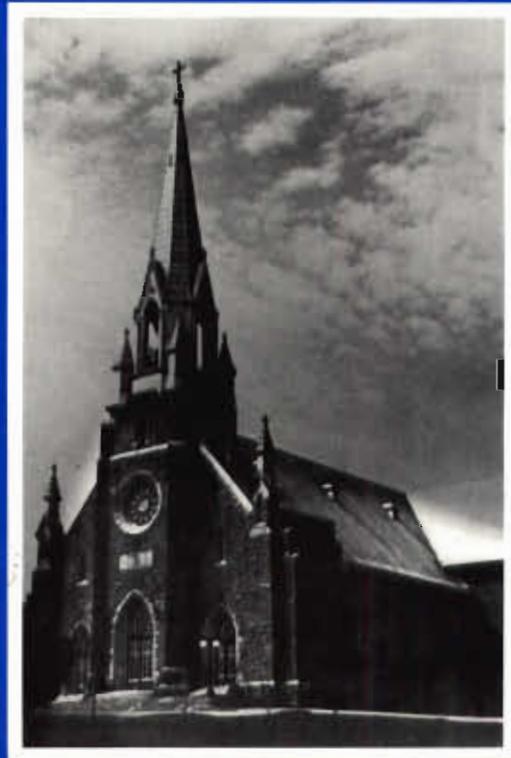


Luc Coursol

# Un diocèse dans les cantons du Nord

Histoire du diocèse de Mont-Laurier



Luc Coursol

---

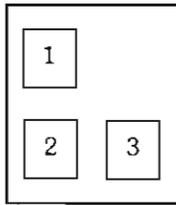
# Un diocèse dans les cantons du Nord

---

Histoire du diocèse de Mont-Laurier

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie

## Photos de la couverture



- 1. Le curé Labelle en voyage d'exploration dans le Nord.**
- 2. La résidence des Oblats à Maniwaki.**
- 3. La cathédrale de Mont-Laurier.**

### Équipe de production

**Photographies:** Archives du diocèse de Mont-Laurier et Louis-Pierre Coursol.

**Correction d'épreuves:** Philippe Hallé

**Dactylographie:** Sylvie Constantineau

**Typographie, montage et impression:** imprimerie l'Artographe inc. (Mont-Laurier)

## UN DIOCÈSE DANS LES CANTONS DU NORD

### Histoire du diocèse de Mont-Laurier

Tous droits réservés © 1988

Évêché de Mont-Laurier

435, rue de la Madone

Mont-Laurier (Québec)

Canada J9L 1S9

(819) 623-5530

Dépôt légal: 3e trimestre 1988

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-9801253-0-X

Tous droits réservés. On ne peut reproduire, enregistrer ni diffuser aucune partie du présent ouvrage, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographiquement, sonore, magnétique ou autres, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Imprimé au Canada

1 2 3 4 5 IA 92 91 90 89 88

*À Jean-François et Marie-Pierre afin  
que l'amour et la vie continuent.*



---

## TABLE DES MATIÈRES

---

	<b>PRÉFACE</b>	<b>xlii</b>
	<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>xvii</b>
	<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	<b>LES ORIGINES 1843-1913</b>	<b>3</b>
	<i>Le diocèse de Bytown-Ottawa</i>	
	<b>L'APERÇU GÉOGRAPHIQUE</b>	<b>4</b>
	<b>LES MISSIONS DES CHANTIERS</b>	<b>7</b>
	Les premières missions	7
	L'enfer de Bytown	9
	Les Oblats de Marie-Immaculée	12
	<b>UN DIOCÈSE À BYTOWN (OTTAWA)</b>	<b>15</b>
	Mgr Guigues	15
	Mgr Duhamel	17
	Mgr Gauthier	20
	<b>L'ÉPOPÉE DU CURÉ LABELLE</b>	<b>22</b>
	<b>LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA GATINEAU</b>	<b>31</b>
	<b>AVANT 1913</b>	
	Gracefield	31
	Maniwaki	34
	Bouchette	42
	Sainte-Famille d'Aumond	45
	Bois-Franc	48
	Montcerf	50
	Pointe-Comfort	53
	Messines	55
	Lac-Blue-Sea	57
	Baskatong	59

	<b>LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA LIÈVRE AVANT 1913</b>	<b>61</b>
	Notre-Dame-du-Laus	64
	Notre-Dame-de-Pontmain	67
	Kiamika	70
	Mont-Laurier	75
	Ferme-Neuve	81
	Lac-des-Écorces	84
	Lac-des-Iles	87
	<b>LES PAROISSES ET MISSIONS DANS LES LAURENTIDES AVANT 1913</b>	<b>89</b>
	Sainte-Agathe-des-Monts	89
	Saint-Donat-de-Montcalm	93
	Saint-Jovite	96
	Saint-Faustin	102
	Saint-Adolphe d'Howard	105
	Val-des-Lacs	107
	<b>LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA ROUGE AVANT 1913</b>	<b>109</b>
	Labelle	109
	Nominingue	114
	Saint-Rémi d'Amherst	126
	Huberdeau	128
	La Conception	131
	Duhamel	135
	L'Annonciation	138
	Sainte-Véronique-de-Turgeon	143
	L'Ascension	146
	La Minerve	149
	La Macaza	151
	Vendée	154
	Brébeuf	157
	Lac-Saguay	160
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	<b>LA FONDATION DU DIOCÈSE 1913-1922</b>	<b>163</b>
	<i>L'époque de Mgr Brunet</i>	
	<b>LES PROJETS DE DIOCÈSE DANS LES CANTONS DU NORD</b>	<b>164</b>
	Un projet à Saint-Jérôme	164
	Un évêché à la Chute-aux-Iroquois?	165

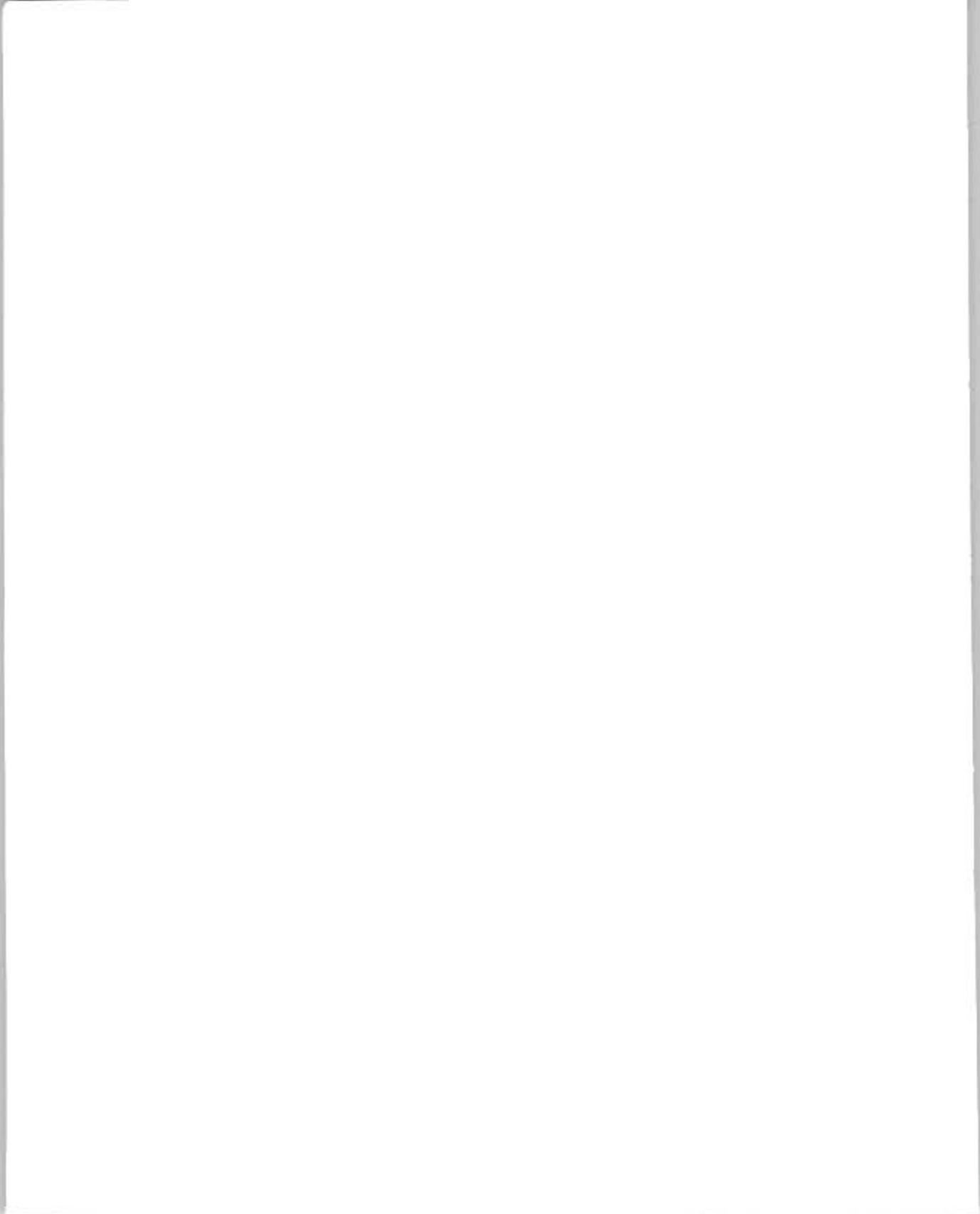
	Le projet du Nomingue	166
	Le projet du curé Génier	169
	<b>LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER</b>	<b>173</b>
	Mont-Laurier, siège épiscopal	173
	Le sacre de Mgr Brunet	177
	Le voyage et l'accueil à Mont-Laurier	180
	<b>L'ORGANISATION DU NOUVEAU DIOCÈSE</b>	<b>185</b>
	Le clergé de 1913	185
	Les premières structures	186
	La construction de l'évêché	190
	La construction de la cathédrale	192
	Le séminaire Saint-Joseph	196
	<b>HUIT ANNÉES VÉCUES INTENSÉMENT</b>	<b>201</b>
	Les ordinations et décès de prêtres	201
	Les visites pastorales	202
	L'enseignement épiscopal	203
	Les voyages à l'extérieur	204
	Les Soeurs de l'Immaculée Conception	205
	Le séminaire des Missions étrangères	206
	Les Soeurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier	207
	L'école Ménagère de Nomingue	208
	Le décès de Mgr Brunet	209
	<b>LES PAROISSES ET MISSIONS FONDÉES À L'ÉPOQUE DE MGR BRUNET</b>	<b>213</b>
	Val-Barrette	213
	Sainte-Anne-du-Lac	215
	Val-David	218
	Notre-Dame-du-Rosaire	220
	Mont-Saint-Michel	224
	Saint-Jean-sur-Lac	227
	Lac-Saint-Paul	229
	Guénette	231
	Bellerive	232
	Brunet	233
<b>TROISIÈME PARTIE</b>	<b>LA CONSOLIDATION DU DIOCÈSE 1922-1965</b>	<b>235</b>
	<i>L'époque de Mgr Limoges</i>	
	<b>MGR LIMOGES, DEUXIÈME ÉVÊQUE DU DIOCÈSE</b>	<b>236</b>

La nomination	236
La consécration	238
<b>L'OEUVRE SOCIALE ET SPIRITUELLE</b>	<b>242</b>
Le souci pour l'agriculture et la colonisation	242
L'hospice Sainte-Anne et l'hôpital de Mont-Laurier	247
L'enseignement pastoral	250
Les retraites fermées	256
Les ordinations et les décès	256
L'oeuvre des vocations	258
Les voyages «ad limina»	259
L'embellissement de la cathédrale	260
<b>L'OEUVRE D'ÉDUCATION</b>	<b>264</b>
L'école Normale Christ-Roi	264
L'école Ménagère de Nomingue	269
Le nouveau séminaire Saint-Joseph	272
L'école d'Agriculture	280
L'école d'Arts et métiers	283
<b>LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES</b>	<b>287</b>
Les moniales Bénédictines	287
Le départ des soeurs Notre-Dame	291
Les Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts	292
Les Jésuites à Mont-Laurier	294
La Fraternité sacerdotale au lac Supérieur	297
La situation en 1951	298
<b>LES GRANDS MOMENTS</b>	<b>302</b>
Le jubilé d'argent de sacerdoce	302
Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de 1937	302
Les synodes diocésains	304
Le Congrès étudiant diocésain	305
Le jubilé d'argent d'épiscopat	307
L'installation du chapitre-cathédrale	308
Les Congrès eucharistiques régionaux	309
Le Congrès eucharistique de Mont-Laurier	313
La Semaine sociale	317
La nomination d'un évêque-auxiliaire	320
Archevêque-évêque	321
Le quarantième anniversaire d'épiscopat	323
Le décès de Mgr Limoges	324
<b>LES NOUVELLES PAROISSES ET DESSERTES SUR LA GATINEAU</b>	<b>328</b>

Grand-Remous	328
Sainte-Thérèse-de-la-Gatineau	331
Christ-Roi	333
Saint-Patrick	335
Sacré-Coeur	337
Lac-Long	337
<b>LES NOUVELLES PAROISSES SUR LA LIÈVRE</b>	<b>339</b>
Chute-Saint-Philippe	339
Lac-du-Cerf	341
Val-Limoges	343
Coeur-Immaculé-de-Marie	345
<b>LES NOUVELLES PAROISSES ET DESSERTES SUR LA ROUGE</b>	<b>347</b>
Lac-des-Plages	347
Lac Castor	349
Notre-Dame-du-Lac-Labelle	350
<b>LES NOUVELLES PAROISSES ET DESSERTES DANS LES LAURENTIDES</b>	<b>351</b>
Mont-Tremblant	351
Lac-des-Seize-Iles	354
Lac Carré	356
Lantier	358
Sainte-Lucie-des-Laurentides	360
Notre-Dame-de-Fatima	362
Lac-Supérieur	364
Lac Croche	366
<b>LES MISSIONS</b>	<b>368</b>
En Abitibi	368
Au Brésil	368
<b>QUATRIÈME PARTIE</b>	<b>LES TEMPS NOUVEAUX 1965-1978</b>
	<i>L'époque de Mgr Ouellette</i>
	<b>371</b>
<b>LA PREMIÈRE DÉCENNIE</b>	<b>372</b>
La nomination et la consécration	372
Auxiliaire de Mgr Limoges	375
Administrateur apostolique	378
La fête d'intronisation	381

	<b>LES CONSÉQUENCES DE LA «RÉVOLUTION TRANQUILLE»</b>	<b>383</b>
	Une importante réforme scolaire	383
	La baisse de la pratique religieuse	386
	La commission Dumont	387
	La crise dans le clergé	388
	<b>LES RÉFORMES DU CONCILE VATICAN II</b>	<b>391</b>
	Le Concile	391
	Les réformes liturgiques	393
	Le traitement des prêtres	394
	La co-responsabilité	395
	Les zones diocésaines	396
	Le Conseil presbytéral	397
	Le Service diocésain de pastorale	399
	L'implication des laïcs	400
	La résistance aux changements	403
	<b>UN ÉPISCOPAT BIEN REMPLI</b>	<b>405</b>
	L'enseignement épiscopal	405
	La mission du Brésil	406
	Les ordinations et les décès	407
	Les nouvelles églises	410
	Le Conseil épiscopal et la restructuration pastorale	411
	La journée du presbytérium	412
	La démission de Mgr Ouellette	413
<b>CINQUIÈME PARTIE</b>	<b>UN TEMPS DE FOI ÉPROUVÉE 1978-1988</b>	<b>417</b>
	<i>L'époque de Mgr Gratton</i>	
	<b>LE QUATRIÈME ÉVÊQUE DE MONT-LAURIER</b>	<b>418</b>
	La nomination de Mgr Gratton	418
	La consécration épiscopale	420
	Les premières semaines de travail	421
	<b>UN ÉVÊQUE PROCHE DES GENS</b>	<b>423</b>
	L'homme des communications	423
	Attentif aux difficultés économiques et sociales	424
	L'intérêt pour les jeunes	425
	L'intérêt pour les aînés	427
	Une préoccupation missionnaire	428
	<b>UNE GESTION SOBRE ET EFFICACE</b>	<b>429</b>

Le personnel diocésain	429
Les rencontres avec les marguilliers	430
Le collège des consultants	430
Le Conseil d'administration du diocèse	431
Le Conseil diocésain de pastorale	431
Divers décrets administratifs	432
<b>LA VIE DU PRESBYTÉRIUM</b>	<b>433</b>
Ordinations, honneurs, décès	433
Les équipes «in solidum»	434
Le ressourcement	434
<b>QUELQUES ASPECTS PASTORAUX PRIVILÉGIÉS</b>	<b>435</b>
La vie et l'avortement	435
La dévotion mariale	435
La famille	437
Les vocations sacerdotales et religieuses	438
Les engagements dans l'épiscopat	441
<b>LES LAÏCS ENGAGÉS</b>	<b>442</b>
Des responsabilités partagées	442
Les mouvements	443
<b>DIVERS ÉVÉNEMENTS</b>	<b>445</b>
Les deux voyages «ad limina»	445
Les visites du pro-nonce apostolique	447
Une nouvelle cathédrale	447
La visite de Jean-Paul II au Canada	450
L'arrivée de la famille Myriam Beth'léhem	450
Les fêtes du soixante-quinzième anniversaire du diocèse	450
<b>ANNEXES</b>	
<b>PRÊTRES DÉCÉDÉS DEPUIS LA FONDATION DU DIOCÈSE</b>	<b>455</b>
<b>TABLE DES CITATIONS</b>	<b>459</b>
<b>TABLE DES CARTES</b>	<b>469</b>
<b>TABLES DES PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTS</b>	<b>471</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>476</b>



---

## PRÉFACE

---

Écrire l'histoire d'un diocèse est une belle tâche mais complexe et délicate. À l'objectivité requise dans le rappel des faits et gestes, l'évocation des personnages, s'ajoute le souci d'en faire saisir la dimension d'ordre spirituel, sans qu'il soit nécessaire de s'adonner à des développements savants. Vérité et fidélité donc, mais simplicité aussi dans la narration, afin que les lecteurs ordinaires y trouvent intérêt.

Jusqu'à maintenant, un ouvrage d'histoire sur le diocèse de Mont-Laurier était demeuré un projet. Le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation allait être l'occasion de s'y mettre.

C'était donc une heureuse nouvelle de savoir que Luc Coursol acceptait d'écrire l'histoire de notre diocèse. Fils d'ici, Luc a vécu de près plusieurs événements marquants de la ville épiscopale, mais tout autant observé la vie des gens. Le séminaire de Mont-Laurier, où il fit ses humanités, était au carrefour d'informations venant de partout dans le diocèse, en même temps que foyer de rayonnement culturel et d'Église. À son goût reconnu pour l'histoire locale, Luc joint le souci d'une recherche à la fois sérieuse et sympathique. Tout au long de cet

ouvrage sur le diocèse, perce de l'affection pour la population qui a tant oeuvré chez nous, dans les diverses institutions et paroisses, dont bien sûr les pasteurs de tout rang. Les lecteurs verront que Luc Coursol, professeur et historien, a réussi à nous produire un portrait fidèle et vivant d'une Église diocésaine que nous aimons tous.

L'auteur a choisi de structurer son récit sur le diocèse en cinq parties, selon la présence ou la gouverne ecclésiale des quatre évêques qui se sont succédés à Mont-Laurier. Ce choix lui a permis beaucoup de clarté, soit pour caractériser les époques non moins que les personnages, soit pour situer mieux dans le temps les différents événements d'Église aussi bien que sociaux. Une première partie, celle des «origines», c'est-à-dire avant la fondation du diocèse, est d'un intérêt historique certain, en ce qu'elle éclaire ce qui va se passer et se vivre à partir de 1913. S'il y a, à un moment donné, une population qui réclame au Nord d'être constituée en diocèse, c'est que la colonisation fit suite au travail pour des compagnies forestières. Il y eut la création du diocèse de By-

town, la fondation progressive des paroisses en Haute-Gatineau et le long de la Lièvre. Puis, c'est l'épopée du curé Labelle dont Luc relate les grands faits qui nous concernent. Colonisateur et visionnaire audacieux, le curé Labelle amène dans les Laurentides des gens de la région de Montréal, pointe des terres et d'autres ressources naturelles, trace l'emplacement d'églises paroissiales. Il se rend jusqu'à Mont-Laurier. À plusieurs endroits, il prévoit d'établir possiblement un évêché pour le futur diocèse du Nord.

Tout au long de son ouvrage, Luc Coursol ne se limite pas au rappel d'activités et d'événements à résonance diocésaine, après comme avant 1913. Il s'est soucié d'écrire sur chacune des paroisses par ordre de formation successive. Les diocésains auront ainsi l'opportunité de revoir, sinon de découvrir, une histoire d'Église toute proche d'eux, celle de leurs paroisses, de voir les noms de certaines familles pionnières, non moins que la liste de leurs pasteurs successifs. De même, les communautés religieuses, dont l'apport fut si important chez nous, seront en mesure de revivre leur venue dans le diocèse et leur présence dans des oeuvres diversifiées.

Luc relate également avec minutie les ordinations au ministère presbytéral, tout en remarquant les prêtres venus d'ailleurs et envers qui le diocèse de Mont-Laurier demeure toujours redevable.

L'auteur fait abondamment usage de photos et d'encarts. Cela va de soi que les photos de personnes, d'événements et d'églises, ajoutent un ton bien concret au récit. Par ailleurs, les encarts procurent à l'ouvrage une dimension d'authenticité et de couleur locale.

Toute l'histoire d'Église est marquée par un contexte précis de temps et de lieu. Cela semble tout particulièrement vrai en ce qui a trait au diocèse de Mont-Laurier. C'est un diocèse neuf qu'il faut construire en lui assurant sa propre organisation ecclésiale. C'est de plus un territoire encore nouveau où la colonisation est loin d'être terminée. Il faut assurer à la population les services communautaires variés, si on

veut qu'elle progresse en nombre et en qualité de vie. C'est à ces tâches sociales et d'Église que se sont employés Mgr Brunet, puis Mgr Limoges au cours de la majeure partie de son long épiscopat. La ligne de démarcation entre ce qui était du ressort de l'Église et ce qui revenait à l'état était alors bien autre que celle d'aujourd'hui. C'est plutôt à une collaboration qu'il faut songer. Chose certaine, ces deux premiers évêques assurèrent un leadership unique en ce qui a trait aux services d'enseignement, de culture, de formation professionnelle à tous les niveaux. Forcément la figure de Mgr Limoges domine à ce niveau de «la consolidation» du diocèse, comme Luc Coursol titre cette époque. Mgr Brunet est décédé prématurément, comme on sait, ayant réalisé toutefois plus qu'il en faut pour s'appeler un grand évêque fondateur.

Luc Coursol n'a rien négligé pour relater l'époque dite de Mgr Limoges. L'oeuvre spirituelle, éducative, sociale à laquelle il a présidé, est racontée avec soin. Il y a là le fruit de nombreuses recherches, de lecture de textes comme les lettres pastorales et les journaux de l'époque. Les grands moments de la vie diocésaine dont on parle encore souvent, peut-être avec un brin de nostalgie, sont décrits de façon à ce que le lecteur en saisisse la richesse ou encore se rappelle des souvenirs réconfortants.

Après Mgr Limoges, l'auteur s'applique à traduire ce qu'il appelle «Les temps nouveaux». C'est la «Révolution tranquille», la réforme scolaire, la crise religieuse qui affecte prêtres et fidèles. Mgr André Ouellette est l'évêque de ce temps, lequel est aussi celui du Concile Vatican II. Pratiquement tous les services diocésains se renouvellent. D'autres se créent qui remplacent plusieurs façons d'agir au diocésain et dans les paroisses. Une époque d'intensité pastorale, de courage, de générosité aussi. Le diocèse envoie des prêtres au Brésil. Un temps de recherche et aussi de souffrance. Ce n'est pas tellement qu'on résiste aux changements dans le diocèse, mais les temps nouveaux exigent recyclage des prêtres, pastorale nouvelle des sacrements. En même temps, on s'inquiète. La société devient

pluraliste. Cela ne va plus de soi qu'on soit fidèle aux célébrations dominicales, ou encore qu'on envisage de devenir prêtre un jour.

Plus d'un historien craindrait de trahir le sens profond d'une telle période, celle de Mgr Ouellette, aussi bien que ce qui suit avec le 4e évêque que je suis. J'aime la façon dont Luc Coursol nous traduit ces «temps nouveaux», aussi bien que ce qu'il appelle «Un temps de foi éprouvée 1978-1988». C'est factuel. La raison d'être des faits et gestes qu'il rappelle est dite de façon succincte. Mais c'est suffisant pour que les lettres, les nominations, les interventions et autres fassent saisir une vie diocésaine en nos temps.

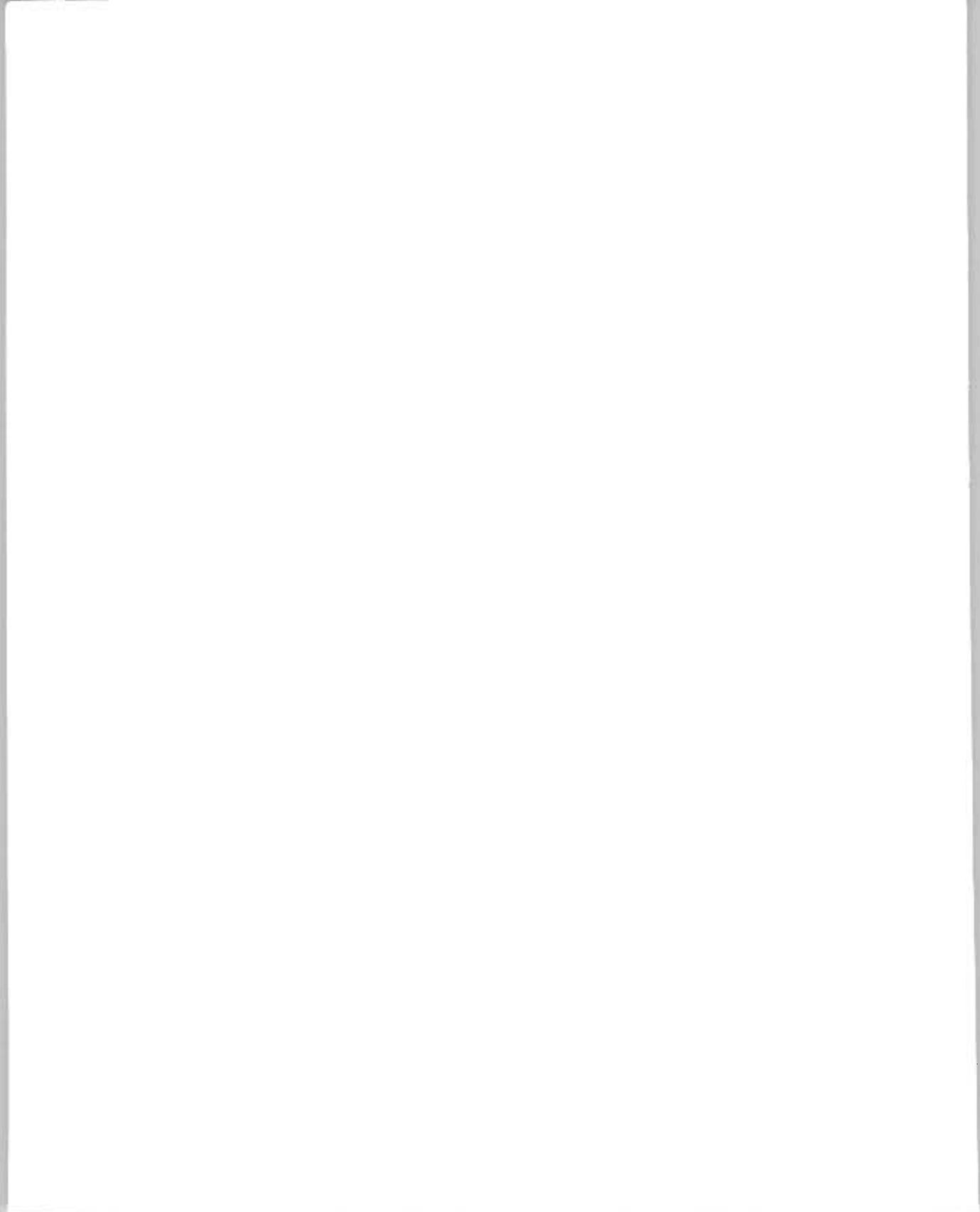
Si feu le chanoine Jean-Paul Poulin avait eu la santé, il se serait sans doute mis à l'oeuvre et aurait écrit l'histoire du diocèse, au moment où moi et d'autres lui en parlions. Lui qui autrefois écrivait souvent sur l'une ou l'autre région de chez nous, comme aussi sur l'oeuvre des évêques. Son intérêt pour l'histoire locale, il l'au-

ra communiqué entre autres à un de ses anciens étudiants. Luc Coursol est l'un d'eux et non le moindre. En mon nom personnel et en celui de tout le diocèse, je remercie Luc et le félicite pour cet ouvrage précieux qu'il nous remet.

Mes remerciements s'adressent également à Mgr André Ouellette, préposé aux archives, et à Mgr Jean Levert, vicaire général. Ces deux personnes ont participé à plusieurs recherches, en vue de fournir du matériel de lecture à Luc. Je salue les préposés à la Commission scolaire Pierre-Neveu qui se seront privés pendant plusieurs heures/semaine de leur professeur d'histoire. Je n'oublie pas non plus le secrétariat de l'évêché.

† **Jean Gratton**  
**Évêque de Mont-Laurier**

*Mont-Laurier, le 25 juillet 1988.*



*Les rivières, les lacs et les  
montagnes du Nord vibrent et  
frissonnent lorsqu'on leur parle  
et qu'on les aime.*

---

## AVANT-PROPOS

---

*Il y a bientôt deux ans, emportant avec moi le regard admiratif de mon fils Jean-François et le beau sourire de ma fille Marie-Pierre, je suis monté sur le grand voilier de la recherche historique afin d'affronter une nouvelle mer.*

*Cette traversée, en solitaire, était un défi gigantesque, rempli de récifs et de vents contraires: difficulté de l'esprit à dégager de l'énorme masse de documents, les lignes directrices, les événements clés d'une période ou d'une époque; difficulté de démêler dans le jeu enchevêtré de facteurs si divers, la juste activité de chacun; difficulté de suivre en son déroulement de plusieurs décennies, sans jamais la perdre, la courbe indécise et souvent infléchie de la vie de ce grand diocèse qui va de la Gatineau aux Basses-Laurentides en passant par la Lièvre et la Rouge; difficulté de prendre le recul nécessaire face à des événements tout récents impliquant des personnages encore actifs.*

*J'ai entrepris ce long voyage avec loyauté et avec intérêt afin de mettre en lumière tout le caractère du passé diocésain en cherchant à donner aux événements et aux personnes leur juste part sans négliger ceux qui restent souvent dans l'ombre. Mon objectif d'historien est toujours le même: rendre le passé intéressant et agréable à lire sans trahir la méthode historique qui exige impartialité et neutralité.*

*Mais, il est bien des matins, à l'heure où les moines sont encore à matines, je m'interrogeais sur le moment où je reverrais la côte et j'arriverais à publier une synthèse complète. Dans ces moments de solitude et de profonde anxiété, je retourne inmanquablement vers mes souvenirs d'enfant, retrouvant les papillons blancs de mes printemps, les papillons noirs des faux espoirs, les papillons de velours de mes amours, ou, me revoyant avec Ti-Jacques, en train de cueillir des groseilles ou des noisettes sur le coteau des vaches où nous nous cachions pour manger des carottes crues en cachette.*

Ces moments de rêverie me donnent toujours le courage et la force pour continuer le travail commencé, car, avec le temps, j'ai compris que la lumière succède aux ombres et que les plus belles victoires sont celles que l'on remporte sur soi-même.

La côte est maintenant en vue, la traversée s'achève. Avant de poser ma plume, je veux remercier Louis-Pierre Coursol pour le travail de photographie des églises du diocèse. Des remerciements vont aussi à Mgr Jean Levert pour ses notes sur la dernière décennie qu'il a vécu comme vicaire général mais surtout pour la confiance et le soutien qu'il m'a portés dès le début et tout au long du voyage. Je dois également des remerciements bien particuliers à Mgr André Ouellette qui m'a offert la lumière de sa lampe durant tous ces mois de travail. Il m'a ouvert bien grande la porte des archives diocésaines et a su m'apporter des renseignements indispensables sur les curés de toutes les paroisses, sur les communautés religieuses et sur les dernières décennies qu'il a vécu intensément à plus d'un titre. Lui-même chercheur, je l'ai vu, attentif à mes interrogations, respectueux de mes silences et heureux de mes découvertes.

Le voilier est maintenant amarré, Le travail est terminé. J'espère qu'il amènera les diocésains à une plus grande fierté d'appartenance. Je vous l'offre avec un grand sourire et un beau silence.

*Luc Coursol*



---

4 septembre 1988

---

## INTRODUCTION

---

Les cantons du Nord, pays de coeur, pays du coeur, sont une patrie de naissance ou une patrie d'adoption qui nous capte pour la vie.

Dans cette région du Québec, les pionniers et les pionnières sont encore là, tout près de nous dans le temps. En plusieurs endroits, on peut encore sentir la terre neuve; les feux d'abattis sont tout juste éteints et les corvées de construction d'église se terminent à peine. Le grand diocèse de Mont-Laurier est aussi un pays de promesse où l'homme et la nature ont connu une rencontre dure et belle. Les premiers contacts ont été un mélange de labeurs et de sueurs mêlés à la foi et à l'espérance.

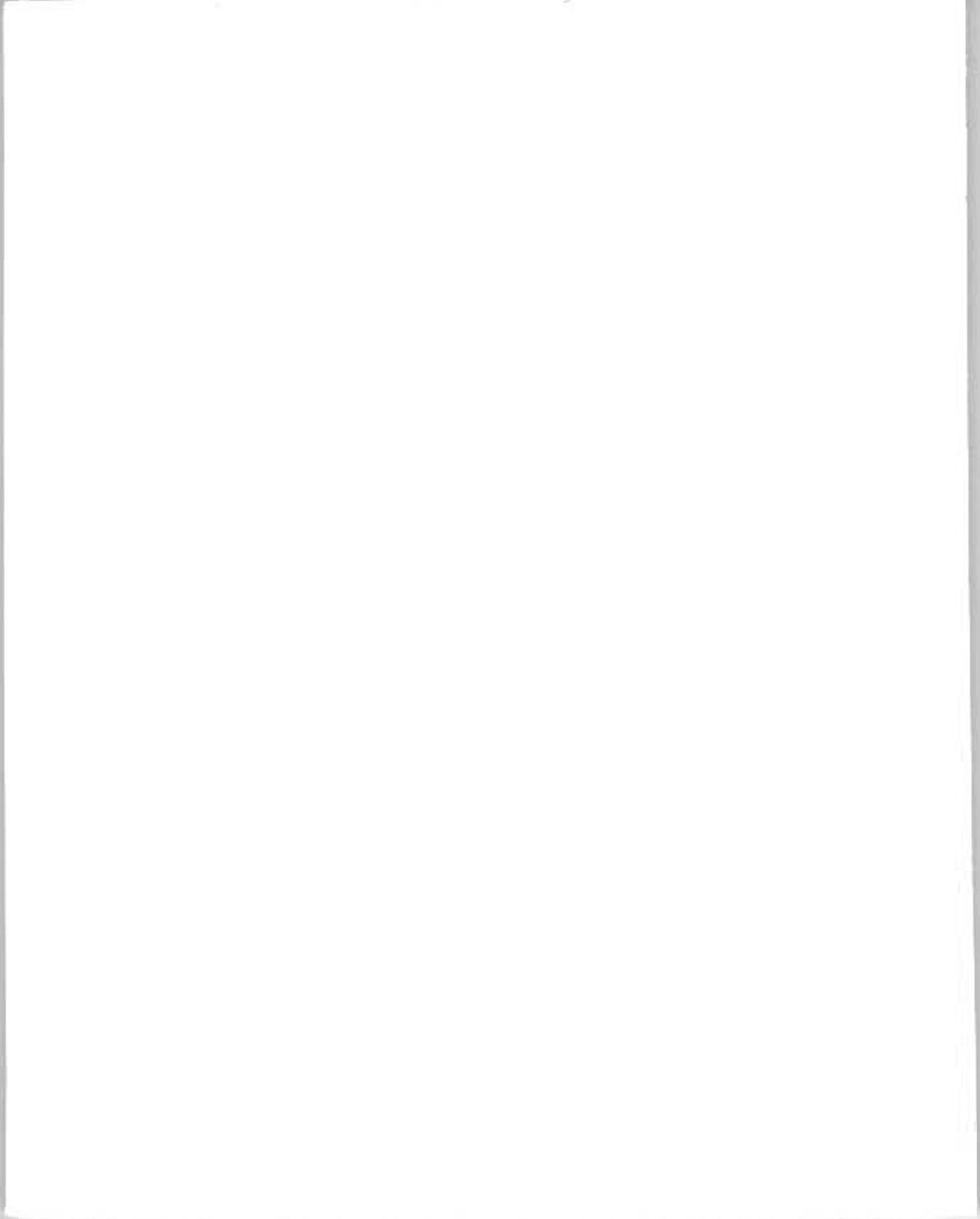
Depuis la Terre-de-Marie sur la Gatineau et Notre-Dame-du-Laus sur la Lièvre jusqu'au Grand-Brûlé et Sainte-Agathe-des-Monts dans les Laurentides, la présence de l'Église catholique, de ses prêtres, de ses religieux et religieuses, se confond avec les travaux des défricheurs et des bâtisseurs.

Agrandir un pays, ériger un diocèse, sont des oeuvres humaines, imparfaites en soi, avec leurs peines et leurs haines, leurs joies et leurs rires, leurs pardons et leurs espoirs. Il faut être profondément croyant pour ouvrir et développer cette grande région.

Et tous ces jolis noms, Mont-Saint-Michel, Mont-Tremblant, Sainte-Famille d'Aumond, Ferme-Neuve, Saint-Donat-de-Montcalm, Grand-Remous, rappellent la beauté géographique et l'incroyable épopée des «Pays-d'en-Haut».

Cette histoire du diocèse de Mont-Laurier nous amènera sur les traces des Oblats de Marie-Immaculée dans les chantiers forestiers et dans les missions amérindiennes de la Gatineau. Nous traverserons aussi les cantons de la Diable, de la Rouge, de la Maskinongé et de la Kiamika dans le sillage du curé Labelle, le «roi du Nord», et du curé Ouimet, son fidèle bras droit. Sur la Lièvre, nous nous arrêterons pour admirer le travail du père Trinquier et pour voir grandir le diocèse à travers les époques des quatre évêques, Brunet, Limoges, Ouellette, Gratton. Nous les suivrons dans leurs oeuvres apostoliques, sociales et éducationnelles, dans leurs importantes réformes, dans les grands moments: fêtes, jubilé, Congrès eucharistiques. Nous reconnaitrons les oeuvres essentielles des nombreuses communautés religieuses d'hommes et de femmes. Nous découvrirons aussi certaines figures de proue qui marque l'histoire du Nord et ferons connaissance avec toutes les paroisses du diocèse.

Ces pages permettront de mettre en lumière l'immense apport de tous ceux et celles qui ont laissé tellement d'eux-mêmes dans cette partie du Québec mais dont les oeuvres restent souvent dans l'ombre; leur travail se voit surtout dans le coeur des gens et il est grandement présent dans le courage, la ténacité, la foi et l'espoir de la population des cantons du Nord.



**PREMIÈRE PARTIE**

---

**LES ORIGINES 1843-1913**

---

*Le diocèse de Bytown-Ottawa*

**L'APERÇU GÉOGRAPHIQUE**

**LES MISSIONS DES CHANTIERS**

**UN DIOCÈSE À BYTOWN (OTTAWA)**

**L'ÉPOPÉE DU CURÉ LABELLE**

**LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA  
GATINEAU AVANT 1913**

**LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA LIÈVRE  
AVANT 1913**

**LES PAROISSES ET MISSIONS DANS LES  
LAURENTIDES AVANT 1913**

**LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA ROUGE  
AVANT 1913**

---

---

## L'APERÇU GÉOGRAPHIQUE

---

Le diocèse de Mont-Laurier, né en 1913 d'une subdivision du diocèse d'Ottawa, se trouve au nord-ouest de la région montréalaise et au nord de l'Outaouais. Ce diocèse est celui des «Pays d'en-haut», celui des cantons du Nord sur les rivières Rouge, du Lièvre et Gatineau. L'ouverture et le peuplement de cette grande région se font par deux axes principalement: en remontant le cours des affluents québécois de la rivière des Outaouais et par la route du Nord, le chemin de la Repousse et le chemin Chapleau qui traversent les Laurentides.

### **Le Nord**

*«De l'autre côté des Laurentides fort avant dans le nord, s'étend une vaste région, plaine ondulée, couverte d'une terre légère et suffisamment féconde. On l'appelle le Nord. C'est la terre promise de la colonisation... Il est bien difficile aujourd'hui de se rendre un compte exact de la valeur de ces pays nouveaux, mais ce que l'on peut avancer en toute assurance, c'est qu'ils sont destinés, par la Providence, à servir à la province de Québec et à la race canadienne-française, de réserve et de camp retranché. Le Nord est donc, à juste titre, l'espoir et l'orgueil de la province ecclésiastique d'Ottawa.*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Le premier axe de pénétration est principalement formé de trois cours d'eau.

La rivière Rouge coule sur environ cent vingt milles. Depuis sa source, au lac Rouge dans le canton Lenoir, jusqu'à son embouchure

dans la baie de l'Original entre Pointe-au-chêne et Calumet sur l'Outaouais, la rivière tombe d'environ mille pieds. La Rouge, qui doit son nom à la coloration de son eau due aux oxydes de fer, compte quatorze ruisseaux tributaires et draine une multitude de lacs. La vallée de cette rivière est bien encaissée entre les montagnes des Laurentides. La région recèle de beaux lacs: Labelle, Chapleau, Chaud, Nominique. La plaine du canton Loranger offre un intérêt certain pour l'agriculture.

La rivière du Lièvre, qui doit sans doute son nom à la mythologie algonquine, coule sur environ deux cent cinquante milles; elle prend sa source en deux embranchements près des eaux d'amont de la rivière Manaouan. Comptant sept principaux affluents, elle tombe de mille deux cents pieds depuis sa tête jusqu'à son embouchure dans le canton Buckingham sur l'Outaouais. Large, peu profonde, avec un cours plutôt lent mais entrecoupé de plusieurs rapides, la rivière suit une vallée peu encaissée et relativement droite. La Kiamika, le principal affluent de la Lièvre, offre un cours lent et sinueux. Les terres riveraines de cette rivière sont très fertiles.

Dans la vallée inférieure de la Lièvre, le sol est très acide à cause de la grande teneur en sables granitiques et quartzeux, mais, à partir du canton Wabasse, en allant vers le nord, le paysage agricole change. Dans le nord de la vallée, dans les cantons Dudley, Wabasse, Bouthillier, Kiamika, Robertson, Pope, Campbell, Wurtele et Moreau, on retrouve l'une des plus intéressantes régions agricoles de l'Outaouais québécois. La vallée de la Kiamika présente un sol glaiseux alors que le long de la Lièvre, le sol est glaiseux mêlé de sable. Peu

élevées, les montagnes offrent de la terre jaune et de la terre noire. Les abords de ces deux rivières sont inondés au printemps mais l'eau se retire assez tôt pour permettre une bonne agriculture durant les mois d'été. Les cantons Wabasse et Bouthillier ont été ouverts par le légendaire Jos Montferrand qui y fut à l'emploi de l'entrepreneur forestier Baxter Bowman durant la décennie de 1830.

### **La vallée de la Lièvre**

*«Depuis le Cheval blanc jusqu'aux Fourches de la rivière du Lièvre, le terrain, dans le voisinage de la rivière est plan et le sol généralement bon: on rencontre plusieurs terres là où le grain et le foin sont récoltés pour alimenter les chantiers. Les bords de la rivière sont bas et le courant est assez fort, brisé ça et là, par des rapides. Les bois sont l'épinette, le pin, le sapin, le merisier, l'orme, le cèdre et le frêne.*

*Ces essences, notamment l'orme, indiquent un excellent sol et leur existence simultanée atteste que dans cette région la vallée de la rivière du Lièvre offre à la colonisation un champ d'opérations très avantageux.»*

**Guillaume-Alphonse Nantel 1887**

Plus à l'ouest, la Gatineau est le plus long et le plus impétueux cours d'eau tributaire de l'Outaouais. Coulant parallèlement à la Lièvre, distante d'une vingtaine de milles, elle prend source près des rivières Saint-Maurice et Bell. Elle coule vers le sud-ouest jusqu'à l'embouchure de la rivière Gens-de-terre, pour ensuite prendre la direction sud jusqu'au canton Hull sur l'Outaouais. En deux cent soixante-quinze milles de parcours, l'imposante Gatineau tombe de mille deux cents pieds. Elle suit une vallée rocheuse et étroite.

La rivière Désert, principal affluent de la Gatineau, offre un étonnant contraste: c'est un cours d'eau très lent où l'on retrouve de grandes boucles qui forment une vallée agricole fertile. Plus au sud, la Pikanock, la rivière aux noix, est flottable sur une cinquantaine de milles.

Les terres de la vallée de la Gatineau sont rocailleuses, faites surtout de sable et d'un peu de limon mêlé à l'argile. Le paysage présente un mélange de collines et de fondrières. Le canton Aumond semble le plus intéressant pour l'agriculture.

En plus de ces trois cours d'eau, le nord de l'Outaouais est arrosé par toute une kyrielle de ruisseaux et parsemé de nombreux lacs. Cette grande région constitue l'une des plus belles zones forestières du Québec. Plus de soixante essences d'arbres y trouvent un habitat favorable et, en certains endroits les arbres semblent jaillir du roc lui-même.

### **Le Nord**

*«Nous y voilà. Quel pays que le Nord! Je crois toute cette région réservée à un riche et fécond avenir. Le peu de hauteurs des montagnes, l'abondance des gorges qui permet d'établir des voies de communications dans tous les sens, les lacs multiples et distribués providentiellement de façon à ce qu'ils apportent, pour ainsi dire, leurs concours à l'homme au moment donné dans l'oeuvre de la colonisation, les bois superbes, l'orgueil de nos forêts, les plus beaux, je crois, du pays...»*

**Arthur Buies 1889**

Le second axe de pénétration du diocèse de Mont-Laurier, c'est la route de la colonisation des «Pays d'en-haut», la voie tracée par le curé Labelle, depuis la Diable jusqu'à la Lièvre en traversant la Rouge et la Kiamika. Par le che-

min de la Repousse et le chemin Chapleau, les colons agriculteurs traversent les cantons Wolfe, De Salaberry, Clyde, Joly, La Minerve, Marchand, Loranger, Montigny, Turgeon et Boyer. Il y a peu de montagnes et de vallons de cette partie des Laurentides qui n'ont pas été explorés par le «roi du Nord». La chaîne des Laurentides court depuis les Grands lacs jusqu'au Labrador. Nées du plissement de l'écorce terrestre à la suite du refroidissement du noyau central, ces montagnes sont les plus anciennes de la planète: leurs cîmes usées et arrondies par l'érosion témoignent de leur grand âge.

### **Les vautours de la forêt**

*«Voilà pourquoi tant de milliers de Canadiens-français avaient pris la route des États-Unis. Ils ne pouvaient pas trouver un pied-à-terre pour eux dans le pays qui leur appartenait et dont les sept huitièmes sont encore inhabités. Et pendant ce temps, les plus belles parties de la province étalent au pouvoir des vautours de la forêt, qui se couvraient du fallacieux prétexte de la protection des bois, et qui auraient volontiers fait abattre en un seul jour tout ce qui restait d'arbres debout s'ils en avaient eu le pouvoir.»*

**Arthur Bules 1889**

Dans cette partie des Laurentides, l'altitude des montagnes oscille entre sept cents et mille

deux cents pieds au-dessus du niveau de la mer. Le Mont-Tremblant, la montagne du Diable dans le canton Pope et deux autres montagnes dans la région de Saint-Donat de Montcalm sont les seules à atteindre une élévation dépassant deux mille pieds. Ouverte à la colonisation agricole par le curé Labelle, cette partie du diocèse n'est pas particulièrement propice à l'agriculture car le sol, pauvre en humus, est surtout constitué de sables acides. Cependant, la beauté des montagnes, les panoramas remarquables et les nombreux lacs reliés en chapelet les uns aux autres vont y favoriser une importante économie touristique.

Plus au nord, dans les méandres de la rivière Rouge et autour de plusieurs lacs, on retrouve des bandes limoneuses intéressantes pour l'agriculture mais les véritables terres agricoles chantées par le curé Labelle sont dans les vallées de la Kiamika et de la Lièvre.

Le diocèse de Mont-Laurier, c'est également le pays de la rencontre, parfois brutale, entre l'économie forestière et le développement agricole. Si les Oblats de Marie-Immaculée oeuvrent patiemment dans les nombreux camps forestiers de la Gatineau, il faut aussi souligner que la colonisation y est retardée par les marchands de bois qui se sont fait octroyer le monopole de la coupe du bois dans toute la vallée.

Pendant ce temps, sur la Rouge, la Kiamika et la Lièvre, le curé de Saint-Jérôme, appuyé de prêtres colonisateurs, arrive, malgré les obstacles, à ouvrir de bons cantons à la colonisation et à fonder les paroisses qui sont à l'origine du diocèse de Mont-Laurier.

---

## LES MISSIONS DES CHANTIERS

---

### Les premières missions

À l'époque de la Nouvelle-France et sous le régime anglais, la grande rivière des Outaouais est une importante voie de communication pour le commerce des fourrures. La colonisation agricole des terres riveraines et des rivières tributaires tarde cependant à cause d'une ordonnance datant du régime français qui interdit tout établissement au-delà de Montréal afin de mieux assurer le monopole des compagnies dans la traite des fourrures.

Les premières terres riveraines de l'Outaouais sont concédées sous le régime des seigneuries: celle de la Petite-Nation accordée à Mgr de Laval en 1674, qui passe ensuite aux mains du séminaire de Québec avant de devenir la propriété de Joseph Papineau en 1804; celle de l'Original, sur la rive ouest, concédée en même temps que la première; celle d'Argenteuil en 1682; celle de Vaudreuil en 1702 et celle des Deux-Montagnes aux messieurs de Saint-Sulpice en 1717.

La plus ancienne paroisse catholique sur l'Outaouais est Notre-Dame-de-Bonsecours à Montebello, dans la seigneurie de la Petite-Nation. Les Sulpiciens, installés à Oka sur le lac des Deux-Montagnes, viennent en mission à la seigneurie de la famille Papineau de temps à autre. Un premier acte de baptême de cette mission est daté de septembre 1815.

Douze ans plus tard, en 1827, Mgr Lariguet, premier évêque de Montréal, envoie l'abbé Roupe d'Oka avec mission de visiter tous les catholiques établis sur la grande rivière. Son voyage le conduit jusqu'à l'île des Allumettes sans toutefois remonter les affluents de l'Outaouais.

L'année suivante, l'abbé Paisley est envoyé comme premier curé résidant à Montebello avec la mission de desservir toute la vallée de l'Outaouais. En mai 1829, ce dernier enregistre le premier baptême de la mission de Bytown qui deviendra Ottawa. La vie religieuse de l'Outaouais en est alors à ses débuts: durant l'été, les Sulpiciens d'Oka accueillent les familles algonquines descendues du nord de l'Outaouais et le curé de Montebello visite les camps forestiers durant l'hiver.

L'exploitation des forêts de l'Outaouais débute en 1800 avec l'arrivée de Philémon Wright dans le canton Hull. En 1806, ce dernier lance un premier radeau de bois qu'il conduit jusqu'à Québec, en descendant les eaux de l'Outaouais et du Saint-Laurent. L'économie forestière connaît une rapide progression, spécialement lorsque la Grande-Bretagne, incapable de se procurer le bois de Norvège et de la mer Baltique à cause du blocus napoléonien, fait appel à sa colonie d'Amérique pour avoir tout le bois nécessaire à la construction de ses nombreux navires. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce commerce devient le plus important du monde.

Toute l'économie forestière de l'Outaouais et de ses affluents est aux mains d'entrepreneurs anglo-saxons, les Booth, les Gilmour, les Edwards, les Hamilton, les Ross, les Maclaren, qui imposent leur loi sur la nature et sur les hommes. Cette économie nécessite l'embauche de milliers d'hommes pour la coupe du bois et la drave du printemps. Ces forestiers, très majoritairement francophones et catholiques, dont certains sont âgés de douze ans à peine, sont isolés dans les forêts de l'Outaouais pendant la moitié de l'année. En 1836, alors que les chantiers forestiers emploient quasiment autant d'hommes que l'agriculture, Mgr

### **Les forestiers**

*«D'après le calcul qui vient d'être fait, il y aurait à chaque saison, d'employés dans les chantiers de l'Ottawa et de ses tributaires, sans y comprendre les bourgeois, commis et les chantiers de provisions, 5000 hommes, sur lesquels il n'y aurait qu'environ 250 qui n'appartiennent pas à l'Église catholique.*

*Je crois qu'il y aurait moyen de faire beaucoup de bien parmi ces pauvres gens, car le peu que j'ai pu faire pour eux a réussi.»*

**Joseph Désautel ptre 1842**

Lartigue désigne quatre jeunes prêtres comme missionnaires itinérants pour assurer le service religieux dans les chantiers de l'Outaouais. Ins-

tallés à Montebello, les abbés Brunet, Dolan, Brady et Bourassa prennent charge des missions en forêt. L'histoire de l'Église catholique dans les cantons du nord de l'Outaouais débute ainsi.

Depuis l'initiative de Philémon Wright, les chantiers se multiplient, sur la Gatineau d'abord, sur la Lièvre et sur la Rouge ensuite. Ces rivières, longtemps utilisées par les chasseurs algonquins deviennent maintenant les voies de transport pour le pin blanc et le pin rouge. Des milliers de bûcherons montent à l'assaut des grands pins. Les chantiers forestiers sont sans doute l'organisation idéale pour l'exploitation de la forêt mais l'atmosphère y est pernicieuse, intellectuellement et moralement. Le bûcheron vit pendant de longs mois dans un chantier réduit à sa plus simple expression exécutant des travaux dont il n'a ni l'initiative ni la responsabilité. De retour sur sa ferme, au printemps, il retrouve difficilement toute l'astuce,



**Un camp de bûcherons.**

l'intelligence et l'initiative indispensables à l'agriculture au Québec. Cette dernière est menacée par une industrie qui devient sa concurrente alors qu'elle devrait être son complément naturel.

## L'enfer de Bytown

À chaque automne, des centaines de jeunes gens de la région montréalaise montent dans les forêts de Bytown pour travailler à la coupe du bois. Cette situation cause l'inquiétude et une certaine désapprobation des parents et des curés qui craignent cette vie de plusieurs mois en forêt, sans la présence du prêtre. Malgré tous les avertissements, après 1840, ce courant devient irréversible. Plusieurs curés n'hésitent pas à parler de l'enfer de Bytown, en chaire, au confessionnal et lors des visites paroissiales. Les chantiers de l'Outaouais ont une réputation de violence car des groupes rivaux se forment, selon la langue ou la religion, afin de monopoliser les emplois forestiers. On en vient souvent aux coups entre groupes rivaux et tous les chantiers n'ont pas un Jos Montferant ou un Vital Potvin pour calmer les esprits et défendre l'honneur de la langue française et de la religion catholique. Ces rassemblements de jeunes hommes, robustes et orgueilleux de leur force offrent de grands avantages pour l'employeur mais amènent beaucoup d'inconvénients au printemps lorsqu'ils se retrouvent tous à Bytown. Riches de leur gain de l'hiver, les plaisirs faciles les guettent. Cette réputation des chantiers et des hôtels de Bytown n'a rien pour rassurer pères, mères et curés des paroisses de la région montréalaise.

Toute cette grande région du nord de l'Outaouais est sous la responsabilité de Mgr Bourget, l'évêque de Montréal. À l'époque de la Nouvelle-France, l'ouest des Laurentides est compris dans l'immense diocèse de Québec de Mgr de Laval qui relève de la Propagande comme pays de mission. En 1836 cependant, lors de la subdivision, le nord de l'Outaouais est

### **L'enfer de Bytown**

*«On compte dans les chantiers de l'Outaouais et du Saint-Laurent, environ six milles jeunes canadiens, occupés à la coupe du bois d'exportation. Le prix moyen de leurs gages est de 50 livres, pour les dix mois qu'ils sont généralement engagés. Mais cette somme est consumée dans l'incendie des plus déplorables passions. Quelques semaines et souvent quelques jours, passés dans les tavernes de Bytown suffisent pour dissiper le prix d'un an des plus durs travaux.»*

**P. Ménard Bourassa 1841**

inclus dans le nouveau diocèse de Montréal. Succédant à Mgr Lartigue en 1840, Mgr Bourget porte une attention spéciale à ces nombreux bûcherons qui passent de longs mois au fond des forêts du Nord sans le secours de la



**Mgr Ignace Bourget**

religion. Son prédécesseur ayant déjà nommé quatre missionnaires itinérants et ayant rédigé leurs premières instructions, Mgr Bourget s'efforce de solidifier le projet déjà entrepris. Il recommande à tous ses curés, qui voient plusieurs de leurs paroissiens partir pour les forêts de l'Outaouais, de les réunir à l'église avant leur départ, pour les confesser et leur recommander de ne s'engager que dans les chantiers où règnent l'ordre et la religion et de ne se loger que dans des auberges bien tenues.

En 1840, six prêtres sont à l'oeuvre dans les divers chantiers de l'Outaouais. L'un d'entre eux, l'abbé Brady, organise la première visite pastorale de Mgr Bourget dans ces forêts. L'évêque de Montréal passe quelques jours dans la région, il remonte la Gatineau jusqu'au

### **Le secours spirituel dans les chantiers**

*«Nous avons pris des mesures, de concert avec les bourgeois des divers lieux, pour que les missionnaires que nous proposons d'envoyer puissent parcourir les chantiers et continuer une oeuvre si heureusement commencée... Ce sera pour les pères et mères une inquiétude de moins que de savoir que leurs enfants seront à l'avenir pourvus de secours spirituels dans cette partie éloignée de notre diocèse.»*

**Mgr Ignace Bourget 1840**



**La messe au chantier./ (Dessin de Edmond Massicotte)**

lac Sainte-Marie, sans toutefois entrer dans le territoire qui deviendra le diocèse de Mont-Laurier. Cette visite porte ses fruits car les entrepreneurs forestiers s'engagent auprès de l'évêque à faciliter le travail des missionnaires dans leurs chantiers. Ce dernier s'empresse alors de rassurer les pères et mères inquiets.

Sur la Gatineau, les chantiers sont confiés au curé Joseph Desautels d'Aylmer; il passe par la Pointe-Gatineau et remonte la rivière deux fois par hiver pour les visiter. Il s'arrête aussi pour célébrer la messe et baptiser chez les premiers colons qui ont commencé à défricher au lac Sainte-Marie et dans les cantons Wright et Northfield à compter de 1840. Tout ce travail est bien lourd pour le curé d'Aylmer qui demande de l'aide à son évêque en lui écrivant que ces missions de la Gatineau pourraient occuper deux prêtres pendant l'hiver entier. À sa suggestion, Mgr Bourget fait également ouvrir des missions pour les premiers colons-agriculteurs établis sur cette rivière. Ouverte en 1843, en même temps que celle du lac Sainte-Marie, la mission des cantons Wright et Northfield est baptisée la Visitation. Elle donnera naissance à la paroisse de Gracefield et constitue la plus ancienne mission du diocèse de Mont-Laurier.

Les agriculteurs de la vallée du Saint-Laurent ne sont guère attirés par les rivières tributaires de l'Outaouais; le climat y est rude et le sol semble moins fertile que sur les rives du grand fleuve. Mais, lorsque les vieilles paroisses de la plaine commencent à manifester des signes de surpopulation, certains remontent le cours des affluents de la grande rivière pour ouvrir des cantons à l'agriculture, malgré l'opposition des entrepreneurs forestiers qui voient d'un mauvais oeil l'arrivée de ces colons dans leurs forêts. Les entrepreneurs forestiers acceptent mal le développement d'une économie agricole même s'ils ont eux-mêmes prouvé la possibilité de ce développement économique sur les rivières de l'Outaouais en les jalonnant de plusieurs



**La ferme Neuve.**

grandes fermes. Ces exploitations agricoles situées en forêt permettent l'entreposage de la nourriture pour l'armée de bûcherons et de chevaux des chantiers. Une fois la coupe du bois terminée dans la région environnante, ces fermes vont souvent devenir l'embryon d'un village avec l'arrivée des colons qui s'établissent autour.

Malgré l'aide d'un second missionnaire, le service religieux devient à nouveau trop lourd pour le curé d'Aylmer qui reprend son appel d'aide à Mgr Bourget. Avec la présence de cinq mille forestiers dans les chantiers de la Gatineau, le curé Desautels suggère d'envoyer plus de missionnaires, robustes, pour les visiter.

Il avance aussi l'idée de les installer à l'embouchure de la rivière où ils pourraient attendre les bûcherons et les draveurs à leur descente du printemps. Installés aux Chaudières, ces missionnaires pourraient alors arrêter les forestiers avant qu'ils entrent dans l'enfer de Bytown. Cette idée deviendra l'une des importantes réalisations de l'épiscopat de Mgr Bourget: l'installation d'une communauté religieuse dans le village de Bytown afin de desservir spirituellement toute cette région de son diocèse. À sa demande, la communauté française des Oblats de Marie-Immaculée accepte de relever le défi. Avec Mgr Guigues, provincial de l'ordre au Canada et premier évêque de Bytown, les pères vont maintenant porter le flambeau.

## Les Oblats de Marie-Immaculée

Afin d'assurer une présence permanente de l'Église catholique, depuis Bytown sur l'Outaouais jusqu'à la Baie d'Hudson, Mgr Bourget confie tout le nord ouest de son grand diocèse à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Cette communauté a été fondée en France, en 1816, par l'abbé de Mazenod qui deviendra plus tard, évêque de Marseille.

Au printemps de 1841, l'évêque de Montréal, effectuant son voyage «ad limina» au Vatican, s'arrête chez Mgr de Mazenod à Marseille. Le premier discute sans doute de ses difficultés à trouver des prêtres pour les missions auprès des forestiers et des Amérindiens de l'Outaouais et le second parle avec beaucoup de fierté de sa communauté d'Oblats dont l'un des buts est le travail missionnaire. Il n'en faut pas plus pour que Mgr Bourget demande à son hôte d'ouvrir une maison à Bytown où un groupe d'Oblats pourront prendre charge de cette vaste partie de son diocèse. Après réflexion, l'évêque de Marseille accepte la proposition et six religieux de l'ordre sont désignés pour aller oeuvrer dans les missions de l'Outaouais.

### Les missionnaires des chantiers

*«La liste serait longue de tous ceux-là qui, à l'appel de Mgr Bourget et de Mgr Guigues, ont travaillé, chez nous, au ministère des chantiers. Aux registres des missions, on ne peut lire sans fierté et sans vénération des noms comme ceux des Désautels, des Durocher, des Brunet, des Bourassa, des Clément, des Andrieux, des Deléage, des Pian, des Reboul, des Guéguen, des Fafard, des Guinard.»*

**Jean-Paul Poulin, ptre 1963**

Le deux décembre 1841, arrivant de France, les premiers Oblats découvrent Montréal, dans le froid et la neige. Ils sont aussitôt dirigés vers l'Outaouais où, rapidement, ils deviendront des spécialistes des missions difficiles. Rien ne pourra les arrêter, ni le froid, ni la neige, ni les moqueries et les risées dont on les accable dans certains chantiers.

La mission que Mgr Bourget confie aux Oblats est quadruple: desservir la paroisse de Bytown, organiser de nouvelles missions en suivant les progrès de la colonisation, raffermir la foi des bûcherons dans les chantiers et convertir les Amérindiens qui vivent dans cette partie du diocèse. Véritables instruments de la Providence, les Oblats rendront de précieux services à Mgr Bourget dans la vallée de l'Outaouais.

### Le travail de missionnaire

*«Nous avons commencé par le lac Sainte-Marie. Il faut que nous voylons chaque chantier dans sa cabane. Nous arrivons le soir dans un chantier. Nous voyons les hommes, nous parlons familièrement avec eux. Nous leur apprenons des cantiques. Lorsqu'on les a un peu égayés, on leur parle de leurs fins dernières, du péché, de la confession: on leur fait la prière, un examen de conscience; on les confesse tous. Le lendemain, on leur dit la messe.»*

**P. Eusèbe Durocher 1845**

Les deux premiers missionnaires de cette communauté à visiter les chantiers de la Gatineau sont les pères Eusèbe Durocher et Augustin Brunet. À compter de 1845, ils montent régulièrement jusqu'à la hauteur des rivières Désert, de l'Aigle, Joseph. Afin de bien remplir leur mission, le père Brunet apprend la langue anglaise alors que le père Durocher se spécialise dans la langue algonquine. Leurs voyages dans le haut de la Gatineau durent

### **La vie de missionnaire**

*«Enfin, nous sommes de retour à Bytown de voyages de missions sur les rivières Gatineau, du Désert, d'Aigle, Joseph. Malgré la fatigue nous repartons immédiatement pour la Grande Rivière. Nous nous sommes égarés quelques fois. Le feu nous brûlait les côtes tandis que nous gelions de l'autre. Nous avons mangé le lard sur le pouce et pris notre dîner sur la neige. Nous parlons quasi toutes les langues. Nous avons eu besoin, quasi fait des miracles.*

**P. Eusèbe Durocher 1845**

plusieurs semaines, mangeant sur la neige et couchant souvent à la belle étoile.

Cet apostolat auprès des bûcherons de l'Ouataouais constitue certainement l'une des plus belles pages de l'histoire de cette communauté au Canada. Le travail dure environ trois mois annuellement, par des chemins peu pratiqués et souvent fermés par les tempêtes de neige ou par la Gatineau où la glace risque sans cesse de se briser sous les pas des chevaux. Le père voyage le jour, il évangélise et confesse le soir et la nuit. Ce processus se répète dans plusieurs dizaines de chantiers. Étrangement, les missionnaires sont mieux accueillis dans les chantiers du canton Egan où l'entrepreneur forestier est un anglo-saxon protestant que dans les chantiers du catholique Joseph Aumond, dans le canton voisin. Aux pères Durocher, Brunet et Bourassa qui oeuvrent auprès des bûcherons francophones, s'ajoute le père Fitzhenry qui s'occupe des forestiers de langue anglaise.

D'abord montés sur la Gatineau pour les bûcherons, les Oblats deviennent aussi missionnaires auprès des Amérindiens, les Algonquins principalement, dont les hauts de la Gatineau et de la Lièvre constituent le territoire de chasse.

### **Les Oblats**

*«Ils ont été tour à tour, ils sont encore missionnaires chez les infidèles, catéchistes, prédicateurs, curés et vicaires desservants, chapelains, professeurs de collège et d'université, ils ont été évêques pour fonder des diocèses, dans le désert ou dans la pauvreté, ils le sont aussi longtemps que la croix reste lourde, que la crosse est de bois et que la mitre est doublée de chagrin.»*

**Mgr Médard Émard 1922**

Afin de mieux desservir les familles amérindiennes, les Oblats sont aussi à l'origine de l'érection de la réserve algonquine à l'embouchure de la rivière Désert, en face du poste de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson, en 1849.

En 1847, le père Bourassa, conscient du problème causé par l'émigration grandissante des Canadiens-français vers les États-Unis,

### **Un plan de colonisation**

*«...ce qu'il y aurait à faire de mieux pour notre peuple serait... d'organiser un plan régulier d'émigration. Il faudrait former une société capable d'acheter quelques uns de ces vastes lots de bonnes terres, qui sont encore incultes pour les céder à des prix aussi modiques que possible à cette multitude de jeunes gens qui ne peuvent trouver de place ni d'emploi dans nos paroisses... Là, la chapelle avec son humble clocher et sa croix, si éloquente au coeur du malheureux adoucirait les rigueurs de l'exil. Un prêtre accompagnerait la petite colonie, et les enfants ne seraient plus séparés de leur père.»*

**P. Médard Bourassa 1847**

propose un plan d'ensemble pour la fondation d'une série de paroisses sur les affluents au nord de l'Outaouais. Il espère mettre ainsi fin à ce désastreux exode qui affaiblit grandement le peuple canadien-français. Missionnaire au zèle infatigable, ardent patriote, le père Bourassa s'inquiète de voir ces étrangers anglo-saxons

prendre les bonnes terres des cantons de l'est et le pays perdre la fleur de sa jeunesse qui s'épuise dans les chantiers ou part vers les États-Unis. Vingt ans plus tard, le curé de Saint-Jérôme, au pied des Laurentides, reprendra ce projet de colonisation des cantons du nord de l'Outaouais.

---

## UN DIOCÈSE À BYTOWN (OTTAWA)

---

### Mgr Joseph-Bruno Guigues

En 1843, la loi des terres de la couronne fait cesser le monopole des marchands de bois sur les terres de la vallée de la Gatineau et permet une première poussée de colonisation agricole dans cette partie du Québec. Une décennie après son érection en 1836, le diocèse de Montréal apparaît maintenant trop vaste. En 1847, reprenant l'idée du père Bourassa de mettre sur pied un vaste plan de colonisation des affluents de la grande rivière, Mgr Bourget, qui a déjà constaté les possibilités d'agriculture dans cette partie de son champ d'apostolat, soumet aux autorités du Vatican l'idée de subdiviser son diocèse afin d'en ériger un nouveau avec le village de Bytown comme siège épiscopal. Rome accueille favorablement ce projet et, par un bref du vingt-cinq juin 1847, forme le nouveau diocèse de Bytown avec la partie nord-ouest du diocèse de Montréal.

Le neuf juillet suivant, Mgr Joseph-Bruno Guigues, âgé de quarante ans et provincial des Oblats de Marie-Immaculée au Canada depuis 1844, est élu premier évêque de Bytown qui sera bientôt rebaptisé Ottawa. Natif de Gap, le chef-lieu du département des Hautes-Alpes en France, Mgr Guigues est l'aîné d'une famille de trois enfants. Son sacre a lieu dans la cathédrale d'Ottawa encore en construction, le trente juillet 1847. L'évêque de Kingston, Mgr Gaulin, préside la célébration en présence de nombreux invités.

Durant les premiers mois de son épiscopat, le nouveau pasteur se retire dans la petite paroisse de Saint-Colomban afin d'apprendre à mieux maîtriser la langue anglaise qu'il utilisera avec ses diocésains irlandais. Patient et tra-



**Mgr Bruno Guigues.**

vailleur, il fera de la colonisation du nord de l'Outaouais une des grandes oeuvres de sa vie. Déjà, au moment de l'érection de son diocèse, l'exode des Canadiens-français vers les États-Unis apparaît comme un réel danger pour la nation francophone et la religion catholique. Son inquiétude rejoint celle du clergé québécois qui s'alarme de l'accentuation de ce mou-

vement d'émigration depuis l'échec des révoltes patriotes de 1837 et 1838. Le malaise est profond: il est quasi impossible pour les jeunes familles francophones de s'établir dans les cantons de l'est, à proximité des seigneuries car le gouvernement réserve ces lots agricoles aux anglophones afin d'accentuer l'oeuvre assimilatrice commencée avec l'arrivée des loyalistes. Cette situation malheureuse entraîne le départ de milliers de jeunes Canadiens-français pour les États-Unis. Cette saignée risque d'être très coûteuse pour le peuple canadien-français.

Aux yeux de Mgr Bourget, de Mgr Guigues et du clergé québécois, l'ouverture de nouvelles régions à l'établissement agricole semble être la meilleure solution à ce problème. La colonisation a un aspect patriotique mais aussi, et surtout, un aspect religieux car elle garde à la foi catholique tous ces jeunes obligés de quitter leurs paroisses natales. Les missions des chantiers ont été faites dans ce but et maintenant le projet de colonisation du diocèse d'Ottawa vise à retenir ces jeunes francophones au Québec afin de les préserver de l'indifférence linguistique et religieuse à laquelle ils seront voués dans le pays voisin, sans le cadre paroissial et catholique qu'ils ont au Québec.

### **Prenons garde**

*«Si nous n'y prenons garde, il faudra nous résigner à voir de bonnes terres, que nous avons sous la main, occupées par des Anglais, et les Canadiens aller dans les États, servir de bêtes de somme aux Américains.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1851**

Afin de les garder ici, il faut les organiser, les regrouper, leur ouvrir de nouveaux cantons, leur assurer le secours religieux. Voilà ce qui explique l'ardeur et la persévérance déployées par Mgr Bourget, Mgr Guigues et bientôt, par le curé Labelle de Saint-Jérôme, pour cette

oeuvre de colonisation des cantons du Nord. Afin d'arrêter cette saignée, l'évêque de Montréal avait présenté la vallée de l'Outaouais et celles de ses affluents sur la rive nord comme un beau domaine à conquérir par les Canadiens-français avant qu'il en soit trop tard.

Devenu évêque d'Ottawa, Mgr Guigues reprend cette idée. Il précise même qu'il entend regrouper les anglophones de son diocèse entre sa ville épiscopale et les rives du lac Huron, et qu'il réserve pour les groupes francophones les vallées des affluents québécois de l'Outaouais. Il est aux aguets et demande à Mgr Bourget de l'aider de tout son pouvoir dans cette oeuvre de colonisation.



**Une famille de colons.**

### **Une visite de Mgr Guigues**

*«J'avais projeté depuis quelques mois de faire la visite des missions qui sont sur la rivière Gatineau et sur la rivière aux Lièvres, bien convaincu que, quelle que soit l'exactitude des renseignements fournis par les missionnaires, je me formerais une idée encore plus juste de ces populations qui sont répandues dans mon immense diocèse.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1849**

En 1849, lorsqu'il entreprend la visite pastorale du nord de l'Outaouais, il y a des colons d'installés à la Visitation et à la petite Visitation, dans les cantons Wright et Bouchette sur la Gatineau. Des colons sont également établis au lac des Sables, près du poste de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson, dans le canton Bigelow sur la Lièvre. En canot, sur les rivières et les lacs, il prend lui-même connaissance de la valeur agricole des terres riveraines et de la possibilité de colonisation dans ces deux vallées.

Peu nombreux, les premiers colons sont montés dans cette partie de son diocèse durant la décennie de 1830. De son côté, forte de l'appui gouvernemental, la coupe du bois se fait jusque dans les hauts des rivières. La colonisation agricole, moins bien défendue, tarde à se faire. Lors du passage de leur évêque, les colons de la Visitation lui expriment leurs doléances. Ils se plaignent du trop grand pouvoir des entrepreneurs forestiers sur les bonnes régions agricoles et de la lenteur gouvernementale à faire arpenter ces bonnes terres. Convaincus de leur bon droit, ces habitants demandent à Mgr Guigues de se faire leur porte-parole auprès du gouvernement et auprès du Lord Elgin, le gouverneur général du Canada. Cette requête est à l'origine d'une première Société de colonisation fondée quelques jours plus tard par l'évêque d'Ottawa. En tant que président de la société, ce dernier devient l'homme fort des colons, politiquement moins influents que les marchands de bois. Il encourage fortement la montée de nouvelles familles et fait siennes les doléances des colons de Gracefield. Ses efforts portent fruit: peu après, le gouvernement donne des ordres aux arpenteurs afin qu'ils accélèrent leur travail de délimitation officielle. Avec l'arpentage de ces nouveaux cantons, l'arrivée des colons s'accroît.

Pendant ses vingt-six ans d'épiscopat, Mgr Guigues ne cesse de promouvoir la colonisation. Il écrit régulièrement aux agents des terres afin d'avoir le plus de renseignements possible sur les lots. Il veut tout savoir: quelles sont les meilleures régions, quelle est la nature

### **Une requête contre les marchands de bois**

*«...il serait nécessaire que la liberté donnée primitivement aux bourgeois des chantiers de couper tout le bois qu'ils jugeraient convenables pour leur commerce fut restreinte et s'il était possible enlevée, car ils privent les habitants du seul moyen qu'ils auraient de se procurer quelques ressources toujours indispensables dans un commencement d'établissement et cette licence d'ailleurs est poussée si loin que les habitants ne trouvent pas même le bois nécessaire et convenable pour bâtir leurs maisons. Dans les commencements, ils se bornaient à ne couper que le gros bois, mais maintenant ils coupent même le bois de huit à dix pouces.»*

**Les habitants de la Visitation  
1849**

du sol, quelles sont les voies de pénétration, quel montant faut-il aux familles de colons pour subsister pendant la première année? À sa mort, en février 1874, les paroisses de Gracefield, de Bouchette, de Maniwaki, de Rivière-Joseph et de Notre-Dame-du-Laus, sont déjà fondées dans la partie de son diocèse qui, plus tard, sera détachée pour former le diocèse de Mont-Laurier. Il a compris que le moyen le plus efficace pour accentuer le mouvement d'établissement des colons est de leur assurer le service religieux.

### **Mgr Thomas Duhamel**

Après le décès de Mgr Guigues, le Vatican désigne, le premier septembre 1874, le curé Joseph-Thomas Duhamel, de Saint-Eugène, un

prêtre de trente-trois ans, pour lui succéder. Les cérémonies du sacre ont lieu, en octobre, dans la cathédrale d'Ottawa.

### **Les apôtres de la colonisation**

*«Le révérend A. Labelle, curé de Saint-Jérôme, avec un zèle, un dévouement et une persévérance au-dessus de tout éloge, a travaillé, depuis quelques années, à coloniser une partie de cette magnifique vallée: vous savez tous quel beau résultat il a obtenu: Suffolk, Possomby, Amherst, Wolfe, Clyde, Lorange, ont leur chapelle, pour une population toujours croissante desservie par les prêtres des missions les plus rapprochées. De Salaberry et Howard ont leur curé, MM. Ouimet et Gauthier, qui n'ont pas craint les plus rudes privations en s'associant à l'oeuvre du curé Labelle; Joly et Nomingue ont les dévoués pères de la Compagnie de Jésus. Les R.R. P.P. Oblats, à Maniwaki, se sont faits, depuis la fondation du diocèse, apôtres de la colonisation... L'été dernier, j'ai visité pour la première fois, quatre nouvelles missions où ils sont parvenus à construire, à force de sacrifices, des chapelles en bois où les colons sont maintenant si heureux d'aller assister aux saints offices. Ces nouveaux centres religieux situés dans les cantons Egan et Aumond, portent les noms de Saint-Cajetan, la Sainte-Famille, Sainte-Philomène et Saint-Boniface.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1884**

Le nouvel évêque est natif de Contrecoeur dans le comté de Verchères au Québec. Dernier de onze enfants, sa famille est venue s'installer à Ottawa alors qu'il n'avait que trois ans. Il sera l'un des premiers étudiants du Collège

Saint-Joseph que Mgr Guigues vient de fonder. Déterminé, il y fait des études rapides et brillantes. Tout comme son prédécesseur, son épiscopat est principalement marqué par l'oeuvre de la colonisation. Sa collaboration avec le curé Labelle de Saint-Jérôme, à compter de 1868, est providentielle. La rencontre de ces deux géants donne l'une des périodes les plus riches dans l'histoire du nord de l'Outaouais: une vingtaine de nouvelles paroisses, qui serviront de solides assises au diocèse de Mont-Laurier naissent du travail commun de ces deux hommes.



**Mgr Thomas Duhamel.**

Mgr Duhamel ne ménage pas son temps ni ses efforts et fait jouer toute son influence pour faire avancer la cause des colons. Il parcourt le nord de son diocèse à une quinzaine de reprises. Confiant dans ce grand projet patrio-

### **Au nord de Maniwaki**

*«Mais si sa Grandeur n'a pas encore envoyé son itinéraire pour la prochaine tournée de confirmation, j'oserais lui conseiller de partir de Maniwaki pour aller à Montcerf, de Montcerf au Bois-Franc, du Bois-Franc au Baskatong en passant par le Grand-Remous. Si sa Grandeur veut suivre ce plan, M. Savoyard se charge de faire arranger le chemin entre le Grand-Remous et la ferme du Castor sur le grand chemin de Maniwaki au Baskatong.»*

**P. Jean-Pierre Guéguen 1901**

tique et religieux, il ajoute son enthousiasme et son ardeur à la fougue et à la détermination du curé de Saint-Jérôme, l'apôtre de la colonisation. En mai 1884, afin de bien appuyer le curé de Labelle qui a fondé la Société de colonisation du diocèse de Montréal, il lance une société semblable dans son diocèse, ressuscitant ainsi le projet commencé par Mgr Guigues en 1849. Et on le voit, confirmant les enfants, sur

### **Mgr Duhamel au Rapide-de-l'Original**

*«Au retour d'une visite à Saint-Gérard de Montarville, Monseigneur Duhamel, alors évêque d'Ottawa, arriva un soir au Rapide-de-l'Original. C'était en 1899, ce fut un grand événement, surtout dans la maison de mon père qui le reçut pour la nuit. Une petite chambre avait été ajoutée peu auparavant au primitif chantier, et c'est là que Monseigneur reposa. Ce Monseigneur était, sinon aussi grand, du moins aussi gros que le curé Labelle. Il était d'une charité et d'une simplicité remarquable.»*

**Blanche Aitx-Matte 1940**

les traces des Oblats, à Maniwaki, à la rivière Joseph, au Bois-Franc, à Montcerf, au Grand-Remous, au Castor blanc et jusqu'au Baskatong. Il est aussi présent sur la Lièvre, guidé par l'infatigable curé Trinquier, depuis Notre-Dame-du-Laus et Notre-Dame-de-Pontmain jusqu'à Ferme-Neuve, en passant par Kiamika, Lac-des-Iles, Lac-des-Écorces et le Rapide-de-l'Original. Il est là pour écouter les demandes des colons, recevoir leurs requêtes demandant de nouvelles missions, de nouvelles paroisses et la venue de prêtres résidants. Il est là aussi pour apaiser les esprits lors des fréquentes querelles lorsqu'il faut choisir le site des églises. Il suit aussi de très près la marche colonisatrice de l'ardent curé Labelle et de son bras droit, le curé Ouimet, au grand Brûlé, à la Repousse, au Nomingue, à L'Annonciation, au lac Windigo, à la Chute-aux-Bleuets, dans les cantons Amherst, Clyde, Joly et Turgeon, choisissant ou approuvant le vocable des paroisses et bénissant les premières chapelles.

### **L'appui de Mgr Duhamel**

*«Votre association s'occupant d'une manière toute particulière de la colonisation de cette partie du diocèse qui se trouve au nord de Montréal, je suis tout à fait intéressé à son succès. C'est pourquoi vous pouvez compter sur tout l'encouragement que je puis donner à une oeuvre aussi patriotique et religieuse que la vôtre. Je me fais donc un plaisir et un devoir d'engager messieurs les curés à aider à répandre dans leurs paroisses votre excellent journal, l'Ami du Colon.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1906**

Après le décès de l'indomptable «roi du Nord» en janvier 1891, Mgr Duhamel, devenu archevêque depuis 1886, devra souvent porter seul le flambeau. Au congrès de la colonisation tenu à Montréal en 1898, il se fait l'avocat ar-

dent et convaincu d'une relance du projet du Curé Labelle. Il se veut aussi l'un des défenseurs de l'oeuvre des Chanoines réguliers à Nomingue et de leur Coopérative des colons du Nord: patron d'honneur de la coopérative, il invite tous ses curés à soutenir cette oeuvre et à se faire les propagandistes de «L'ami du Colon» le journal publié à Nomingue. Venu à Sainte-Agathe-des-Monts pour procéder à la bénédiction de la grande église de pierre en 1907, il se rend à Saint-Jovite pour assister à la seconde assemblée annuelle des membres de la coopérative et pour y bénir leur drapeau Carillon-Sacré-Coeur.

### **Les colons pleurent un père**

*«Nous avons perdu un Père! ... Tel est bien le refrain dolent de notre détresse d'orphelins, à nous surtout, les colons du Nord, pour qui Mgr Duhamel, dont nous bénirons à jamais la mémoire, eut toujours de particulières tendresses..., les nombreuses marques d'intérêt et d'attachement qu'il prodigua sans compter à ses fils déshérités qui luttaient, au fond de la forêt du Nord, pour étendre les bornes de son vaste diocèse.»*

**Amédée Denault 1909**

Les colons de la Rouge mettent beaucoup d'espoir en lui et ils sont confiants de voir la colonisation reprendre son rythme maintenant que le chemin de fer du Nord atteint le canton Loranger. Certains rappellent le projet du curé de Saint-Jérôme de créer un nouveau diocèse avec toutes ces nouvelles paroisses ouvertes par le mouvement de colonisation. Mgr Duhamel est fort confiant dans l'oeuvre du Nomingue et peu avant de mourir, il soumettra un projet de Fédération nationale des Coopératives paroissiales de colonisation à ses collègues de l'Épiscopat. Mais, la mort l'emporte

le cinq juin 1909 alors qu'il est en visite pastorale à Casselman. Ses impressionnantes funérailles ont lieu en la basilique d'Ottawa en présence de plusieurs membres du clergé et personnalités politiques. Le supérieur des Chanoines réguliers du Nomingue et le curé Génier du Rapide-de-l'Original sont présents aux funérailles de leur évêque.

## **Mgr Charles-Hugues Gauthier**

Le six septembre 1910, journée d'ouverture du Congrès eucharistique de Montréal, le Vatican annonce la nomination de Mgr Charles-Hugues Gauthier de Kingston au poste d'archevêque d'Ottawa. Cette nomination est plutôt mal accueillie au Québec et dans le milieu franco-ontarien. On sait qu'il a signé le règlement dix-sept limitant l'enseignement du français à une heure par semaine dans les écoles de l'Ontario.

### **Mgr Charles-Hugues Gauthier**

*«Mals personne n'ignore plus que, avec nom français, il est anglais de langue et d'éducation, et nous avons espéré qu'un évêque de notre race et de notre langue succéderait au regretté Mgr Duhamel dans le diocèse d'Ottawa où la population catholique canadienne-française forme l'immense majorité.»*

**«La Presse» 22 sept. 1910**

On se demande pourquoi cet homme, issu d'un milieu anglophone, accepte de diriger un archidiocèse formé en très grande majorité de francophones? Au recensement de 1901, l'archidiocèse d'Ottawa compte environ trente mille anglophones pour plus de cent-vingt-cinq

mille francophones. Certains journaux blâment Mgr Sbaretti, le délégué apostolique au Canada, d'avoir ainsi voulu marquer son opposition au développement de la langue française en Ontario et dans l'ouest du Canada. Henri Bourassa, ancien député du comté Labelle, leader nationaliste qui va se faire le héraut de la langue française dans la cathédrale de Montréal lors du Congrès eucharistique qui débute, s'interroge sur ce choix dans son journal «Le Devoir». Il précise que Mgr Gauthier n'a pas recherché cet honneur périlleux mais il aurait été souhaitable qu'il décline cette nomination dans l'intérêt de la paix des âmes.

Âgé de soixante et un ans, le nouvel archevêque d'Ottawa est né à Alexandria en Ontario, d'un père francophone et d'une mère écossaise. Il s'exprime beaucoup plus aisément en anglais. Il accepte la lourde responsabilité de succéder à Mgr Duhamel. La cérémonie d'intronisation se tient dans la basilique d'Ottawa. La présence de Mgr Fallon, l'évêque de Lon-

don qui s'est montré très hostile aux écoles bilingues en Ontario, est perçue par plusieurs comme un affront. Le sénateur Belcourt est présent à la célébration comme représentant des franco-ontariens mais, pour signifier leur désapprobation, les francophones ont demandé qu'aucune adresse ne soit lue en français à Mgr Gauthier.

Le nouvel archevêque d'Ottawa n'aura pas beaucoup d'occasions de visiter ses nouveaux diocésains du nord de l'Outaouais puisque, deux ans après son intronisation, à la suggestion de l'épiscopat canadien, Rome décide de subdiviser son immense champ d'apostolat en créant le diocèse de Mont-Laurier. Il aura été présent à l'inauguration des travaux de construction du collège de Nominingue et à la bénédiction de la nouvelle bâtisse en novembre 1912. Sous son épiscopat, une seule nouvelle paroisse est créée dans les cantons du nord: Saint-Hugues du lac Sagway qui porte son prénom.

---

## L'ÉPOPÉE DU CURÉ LABELLE

---

Dans les années qui suivent les révoltes patriotes de 1837-1838, le clergé se montre de plus en plus inquiet devant l'émigration grandissante des jeunes Québécois; au cours de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, plus de six cent mille francophones quittent le Québec pour les États-Unis. Face à un gouvernement qui n'agit pas, le clergé tente de mettre un frein à cette hémorragie en ouvrant de nouvelles régions à la colonisation: la vallée de la Matapédia en Gaspésie, le royaume du Saguenay, les rives du lac Saint-Jean et les vallées des affluents de l'Outaouais.

Dans cette dernière région qui donnera naissance au diocèse de Mont-Laurier, les premiers colons, courageux et tenaces, trouvent un véritable apôtre pour les précéder, les guider, les encourager et les soutenir.

À son arrivée à Saint-Jérôme en 1868, le curé Antoine Labelle a trente-cinq ans.

### **Le chemin de fer du Nord**

*«Je sens que la province a besoin d'un chemin de fer dans le nord... Pour développer notre pays, il nous faut des industries, il nous faut des chemins de fer... Nous avons besoin d'un Grand-Tronc dans le nord, comme dans le sud. Nous sommes aussi intelligents et aussi industriels que les habitants du sud. Qu'on nous donne les mêmes moyens d'action et nous le prouverons. C'est ainsi que nous pourrions devenir les rivaux des Anglais et des Américains dans le commerce et l'industrie.»*

**Antoine Labelle prêtre 1872**

Ordonné prêtre à Sainte-Rose de Laval, son village natal, après des études classiques à Sainte-Thérèse et des études théologiques à Montréal, il arrive de Saint-Bernard de Lacolle à la frontière du Québec où il a pu constater



**Le curé Antoine Labelle.**

toute l'ampleur de l'exode de ses compatriotes. Il en parle comme du «cimetière de la race».

À cette date, Saint-Jérôme est une grosse paroisse agricole d'où sont partis des pionniers, tel Norbert Morin, pour ouvrir des colo-

nies à Sainte-Adèle, Saint-Sauveur-des-Monts, Sainte-Sophie, Sainte-Marguerite et Sainte-Agathe-des-Monts. Le curé Labelle est une forte personnalité: grand, gros, bon vivant, franc, sincère et modeste, il devient rapidement le chef de file de la paroisse. Il se fait le porte-parole du groupe qui soutient le projet d'un chemin de fer lancé par Edouard Masson et Louis Beaubien. Il ne fait pas de

politique mais la surveille de près. Ami de plusieurs politiciens, autant dans le parti de Chapleau que dans celui de Mercier, son influence en fera l'homme de Mgr Bourget auprès des gouvernements.

Profondément inquiet pour l'avenir du peuple canadien-français, il rêve de «planter dans le Nord» tous ses compatriotes qui veulent s'exiler. Ses vingt-trois années à la cure de



**Le chemin de fer du Nord.**

Saint-Jérôme sont marquées par sa bataille pour le chemin de fer du Nord et par son intense campagne de colonisation des «Pays-d'en-haut».

### **Un chemin de fer jusqu'à Winnipeg**

*«Il nous faut un Grand Tronc dans le nord! Nous l'aurons! Et j'ai travaillé pour cela. Nous en avons déjà un commencement, mais il nous faut obtenir davantage. La colonisation, c'est l'avenir. En nous emparant du sol, depuis la vallée de l'Outaouais jusqu'à Winnipeg, nous empêchons qu'on nous passe sur le dos pour aller à la Baie d'Hudson. Le père du fait, c'est l'idée. Une fois que l'idée a grandi et s'est popularisée, il faut que l'enfant naisse. L'enfant, dans le cas présent, c'est le chemin de fer du nord jusqu'à Mantiwaki et jusqu'à Winnipeg...»*

**Antoine Labelle prêtre 1883**

Guidé par Pierre Bohémier de Sainte-Agathe-des-Monts, il fait sa première excursion dans le Nord à l'automne 1869. Il se rend alors jusqu'à la rivière Rouge avec ses amis, Laviolette, de Montigny et Scott. Quelques années plus tard, en 1872 et en 1876, il participe à des corvées de bois de chauffage lors d'hivers particulièrement rigoureux: descendu à Montréal pour faire la distribution gratuite à la tête de plusieurs traîneaux lourdement chargés, il profite de ces occasions pour discourir sur les richesses du Nord et sur l'urgente nécessité d'un chemin de fer.

En 1876, la voie ferrée tant désirée atteint Saint-Jérôme. Le curé veut qu'elle se poursuive maintenant à travers les cantons du Nord, qu'elle traverse la Gatineau à l'embouchure de la rivière Désert, qu'elle se prolonge vers le Témiscamingue et qu'elle se rende jusqu'à la

rivière Rouge au Manitoba. Elle deviendrait la dorsale de tout le développement de l'immense pays francophone du Nord dont il rêve. Et afin de peupler cette grande région, il conçoit un plan de colonisation qu'il met d'abord en marche dans les cantons au nord-ouest de Montréal.

Dans un premier temps, son plan exige l'exploration des lieux afin de repérer les meilleurs endroits pour le développement de l'agriculture et de l'industrie: pendant plus de deux décennies, il explore et visite les «Pays d'en-haut» à deux ou trois reprises annuellement. L'étape de reconnaissance franchie, il intervient ensuite auprès du gouvernement afin de faire arpenter toute la région et de faire ouvrir de bons chemins.

En accord avec Mgr Duhamel d'Ottawa, de qui relève toute cette région, il prévoit établir une paroisse dans chaque canton et son influence politique a réussi à faire voter une loi accordant cinquante acres gratuits pour l'érection d'une église catholique dans tous les nouveaux cantons. La mise en place de la structure paroissiale est sans doute la meilleure façon d'assurer le succès de son projet. Depuis les tous débuts de la Nouvelle-France, cette structure constitue la base de l'organisation sociale du peuple canadien-français. La multiplication des paroisses le long du Saint-Laurent demeure la pierre angulaire de l'histoire du Québec. Ce regroupement est une cellule sociale qui rassemble, encadre et assure la survivance du Canada français. Pour le Québec, ce système est l'équivalent des townships anglais et des communes des Flandres: c'est là que la vie sociale, les libertés politiques et l'apprentissage du gouvernement débutent. L'importance de cette structure explique le rôle déterminant du prêtre pour la survie du peuple francophone. Après la conquête anglaise, tout s'écroule pour le Canada français mais la paroisse demeure malgré le vainqueur qui veut imposer son système. La patiente et irréductible résistance des curés arrête la volonté d'assimilation anglo-saxonne. Abandonnés, humiliés, les Canadiens français se tournent vers le clocher du village

où le curé continue à leur enseigner ces manières de vivre qui font l'originalité de la civilisation québécoise.

Et c'est encore le clergé qui est à l'origine de la colonisation des cantons du Nord. Pour réussir ce nouveau projet d'établissement qui servira de base au diocèse de Mont-Laurier, il faut assurer le colon de la présence du prêtre car il répugne à vivre loin d'un clocher. Les familles de pionniers veulent que le ber soit béni et que les êtres chers reposent dans un cimetière après rites et cérémonies. Et le prêtre, c'est aussi la messe dominicale, l'occasion pour tout le monde de se retrouver, de discuter des intérêts de la colonie, de s'aider de conseils mutuels, de mûrir des projets nouveaux. Habitué à une vie paroissiale intense, il est normal que les colons venus ouvrir les nouveaux cantons veuillent retrouver cette atmosphère des sorties d'église dominicales alors que les poignées de main s'échangent, les interpellations se croisent, les groupes se forment pour causer des travaux de la semaine, de la semence qui germe, des affaires de la paroisse, des affaires municipales et scolaires, de l'état des routes et, parfois, les esprits s'échauffent et les voix s'élèvent, mettant ainsi en évidence l'un des beaux traits de caractère de la société québécoise, avec ses discussions, ses discours, ses luttes et ses passions.

Le plan de colonisation du curé Labelle est donc en rapport étroit avec les moeurs, les idées, les habitudes, les besoins religieux et moraux des Canadiens français. Dans ce plan, même si sa mission première demeure la prédication de l'évangile et l'administration des sacrements, source de son prestige et de son autorité, le prêtre est obligé d'élargir le champ de ses préoccupations en raison de la nature particulière du milieu social. Le colon a besoin de lui, de ses connaissances pour régler certaines difficultés d'ordre temporel. Pour lui qui défriche seul au milieu de la forêt, l'installation d'un prêtre dans la colonie, c'est l'instauration d'un ordre humain, c'est un peu l'arrivée de la société avec toutes ses conséquences. Et la construction d'une chapelle c'est une façon de



**La chapelle et le presbytère de Saint-Rémi d'Amherst.**



**Une procession de la Fête-Dieu au Kiamika.**

marquer le temps car sans celle-ci on perd souvent la notion des jours de la semaine. Avec une chapelle, on se retrouve: le son des cloches est là pour l'angelus quotidien et pour la messe dominicale.

Le plan du curé de Saint-Jérôme vise également à endiguer la poussée de colonisation des anglo-saxons et de leurs pasteurs protestants sur la rive nord du Saint-Laurent. Déjà, ils sont installés à New-Glasgow, à Shawbridge et à Brownsburg et les «pieds noirs» de Grenville sur l'Outaouais remontent déjà jusqu'au nord du comté Argenteuil pour s'établir dans les cantons Montcalm, Arundel et même Salaberry. À l'instar des curés Brassard et Provost qui poussent les jeunes des comtés Montcalm, Joliette et Berthier à occuper la vallée de la Mattawin au nord de la ligne des sei-

### **Pour bloquer les protestants**

*«Je me suis dirigé du côté de l'ouest parce qu'il fallait enlever aux protestants les comtés d'Argenteuill et d'Ottawa et les assurer pour toujours en la possession des catholiques et tout cela sans le dire ouvertement. Les terres étant meilleures de ce côté, je savais que les protestants y jetaient un oeil de concupiscence, qu'ils faisaient des projets pour s'en emparer et nous avons déjoué leur plan...»*

*Il faut faire des efforts énergiques pour nous emparer de cette vallée d'Ottawa. Il y a une société d'Écossais qui y travaille ardemment...»*

**Antoine Labelle ptre 1873**

gneuries avant que les anglophones n'y prennent les meilleures terres, le curé Labelle veut éviter que certains d'entre eux fassent dans les «Pays d'en-haut» ce qu'ils ont fait dans les cantons de l'est où le système de concessions des terres a créé un véritable eden pour eux; certains contrôlent jusqu'à quatre-vingt mille acres de bonnes terres et accumulent d'immenses fortunes alors que les francophones, sans argent liquide, ne sont pas en mesure d'acheter des lots dans ces conditions.

Après avoir fait arpenter les cantons et fait ouvrir des chemins pour s'y rendre, le curé de Saint-Jérôme demande que les agents des terres aillent faire des causeries sur la qualité du sol de ces nouvelles régions dans les paroisses de la vallée du Saint-Laurent. Il sollicite également la nomination de sous-agents résidant dans les nouveaux cantons afin de guider les arrivants vers les meilleures terres. Il exige une meilleure assistance financière pour les colons, des terres gratuites, l'enseignement de nouvelles méthodes agraires et une meilleure protection législative contre les abus des marchands de bois. Ces divers moyens mis en

place, il croit que les comtés de Terrebonne, de Laval et de Deux-Montagnes peuvent envoyer mille colons annuellement pour peupler les vallées des affluents de l'Outaouais.

### **Le projet du curé Labelle**

*«J'espère que le mouvement colonisateur qui vient de se produire va être fécond en puissants résultats.»*

*Autour du lac Nominique, il y a une immense région de bonnes terres... Mon intention est de faire jeter un pont sur la rivière Rouge, de diriger le chemin entre Clyde et Amherst jusqu'au milieu d'Arlington, de l'envoyer en remontant jusque près du lac Nominique à la tête de la Nation, de là jusqu'à la Klamika sur la Lièvre, de là jusqu'au Désert...*

*J'espère que si Dieu me prête vie que par ce projet nous établirons au moins vingt nouvelles paroisses dans la vallée d'Ottawa, et en peu d'années...»*

**Antoine Labelle ptre 1878**

Et pour assurer encore plus de solidité à son projet, il fonde la Société de colonisation du diocèse de Montréal en 1879. Bien implantée dans toutes les paroisses du diocèse, elle doit lui assurer les fonds suffisants pour coloniser le Nord. Il recrute les premiers responsables parmi les gens influents, évêque en tête. Il rédige lui-même les statuts et règlements: la société entend amasser des fonds dans les paroisses riches afin d'aider à l'établissement de colons et à la construction de chapelles-presbytères qui servent aussi d'écoles durant les premières années. Il conçoit lui-même les plans d'une chapelle-presbytère que les colons peuvent ériger pour moins de 500 \$. En 1883, il lance l'idée d'une loterie nationale pour aider la colonisation. Acceptée par le gouvernement l'année suivante, cette première loterie québécoise

### **L'aide de la Société de colonisation**

*«Les secours devront être accordés pour aider à bâtir la chapelle et le logement du curé d'après un plan approuvé par l'évêque, qui coûtera environ 500\$, pour ouvrir une route entre chaque église ou site d'église, faire un pont absolument nécessaire, aider à vivre au missionnaire ou curé, soit en argent ou en faisant défricher en partie les lots de l'établissement religieux...»*

**Article 22, règlements de la Société de colonisation 1879**

fonctionne pendant quelques années et permet l'achat d'une dizaine de cloches pour les chapelles des cantons du Nord.

### **Une loterie pour la colonisation**

*«Je tiens d'envoyer 300 \$ à Benoit pour le bateau de la Lièvre, j'attends un compte de 160 \$ de Marchand où la chapelle se construit. Gauthier me demande ses 100 \$, il faut bâtir dans Archambault, Hilton et Arundel; le moulin des Jésuites coûte 2,500 \$ et il n'y en a que 1,300 \$ qui soit payé... Réellement, j'ai besoin de loterie. Je compte donc faire face à toutes ces dépenses, mais avec du travail. Ah! si j'étais riche, que d'inquiétude de moins pour rencontrer tout cela.»*

**Antoine Labelle ptre 1883**

À deux reprises, en 1885 d'abord et en 1890 alors qu'il est devenu sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation dans le gouvernement Mercier, il parcourt quelques pays

francophones en Europe afin de gagner diverses personnalités à son projet et en espérant recruter des colons qui viendraient s'établir au Québec.

Véritable légende au Canada français, son cri de lutte: «Au nord! Au nord!» retentit continuellement. Il use de tous les moyens pour faire avancer son projet: correspondance, rapports, visites aux dirigeants religieux et politiques, articles de journaux, causeries et discours. Et à ceux qui doutent de son projet d'un vaste territoire francophone dans la partie nord du Canada, il répond qu'il est appuyé et encouragé par Mgr Duhamel d'Ottawa, Mgr Lorrain du Pontiac et Mgr Taché de Saint-Boniface.

### **Le chemin Chapleau**

*«Nous allons, pour cela, ouvrir un grand chemin qui partira de la Rouge, près de la Chute-aux-Iroquois, passera au sud du lac Nominique et ira jusqu'à l'embouchure de la Kiamika et de là jusqu'à Notre-Dame-du-Désert. Dans ce projet, nous avons trois rivières considérables et leurs affluents, qui nous aideront merveilleusement, parce que nous utiliserons les chemins de chantiers qui longent leur littoral... La Lièvre est là qui traverse en plein milieu cette zone de bonnes terres...»*

**Antoine Labelle ptre 1883**

Faute de bons chemins de colonisation, les résultats restent assez minces jusqu'en 1879. Avec la fondation de la Société de colonisation, la situation change. Accompagné d'une poignée de braves, il traverse la montagne de la Repousse et fait construire un pont sur la Diable au Grand brûlé. Cette première poussée permet l'ouverture de Saint-Faustin et Saint-Jovite où le curé Samuel Ouimet, futur vicaire général du diocèse de Mont-Laurier,



**Le curé Labelle et le curé Ouimet à la Chute-aux-Iroquois.**

s'installe pour lui prêter main forte. De là, il atteint la rivière Rouge. Il plante des croix, choisit les sites des chapelles et appelle les colons à l'oeuvre. Cinq ans plus tard, en 1884, il fait ouvrir le chemin Chapleau, depuis la Chute-aux-Iroquois sur la Rouge jusqu'au canton Kiamika sur la Lièvre où les terres agricoles sont remarquables. Son oeuvre progresse, les sentiers forestiers deviennent des chemins de colonisation, les anciennes fermes des entrepreneurs forestiers deviennent autant de colonies agricoles dont l'énergique curé suit la progression, depuis la construction de la chapelle-presbytère, de l'école, jusqu'à l'érection de la municipalité civile lorsque la population atteint trois cents habitants.

Convaincu de travailler à la survie et à l'avenir du peuple canadien français, le curé Labelle ne désarme jamais. Il livre bataille pour la construction de nouveaux chemins, pour la mise en opération de petits bateaux à vapeur sur la Lièvre, pour la construction de chalands, de ponts, de moulins à scie et de moulins à farine. Il voit grand et loin mais sa vision économique est remarquable. Il songe à l'élevage de bonnes vaches laitières là où le sol ne permet pas un bon rendement, à la construction de silos pour combattre les longs hivers, à une agriculture commerciale à partir des beurreries, fromageries et tanneries locales qui utiliseront le chemin de fer pour descendre des produits

### **La première messe**

*«Le jour même de notre arrivée, nous préparons un autel sur un terrain qu'on appelait lot de fabrique, pour y célébrer la messe, le lendemain... nous faisons une éclaircie dans la forêt, plantons une croix... En montant dans le haut de la Lièvre, au Kiamika, nous avons averti les colons échelonnés le long de la rivière que le dimanche le curé Labelle dirait la messe en plein air. La nouvelle se répandit promptement. le dimanche matin, à notre grand étonnement, nous apercevons une flotte de canots d'écorce, remplis de colons se balançant majestueusement sur l'eau.»*

**Joseph Guérin (non datée)**

de qualité vers Montréal. Il suggère la formation de cercles agricoles dans tous les cantons, crée l'ordre du Mérite pour susciter l'émulation chez les agriculteurs, il suggère une amélioration de l'enseignement à partir de l'expérience des fermes des Trappistes à Oka et des pères de la Compagnie de Marie à Huberdeau. Et dans son plan de développement, près de certains pouvoirs d'eau, à la Chute-aux-Iroquois, au Rapide-de-l'Original, il voit déjà des centres industriels avec moulins à scie, moulins à farine, moulins à carder et manufactures de chaussures. Il prévoit aussi que certains endroits des «Pays d'en-haut» deviendront de véritables paradis pour ceux qui veulent retrouver la santé et admirer une nature remarquable.

Et les colons suivent leur «roi du Nord»: ils trouvent les meilleurs lots près des rivières ou le long du chemin de colonisation et s'installent là où les montagnes sont peu accentuées. Courageux et tenaces à l'exemple de leur guide, plusieurs réussissent, d'autres échouent, gardant un souvenir amer de ce premier chantier très sommaire en troncs d'arbre à peine

### **Le rêve du curé Labelle**

*«Qu'on n'oublie pas non plus que, en peuplant son nord, le célèbre curé ne visait pas uniquement à la culture des terres. Il pensait également à l'élevage des troupeaux, à l'industrie, au tourisme même que le pittoresque et la beauté de la contrée attireraient ou faciliteraient plus tard. Qu'on se le rappelle, son Nord, il l'a répété maintes fois, il en voulait faire la Suisse du Canada.»*

**Elie Auclair ptre 1934**



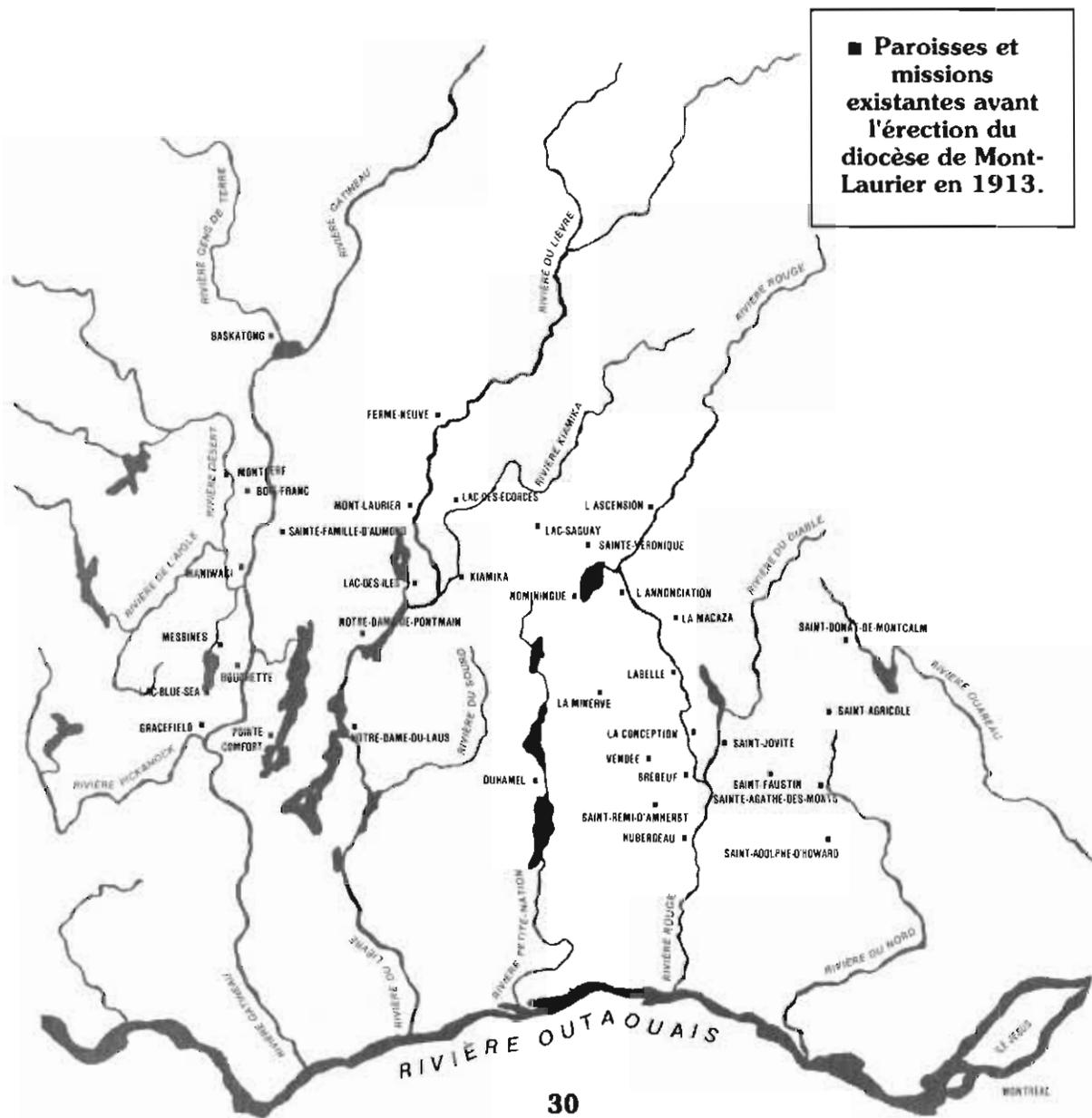
**Le colon Jolicoeur et sa famille.**

équarris, de ce très dur travail d'abattage des arbres, de ces brûlis qui durent de longs mois et de cette première récolte à travers les souches qui ne comble pas toujours l'espérance des semailles. À ceux qui persévèrent, le curé Labelle parle fièrement de leur terre neuve qui agrandit et enrichit le Canada français.

L'apôtre de la colonisation ne réussira pas à jalonner tout le nord du Canada de paroisses francophones catholiques mais une partie de son projet s'est réalisé: ses compatriotes sont les premiers à s'emparer du sol, sur la Diable, la Rouge, la Macaza, la Maskinongé, la Petite-Nation, la Saguay, la Kiamika et la Lièvre. Cette oeuvre gigantesque se solde par la fondation d'une vingtaine de paroisses dans les cantons du Nord. Ajoutées à celles déjà ouvertes par les Oblats sur la rivière Gatineau, elles formeront les solides assises du diocèse de Mont-Laurier. Et si ce travail de colonisation avait débuté deux ou trois décennies plus tôt, combien de familles franco-américaines auraient conservé leur langue et seraient aujourd'hui solidement enracinées sur la Rouge, la Lièvre ou la Gatineau?

Brisé par la réponse négative de Rome à son projet d'érection d'un diocèse de colonisation avec Saint-Jérôme comme siège épiscopal, le curé Labelle s'éteint prématurément à Québec au début de 1891. Le Canada français perd une figure légendaire qui a malheureusement trop souvent rencontré l'apathie et l'envie chez les politiciens et même dans le clergé.

# LES CANTONS DU NORD EN 1913



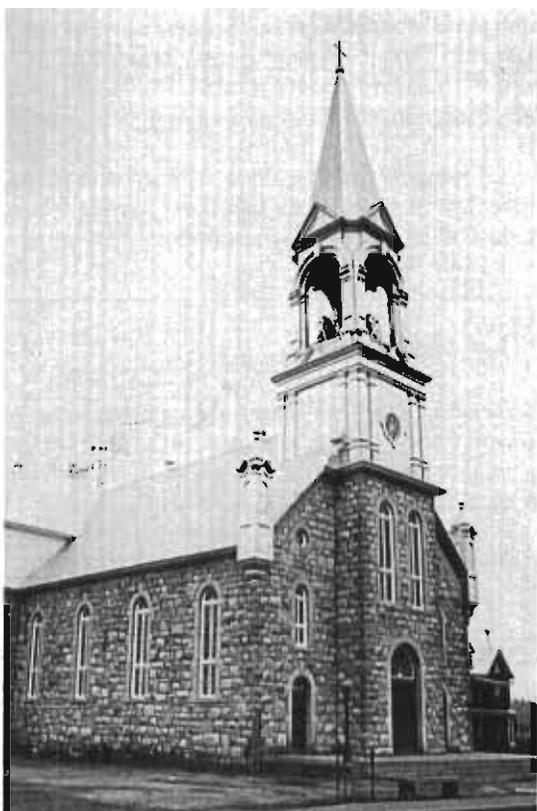
---

# LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA GATINEAU AVANT 1913

---

## GRACEFIELD

### La Visitation



La toute première mission catholique sur le territoire du diocèse de Mont-Laurier est celle de La Visitation de Gracefield sur la rivière Gatineau. Elle débute en 1843 à l'instigation du curé Desautels d'Aylmer, chargé par Mgr Bourget, son évêque, de desservir les premières fa-

---

#### Grandes dates

1843	début de la mission
1868	ouverture des registres
1901	érection canonique
1907	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur
1912-13	construction de l'église actuelle
1948	arrivée des Frères du Sacré-Coeur

#### Desservants

1843-45	Joseph Desautels d'Aylmer
1845-49	Eusèbe Durocher o.m.i.
1849-53	H. Thomas Clément o.m.i.
1853-60	François Andrieux o.m.i.
1860-67	Régis Déléage o.m.i.

#### Curés résidents

1867-80	Eusèbe Faure
1880-1910	Camille Guay
1911-16	Jos. Jules Desjardins
1916-20	François-Xavier Légaré
1920-64	Joseph-Arthur Mondou
1964-68	Hermann Lassonde
1968-71	Jean-Paul Poulin
1971-84	Cyrille Jolicoeur
1984 -	Marc Richer Réal Fournelle co-responsables

---

milles de colons établis le long de la rivière en même temps qu'il visite les chantiers des bûcherons de la Gatineau et de ses affluents.

Le premier colon est Augustin Etyher, arrivé de l'île Jésus en 1840, qui vivra jusqu'à cent quatre ans. C'est d'ailleurs sur la terre de ce dernier, à l'est de la rivière, que les colons érigent une première chapelle en 1841. La petite construction sert d'école durant la semaine et de lieu de culte le dimanche. La venue du missionnaire évite ainsi aux colons d'avoir à descendre jusqu'à la Pointe-Gatineau pour se marier ou pour faire baptiser.

### **Les premiers missionnaires**

*«Ce sont les missionnaires des chantiers qui, à partir de janvier 1845, visitèrent les jeunes colonies, une ou deux fois par année. Quel précieux service ils rendaient à ces pauvres colons, obligés jusque-là de descendre à la Pointe-Gatineau, en canot d'écorce, à soixante milles, pour y recevoir les sacrements! Les premiers de ces missionnaires furent les pères Durocher, Brunet et Bourassa. Leur ministère porta des fruits durables que Mgr Guigues, lors de sa première visite pastorale, en 1849, se plaisait à souligner.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1963**

La mission de la Visitation progresse très lentement: on y dénombre à peine vingt familles en 1845, la chapelle n'est pas entretenue et le père Brunet s'y gèle les doigts. Faute d'un curé résidant, l'apathie religieuse y est grande aux dires des Oblats qui s'y arrêtent dans leurs visites des chantiers. En 1847, les

### **L'apathie religieuse**

*«Si l'on en excepte quelques familles protestantes, la pauvreté et l'ignorance sont encore plus grandes qu'au lac Sainte-Marie, peu de personnes savent lire. Cette ignorance était la cause d'une apathie complète dont il fallut les retirer, leur chapelle était en désordre. Après avoir fait quelques réparations pour être à l'abri du froid, nous nous mîmes à l'oeuvre; la retraite dura dix jours, les fruits en furent d'autant plus abondants qu'ils nous en avaient coûté plus de sacrifices.»*

**Codex historicus de Longueil  
1847**

pères Moreau et Laverlochère notent que la mission ne compte encore qu'une vingtaine de familles, toutes francophones et catholiques.

Avec la formation du village, l'endroit prend différents noms: Pickanock, du nom de la petite rivière aux Noix qui se jette dans la Gatineau; Wright, d'après le nom du canton; Victory, d'après le nom de la ferme de Joshua Ellard; Gracefield, rappelant le nom du marchand qui cède le terrain pour la construction de la gare.

En 1849, Mgr Guigues visite la mission pour la première fois et il y dénombre soixante familles canadiennes. Il note aussi le mauvais état de la chapelle-école. Il passe la nuit chez Augustin Ethyer où les colons viennent lui présenter une importante requête qu'ils désirent faire parvenir au gouverneur général du Canada.

La requête fait état de la trop grande mainmise des entrepreneurs forestiers sur les terres de la Gatineau et des lenteurs dans l'arpentage

### **La Visitation**

*«... nous partîmes pour la Visitation. Pendant notre trajet de six heures, nous nous aperçûmes que le terrain devenait meilleur. Le bois est de bonne qualité, les chemins sont unis; ce qui nous fit croire qu'il serait facile d'y établir un grand nombre de familles catholiques.»*

*La chapelle de la Visitation est placée sur la Gatineau, en haut d'une petite élévation. Après y avoir adoré le Dieu né à Bethléem, nous nous retirâmes chez M. Ethier qui, le premier, eut le courage de s'établir dans ces lieux...*

*Aujourd'hui, une soixantaine de familles, toutes placées à une distance plus ou moins considérable dépendent de cette mission. Nos pères des chantiers y ont laissé des traces heureuses de leur passage.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1849**

des nouveaux cantons. L'évêque d'Ottawa s'engage à leur obtenir justice et quelques semaines plus tard, les arpenteurs gouvernementaux sont à l'oeuvre même si les entrepreneurs forestiers prétendent que les colons ont pris des terres illégalement.

Avec l'installation des pères Oblats à Maniwaki en 1851, la mission leur est confiée. Depuis la «terre de Marie», les pères Clément, Andrieux, Déléage desservent La Visitation qui progresse doucement: en 1851 on y célèbre dix baptêmes, deux mariages et une sépulture; l'année suivante, on compte douze baptêmes et sept mariages. La visite régulière des missionnaires incite de nouvelles familles à s'établir autour de la petite chapelle.

En 1856, lors de la construction du chemin reliant Hull à Maniwaki, Mgr Guigues fait changer le site de la chapelle, de la rive est à la rive ouest où passe la route. La nouvelle construction en bois équarré est érigée sur un terrain donné par messieurs Lafrance et Johnson. Elle débute en 1857 et se poursuit péniblement jusqu'en 1864 car plusieurs ne sont pas très chauds à l'idée de se payer une nouvelle chapelle. Les pères Andrieux et Déléage et le frère Sweeney en sont les principaux artisans.

En 1864, la mission compte cent quarante familles et le besoin d'un curé résidant se fait de plus en plus sentir. Malgré le désir du père Déléage de voir les Oblats continuer à desservir La Visitation, Mgr Guigues y envoie un premier prêtre résidant en décembre 1867. Le curé Eusèbe Faure, récemment arrivé de France oeuvrera dans la paroisse jusqu'en 1880. À son arrivée, il voit à faire terminer l'intérieur de la chapelle et s'occupe ensuite de faire construire un presbytère convenable. En octobre 1871, il bénit la cloche paroissiale bapti-

### **La paroisse progresse**

*«Nous constatons avec plaisir que l'église, le presbytère et ses dépendances sont dans un état très convenable. Cette paroisse augmente beaucoup. Aussi, c'est avec toute la ferveur de notre âme que nous prions Dieu de répandre en abondance ses bénédictions les plus précieuses sur tous ceux qui habitent cette paroisse.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1877**

sée Mary-Eudoxie-Ganne; messieurs et mesdames Ellard, Germain et Grace en sont les parrains et marraines.

En plus de sa paroisse, le curé Faure dessert aussi les colons établis au lac Sainte-Marie et les divers chantiers forestiers durant les mois d'hiver. En 1880, il quitte Gracefield, cédant la place au curé Guay, également d'origine française. Ce dernier fait construire l'actuel presbytère en 1905.

En 1911, l'abbé Desjardins devient le troisième curé et demeure en poste pendant cinq ans. C'est lui qui fait ériger la belle église de pierre qui dominera longtemps le village; l'architecte est Charles Brodeur et les entrepreneurs Roy et Boyer tirent toute la pierre de l'église d'une carrière locale. La construction se fait sur deux années et Mgr Gauthier bénit le temple en août 1913. Le curé Légaré de Rivière Joseph, qui deviendra curé de Gracefield en 1920, prononce un sermon en anglais alors que le curé Limoges de Montcerf, qui deviendra plus tard évêque du diocèse de Mont-Laurier, prononce le sermon de circonstance en français.

## MANIWAKI

### *L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie*



Déjà en juin 1844, le père Telmon des Oblats de Marie-Immaculée écrit à Mgr de Mazenod, le fondateur de l'ordre, qu'il prépare pour juillet suivant un voyage dans le haut de la rivière Gatineau afin d'y repérer de bons terrains agricoles où l'on pourrait sédentariser les groupes amérindiens et les orienter vers l'agriculture.

L'année suivante, Mgr Bourget de Montréal demande au curé Désautels d'Aylmer de trou-

---

#### Grandes dates

1845	visites annuelles des Oblats
1849	mission avec curé résidant
1849	ouverture des registres
1869	construction de l'église actuelle
1870	arrivée des Soeurs Grises d'Ottawa
1911	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur
1935	arrivée des Frères du Sacré-Coeur
1974	érection canonique
1974	érection de la fabrique

#### Curés résidants (tous o.m.i.)

1849-53	H. Thomas Clément
1853-60	François Andrieux
1860-79	Régis Déléage
1879-82	Médéric Prévost
1882-85	Jean-Marie Pian
1885-88	Servule Dozois
1888-91	J-Armand Perreault
1892-00	Camille Laporte
1900-03	Frédéric Guertin
1903-09	Gédéon Bellemare
1909-14	Henri Gervais
1914-16	Louis Beaupré
1916-19	J-Edmond Benoît
1919-24	Henri Gervais
1924-30	Honorius Chabot
1930-36	Ovila Paquette
1936-42	Barthélémy Lussier
1942-48	Ernest Castonguay
1948-53	Robert Barsalou
1953-57	François Nadeau
1957-60	Jean-Louis Dion
1960-66	Majella Leclerc
1966-69	Wilfrid Soucy
1969-72	Paul Jobin
1972-74	Robert Fillatrault
1974-78	Gilles Patry
1978-81	Jean Laperrière
1981-82	Raymond Allard
1982 -	André Savard

---

ver un local dans le haut de la Gatineau où quelques missionnaires pourraient s'établir et rayonner auprès des amérindiens, des bûcherons et des colons déjà établis sur cette rivière.

Après leur arrivée au Québec, les pères Oblats ont été dirigés vers Bytown-Ottawa afin de desservir les chantiers forestiers mais aussi afin de s'occuper des amérindiens. Ces derniers ont été convertis à la religion catholique par les Sulpiciens d'Oka sur le lac des Deux-Montagnes où plusieurs familles passent les

mois d'été. Ces missions des pères auprès des amérindiens les conduisent dans le haut des rivières Gatineau, du Lièvre, Saint-Maurice et jusqu'à la Baie d'Hudson.

### **Un établissement pour les missionnaires**

*«Comme vous ferez prochainement votre mission dans la Gatineau, je crois devoir vous informer que l'on a projeté de former en haut de cette rivière un établissement des R.P. Oblats pour la desserte des sauvages et des gens des chantiers. Il serait bon de viser d'avance un local qui pourrait être central et mettre les missionnaires à portée de rendre service aux uns et aux autres. M. Moreau croit qu'un poste dans ces quartiers suffirait pour la desserte de tous les sauvages de ce diocèse, et pour un bon nombre de chantiers qui se font dans les environs. Par cet arrangement deux ou trois missionnaires auraient toujours de quoi s'occuper tantôt chez les sauvages tantôt chez les Canadiens et autres.*

**Mgr Ignace Bourget 1845**

Ces groupes du nord de l'Outaouais sont membres de la grande famille algonquaine: Kichesipirinis ou grande Nation sur les rivières du Moine, Noire et Coulombe, et Oueskarinis ou petite Nation dans le sud des rivières Rouge et Petite-Nation. Dans le nord de la Gatineau et de la Lièvre, on retrouve les Têtes de Boule et les Attikameks. Après la conquête anglaise de 1760, plusieurs de ces groupes autochtones ont été décimés par les épidémies et les famines. Les survivants trouvent refuge à Oka, chez les Sulpiciens. Durant les mois d'hiver, ils quittent ce pied-à-terre pour reprendre le trappe dans le haut des rivières. Le printemps venu, les prises de l'hiver sont descendues aux marchands de fourrures montréalais.

Certains amérindiens, plus solidaires, refusent de s'installer à Oka, préférant vivre plus librement dans l'immensité du nord de l'Outaouais. Les bûcherons les rencontrent parfois au hasard de l'hiver. Lorsque la colonisation des cantons du Nord prend forme, on les retrouve un peu partout sur le territoire du futur diocèse de Mont-Laurier: la famille Canard blanc sur une île au lac Simon, le père Commandant au lac Tremblant, son fils à la Chute-aux-Iroquois et le cousin à la Chute-aux-Bleuets. Il y a aussi la famille McKanabé au pied du rapide Wabassee, la famille Nattaway près de la ferme Neuve sur la Lièvre et les Tanascon, Bernard, Nadeau, Chéchippe, à divers autres endroits. Leurs allées et venues laissent peu de traces: pièces de silex taillé, pointes de flèche, haches de traite, voire même tomahaks, retrouvés à l'eau basse sur les rives des affluents de l'Outaouais. La toponymie du diocèse, Baskatong, Wabassee, Tapanee, Bitobi, Windigo, Nominique, Piscatosin, Saguay, Petawaga, Maniwaki, rappelle leur présence séculaire.

À compter de la seconde décennie du XIX<sup>ème</sup> siècle, quelques familles algonquines délaissent Oka durant l'été pour s'installer dans un petit désert à l'embouchure de la Kitigaming sépi, la rivière Désert. L'endroit est propice à une culture rudimentaire de la pomme de terre. Avec les années, de nouvelles familles se joignent au groupe initial. Après être allé vendre les peaux dans le sud, on remonte à la rivière du Désert où la culture des patates, du maïs et de la citrouille permet, avec un peu de pêche et de chasse, d'attendre la prochaine saison de trappe, en vivant au gré du soleil et du vent.

Ce regroupement à la rivière du Désert amène la compagnie de la Baie d'Hudson à construire un poste de traite sur la rive opposée de la rivière au milieu de la décennie 1820. La compagnie protège mieux ainsi son monopole sur la traite des fourrures: le poste leur offrant tout ce qu'ils désirent, les Algonquins n'ont plus à descendre jusqu'à Montréal pour vendre leurs fourrures.

Vivant librement d'une économie de cueillette, en harmonie avec la nature, les amérindiens de la Désert sont bientôt dérangés avec l'arrivée des bûcherons qui remontent la rivière. En voyant fuir les animaux à fourrure devant les cris et les coups de hache des nouveaux arrivants, les Algonquins s'inquiètent. La sérénité fait maintenant place à l'inquiétude car cette arrivée risque de faire beaucoup de tort aux autochtones. Cette malheureuse situation perdure jusqu'à la venue des pères Oblats qui s'arrêtent une première fois au Désert au printemps de 1845.

Le père Thomas Clément, logé au poste de la compagnie de fourrures pour quelques jours, est le premier à se rendre compte de la grande misère où se trouvent plusieurs familles algonquines. Il avance alors l'idée que le gouvernement devrait leur concéder de façon officielle les terres qu'ils occupent afin d'y établir une colonie agricole. Les amérindiens s'étant montrés favorables et les marchands de bois ayant acquiescé, le père rédige une première requête en ce sens au gouverneur général du Canada.

#### **La requête des Algonquins**

*«Nous sommes dans la misère parce qu'on nous dépouille tous les jours... Nous étions riches autrefois... les gens des chantiers sont là pour détruire et faire fuir les animaux qui restent... Nous sommes réduits à la plus grande détresse. Nous voulons imiter les blancs. C'est pourquoi nous demandons un terrain pour cultiver... Nous voulons des prêtres pour nous enseigner la religion et aussi pour nous aider de leurs conseils dans la culture des champs.»*

**Requête des Algonquins du Désert 1848**

Cette première demande demeure sans réponse mais, trois ans plus tard, en 1848, il revient à la charge avec une nouvelle requête ré-

digée sur une écorce de bouleau. Mgr Guigues, le nouvel évêque de Bytown, appuie fortement la demande et le gouvernement accepte finalement le projet. En août 1849, le commissaire des terres reçoit l'autorisation de réserver le terrain demandé à l'embouchure de la Désert pour un établissement agricole amérindien. Cette démarche de Mgr Guigues lui vaut une belle querelle avec le député Mackay de Bytown qui l'accuse de vouloir utiliser les Algonquins pour obtenir une vaste étendue des terres publiques au profit des Oblats.

#### **Mgr Guigues à la rivière Désert**

*«... nous partîmes pour aller visiter le terrain que j'ai demandé au gouvernement pour former un établissement de sauvages. Nous fîmes neuf lieues sur la rivière Gatineau pour nous rendre au poste de la compagnie. Cette terre est entièrement couverte de bois, mais d'un bois magnifique. Le terrain est presque partout uni.*

*Le poste est situé dans une position magnifique. La rivière Gatineau se déploie devant lui puis prend son cours à droite. La rivière des Déserts vient la joindre près du poste et ajoute à la beauté de cette position. Les sauvages, qui avaient été prévenus nous reçurent avec tous les honneurs que nous pouvions attendre d'eux; ce furent eux qui nous préparèrent la nourriture et qui nous servirent.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1849**

En 1849, l'évêque d'Ottawa remonte la Gatineau avec le père Clément afin de prendre connaissance personnellement de la situation des amérindiens. Il veut aussi constater la qualité du terrain désigné qui couvre «environ six lieues d'étendue sur la Gatineau et trois à

quatre lieues dans les profondeurs». Il s'arrête chez plusieurs familles avant d'atteindre l'embouchure de la rivière Désert où il prévoit établir la résidence des Oblats qui oeuvreront dans la région. Logé au poste de traite, Mgr Guigues reçoit Antoine Pakinawatik, le chef des Algonquins du Désert. Le père Clément sert d'interprète entre les deux hommes. L'évêque annonce alors au chef que le gouvernement a répondu favorablement à la demande d'une réserve amérindienne et il lui apprend aussi qu'il entend y installer des pères Oblats en permanence afin de les mieux desservir.

### **Le poste de Maniwaki**

*«La résidence de Maniwaki devint très importante dès les débuts, non seulement comme chef-lieu des missions du Saint-Maurice et de la baie d'Hudson, mais aussi de celles des chantiers et pour les soins des colons de la Gatineau.*

*À partir de 1849, époque où les pères ont aussi commencé à desservir régulièrement les missions du Lac Sainte-Marie, de la Visitation et de Saint-Gabriel de Bouchette sur la Gatineau.*

*Les pères donnèrent pendant plusieurs années des missions sur la rivière du Lièvre...»*

**P. Gaston Carrière 1962**

L'ouverture des registres de cette mission se fait à cette occasion, le vingt et un février 1849: Mgr Guigues célèbre une messe pour les Algonquins dans le poste de traite et le père Clément procède au premier baptême et au premier mariage. La première baptisée est la petite Catherine Kokikapaw et le premier mariage unit Julie Vanasse à Pierre Chaussé.

Le cinq août suivant, quarante et un amérindiens présentent une pétition au père Clément pour avoir un prêtre en permanence. Le lendemain, ce dernier descend en canot à Ottawa

pour présenter la requête à son évêque. Le deux septembre, le nom Maniwaki, qui signifie terre de Marie, apparaît pour la première fois aux registres de la mission. En dédiant cette terre à la Vierge, les Oblats veulent souligner la vénération spéciale qu'ils ont pour la mère de Jésus.

Mgr Guigues acquiesce à la demande des Algonquins et le dix-huit janvier 1850, le père Clément et le frère Brady s'installent dans le petit chantier de Passanjewa à Maniwaki. Cette modeste habitation devient la première résidence des pères. Avec la fonte des neiges, le frère Brady construit une allonge au chantier primitif et la «maison longue de Passanjewa» devient la première chapelle de la paroisse. Cette maison disparaîtra trente ans plus tard, en mai 1881. En juillet 1850, le père Clément enregistre la première sépulture de la paroisse: Elisabeth Egineckamate, inhumée dans le petit cimetière algonquin sur les rives de la Gatineau.

Le quinze avril 1851, les Oblats de Marie-Immaculée reçoivent donc du gouvernement une terre de six cents arpents découpée dans le territoire de la réserve comme il était stipulé dans la requête présentée en 1848. Cette date marque la fondation officielle de l'établissement des Oblats à Maniwaki. Le père François Andrieux, responsable des missions des chantiers vient alors se joindre au frère Brady et au père Clément, chargé spécialement des missions chez les Amérindiens. La paroisse est encore bien modeste: la maison longue qui sert de chapelle et de logis aux missionnaires, une grande croix de bois et un petit cimetière sur la rive de la Gatineau.

Avec l'approbation de Mgr Guigues, le huit juin 1851, en la fête de l'Assomption, le père Clément dédie la paroisse à l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Depuis leur résidence de la rivière Désert, les pères Oblats rayonnent sur toute la région, au lac Sainte-Marie, à Gracefield, à Bouchette, jusqu'au moment où les missions sont confiées à des prêtres séculiers. Ils oeuvrent aussi plus au nord où ils fondent de nouvelles missions, à

### **L'Assomption de Maniwaki**

*«Le huit juin mille huit cent cinquante et un, nous, prêtre, missionnaire, sous-signé, désirant depuis longtemps mettre la mission de Maniwaki (Rivière du désert) sous la protection spéciale de Marie, du consentement de Mgr l'évêque de Bytown, avons choisi Marie, sous le titre de l'Assomption, pour patronne de la dite mission, et au nom de tout le peuple fidèle, nous avons lu une formule de consécration à son service...»*

**P. Thomas Clément 1851**

Sainte-Famille et Saint-Cajetan dans le canton Aumond, à Sainte-Philomène de Montcerf, à Saint-Boniface d'Egan et à Saint-François-Xavier du Baskatong. Ils ont aussi charge des missions de la Lièvre, à Notre-Dame-de-la-Garde et à Notre-Dame-du-Laus. Ils desservent aussi les missions amérindiennes dans le haut des rivières, à Wenontachin, Kilkendate, Obidjiwan, Mékiskan et Waswanipi.

### **Cinquante morts chez les Algonquins**

*«Mgr alla les visiter dans leurs tentes, prenant dans ses bras les pauvres enfants de la forêt dont les chairs comme celles des lépreux, tombaient en la-beaux... cinquante personnes moururent, disent des témoins oculaires, de cette maladie si bénigne chez les blancs, mais mortelle pour les sauvages. Ce fut alors que sur l'ordre de l'évêque on clôtura le cimetière au milieu duquel une grande croix fut dressée. Après une semaine passée dans ces douloureux exercices, Mgr Guigues redescendit en canot à Bytown.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

En juillet 1851, alors que les pères Clément et Andrieux sont montés au nord pour visiter les autochtones du lac Barrière et du lac Victoria, une terrible épidémie de rougeole se répand à Maniwaki à la suite de l'arrivée de nouvelles familles. La rougeole est une maladie souvent mortelle chez les amérindiens et devant le désastre qui s'annonce, le chef Pakinawatik et quelques braves descendent rapidement, en canot jusqu'à Ottawa pour aller chercher de l'aide. Tous les missionnaires étant absents, Mgr Guigues remonte avec eux à la réserve pour essayer de les aider. Malgré ses soins et ses prières, l'épidémie fait une cinquantaine de victimes dans les jours suivants.

En août 1853, le père Clément bénit la première cloche de la paroisse: baptisée Marie-Joseph; le chef algonquin et son épouse en sont le parrain et la marraine.

Les Algonquins ont demandé des prêtres, ils en ont, ardents, actifs, débrouillards et bâtisseurs. Aux Clément et Andrieux succèdent les Déléage, Prévost, Pian, Dozois, Perreault, Laporte. Le père Déléage, que l'histoire surnommait «le roi du Désert», marque particulièrement l'histoire de Maniwaki. Arrivé de Gloucester près d'Ottawa, il est à l'origine de la venue des premières familles irlandaises, Milmore, Donohue, Brady, Ryan, Vanance, Thompson, Logue, Lynche qui, répondant à l'appel de leur ancien curé, s'établissent sur les terres de Maniwaki.

À son arrivée en 1853, confiant et audacieux, le père Déléage lance l'idée de la construction d'un moulin à farine dont les revenus pourraient aider financièrement les missions des Oblats. L'idée chemine et deux ans plus tard, en 1855, les pères entreprennent la construction d'un moulin à scie à la Chute-des-eaux, au nord de Maniwaki. Un moulin à farine est ensuite construit à la fin de 1857. Mais, la Gatineau est tumultueuse et imprévisible et toute l'installation est brisée par les glaces du printemps 1858. Malgré ce coûteux contretemps, les pères, courageux, relancent leur projet sur la rivière Joseph du canton Aumond, un cours d'eau plus calme. Les deux

nouvelles constructions, un moulin à scie de vingt par quarante pieds et un moulin à farine de vingt-quatre par trente pieds, aideront grandement les colons de la haute Gatineau. Les moulins des pères donnent aussi naissance à la paroisse de Sainte-Famille d'Aumond.

Pendant ce temps, la paroisse de Maniwaki progresse: les colons canadiens-français, Chaussé, Auger, Roy, Godin, Hébert, Nault, Beaudoin, Rivet, Gauthier, Nadon dépassent maintenant les Irlandais en nombre. Cette progression oblige les Oblats à faire construire une chapelle plus grande en 1857. La nouvelle construction de trois étages servira de lieu de culte jusqu'à l'érection de l'église en pierre sur la colline en 1868. La chapelle se trouve au troisième étage, le premier sert de réfectoire et le second compte six chambres pour les pères. Cette grande résidence sert aussi de maison d'été pour les professeurs du collège Saint-Joseph d'Ottawa et les scolastiques qui s'y amènent en canot, à chaque été, en passant par la rivière du Lièvre et le lac des Trente et un milles.

En 1860, Mgr Guigues visite la paroisse et se montre satisfait des améliorations et de la bonne tenue, non seulement de la résidence mais aussi des diverses dépendances construites tout autour. Il souligne amicalement toutefois que les pères peuvent bien être meuniers au cœur de la forêt pour avoir du pain noir et pesant sur la table et du bois trop vert pour le feu.

Avec les années et l'arrivée continue de nouvelles familles de colons qui s'installent autour de leur réserve, les Algonquins trouvent de nouvelles sources d'inquiétude. Ils voient d'un fort mauvais œil ces nouveaux arrivants qui prennent de plus en plus de place dans la chapelle et retiennent l'attention des missionnaires. Ils se sentent de moins en moins chez eux dans la chapelle. Certains haussent le ton et veulent en chasser les blancs. Le père Déléage se dresse contre eux et s'oppose publiquement à ceux qui disent que les pères sont là pour les amérindiens. Plusieurs reprochent au père de prêcher longuement en français et en

anglais, rappelant les blancs fautifs à l'ordre, avant de leur adresser la parole en algonquin. Le père prend partie pour les blancs et doit même s'impliquer physiquement pour arracher la statue de la Vierge des mains d'un colosse algonquin qui a résolu de l'emporter avec lui pour protester. Une retraite prêchée par le père Brunet ramène le calme dans la paroisse et pour démontrer à nouveau leur bonne foi, les Algonquins érigent une grande croix de cinquante-six pieds au sommet de la colline qui surplombe le village.

Cette trêve ne dure qu'un temps. Les amérindiens acceptent d'entendre les sermons en trois langues mais la querelle rejaillit de ses cendres lorsqu'il est question de construire une véritable église. Les Algonquins veulent que les blancs quittent la chapelle et s'en construisent une pour eux mais cette solution ne plait guère aux pères qui demandent avis à leur provincial. Le père Tabaret se rend donc à Maniwaki et tranche la querelle en annonçant, en juin 1866, qu'une église de pierre sera érigée pour les Algonquins et les blancs, au flanc de la colline qui surplombe la plaine du Désert.

Le huit décembre 1867, en la fête de l'Immaculée Conception, le père Déléage lance un premier appel à la générosité de ses paroissiens, algonquins, canadiens-français et irlandais, afin d'amasser des fonds pour la construction qui débute avec la fonte des neiges en 1868. Le projet prévoit une belle église et un vaste presbytère en pierre.

En mai 1868, après que le contracteur Michael Brennan eut tracé des fondations en minant dans le roc de la colline, les maçons commencent leurs travaux. Le cinq juillet suivant, le père Vanderberghe bénit la pierre angulaire, une grosse pierre blanche qui fait le coin des côtés est et nord de l'église de cent cinquante pieds de long. Les travaux se poursuivent jusqu'aux neiges et reprennent au printemps.

Le quinze août 1869, Mgr Guigues procède à la bénédiction de la belle église conçue par l'architecte Victor Bourgeault, en présence de plusieurs centaines de paroissiens et des pères Tabaret, Déléage, Baudin et Bauner. Le père

Déléage, curé de l'Assomption, prononce le sermon de circonstance en trois langues. À cette même occasion, l'évêque d'Ottawa annonce que les soeurs Grises d'Ottawa ont accepté de venir prêter main forte aux Oblats dans leur oeuvre apostolique: elles ouvrent une école dans la chapelle-résidence lorsque les pères la quittent pour occuper le nouveau presbytère sur la colline.

### **Mgr Guigues bénit l'église**

*«En ce jour, dimanche, quinze du mois d'août 1869... nous avons béni solennellement l'église en pierre de Notre-Dame-du-Désert qui s'élève glorieusement dans cette solitude, comme un monument de la piété, du zèle et de l'esprit de sacrifice des R.R. P.P. Oblats. Le concours du clergé, des indiens et des catholiques a été très considérable. Nous avons choisi pour patronne de cette église l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie dont la fête se célébrait déjà avec une pompe extraordinaire par les Indiens et les fidèles que les cérémonies attiraient au Désert dans cette grande journée.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1869**

Fiers de leur nouvelle église, certains paroissiens répètent qu'elle pourrait facilement devenir la cathédrale d'un éventuel diocèse dans le nord de l'Outaouais.

Les travaux de construction de tout l'ensemble se poursuivent jusqu'en 1873. En 1870, on achève le clocher et la flèche. L'année suivante, on complète les murs du presbytère et le seize août 1871, Mgr Guigues revient à Maniwaki pour procéder à la bénédiction d'une statue de la Vierge, haute de douze pieds qui est hissée sur le clocher de l'église. Elle sera en place pendant une décennie jusqu'à sa destruction par la foudre en juillet 1881. Pour la remplacer, on placera une croix

de fer au sommet de la flèche du clocher haut de cent dix-sept pieds.

### **Maniwaki**

*«Du haut du clocher qui domine le village et l'église, nous voyions se dérouler devant nous un panorama de sauvage et grandiose beauté... Devant nous, au septentrion, les deux rivières du Désert et de la Gatineau, unissaient leurs eaux et rompant de leur vaste lit déjà bordé de fermes blanches, la sombre monotonie de la forêt; à l'est, la colonisation dans sa première phase: abattis, fondrières, champs encombrés de troncs de pin, huttes fumantes... Le village s'étendait à nos pieds allongeant sa longue et unique rue jusqu'à la rivière et au magnifique pont de fer qui le franchit.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

### **L'oeuvre des Oblats**

*«Il faudrait afficher bien à la vue, dans chacune de ces paroisses, le nom de tous ceux-là qui plantèrent l'Église, en pleine forêt, au prix de tant de sacrifices. S'ils furent apôtres de l'Évangile, ils furent aussi bâtisseurs de chapelles, colons avec les colons, c'est-à-dire défricheurs et cultivateurs dans un parfait oubli d'eux-mêmes... A feuilleter les registres des diverses paroisses où, de Maniwaki, ils rayonnèrent, on a l'impression que les premiers au moins, avaient le don de bilocation.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1963**

En août 1872, Mgr Guigues vient bénir la cloche de mille livres que l'on baptise Marie-

Régis afin de rendre hommage au père Déléage, l'actif curé de l'Assomption. Le presbytère, de belle ligne architecturale, est terminé et occupé en août 1873. Entre 1903 et 1909, le père Bellemare utilisera ses talents de peintre pour orner tout l'intérieur de l'église.

L'arrivée des pères Oblats à Maniwaki constitue une étape charnière dans l'histoire

religieuse du nord de l'Outaouais car leur établissement inaugure une ère de vie religieuse et d'intense apostolat qui marquent toute la vallée de la Gatineau. Leur oeuvre essaima partout autour de la Terre de Marie pour répondre à tous les besoins, spirituels et temporels.

# BOUCHETTE

## Saint-Gabriel



Lorsque Mgr Guigues remonte la rivière Gatineau pour une première visite en 1849, il y a déjà quelques familles de colons établies entre la mission de la Visitation et l'embouchure de la petite rivière du Désert. À la demande de quelques colons, il accepte de désigner un site pour la construction d'une chapelle à l'endroit qu'ils appellent le lac Rond, environ à mi-chemin entre la mission qui deviendra Gracefield et la réserve amérindienne.

Après leur installation à Maniwaki, les pères Oblats s'arrêtent régulièrement pour célébrer la messe à la petite Visitation du lac Rond. Ces

---

### Grandes dates

1849	début de la mission
1872	ouverture des registres civils
1905	érection canonique
1907	construction de l'église actuelle
1910	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur

### Desservants (o.m.i.)

1849-53	H. Thomas Clément
1853-60	François Andrieux
1860-66	Régie Déléage
1866-70	J.B. Baudin
1870-72	F.X. Thérien

### Curé résidant

1872-82	Élysée Marcellin
---------	------------------

### Desservants (o.m.i.)

1882-84	Médéric Prévost
1884-85	Jean-Marie Pian
1885	Charles Paradis

### Curés résidents

1885-88	Louis Daumy
1888-89	A.G. Lyonnais
1889-98	Ferdinand Allard
1898-04	Isidore Garon
1904-30	Albert Forget
1930-40	J. Adrien Latour
1940-63	Napoléon Richard
1963-68	Clément Boisvert
1968-77	Antoine Garant
1977-84	Albert Plourde
1984 -	Marc Richer
	Réal Fournelle
	co-responsables

---

premières missions se font d'abord dans la maison de Pierre Paul où le père Clément baptise Léon Richard en février 1851 et dans la maison d'Augustin Richard près de la ferme des Six des Hamilton. Par la suite, les missionnaires s'arrêtent plus haut sur la Gatineau, chez Laurent Lafrenière et chez François Nault où l'évêque de Bytown donne la confirmation et baptise la mission du nom de l'archange Gabriel en 1857.

La première chapelle, une construction de trente par quarante pieds, est érigée durant l'hiver 1862-1863. Le père Déléage s'occupe

de la corvée et le toit est à peine terminé pour la visite pastorale de Mgr Guigues. Quelques jours avant Noël, on fait monter un gros poêle en fonte d'Ottawa afin d'être au chaud pour la première messe de minuit. Au printemps la chapelle est à peu près complétée.

### **Mgr Guigues au lac Rond**

*«Après trois jours passés à la Visitation, nous nous dirigeâmes vers la réserve aux Déserts. À deux heures de la Visitation, on me désigna une place très convenable pour une chapelle; et comme c'était un point bien central, j'engageai ceux qui m'en parlèrent à prendre possession d'un lot de terre de 200 arpents, ce qui, dès lors, serait pour l'évêque un motif d'approuver leur plan.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1849**

### **Saint-Gabriel de Bouchette**

*«Ce jour là est fête de Saint-Gabriel dans le bréviaire romain et Mgr avait dit la messe en l'honneur de l'archange à Bouchette, dans la maison de François Nault, nommé aussi Nicheté. La maison de cet habitant était la seule qu'il y eût sur la droite de la Gatineau en aval de la ferme Hamilton, dite des Six, et servait pour l'usage du missionnaire en faveur des habitants plus nombreux sur la rive gauche. Dans la journée le père Oblat présent demanda à sa Grandeur comment on appellerait cette mission? Eh bien! répondit-il, j'ai dit ce matin la messe de Saint-Gabriel, ce nom est très convenable pour désigner cette place-ci.»*

**P. Hector Mauroit (non datée)**

À l'automne 1871, la mission se procure une petite cloche de cent livres que le père Délage bénit et fait suspendre sur un trépied devant la chapelle. Elle va sonner pour toutes les missions des pères qui se relayent jusqu'à l'arrivée du premier curé résidant en août 1872. L'abbé Elisée Marcellin, d'origine française, occupe la cure de Saint-Gabriel pendant dix ans. Mgr Guigues lui-même intronise son jeune curé à Bouchette.

En juin 1875, Mgr Duhamel, second évêque d'Ottawa, s'étonne de l'état misérable de la chapelle dans une paroisse qui lui semble assez prospère. Il suggère aux paroissiens de songer à l'érection d'une grande église de pierre.

### **Une première chapelle**

*«Lorsque la communauté devenait plus nombreuse et commençait à prospérer, on parlait de construire une chapelle. C'était un monument peu somptueux, une salle en troncs équarris, dans le genre de nos écoles rurales d'aujourd'hui. Des catholiques généreux offraient quelques arpents de terre pour l'église et le presbytère futurs.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

En 1879, le curé Marcellin entreprend la construction d'un nouveau temple plus convenable mais, faute de moyens financiers, il ne sera pas en pierre comme le souhaite l'évêque du diocèse. La construction n'est pas très solide puisque dès 1883, un an après le départ du curé, on doit la consolider avec colonnes et traverses en fer.

Au départ du curé Marcellin, la paroisse est à nouveau desservie par les Oblats de Maniwaki, Prévost, Pian, Paradis. Ils se relayent le flambeau jusqu'à l'arrivée des prêtres séculiers, Daumy, Lyonnais, Allard, Garon, Forget, qui se succéderont comme curés.

Pendant toutes ces années, le rêve d'une église en pierre continue de hanter les divers

curés. En 1898, le curé Garon parle de la somme de 6,589\$ amassée au cours des années pour la construction d'une grande église comme l'a souhaité Mgr Duhamel, vingt ans plus tôt. Il faut attendre jusqu'en 1907 avant d'assister à la bénédiction de la pierre angulaire

de l'église de pierre. L'évêque d'Ottawa préside la cérémonie en présence du curé Forget. Le six novembre, le chanoine Plantin, délégué de l'archevêché d'Ottawa, bénit la nouvelle église. Le curé Limoges de Montcerf prononce le sermon de circonstance.

## SAINTE-FAMILLE D'AUMOND



Les premiers chantiers forestiers du canton d'Aumond apparaissent durant la décennie de 1840. Ce canton, traversé du nord au sud par la rivière Gatineau, est reconnu pour la richesse de ses essences forestières, principalement le pin. Sur les rives de la Gatineau, de la rivière Joseph et autour des lacs Castor et Murray, la terre est propice à l'agriculture mais c'est avant tout la richesse forestière qui amène le développement du canton.

Entre janvier et mars 1850, le père Clément entreprend la visite des groupes de bûcherons malgré la réticence du marchand de bois Joseph Aumond à accorder du temps pour les affaires religieuses dans ses chantiers. Pendant

---

### Grandes dates

1853	début de la mission
1861	ouverture des registres
1908	érection canonique
1908-90	construction de l'église actuelle
1941	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1971	arrivée des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée

### Desservants (o.m.l.)

1853-60	François Andrieux
1860-71	Régis Déléage
1871-76	François-Xavier Therrien
1876	Joseph Baron
1876-91	Hector Mauroist
1891-92	Servule Dozois
1892-96	Odilon Chevrier
1896-99	Moïse Desjardins
1900-07	Etienne Gulnard

### Curés résidents

1907-16	François-Xavier Légaré
1916-20	J. Arthur Mondou
1920-52	Sylva Gaucher
1952-64	Elphège Cousineau
1964	P. Fabien o.f.m.
1964-75	Vincent Laviolette
1975-88	Guy Pomerleau
1988 -	Jean-Guy Paré

### Desservants (Saint-Cajetan) (o.m.l.)

1876-77	Hector Mauroist
1877-85	Laurent Simonet
1885-86	Charles Paradis
1886-87	Jean-Pierre Guéguen
1887-91	Hector Mauroist
1891-92	Servule Dozois
1892-96	Odilon Chevrier
1896-99	Moïse Desjardins
1900	Étienne Gulnard

---

toute cette décennie 1850, la coupe du bois constitue la seule activité économique dans le canton. La colonisation agricole se fait très lentement car Aumond est jaloux de son monopole forestier. Les seules missions se font dans les camps de bûcherons durant l'hiver.

À compter de 1855, guidés par le père Déléage, les Oblats opèrent un moulin à scie à la Chute-des-eaux sur la Gatineau. Ils font couper du bois sur une dizaine de lots dont ils sont propriétaires au lac Murray et l'acheminement par

### **Une première messe dans le canton**

*«Nous n'avons pu découvrir dans quel chantier d'Aumond, s'est dite la première messe, mais nous croyons qu'elle s'est dite entre le 10 janvier 1850 et le mois de mars suivant, car le R.P. Clément passa tout le temps entre les deux dates dans les chantiers au nord de la Visitation. En 1861, aussitôt que le meunier du moulin des révérends pères eut sa maison bâtie près de la rivière Joseph, la messe s'est dite de temps en temps dans la pièce la plus grande de la maison, et sur un autel portatif.»*

**P. Hector Mauroist (non datée)**

eau jusqu'à leur moulin. Au printemps 1858, la puissante Gatineau détruit les installations du moulin laissant les pères avec une perte de 2,000\$. Malgré l'épreuve, les Oblats n'abandonnent pas leur projet et à l'automne suivant, le père Déléage achète un nouvel emplacement sur la rivière Joseph afin d'y reconstruire le moulin à scie et le moulin à farine.

À l'automne 1861, la scierie des pères est en opération à la grande joie des premiers colons qui défrichent des lots près du moulin et au Castor blanc, à quelques milles plus au nord. À la rivière Joseph, la grande salle de la maison du moulin sert de chapelle jusqu'en 1875. Au Castor blanc, les missionnaires célèbrent la messe dans les maisons des colons, chez Joseph Bertrand ou Athanase Sévigny.

Cette dernière colonie reste longtemps stationnaire. Les pères s'y rendent de façon intermittente. En 1878, les colons de cette mission érigent une petite chapelle sur un terrain donné par Athanase Sévigny. Le père Déléage la bénit en juin 1879 et lui donne le vocable de Saint-François Régis. Le frère Laporte fabrique le mobilier et le père Prévost célèbre un pre-

mier mariage en mars 1884: il unit Luc Emard, le fils de Vital Emard dit Potvin, le légendaire homme fort de la Gatineau, à Marie-Aimée Forêt.

### **La mission du Castor blanc**

*«Le père Alexis affirme que les Oblats commencèrent à dire la messe durant une quinzaine d'années. On célébrait la messe un peu partout, mais le plus habituellement chez MM. Joseph Bertrand et Anastase Sévigny. Le 25 juin 1878, le père Déléage annonçait à Mgr Duhamel que les habitants du Castor Blanc construisaient une chapelle, qui serait ouverte dans trois semaines ou un mois. Cette population habitait à environ dix-huit milles de Maniwaki et huit milles plus haut que le moulin. On avait obtenu deux arpents de terre pour la chapelle et le cimetière.»*

**P. Gaston Carrière 1962**

En août 1883, Mgr Duhamel, en visite pastorale, change le nom de la mission pour celui de Saint-Cajetan. Six ans plus tard, le père Mauroist fait lambrisser la chapelle, place un nouvel autel et achète une statue de Saint-Cajetan que l'évêque d'Ottawa vient bénir.

Du côté de la rivière Joseph, les deux moulins des pères assurent un progrès plus constant à la petite colonie. Jusqu'en 1875, les Oblats célèbrent les offices religieux dans la maison du meunier. À compter de cette date, pour 20\$ annuellement, ils louent une maison nouvellement construite sur la rive opposée aux moulins pour l'utiliser comme chapelle. Ils y placent vingt bancs et désormais les colons parlent de la mission de la Joseph plutôt que de celle du moulin.

Après 1877, les missions de Saint-Cajetan et de la Joseph, desservies par le même missionnaire jusque-là, sont confiées à deux pères différents.

### **La fierté du père Mauroit**

*«Le principal artisan de cette mission fut le père Hector Mauroit. L'auteur de sa notice nécrologique écrivait que le père Hector Mauroit avait été chargé des missions de Sainte-Famille et de Saint-Cajetan. Il voulait de belles chapelles. Quelle peine ne s'était-il pas donnée pour Sainte-Famille! Après cinq ou six ans, il avait payé toutes les dettes; et les femmes venaient mettre tout en ordre dans la chapelle.»*

**P. Gaston Carrière 1962**

En avril 1882, le père Mauroit entreprend la construction d'une chapelle plus grande à la rivière Joseph. La nouvelle construction de trente par cinquante pieds est terminée pour la

visite pastorale de Mgr Duhamel en août 1883. La cérémonie de bénédiction se fait dans la simplicité: l'évêque s'amène dans la petite chapelle près de la rivière où il enlève les tableaux et les statues et en procession derrière lui, les pères et les fidèles se rendent ensuite dans la nouvelle chapelle pour placer tout ça. La mission est alors placée sous le vocable de la Sainte-Famille. Cette chapelle servira au culte jusqu'en 1908.

En 1907, Mgr Duhamel désigne le premier curé résidant de la paroisse de la Sainte-Famille et de la mission de Saint Cajetan: l'abbé François-Xavier Légaré, un franco-américain natif d'Albany qui a fait ses études classiques au séminaire de Joliette. En 1908- 1909, il entreprend la construction de l'église actuelle qui sera bénie en juillet. L'ancienne chapelle de 1883 est transformée en salle paroissiale. Quatre ans plus tard, en 1913, le curé fait entreprendre la construction du presbytère paroissial.

## BOIS-FRANC

### *Saint-Boniface*



Avec l'arrivée des premières familles de colons sur les hauteurs du canton Egan au milieu de la décennie de 1870, les Oblats de Maniwaki commencent à venir célébrer la messe dans les maisons privées. La population progresse lentement et en 1878, le père Déléage croit que les colons sont encore trop pauvres pour songer à ériger une chapelle.

Le père Simonet, desservant de la petite colonie, ouvre les registres l'année suivante, en 1879. En 1883, il fait entreprendre la construction d'une chapelle de vingt-cinq par trente-six pieds, entre le premier et le deuxième rang du canton. Mgr Duhamel procède à

#### *Grandes dates*

1879	début de la mission
1911	construction de l'église actuelle
1915	ouverture des registres
1915	érection canonique par Mgr Brunet
1935	érection canonique par Mgr Limoges
1944	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur

#### *Desservants (o. m. i.)*

1879-85	Laurent Simonet
1885-90	Servule Dozois
1890-91	Jean-Marie Pian
1891-92	Armand Lanlel
1892	Pierre Deguire
1892-96	Odilon Chevrier
1896-99	Omer Desjardins
1899-01	Napoléon Forget
1901-06	Étienne Guinard
1906-09	Gédéon Bellemare
1909-12	Henri Gervais
1912-13	Aldéric Robert
1913-15	Irénée Charbot

#### *Curés résidants*

1915-24	Joseph Gravelle
1924-35	Alfred Martel
1935-48	Hermann Lassonde
1948-49	Donat Guay
1950-60	Lionel Normand
1960-65	Clovis Boisvert p.m.é.
1965-76	Rosaire Richer
1976-84	Jean-Guy Paré
1984-87	René Brault
	Auguste Legault
	co-responsables
1987	Auguste Legault
	Gérard Lambert
	co-responsables

#### ***La mission des Bois-Francs***

*«Connue d'abord sous le nom de mission des Bois-Francs, elle date de 1879, Le père Simonet qui la fonda, commença à dire la messe dans des maisons particulières.*

*En 1883, il bâtit une chapelle que Mgr Duhamel bénit et à laquelle il donna le nom de Saint-Boniface. L'église sert aussi de maison d'école.»*

***P. Alexis de Barbezieux 1897***

sa bénédiction lors de sa visite pastorale mais il ne peut y célébrer la messe car la construction est trop peu avancée. Avec l'aide financière du gouvernement, la chapelle est terminée et utilisée comme école durant la semaine.

À la suite du père Simonet, plusieurs autres pères Oblats desservent la mission de Bois-Franc jusqu'à l'arrivée d'un premier séculier en 1915.

En 1910, les habitants entreprennent la construction d'une église plus grande sur des terrains cédés par Déa D'Amour et Antoine

Branchaud. Confiée au patronage de Saint-Boniface, elle est bénie par Mgr Gauthier d'Ottawa en septembre 1911.

Avec la subdivision du diocèse d'Ottawa, la mission se retrouve dans le diocèse de Mont-Laurier et en 1915, la paroisse accueille l'abbé Joseph Gravelle, le premier curé résidant. Il occupe la cure pendant neuf ans, remplacé par le curé Martel qui occupe aussi le poste pendant neuf ans jusqu'à l'érection canonique de la paroisse en novembre 1935.

# MONTCERF

## Sainte-Philomène



C'est en 1873 qu'un premier groupe de colons, Isidore Groulx, Urgel Picotte et Pierre Major, prennent des lots de colonisation à la première traverse de la rivière Désert, dans le canton Egan.

Les premiers missionnaires sont les Oblats de Maniwaki. Durant les premières années, le père Thérien d'abord, les pères Déléage, Simonet et Prévost ensuite, viennent célébrer la messe chez Isidore Groulx.

Dix ans après l'arrivée des pionniers, le père Prévost fait entreprendre la construction d'une première chapelle sur le terrain de Gilbert Pilon

### Grandes dates

1872	début de la mission
1892	ouverture des registres
1911	érection canonique
1920-22	construction de l'église actuelle
1927	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur

### Desservants (o.m.i.)

1872-76	François-Xavier Thérien
1876-77	Régis Déléage
1877-80	Laurent Simonet
1880-84	Médéric Prévost
1884-87	Charles Paradis
1887-92	Jean-Pierre Guéguen

### Curés résidants

1892-95	Félix Legendre
1895-97	Cyrille Deslauriers
1897-07	Alphonse Arnault
1907-13	Joseph-Eugène Limoges
1913-27	Clément Arpin
1927-35	Adélard Roy
1935-59	Josaphat Cossette
1959-68	Lionel Normand
1968-74	Edouard Daoust
1974-84	Jean-Guy Paré
1984-87	René Brault
	Auguste Legault
	co-responsables
1987	Auguste Legault
	Gérard Lambergi
	co-responsables

### Le courage du colon

«Souvent le colon devait aller chercher à de longues distances et transporter en canot ou à dos à travers bois les choses essentielles à la vie. Il défrichait et essouchait lui-même son lot... ou vivait loin des centres, loin du médecin et de toute commodité. Les souffrances endurées faisaient de ces premiers colons des chrétiens magnanimes, souvent des héros ou des martyrs. Heureusement le pasteur était là, pour soutenir les courages; avec son peuple, il travaillait à l'organisation de la paroisse.»

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1944**

dans le quatrième rang du canton Egan. Mgr Duhamel consacre la chapelle en construction à Sainte-Philomène et y célèbre la messe sous un toit de feuillage. Mais le petit temple ne sera jamais complété car, en 1884, le père Paradis change le site de la chapelle à deux reprises. Il choisit finalement le sommet d'une petite montagne. En 1886, lors de sa seconde visite pastorale, l'évêque d'Ottawa doit célébrer la messe dans un hangar car la construction n'est pas encore complétée.

### **Le site de l'église**

*«Le père Paradis, mécontent du nouveau site, persuada une troisième fois les colons d'abandonner les travaux. Il y avait non loin de là une montagne connue sous le nom de Montcerf, fort pittoresque mais d'un difficile accès. Elle fut choisie: on creusa les flancs pour faire le terrassement sur lequel devait se dresser la nouvelle église.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Le passage du père Charles-Alfred-Marie Paradis à Montcerf sera fort tumultueux. Le jeune père, ordonné par Mgr Duhamel en 1881, a des idées bien personnelles. Actif et entreprenant, il se pose en émule du curé Labelle et parle de fonder sur la Gatineau autant de paroisses que l'apôtre de la colonisation a fondées dans les «Pays d'en-haut». Il ne craint personne et s'oppose vivement à la loi de septembre 1883 qui crée d'énormes réserves forestières pour les marchands de bois. Il répète que la loi entrave l'essor de la colonisation; appuyé par les colons du canton Egan sur lesquels il a beaucoup d'ascendant, il demande le rappel de la loi et installe des colons sur des lots qui ont été concédés aux frères Gilmour, marchands de bois. L'affaire s'envenime, le père et un groupe de colons intentent un procès aux entrepreneurs forestiers qui tentent d'y faire couper le bois; les Gilmour répliquent en fai-

sant arrêter le père pour avoir illégalement coupé du bois sur leurs lots. Le procès donne le père Paradis gagnant mais les marchands de bois interjettent appel de la décision. Devenu l'idole des colons, le père monte le ton et au nom de la justice sociale, il rédige lui-même un nouveau projet de loi forestière qu'il présente au curé Labelle, sous-ministre de la colonisation, en 1888. Habilement, ce dernier retouche le projet de loi afin de concilier les intérêts des colons, des marchands de bois et du gouvernement. Pour l'essentiel, le père Paradis est satisfait car la nouvelle loi supprime la réserve forestière créée en 1883. Désormais les entrepreneurs forestiers n'obtiendront plus de droit de coupe sur des lots habités.

Cette bataille du fougueux Oblat lui amène une sérieuse mise en demeure de son supérieur. Il est invité à se soumettre à l'autorité ou à quitter l'ordre. Il réplique en parlant de fonder un nouvel ordre, exclusivement consacré à la colonisation; il en imagine déjà le costume, en étoffe du pays avec un ceinturon vert. Il défend son projet jusqu'au Vatican où on lui demande de se soumettre à l'autorité de son supérieur. Brisé, il quitte Montcerf, où le père Guéguen lui succède. Heureux de ce changement, les frères Gilmour fournissent tout le bois nécessaire pour compléter la chapelle. En août 1888, elle est assez avancée pour qu'on y célèbre une première messe.

En 1892, la chapelle est terminée et tout est en place pour la visite pastorale de Mgr Duhamel. On y installe la cloche de la première chapelle de Maniwaki dont le parrain est le chef algonquin Pakinawatik et on profite du passage de l'évêque pour demander un prêtre en permanence. La demande est acceptée et en novembre de la même année, l'abbé Félix Legendre, vicaire à Casselman devient le premier curé résidant de Sainte-Philomène. Les pères Guéguen et Deguire et le curé Allard de Bouchette l'installent dans sa nouvelle paroisse.

En 1895, deux ans après la construction de l'école, le curé fait bâtir le presbytère paroissial. Les abbés Deslauriers et Arnault succéderont au premier curé résidant.

### **Un curé résidant**

«Cependant la mission avait fait des progrès extraordinaires. Aussi Mgr Duhamel vit-il arriver les paroissiens de Sainte-Philomène, le suppliant de leur donner un curé résidant. Monseigneur agréa leur demande et leur promit de leur envoyer un prêtre s'ils s'engageaient à le loger et à le faire subsister. Ce qu'ils promirent de grand coeur. Ce fut monsieur F. Legendre, originaire de Saint-Joseph de Beauce et vicaire à Casselman, qui fut nommé à ce poste nouveau. Il fut installé à Montcerf le 30 novembre 1892, par les pères Guéguen et Deguire et le révérend M. Allard de Bouchette, au milieu de la joie universelle.»

**Jean-Paul Poulin ptre 1963**

En 1909, alors qu'on procède à un agrandissement, l'église est détruite par un incendie. Le curé de l'époque, l'abbé Joseph-Eugène Limoges ne se laisse pas abattre et courageusement, il entreprend la construction d'un nouveau temple en pierre.

Quatre ans plus tard, en 1913, le curé Arpin, originaire de Saint-Ours sur le Richelieu, devient cinquième curé. Il succède au curé Li-

moges qui est alors appelé comme curé d'office à la paroisse-cathédrale de Mont-Laurier avec l'érection du nouveau diocèse et la nomination de Mgr Brunet.

### **Le courage du prêtre**

«Quel courage il faut au prêtre pour construire une église dans une paroisse toute nouvelle! Quelle vaillance pour devenir bâtisseur! S'il était riche, tout serait facile, mais il est pauvre, sa petite paroisse aussi est pauvre. Il compte alors sur la Providence, il frappe à la porte des riches: il y a la foi de ses paroissiens qui, pour lui venir en aide, organiseront les corvées et transporteront eux-mêmes les matériaux; il y a sa foi à lui, une foi sacerdotale qui bat dans son coeur, qui désire ardemment voir son Dieu logé au moins convenablement.»

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1944**

En 1920, le mauvais sort s'acharne encore sur la paroisse alors qu'un nouvel incendie détruit complètement l'église. La reconstruction donnera un beau temple en pierre sur le flanc de la colline de Montcerf.

## POINTE-COMFORT

### Notre-Dame-du-perpétuel-secours



Le premier témoignage historique de la région de Pointe-Comfort est celui de Mgr Guigues qui franchit la distance entre la Gatineau et la Lièvre à la hauteur du canton Blake en 1849. L'évêque d'Ottawa est alors monté dans le nord de son diocèse afin d'inventorier les meilleures régions agricoles et il se montre très peu impressionné par la région qu'il traverse entre ces deux affluents de l'Outaouais. Sa vision au sujet de la vocation agricole du canton est assez juste car c'est avant tout l'exploitation forestière qui est à l'origine de la mission.

---

#### Grandes dates

1903 début de la mission  
1948 ouverture des registres

#### Desservants

1903-48 les curés de Gracefield

#### Curé résidant

1948-60 Cyrille Lévesque

#### Desservants

1960-74 les curés de Gracefield  
1974-84 Auguste Legault  
1984 Marc Richer  
Réal Fournelle  
co-responsables

---

#### **Mgr Guigues au 31 milles**

*«Je me dirigeai, le lendemain, vers la rivière aux Lièvres, par le grand lac des 31 milles... Nous eûmes à traverser, pour y aller, six lieues du plus mauvais terrain que nous eussions encore eu à parcourir. Je ne pense pas qu'il soit jamais possible de former, dans cet endroit, une mission qui soit tant soit peu considérable.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1849**

À compter de 1845, les Oblats commencent à visiter régulièrement les chantiers forestiers des Gilmour et des Edwards dans la région des lacs Trente et un milles et Pémichangan.

Les premiers pionniers de la Pointe-Comfort, les époux Thompson et les frères Peltier, arrivent durant la décennie 1880. En canot, depuis Notre-Dame-du-Laus sur la Lièvre et depuis le lac Sainte-Marie dans la vallée de la Gatineau, les Therrien, Perrier, Miljours, Saint-Jacques, Reid, Gauthier, Perron, s'ajoutent aux premiers arrivants et s'installent dans le rang dix. Plusieurs viennent du lac des Deux-Montagnes, d'autres arrivent d'Aylmer.

Les deux grands lacs du canton sont des voies d'eau intéressantes mais l'agriculture ne

s'y fera jamais d'une façon intensive. L'exploitation de la forêt demeurera longtemps la principale activité économique. De plus, pendant plusieurs décennies à compter de 1895, l'exclusivité de chasse et de pêche sur ces deux lacs aux nombreuses îles et aux falaises impressionnantes est concédée au «Gatineau Fish and Game Club», formé des marchands de bois.

À compter de 1903, le curé Guay de Gracefield dessert la petite communauté de la Pointe-Comfort qui connaît alors une certaine prospérité avec la mise en opération du moulin à scie des frères Alie. Construite en 1892, la scierie est mue par la force de l'eau courante grâce à la dénivellation importante entre les deux grands lacs. L'endroit permet également l'exploitation d'un petit pouvoir électrique.

En 1905, les paroissiens, dont plusieurs travaillent à la scierie, entreprennent la construction d'une chapelle sur un beau site qui domine le lac des Trente et un milles. La petite mission est alors placée sous le vocable de Notre-Dame-du-perpétuel-secours.

Pointe-Comfort ne sera jamais une agglomération populeuse et on n'y comptera jamais

### **Souvenirs de Pointe-Comfort**

*«Avec grand plaisir, je me rappelle le souvenir d'événements vécus par la communauté de 1948 à 1960. Cinquante familles constituaient la paroisse. Le gagne-pain était le tourisme, le moulin de M. Alie, ses constructions de chalets et l'agriculture qui en faisait vivre un certain nombre. En 1948, l'école de Kenneyville comptait 51 élèves, répartis en 8 ou 9 divisions; une école fut vite ouverte près de l'église, avec un octroi pour la colonisation.»*

**Cyrille Lévesque prêtre 1980**

plus de cinquante familles. Pendant douze ans, entre 1948 et 1960, le curé Cyrille Lévesque réside en permanence. Avant et après lui, ce sont les curés de Gracefield qui desservent la mission.

## MESSINES

### Saint-Raphaël



Depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la région de Messines est ouverte à l'exploitation forestière, mais le monopole sur la coupe de bois concédé aux Gilmour retarde la colonisation dans cette région agricole prometteuse.

À compter de 1903, la colonie se développe grâce à l'apport de la voie ferrée qui relie Hull à Maniwaki. L'endroit, alors appelé Burbidge du nom d'un juge qui a sa résidence d'été sur le bord du lac Blue-Sea, est desservi par le curé Forget de Bouchette qui y fait entreprendre l'érection d'une chapelle en 1905. Auparavant, la messe se célébrait dans des maisons privées.

#### Grandes dates

1905	début de la mission
1905	érection canonique par Mgr Duhamel
1908	ouverture des registres
1912	construction de l'église actuelle
1937	érection canonique par Mgr Limoges
1938	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1974	arrivée des Filles de la Sagesse

#### Desservant

1905-11	Albert Forget de Bouchette
---------	----------------------------

#### Curés résidants

1911-12	Esdras-Guillaume Barrette
1912-15	Rodrigue Cadieux
1915-24	Félix Legendre
1924-49	Joseph Gravelle
1949-64	Laval Jutras
1964-68	Éloi Genest
1968-78	Jérôme Ouellette
1978-79	Réal Arsenault, o.m.i.
1979-84	André Chalifoux
1984-87	René Braut Auguste Legault co-responsables
1987	Auguste Legault Gérard Lambert co-responsables

#### **La naissance d'une paroisse**

*«Bientôt une église surgissait, puis le presbytère, puis l'école du village et celles des rangs. On signait des requêtes pour obtenir l'érection des municipalités civiles, religieuses et scolaires. Le branle était donné. Les oeuvres s'établissaient avec les années, tout allait s'améliorant, se perfectionnant et la paroisse prenait enfin un aspect de prospérité, de propreté et de bien-être plaisant à voir.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1944**

En 1911, Mgr Gauthier d'Ottawa y envoie l'abbé Esdras-Guillaume Barrette comme premier curé résidant. Ce dernier entreprend bientôt la

construction d'une église plus vaste. Dessiné par l'architecte Charles Brodeur de Hull qui réalise au même moment l'église de Gracefield, le temple de Messines est dédié à l'archange Saint-Raphaël. Confiée à l'entrepreneur Gilbert Emard d'Embrun en Ontario, l'église est terminée en 1912.

Après avoir été confiée pendant trois ans au curé Cadieux, la cure de Burbidge passe aux mains de l'abbé Legendre de 1915 à 1924. C'est à son époque que le nom de Messines apparaît, venant d'un village de France où un groupe de soldats canadiens se sont illustrés durant la première guerre mondiale.

## LAC BLUE SEA

### Saint-Félix de Valois



Les pionniers du lac Blue Sea, Gauthier, Courchaîne, Beaudoin, Lacroix, Tremblay, Bénard, s'installent dans les rangs qui longent le lac à la fin du XIXième siècle. D'autres familles de colons défrichent les abords du lac Long et du lac des Îles. De temps à autre, le curé Garon de Bouchette vient y célébrer la messe dans les maisons privées.

En 1901, un premier projet de chapelle est présenté à Mgr Duhamel: les colons désirent construire sur le terrain de John Rowan dans le cinquième rang après avoir fait scier le bois nécessaire au moulin Courchaîne à l'extrémité nord du lac. Jugeant que la population n'est pas encore assez nombreuse, l'évêque d'Ottawa demande qu'on retarde le projet.

Deux ans plus tard, en 1903, le curé Garon, qui vient en mission, se montre favorable à la construction d'une chapelle près de l'école en construction qui accueillera la cinquantaine d'enfants de la colonie. En 1907 cependant, le curé Guay de Gracefield, qui a maintenant la responsabilité de cette mission, est défavorable à la demande des colons qui veulent former une nouvelle paroisse et construire une chapel-

#### Grandes dates

1901	début de la mission
1919	ouverture des registres
1939	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1955	érection canonique
1955-56	construction de l'église actuelle

#### Desservants

1908	P. Adolphe, capucin
1908-11	Camille Roux
1911-13	prêtres de Gracefield
1913-14	J. Arthur Mondou
1914-19	prêtres de Gracefield

#### Curés résidants

1919-40	Napoléon Richard
1940-57	François Poirier
1957-60	Lindor Lahaye
1960-74	Robert Guay
1974-79	Réal Arsenault, o.m.i.
1979-84	André Chalifoux
1984 -	Marc Richer Réal Fournelle co-responsables

le. Il craint que cet établissement ne se fasse au détriment de sa paroisse. Quelques semaines plus tard, il est chargé de la mission de Pointe-

#### **Les gens de Blue Sea sont trop pauvres...**

*«Vu la pauvreté des gens du Blue Sea, l'usage de l'école, pour le service divin, risquerait fort de n'être pas seulement temporaire mais définitif... Cette raison a d'autant plus de valeur que cette mission ne prendra jamais d'extension puisqu'il n'y a plus de terres à faire... Si votre grandeur pensait à faire du Blue Sea d'en bas et du Blue Sea d'en haut une seule et même paroisse, toutes les considérations que je viens de vous soumettre se résumeraient en celle-ci: l'établissement de cette paroisse me semblerait être au grand détriment de Gracefield...»*

**Camille Guay ptre 1907**

Comfort au lac Trente et un milles et doit abandonner la mission du lac Blue Sea.

Mgr Duhamel délègue alors le père Adolphe de la communauté des Capucins d'Ottawa pour desservir les habitants à tous les quinze jours et le brave religieux se montre très réceptif à l'idée de construire une chapelle au lac Blue Sea. Guidés par le sénateur Belcourt, le grand défenseur de la cause des franco-ontariens, qui possède une résidence d'été sur la rive du lac, les habitants du lac Blue Sea, du lac Long et du lac des Iles forment un comité de cinq personnes: Ephrem Tremblay, Napoléon Courchaîne, Ferdinand Labelle, Joseph Lacroix et Hilaire Fortin, qui prépare un nouveau projet à l'intention de l'évêque d'Ottawa. Le comité suggère la construction d'une chapelle dont le coût ne doit pas dépasser 300\$ sur les lots onze ou douze de la septième concession du canton de Bouchette afin de satisfaire autant de colons du lac Long que ceux du lac Blue Sea. Le comité suggère aussi que la nouvelle paroisse ait les limites sud et ouest du canton Bouchette et les limites des paroisses de Saint-Gabriel et Saint-Raphaël pour les côtés nord et est. Cette paroisse compterait trois cent quatorze âmes: les cinq familles du lac des Iles, les dix familles du lac Long, les vingt-huit familles du lac Blue Sea et les trois familles de villégiateurs, Belcourt, Côté et Grace. Le père Adolphe recommande fortement le projet et suggère même le nom de Saint-Fidèle pour la mission. Après quelques temps, face à l'indifférence religieuse des colons du lac Long et du lac des Iles, le père Capucin suggère que la chapelle soit érigée sur les rives du lac Blue Sea.

Après l'approbation du projet par Mgr Duhamel, la construction de la chapelle débute en

mai 1909; le vicaire Roux de Gracefield se voit confier la tâche de mener cette construction à bien. Le dix juillet 1910, Mgr Routhier, vicaire général du diocèse d'Ottawa, vient bénir la chapelle érigée sur le lot neuf du sixième rang, sur un terrain donné par Hyacinthe Gauthier qui offre une vue superbe sur le lac. Il procède aussi à la bénédiction de la cloche, baptisée Marie-Elisabeth.

Durant les neuf années suivantes, les habitants sont desservis par le curé de Gracefield. En 1919, Mgr Brunet de Mont-Laurier décrète la formation de la paroisse qu'il confie au patronage de Saint-Félix-de-Valois. L'abbé Napoléon Richard arrivant de la Conception sur la rivière Rouge en devient le premier curé résidant.

À l'automne 1919, après la visite de son évêque, le curé Richard fait entreprendre la construction d'un presbytère. Après avoir été logé dans deux maisons privées, le curé occupera son presbytère tout neuf en janvier 1920. Il se dévouera pour les paroissiens de Saint-Félix pendant les deux décennies suivantes.

En août 1940, la cure du lac Blue Sea est confiée à l'abbé François Poirier. Conscient de l'importance de l'économie touristique pour sa paroisse, ce dernier s'applique à donner un cachet spécial à son village en faisant embellir les abords du lac.

Après avoir fait construire une grande école paroissiale en 1945, le curé Poirier s'engage dans la construction d'une nouvelle église. Dessinée par l'architecte Auguste Martineau d'Ottawa, elle est érigée en 1956 sur le site de la première chapelle.

# BASKATONG

## Saint-François-Xavier

Depuis leur arrivée à Maniwaki, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, les Oblats montent annuellement jusqu'aux sources de la Gatineau et de la Lièvre pour faire mission auprès des différents groupes amérindiens.

À compter de 1870, les pères s'arrêtent sur les rives du lac Baskatong, à trente-huit milles au nord de Maniwaki, pour y rencontrer les familles amérindiennes qui trappent et les bûcherons des compagnies Gilmour et Edwards qui travaillent dans les forêts de la rivière Gatineau et de la rivière Gens-de-terre.

### **Une chapelle au Baskatong**

*«Tous ceux que j'ai vus m'ont témoigné le désir de voir bâtir une chapelle au Baskatong, parce qu'ils se sentent de plus en plus mal à l'aise dans les maisons privées où nous avons occasion de dire la Sainte-Messe. Les sauvages du Baskatong surtout désireraient y avoir leur chapelle pour ne pas être exposés à venir boire au Désert. Les colons du Baskatong sont actuellement moins nombreux qu'ils étaient il y a 6 ans... La chapelle serait bâtie auprès d'un cimetière où ils enterrent de temps immémorial.»*

**P. Jean-Pierre Guéguen 1893**

Le premier acte de la mission du Baskatong est inscrit au registre du Saint-Maurice, il s'agit du baptême de Pascal David, en août 1884. À compter de 1886, la mission est confiée au père Guéguen qui vient y célébrer la messe assez régulièrement. Avec l'aide de la Société de colonisation du diocèse d'Ottawa, quelques familles de colons s'établissent sur des lots du canton Baskatong et le père songe à ériger

### **Desservants (o.m.i.)**

**1886-1900** Jean-Pierre Guéguen  
**1900-27** Étienne Guinard

une chapelle sur le coteau qui domine la rivière, près du lac. Il espère ainsi garder les Algonquins car il est fortement meurtri par les problèmes qu'ils vivent à cause de l'alcool lorsqu'ils descendent à Maniwaki. Il propose aussi de remédier à ce problème en regroupant tous les amérindiens dans une nouvelle réserve à Mishomis à soixante-dix milles au nord de la terre de Marie. L'endroit étant loin des débits d'alcool, il entend y regrouper les Algonquins de la réserve de Maniwaki, ceux du Baskatong, ceux de la rivière du Lièvre et un bon nombre de ceux déjà installés à Mékistkan et au lac Barrière. Son projet rencontre toutefois une forte opposition de la part du chef de la réserve qui n'accepte pas de voir déplacer son peuple. Il ne veut pas céder la place aux blancs même si les Algonquins se sentent de plus en plus minoritaires dans l'église de l'Assomption.

Le projet reste lettre morte et faute d'aide financière de la Société de colonisation la construction de la chapelle du Baskatong est aussi retardée. En 1894, le père Guéguen se plaint à nouveau du grand tort causé par l'alcool et il se plaint aussi de la mauvaise influence du «Baskatong House» l'hôtel de la mission où il doit célébrer la messe.

Ce missionnaire continue d'oeuvrer à divers endroits dans le haut de la Gatineau jusqu'en 1900 alors qu'il passe le flambeau au père Guinard qui relance le projet de la chapelle au Baskatong. Après qu'André Nault eut donné un arpent de terre pour son érection, le père part de Maniwaki à la fin de mars 1900 avec tout le matériel nécessaire à la construction qu'il entend dédier à Notre-Dame-de-la-Pitié. Afin de lui venir en aide, le provincial des Oblats lui envoie en renfort le frère Grégoire Lapointe de la réserve de Pointe bleue au lac Saint-Jean. Habile ouvrier, le frère construit d'abord une petite sacristie de quinze par vingt-deux pieds où il vit tel un ermite. En octobre,

### **Les missions au nord de Maniwaki**

*«Voici les missions que j'ai faites depuis mon départ de Maniwaki le 15 mai:*

- 1- au Grand-Remous en haut du Bois-Franc: 33 communions;
- 2- à moitié chemin entre la chapelle du Castor et le Baskatong: 20 communions;
- 3- au Baskatong: 30 communions et un baptême;
- 4- à la ferme de l'île: 8 communions
- 5- à la ferme de l'Esturgeon: 5 communions;
- 6- au Micomis: 30 communions et un baptême
- 7- au Majamegos: 19 communions et deux baptêmes;

*Ici nous sommes en tout 41 personnes, au Micomis nous étions 60, au Baskatong 47, en haut du Castor 28, au Grand-Remous 56.*

**P. Jean-Pierre Guéguen 1898**

Isaïe Lapointe, un autre frère Oblat, vient le rejoindre et les deux hommes construisent la chapelle de vingt-cinq par quarante pieds. En mai 1902, le père Guinard procède à la bénédiction de la chapelle à laquelle Mgr Duhamel donne le vocable de Saint-François-Xavier. La population de la mission n'atteint pas deux cents personnes. Les plus éloignés de la cha-

pelle sont établis à dix milles en amont et à quatorze milles en aval sur la Gatineau. Durant les cérémonies religieuses où même les protestants viennent, les amérindiens s'occupent du chant et les sermons se font en trois langues: algonquin, français, anglais.

### **La bénédiction de la chapelle**

*«Rien ne fut plus simple que cette cérémonie. J'étais accompagné du rév. P. Laniel O.M.I., quelques indiens et quelques blancs nous suivaient autour de la nouvelle et première église de Baskatong. Pour goupillon, j'avais une branche de sapin que je mouillais dans un vase de cristal, et je jetais en abondance l'eau sainte sur les murs extérieurs et les fondements de l'église...»*

**P. Joseph Guinard 1902**

En août 1904, Mgr Duhamel visite la mission et se montre très satisfait de l'apparence intérieure et extérieure de la chapelle. Il souligne la beauté de l'autel.

En 1927, la mission de Saint-François-Xavier disparaît. Avec la construction du barrage Mercier sur la Gatineau tout le monde doit partir. La colonie meurt et la chapelle est démolie dans l'espoir de la reconstruire en aval du barrage. Et on laisse les morts du petit cimetière reposer sous l'eau du grand réservoir Baskatong.

---

## LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA LIÈVRE AVANT 1913

---

La rivière du Lièvre a longtemps servi aux amérindiens dans leurs courses vers les terres du canton et fut aussi utilisée comme un «chemin détourné» pour éviter les embuscades iroquoises sur l'Outaouais. Grâce à ce cours d'eau et au réseau de lacs et de rivières qu'il y a à la tête des eaux, on peut atteindre le grand lac Témiscamingue et naviguer encore vers le nord ou vers l'ouest. C'est d'ailleurs cette voie qu'emprunte l'expédition du commandant français De Tilly en 1692.

La Lièvre a toujours été un chemin important dans le réseau de traite des fourrures. À l'époque de la Nouvelle-France, les marchands de Ville-Marie font construire un poste de traite à l'embouchure de la rivière afin de mieux contrôler les convois des Têtes-de-Boule qui descendent vers l'Outaouais à tous les printemps. Plus tard, après la conquête anglaise, la compagnie de la Baie d'Hudson ouvre un autre poste, plus au nord, au lac des Sables. Ce comptoir est jumelé à celui de la rivière Désert et de cette façon, la compagnie assure son monopole en contrôlant toutes les fourrures qui descendent sur la Lièvre et sur la Gatineau. Longtemps confiés au commandant Maclean, ces deux postes deviennent inopérants lorsque la compagnie réorganise son réseau en faisant acheminer les fourrures du nord de l'Outaouais vers la Baie d'Hudson plutôt que vers Montréal.

Tout comme sur la Gatineau, l'exploitation des forêts de la Lièvre débute avec les premières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les marchands de bois adoptent le système des fermes au coeur de la forêt afin de ravitailler les nombreux bûcherons durant les mois d'hiver; ces zones agricoles ouvertes en forêt ne visent pas à susciter la colonisation agricole mais la quali-

té des récoltes que l'on y obtient fait réfléchir certains bûcherons. Après quelques décennies d'exploitation forestière, plusieurs de ces fermes deviendront l'embryon de belles colonies agricoles, spécialement sur la Lièvre et sur la Rouge.

### **Le besoin de missionnaires**

*«Comme votre Grandeur ne le sait que trop, la plupart des Canadiens établis là-haut sont des gens qui, tout jeunes, ont quitté leur paroisse pour monter dans les bois, où ils ont vécu, non comme un Saint-Paul l'Hermite ou un Saint-Antoine, mais comme des hommes de chantier! Ils ont perdu, par conséquent, sinon tout, du moins presque tout sentiment de religion. Telles sont ces brebis égarées et leur nombre s'accroît de jour en jour. D'ores et déjà il y a là de quoi occuper en permanence deux ou trois missionnaires.»*

**John Brady prêtre 1838**

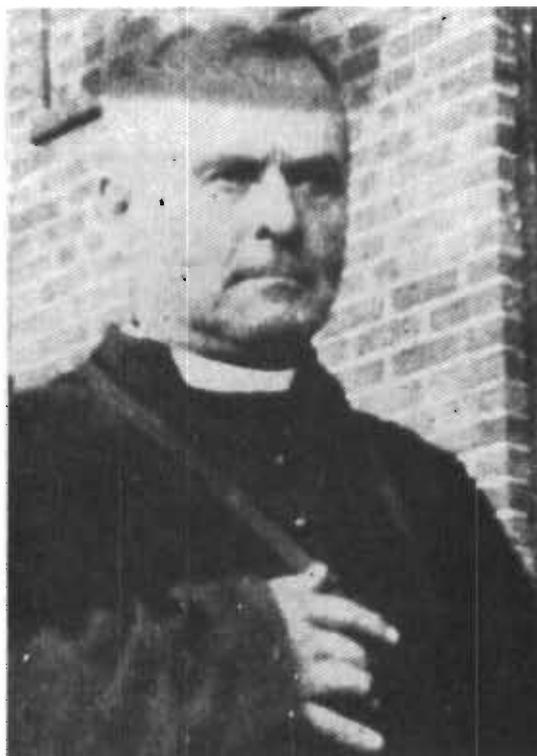
Les premières missions catholiques de la Lièvre se font au moment où l'évêque de Montréal détache les premiers missionnaires pour visiter les camps forestiers du nord de l'Outaouais. En 1838, l'abbé John Brady invite Mgr Lartigue à intensifier l'oeuvre apostolique dans les missions de la Lièvre et de la Gatineau. Deux ans plus tard, répondant à cet appel, Mgr Bourget lui confie la paroisse de Buckingham. Pendant vingt-deux ans, ce courageux prêtre irlandais remplira cette tâche tout

en visitant régulièrement les bûcherons et les premiers colons de la Lièvre. Il sera l'un des six prêtres séculiers à se présenter devant Mgr Guigues lorsque naîtra le diocèse de Bytown en 1847.

Sur la Gatineau, Mgr Bourget a enrôlé les Oblats de Marie-Immaculée. Pour les missions de la Lièvre, Mgr Guigues demande du renfort à l'Irlande, mais surtout à son diocèse d'origine, Gap, dans les Hautes-Alpes en France. Le supérieur du séminaire de cette ville, un ami personnel de l'évêque de Bytown, guidera plusieurs prêtres vers les immensités du diocèse de Mgr Guigues. L'un d'entre eux, l'abbé Jouvent, arrivé au Québec en 1857, succède au curé Brady comme curé à Buckingham et missionnaire sur la Lièvre en 1862. Après neuf ans de travail, il est remplacé par l'abbé Michel. Ce dernier suggérera à Mgr Guigues d'envoyer un prêtre en permanence dans la mission du lac des Sables et avancera le nom de son ami, le «jeune, zélé et vigoureux» curé Eugène Trinquier d'Angers pour occuper ce poste sur la Lièvre.

Le timide abbé Trinquier devient donc curé résidant dans la paroisse de Notre-Dame-du-Laus en 1873. Natif de Chorges, dans les Hautes-Alpes à quelques kilomètres de la basilique de Notre-Dame-du-Laus, il a été ordonné prêtre deux ans auparavant par Mgr Guigues qui lui avait alors confié la cure de l'Ange-Gardien de Angers.

À vingt-six ans, en 1873, le voilà donc sur le chemin de la Lièvre, en route pour la mission du lac des Sables près du poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson où il fondera une paroisse qu'il dirigera humblement, fidèlement, pendant cinquante-huit ans, jusqu'à sa mort en 1931. Il doit aussi faire preuve de beaucoup d'énergie et de don de soi car il est appelé à desservir, la mission de Notre-Dame-de-la-Garde à Val-des-Bois, la mission de Notre-Dame-de-Pontmain aux Lacaux, et tous les chantiers forestiers de la Lièvre et de la Kiamika au nord de sa paroisse.



**Le curé Eugène Trinquier.**

#### ***Un accident malencontreux***

*«On raconte que son premier voyage fut marqué d'un accident qui faillit lui coûter la vie. Il fallait passer la Lièvre même, à peine gelée. Il n'avait que quelques arpents de faits lorsque la glace céda et cheval, traîneau, conducteur et missionnaire enfoncèrent. Des travailleurs vinrent à leur secours et les ramenèrent plus morts que vifs, au presbytère de l'abbé Michel qui leur prodigua soins et encouragements. Dieu et Notre-Dame aidant, le jeune curé parvint sans encombre à son poste. Il devait y passer près de soixante ans, sans bruit, sans éclat...»*

**Jean-Paul Poullin ptre 1963**

### **Le père Trinquier**

*«Quant on sait de quel dévouement, de quels sacrifices se parent habituellement les fondateurs de toutes nouvelles colonies, on ne peut qu'admirer ce prêtre modeste, timide, caché aux yeux des hommes sinon aux yeux de Dieu et que Rome, en récompense de ses mérites, a honoré d'une prélature qui fit, de l'humble curé de Notre-Dame-du-Laus, Mgr Trinquier. La population de la Lièvre, elle, a préféré garder son souvenir dans une formule moins solennelle, mais peut-être plus exacte, en l'appelant encore, tout bonnement, le «père Trinquier.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1963**

Avec le prolongement du chemin Chapleau jusqu'à la Kiamika en 1885, plusieurs cantons s'ouvrent à la colonisation et l'apostolat du curé Trinquier devra aussi s'exercer auprès des colons qui s'établissent dans le canton Kiamika, au ruisseau du lac des Iles, au rapide de l'Original et jusqu'à la ferme Neuve.

## NOTRE-DAME-DU-LAUS

---



En 1849, Mgr Guigues s'arrête au lac des Sables pour passer la nuit au poste de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson. Déjà, quelques familles de colons sont à défricher la forêt près du poste et l'évêque de Bytown les invite à prévoir un terrain de deux cents arpents pour la construction d'une chapelle. Ce sont alors les Oblats de Maniwaki qui desservent cette mission en traversant sur la Lièvre par le lac Trente et un milles. Le père Clément bénit le premier mariage en octobre 1849, unissant Emilie Saint-Denis à Léandre La-roche.

---

### Grandes dates

1840	début de la mission
1873	ouverture des registres
1874	construction de l'église actuelle
1931	érection canonique
1939	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

### Desservants

1840-62	John Brady de Buckingham
1862-73	Laurent Jouvent de Buckingham

### Curés résidants

1873-30	Eugène Trinquier
1930-31	Armand Leclair
1931-73	Walter Proulx
1973-82	Cyrille Lévesque
1982-87	Denis Villeneuve
1987	Simon Laflamme

---

### Mgr Guigues au lac des Sables

*«Je me dirigeai, le lendemain, vers la rivière aux Lièvres, par le grand lac des 31 milles, et nous prîmes notre logement au poste de la compagnie, qui est situé sur le lac des Sables... au poste, nous commençames à sentir le pays civilisé dont nous nous rapprochions... Cette place nous parut convenable pour une chapelle. Je dis aux habitants de prendre possession d'une terre de 200 arpents pour l'usage du missionnaire. Un habitant nous fit don du travail qu'il avait fait dessus. Je fis nommer trois commissaires d'école pour obtenir, s'il était possible quelques secours du gouvernement, pour bâtir la chapelle et l'école et pour encourager les habitants à continuer à défricher le terrain de l'église.»*

**Mgr J. Bruno Guigues 1849**

En 1854, Mgr Guigues revient, accompagné de deux pères Oblats. À cette seconde occasion, réalisant les nouveaux développements

de la petite colonie, il change le site de la future chapelle pour la relocaliser près de la terre de M. Cuillier, à quelques milles au sud du lac des Sables, où il procède à la confirmation de quelques enfants.

Les pères de Maniwaki viennent célébrer la messe dans cette mission pendant deux décennies, jusqu'à la nomination de l'abbé Eugène Trinquier comme curé résidant. En décembre 1873, aux premières glaces de l'hiver, le jeune abbé quitte l'Ange Gardien d'Angers pour monter prendre charge de la mission du canton McGill à quinze milles au nord de Notre-Dame-de-la-Garde.

### **Sur le bord de la Lièvre**

*«Sur le bord de la rivière et dans ses nombreuses sinuosités, le voyageur aperçoit des fermes bien cultivées, comme la ferme de l'Oxbow de la compagnie Ross et celle des Pins de Maclaren. Rien n'est pittoresque comme les maisonnettes en troncs équarris que l'on trouve à chaque instant sur le bord de l'eau avec leurs petits sentiers conduisant à la rivière et leurs canots d'écorce renversés, la quille au soleil. C'est qu'en effet la rivière est la grande route du pays et toutes les habitations sont sur ses bords.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Les paroissiens sont établis tout le long de la Lièvre mais l'agriculture n'y progresse guère car la majorité des colons préfèrent travailler pour les marchands de bois, ces «gros bourgeois de Buckingham» qui font fortune avec les beaux pins que l'on trouve en abondance dans les cantons Wells et Bigelow.

Peu après son arrivée, le curé Trinquier entreprend la construction d'un solide presbytère en pièces sur pièces afin d'être logé convenablement.

Par la suite, il entreprend l'érection de l'église mais, la paroisse n'étant pas très riche, il doit assumer lui-même tous les frais de la construction qui s'élèveront à plus de 800 \$. L'Irlandais James Macabe, commerçant dans le village, agit comme entrepreneur de la construction. L'année suivante, en 1874, Mgr Duhamel bénit le temple encore inachevé qu'il dédie à Notre-Dame-du-Laus. Il se montre aussi fort satisfait de tous les travaux réalisés par le curé Trinquier à peine vingt mois après son arrivée.

Les revenus paroissiaux étant assez maigres, la finition de l'église s'étalera sur plusieurs années. En 1886, le jubé est terminé et des bancs neufs sont installés. Malheureusement, un feu de forêt, qui menace le village pendant plusieurs semaines en 1887, incendie tout le bois déjà coupé pour la construction de la voûte et du clocher.

### **L'église de Notre-Dame-du-Laus**

*«Nous avons visité l'église de Notre-Dame-du-Laus et nous avons été saisi d'une véritable admiration. C'est un monument achevé d'architecture rurale, nous voulons dire de travail à la main par de simples ouvriers du pays. L'intérieur de la chapelle est tout de bois fin, bien travaillé, les colonnes sont cannelées, les voûtes, les lambris, les autels, sont remarquables, laissant voir sous le vernis la richesse des couleurs, des essences diverses employées et heureusement mariées. La sacristie est digne de l'église. Il n'est point jusqu'au clocher, fièrement campé devant la rivière, qui n'ait un air coquet et charmant, preuve éloquente de ce que peuvent faire sans argent, le zèle, l'adresse et le bon goût.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Le trois juillet 1892, le père Poli, collaborateur du curé Trinquier dans les missions de la Lièvre, bénit une cloche de sept cents livres baptisée Anne-Marie-Marguerite. Entre 1892 et 1895, le clocher, la voûte, le chœur et la sacristie seront terminés.

Au fil des ans, le bon curé de Notre-Dame-du-Laus arrive à doter sa paroisse d'une très jolie église, véritable chef-d'oeuvre d'architecture rurale.

## NOTRE-DAME-DE-PONTMAIN



### **Les premiers colons**

«La rivière du Lièvre est une excellente route pour parvenir à cet Eldorado agricole, où chacun peut vivre dans l'abondance. Cependant on s'en est peu servi jusqu'à présent, excepté quelques familles, comme les Grenier, les Beau-lieu, les Valquette qui, depuis longtemps déjà se sont établis dans ces parages alors qu'il n'y avait point la moindre apparence de chemins.»

**Guillaume-Alphonse Nantel 1883**

### **Grandes dates**

1873	début de la mission
1902	construction de l'église actuelle
1902	ouverture des registres
1941	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1950	érection canonique

### **Desservant**

1873-07	Eugène Trinquier de Notre-Dame-du-Laus
---------	---

### **Curés résidents**

1907-11	François-Xavier Barrette
1911-14	Joseph Travers
1914-25	Nazaire Lasalle
1925-28	Pascal Thibault
1929-38	Léon de Granpré
1938-41	Donat Dumouchel
1941-49	Eugène Samson
1949-63	Joseph Dupont
1963-73	Cyrille Lévesque
1973-82	Irénée Leclerc
1982-85	Pierre Guay, p.s.s.
1985-87	Denis Villeneuve
1987	Simon Laflamme

### **La terre est bonne**

«M. Trinquier va dire la messe à Notre-Dame-de-Pontmain une fois tous les trois dimanches. Il est à regretter que ces gens n'aient guère de goût pour la culture de la terre. La terre, en effet, commence à être excellente à partir de Pontmain, la montagne a presque absolument disparu. Le canton Dudley est sablonneux, mais fertile, riche en bois et riche en foin. Celui de Bouthillier renferme de magnifiques terres glaises sur le bord de la Lièvre.»

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

L'arrivée des premiers défricheurs de Notre-Dame-de-Pontmain se situe au milieu de la décennie de 1840 alors que les frères Onésime et Pierre Grenier de Maskinongé viennent s'établir aux Lacaux avec leurs épouses, Sophie et Moustique Robert. Arrivés par le che-

min de la Lièvre, ils s'établissent du côté nord de la rivière, sur la pointe en face du détroit. Dix ans plus tard, deux autres de leurs frères, Michel et Charles, viennent les rejoindre pour s'établir.

À compter de 1873, le curé Trinquier de Notre-Dame-du-Laus vient en mission à toutes les trois semaines. En 1881, il y dénombre une trentaine de familles, Beaulieu, Bondu, Valiquette, Gougeon, Blais, Robert, Paquette, mais il réalise que ces colons sont plus attirés par le travail de bûcheron que par celui de cultivateur.

### **Une première église**

*«Votre Grandeur m'a appris l'autre jour qu'une église était en construction sur la rivière du Lièvre, à la décharge du lac du Camp, votre Grandeur voudrait-elle me dire le nom de la nouvelle paroisse? M. Wright, député du comté d'Ottawa a demandé à établir un nouveau bureau de poste en haut de Notre-Dame-du-Laus dans les environs ou à la ferme Beaulieu elle-même.*

*Si une église est bâtie dans cette région, il va de soi que le nouveau bureau de poste devrait être placé près de la nouvelle église.»*

**P.B. Benoît 1884**

Pendant une première décennie, le missionnaire y célèbre la messe dans des maisons privées. En 1884, il entreprend la construction d'une chapelle de vingt-huit par quarante pieds dédiée à Notre-Dame-de-Pontmain, à côté du lac du Camp. Elle doit être solidifiée l'année suivante à la suite d'un violent orage.

Le curé Trinquier célèbre les offices religieux dans cette première chapelle jusqu'en 1902, alors qu'il fait entreprendre la construction de l'église sur le promontoire entre le lac et la rivière. Quatre ans auparavant, il a fait ériger un premier presbytère près de la chapelle.

### **Les noms français de la Lièvre**

*«Le curé Trinquier... avec ses collègues, Mgr Guigues, l'abbé Laurent Jouvent et l'abbé François-Joseph Michel, était originaire de Gap, dans les Hautes-Alpes, en France. Non loin de là, en 1664, la Vierge Marie était apparue à un endroit nommé le Laus. D'autres apparitions avaient marqué la jeunesse cléricale de France; 1846, à la Salette, près de Grenoble; en 1871, à Pontmain, près de la ville de Laval. C'est ainsi que toute la vallée de la Lièvre fut éventuellement consacrée à la Vierge Marie: Notre-Dame-de-la-Salette, Notre-Dame-du-Laus, Notre-Dame-de-Pontmain, Notre-Dame-de-Lourdes, Notre-Dame-de-Fourvières.»*

**Marguerite Constantineau 1984**

En août 1890, Jean-Baptiste Grenier organise une première requête pour demander un curé résidant à l'évêque d'Ottawa. Il faudra attendre encore dix-sept ans avant l'arrivée d'un prêtre en permanence.

En 1907, lors de sa visite pastorale, Mgr Duhamel reçoit une nouvelle demande assortie d'une souscription des colons. Jugeant que le temps était venu d'acquiescer à cette requête, il nomme l'abbé François-Xavier Barrette comme curé résidant le vingt-sept octobre de cette même année. Il prend logis dans une maison privée en attendant la construction d'un grand presbytère près de l'église en 1909.

En amont de Notre-Dame-de-Pontmain, les montagnes abruptes de la Lièvre sont franchies et les colons entrent dans une région où les terres sont très bonnes. Les cantons au nord, Bouthillier, Kiamika, Robertson, Campbell, Pope, Wurtele, Moreau, Gravel, constituent la vraie terre promise à l'agriculture par le curé Labelle.

**Au nord de  
Notre-Dame-de-Pontmain**

*«À partir de Pontmain, on peut dire que la chaîne des Laurentides est franchie et qu'une nouvelle région commence, ondulée et présentant les caractères des vrais pays agricoles. C'est le Nord, la terre promise de la colonisation, ce Nord jadis inconnu et qui, depuis le curé Labelle, attire l'attention de tout bon patriote. L'immigration qui se dirige aujourd'hui vers le Nord ne prend point le chemin long et difficile de la Lièvre, mais elle vient de Montréal par la voie ferrée et par le chemin Chapleau. De fait, les nouveaux colons forment une population toute différente des vieux bûcherons de la Lièvre qui n'ont de goût que pour les bois et qui resteront toujours de tristes agriculteurs.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Pour atteindre cette région, la seule voie de communication a longtemps été la rivière du Lièvre. C'est donc par ce long chemin que

viennent les pionniers, aidés à compter de 1883 par la mise en opération d'une ligne de petits bateaux à vapeur financée en partie par la Société de colonisation fondée en 1879. Mais, devant les avantages agricoles incontestables de cette région, le curé Labelle fait ouvrir le chemin Chapleau, un chemin de colonisation, qui va de la Chute-aux-Iroquois jusqu'au canton Kiamika, en passant par la Minerve et le Nominique. Il attache une grande importance à cette voie de communication qui, selon ses plans, doit continuer jusqu'à la Gatineau; ainsi, les vallées de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau seraient reliées à la hauteur du Nominique, de la ferme Rouge et de la ferme Joseph. Il prévoit que son chemin de fer suivra ce même tracé avant de traverser le Pontiac vers le Témiscamingue, le nord de l'Ontario et le Manitoba.

Plus tard toutefois, avec le travail de l'ambitieux curé Génier de Notre-Dame-de-Fourvières, le chemin de colonisation et la voie ferrée, qui devaient se prolonger vers Maniwaki, prendront la direction de sa paroisse. Cette réorientation dans les voies de communication changera profondément le destin du Rapide-de-l'Orignal qui deviendra Mont-Laurier, la ville épiscopale et le chef-lieu des cantons du Nord.

## KIAMIKA

### Saint-Gérard-Majella



C'est en 1832 que Baxter Bowman, marchand de bois de Buckingham, devient propriétaire d'une série de lots le long de la Lièvre, dans le canton Bouthillier. Il y envoie Joseph Montferrand pour défricher ce qui devient la ferme Rouge qui approvisionnera les chantiers environnants pendant plusieurs années. Cette ferme est à l'origine de la paroisse de Saint-Gérard de Kiamika.

Un demi siècle plus tard, en 1882, le curé Labelle atteint la Lièvre pour la première fois. Il est emballé par les possibilités agricoles de

#### Grandes dates

1884	début de la mission
1898	ouverture des registres
1904-05	construction de l'église actuelle
1920	érection canonique
1929	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

#### Desservants

1884-94	Eugène Trinquier de Notre-Dame-du-Laus
1894-96	Charles Proulx
1896-98	Augustin Desjardins

#### Curés résidents

1898-08	Joseph-Aimé Lemonde
1908-11	Hector Yelle
1911-15	Rosario Bazin
1915-23	Pierre Neveu
1923-41	Adélarde Fauteux
1941-70	Marcel Poissant
1970-77	Lionel Racine
1977-81	Gérard Lambert
1981-87	Ludger Sigouin
1987	Denis Villeneuve

### Jos Montferrand

«C'est vers l'année 1835 que MM. Bowman et Bigelow de Buckingham prirent les lots qui forment aujourd'hui la Ferme Rouge. Ils envoyèrent Joseph Montferrand, célèbre dans cent combats fameux et universellement connu sous le nom de Jos Montferrand. Il en fit les premiers défrichements. Elle comprend 24 lots qui forment environ 720 acres.»

**J. Aimé Lemonde ptre 1906**

cette rivière et de son affluent, la Kiamika. Ses rapports au sujet du canton Kiamika amènent le député P.B. Benoit de Chambly à s'intéresser à cette région. Dans son comté, les terres seigneuriales sont maintenant très morcelées et il songe, avec un groupe de fermiers de son comté, à se faire concéder un bon canton agricole dans le nord afin d'y établir les jeunes familles de Chambly, espérant ainsi empêcher leur exode vers les États-Unis.

En 1883, les députés Benoit et Charlebois et le docteur Brisson de Saint-Hubert viennent explorer le canton dans le haut de la Lièvre. Entre la ferme d'André Beaulieu à Notre-Dame-de-Pontmain et la ferme Rouge, les rives de la Lièvre sont encore peu habitées. On retrouve Onésime Grenier sur la rive ouest et Thomas MacKanabé installé au pied du rapide Wabassée avec son épouse et ses six enfants depuis 1848. Sur la rive est, il y a les Valiquette d'Angers: Herménégilde, arrivé en 1880, Magloire et William arrivés l'année suivante.

Convaincu de la qualité agricole du canton Kiamika, le groupe voit à la formation de la Société de colonisation de Montarville. Le vingt-deux novembre 1883, lors d'une assemblée tenue à Montréal, cent trente personnes versent un dollar pour l'avancement du projet. Le quatre décembre suivant, les quatre-vingt membres de la société, des fermiers des comtés de Laprairie, Chambly et Verchères, obtiennent la concession de tout le canton Kiamika à des fins de colonisation.

Après un premier voyage d'exploration au printemps 1884, Cyrille Dumas et Gérard Benoit, le fils du député, viennent s'établir dans le canton, sur la rive est de la Lièvre, en face de la ferme Rouge. Leur arrivée coïncide avec celle de Joseph Guérin, un instituteur de Chambly qui, devenu membre de la Société, quitte l'enseignement pour devenir colon sur les rives de la rivière Kiamika.

### **Le curé Labelle au Kiamika**

*«Ce jour, mes frères, sera à jamais célèbre dans les annales de la Lièvre, car aujourd'hui, je viens, non pas en mon nom, mais au nom de Dieu, en vertu de la puissance qui appartient au prêtre, je viens bénir cette terre, cette paroisse, ce canton, vos sueurs; imprimer un sceau sacré à votre travail.»*

**Antoine Labelle ptre 1884**

Le chemin Chapleau n'étant pas encore complété jusqu'au canton Kiamika, la montée de ces premiers colons se fait par le chemin de la Lièvre. Le curé Labelle accompagne le groupe de colons et l'installation de ces premiers arrivants donne lieu à l'un des moments les plus émouvants dans l'histoire religieuse des cantons du Nord. Sur la rive de la Lièvre, en face de la ferme Rouge, les pionniers ont dressé une croix, défriché sommairement l'endroit, érigé un petit autel que l'on a chargé de fleurs des champs. Tout autour, quarante personnes assistent à la messe qui marque la prise de possession du canton Kiamika par la Société de colonisation de Montarville. Le curé Labelle, le «roi du Nord», est l'officiant. Lui qui a été souvent à la peine, est maintenant à la joie. Le choeur de chant est dirigé par Joseph Guérin et les cantiques de plain-chant s'entremêlent aux chants algonquins interprétés par les filles McKanabé.

### **Une église au rapide Dufort**

*«Vous avez répondu à madame Dufort de Montréal, me dit celle-ci, que vous changeriez la place de l'église du canton Kiamika et que vous feriez construire cette église au lieu où son fils a bâti son moulin au prix de tant de sacrifices. Si je concourais dans cette décision pour ce qui me regarde, je crois que le site de l'église serait plus central dans ce lieu que partout ailleurs. Le village futur qui s'y bâtira un jour, au point de vue de sa prospérité, trouvera un grand appoint dans les pouvoirs d'eau qui s'y trouvent.»*

**Antoine Labelle ptre 1888**

En 1886, le curé de Saint-Jérôme arrive à convaincre le montréalais Victor Dufort de venir construire un moulin à scie sur la Kiamika. Tout comme à la Chute-aux-Iroquois et au

Rapide-de-l'Original, il prévoit que le village du canton se formera autour du rapide où Dufort construit sa scierie. Le moulin est érigé sur la rive ouest de la petite rivière; emporté par les glaces au printemps suivant, il est aussitôt reconstruit par le tenace entrepreneur. Pour l'encourager à persévérer dans son entreprise, le curé Labelle suggère à Mgr Duhamel de faire construire la chapelle près de son moulin plutôt qu'à la ferme Benoit sur la Lièvre. Le site du rapide, à un mille du lac Kiamika, lui apparaît le plus central dans le canton qui doit compter dix rangs de profondeur et il espère ainsi éviter la querelle de paroisses qui risque de se produire. Le curé Trinquier qui vient en mission depuis Notre-Dame-du-Laus, transporte donc ses pénates du chantier de Benoit sur la Lièvre au moulin Dufort dans le septième rang du canton Kiamika pour célébrer la messe et baptiser les nouveaux-nés.

### **Le site de l'église**

*«À ce dernier endroit, il y a beaucoup de difficultés. Les gens sont divisés en quatre partis et chaque parti voudrait avoir l'église. Mgr n'a pas encore décidé. Il y a un M. Dufort qui a fait beaucoup de sacrifices. Sa mère qui demeure à Montréal, a fait cadeau à la mission d'un joli autel, d'un set de bons chandeliers, d'ornements, enfin la mission est bien montée en fait d'ornements.»*

**L.N. Campeau ptre 1892**

En 1888, 1889 et 1892, Mgr Duhamel s'arrête dans la mission de Saint-Gérard et à chaque occasion, les colons lui réclament un curé résidant. Au début d'août 1894, il désigne l'abbé Charles Proulx comme responsable des missions de Saint-Gérard de Kiamika et de Notre-Dame-de-Fourvières au rapide de l'Original. En septembre, ce dernier s'installe à la ferme des Benoît où le curé Labelle a célébré

la première messe dix ans plus tôt. Depuis les débuts de la colonie, les colons y maintiennent leur cimetière.

### **La nomination d'un missionnaire**

*«J'ai l'intention de charger un prêtre de la desserte des deux missions de Saint-Gérard et de Notre-Dame-de-Fourvières dès le mois de juillet prochain. Il me semble que c'est là le seul moyen de régler les difficultés au sujet des sites des églises et d'assurer une plus rapide colonisation de ces localités.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1894**

Avec l'arrivée d'un prêtre en permanence, le curé Trinquier exprime à son évêque sa satisfaction de ne plus avoir à monter régulièrement jusqu'au Kiamika et au Rapide-de-l'Original. Il prévoit aussi que Saint-Gérard deviendra bientôt la plus belle paroisse de la Lièvre.

### **Une première chapelle**

*«Le rév. M. Charles Proulx est chargé de cette mission depuis l'automne dernier seulement. Il a fait construire, ce printemps, une petite chapelle en bois. On doit y faire encore quelques travaux avant l'hiver afin que les fidèles ne souffrent pas trop du froid.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1895**

Après quelques semaines à la ferme des Benoît, le curé Proulx déménage chez Dufort d'abord et chez Guérin ensuite. En novembre suivant cependant, il quitte précipitamment le Kiamika pour s'installer chez Solime Alix au Rapide-de-l'Original à la suite de l'arrivée d'un mystérieux personnage qui vient bouleverser la

paix religieuse des colons. Nu-pieds, vêtu d'une longue robe blanche, un étrange moine du nom de Paquin, se disant neveu de Mgr Proulx, le recteur de l'Université Laval à Montréal, et membre de l'ordre de Saint-Joseph de l'Île Bizard, s'installe au Kiamika à l'automne 1894. Il prétend être envoyé par son supérieur pour fonder un établissement d'enseignement où on accueillerait les infirmes. Malgré les avertissements du curé, plusieurs emboîtent le pas derrière le nouveau venu. Dirigeant les corvées, ce dernier arrive à faire construire un bâtiment à deux étages, une première partie du monastère projeté. Laisant aux colons le soin de terminer l'ameublement, le personnage part vers le Nominique, à la rencontre de son supérieur et de plusieurs confrères, mais on ne le reverra jamais. Dépités, les colons démolissent l'édifice jusqu'aux derniers fondements et chacun repart avec son bien.

Entre temps, vexé par cette affaire, le curé Proulx quitte le canton pour s'établir au Rapide-de-l'Original. Ce malheureux événement ruine la confiance des colons dans le prêtre et il faudra beaucoup de tact et de doigté au premier curé résidant, qui viendra en novembre 1898, pour ramener l'esprit de concorde et regagner le cœur des colons du Kiamika.

Malgré l'abolition de l'exclusivité de concession des lots aux membres de la Société de colonisation de Montarville, la colonisation ralentit au Kiamika pour s'accroître au Rapide-de-l'Original où il y a maintenant un curé résidant. C'est donc la paroisse de Notre-Dame-de-Fourvières qui profitera le plus de ce malheureux incident.

Au printemps 1895, le curé Proulx qui vient maintenant en mission au Kiamika, depuis le Rapide-de-l'Original, fait entreprendre la construction d'une chapelle à la ferme Benoît. Cette décision est fort mal acceptée par les colons établis sur la Kiamika à qui le missionnaire reproche d'avoir suivi le mystérieux moine. Insatisfaits, ces derniers entreprennent l'érection d'une autre chapelle dédiée à Saint-Thuribe dans le sixième rang. Johnny Hugues dirige la corvée de construction du petit bâtiment de

### **La chapelle de Kiamika**

*«La chapelle de Kiamika se construisit en même temps que celle du Rapide-de-l'Original. Depuis 1885, M. Trinquier allait visiter régulièrement les colons de la Kiamika. Il dit d'abord la messe chez M. Benoît, puis chez M. Victor Dufort, où se tient toujours, depuis lors, la mission. La chapelle de Saint-Gérard de Montarville fut ouverte au culte, le 14 avril 1895, jour de Pâques, où l'on célébra la première messe.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

vingt pieds carrés, mais un incendie rase le tout avant même la bénédiction.

Afin d'apaiser la querelle, Mgr Duhamel envoie le curé Samuel Ouimet de Saint-Jovite comme conciliateur en juin 1895. Quelques semaines plus tard, l'évêque d'Ottawa maintient le choix de la ferme Benoît sur la Lièvre et délègue le père Dunoyer des Chanoines réguliers de Nominique afin d'établir la division géographique entre la mission du Kiamika et celle de Saint-François-Régis plus au nord de la rivière. En 1896, le curé Desjardins de Notre-Dame-de-Fourvières succède au curé Proulx comme missionnaire à Saint-Gérard.

Lors de sa visite pastorale de juin 1898, Mgr Duhamel accepte de changer à nouveau le site de la chapelle à la demande des colons de la Kiamika: la véritable église du canton sera finalement érigée dans leur vallée. Et les gens sont comblés lorsque l'évêque leur annonce également la venue prochaine d'un curé résidant.

Le quatre novembre 1898, le vicaire J-Aimé Lemonde de Clarence Creek en Ontario est nommé curé de la paroisse. Trouvant trop fréquenté le magasin-général-hôtel Lacasse où il est d'abord logé, il s'empresse d'organiser les corvées nécessaires pour la construction du presbytère. En juillet 1899, il est installé chez lui et en octobre 1900, il invite ses paroissiens

à la bénédiction d'une cloche offerte par ses anciens paroissiens de Clarence Creek.

***Le dévouement du curé  
Lemonde***

*«Le rév. J.A. Lemonde a déployé beaucoup de zèle et de dévouement et il a réussi, malgré beaucoup de difficultés, à construire un presbytère qu'il terminera petit à petit à mesure que les revenus de l'église le lui permettront.*

*Il a défriché une partie du terrain de l'église. Cette terre étant cultivée lui donnera quelques revenus pour suppléer à ce que les paroissiens encore peu nombreux fournissent actuellement.»*

***Mgr Thomas Duhamel 1901***

En 1901, Mgr Duhamel procède à l'érection d'une croix sur le site de la future église. Trois ans plus tard, au début d'octobre 1904, les travaux de construction débutent. L'entrepreneur Jules Paradis de Buckingham effectue le travail pour la somme de 1 200\$. La messe de Noël est célébrée dans un temple inachevé. En septembre 1905, le chanoine Plantin, délégué de l'évêque d'Ottawa, procède à la bénédiction. Le sermon de circonstance est donné par le père Moutet des Chanoines réguliers de Nominique. Au mois d'août 1906, on hisse une seconde cloche au clocher, don de la paroisse Saint-Liboire de Saint-Hyacinthe.

La présence du curé Lemonde rétablit la paix dans la paroisse qui peut ainsi rayonner aux alentours en secondant les missions limitrophes: Saint-François-Régis au lac des Écorces, Saint-Aimé au lac des Îles, Saint-Joseph à Val-Barrette et, plus tard, Notre-Dame-de-Lourdes, au lac du Cerf.

# MONT-LAURIER

## Notre-Dame-de-Fourvières



### **La paroisse de Mont-Laurier**

«L'établissement de la paroisse de Mont-Laurier n'est pas différent de celui des autres paroisses du diocèse. Quelques colons arrivent, puis d'autres les rejoignent. On s'installe tant bien que mal dans des petits chantiers en bois rond. On défriche, on laboure à travers les souches, on ensemeince, à l'automne on jouit de sa première récolte. Chaque année, le domaine s'agrandit de quelques arpents de terre neuve. On s'encourage. Bientôt on pourra construire une maison plus vaste, plus confortable avec granges et dépendances. Mais tout cela ne se fait pas sans de grands sacrifices.»

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1944**

Le treize août 1885, Solime Alix et Adolphe Bail arrivent de Waterloo dans les cantons de l'est pour s'établir au rapide de l'Original, sur la rive ouest de la Lièvre. Venus d'abord en voyage d'exploration par le chemin Chapleau, quelques semaines auparavant, les deux pion-

### **Grandes dates**

1886	début de la mission
1895	ouverture des registres
1904	érection canonique
1910	arrivée des Soeurs de la Providence
1914	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur
1918 (1984)	construction de l'église actuelle
1921	arrivée des Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier
1926	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1932	arrivée des Soeurs de la Charité d'Ottawa
1934	arrivée des Soeurs du Précieux-Sang (Moniales Bénédictines - 1950)
1936	arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne
1936	arrivée des Petites soeurs de la Sainte-Famille
1938	arrivée des Jésuites
1948	arrivée des Frères de Sainte-Croix
1950	arrivée des Soeurs Marianites de Sainte-Croix
1954	arrivée des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée

### **Desservant**

1886-94	Eugène Trinquet de Notre-Dame-du-Laus
---------	---------------------------------------

### **Curés résidents**

1894-96	Charles Proulx
1896-01	Augustin Desjardins
1901-13	Alphonse Grenier

### **Curés d'office**

1914-22	Joseph-Eugène Limoges
1922-25	Rodrigue Cadieux
1925-45	Pierre Neveu
1945-57	Omer Villeneuve
1957-69	Fernand Parent
1969-76	Bernard Cloutier
1976-77	Roland Campeau
1977-80	Lionel Racine
1981-88	Jacques Fortier
1988	André Chalfoux

niers répondent ainsi à l'appel du curé Labelle qui prévoit un avenir agricole intéressant sur les rives de cette rivière qu'il est venu explorer avec son guide Isidore Martin en 1882. Le site même du rapide, que l'apôtre de la colonisation voyait comme un moteur pour le développement industriel, intéresse les deux

pionniers qui prévoient y ouvrir un magasin-général et y construire un moulin à scie.

Répondant au même appel du «roi du Nord» les frères Louis-Norbert, Wilfrid et Alfred Fortier arrivent de Sainte-Adèle en septembre suivant. Comme les gens de Chambly au Kiamika, ils espéraient se faire concéder un canton pour organiser une nouvelle colonie réservée aux arrivants du comté de Terrebonne.

Le groupe Alix et Bail est installé sur la rive ouest et le groupe des Fortier occupe la rive est, de chaque côté du rapide. Ainsi commencent les premiers défrichement de la future paroisse-cathédrale du diocèse de Mont-Laurier.

Les colons du Rapide sont entreprenants et les terres y sont excellentes pour l'agriculture. Avec l'ouverture du chemin Chapleau et la contrainte existant dans le canton Kiamika, la colonisation de la région du rapide de l'Original prend beaucoup d'essor. Bientôt, les Bock, Thibault, Lafleur, Ethier, Tourangeau, Jolicoeur, Grenier, Groulx, Boyer, Sabourin, Forget, Marcotte, Gauthier, Cardinal, s'ajoutent aux pionniers du départ. Les arpenteurs gouvernementaux ont peine à les suivre. Les terres sont rapidement occupées, en amont et en aval du rapide.

### **Les misères d'un missionnaire**

*«Je suis actuellement indisposé à la suite d'une mission que j'ai été donné aux colons de Saint-Gérard et de l'Original. La tempête qui est survenue le 13 courant m'a surpris en route. J'ai perdu mon cheval dans le rapide de la Babiche. Obligé de faire dix milles à pieds. Je souffre de la poitrine et des jambes.»*

**Eugène Trinquier ptre (non datée)**

En janvier 1886, le curé Trinquier de Notre-Dame-du-Laus, missionnaire sur la Lièvre, s'arrête pour célébrer la messe au chantier des

frères Fortier sur une grande île de la rivière, en bas du rapide. En juillet suivant, les colons accueillent le curé Labelle qui vient les encourager et les inviter à songer au site d'une chapelle. Trop gros pour entrer dans le chantier à cause de l'étroitesse de la porte, ce dernier doit alors se résigner à coucher à la belle étoile.

Durant les années subséquentes, le curé Trinquier dessert la petite colonie, tantôt dans le chantier des Fortier, tantôt dans celui de Alix et Bail. En 1889, ces derniers construisent une solide maison en pièces sur pièces le long du sentier de portage. Cette maison devient le coeur de la colonie et sert pour le culte jusqu'en 1894.

### **Mgr Duhamel au Rapide-de-l'Original**

*«Nous avons donné les exercices de la visite dans la maison de monsieur Alix. Dans cette mission, il y a une vingtaine de familles. Plusieurs places d'églises ont été proposées, mais nous avons réservé notre décision à plus tard.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1889**

### **Mgr Duhamel chez Solime Alix**

*«Au retour d'une visite à Saint-Gérard de Montarville, Mgr Duhamel, alors évêque d'Ottawa, arriva, un soir au Rapide-de-l'Original. C'était en 1889, ce fut un grand événement, surtout dans la maison de mon père qui le reçut pour la nuit. Une petite chambre avait été ajoutée peu auparavant au primitif chantier, et c'est là que Monseigneur reposa.»*

**Blanche Alix-Matte 1940**

À la fin d'août 1889, Mgr Duhamel visite la mission où il dénombre une vingtaine de familles. Il est alors question de désigner un site pour l'église mais, jugeant que le temps n'est pas encore venu, l'évêque d'Ottawa préfère remettre cette décision à plus tard.

### **Le curé Eugène Trinquier**

*«Pur français, né en Dauphiné, il se présentait quant au physique, comme la moyenne des hommes: taille ordinaire, cheveux bruns, manières affables. Il était très fort et d'une remarquable résistance au froid et à la misère; au moral, la bonté même. Seul un vrai psychologue eut découvert au fond de ses yeux bleus une timidité excessive mais combattue: très simple et travailleur, il vécut toujours de ses ressources, se faisant la gloire de posséder à Notre-Dame-du-Laus, un jardin dans lequel on trouvait tout.»*

**Blanche Allx-Matte 1940**

En 1892, le site de l'église est toujours en suspens et les missions continuent de se faire dans la maison d'Alix et Bail qui accueillent toujours le curé Trinquier avec beaucoup de plaisir. Le missionnaire est déjà une légende sur la rivière: silencieux, simple et bon, il transporte toujours avec lui une caisse dont les panneaux s'ouvrent et forment un autel primitif.

À chaque printemps, les pionniers ont aussi la visite de deux missionnaires Oblats de Maniwaki qui redescendent de leurs missions chez les Têtes-de-Boule.

En juillet 1892, le curé de Notre-Dame-du-Laus organise une autre visite pastorale de son évêque, à partir de sa paroisse, en passant par Notre-Dame-de-Pontmain et Saint-Gérard. Il avise alors Mgr Duhamel que les gens du Kiamika et ceux du Rapide-de-l'Orignal s'attendent à ce qu'il désigne les emplacements pour leur chapelle. L'archevêque d'Ottawa est accompa-

gné par le père Plan de Maniwaki et par les abbés Desjardins et Campeau. Au Rapide-de-l'Orignal, Solime Alix a rapidement érigé une chapelle temporaire et il espère que Mgr Duhamel acceptera le site qu'il offre, sur la colline derrière chez lui, pour y construire l'église de la paroisse. Ce dernier visite les divers emplacements proposés, autant sur la rive est que sur la rive ouest mais «pour le plus grand bien des âmes» il préfère remettre sa décision à plus tard.

### **Une visite pastorale à Notre-Dame-de-Fourvières**

*«Nous avons voyagé par terre et par eau sans accident sérieux, trempés quelques fois. Le trajet de Pontmain à Notre-Dame-de-Fourvières a été très long. Nous sommes partis vers 8 1/2 h. et nous sommes arrivés à 10h. P.M. et, le croyez-vous, une grande foule nous attendait. Mgr fit son entrée dans la chapelle, fit une instruction et congédia ces zélés fidèles. Nous soupâmes à 11 h. et après souper, il nous fallut fabriquer des hosties car les nôtres avaient été perdues dans le trajet.*

*Le rév. Plan délaya la farine. Je fis préparer des fers et à 1 h. A.M. j'avais fabriqué une dizaine de grandes hosties et 150 petites. Il y avait une quinzaine de familles sauvages campées sous tentes près de la chapelle, c'est-à-dire à 3 arpents. La chapelle a été bâtie dans l'espace de 8 jours par un M. Alix qui voudrait évidemment que la place de l'église fut fixée sur son terrain. Quelques-uns voudraient l'avoir sur l'autre côté de la Lièvre. Je crois que Mgr la laissera où se trouve la chapelle temporaire, sur le long de la Lièvre, près du rapide de l'Orignal. Cette rivière est jolie.»*

**L.N. Campeau ptre 1892**

### **La chapelle du curé Proulx**

«M. Proulx, en arrivant, ne trouva ni chapelle, ni presbytère; il s'installa en conséquence dans la maison hospitalière de M. Alix et commença à construire une petite chapelle qui fut terminée la même année et ouverte au culte le 8 décembre 1894, jour de l'Immaculée Conception.»

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

En juin 1894, l'archevêque d'Ottawa informe le curé Trinquier de sa décision d'envoyer un prêtre en permanence pour desservir les missions de Saint-Gérard et de Notre-Dame-de-Fourvières. Il est convaincu que cette décision solidifiera la colonisation à ces deux endroits et il espère aussi que la présence du prêtre aplanira les difficultés concernant le site des églises. Le curé Charles Proulx, se fixe d'abord au Kiamika pendant quelques semaines mais, avec l'arrivée du mystérieux moine Paquin, il préfère déménager au Rapide-de-l'Original où il loge dans la maison d'Alix et Bail.

À peine installé, il fait entreprendre la construction d'une chapelle de vingt-cinq par trente-cinq pieds sur le lot cinquante et un du troisième rang dans le canton Robertson, entre la maison d'Alix et la colline où ce dernier s'engage à donner entre soixante et soixante-dix arpents pour l'érection de l'église.

Cinquante-huit personnes signifient leur acceptation du site dans une requête présentée à Mgr Duhamel.

L'année suivante, en juillet, ce dernier vient célébrer la messe dans la chapelle qui sert aussi d'école et il se rend planter une croix sur le plateau en arrière, à l'endroit où l'église devrait être érigée plus tard. Ce geste confirme le choix des colons et du curé Proulx.

Dès l'année suivante cependant, le site est remis en question après le malheureux incendie qui détruit la chapelle. Pour diverses raisons,

### **Au Rapide-de-l'Original**

«À Notre-Dame-de-Fourvières tout va bien, nous avons bâti une maison d'école de vingt-cinq pieds par trente pieds et nous nous en servons pour la messe cette année en attendant le presbytère. Aujourd'hui, nous comptons à l'Original cinquante huit feux, trente neuf familles et dix-neuf garçons, il y en a encore dix-neuf qui ont pris des lots et qui doivent en prendre possession d'ici au printemps, par conséquent, nous serons soixante et dix-sept feux à l'Original. Il y a 16,335 acres de terre de pris.

**Charles Proulx ptre 1894**

### **Une chapelle à l'ouest de la rivière**

«Une maison d'école a été construite sur le terrain donné par messieurs Alix et Bail mais du consentement des donateurs et des paroissiens qui l'ont bâtie, elle sert actuellement de chapelle... Messieurs Alix et Bail ont aussi donné un grand terrain pour l'établissement religieux de cette mission; ils doivent sous peu signer le contrat comme s'ils l'avaient vendu, consentant à ce que ce soit un vrai contrat de vente.

... Attendu qu'il nous a paru nécessaire de marquer nous-mêmes le lieu que devrait occuper la dite chapelle, nous avons planté une croix à l'endroit même où devra se trouver l'autel de la dite chapelle que les paroissiens se proposent de bâtir aussitôt que possible après la construction du presbytère. Ce presbytère occupera la partie du terrain entre la chapelle et le chemin.»

**Mgr Thomas Duhamel 1895**

Solime Alix tarde à signer le contrat de donation du terrain et une malheureuse querelle éclate entre lui et le curé.

### **Le changement du site de la chapelle**

*«Dans votre lettre du 22 courant, vous me dites qu'à l'exception de 6 peut-être, les catholiques de Notre-Dame-de-Fourvières sont d'avis de changer le site de la chapelle et de choisir un terrain offert par M. Gauthier. Vous ajoutez qu'il n'y aurait pas de bonne eau à l'endroit que vous avez choisi tout d'abord, mais qu'il y a une belle source là où la majorité veut maintenant construire la chapelle et le presbytère.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1886**

Retourné s'installer à Saint-Gérard-de-Kiamika, le curé Proulx confesse à son évêque qu'il a fait une erreur en choisissant de localiser l'église de Notre-Dame-de-Fourvières sur la rive ouest qui offre moins d'avantage au développement que la rive opposée. Il remet donc en question le site offert par Solime Alix et trouve les appuis voulus auprès des colons établis sur la rive est. Il parle de la qualité de l'eau et laisse entendre que les cinquante-six signataires de la requête voulant l'église à l'ouest ne sont maintenant plus que six. Des groupes se forment, s'opposent, le ton monte, la querelle s'envenime.

Rappelé par Mgr Duhamel en août 1896, le curé Proulx laisse l'épineux problème à son successeur l'abbé Augustin Desjardins. Ce dernier prend résidence chez François Thibault dans le bas-du-village du Rapide-de-l'Original. Pour apaiser les esprits, il convoque une assemblée de paroisse espérant en arriver à un consensus et afin de l'aider Mgr Duhamel y délègue le curé Samuel Ouimet de Saint-Jovite comme conciliateur. L'assemblée est fort tu-

### **L'arrivée du curé Desjardins**

*«Chargé par Monseigneur Duhamel de la desserte des rivières du Lièvre et de la Kiamika, je me rendis au Rapide-de-l'Original au cours de la première semaine de septembre 1896, en passant par le chemin Chapleau et la route qui longe la rive est de la rivière du Lièvre. Le révérend M. Proulx, venu au mois d'août 1894, se pensionna d'abord chez M. Victor Dufort jusqu'à son départ. Je voulus prendre ma résidence au Rapide-de-l'Original car déjà le territoire de la Ferme-Neuve attirait plusieurs nouveaux colons. M. François Thibault consentit volontiers à me recevoir chez lui jusqu'à ce que je me trouve un logement.»*

**Augustin Desjardins ptre 1896**

multueuse et un vote secret tranche finalement en faveur d'un terrain d'une dizaine d'arpents offert par Isidore Gauthier sur le lot vingt-trois du premier rang du canton Campbell. En conséquence, l'archevêque d'Ottawa décrète, en novembre suivant, que l'église de Notre-Dame-de-Fourvières sera construite, à l'est de la

### **Un emprunt pour la chapelle**

*«Les difficultés qui ont surgi à l'occasion du site de la chapelle ont été le prétexte de plusieurs pour ne pas aider à la construction de l'édifice qui sert de chapelle et de presbytère. Les autres paroissiens y ont contribué. Voilà la raison principale de la nécessité de faire un emprunt pour bâtir cet édifice sans lequel les difficultés auraient continué d'exister.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1901**

rivière, à la hauteur du rapide. Cette décision fera très mal à certains et la querelle divisera les coeurs pendant longtemps.

Érigée selon le modèle imaginé par le curé Labelle, la chapelle coûte 335 \$. Le bâtiment de trente par quarante pieds comprend le presbytère au rez-de-chaussée et la chapelle à l'étage. La corvée de construction permet au curé Desjardins d'y célébrer la messe de Noël 1896.

Cinq ans plus tard, la construction est déjà trop petite car la population s'accroît rapidement et la colonisation tisse sa toile dans toutes les directions autour du Rapide-de-l'Original.

En 1901, avec l'arrivée de l'abbé Alphonse Génier comme troisième curé, une nouvelle ère débute dans la paroisse. La colonie du Rapide-de-l'Original connaît un essor inespéré.

### **L'efficacité du curé Génier**

*«Depuis notre dernière visite, le révé. J.A. Génier a réussi à construire une église en bois, et à mettre en bon état la partie de l'ancienne chapelle qui servait de logement au prêtre. La partie supérieure qui servait de chapelle est restée dans le même état.*

*La dette au trente et un décembre dernier, y compris le déficit, s'élevait à trois mille sept cent quatre-vingt-deux piastres. Le nombre de paroissiens augmentant, la rente des bancs aussi augmentant, il ne sera pas trop difficile d'éteindre cette dette.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1904**

D'une activité dévorante, politiquement engagé, le jeune curé de vingt-sept ans, originaire de Saint-Albert en Ontario, mène de front la croissance matérielle et spirituelle de sa paroisse.

Sous son leadership, autant dans le domaine des affaires que dans le domaine religieux, le Rapide-de-l'Original, qu'il fait rebaptiser Mont-Laurier en l'honneur du premier ministre canadien, devient le terminus du chemin de fer du Nord et le chef-lieu judiciaire des cantons du Nord.

### **La prospérité à Mont-Laurier**

*«Le curé Génier, en décidant ses gens à construire une église, les amenait peu à peu à ne plus former qu'une famille, la famille paroissiale. Et que de petites industries, il sut inventer, créer cette atmosphère de fraternité, de charité, de dévouement, d'esprit chrétien, en un mot, sans lequel il n'y a pas de paroisse vraiment vivante. Mont-Laurier l'était à ce point qu'on ne s'y reconnaissait pas d'une année à l'autre.*

*Le progrès spirituel aidait le progrès matériel. Aux noces d'argent de Mont-Laurier, en 1910, on comptait 438 familles et 1750 âmes.»*

**Jean-Paul Poulin 1963**

À son arrivée, la paroisse compte quatre-vingt-dix familles. Habilement, il amène les gens des deux rives à participer à la construction d'une véritable église que Mgr Duhamel vient bénir aux beaux jours de l'automne 1903. Grâce à ces corvées de construction, il arrive à briser bien des barrières et à rapprocher bien des coeurs. La famille paroissiale étant maintenant rassemblée, l'ambitieux curé est déjà près à entreprendre la lutte pour voir Mont-Laurier choisi comme siège épiscopal du nouveau diocèse qui sera érigé dans les cantons du Nord en 1913.

## FERME-NEUVE

### *Notre-Dame- du-Très-Saint-Sacrement*



Longtemps avant l'arrivée des premiers bûcherons dans les cantons Gravel et Moreau, au milieu de la décennie 1830, des familles amérindiennes, Mackabie, Nattaway, Toïnish, Chichippe, Caponichine, s'installent sur les rives de la Lièvre, au pied de l'imposante montagne du Diable, pour y passer les mois d'été: les enfants se baignent dans la rivière, courent entre les plants de maïs et défient sans doute le Windigo, cet ogre légendaire qui habite la grande montagne.

Vers 1835, la multiplication des chantiers forestiers amène l'ouverture d'un nouveau dépôt de provisions sur la rive ouest, au pied de

---

#### *Grandes dates*

1893	début de la mission
1901	ouverture des registres
1904	érection canonique
1924	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1939-40	construction de l'église actuelle
1948	arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne

#### *Desservants*

1893-94	Eugène Trinquier de Notre-Dame-du-Laus
1894-96	Charles Proulx du Rapide-de-l'Original
1896-01	Augustin Desjardins du Rapide-de-l'Original
1901	Alphonse Grenier du Rapide-de-l'Original

#### *Curés résidents*

1901-08	Rodrigue Cadieux
1908-32	Michel Martin
1932-40	Alphonse Génier
1940-63	Adrien Latour
1963-67	Almé Joyal
1967-76	François Potier
1976-84	Bernard Cloutier
1984-87	Jérôme Ouellette Jean-Guy Paré co-responsables
1987	Rosaire Richer

---

#### ***La mission de Ferme-Neuve***

*«Notre-Dame-de-Pontmain ne conviendrait pas pour la résidence d'un curé, ce n'est pas un centre, la population n'augmente pas et Notre-Dame-du-Laus seule serait loin d'être suffisant pour un prêtre. Aujourd'hui, ce serait Saint-Gérard mais dans un an ce serait Notre-Dame-de-Fourvières. Il y aura une mission plus haut. Je travaille à sa fondation et ce sera la plus belle.»*

***Eugène Trinquier 1892***

la montagne. Cette nouvelle ferme des marchands de bois est à l'origine de la paroisse de Ferme-Neuve.

Pendant plusieurs années, à compter de 1845, les missionnaires Oblats visitent tous les chantiers de la région. Après 1873, le curé Trinquier de Notre-Dame-du-Laus prend leur relève. Impressionné par la qualité du sol de la ferme Neuve, il s'en porte acquéreur lorsqu'elle perd de son importance avec l'éloignement de la coupe du bois. Convaincu que l'endroit offre un bel avenir pour l'agriculture, il s'occupe d'y établir une colonie qu'il voit déjà comme la plus belle des cantons du Nord.

### **La ferme Neuve**

*«La seconde est connue sous le nom de ferme Neuve de la montagne; elle est occupée aujourd'hui par M. Cyrille Lafontaine; enfin à 40 milles plus haut, encore vers le nord, se trouve la dernière terre cultivée, la ferme Tapassee de MM. Ross. Au delà s'étend l'incommensurable solitude.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1898**

En 1891, le missionnaire revend l'emplacement à l'un de ses amis, l'hôtelier Cyrille Lafontaine de Notre-Dame-du-Laus. Ce dernier confie la ferme à son fils Léonard qui vient y prendre racine avec Marthe Guérin, la fille du vaillant Joseph Guérin, pionnier du canton Kiamika. Les Lafontaine sont bientôt rejoints par d'autres familles, Doré, Lacasse, Leboeuf, Nadeau, Bohémier, Ethier, Sanche, Morin qui relèvent le défi et fondent une nouvelle colonie dans le haut de la Lièvre. Jusqu'en 1894, les pionniers vont à la messe du père Trinquier à la Concerne, la maison de la ferme Neuve. Par la suite, les curés Proulx et Desjardins du Rapide-de-l'Original viennent d'une façon plus régulière. Ils célèbrent la messe dans la maison des Lafontaine mais aussi chez Norbert Morin dans le deuxième rang du canton Wurtele.

### **Le site de la chapelle**

*«Tous seront satisfaits si elle est placée sur le terrain offert par monsieur Lafontaine, propriétaire de la ferme Neuve... Ce terrain est le plus élevé sans être d'un accès difficile et domine les environs, sur le lac à la Vierge et la ferme. Les colons m'ont dit vouloir se hâter de construire, afin, si possible, d'éviter les ennuis et difficultés qu'ils ont vu surgir au Rapide-de-l'Original.»*

**Augustin Desjardins 1897**

À compter de 1897, le curé Desjardins parle de construire une chapelle, en espérant que la décision sur le site se fasse sans trop de difficultés comme il en connaît à Notre-Dame-de-Fourvières. Après un début de querelle entre les tenants de deux différents sites, Mgr Duhamel accepte le terrain donné par Cyrille Lafontaine et place la mission sous le vocable de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, continuant ainsi la dévotion à Marie qui est partout présente le long de la Lièvre.

### **Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement**

*«Nous avons donné pour titulaire à la nouvelle mission de la Ferme Neuve, Notre-Dame du très Saint-Sacrement. Cette mission ne compte qu'une trentaine de familles. Nous avons décidé d'accepter le terrain offert par M. Lafontaine pour y construire la chapelle, mais la construction ne devra point commencée avant que le titre de la propriété n'ait été donné à la corporation épiscopale.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1898**

Le curé Desjardins organise des corvées de construction pendant plusieurs mois mais faute de fonds l'érection de la chapelle se fait lentement. En 1901, lors de la visite pastorale de Mgr Duhamel, elle est encore inachevée. À l'annonce qu'il leur fait de l'arrivée prochaine d'un curé résidant, les paroissiens s'empressement de la terminer.

Le dix-huit décembre 1901, l'abbé Rodrigue Cadieux devient le premier curé résidant de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. Il prend logis dans la maison de Cyrille Lafontaine pendant plusieurs mois, avant d'occuper le presbytère érigé en 1903. L'année suivante, il entreprend la construction d'une église plus grande que l'évêque d'Ottawa bénit en juillet.

L'endroit prospère continuellement et devient la plus belle paroisse agricole des cantons du Nord. Les curés qui s'y succèdent se font d'ailleurs les défenseurs des agriculteurs auprès des gouvernements. Et les interventions de l'énergique curé Martin au sujet de la mainmise des compagnies forestières sur les bonnes terres agricoles rappellent étrangement la bataille épique du père Paradis de Montcerf contre les frères Gilmour.

En février 1939, l'église est fortement endommagée par un incendie et un mois plus tard, un second incendie la rend complètement inutilisable. Dès lors, le curé de l'époque, J.-Alphonse Génier entreprend la construction d'une nouvelle église. Orgueilleuse, la paroisse se dotera d'une très belle église.

Le quinze octobre 1939, le curé Génier convie les paroissiens à la bénédiction de la pierre angulaire présidée par Mgr Limoges, l'évêque de Mont-Laurier. Le douze mai 1940, l'église est inaugurée et cinq jours plus tard, les trois autels de marbre rose de Bourgogne sont

### **Un curé colonisateur**

*«Où placerais-tu, cependant, tous ces colons, puisque les lots qui seraient disponibles dans les cantons Pope, Moreau et Gravel sont gardés sous réserve forestière?»*

*Des personnes que j'ai toujours considérées comme dignes de foi, m'assurent pourtant qu'un grand nombre de ces lots sont propres à la culture. Avez-vous oublié, M. le ministre, de faire la classification que vous nous aviez promise, pour l'automne dernier, lors de votre visite ici au cours de l'été 1917?... Car, lorsque les colons nous arriveront avec leurs familles il sera alors trop tard pour entreprendre ce travail... ils seront contraints de s'emparer des lots qu'ils ont choisis, pour s'y fixer immédiatement, ou encore, de s'en aller planter leurs tentes ailleurs, par exemple, dans le nouvel Ontario, l'ouest canadien ou les États-Unis, comme la chose s'est vue, l'année dernière. Je ne voudrais plus que ma paroisse subisse de semblables pertes.»*

**J. Michel Martln ptre 1918**

consacrés. Seule église de style Dom Bellot dans les cantons du Nord, le temple, conçu par les architectes Tourville et Parent, fait l'orgueil de tous les paroissiens.

En 1951, on y bénit les cloches, en 1952 on y inaugure les orgues et finalement, en juin 1968, l'église est consacrée, à l'époque du curé Poirier.

## LAC-DES-ÉCORCES

### *Saint-François-Régis*



Après l'arrivée des colons de la Société de colonisation de Montarville dans le canton Kiamika à compter de 1885, les terres de la rivière Kiamika seront toutes occupées et défrichées. Peu à peu, les nouveaux colons, Lachaine, Lacasse, Deschamps, montent plus haut pour s'établir vers le lac Gauvin et le lac des Écorces. Déjà, à compter de 1893, les Plouffe de Terrebonne sont à défricher des lots au nord du lac des Écorces.

Ces colons établis au nord du lac sont passablement loin de la chapelle de Kiamika et peu

---

#### *Grandes dates*

1897	début de la mission
1901	ouverture des registres
1908	construction de l'église actuelle
1935	érection canonique
1951	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

#### *Desservants*

1897-01	Augustin Desjardins du Rapide-de-l'Orignal
1901-07	Alphonse Génier du Rapide-de-l'Orignal

#### *Curés résidents*

1907-12	J.-Eugène Coursol
1912-15	Pierre Dussère-Telmon
1915	Rodrigue Cadieux
1916-51	Omer Lavergne
1951-68	Edouard Léonard
1968-80	Lionel Normand
1980-84	Rémi Giroux
1984	Albert Plourde

---

d'entre eux descendent jusque-là pour avoir les services du missionnaire. On songe donc à ériger une nouvelle mission distincte de celle de Saint-Gérard. En 1895, Mgr Duhamel délègue le père Dunoyer de Nominique pour établir la division géographique entre la mission du Kiamika et celle de Saint-François-Régis. Arrivés majoritairement des comtés de Terrebonne et Montcalm, les familles établies au lac des Écorces, les Brunet, les Gauthier, les Puzé, les Carrière, les Latreille, les Lortie, les Paquette, les Ouimet, forment déjà un noyau assez important pour qu'on envisage la formation d'une paroisse autonome.

Le premier missionnaire de la colonie est le curé Desjardins du Rapide-de-l'Orignal qui commence à visiter régulièrement les familles installées en amont et en aval du lac au printemps 1897. Venus faire leurs Pâques à Notre-Dame-de-Fourvières après une marche de neuf milles, les colons demandent au curé de venir les visiter. Ce dernier accepte et, à travers le bois, grâce aux marques que les colons ont faites sur les arbres pour lui indiquer le chemin, il se rend célébrer la messe chez Léon Plouffe, au nord du lac.

### **La mission du Lac-des-Écorces**

«À la même époque, au printemps 1897, je commençai les visites régulières au Lac-des-Écorces. Quelques-uns de cette colonie se rendirent au Rapide-de-l'Original pour faire leurs Pâques. Ils étaient venus en raquettes de 7, 8 et 9 milles... Ils avaient appris que je disais la messe dans des maisons privées au sud du Lac-des-Écorces. Ils me demandaient d'en faire autant pour eux, ce à quoi je consentis de grand cœur. En retournant, ils firent des entailles sur les arbres de la forêt. La semaine suivante, en suivant ce tracé, j'arrivai chez un colon qui venait d'amener sa famille: M. Léon Plouffe. Je reçus chez lui une franche hospitalité. Je continuai ensuite jusqu'à mon départ à donner la messe à cette mission deux ou trois fois par mois. Je m'y rendais à travers la forêt quand je partais du Rapide-de-l'Original ou par canot en traversant le lac Vert et le lac des Écorces quand je passais par Saint-Gérard.»

**Augustin Desjardins ptre 1897**

L'année suivante, Mgr Duhamel demande au curé du Rapide-de-l'Original de lui faire un rapport plus détaillé sur la qualité du sol et sur les possibilités de colonisation dans la vallée de la Kiamika, au nord du lac des Écorces. Il l'invite également à trouver un site intéressant pour y faire construire une chapelle.

Le curé Desjardins se rend à la demande de son évêque et bientôt deux sites d'église lui sont proposés par les colons. Après les avoir visités, il porte son choix sur un terrain offert par Edouard Paquet et Joseph Lauzon près d'un petit rapide, dans le rang sud-est. Il voudrait bien éviter une querelle au sujet du site mais, malgré toute sa bonne volonté, il lui fau-

dra, comme au Rapide-de-l'Original, la présence du diplomate curé Ouimet pour l'aider à dénouer le litige. Après avoir analysé les arguments favorables à chacun des sites proposés, le curé de Saint-Jovite est aussi d'avis que le terrain près du rapide est le plus intéressant pour l'érection de la chapelle de Saint-François-Régis.

### **Le site de la chapelle**

«La deuxième faction désire avoir la chapelle entre les numéros 11 et 12 du rang sud-est. M. Edouard Paquet, propriétaire du numéro 11 donnerait huit arpents dans le terrain fait et M. Joseph Lauzon, qui a le numéro 12, donnerait douze arpents. Il y a là un petit rapide qui faciliterait beaucoup la construction d'un pont. Le terrain est plat tout en conservant un assez bon niveau au-dessus de la rivière.»

**Augustin Desjardins ptre 1899**

### **La chapelle dans le rang sud-est**

«J'ai reçu en temps, votre lettre du 27 novembre dernier, au sujet du site à choisir pour la chapelle de la mission de Saint-François-Régis. J'ai pris le temps de bien considérer les raisons données pour chacun des sites proposés, et d'examiner attentivement la carte du canton. Toute chose étant considérée mûrement, je choisis pour site de la chapelle celui qui est offert sur les lots numéros onze et douze, du rang sud-est.»

**Mgr Thomas Duhamel 1899**

En 1901, les colons de la mission accueillent Mgr Duhamel sur la Kiamika où il arrive de Saint-Gérard et ils l'escortent en canot pour la traversée du lac des Écorces. Après qu'il eut béni leur chapelle en construction, ils lui présentent une requête pour avoir un curé résidant. Mais la colonie lui semble encore trop peu peuplée.

À compter de l'automne 1901, le curé Génier devient le missionnaire desservant. En octobre 1904, il fait rapport à l'archevêque d'Ottawa que vingt-cinq enfants sur une possibilité de quarante vont à la petite école de la mission où Ludivina Piché consacre une demi-heure quotidiennement pour l'enseignement du catéchisme. En 1906, pour 150 \$ par année, Valentine Bruyère accepte de prendre charge les trente-huit élèves de l'école.

Malgré les demandes répétées, Mgr Duhamel continue de croire que la mission est trop peu peuplée et trop pauvre pour qu'il y désigne un prêtre en permanence. Le curé de Notre-Dame-de-Fourvières continue donc d'y venir en mission.

En avril 1907, jugeant le moment venu, il écrit au curé Génier qu'il n'aura plus à se rendre à Saint-François-Régis puisqu'il vient d'y nommer un curé résidant: l'abbé Joseph-Eugène Coursol, précédemment vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts et à Embrun en Ontario. Le curé du Rapide-de-l'Orignal se rend à Nominique pour accueillir le nouveau curé à l'arrivée du train et pour le conduire dans sa nouvelle paroisse.

### **Une demande pour un curé résidant**

*«J'ai reçu des paroissiens de la mission de Saint-François-Régis du lac des Écorces une requête par laquelle ils renouvellent leur demande d'un prêtre qui résiderait au milieu d'eux et s'engage à lui payer, chaque année, trois cent cinquante piastres.*

*Je vous prie de leur dire que je ne vois pas que je puisse leur donner un curé cet automne et que je ne puis faire aucune promesse à ce sujet dès maintenant. C'est bien mon désir de leur en envoyer un dès que ce sera possible.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1905**

À peine arrivé, le curé Coursol fait entreprendre la construction d'un presbytère près de la chapelle déjà existante.

Deux ans plus tard, en mai 1909, Mgr Duhamel approuve la construction d'une nouvelle église au coût de 6,200 \$. Aristide Juteau du Rapide-de-l'Orignal est le constructeur du temple dessiné par les architectes Gauthier et Daoust.

Le curé Ouimet de Saint-Jovite est délégué pour procéder à la bénédiction de la nouvelle église et l'abbé Jasmin, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, prononce le sermon de circonstance.

## LAC-DES-ILES

### Saint-Aimé



Avec l'ouverture du chemin Chapleau en 1885, le canton Bouthillier devient beaucoup plus facilement accessible à la colonisation. Les pionniers du lac des Iles, les Pednaud, les Poulin, les Bazinet, les Pilote, les Lefebvre, les Ostigny, les Grenier, arrivent du lac Saint-Jean pour défricher les bonnes terres le long du ruisseau qui relie le lac à la rivière du Lièvre. Bientôt, un petit village se forme autour de l'hôtel Dufour, du bureau de poste chez Emile Bisailon et du moulin à scie Potvin situé à la décharge du lac. Le ruisseau permet aux colons de descendre jusqu'à la ferme Wabasse pour s'approvisionner en vivres.

---

#### Grandes dates

1887	début de la mission
1904	ouverture des registres
1915	construction de l'église actuelle
1966	érection canonique

#### Desservants

1887-03	Eugène Trinquier de Notre-Dame-du-Laus
1903-07	J. Aimé Lemonde de Kiamika

#### Curés résidents

1907-14	Clément Arpin
1914-16	Arthur Mondou
1916-20	Adélard Roy
1920-23	Eugène Bourque
1923-28	Alphonse Bécharde
1928-48	Omer Caplette
1948-49	Arthur Régimbald
1949-55	Jean-Marie Ragot
1955-63	Denis Villeneuve
1963-65	Rolland Forget
1965-67	Ernest Léonard
1967-69	Bernard Cloutier
1969-73	Claude Roy
1973-82	Irénée Leclerc
1982-85	Pierre Guay, p.s.s.
1985-86	Denis Villeneuve
1986	Marc Michaudville

---

Pendant plusieurs années, les pionniers du lac des Iles sont desservis par le curé Trinquier. Cette mission «du crique» s'ajoute à celles du Kiamika et du Rapide-de-l'Original. À compter de 1898, le nouveau curé de Kiamika partage la mission avec le curé de Notre-Dame-du-Laus.

En 1899, le curé Lemonde prévient Mgr Duhamel que les habitants du canton Bouthillier songent sérieusement à se construire une chapelle et que déjà des factions se forment entre trois groupes.

Le curé de Kiamika continue de célébrer la messe dans la maison de Philibert Poulin; les colons établis dans le voisinage sont convaincus que c'est là le site idéal pour la chapelle, mais ce n'est pas l'avis de plusieurs colons installés plus à l'ouest, dans la vallée.

Lorsque Mgr Duhamel visite le nord de son diocèse en 1903, les habitants de la colonie se

rendent au Rapide-de-l'Original pour lui demander de trancher la querelle au sujet du site de l'église. Ils lui demandent également un prêtre en permanence et certains suggèrent même le nom de l'entrepreneur curé Génier de Notre-Dame-de-Fourvières.

### **Une requête à Mgr Duhamel**

*«Que notre vénéré curé le rév. E. Trinquier nous a prévenu de profiter de l'occasion de votre visite pastorale et vous supplier de nous donner un prêtre qui ferait la desserte également à Notre-Dame-de-Pontmain et au crique ou Lac-des-Iles et que le site pour la chapelle de cette mission du crique ou Lac-des-Iles qui doit être choisi ne fut pas trop éloigné du plus fort groupe de la population qui sont aussi les pionniers...»*

**Les paroissiens du lac des Iles  
1903**

En 1906, la construction de la chapelle est toujours retardée par la querelle sur le choix du site. L'archevêque d'Ottawa délègue alors le père Moutet des Chanoines réguliers de l'Annonciation pour trancher la question entre les trois endroits proposés. Après visite des lieux, le père arrête son choix sur l'emplacement cédé par Honoré Potvin, au sommet de la colline qui domine le ruisseau, à la décharge du lac. Le curé Lemonde est également en accord avec ce site. Les partisans du site choisi suggèrent alors que l'église soit placée sous le vocable de Saint-Aimé pour honorer le curé de Kiamika. Prudent, ce dernier propose d'ériger une petite chapelle d'abord qui pourra ensuite

servir de presbytère à l'arrivée d'un curé résidant, lequel verra lui-même à la construction d'une église plus grande.

Malgré toute la bonne volonté du curé Lemonde, l'harmonie ne revient pas dans la mission et il faut faire appel au curé Ouimet de Saint-Jovite pour essayer d'éteindre la persistante querelle. Ce dernier viendra donc confirmer le choix des curés de l'Annonciation et de Kiamika.

Après son passage, les habitants entreprennent la construction de la chapelle. Chaque propriétaire fournit sept billots de sept pouces et plus de diamètre et tout le bois est scié au moulin Potvin. L'hôtelier Dufour fournit le bardeau de cèdre alors que le menuisier Bisailon dirige les travaux et fabrique toutes les ouvertures. Le curé Lemonde procède à la bénédiction le dix-neuf août 1906. L'abbé Balthazard, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, prononce le sermon de circonstance en présence de cinq de ses confrères et de plusieurs paroissiens de Saint-Aimé et de Saint-Gérard de Kiamika.

En 1907, Mgr Duhamel accueille favorablement la requête des habitants de leur envoyer un curé résidant. Arrivé au début de novembre 1907, le curé Clément Arpin prend d'abord résidence chez Émile Bisailon jusqu'à Noël, le temps de terminer le haut de la chapelle en logement convenable.

En mai 1909, le curé invite l'archevêque d'Ottawa à bénir la cloche de Saint-Aimé.

En 1914, avec l'accroissement de la colonie, il faut construire une église plus grande: l'architecte Brunet dresse les plans, la maçonnerie est confiée à André Taillon et la charpenterie est l'oeuvre d'Émile Bisailon. Dès lors, l'ancienne chapelle devient le presbytère de Saint-Aimé.

---

## LES PAROISSES ET MISSIONS DANS LES LAURENTIDES AVANT 1913

---

### SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

---



Après les révoltes patriotes de 1837 et 1838, quelques familles de la plaine de Terrebonne et de la région des Deux-Montagnes se dirigent au nord de Saint-Jérôme pour ouvrir de nouvelles paroisses: Sainte-Adèle, Saint-Sauveur-des-Monts et Sainte-Agathe-des-Monts.

---

#### Grandes dates

1853	début de la mission
1861	ouverture des registres
1875	érection canonique
1894	arrivée des Filles de la Sagesse
1905-07	construction de l'église actuelle
1907	arrivée des Frères du Sacré-Coeur
1915	arrivée des Soeurs de la Charité de Montréal
1932	arrivée des Filles du Coeur de Marie
1934	arrivée des Oblats de Marie-Immaculée
1943	arrivée des Soeurs de la Providence
1945	arrivée des Petites soeurs de la Sainte-Famille
1948	arrivée des Servantes de Notre-Dame du Clergé
1953	arrivée des Oblats missionnaires de Marie-Immaculée
1965	arrivée des Oblates de Béthanie

#### Desservants

1853-55	Ephrem Therien de Sainte-Adèle
1855-60	Romuald Fournier de Sainte-Adèle
1861	Eugène Desmarais de Sainte-Adèle

#### Curés résidents

1861-62	Noël-Joseph Ritchot
1862-69	Antoine Giguère
1869-76	Maxime Leblanc
1876-82	Théophile Thibodeau
1882-84	Zotique Allard
1884-88	Théophile Thibodeau
1888-89	Romuald Hétu
1889-96	S. Albert Moreau
1896-11	Louis-Aurèle Corbeil
1911-45	Jean-Baptiste Bazinet
1946-56	Salomon Noiseux
1956-62	J. Almé Joyal
1962-63	Roland Campeau
1963-70	Omer Villeneuve
1970-82	Louis Forget
1982-87	Marcel Saint-Louis
1987-88	Jean-Claude Dubé
1988	Guy Beausoleil

---

Encore enfants, les frères Narcisse et Olivier Ménard et leur beau-frère Jean-Baptiste Dufresne, ont été témoins du pillage et de l'incendie de leur église paroissiale de Saint-Benoît par les troupes anglaises du général Colborne. À l'été 1849, les trois jeunes hommes quittent leur village de la plaine pour ouvrir de nouvelles terres dans le haut du comté de Terrebonne.

Pour atteindre les cantons où naîtra Sainte-Agathe-des-Monts, il n'y a pas de voie d'eau comme la Gatineau ou la Lièvre, il faut traverser plusieurs montagnes après Saint-Jérôme. Cette perspective en rebute plusieurs mais il en faut plus pour arrêter Dufresne et les grands Ménard qui s'établissent dans le haut du canton Morin. Ils s'installent en voisins et bientôt leurs compagnes, Adélaïde Dufresne, Angelina Usereau et Flavie Ménard viennent les rejoindre.

### **Sainte-Agathe-des-Monts**

*«Le village de Sainte-Agathe-des-Monts est placé en amphithéâtre sur le bord du grand lac des Sables dans le troisième rang du canton de Beresford. L'aspect en est ravissant; au soleil levant d'un beau jour d'été, alors que les vapeurs du lac se dissipent et que surgissent les bords enchanteurs de cette nappe d'eau et les pointes qui s'y avancent, vraiment je n'ai jamais rien vu de plus poétique.»*

**Testard de Montigny 1886**

D'autres familles de colons se joignent à ces pionniers, les Guindon, les Giroux, les Godon. Certains groupes commencent à défricher les rives du lac des Sables dans le canton Beresford. La forêt qui borde le lac au fond sablonneux est surtout constituée de bois francs, érables, merisiers, hêtres, auxquels se mêlent le pin, le sapin et l'épinette. Le terrain est plutôt accidenté mais il n'est pas nu et désolé comme dans d'autres parties du canton où les feux de

forêt ont fait des ravages. Le sol est plutôt rocheux et sablonneux; la terre jaune, friable et assez fertile, laisse espérer de bons pâturages pour l'industrie laitière ou l'horticulture.

### **La beauté de Sainte-Agathe-des-Monts**

*«Sainte-Agathe a pris dans ces dernières années une grande extension... la beauté du site, la fraîcheur du climat... l'abondance de lacs poissonneux... en font une délicieuse place d'été pour les bourgeois de Montréal qui commencent à s'y rendre chaque année en grand nombre.*

*Le village ne tardera point à éprouver un bénéfice matériel de cette manne... Quant à l'effet moral, il est plus problématique...»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Durant les premières années, les colons descendent à Sainte-Adèle et même à Saint-Jérôme pour le service religieux. À compter de 1853, alors que de nouveaux colons s'installent aux lacs Manitou, Brûlé, Quenouille, Levert, Violon, Chatillon, de la Brume, Fer-à-cheval, de la vieille Ménard, les curés de Sainte-Adèle, Thérien, Fournier, Desmarais, viennent assez régulièrement célébrer la messe dans la colonie. Les premières messes sont célébrées chez Narcisse Ménard dans le haut du canton Morin mais par la suite, le missionnaire regroupe les colons chez Joseph Saint-Aubin.

La colonie du lac des Sables demeure mission de Sainte-Adèle jusqu'en 1861 alors que l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, acquiesce à la demande des colons d'avoir un curé résidant. En avril, il délègue Mgr Larocque, son évêque-auxiliaire, pour choisir le site de la chapelle de Sainte-Agathe-des-Monts. Ce dernier fixe son choix sur un lot donné par son frère, le docteur Larocque qui a ouvert une grande ferme au lac à la Truite.

Le premier curé résidant, l'abbé Noël-Joseph Ritchot, arrive le dix-neuf juin 1861. Sa première tâche est l'érection de la chapelle. La construction est modeste: le rez-de-chaussée sert de chapelle et le prêtre loge à l'étage. Le curé célèbre un premier mariage en août.

L'abbé Ritchot ne demeure qu'une seule année à Sainte-Agathe-des-Monts; en 1862, il quitte les cantons du Nord pour se diriger vers la rivière Rouge au Manitoba où il fonde la paroisse de Qu'Appelle. À son départ, il rend ses comptes à Mgr Bourget: avec des dépenses de vingt-neuf louis et des recettes de trente-deux louis pour l'année, il laissait à son successeur un surplus de trois louis, un shilling et six deniers, ce qui équivalait à douze dollars et trente et un sous.

L'abbé Antoine Giguère, le second curé, est en poste pendant sept ans, le temps de construire une église plus grande et un véritable presbytère. Confié au menuisier Joseph Meilleur, le second temple de la paroisse est érigé en 1865 au coût de 1 300 \$; les paroissiens fournissent le bois nécessaire et Mgr Bourget offre 750 \$ pour aider à terminer l'intérieur. Hermas Sauvé, un habile ébéniste, façonne et sculpte le maître-autel.

En novembre 1869, le curé Giguère quitte le lac des Sables pour être remplacé par le curé Leblanc qui arrive de Lanoraie. Il passera aussi sept années à Sainte-Agathe-des-Monts.

En 1876, le curé Théophile Thibodeau prend charge de la paroisse pendant un premier mandat de six ans. Remplacé pendant deux ans par le curé Allard, il revient en 1884. Quatre ans plus tard, il est brûlé mortellement dans l'incendie du presbytère. Le curé Labelle de Saint-Jérôme préside son service funèbre et son corps est inhumé au pied de la grande croix du cimetière.

Le curé Héту lui succède et confie à l'entrepreneur François Chartrand la construction d'un nouveau presbytère pour la somme de 2 600 \$.

Le trente et un mai 1889, malgré une certaine réticence chez les paroissiens, un décret de la Congrégation de la Propagande du Vati-

can fait passer la paroisse dans le diocèse d'Ottawa alors dirigé par Mgr Duhamel. Ce dernier fait sa première visite en juillet et le deux octobre suivant, il désigne le curé Moreau comme septième curé.

### **La visite de Mgr Duhamel**

*«Le 20 juillet, monseigneur l'archevêque d'Ottawa visitait pour la première fois sa nouvelle paroisse de Sainte-Agathe; à cette occasion les citoyens avaient décoré et pavosé leurs rues, élevé plusieurs arches magnifiques, dont une portait, écrite en lettres d'or, la devise du diocèse d'Ottawa: TRAHÉ NOS VIRGO IMMACULATA. Toute la paroisse était réunie dans l'église, et le docteur E. Grignon y lut une adresse de bienvenue à laquelle répondit sa Grâce, de façon à conquérir tous les cœurs de ses nouveaux sujets.»*

**Edmond Grignon 1911**

En août 1896, l'archevêque d'Ottawa procède à la bénédiction du «Martyr de Sainte-Agathe» un tableau, qu'il a commandé au peintre romain Cremonini, qui est placé au-dessus du maître-autel. Deux mois plus tard, le dynamique curé Corbeil qui vient de réaliser l'église et le presbytère de Saint-Faustin, devient curé de Sainte-Agathe-des-Monts. Gagnés par son esprit d'entreprise, les paroissiens pensent déjà à l'érection d'une solide église de pierre. Pendant quelques années, on discute des dimensions et du montant d'argent à y consacrer. Le curé parle de 40 000\$ mais certains, plus ambitieux et plus orgueilleux avancent plutôt la somme de 75 000 \$.

En juin 1904, Mgr Duhamel approuve le projet et d'après les indications du curé Corbeil, les architectes montréalais Gauthier et Daoust préparent les plans d'un temple de soixante-dix par cent soixante pieds, avec trente-deux pieds au-dessus des lambourdes. À la

fin d'août 1905, l'archevêque d'Ottawa préside la bénédiction de la pierre angulaire et le curé de la Durantaye de Saint-Jérôme prononce le sermon de circonstance en soulignant la générosité des paroissiens qui ont amassé 70 000 \$ pour la construction.

L'entrepreneur Siméon Monette exécute la maçonnerie pour la somme de 46 000 \$. Jean-Baptiste Reid fait la menuiserie pour la somme de 12 500 \$ et l'artiste montréalais François-Xavier Renaud prend charge de la décoration intérieure.

Le vingt-deux août 1907, entouré de plusieurs prêtres de son diocèse et de celui de Montréal, Mgr Duhamel procède à la bénédiction de la grande église. Le chœur de chant de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End s'exécute pendant la messe solennelle. Le curé Labelle d'Aylmer donne le sermon et l'archevêque souligne à nouveau la très grande générosité des paroissiens dont certains rêvent de voir leur belle église de pierre devenir la cathédrale d'un futur diocèse dans les «Pays d'en-haut».

Le curé Corbeil qui s'est beaucoup donné pendant la construction de son église, s'éteint en avril 1911. Mgr Gauthier, le nouvel archevêque d'Ottawa, préside le service funèbre de ce prêtre imposant, bon, sensible et charitable. Le curé de Saint-Jérôme touche l'auditoire présent en rappelant les vertus et les actes de dévouement qui ont marqué la vie du curé Corbeil dont le corps va rejoindre celui du curé Thibodeau au pied de la grande croix du cimetière. L'abbé Jean-Baptiste Bazinet lui succède à la cure de Sainte-Agathe-des-Monts. Il occupera ce poste pendant trente-quatre ans, jusqu'en 1945.

À compter de 1922, il est question de construire un presbytère plus vaste et plus

### **Un évêché à Sainte-Agathe-des-Monts?**

*«D'ailleurs qui sait si l'avenir, et un avenir assez prochain, ne nous réserve pas la réalisation de ce rêve de tous les amis de la colonisation dans le nord: la création d'un diocèse nouveau, dans la province ecclésiastique d'Ottawa? Un palais épiscopal à Sainte-Agathe! Mais notre magnifique église n'en est-elle pas digne? N'a-t-elle pas, avec ses tours imposantes, l'air grave et solennel d'une cathédrale?»*

*Notre population n'a pas oublié ce qu'en a dit l'éloquent M. Labelle, curé d'Aylmer, au cours du sermon de circonstance qu'il nous fit le jour de la bénédiction de notre église: «cette église, monument d'architecture... C'est une cathédrale qui aura bientôt son titulaire.» Ces paroles du distingué prédicateur eurent l'heur de plaire non seulement aux paroissiens de Sainte-Agathe, mais monseigneur Duhamel lui-même les accueillit avec un sourire de complaisance et d'approbation.»*

**Edmond Grignon 1911**

confortable. Retardé pendant cinq ans, le projet se réalise au printemps 1928 pour la somme de 32 000 \$. Le douze juin, le délégué apostolique Mgr Andreas Cassulo procède à sa bénédiction. Les plans et devis ont été dressés par l'architecte V.E.C. Daoust.

## SAINT-DONAT-DE-MONTCALM



### **Le lac Archambault**

*«La côte ouest est une montagne unie, couverte de bois franc, qui court tout le long du lac Archambault. Le côté nord-est, où le chemin sera ouvert, est un terrain uni et plat, élevé seulement de quelques pieds au-dessus du niveau de l'eau, couvert de gros et longs bois, et qui s'étend sur la droite à une grande distance. Ce grand lac déverse dans le lac Ouareau par une rivière considérable. À l'extrémité nord du lac, à l'endroit où prend la rivière, il y a une chute d'eau d'environ quarante pieds admirablement disposée pour un puissant pouvoir d'eau. Les deux côtés de la rivière en descendant de quatre milles jusqu'au lac Ouareau sont de beaux terrains plans et partout colonisables...»*

**Rapport sur le chemin Masson  
1869**

À compter de 1856, les bûcherons à l'emploi de la compagnie Perley s'attaquent aux forêts

### **Grandes dates**

1874	début de la mission
1875	ouverture des registres
1911	érection canonique
1924	arrivée des Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier
1934	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1962-63	construction de l'église actuelle
1984	arrivée de la famille Myriam Beth'léhem

### **Curés résidents**

1874-81	Alexis-Henri Coutu
1881-84	Gaspard Bérard
1884-90	J.-Onésime Lachapelle
1890-92	Louis de Gonzague Casaubon
1892-96	J.-Paul Garon
1896-98	Isodore Garon
1898-00	J.-Honoré Major
1900-15	Félix Legendre
1915-22	Donat Guay
1922-47	Arthur Régimbald
1947-51	Palma Allard
1951-52	Arthur Fréchette
1952-61	Anthime Sicotte
1961-65	Ernest Léonard
1965-73	Roland Forget
1973-81	Jacques Fortier
1981-87	Simon Laflamme
1987	André Desjardins

des cantons Archambault et Lussier. Avant cette date, seuls les trappeurs amérindiens parcouraient cette région, traquant les petits animaux à fourrures et pêchant les poissonneux lacs Archambault et Ouareau.

En 1870, au moment de l'arrivée des frères Léandre, Césaire et Régis Coutu, les premiers colons, des trappeurs blancs, sont déjà installés sur les rives du lac Archambault. Les trois frères s'établissent avec leur famille et peu à peu, suivant le chemin qu'ils tracent, d'autres colons, les Gaudet, les Lavoie, les Mousseau, les Beauchamp, les Simard, les Ritchie, les Champagne, arrivent de Rawdon pour défricher, bâtir un premier chantier, semer quelques grains et développer ainsi la petite colonie du lac Archambault.

Afin d'assurer le service religieux à ces pionniers, Mgr Fabre, coadjuteur du diocèse de Montréal, accepte, en septembre 1874, d'envoyer le jeune abbé Alexis-Henri Coutu retrou-

ver ses trois frères dans le canton Lussier et le cinq octobre suivant, dans la chapelle de l'évêché de Montréal, il procède à la bénédiction d'une cloche de deux cents livres destinée à la future chapelle de Saint-Donat-de-Montcalm.

À cette date, la petite paroisse, trop pauvre, doit encore compter sur l'aide de l'évêché de Montréal pour subvenir aux besoins du curé Coutu. C'est d'ailleurs grâce à cette aide monétaire que les colons pourront avoir une chapelle; la modeste construction, abritant le presbytère au rez-de-chaussée et la chapelle à l'étage, est bénie le premier novembre 1876. L'année suivante, le curé Coutu y fait ériger les stations du chemin de croix.

À compter de 1881, le curé Bérard devient curé de la paroisse et doit tenter de tempérer la querelle qui secoue ses fidèles qui s'opposent au sujet du site de la chapelle: certains, mécontents de la distance à parcourir pour s'y rendre, demandent qu'elle soit déplacée sur un site moins rocheux et plus près de la rencontre des chemins Coutu et Provost.

En septembre 1884, le curé Lachapelle, nouvellement arrivé, demande à Mgr Fabre de l'aider à trancher ce litige du site de la chapelle. Ce dernier délègue les abbés Dubois et Oumet. Après enquête et visite des lieux, ils concluent que la chapelle doit être relocalisée parce qu'elle ne se trouve plus au centre de la paroisse. La majorité des paroissiens est satisfaite de la décision et sous la direction du curé Lachapelle, on déplace la chapelle-presbytère sur un terrain donné par Léandre Coutu que les deux délégués ont marqué d'une croix. Après l'érection d'un presbytère neuf grâce à l'aide monétaire du diocèse, la construction servira uniquement de lieu de culte et les paroissiens sont réconciliés par une intense retraite paroissiale prêchée par le père Mussely, rédemptoriste.

Avec le temps, la paroisse est dotée d'un moulin à scie et d'un moulin à farine grâce à l'initiative des frères Coutu.

À compter de 1889, Saint-Donat-de-Montcalm est détaché du diocèse de Montréal pour être intégré dans le diocèse d'Ottawa. À l'été,

Mgr Duhamel visite la paroisse, la plus éloignée de son champ d'apostolat, pour la première fois. Il constate que l'endroit n'est pas très riche, que le nouveau presbytère est terminé mais que la chapelle entreprise par le curé Lachapelle n'a que la charpente d'érigée.

### **Une pauvre paroisse**

*«Cette pauvre paroisse, trop éloignée du chemin de fer, grandit à peine. Lorsque Mgr Duhamel en prit possession en 1889, il y trouva une cinquantaine de familles. Le nombre de ces familles s'élève actuellement à 77; mais elles n'ont point dépassé la première et difficile étape de la colonisation: c'est-à-dire que le prêtre n'y peut vivre que grâce aux subsides du diocèse.*

*Le curé de Saint-Donat visite également une pauvre et petite mission du nom de Saint-Agricole, au canton Archambault. Saint-Agricole ne comptait en 1895 que 14 familles, toutes canadiennes comme à Saint-Donat.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

En mars 1890, le curé Casaubon de Notre-Dame-de-la-Merci est appelé à desservir la paroisse et à compter de 1892, les deux frères Garon se succèdent comme curé.

Le vingt-trois octobre 1911, Mgr Gauthier d'Ottawa accepte la requête des paroissiens qui veulent ériger une nouvelle église et un nouveau presbytère sur le lot vingt-huit du troisième rang du canton. Cette construction servira au culte pendant un demi-siècle.

Avec le développement touristique que connaît la région des lacs Ouareau et Archambault au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'église est devenue trop petite. Il faut donc songer à construire à nouveau. Patiemment, la fabrique accumule la somme nécessaire. En avril 1961, avec l'arrivée du curé Ernest Léonard, le projet se précise. Ce der-

nier est un bâtisseur d'église, il a déjà à son actif, l'église du lac Castor dans le canton Gagnon, celle de Saint-Joachim de Val-Limoges et celle du Coeur-Immaculé-de-Marie dans la ville épiscopale, sans oublier le splendide reposoir érigé lors du Congrès eucharistique de Mont-Laurier en 1952. Enthousiaste et sympathique, le curé sait accentuer la générosité de ses paroissiens. L'architecte montréalais Roger Vandal conçoit les plans d'une belle grande église où la pierre et le bois se marient. En juillet 1962, la compagnie Tétrault et frères de Verdun commence les travaux de construction.

Emile Granger est responsable de tout le chantier et en juin 1963, le temple est terminé. La grande nef, pouvant accueillir huit cents personnes est meublée par les beaux bancs de chêne réalisés par la compagnie Ledoux de Maniwaki. Mgr Ouellette, administrateur apostolique du diocèse de Mont-Laurier, procède à la bénédiction solennelle du temple. Guidés par le rayonnant curé Léonard et son vicaire Jean Levert, les paroissiens de Saint-Donat-de-Montcalm ont maintenant une grande église dont ils ont raison de s'enorgueillir.

## SAINT-JOVITE

---



Alors que les paroisses de Sainte-Agathe-des-Monts, Saint-Donat-de-Montcalm et Sainte-Lucie-des-Laurentides sont issues de l'ancienne colonisation, les paroisses de Saint-Jovite et Saint-Faustin sont les deux premières paroisses nées de l'énergique croisade de colonisation du curé Labelle.

Arrivé à Saint-Jérôme en 1868, ce dernier entreprend de coloniser les «Pays d'en-haut» afin d'endiguer l'émigration si néfaste au peuple canadien-français. Il a devant lui, au nord des comtés de Terrebonne et d'Argenteuil, toute une vaste contrée à peu près inhabitée, couverte de forêts, remplie de montagnes à travers lesquelles il semble impos-

---

### Grandes dates

1872	début de la mission
1879	ouverture des registres
1889	construction de l'église actuelle
1890	arrivée des Filles de la Sagesse
1902	arrivée des Frères du Sacré-Coeur
1924	érection canonique
1971	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1973	arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne

### Desservant

1872-78	Maxime Leblanc de Sainte-Agathe-des-Monts
---------	---

### Curés résidents

1878-18	Samuel Ouimet
1918-22	Joseph-Eugène Limoges
1922-32	Charles Proulx
1932-67	Rodolphe Mercure
1967-69	Léopold Limoges
1969-79	Fernand Parent
1979-88	Guy Beausoleil
1988	Jacques Fortier

---

sible de se frayer un chemin, des rivières et des lacs sans nombre.

À partir du comté de Terrebonne, son principal fournisseur de colons, il guidera plus de quarante mille personnes qui s'établissent sur la Diable, la Rouge, la Kiamika et la Lièvre où l'on ne retrouve alors que les fermes des marchands de bois jalonnant les rivières. Énergique et tenace, il bat la marche, poussant ces nouveaux colons au-delà de Sainte-Agathe-des-Monts déjà haut perchée dans les Laurentides. En tête, il ouvre le chemin au milieu de la forêt, il guide les pionniers, vit avec eux dans leurs modestes chantiers, ne les laisse que pour retourner dans sa paroisse ou pour se rendre à Québec ou à Ottawa où il les défend contre des lois injustes, secoue les inerties et stimule les lenteurs officielles. Il saura associer l'évêque de Montréal et celui d'Ottawa à sa campagne de colonisation en jetant les bases de sociétés de colonisation qui recueillent les argentés nécessaires pour construire des chapelles, des presbytères, des écoles, pour ouvrir des chemins et construire des ponts.

### **L'oeuvre du curé Labelle**

*«Il explore lui-même toute la région. Chaque année, quatre fois par été, il organise des excursions dans le nord. On remonte la rivière du Nord, la rivière Rouge, la Lièvre ou la Petite-Nation. On bifurque, à droite ou à gauche, et, par des chaînes de lacs et de rivières, on atteint la hauteur de Mont-Laurier... Il plante une croix et fixe l'emplacement des futurs villages au nord de Sainte-Agathe...»*

*De retour chez lui, il faut le voir à l'oeuvre à Saint-Eustache, à Sainte-Thérèse, à Terrebonne, à Sainte-Rose, à Saint-Jérôme... partout dans les vieilles paroisses rurales, où il gagne des curés à sa cause et fonde des Sociétés de colonisation. Il illustre ses parlars de mottes de terre apportées de la Lièvre...*

*Vingt paroisses fondées et autant de missions, des milliers de colons arrachés aux villes et aux États-Unis, voilà l'oeuvre du roi du Nord...»*

**Émile Dubois ptre 1939**

Bientôt les prêtres missionnaires suivent ses traces et s'installent dans les divers cantons où il a déjà choisi les sites des futures églises.

À l'automne 1870, le curé Labelle parcourt pour la première fois les cantons Wolfe et Salaberry. Le seul établissement permanent de cette région est alors la ferme des Hamilton au confluent de la Rouge et de la Diable qui est utilisée comme dépôt des chantiers depuis la décennie 1850. Il est accompagné de son guide Isidore Martin et de Godfroy Laviolette; à Sainte-Agathe, Ambroise Desjardins et Amable Dufour se joignent au groupe.

Après avoir franchi la redoutable montagne de la Repousse au nord de Sainte-Agathe-des-Monts, le groupe a une bonne idée du canton Salaberry où un incendie vient de dévaster une

grande partie de la forêt, à l'est de la rivière du Diable. Optimiste, le curé parle de fonder trois et même quatre paroisses dans ce canton qu'il compare à une belle seigneurie.

### **Un chemin de colonisation**

*«Ayant ouvert un grand chemin de colonisation avec l'aide du gouvernement à travers le centre des townships de Wolfe et de Salaberry, dans le comté d'Argenteuil, je pense que cette partie du pays appartient au diocèse de votre grandeur.*

*Chaque township fera plus tard une belle paroisse. Je voudrais acheter les lots dès le commencement où sera placée l'église pour en doter ensuite la fabrique...*

*Le township de Wolfe aura onze rangs de 36 terres. Notre chemin est tracé au 5ième rang en ligne droite avec le 5ième rang de Wolfe.»*

**Antoine Labelle ptre 1870**

En descendant des hauteurs du canton Wolfe vers la ferme des Hamilton, le groupe s'arrête pour dormir à la belle étoile. Au lendemain de cette halte, le curé de Saint-Jérôme célèbre une première messe dans le canton Salaberry.

La rivière du Diable traverse tout le canton et le curé se propose d'établir une église dans le cinquième rang, à l'ouest de la rivière, près d'un rapide.

Après l'arpentage de la région en 1871, les premiers colons commencent à s'installer: Les Dufour, les Therrien, les Saint-Louis, les Léonard, les Filiatrault, les Grenier, de Sainte-Agathe-des-Monts et Moïse Bélec de Sainte-Adèle. La plupart s'établissent dans la plaine du grand Brûlé plutôt que dans Beresford ou Wolfe, plus rocheux et plus montagneux.

L'affluence de ces colons se fait si rapidement que le curé Labelle doit s'empreser de

### **Les lots de l'église**

*«À Sainte-Agathe on veut me jouer un tour et on fait tout en oeuvre pour me devancer près de l'agent Cameron. 60 à 80 individus ont été explorer ces terres et on les trouve si bonnes et si belles qu'on n'en veut pas laisser à Saint-Jérôme, pas même à l'évêque. Demain, je vais télégraphier à Cameron de Sainte-Thérèse pour devancer ces bonnes gens.»*

**Antoine Labelle prêtre 1872**

télégraphier à l'agent des terres Cameron de Thurso afin de réserver les lots vingt-deux et vingt-trois du cinquième rang pour le site de l'église. Prévoyant, il tient à ce que l'Église obtienne un vaste terrain dans chaque canton afin de l'utiliser plus tard lorsque les besoins scolaires et hospitaliers se feront sentir.

### **Le curé Labelle dans le canton Salaberry**

*«Je me suis rendu jusqu'à la rivière au Diable, dans Salaberry. J'ai traversé 2 milles d'excellentes terres. Ensuite j'ai parcouru 2 1/2 milles sur un terrain sablonneux mais entièrement planche. Entre le 5ième et 4ième rang, c'est là où notre chemin doit se tracer de ce côté-ci de la rivière, je n'ai pas osé placer l'église quoique la terre fut passablement bonne. Il m'a semblé que les terres de l'autre côté étalent riches par le sol si ça paye par la qualité du bois. Comme elles viennent d'être explorées et que l'on en donne les meilleurs témoignages si je n'ose m'en rapporter à moi-même, j'ai choisi les lots 22 et 23 du 5ième rang pour y placer l'église qui sera située près de la rivière.»*

**Antoine Labelle prêtre 1872**

Cette mission de Salaberry est la première dans son grand projet de colonisation. Il y met beaucoup d'énergie afin d'en assurer le succès. Grâce à ses requêtes, le chemin entre Sainte-Agathe-des-Monts et le grand Brûlé est amélioré et en 1874, il obtient la construction d'un pont, au coût de 700 \$, dans le sixième rang pour traverser la Diable et aider les colons qui veulent s'établir jusqu'au lac Long à l'ouest de la rivière. Tout ce travail porte fruit et la colonisation s'accélère. Les Labonté, les Lacasse, les Thibault, les Desjardins, les Sarrazin, les Lauzon viennent grossir les rangs des pionniers de chaque côté de la Diable. Les épouses se joignent aux maris, les arracheurs de souches. Loin du prêtre, loin du médecin, privées de toutes commodités, les femmes s'attèlent avec leurs hommes sur des troncs d'arbres, pour herser la terre neuve. Hardiesse, force, endurance sont des qualités essentielles aux familles qui veulent agrandir le pays.

Bientôt cependant, les pionniers s'opposent sur le site de la chapelle à construire. L'apôtre de la colonisation a réservé des lots du cinquième rang à l'ouest de la rivière. Il aime l'endroit parce que plat et sans rocher. Les gens installés à l'est de la rivière sont cependant plus nombreux et le curé Leblanc de Sainte-Agathe-des-Monts vient y célébrer la messe chez Joseph Sarrazin depuis 1872. Ce dernier offre une partie de ses lots pour l'érection de la chapelle. Le curé Labelle, déjà vexé lors de la construction du pont qu'il aurait voulu voir érigé dans le cinquième rang, laisse le curé de Sainte-Agathe régler le problème.

Les colons de l'est emportent le morceau. Le curé de Saint-Jérôme, beau joueur, accepte la décision des colons de changer le site de la chapelle et n'en continue pas moins à mettre beaucoup d'énergie pour la réussite de cette mission. C'est d'ailleurs lui qui demande à Mgr Duhamel d'Ottawa d'y établir un prêtre en permanence d'où il pourra rayonner et ouvrir des missions autour, dans Wolfe, Clyde, Arundel et même Amherst. Il a même en tête le nom d'un jeune prêtre entreprenant et énergique qui pourrait se charger de ces missions. En août

### **Le changement de site de l'église**

«Les lots de l'église sont au 5ième rang. Le 22 est magnifique, pas une seule roche et planche. Le 23 a la moitié aussi bon que l'autre, mais à l'autre bout, il attrape la montagne. Les gens préféreraient bâtir dans le brûlé de ce côté-ci de la rivière. Sarrazin offre un lot pour le meilleur lot de l'église. Le lot de Sarrazin, par la qualité du sol est loin de valoir celui qu'il demande en échange... j'ai laissé l'affaire entre les mains du curé de Sainte-Agathe,

si l'on accepte cet échange les habitants vont se mettre à bâtir de suite, d'après ce que m'écrit M. Thibaudeau... L'église est placée de l'autre côté du pont et comme le plus grand nombre sont de côté-ci, ils travaillent le curé de Sainte-Agathe pour qu'il accepte l'échange de Sarrazin. Les habitants considèrent leur goût et leur caprice avant l'intérêt et la commodité du curé. Cependant, comme ils doivent bâtir par souscription et par corvées, il est prudent de ne pas trop blesser la sympathie de la majorité.»

**Antoine Labelle ptre 1878**

1877, il mentionne le nom de Joseph Samuel Ouimet, un jeune abbé de vingt-huit ans, natif de Saint-Jérôme, qui connaît bien son projet et lui voue une grande admiration.

À l'été 1878, après une visite sur la Diabie où il approuve le site de l'église de Salaberry, Mgr Duhamel accepte la suggestion et deman-

de à l'évêque de Montréal de détacher ce jeune prêtre pour qu'il devienne curé résidant au grand Brûlé, avec mission de desservir les colons de la Repousse et ceux qui montent déjà vers la rivière Rouge. Profondément patriote, le curé Ouimet jouera un rôle de premier plan dans le projet du curé Labelle. Ami et confident de l'apôtre de la colonisation, il est sou-

### **Le curé Samuel Ouimet**

«M. le curé de Saint-Jovite a hérité de son père d'un esprit d'entreprise remarquable et d'une rare habileté; et son contact avec M. le curé Labelle, dont il était le paroissien et l'ami, lui a inspiré à un haut degré l'amour de son pays. Aussi est-il l'un des prêtres les plus dévoués à la cause de la colonisation qu'il entend à merveille. C'est sous sa direction qu'a surgi cette paroisse de Saint-Jovite où tout respire l'aisance et la prospérité. Il a eu le rare talent d'attirer à son aide des hommes d'entreprise qui ont secondé ses plans et ses aspirations. Il s'occupe un peu de tout, mais surtout d'agriculture, de colonisation et d'industrie, et encourage ceux qui s'y dévouent.»

**Testard de Montigny 1886**

### **L'oeuvre du curé Ouimet**

«On peut dire qu'il fut l'âme de ce développement assez rapide que connurent non seulement Saint-Jovite mais aussi Saint-Faustin, La Conception et la mission qui deviendra Huberdeau. Il vit à la construction des presbytères-chapelles, à l'organisation des écoles, aux érections des Commissions scolaires et des municipalités. Inutile de dire qu'il fut un des fervents promoteurs du fameux chemin de fer. Quand il mourut, en 1918, la tâche accomplie lui mérita des témoignages d'estime et de reconnaissance bien significatifs. En vrai prêtre, il avait tout donné son zèle, son amour et sa vie.»

**Jean-Paul Poulin ptre 1963**

vent à ses côtés lors de ses expéditions sur la Rouge. Sa diplomatie et son tact le feront régulièrement désigner comme conciliateur pour trancher les querelles au sujet de chapelles et d'églises dans les cantons du Nord. Avec lui, c'est toute la région entre Sainte-Agathe-des-Monts et la Chute-aux-Iroquois qui s'ouvre à l'Église catholique. Il est une figure de proue dans la colonisation du Nord et durant les premières années du doçière de Mont-Laurier.

Le curé Ouimet arrive au grand Brûlé à l'automne 1878 et le vocable de Saint-Jovite apparaît alors pour la première fois dans une lettre qu'il envoie à son nouvel évêque, Mgr Duhamel, pour lui demander une pierre d'autel consacrée.

C'est également lui qui donne le nom de Saint-Faustin à la mission de la Repousse qu'il dessert. À l'annonce de l'arrivée d'un prêtre résidant dans les nouvelles colonies, les pionniers de la Repousse se sont empressés de construire une chapelle dans l'espoir qu'il s'installerait chez eux. Mais, à la suggestion du curé Labelle, Mgr Duhamel a demandé à son jeune missionnaire de s'installer au grand Brûlé d'où il pourrait mieux desservir les missions qui naîtraient sur la Rouge.

Entre l'automne 1878 et janvier 1880, le curé Ouimet ne réside à Saint-Jovite que de façon intermittente; durant ces mois, il passe beaucoup de son temps dans la région mont-réalaise afin de recruter des colons et solliciter des fonds pour la construction de sa chapelle-presbytère. Commencée à l'été 1878, sur un terrain donné par Joseph Sarrazin et François Lacasse, la construction de trente par quarante pieds, à deux étages, selon le plan suggéré par le curé Labelle, ne peut être utilisée avant février 1880. À compter de cette date, le curé s'installe au rez-de-chaussée avec ses parents, Aurélie Desjardins et François Ouimet de Saint-Jérôme. Le second étage sert de chapelle paroissiale.

L'arrivée du curé Ouimet permet à la paroisse de Saint-Jovite de progresser assez rapidement. Travailleur et progressif, il entreprend les démarches nécessaires pour la création

d'une commission scolaire et pour la construction d'une première école. Avec le moulin à farine de Célestin Bisson, le moulin à carder de Jude Meilleur, le moulin à scie et la briqueterie de François Léonard, le fourneau à chaux d'Amable Dufour, les forgerons, les voituriers, le boulanger, les magasins-généralistes Christin, Charbonneau et Longpré, le docteur Bigonèse, le notaire Defoy, la colonie du grand Brûlé devient le joli village de Saint-Jovite qui s'affirme déjà comme un petit centre régional.

### **La chapelle-presbytère**

*«Le presbytère et la chapelle forment un édifice de 40 sur 30 pieds à deux étages; la chapelle est en haut et la résidence du curé en bas; mais déjà les paroissiens ont compris qu'ils avaient besoin d'un temple, et les procédés sont commencés pour construire en moins de trois ans une église en pierre...»*

**Testard de Montigny 1886**

Avec tout ce développement, la modeste chapelle du départ est rapidement devenue trop petite et en septembre 1883, Mgr Duhamel accepte la demande du curé et des paroissiens d'ériger une grande église de pierre. La construction débute en avril 1887, par la bénédiction de la pierre angulaire présidée par l'archevêque d'Ottawa. Les entrepreneurs Martineau et Fauteux sont chargés de l'érection du temple; une partie du terrain de la fabrique est mise en vente pour aider à payer les 20 000 \$ de coût. Le dix-neuf décembre 1889, au milieu d'un grand nombre de prêtres et de fidèles, le curé Labelle, sous-ministre de la colonisation à Québec et protonotaire apostolique depuis peu, préside la bénédiction de la belle église de son ami Samuel Ouimet. Pour une rare fois, le curé de Saint-Jérôme porte la mitre et les ornements dus à son rang de Monseigneur qui déjà portent ombrage à son évêque Mgr Fabre.

### **L'église de Saint-Jovite**

*«L'église de Saint-Jovite, aujourd'hui complètement terminée, est non seulement la plus belle du Nord, mais elle peut réellement compter parmi les plus vastes et les plus remarquables du pays. Elle a coûté, tous frais payés, une vingtaine de mille piastres...*

*Pour aider aux constructions, une partie de la terre de la fabrique de 200 arpents (100 arpents) a été vendue à M. François Léonard, au prix de 1 200 \$, ce qui a diminué d'autant la dette de la paroisse.*

*Les écoles ont été établies en 1880, 1881, 1884, 1887, 1890. L'école du village est tenue par les Filles de la Sagesse qui possèdent en même temps un pensionnat.*

*Il convient de rendre hommage à M. Samuel Ouimet. Ce prêtre zélé, est avec M. Labelle, le fondateur de toutes les missions du Nord dont il a été, pendant plusieurs années, l'unique desservant.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Quelques mois plus tard, à la suite d'une démarche du curé Ouimet, les paroissiens accueillent la communauté des Filles de la Sagesse: le dix septembre 1890, attendant que leur couvent soit terminé, quatre religieuses prennent logis au presbytère et, dix-sept jours plus tard, elles ouvrent les deux premières classes de leur académie.

En 1896, l'entrepreneur Fauteux parachève l'intérieur de l'église.

Le curé Ouimet assume le leadership de sa paroisse jusqu'en mars 1918. Son activité et son énergie sont devenues proverbiales. En 1913, lors de l'érection du diocèse de Mont-Laurier, le premier évêque, Mgr Brunet, reconnaît ses qualités et son important apport à la colonisation des cantons du Nord en le nommant vicaire général du diocèse. À sa mort, en mars 1918, son église est trop petite pour accueillir la foule nombreuse venue pour lui rendre un dernier témoignage d'estime et lui offrir l'hommage d'une prière reconnaissante.

Le curé Joseph-Eugène Limoges, le successeur du curé Ouimet, occupe la cure de Saint-Jovite entre 1918 et 1922 avant d'être désigné comme deuxième évêque de Mont-Laurier à la mort de Mgr Brunet.

## SAINT-FAUSTIN

---



À l'automne 1870, le curé Labelle franchit le canton Wolfe pour la première fois lors d'une expédition de reconnaissance vers la ferme des Hamilton au confluent de la Diable et de la Rouge. Il pense alors à fixer un site d'église dans le canton mais le terrain est fort montagneux et le canton Salaberry lui semble plus propice pour établir sa première colonie. Mais ce voyage incite quelques colons de Sainte-Agathe-des-Monts à venir aussi explorer la région: au printemps de 1871, le curé Maxime Leblanc de Sainte-Agathe-des-Monts accompagne Isaac Constantineau, Abraham Desjardins et quelques autres colons dans un voyage

---

### Grandes dates

1874	début de la mission
1886	ouverture des registres
1894	construction de l'église actuelle
1917	érection canonique
1926	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

### Desservants

1874-76	Maxime Leblanc de Sainte-Agathe-des-Monts
1876-78	Théophile Thibodeau
1878-86	Samuel Oulmet de Saint-Jovite

### Curés résidents

1886-90	Alphonse-Émeric Brisebois
1890-96	Louis Aurèle Corbell
1896-97	Paul Garon
1897-98	André Lyonnais
1898-16	Adrien Gauthier
1916-32	J. Alphonse Génier
1932-41	Rosario Bazin
1941-43	Adélarde Fautoux
1943-46	Arthur Fréchette
1946-49	Ernest Brousseau
1950-54	Donat Dumouchel
1954-67	Euclide Bouvier
1967-71	Hermann Lassonde
1971-74	Jean-Guy Ouellette
1974-82	Claude Coderre
1982-87	André Desjardins
1987	Ludger Sigouin

---

de reconnaissance des cantons Wolfe et Salaberry. La traversée de Wolfe n'est pas une mince affaire. Il faut vaincre les terribles côtes de la Repousse et de l'Épouvante qui ont retardé la montée des colons pendant plusieurs années. Le curé Leblanc désire seconder ainsi le travail de colonisation du curé de Saint-Jérôme. En redescendant la montagne de la Repousse, l'expédition s'arrête sur un plateau où coule une belle source. Charmé, le curé de Sainte-Agathe-des-Monts suggère que l'endroit devienne le site de la chapelle du canton Wolfe.

À l'automne 1871, à la demande du curé Labelle et du curé Leblanc, les arpenteurs gouvernementaux font le tracé officiel du chemin Morin qui va du canton Beresford au grand Brûlé, traversant le canton Wolfe à la hauteur du cinquième rang. Les montagnes de

### **La côte de «la Repousse»**

*«Vers midi nous sommes arrivés à environ un mille de la fameuse «Repousse»... c'est une côte d'un mille de long, l'explorateur du gouvernement chargé de tracer un chemin de Sainte-Agathe à Saint-Faustin ayant rencontré une montagne devant lui, n'a pas cru à propos de dévier un peu de la ligne droite et il a tracé son chemin droit sur le sommet de cette montagne.*

*... il nous a fallu une bonne heure pour faire ce mille et les chevaux sont fatigués et nous avons même dû mettre les deux chevaux en flèche sur notre grosse charge d'effets, de provisions, pour ne pas risquer de rester en panne au milieu de la côte...»*

**P. Marcel Martineau 1883**

la Repousse et de l'Épouvante étant maintenant vaincues, la colonisation s'ouvre dans Wolfe et Salaberry.

En 1873, le curé Labelle visite le canton Wolfe et confirme le choix du site de la chapelle. Il revient en janvier suivant avec Antoine Côté de Sainte-Agathe-des-Monts qui s'installe sur les lots vingt-cinq du cinquième rang et vingt-sept du sixième rang. L'épouse et les trois enfants de ce pionnier viennent le rejoindre à l'été 1874. Après cette première famille, d'autres suivent, les Constantineau, les Perrault, les Brazé, les Tessier, les Millette, les Doré. Le canton est montagneux mais dans la partie nord, vers le lac Quenouille, la terre jaune est bonne pour l'agriculture.

À l'été 1876, le curé de Saint-Jérôme passe une nuit chez Joseph Laurence et célèbre la messe pour les colons sur la table à manger du chantier. Le curé Leblanc de Sainte-Agathe-des-Monts dessert la Repousse. En 1878, le curé Thibodeau prend sa relève et organise la corvée de construction de la chapelle qui sert aussi d'école sur le lot de la source. La

construction a une certaine allure avec son toit français surmonté d'un clocher. Mgr Duhamel vient la bénir et annonce aux colons qu'un prêtre résidant desservira bientôt le grand Brûlé et la Repousse. Quelques semaines plus tard, Samuel Ouimet est nommé curé de Saint-Jovite avec juridiction pour les missions de Saint-Faustin, Arundel et la Conception. Le huit septembre 1878, le curé Labelle vient célébrer une première messe dans la chapelle-école de Saint-Faustin et présente ce dernier aux fidèles. Durant les semaines suivantes, le nouveau curé résidant se gagne bien des cœurs et bien des esprits.

### **Mgr Duhamel à Saint-Faustin**

*«Depuis un an nous voulions visiter ces nouveaux cantons. Nous sommes arrivés dans le canton de Wolfe où une mission est ouverte depuis quelques mois sous le vocable de Saint-Faustin, desservie par M. Thibodeau, curé de Sainte-Agathe, qui a la charité de visiter de temps en temps cette mission et celle de Saint-Jovite, du canton de Salaberry, où nous nous sommes rendus le même jour. Nous avons marqué la place de l'église dans ces cantons ainsi que dans celui de Clyde où nous avons passé quelques heures. Une petite chapelle en bois était commencée à Saint-Faustin.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1878**

Durant l'été 1882, les habitants érigent une chapelle plus grande et la première chapelle servira désormais comme école seulement. Inaugurée à l'automne, la nouvelle construction est fort simple: un modeste autel, des planches posées sur des chevalets servant de bancs, pas de chemin de croix, ni statues, ni harmonium, seule la cloche posée sur une chèvre à l'exté-

rier la distingue des autres maisons de colons. Les premiers véritables bancs sont installés en 1884.

### **Saint-Faustin en 1886**

*«Saint-Faustin, qui comprenait en 1884 cent familles et quatre cents individus, n'a pas de curé résidant, et c'est le curé de Saint-Jovite qui vient tous les quinze jours y dire la messe dans une chapelle. C'est une maison n'ayant rien de distinct si ce n'est une cloche posée sur une chère à quelques pieds de là. Il y a un instituteur, qui est bien à mon avis l'homme le plus important après le curé. Le village est alimenté d'un magnifique aqueduc qui fournit à ses habitants une eau remarquablement bonne et pure.»*

**Testard de Montigny 1886**

En juillet 1886, les vingt-cinq familles de la mission demandent un prêtre en permanence à Mgr Duhamel. Ce dernier accepte favorablement la requête et le vingt-deux octobre suivant, l'abbé Charles-Alphonse-Emeric Brisebois, vicaire à Saint-Jacques de l'Achigan, devient le premier curé résidant de Saint-Faustin. Mgr Fabre de Montréal l'a laissé partir pour le diocèse d'Ottawa en espérant que l'air des montagnes lui donnerait une meilleure santé. Le nouvel arrivant embellit l'intérieur de la chapelle en y plaçant divers ornements. Avec l'aide des paroissiens et des sociétés de colonisation, il fait ajouter un second étage à la chapelle: le rez-de-chaussée devient le presbytère alors que le lieu de culte se retrouve à l'étage. En janvier 1890 cependant, des problèmes de santé l'obligent à remettre sa démission. L'abbé Louis-Aurèle Corbeil, vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa lui succède.

Après que le curé Ouimet de Saint-Jovite eut été délégué par Mgr Duhamel pour juger

du bien fondé du projet, le nouveau curé entreprend les travaux d'une véritable église et d'un bon presbytère en 1894. Le curé dresse lui-même les plans et les donne à exécuter à l'entrepreneur Magloire Gosselin. Il organise les corvées pour le transport de la pierre servant pour les fondations. Les travaux, au coût de 4 600 \$, commençés le deux avril, se terminent au début de septembre. Un bazar organisé par les dames de la paroisse rapporte 800 \$ et on vend un lot de la fabrique à Gonzalgue Dusa-blon pour la somme de 400 \$ afin de payer une partie des travaux. Le vingt-sept septembre 1894, Mgr Duhamel inaugure la nouvelle église. Le sermon de circonstance est donné par le curé Bélanger de Saint-André-Avelin.

### **La bénédiction de l'église**

*«Le 27 septembre 1894, nous soussigné, archevêque d'Ottawa, avons béni la nouvelle église paroissiale de Saint-Faustin. La dite église, construite en bois, a 88 pieds de longueur en dedans, 45 pieds de largeur en dehors, 28 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Le plan a été tracé par le rév. L.A. Corbeil, curé desservant de la paroisse; l'entrepreneur a été Magloire Gosselin. La première messe a été chantée par nous; le sermon a été donné par M. V.P. Bélanger, chanoine et curé de Saint-André-Avellin.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1894**

Deux ans plus tard, le curé Corbeil devient curé à Sainte-Agathe-des-Monts et l'abbé Garon est nommé curé à Saint-Faustin avec mission à Saint-Agricole à treize milles plus au nord.

## SAINT-ADOLPHE-D'HOWARD

---



La colonisation du canton Howard est avant tout due à l'effort du curé Adolphe Jodoin de Saint-Sauveur-des-Montagnes qui laissera son nom à la mission du lac Saint-Joseph. Il dessert la colonie entre 1878 et 1882 et se fait le porte-parole des colons auprès des autorités gouvernementales pour obtenir les subsides nécessaires à l'ouverture du chemin de colonisation qui traverse le canton Morin, entre Saint-Sauveur et le canton Howard.

Les premiers colons de Saint-Adolphe arrivent majoritairement de Saint-Sauveur et de Saint-Jérôme. Le curé Jodoin fait construire la première chapelle de la mission sur les lots

---

### Grandes dates

1878	début de la mission
1882	ouverture des registres
1911	érection canonique
1913	construction de l'église actuelle
1935	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1951	passé au diocèse de Saint-Jérôme

### Desservant

1878-82	Adolphe Jodoin de Saint-Sauveur-des-Monts
---------	--

### Curé résidant

1882-85	Adrien Gauthier
---------	-----------------

### Desservants (s.s.m. de Montfort)

1885	Pierre Fleurance
1885-87	Théophile Joubert
1887-89	Athanase Cesbron
1889-90	H. Gory
1890-92	Pierre Cesbron
1892-94	Joseph-Marie Gapihan

### Curés résidants

1894-14	Pierre-Damien Filion
1914-16	Omer Lavergne
1916-19	Pierre Dussère-Telmon
1919-46	Alexandre Lebeau
1946-51	Jean-Baptiste Charland

---

trente-deux et trente-trois du troisième rang cédés par J.C. Coursol. La construction suit le plan du curé Labelle, le presbytère au rez-de-chaussée et la chapelle à l'étage.

### **Un curé actif**

*«Depuis la dernière visite, beaucoup a été fait par M. Gauthier. La partie de la chapelle qui tient lieu de presbytère a été divisée en huit salles ou chambres; des dépendances ont été bâties, la cour a été exhaussée, un jardin commencé, on a placé dans l'église, un autel, un vestiaire et des bancs; l'église est même en partie lattée.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1883**

En janvier 1882, à la demande de Mgr Duhamel, l'abbé Adrien Gauthier, jeune prêtre natif de Saint-Jérôme, devient curé résidant. Les registres paroissiaux s'ouvrent avec lui, mais la petite colonie n'est pas assez riche pour le faire vivre et il quitte Saint-Adolphe pour se diriger vers la paroisse de Saint-Albert en Ontario à l'été 1885. Durant les neuf années suivantes, la paroisse n'a plus de prêtre en permanence et ce sont les pères de la Compagnie de Marie, Fleurance, Joubert, Gory, les frères Cesbron, Gapihan, qui desservent la colonie à partir de Montfort où ils dirigent un orphelinat agricole.

À compter de 1892, le père Gapihan se fait le porte-parole des gens de Saint-Adolphe qui demandent à nouveau un prêtre en permanence à Mgr Duhamel. Après une enquête de l'archevêché d'Ottawa où plusieurs paroissiens promettent quelques jours de travail pour l'église et une augmentation de la dîme, l'archevêque désigne l'abbé Pierre-Damien Filion comme curé résidant.

La paroisse progresse lentement, mais, la construction d'un moulin à scie avec une grande résidence pour loger les ouvriers au lac Sainte-Marie et les projets de chemin de fer de Lawton Work entre Sainte-Agathe-des-Monts et Saint-Adolphe laissent entrevoir des jours meilleurs.

En 1904, le curé est autorisé par son évêque à construire un presbytère à la condition de ne pas endetter la fabrique pour plus de 500 \$.

À compter de 1910, il est question de construire une véritable église; contributions volontaires, vente de lots, bazars, tout est mis en place pour amasser la somme nécessaire. En août 1911, après une enquête du curé Ouimet de Saint-Jovite sur les avantages et les inconvénients, la paroisse de Saint-Adolphe obtient son érection canonique. Les premiers marguilliers de la fabrique, Noël Miron, Victor Bergeron et Adrien Desjardins sont alors élus et entreprennent les démarches pour ériger l'église. Après une nouvelle enquête du curé Ouimet sur le bien-fondé de leur demande, Mgr Gauthier d'Ottawa accepte le projet. En

octobre, Louis Corbeil est engagé pour conduire les travaux. La construction de quarante par quatre-vingt-trois pieds coûte près de 5 000 \$. Au printemps suivant, on complète le tout avec l'érection d'une sacristie.

Avec la création du diocèse de Mont-Laurier, en avril 1913, la paroisse passe dans ce nouveau diocèse et c'est Mgr Brunet, le premier évêque, qui vient bénir l'église et la cloche de sept cents livres qui porte son prénom et ceux des curés Filion et Jodoin.

### **La bénédiction de l'église**

*«Le deux août mille neuf cent quatorze à 9:30 a.m., nous soussigné, évêque de Mont-Laurier, avons béni, avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de Saint-Adolphe-d'Howard. La dite église, construite en bois a 83 pieds de longueur en dedans, 39 pieds de largeur en dehors et 39 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes... La messe solennelle a été célébrée par M. l'abbé Emile Dubois, du Collège de Sainte-Thérèse; le sermon a été donné par M. l'abbé N. Fauteux. Le même jour, à trois heures p.m., nous avons béni une cloche du poids de sept cents livres, qui a reçu les noms de Adolphe - François-Xavier - Pierre - Damien.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1913**

En octobre suivant, le curé Filion quitte la paroisse pour celle de Sainte-Lucie de Doncaster au nord-est de Sainte-Agathe. Il viendra toutefois finir ses jours dans la paroisse qu'il a tant aimée.

La paroisse de Saint-Adolphe d'Howard est détachée du grand diocèse de Mont-Laurier en juillet 1951 pour être rattachée au nouveau diocèse de Saint-Jérôme.

## VAL-DES-LACS

### Saint-Agricole



La fondation de la colonie de Saint-Agricole dans le canton Archambault s'inscrit dans le mouvement de colonisation du curé Labelle.

Cette mission est desservie par des prêtres qui viennent, tour à tour, de Sainte-Agathe-des-Monts, de Saint-Donat-de-Montcalm et de Saint-Faustin. Au milieu de la décennie 1880, c'est l'affaire du curé Thibodeau de Sainte-Agathe-des-Monts qui fait entreprendre la construction de la chapelle. Dans son rapport à la Société de colonisation du diocèse de Montréal, le curé Labelle en fait mention en di-

---

#### Grandes dates

1884	début de la mission
1907	ouverture des registres
1943	érection canonique
1943	construction de l'église actuelle
1982	arrivée des Filles de la Sagesse

#### Desservants

1884-88	Théophile Thibodeau de Sainte-Agathe-des-Monts
1888-90	Onésime Lachapelle de Saint-Donat
1890-92	Stanislas-Albert Moreau de Sainte-Agathe-des-Monts
1892-96	Jean-Paul Garon de Saint-Donat
1896-97	Isidore Garon de Saint-Donat
1897-98	André Lyonnais de Saint-Faustin
1898-16	Adrien Gauthier de Saint-Faustin
1916-30	J.-Alphonse Génier de Saint-Faustin

#### Curés résidents

1930-34	Engelbert Sanschagrin
1935-52	Clément Boisvert
1952-61	Gaétan Pelletier
1961-62	Jérôme Ouellette
1962-63	Barthélémy Lussier, o.m.i.
1963-65	Zénon Clément, p.m.é.
1965-70	Marcel Saint-Louis
1970-77	Claude Coderre
1977-87	André Desjardins
1987	Marc Gagnon, c.s.c.

---

sant espérer la voir terminée pour 1885. En 1888, le curé desservant fait installer une cloche de trois cents livres sur la chapelle.

Après que le curé Thibodeau eut cessé ses visites, la mission est difficilement desservie par les curés de Saint-Donat-de-Montcalm et Saint-Faustin à cause de l'état lamentable des chemins. Devant le peu de progrès de leur colonie, les habitants demandent à Mgr Duhamel de leur envoyer un prêtre en permanence en espérant que son dynamisme et son rayonnement arrivent à améliorer la situation de la mission. Une requête est présentée en ce sens en 1889 et en 1891. La réponse de l'archevêque d'Ottawa demeure longtemps négative mais afin d'aider la mission, il fait entreprendre des démarches auprès du gouvernement de Québec par le curé Garon de Saint-Donat-de-Montcalm afin d'obtenir la construction d'un chemin entre sa paroisse et Saint-Agricole.

### **La chapelle de Saint-Agricole**

*«Cette bâtisse est une charpente en bois, et mesure 60 pieds par 35 avec une petite sacristie en arrière. Elle n'est que levée, couverte en bardeaux et entourée d'un simple rang de planches, il n'y a pas de plancher, de sorte qu'il reste encore beaucoup de travaux à faire pour rendre cette chapelle logeable. Il y a une jolie cloche du poids de 300 livres, mais à part cela, il n'y a aucune des choses nécessaires au culte.*

*Maintenant, le site de cette chapelle est un endroit impraticable. C'est une affreuse savanne remplie de cailloux, la culture y est à peu près impossible et même il serait très difficile d'y faire un cimetière.»*

**J. O. Lachapelle ptre 1889**

À cause de l'état lamentable des chemins, qui sont souvent impraticables, la colonisation se fait au ralenti et en 1895, le père de Barbezieux d'Ottawa en parle comme d'une pauvre petite mission de dix-neuf familles où la modeste chapelle tombe en ruine.

### **Une demande de chemin**

*«J'arrive de Québec, j'ai vu l'honorable Beaulieu, je lui ai exprimé votre désir concernant le chemin que vous m'avez conseillé de faire travailler afin de faire desservir Saint-Agricole de Saint-Donat, on m'a paru très bien disposé. «Que Monseigneur présente lui-même la demande, vous êtes certain d'être exaucé m'a-t-on dit» «C'est cette faveur que je viens vous demander.»*

**Jean-Paul Garon ptre 1893**

Avant d'être rattachés au nouveau diocèse de Mont-Laurier en 1913, les habitants renouvellent en vain, à quatre autres reprises leur requête à Ottawa pour obtenir un curé résidant.

En 1913, la mission, alors desservie par le curé Gauthier de Saint-Faustin, compte à peine trois cents personnes. En 1917, Mgr Brunet de Mont-Laurier refuse à son tour d'y envoyer un prêtre en permanence. À compter de 1921 toutefois, la vétusté de la chapelle oblige les gens à lancer une souscription pour en construire une nouvelle. Plusieurs espèrent qu'avec cette nouvelle construction et un presbytère convenable, leur demande d'un curé résidant sera reçue favorablement.

Après une belle querelle paroissiale au sujet du site, Mgr Limoges tranche le litige en 1926 en désignant le terrain donné par Émile Lajeunesse sur le lot vingt-huit du treizième rang comme site de la nouvelle église. La construction est prise en charge par le curé Génier de Saint-Faustin qui vient en mission à Saint-Agricole. Leur nouveau temple béni, les habitants renouvellent leur requête à l'évêque de Mont-Laurier. Après une sérieuse enquête sur les avantages et les inconvénients, Mgr Limoges fait bien des heureux en envoyant l'abbé Engelbert Sanschagrin comme curé résidant en juillet 1930.

En 1932, l'église est la proie des flammes. Sa reconstruction fait jaillir une nouvelle querelle sur le site. Réalisant que la paroisse ne s'est pas beaucoup développée autour du site premier, le curé suggère à Mgr Limoges, au grand déplaisir de plusieurs, de changer le site pour reconstruire l'église près du lac Gagnon où les touristes se font de plus en plus nombreux.

La nouvelle construction est à son tour la proie des flammes en mars 1943. Les paroissiens relèvent à nouveau le défi et le dix-sept octobre suivant, l'évêque de Mont-Laurier vient bénir une nouvelle église sur le bord du lac.

---

## LES PAROISSES ET MISSIONS DE LA ROUGE AVANT 1913

---

### LABELLE

---

#### *La Nativité de Marie*



La famille Commandant a toujours gardé vivace le mince filet de la présence amérindienne dans les hauts de la rivière Rouge. Pendant très longtemps, le cours d'eau est une voie de passage pour les trappeurs algonquins avant de devenir la voie de transport pour les draveurs qui flottent le pin jusqu'au moulin à scie des Hamilton à Hawksberry sur l'Outaouais.

Lorsque cette rivière s'ouvre à la colonisation sous l'action énergique du curé Labelle, l'ancêtre Joseph Commandant est établi au bord du lac Tremblant, alors que son fils est installé avec toute sa famille à la hauteur de la Chute-aux-Iroquois.

Les premiers colons du canton Joly, arrivent par la rivière depuis la ferme d'en-Bas des Hamilton, située aux limites des cantons Clyde et Joly. Grâce au chaland de la ferme, les nou-

---

#### *Grandes dates*

1878	début de la mission
1880	ouverture des registres
1901	érection canonique
1902	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1971-72	construction de l'église actuelle

#### *Desservant*

1878-80	Samuel Ouimet de Saint-Jovite
---------	-------------------------------

#### *Curés résidants*

1880-82	Arcade Laporte
1882-83	Jean Raynel, s.j.
1883-87	Louis Leblanc, s.j.
1887-91	Michel Bolsseau
1891-94	Cyrille Deslauriers
1894-96	Augustin Desjardins
1896-22	Charles Proulx
1922-48	Donat Guay
1948-52	Anthime Sicotte
1952-57	Adélard Fauteux
1957-63	Omer Villeneuve
1963-70	Joseph Dupont
1970-76	Marcel Saint-Louis
1976-81	Simon Laflamme
1981-84	Gérard Lambert
1984-87	Gérard Lambert Irénée Leclerc co-responsables
1987	Gaston Potvin

---

veaux arrivants peuvent traverser la rivière Rouge. Depuis 1855, les frères Hamilton sont de véritables seigneurs dans les cantons Amherst, Loranger, Clyde, Joly, Marchand, Lynch et Mousseau où le gouvernement leur a concédé deux cent soixante-dix-huit milles carrés de forêts. Leur entreprise est considérable. À Hawksberry en 1875, ils sont propriétaires d'un moulin à farine de quatre meules et de quatre moulins à scie avec une centaine de scies verticales et plus de quarante scies circulaires qui débitent

### **La famille Commandant**

«À la Chute-aux-Iroquois on voit, sur la rive est de la Rouge, près du pont, adossée à une colline couverte de troncs dépouillés de leurs feuilles et de leurs écorces que le feu avait dévorées, une massure faite de bois de bouleau et entourée d'un champ de blé d'Inde; sur les murs en bois rond de cet abri étaient appuyés des canots d'écorce, des appareils de pêche et quelques peaux de bêtes puantes étendues pour sécher. C'était la résidence de Joe Commandant, fils de Joe Commandant Ier, qui alors demeurait au lac Tremblant, dont on aperçoit les bords dans le lointain, à l'est.»

**Testard de Montigny 1886**

jusqu'à quarante-deux millions de pieds de bois annuellement. Dans le haut de la Rouge, ils ont fait défricher trois grandes fermes, celle d'en-Bas, celle du Milieu et celle d'en-Haut pour y entreposer la nourriture pour leurs nombreux chantiers.

En septembre 1878, le curé Labelle vient explorer la vallée de la Rouge une nouvelle fois. Par le chemin de la Repousse et du grand Brûlé, il est parvenu à la ferme d'en-Bas d'où il remonte en canot. Le huit septembre, en la fête de la Nativité de Marie, il s'arrête pour planter une croix et célébrer la messe sur un gros pin couché, sur une pointe de terre qui s'avance au pied de la Chute-aux-Iroquois. Il est convaincu que le harnachement de ce rapide offrira tout le potentiel pour y ériger une petite ville industrielle. De retour à Saint-Jérôme, il ajoute ce nouvel endroit sur ses cartes de colonisation et déjà, il y dirige les premiers colons. Lorsque William Crawford vient arpenter le canton Joly quelques semaines plus tard, il y trouve déjà quelques familles d'installées, les Paquet, les Nantel, les Saint-Aubin, les Parent, les Miron.

### **La première messe**

«J'ai placé 4 églises en haut de Clyde. La première à la Chute-aux-Iroquois, près d'un magnifique pouvoir d'eau; les terrains sont pris jusqu'à trois milles de là en remontant; le gouvernement va donner le nom de Joly à ce canton qui n'est pas arpenté mais qui va l'être... j'ai dit la première messe à la Chute-aux-Iroquois le jour de la Nativité... La rivière Rouge, sur un parcours de 55 milles à partir du nord de Clyde, a d'excellentes terres de chaque côté. En un mot, nous avons dans ces régions des bonnes terres pour au moins trois milles familles.»

**Antoine Labelle ptre 1878**

### **Le projet du curé Labelle**

«... je nourris le projet qui pourra être fécond en résultat pour peupler la vallée d'Ottawa. Le voici: je travaille fortement auprès des Jésuites pour fonder un établissement au milieu des bonnes terres de la vallée d'Ottawa qui serait le pied à terre des missionnaires. On fonderait à Montréal une grande société de colonisation sous le patronage des Jésuites. J'irai faire des causeries à Montréal, sur la colonisation, dans leur grande salle. On utiliserait l'Action catholique... On prendrait tous les moyens légitimes pour pousser l'affaire en avant... on ferait des quêtes dans nos églises de ce district, vu que l'on ferait ces dépenses pour procurer à nos enfants les bonnes terres à bon marché...»

Les Jésuites ont planté la foi dans ce pays; il n'est que juste qu'ils travaillent à la conserver et à l'étendre...»

**Antoine Labelle ptre 1878**

À la mi-octobre, l'apôtre de la colonisation revient avec le père Resther de la Compagnie de Jésus à qui il espère vendre l'idée d'un établissement de sa communauté sur la rivière Rouge comme les Oblats de Marie-Immaculée l'ont fait à Maniwaki sur la Gatineau. Cet établissement deviendrait la plaque tournante pour la colonisation des nouveaux cantons.

Jusqu'à l'automne 1880, les pionniers n'ont pas de prêtre en permanence avec eux. Le curé Labelle leur rend visite à quelques reprises mais le véritable missionnaire sera le curé Oumet de Saint-Jovite qui vient dire la messe à tous les mois dans la maison de Zotique Thérien près du rapide.

À la fin d'octobre 1880, l'abbé Arcade Laporte, vicaire à Saint-Henri de Montréal, devient le premier curé résidant. Mgr Fabre consent à laisser partir un autre de ses prêtres pour aider l'oeuvre de la colonisation dans le diocèse d'Ottawa.

### **Le rôle du curé**

*«Le prêtre-curé joua un rôle vital dans l'histoire de Labelle car l'institution paroissiale devait prendre le pas sur les autres types d'institutions civiles ou sociales. En effet, le mouvement de colonisation du sol nordique du curé Labelle était fondé sur le système paroissial. À chaque nouvelle mission, la Société de colonisation du diocèse de Montréal contribuait financièrement à la construction d'une chapelle et à l'établissement d'un curé.»*

**Richard Lagrange 1980**

Sans chapelle ni presbytère, le nouveau curé s'installe dans la maison Thérien où les cinquante familles de la colonie viennent assister à la messe dominicale. La construction de la chapelle débute au printemps suivant. Le curé peut compter sur une somme de 800 \$ versée

par la Société de colonisation que le curé Labelle a mis sur pied deux ans auparavant. La construction sert aussi comme presbytère et comme école.

### **La chapelle de la Chute-aux-Iroquois**

*«La chapelle fut bâtie avec les subsides de la Société de colonisation de Montréal. C'est l'étage supérieur d'une grande mais pauvre bâtisse, dont le rez-de-chaussée sert de presbytère. Toutes les chapelles de la région ont été construites sur le même plan, imaginé par le curé Labelle, dans la pensée que, plus tard, ces constructions pourraient être transformées en presbytère. Mgr Duhamel, de son côté, a toujours eu soin d'acquérir pour l'église un lot de terre considérable, en prévision de l'avenir. Celui de Labelle comprend deux cents arpents.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

En septembre 1881, le canton Joly compte cinquante-trois familles et deux cent cinquante âmes. Mgr Duhamel est alors accueilli à la porte de la chapelle-presbytère que l'on prévoit terminer pour l'hiver. En janvier suivant, le curé occupe le rez-de-chaussée alors que l'étage sert de lieu de culte. En juin cependant, le curé démissionne.

Devant cette situation imprévue, le curé Labelle réussit à convaincre les Jésuites d'y envoyer un père même si leur projet n'est pas encore entièrement prêt; l'établissement de la Compagnie de Jésus à Nomingue, dans le canton de Loranger, commence donc par une première étape à la Chute-aux-Iroquois. Le seize juin 1882, le père Jean Raynel célèbre une première messe à la Nativité. En juillet suivant, le père Victor Hudon le rejoint dans la chapelle-presbytère qui montre déjà des signes de faiblesse. Il n'y a pas de meuble dans le

presbytère et des madriers servent de bancs dans la chapelle qui doit être soutenue par des piliers d'appui, quelques mois seulement après sa construction. Il n'y a pas d'écurie pour le cheval et le père doit s'acheter une vache de moitié avec un colon. À cause de cette situation les Jésuites ne croient pas que la colonie puisse faire vivre un établissement de leur compagnie et tournent plutôt les yeux vers le canton Loranger sur les bords du lac Nomingue.

### **La Chute-aux-Iroquois en 1884**

*«La Chute-aux-Iroquois a été érigée en paroisse canonique sous le nom de «La Nativité». Ses colons viennent pour la plupart de Saint-Jérôme, Sainte-Thérèse, Sainte-Scholastique, Sainte-Anne-des-Plaines, Saint-Lin et quelques uns de Montréal.*

*La population, lors de notre passage en 1884, était de 350.*

*Le village est admirablement situé sur le bord de la Rouge, dominant une chute capricieuse et puissante, qui murmure sans cesse en se précipitant sur les rochers usés par ses caresses prolongées... L'église, qui domine le village, est adossée à une haute montagne dont elle se détache artistiquement. Le curé de la paroisse est aussi missionnaire à la Conception; c'est le rév. père Leblanc, Jésuite... Son presbytère est d'une simplicité évangélique... Mais la Chute-aux-Iroquois pourrait bien, plus tard, devenir le siège d'un évêché. Ah! quelle belle place!!!»*

**Testard de Montigny 1886**

En août 1882, les deux pères accueillent Arthur Sigouin, un jeune orphelin de treize ans, que l'on voit déjà comme le premier élève du collège de Nomingue. Le dix-sept sep-

tembre, le frère Charles Lavoie s'installe avec le groupe. En décembre, le père Hudon retourne à Montréal et, en janvier 1883, le père Marcel Martineau, à qui ses supérieurs ont confié la mission de fonder l'établissement du Nomingue, vient loger temporairement dans le presbytère de la Nativité; il part pour s'établir au lac Nomingue à la fin d'avril, amenant Arthur Sigouin pour l'aider.

### **Le siège d'un évêché**

*«... jusqu'à la Chute-aux-Iroquois qui est destinée à être la ville des cantons environnants par ses pouvoirs d'eau et par ses industries...*

*Je serai d'avis que les pères Jésuites fissent leur collège et que vous y créiez un évêché.*

*Quel bien ferait cette opération canonique, pour la colonisation et le bien de la religion et du progrès!*

*On ne pourrait en calculer l'immense portée.*

*Vous n'auriez besoin de rien prendre à Montréal et vous ne seriez nullement gêné dans votre liberté d'action. Disons de suite que la Chute-aux-Iroquois va devenir le siège d'un évêché, quel essor cette nouvelle, ainsi que la confection du chemin de fer, va donner à cette partie du pays!»*

**Antoine Labelle ptre 1888**

En septembre 1883, le père Leblanc succède au père Raynel. La mission de l'Immaculée Conception du canton Clyde lui est aussi confiée. Il est rappelé par son supérieur en février 1887 alors que l'établissement des Jésuites dans les cantons du Nord commence déjà à être remis en question malgré l'optimisme démontré par le curé Labelle qui parle toujours d'un collège commercial et classique et d'un évêché pour aider la colonisation de ses «Pays d'en-Haut».

Avec le départ du père Leblanc, la Nativité de Marie se retrouve sans curé résidant. À la demande de Mgr Duhamel d'Ottawa, l'infatigable curé Ouimet de Saint-Jovite accepte de desservir à nouveau la Chute-aux-Iroquois.

Le treize juillet 1887, l'abbé Boisseau devient curé résidant avec juridiction pour la mission de la Conception. Avec deux presbytères aussi pauvres l'un que l'autre, il fait la navette entre les deux endroits jusqu'en septembre 1891, alors qu'il quitte le Nord au moment où la Chute-aux-Iroquois est rebaptisée Labelle pour rendre hommage à l'apôtre de la colonisation qui vient de mourir prématurément à Québec.

À l'automne 1891, le curé Deslauriers prend la relève et continue de faire la navette entre les presbytères de Labelle et de la Conception.

### **Une belle paroisse**

*«La paroisse de Labelle, à 15 milles de Saint-Jovite, ne porte ce nom que depuis la mort du grand apôtre de la colonisation, fondateur de ce pays. Le village s'appelait auparavant la Chute-aux-Iroquois, à cause de la fameuse cascade de la rivière Rouge sur laquelle il est bâti. Rien n'est beau comme cette chute capricieuse et puissante qui tombe de treize pieds et bouillonne à travers les rochers jusqu'à ce qu'elle aille se perdre dans la profondeur d'un large bassin. Un pont magnifique la franchit, des moulins l'utilisent, et tout fait prévoir que, dans un prochain avenir, le petit village de Labelle prendra de l'importance.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Avec l'arrivée du chemin de fer du Nord, la paroisse s'accroît et nécessite un curé en permanence; en décembre 1894, l'abbé Desjardins devient curé résidant à la Nativité. À l'automne 1896, ce dernier permute avec le curé Proulx du Rapide-de-l'Original. Le premier entreprendra la

construction de la chapelle-presbytère de Notre-Dame-de-Fourvières alors que le second mettra en branle l'érection d'un presbytère à Labelle. Malgré cette construction, la chapelle est devenue trop petite dans un village qui dépasse maintenant mille habitants.

Après l'érection canonique de la paroisse en novembre 1901, les habitants choisissent trois marguilliers, François Lacroix, Jérôme Boivin et Damase Labelle qui, guidés par le curé Proulx préparent un projet de loi pour obtenir l'érection civile à l'assemblée législative de Québec. Cet acte de loi donne aux francs-tenanciers le pouvoir d'élire des syndics et de prélever le montant voulu pour la construction d'une grande église de pierre.

À la mi-septembre 1902, alors que la paroisse se remet à peine d'un terrible incendie qui a consumé une grande partie du village, le chantier de construction de la nouvelle église s'ouvre avec l'arrivée d'un imposant convoi ferroviaire de voyageurs qui accompagnent Mgr Duhamel venu bénir la pierre angulaire. Plus de douze cents visiteurs, dont les curés de Saint-Faustin, de Saint-Jovite, et Henri Bourassa, le député fédéral du comté, descendent en gare pour visiter le village sinistré et assister à la cérémonie présidée par l'archevêque d'Ottawa.

Les plans de l'église de cinquante-quatre par cent vingt-cinq pieds ont été élaborés par l'architecte montréalais Joseph-Arthur Godin. La pierre de la construction est tirée d'une carrière de calcaire de la région et le granit bosselé de la façade arrive de Montréal par le train. La compagnie Boileau et frères de l'île Bizard exécute les travaux pour 17 630 \$.

Mgr Duhamel vient inaugurer le temple le vingt-deux novembre 1903. Le curé Proulx de Saint-Lin donne le sermon de circonstance. L'archevêque procède aussi au baptême des trois cloches: Léon - Joseph - Thomas - Charles pesant mille livres, Paul - Émile - Guillaume pesant neuf cents livres et Napoléon - Jérémie pesant six cents livres. Le trio va résonner dans le ciel de Labelle jusqu'en 1970 alors qu'un malheureux incendie viendra raser la belle église de la Nativité.

## NOMININGUE

### *Saint-Ignace-de-Loyola*



En février 1878, le curé Labelle fait part à Mgr Duhamel d'un important projet qu'il a conçu pour développer la colonisation dans les cantons du Nord. Il veut amener une communauté religieuse à fonder un établissement sur la rivière Rouge comme les Oblats de Marie-Immaculée l'ont fait à Maniwaki sur la Gatineau. Depuis les tout débuts de la Nouvelle-France, les communautés religieuses sont indispensables au développement du Québec et il voudrait que les Jésuites prennent la tête de son mouvement de colonisation.

---

#### *Grandes dates*

1883	début de la mission
1883	ouverture des registres
1887	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1896	arrivée des Chanoinesses des Cinq Plaies
1903	érection canonique
1915	arrivée des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception
1933-34	construction de l'église actuelle

#### *Curés résidants*

1883-87	Marcel Martineau, s.j.
1887-91	Olivier Neault, s.j.
1891-96	Léon Dunoyer, c.r.l.c.
1896-00	Joseph Cottet, c.r.l.c.
1900-04	Charles Bertin, c.r.l.c.
1904-10	André Mouttet, c.r.l.c.
1910-14	Antoine Chalumeau, c.r.l.c.
1914-15	Léonidas Geoffrion
1915-32	Rosario Bazin
1932-45	Salomon Noiseux
1945-64	Alfred Perreault
1964-71	Laval Jutras
1971-76	Jean-Paul Poulin
1976-80	Rémi Giroux
1980	André Cadieux

---

Convaincu et enthousiaste, le curé de Saint-Jérôme projette d'aller faire des causeries sur la colonisation dans la grande salle du Gésu à Montréal. Il parle aussi de fonder dans le diocèse de Montréal une importante Société de colonisation qu'il veut mettre sous le patronage des Jésuites et d'utiliser l'Action catholique pour faire avancer le projet; toutes les églises des diocèses de Montréal et d'Ottawa organiseraient des quêtes afin d'acheter des lots aux colons désireux de venir s'établir dans le Nord. Il présente d'abord son projet aux Oblats mais ceux-ci préfèrent concentrer leurs efforts sur la Gatineau.

En 1879, le curé Labelle remonte à nouveau la rivière Rouge et par le ruisseau de la décharge, il atteint le lac Nominique. De retour à Saint-Jérôme, il rencontre les autorités de la Société de Jésus pour leur présenter son projet d'établissement en faisant miroiter toute la beauté et le potentiel de développement du canton Loranger. Il leur parle d'un beau domaine de

### **Le projet du Nominique**

*«Monsieur Labelle, curé de Saint-Jérôme et apôtre de la colonisation, passe la récréation avec nous ce soir. Il nous propose de prendre une maison au milieu de ses colons pour les évangéliser; il développe son plan, en fait connaître les avantages et nous pourrions prendre un grand morceau de terre au bord d'un beau lac où, plus tard, la population étant suffisante, nous pourrions ouvrir un collège ou petit séminaire... Pour ma part, cette oeuvre me paraît bien propre à la Compagnie qui a implanté la foi dans le pays et elle est encore appelée à continuer... Je me consacrerai volontiers à cette oeuvre de zèle et de patriotisme.»*

**P. Marcel Martineau 1879**

deux mille acres sur les bords du grand lac et de l'établissement d'un collège d'enseignement commercial et classique lorsque les fils des pionniers seront assez nombreux dans les cantons environnants. En novembre de la même année, Mgr Duhamel joint sa voix à la sienne pour faire la même demande aux Jésuites. À la fin de novembre, le père Resther accompagne l'énergique curé dans une expédition de reconnaissance des lieux. Guidés par l'explorateur Joseph Bureau, chargé par le gouvernement d'établir le premier tracé des nouveaux chemins de colonisation, les deux prêtres explorent toute la région du lac Nominique. Le voyage dure plus d'une semaine et le père Resther revient, séduit par tout ce qu'il a vu et convaincu de la possibilité du projet. Pour lui, les cantons du Nord sont l'avenir pour les canadiens-français, pour la religion catholique, pour les Jésuites. L'établissement prévu devrait attirer une population nombreuse et rayonner sur une grande distance. Enthousiaste, il écrit à son supérieur général que le Nord deviendra le château-fort de la Compagnie de Jésus. Et

dans une lettre envoyée de Rome, le douze juin 1880, le père Vignon, supérieur général des Jésuites, approuve le projet du père Resther et du curé de Saint-Jérôme.

En février 1881, le curé Antoine Labelle et les Jésuites Henri Hudon, François Cazeau, Adrien Turgeon, Hyacinthe Hudon, Victor Hudon, Ludger Arpin, François-Xavier Renaud, présentent une requête à l'assemblée législative à Québec afin d'obtenir un acte d'incorporation pour «la corporation du collège Nominique», dont le but est de venir en aide aux colons du canton Loranger et des environs «par les secours spirituels de la religion, par l'instruction de la jeunesse et par tous les avantages matériels possibles.» En avril suivant, le curé Labelle annonce au père Henri Hudon qu'il a fait l'achat, pour 85 \$, de l'ancienne cloche de Saint-Eustache qui a été écorchée lors de l'affrontement entre l'armée anglaise et les patriotes en 1837, Il destine la cloche à la future chapelle de Nominique.

### **Le chemin Chapleau**

*«Ce chemin part de la rivière Rouge, près du rapide des Pins, dans Marchand, traverse ce canton, celui de Loranger et celui de Montigny, puis se continue presque en ligne droite jusqu'au canton Kiamika, sur la rivière de la Lièvre.*

*Cette route, par la quantité et la qualité des terres qu'elle ouvre à la colonisation, est peut-être la plus importante de tout le Nord. Elle pourra même servir de débouché aux établissements de la rivière du Lièvre qui communiquent presque en ligne directe avec Notre-Dame-du-Désert, sur la Gatineau, où les rév. pères Oblats ont un établissement. Ce chemin jusqu'à la Kiamika a été fait sous la conduite intelligente de M. Pierre Bohémier.»*

**Tessard de Montigny 1886**

Le projet de l'apôtre de la colonisation chemine. En juin 1881, un groupe d'étudiants du séminaire de Sainte-Thérèse joue une pièce intitulée: «Les pionniers du lac Nomingue ou les avantages de la colonisation». L'auteur, l'abbé Proulx, professeur au séminaire, est un ami personnel du curé de Saint-Jérôme.

Le projet du Nomingue sème aussi des inquiétudes car les Jésuites parlent déjà de décerner des diplômes de droit et de médecine lorsque le collège sera bien lancé. Craignant la volonté de ces derniers de fonder une seconde université au Québec, l'Université Laval demande que le projet soit plus modeste.

En juillet 1881, le premier tronçon du chemin Chapleau, allant de la Chute-aux-Iroquois au Nomingue, est ouvert. Le curé Labelle conduit Mgr Duhamel en visite pastorale, jusqu'au bord du grand lac où depuis quelques semaines, Dosithée Boileau est à défricher un terrain pour y construire un chantier qui accueillera les Jésuites à leur arrivée. Boileau est un paroissien de Saint-Jérôme que le curé a voulu aider financièrement en l'envoyant s'établir près de la ferme du Milieu sur la Rouge.

L'éclaircie qu'il réalise dans le canton Loranger deviendra le site de l'église et du collège de Nomingue. Optimiste, le «roi du Nord» a déjà fait préparer les plans d'un collège de trois étages qui devra s'élever sur les premiers arpents que Boileau ensemence au printemps 1882.

En juin 1882, l'arpentage du canton Loranger est terminé et sur le cadastre apparaît le plan du village et la place de l'église. Par l'intermédiaire de la Société de colonisation, la corporation du collège de Nomingue obtient un immense domaine de quatre mille acres sur les bords du grand lac. Elle essaye aussi de gagner des gens influents qui pourraient, par leur situation ou leur fortune, aider le projet en achetant plusieurs lots comme de véritables seigneurs afin d'y établir des colons qui travailleraient pour eux. On espère développer le canton selon une méthode qui s'apparente au système seigneurial de la Nouvelle-France. Les premiers acquéreurs de lots sont Camille Lachaine, Jean-Baptiste Bohémier et Edouard Rodier qui en achètent plusieurs dans l'espoir d'y placer les membres de leur famille.



**Le chantier des Jésuites à Nomingue.**

### **Les missionnaires colonisateurs**

*«Des missionnaires colonisateurs, stylés par le curé Labelle, entraînent les colons, leur donnent l'exemple. Leur bréviaire lu, ces missionnaires retroussent leur soutane et arrachent des souches. À la demande de Mgr Duhamel et du curé Labelle, un Jésuite, le père Marcel Martineau, entraîne trois familles, munies au départ d'une provision de galettes de sarrasin, qui s'établissent sur le petit lac Nomingue, à 90 milles de Saint-Jérôme, par des chemins de forêt. D'autres familles les rejoignent, achètent des lots; et le père Martineau fait construire un moulin à scie.»*

**Robert Rumilly 1940**

Le six mai 1882, les frères Vital et Charles Martineau ont choisi leurs lots et les autorités des Jésuites proposent à leur frère aîné Marcel, trente-six ans, père de la Société, d'aller ouvrir l'établissement du Nomingue. En décembre suivant, le père Martineau reçoit son obédience pour le lac Nomingue mais il doit d'abord passer quelques semaines à la Chute-aux-Iroquois pour aider le père Raynel. En janvier 1883, il fait le voyage en train de Montréal à Saint-Jérôme et le curé Labelle, qui l'accompagne, le présente fièrement aux passagers comme le curé de Nomingue. Par un froid intense, il arrive à la Chute-aux-Iroquois avec la diligence postale. Un mois plus tard, il monte, en traîneau, jusqu'aux deux modestes chantiers érigés par Dosithée Boileau et ses fils sur les bords du grand lac. Après une première nuit dans le chantier, Boileau fait sortir les chevaux, nettoie la place et le père Martineau y célèbre, le mardi treize février 1883, la première messe, dans un endroit qui rappelle assez bien l'étable de Bethléem. Le quatre avril, il vient y célébrer une autre messe et, à compter du vingt-six, il est définitivement fixé à Saint-

Ignace où ses deux frères et leur épouse sont venus le rejoindre et forment le premier noyau de la nouvelle colonie.

### **Le départ pour Nomingue**

*«Je pars aujourd'hui par le train de midi et demi pour Montréal. Cependant, en arrivant, le R.P. supérieur me dit que je ne pourrai me rendre au Nomingue qu'au printemps. En attendant, je dois me rendre à la Chute-aux-Iroquois, pour aider au père Raynel et y faire les préparatifs nécessaires pour la nouvelle fondation. L'intention du R.P. supérieur est que je m'arrange avec mes frères pour les amener avec moi et commencer les travaux de ce nouvel établissement.»*

**P. Marcel Martineau 1882**

En septembre, le Nomingue accueille l'agent des terres et le curé Labelle qui accompagnent Mgr Duhamel. Des coups de fusil remplacent la cloche qui n'est pas encore arrivée. En octobre, l'ingénieur Matte de Saint-Jérôme confirme au père Martineau la possibilité de construire un moulin à farine et un moulin à scie sur le petit ruisseau Saint-Joseph. De nouveaux colons s'amènent avec le marchand Lalande de Saint-Jérôme. Tous, colons et ouvriers employés à la construction du moulin, sont logés dans le chantier des Martineau. À Noël, vingt personnes: les Martineau, Arthur Sigouin, les Corbin, les Labelle, les Wilson et Anthime Lalande assistent à la première messe de minuit à Saint-Ignace.

Arrivée en avril 1884, l'ancienne cloche de Saint-Eustache, pesant mille livres, est installée à quatre pieds du sol sur quatre pôteaux en face du chantier. Le deux septembre, la colonie enregistre son premier décès, celui de Jean-Baptiste Bergeron, un ouvrier mort accidentellement pendant la construction du moulin à farine.

### **La première messe de minuit**

«Nous avons eu le bonheur d'une messe de minuit, très pieuse et très touchante, la première depuis le commencement du monde. La pauvreté de notre chapelle rappelait vivement l'étable de Bethléem. La crèche est ornée de branches, de mousse courante. Le petit Jésus a été apporté de Montréal par ma vieille mère, toute heureuse de le voir servir aux fêtes de Noël. Plusieurs clerges répandaient une douce lumière qui augmentait encore l'émotion des cœurs. On a chanté des cantiques d'une manière fort convenable. Vingt personnes en tout assistaient... Tous ont réveillé ici: agapes vraiment fraternelles, ces souvenirs ne s'effaceront pas de longtemps.»

**P. Marcel Martineau 1883**

En octobre 1886, deux soeurs de la communauté de Sainte-Croix de Saint-Laurent visitent la colonie pour évaluer la possibilité d'y fonder une maison. L'été suivant, on construit l'école et à compter d'octobre 1887, S. Marie de Saint-Jean-de-la-Croix et S. Marie-de-Saint-Ursule s'occupent de l'enseignement des quinze enfants de la colonie. Le père Martineau procède à la bénédiction de l'école en présence du baron d'Halewyn qui arrive au Nominique avec l'espoir d'y établir plusieurs colons.

Ce bel automne est cependant suivi d'un décembre fort triste pour les familles du Nominique qui apprennent le départ du père Martineau, le fondateur de la colonie; à la suite d'un rapport du père Santerre, les autorités de la Compagnie de Jésus jugent que le père Martineau est incapable de bien administrer l'établissement de Saint-Ignace qui compte alors une population d'environ cent quatre-vingts âmes réparties en trente cinq familles.

### **Un Noël bien triste**

«Comme la Noël fut triste en cette année 1887... rien n'annonçait la naissance du Rédempteur, sauf la neige et les frimas. Le père Santerre, vicaire, célèbre une seule messe à Nominique et dit les deux autres messes dans les désertes. Le «Gloria in excelsis Deo», chant des anges ravis, demeura sans échos dans les chapelles de la région. Seules, refoulant leur tristesse, quelques dames unies à un petit groupe de jeunes filles, entonnèrent, non sans émotion, les cantiques d'espérance et de paix.»

**«Vers un glorieux passé» 1937**

### **Un témoignage de reconnaissance**

«Dans tout cela, c'est vous mon rév. père qui êtes le moins à plaindre, car vous y avez gagné sous tous les rapports. Tout le monde vous rend justice, et si vous étiez aimé ici, maintenant vous êtes vénéré parce que l'admiration s'ajoute à l'affection et le mépris qu'on éprouve pour vos détracteurs augmente encore le respect que l'on vous portait. C'est spontanément que tous les habitants ont signé le témoignage de reconnaissance que l'on vous envoie et votre serviteur, en rédigeant cette formule, interprète les vœux mêmes de tous. Au revoir mon révérend père.»

**Joseph D'Halewyn 1887**

Après son départ, le Nominique ne sera jamais plus le même. En 1889 et 1890 son successeur, le père Neault, lui écrit à Trois-Rivières que le père Hamel, le supérieur, n'aime pas l'établissement du canton Loranger qu'il

songe à fermer. La colonisation tourne au ralenti: les propriétaires des lots, de riches Montréalais, n'arrivent pas à recruter des colons pour les défricher. La population du Nominique n'augmente plus et au milieu de cette morosité et de ce découragement, la Société de colonisation n'apporte plus aucune aide.

### **Une période sombre**

*«La société de colonisation ne donnera plus un sou aux pionniers du Nord, et, d'un seul coup, tout se ralentit et semble compromis. Le rêve d'un homme ne sera qu'un rêve. Les colons vivront comme ils pourront et leurs desservants se trouveront en face de mille obstacles très difficiles à surmonter. Le chemin de fer ne se construit pas, rares sont les écoles, pauvres sont les chapelles, exagérée et utopique apparaît la fondation d'un collège sur les bords du lac Nominique.»*

**P. Adrien Dalloz 1912**

Avec la mort du curé Labelle en janvier 1891, le père Hamel juge le moment opportun pour les Jésuites d'abandonner le projet. Avec beaucoup de tristesse et d'amertume, les colons voient partir les pères après une dernière messe d'action de grâce à Saint-Ignace, le vingt-cinq octobre 1891.

À l'annonce de ce départ, Mgr Duhamel a lancé un appel aux Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception dont la maison-mère est à Saint-Antoine-en-Viennois en France. L'ordre a été fondé à Saint-Claude dans le Jura français par Dom Gréa en 1865. Il a pour buts la prière publique et la continuation de la vie du Christ par la pratique du jeûne et de l'abstinence. Les Chanoines se destinent aussi à tous les offices du clergé séculier comme la tenue d'une paroisse avec une petite école et la fondation de missions en terres étrangères; leur vie doit se faire dans un monastère avec un minimum de trois pères.

### **L'arrivée des Chanoines réguliers**

*«Les commencements furent très pénibles pour les nouveaux arrivants. La distance, le manque de communications et nombre d'autres obstacles vinrent aggraver la situation. Cependant, ils ne se découragèrent point, et dès le mois de juin suivant, ils jetaient les fondements d'une église fort convenable. Les Jésuites avaient quitté le Nominique le lundi 26, et le samedi suivant, 31 octobre, les RR. PP. Chanoines arrivaient, prenant possession de la mission le dimanche 1er novembre 1891... L'église, située dans une presqu'île, entre les lacs du Grand et Petit Nominique, domine un des plus merveilleux panoramas que l'on puisse contempler. Devant elle sont les deux lacs, puis, au-delà et tout autour s'étend la forêt sans limites, encore à peine entamée par le fer des colons. La mission du Nominique est située à une vingtaine de milles de Labelle.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

La communauté vient d'ouvrir un prieuré dans le diocèse de Saint-Boniface au Manitoba et l'archevêque d'Ottawa fait la même demande pour relancer le projet du Nominique dans son diocèse. La requête est accueillie favorablement et dès le trente et un octobre 1891, Dom Dunoyer et Dom Vuaillet arrivent à Saint-Ignace accompagnés de deux novices qui se rendront au Manitoba quelques temps plus tard. Avec cette arrivée, Mgr Duhamel, venu bien près d'abandonner le projet lui aussi, retrouve espoir. Les Chanoines réguliers insufflent une nouvelle vie au grand projet du curé Labelle. En juin 1892, ils entreprennent la construction d'une église sur le lot trente-neuf dans le quatrième rang du canton, sur le côté près du chantier des Martineau. Érigé par

Joseph Beauchamp de Saint-Jérôme, le temple est béni le quinze décembre suivant par le curé Ouimet de Saint-Jovite.

### **La chapelle du Nomingue**

*«Notre chapelle est bien avancée. Je crois qu'elle sera terminée dans 4 ou 5 semaines maintenant. Je crois bien en avoir déjà dit quelques mots. Je crois qu'elle va coûter tout près de 3 000 \$. Les pères ont emprunté, jusqu'à présent 1 500 \$. Cela va faire une jolie chapelle, elle paraît très bien, il y a un clocher. La flèche a 37 pieds. Le coq sur la croix est à 71 pieds de terre. Je pense qu'ils vont transporter la cloche bientôt...»*

**Vital Martineau 1892**

Au début de janvier 1894, le presbytère est la proie des flammes et les Chanoines réguliers doivent se loger temporairement dans la sacristie de l'église et chez les soeurs de Sainte-Croix alors qu'une terrible épidémie de fièvre typhoïde frappe toute la paroisse. Un nouveau prieuré est construit attenant à l'église et en septembre, Dom Cottet obtient l'autorisation de faire venir les Chanoinesses régulières de Lyon en France pour prendre charge du service de la cuisine et de la lingerie. Les trois premières religieuses arrivent en septembre 1896 et il est entendu qu'elles prendront la direction d'un petit hôpital qu'on prévoit construire lorsque Nomingue se verra confirmer sa vocation de chef-lieu des cantons du Nord.

Les Chanoines réguliers s'occupent de la paroisse de Saint-Ignace avec beaucoup de sérénité car, en vertu de la charte émise par le gouvernement, la vente des lots du canton Loranger doit se faire avec des conditions assez particulières qui interdisent, toute maison mal famée, toute vente d'alcool et tout temple ou école où serait enseignée une religion autre que la religion catholique. Mais ils desservent

également les missions avoisinantes, la ferme du Milieu à l'Annonciation, la Macaza et les cantons La Minerve, Turgeon, Boyer où la vie est parfois plus tumultueuse.

### **Nomingue en 1897**

*«... la colonie elle-même s'est fort développée, depuis 3 ans une beurrerie y fonctionne régulièrement. Le nombre de maisons dans le village s'accroît peu à peu. En 1890-91, sa population tendait à diminuer, mais depuis 2 ou 3 ans, il y a un réel progrès. Aujourd'hui nous comptons environ 73 familles et un peu plus de 500 âmes. On pourrait paraître surpris de ce chiffre mais quand on connaît les distances, les difficultés de toutes sortes, surtout l'obstacle principal: les grands propriétaires résidant loin du pays et absorbant les plus belles terres, on ne s'étonnera plus et l'on se demandera comment il se fait que malgré tout cela le progrès soit si grand.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

Depuis Nomingue, ils reprennent à leur compte la campagne de colonisation et deviennent de véritables promoteurs de la venue de colons dans la vallée de la Rouge. En 1898, à l'occasion de la fête nationale des Canadiens-français, ils organisent une grande fête religieuse et patriotique. Après réception à Mgr Duhamel et dévoilement d'une statue à la mémoire du curé Labelle près de l'église, la population et les invités de la Société de colonisation de Montréal assistent à un défilé de cavaliers avec drapeaux tricolores. Henri Bourassa, le fougueux député du comté y prononce un discours de circonstance et la fête se termine par des feux d'artifice.

Au tournant du siècle, l'espoir est revenu et plusieurs croient maintenant que le projet du curé Labelle deviendra une réalité grâce aux

# LE PIONNIER

[Ami du Colon]

ORGANE D'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE ET  
PATRIOTIQUE.

**Dieu et mon Droit!**  
**Pour notre Foi et nos Foyers!**

*Organe attribué de la Coopérative des Colons du  
Nord.*

Un journal de défense et d'organisation des intérêts du  
peuple.

POUR LES TRAVAILLEURS DES VILLES ET DES CAMPAGNES.

*Bi-hebdomadaire: \$ 1.00 par année.*

Publié par la Coopérative de Publication des Laurentides.

Amédée Denault, L. L. B.

Directeur-gérant.

**Nominiguc, Quec.**

## Le journal de la Coopérative des colons du Nord.

Chanoines réguliers. Les travaux du chemin de fer reprennent et atteignent le Nominiguc en 1904. Il est maintenant question d'un nouveau district judiciaire et d'un nouveau diocèse dans les cantons du Nord.

En 1906, avec les curés, les maires, des notables des paroisses entre Saint-Jovite et Ferme-Neuve, les Chanoines réguliers mettent sur pied la Coopérative des colons du Nord dont l'organe «Le Pionnier - L'Ami du colon» se fait le défenseur des intérêts de la colonisation sous la plume du journaliste Amédée Denault.

Le projet de Nominiguc est porteur de beaucoup d'espoirs mais l'histoire s'écrira diffé-

remment car les habitants du Rapide-de-l'Original, guidés par le torrentiel curé Génier, ont les mêmes espérances pour leur paroisse. Entre 1906 et 1913, une véritable lutte s'engage entre Saint-Ignace du Nominiguc et l'ambitieux Rapide-de-l'Original. Cette bataille est très coûteuse pour la Rouge car, tour à tour, le terminus du chemin de fer, le Palais de justice, l'évêché et le collège classique, se retrouvent au Rapide-de-l'Original que l'actif curé fait rebaptiser Mont-Laurier.

L'année 1913 marque un tournant irréversible pour le canton Loranger; alors que plusieurs croient qu'on y érige l'évêché du nou-

veau diocèse projeté dans le Nord, c'est plutôt Notre-Dame-de-Fourvières sur la Lièvre qui est choisie comme siège épiscopal. Les gens de Nomingue se sentent trahis et le départ des Chanoines réguliers en 1914 met fin au projet élaboré pour eux par le curé Labelle en 1879.

### **La lutte**

#### **Nomingue - Mont-Laurier**

*«Le nouveau siège épiscopal du nouveau diocèse étant Mont-Laurier, il fut donc question d'y installer le collège. Cette discussion réveilla une chicane de clocher entre Nomingue et Mont-Laurier. Malgré la promesse formelle de Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, le chef-lieu judiciaire avait été fixé à Mont-Laurier au lieu de Nomingue. Il n'y a qu'une chose que les gens de Mont-Laurier ne peuvent nous ravir, disaient ceux de Nomingue: ce sont nos lacs.»*

**Maurice Lalonde 1937**

Après le départ des Chanoines réguliers pour leur mère-patrie lors de la première guerre mondiale, le nouvel évêque de Mont-Laurier désigne l'abbé Léonidas Geoffrion à la cure de Saint-Ignace. Le curé Bazin lui succède en juillet 1915 et demeure en poste jusqu'en 1932. À cette date, le curé Noiseux prend la relève. C'est lui qui entreprend l'érection d'une nouvelle église à Nomingue.

Le six août 1933, Mgr Limoges, second évêque de Mont-Laurier, bénit la pierre angulaire et le père Dugré, provincial des Jésuites, donne le sermon de circonstance. La construction est confiée à Ernest Thibault de Sainte-Thérèse; en bois et briques sur fondation de béton, le temple, dessiné par l'architecte montréalais Alfred Potvin a fière allure sur le nouveau site qui domine tout le village. Le dix-neuf août 1934, Mgr Limoges bénit l'église en présence de nombreux prêtres et de nombreux paroissiens.

En mai 1934, la fabrique paroissiale engage l'architecte Charles Grenier, qui supervisait l'érection de l'église, pour dresser les plans et devis d'un nouveau presbytère. Le contrat de construction est accordé à Eugène Patenaude pour la somme de 1 975 \$ «plus la vieille église, démolie à ses frais». Après le départ des Chanoines réguliers, la fabrique de Saint-Ignace a dû acheter l'église paroissiale de la corporation du séminaire de Mont-Laurier pour le prix de quatre autels en chêne de 250 \$ chacun qui seront érigés par Napoléon Blais dans la chapelle du séminaire.

Le vieux presbytère et les terrains adjacents sont vendus aux soeurs de Sainte-Croix et après avoir transporté les corps dans le nouveau cimetière, l'ancien, celui des pionniers, est labouré et ensemencé.

### **Le collège de Nomingue**

En février 1878, le curé Labelle fait connaître à Mgr Duhamel son projet d'établir une communauté religieuse pour mieux assurer le progrès de la colonisation dans la vallée de la rivière Rouge. En 1879, ce projet est soumis aux Jésuites et il est alors question de l'établissement d'un collège classique au Nomingue. Cette demande de charte pour établir un collège industriel, commercial et classique dans le canton Loranger est faite par le curé Labelle et un groupe de Jésuites du collège Sainte-Marie de Montréal, dont le supérieur Henri Hudon et le procureur François Cazeau.

En 1883, les Jésuites s'établissent au Nomingue et déjà le curé Labelle a fait dresser les plans d'un collège à trois étages.

Trois ans plus tard, le père Martineau, responsable du Nomingue, écrit à Mgr Duhamel que la construction de l'institution est imminente mais la réalité sera bien différente car, à leur départ en octobre 1891, les Jésuites n'ont pas réalisé le collège prévu.

Avec l'arrivée des Chanoines réguliers de l'Immaculé Conception, le projet est repris et

les assemblées de la corporation du collège quittent le collège Sainte-Marie pour se tenir dans le prieuré du Nomingue. Durant deux décennies, le projet reste au même point.

En 1908, le député Nantel de Terrebonne relance l'idée du collège en écrivant publiquement qu'on ne peut songer à de nouveaux comtés, à un nouveau district judiciaire et à un nouvel évêché dans les cantons du Nord sans avoir d'abord mis sur pied ce collège d'enseignement qui est le premier des instruments de progrès intellectuel.

### **Une requête pour un collège**

*«... les circonstances sont devenues de plus en plus favorables à cette fondation et la rendent même urgente, aujourd'hui que les facilités de communication ont fait de Nomingue le centre géographique de mieux en mieux reconnu de toute notre vaste région Labelle... il devient chaque jour, plus sérieusement question de voir s'établir à Nomingue le siège d'un évêché, celui d'un nouveau district judiciaire, le chef-lieu d'un comté, le point divisionnaire d'une grande voie ferrée de transit, d'importantes industries; ... toutes ces réalisations seraient sensiblement amorcées par la fondation immédiate de notre collège depuis longtemps promis et attendu.»*

**Requête des paroissiens de Nomingue 1909**

En septembre 1909, Dom Delaroche, vicaire-général des Chanoines réguliers est en visite au Nomingue où les paroissiens lui présentent une longue requête qui demande la réalisation du collège comme il était prévu lorsque sa communauté a pris la relève des Jésuites en 1891. Ce dernier accueille favorablement la demande et peu après, Dom Chalumeau, curé

de Saint-Ignace, entreprend une tournée des différents séminaires de la région montréalaise afin de trouver un programme qui correspondra aux besoins des cantons du Nord. Le programme en vigueur au collège Sainte-Marie-de-Monnoir semble le plus intéressant: trois années de commercial axées sur le français, l'anglais et les mathématiques, suivies de trois autres années de latin, grec, littérature, et complétées par deux années de philosophie.



**L'église et le collège de Nomingue.**

En février 1910, Dom Chalumeau rencontre la commission scolaire de Nomingue pour jeter les bases d'une entente définitive en vue de l'ouverture du collège. En juillet suivant, maçons et menuisiers sont à l'oeuvre pour aménager les locaux du prieuré, attenant à l'église, qui seront utilisés pour le collège qui ouvre ses portes en septembre.

Les Chanoines réguliers offrent d'abord une première année de cours commercial à la quinzaine d'étudiants qui s'y inscrivent: Adam, Vézi-na, Charbonneau, Champeau, Godard, de Nomingue; Marinier de Labelle; Pécelet, Desjardins, Charbonneau de l'Annonciation; Régimbald, Laniel, Perreault de Montréal et Clément de Mont-Tremblant.

### **La première année du collège**

*«Notre collège a ouvert ses portes et il fait plaisir de voir et d'entendre les joyeux et brillants ébats de notre jeunesse masculine augmentée par une quinzaine de petits garçons étrangers qui sont pensionnaires au collège ou dans le village. Déjà nous constatons un heureux changement d'allure dans nos jeunes garçons qui, jusqu'aux plus petits, montrent un sentiment de fierté et de dignité en pensant qu'ils sont colégiens... les Pères se bornent à n'ouvrir, en septembre 1910, qu'un seul cours de première année.»*

**Amédée Denault 1910**

En mars 1911, Dom Chalumeau fait dresser les plans d'un nouvel édifice pour abriter l'institution mais Mgr Gauthier d'Ottawa lui suggère plutôt d'agrandir le prieuré pour y loger les nouvelles classes prévues pour septembre. En juillet, il vient bénir le début des travaux d'agrandissement et deux mois plus tard, les gens sont invités à visiter les locaux du collège qui fait déjà l'orgueil de tout le village.

À sa deuxième année d'existence, le collège compte une trentaine de pensionnaires et quelques autres élèves sont logés dans le village. Le supérieur, Dom Chalumeau, est secondé par les Chanoines réguliers, Jonneret, Mallet, Labelle, Mozillat, Brousseau et Brignon. En juin 1912, la corporation du collège paye une partie des dépenses d'agrandissement en vendant aux Jésuites la magnifique presqu'île qui s'avance dans le grand lac Nominique.

En septembre 1912, à sa troisième année, le collège connaît un essor remarquable avec l'arrivée de quatre-vingts élèves et de plusieurs professeurs du collège de Monnoir. En juin précédent, ce collège, installé à Saint-Jean d'Iberville depuis l'incendie de Marieville trois ans auparavant, a dû fermer ses portes. Les

### **Un enseignement adapté**

*«L'éducation et l'instruction sont fort appréciées dans notre région et là où la lutte pour la vie est si ardue, les parents comprennent qu'il faut armer leurs enfants d'une solide instruction. Le programme des études est vraiment fait pour la région et pour servir ses intérêts...»*

*L'enseignement comprend donc les deux cours, commercial et classique. Les deux langues, française et anglaise sont enseignées avec le même soin. Les mathématiques, l'arithmétique et la comptabilité sont l'objet d'une attention toute spéciale; en un mot, la direction dirige ses efforts à faire des étudiants des hommes outillés pour la vie...»*

**Prospectus du collège de Nominique 1911**

prêtres du collège de Marieville ayant quitté le diocèse de Saint-Hyacinthe pour s'installer à Saint-Jean dans le diocèse de Montréal sans l'autorisation de leur évêque Mgr Bernard, ce dernier en appela à Rome, intenta un procès qu'il gagna, fit fermer les portes du nouveau collège à Saint-Jean et en interdit les prêtres. Ces derniers s'apprêtaient à quitter le Québec pour aller s'établir dans des diocèses américains lorsqu'arriva une demande d'aide de Dom Chalumeau du Nominique.

Seul Rodolphe Mercure, étudiant en théologie, accepte d'abord de venir prêter main forte au collège. Professeur sympathique et attachant, il est bientôt suivi par plusieurs élèves qui viennent s'inscrire au Nominique. Au milieu de septembre, le nombre des anciens élèves de Monnoir dépasse la cinquantaine et les professeurs sont maintenant trop peu nombreux. Les élèves rédigent alors une requête pour demander à leurs anciens professeurs de venir les rejoindre au Nominique plutôt que de partir pour les États-Unis. Dom Chalumeau

porte lui-même la requête des élèves et il revient, heureux, avec les abbés Labonté, Chabot, Geoffrion et Desmarais.

En octobre 1912, le collège s'affilie à l'Université Laval et peut offrir toutes les années d'un cours commercial et classique. En janvier suivant, les abbés Ethier et Alix et, quelque temps après, l'abbé Caron, se joignent au groupe de professeurs. On compte alors quarante-huit élèves des cantons du Nord et quatre-vingts anciens de Sainte-Marie-de-Monnoir.

Avec cette augmentation du nombre d'élèves, le supérieur doit faire construire un nouveau pavillon de l'autre côté de la rue. Il faut aussi réaménager les locaux pendant cette construction: les classes, la salle de récréation, le réfectoire et le dortoir sont au prieuré; l'église paroissiale sert de chapelle aux élèves et aux professeurs et les onze philosophes occupent une maison dans le village. Le vingt-quatre novembre, Mgr Gauthier bénit la nouvelle construction en présence de plus de cinquante personnes entassées dans la salle du collège. C'est là son dernier acte officiel dans l'institution car, avec la création du diocèse de Mont-Laurier, Mgr Brunet devient responsable du collège.

À Nominigüe, on s'inquiètera de la nomination du curé Génier au poste de procureur diocésain car on connaît l'énergie et l'ambition de l'homme pour sa paroisse de Mont-Laurier. Après avoir obtenu le choix de son village comme chef-lieu judiciaire et siège épiscopal, on craint qu'il réussisse à «amener dans sa toile d'araignée ces pauvres gens du Monnoir».

Le vingt-huit décembre 1913, un violent incendie détruit de fond en comble le nouveau pavillon des classes, consumant ameublement et bibliothèque. Après le sinistre, les autorités aménagèrent des classes de fortune au monastère et dans quelques maisons du village. Tout le monde doit se serrer les coudes pour terminer l'année scolaire: le supérieur Geoffrion, le procureur Mercure, les professeurs Gaucher, Côté, Régimbald, Roy, Cossette, Jutras, Monty, Richard, Beaudoin, Leclair, Tremblay, Martel et les élèves.

En mars 1914, Mgr Brunet préside à l'ordination sacerdotale des abbés Mercure et Tremblay, deux professeurs du collège. En avril suivant, l'évêque de Mont-Laurier devient président de la corporation du collège. Il est secondé par le procureur diocésain Génier, par le curé Limoges de Mont-Laurier et par le curé Tremblay de Saint-Rémi d'Amherst. Peu à peu, des prêtres séculiers remplacent les Chanoines réguliers à la direction de l'institution et lorsque, quelques semaines plus tard, ces derniers doivent quitter le Nominigüe pour retourner en France, les nouvelles autorités prennent la décision de construire un nouveau séminaire à Mont-Laurier plutôt que d'entreprendre une reconstruction à Nominigüe.

L'année scolaire se termine bien tristement pour les gens du Nominigüe. En juillet, une lettre de Mgr Brunet annonce l'ouverture officielle en septembre suivant du nouveau séminaire de Mont-Laurier qui continuera l'oeuvre d'enseignement commencée dans le canton Loranger. Le quinze avril 1915, les soeurs de l'Immaculée Conception achètent le prieuré de Nominigüe pour la somme de 10 000 \$.

## SAINT-RÉMI D'AMHERST



Après son voyage d'exploration dans le canton Amherst en 1878, le curé Labelle informe Mgr Duhamel qu'il a choisi le site de l'église car la terre est bonne et déjà les colons, Filion et Lafontaine de Saint-Jérôme, Lorrain de Montréal, sont à l'oeuvre. Dix-sept colons s'établissent sur les lots de la rivière Brochet en 1878. Certains arrivent de Terrebonne par le chemin de la Repousse et les autres viennent de Montebello sur l'Outaouais, en remontant la Rouge et la Maskinongé.

En 1881, Mgr Duhamel refuse la requête de Norbert Thomas, Adélar Racicot et Émery Côté qui veulent changer le site de la chapelle choisi par le curé Labelle trois ans auparavant. L'année suivante, les colons d'Amherst sont

### Grandes dates

1882	début de la mission
1883	ouverture des registres
1904	érection canonique
1905-06	construction de l'église actuelle
1926	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

### Desservants

1881-82	Victor Hudon, s.j. de Chute-aux-Iroquois
1882-83	Jean Raynel, s.j.
1883-84	D.J. Halde de Grenville
1885	Rémi Prud'homme de Lefaivre

### Curés résidents

1886-87	Wulfranc Saint-Laurent
1887-94	Louis Montour
1894-00	Onésiphore Lemay
1900-11	Omer Ferron
1911-14	Omer Lavergne
1914-28	Adélar Tremblay
1928-47	Palma Allard
1947-49	Uldéric Beaulieu
1949-57	Lindor Lahaye
1957-67	François Poirier
1967-75	Jean-Marie Ragot
1975-82	Germain Vincent, s.m.m.
1982	Marc-André Bussières, s.j.

desservis par le père Hudon, un Jésuite, qui vient de la Chute-aux-Iroquois par la rivière Rouge. En février 1883, le père Raynel passe

### Le canton Amherst

«Ce canton qui est traversé par la rivière aux Brochets dans toute sa longueur n'est pas encore arpenté. La rivière Rouge le touche dans le coin est et la rivière Maskinongé dans le coin nord-est.

Amherst est un des plus beaux cantons que l'on puisse trouver dans la vallée de l'Ottawa. Les terres en général sont de première classe. Je pense qu'il sera pris aussitôt qu'arpenté. Plusieurs familles de Saint-Jérôme y ont planté leur tente.»

**Antoine Labelle ptre 1878**

cinq jours dans les familles établies dans les cantons Amherst et Arundel.

Après ces premières missions des Jésuites de la Chute-aux-Iroquois, la colonie est ensuite prise en charge par le curé Halde de Grenville et par le curé Rémi Prud'Homme de Lefabvre en Ontario.

En septembre 1883, Mgr Duhamel bénit la chapelle que les colons ont érigée sur le site choisi par le curé Labelle et il dédie la mission à Saint-Rémi en hommage au curé Prud'Homme qui la dessert.

### **La réparation de la chapelle**

*«J'ai écrit à Amherst pour connaître le montant qu'il faudrait pour réparer la chapelle. Mon plan serait d'en faire fournir la moitié par les habitants du lieu.*

*Il faut les accoutumer à présent à dépendre d'eux autant que possible. Nos ressources sont ici très limitées et il faut que je me mette en quatre pour les multiplier.»*

**Antoine Labelle ptre 1884**

En 1885, les habitants construisent une école près de la chapelle et demandent un curé résidant. Mgr Duhamel leur en promet un lorsqu'ils auront relevé le toit de la chapelle qui

s'est écroulée sous le poids de la neige. Les réparations terminées, l'abbé Wuilfranc Saint-Laurent, originaire de Rimouski, devient curé résidant en juillet 1886.

Après une seule année, il est remplacé par le curé Montour. La paroisse n'est pas très riche et il doit se contenter d'une petite boîte en métal envoyée par Mgr Duhamel comme ciboire. Le curé vit bien modestement en cultivant la terre de cinquante arpents qui appartient à l'église.

En 1893, un violent orage endommage fortement la chapelle et l'archevêque d'Ottawa promet une aide de 100 \$ pour une réparation et une aide de 200 \$ pour une reconstruction. L'année suivante, le curé Lemay d'Embrun en Ontario devient troisième curé. Il est remplacé par le curé Ferron en 1900. C'est lui qui entreprend la construction d'un nouveau presbytère après l'incendie de 1902.

En 1905, les paroissiens érigent une véritable église sur un terrain de Napoléon Thomas et le dix juin 1906, le nouveau temple est béni par Mgr Routhier, le vicaire-général d'Ottawa.

Quelques décennies plus tard, la paroisse connaîtra des jours très sombres alors que plusieurs travailleurs employés à la mine de silice meurent de silicose. Trois épouses de ces victimes, appuyées par les curés Allard et Beau-lieu, tenteront d'obtenir justice de l'entreprise qui devra fermer sa mine. Cette période difficile marquera profondément la paroisse.

## HUBERDEAU

### *Notre-Dame-de-la-Merci*



Après que le marchand de bois Bellingham eut fini d'exploiter le canton Arundel, un groupe d'anglo-protestants d'Argenteuil et de Suisses venus de Grenville s'installent sur les meilleurs lots du canton à compter du milieu du XIX<sup>è</sup>me siècle.

Alerté par cette colonisation anglo-protestante, le curé Labelle incite les Canadiens-français du comté de Terrebonne à prendre aussi des lots pour arrêter cette montée vers le Nord. Partis de Saint-Jérôme et de Saint-Sauveur-des-Montagnes, les premiers colons fran-

---

#### *Grandes dates*

1875	début de la mission
1884	arrivée des Pères de Marie de Montfort
1884	arrivée des Filles de la Sagesse
1887	ouverture des registres érection canonique
1923	arrivée des Frères de Notre-Dame-de-la-Miséricorde
1931	construction de l'église actuelle
1950	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1951	passé au diocèse de Saint-Jérôme

#### *Desservants*

1875-79	Calixte Ouimet de Lachute
1879-86	Samuel Ouimet de Saint-Jovite
1886-87	Wulfranc Saint-Laurent de Saint-Rémi d'Amherst

#### *Curés résidents*

1887-91	Théophile-Valentin Joubert, s.m.m.
1891-93	Pierre Cesbron, s.m.m.
1893-96	Louis Vallois, s.m.m.
1896-07	Athanase Cesbron, s.m.m.
1907-24	Stanislas Guiheneuf, s.m.m.
1924-51	Louis Pilon

---

cophones, les Marinier, les Saint-Pierre, les Campeau, les Paquette, arrivent dans le canton à compter de la seconde moitié de la décennie 1870.

Le curé de Saint-Jérôme plante une croix de colonisation sur le lot vingt et un du sixième rang en 1878. Avec l'aide de Mgr Duhamel d'Ottawa, il tente aussi de susciter la montée de colons catholiques à partir de Grenville et Saint-André d'Argenteuil.

Après le curé Ouimet de Lachute, le curé Ouimet de Saint-Jovite dessert la mission d'Arundel à compter de 1879; il célèbre la messe dans la maison de Joseph Marinier sur le lot dix-huit dans le quatrième rang.

En 1883, lors de la visite de Mgr Duhamel, William Stanford cède gratuitement un terrain pour l'érection d'une école catholique. L'année suivante, après une corvée pour couper le bois, le curé de Saint-Jovite fait construire une chapelle-école qui lui sert aussi de presbytère, avec l'aide financière de la Société de colonisation de Montréal. En 1886, le curé Saint-Laurent de

### **Pour arrêter les protestants**

*«Le canton, au sud de Salaberry est presque tout arpenté. Il reste environ une centaine de lots encore à arpenter dans de bonnes terres. Il est établi en grande partie par des protestants. Cependant, on y remarque plusieurs familles catholiques, entre autres, les Marinier et les Saint-Pierre. Quand les terres non arpentées le seront, une vingtaine de catholiques veulent aller s'y fixer, Joseph Campeau, Michel Campeau, Paquette, A. et J.B. Labelle, de Montigny ont déjà choisi leurs lots... je fais tous mes efforts pour créer un mouvement colonisateur par Grenville, Saint-André... Des canadiens protestants cherchent à répandre des tracts et à semer de fausses doctrines. Ils n'ont pu séduire qu'un seul sauvage. Le plus zélé est un Lebeau qui est un apostat de Sainte-Scholastique.»*

**Antoine Labelle prêtre 1878**

Saint-Rémi d'Amherst devient le nouveau missionnaire de Notre-Dame-de-la-Merci où les colons s'enorgueillissent de leur cloche de cinq cents livres offerte par la Société de colonisation qu'ils ont placée sur un chevalet à côté de la chapelle.

À compter de 1887, la paroisse a son premier curé résidant, le père Théophile-Valentin Joubert de la compagnie de Marie qui a charge de l'orphelinat agricole de Montfort. En 1882, le curé Rousselot de la paroisse Saint-Jacques à Montréal, aidé de quelques généreux donateurs, a ouvert un orphelinat dans le canton Wentworth où il espère soulager la misère et soustraire les enfants sans tutelle aux dangers de la rue pour en faire des agriculteurs ou des artisans. En 1884, Mgr Duhamel a confié l'oeuvre aux pères de Montfort qui ont une excellente expertise dans ce domaine. Les pères de Montfort et les Filles de la Sagesse

ont quitté la France pour la Hollande en 1880 à la suite de législations anticléricales de la troisième république française. Fidèles à la monarchie, plusieurs communautés religieuses de France se sont retrouvées dans une situation intenable. Ayant déjà visité l'un de leurs orphelinats en France, l'archevêque d'Ottawa fait alors appel aux pères de la Compagnie de Marie pour prendre charge de l'orphelinat mis sur pied dans le canton Wentworth.

En 1884, l'orphelinat des pères de Montfort compte déjà trois cents orphelins mais le sol du canton est assez pauvre. Il leur faut penser à s'établir sur une meilleure terre.

Invité à visiter l'oeuvre avec le curé Labelle, le curé Gédéon Huberdeau d'Albany dans l'état de New-York fait un important don de 10 000 \$ aux pères pour l'achat de la belle ferme de William Stanford dans le canton Arundel. Après l'achat de la ferme en 1887, le père Joubert vient s'y installer et devient ainsi le premier prêtre à résider en permanence dans Arundel. Actif et entreprenant, il améliore la chapelle-presbytère et entreprend la construction de l'une des plus belles beurreries du Québec.

À compter de septembre, le père Pierre Cesbron prend la relève. Au cours des deux années suivantes, il entreprend, par corvées, la construction d'un calvaire en bois sur la montagne qui domine le village. Prise en charge pendant trois ans par le père Vallois, la paroisse est confiée ensuite au père Athanase Cesbron, le jumeau de Pierre, à compter de 1896. Actifs, les frères Cesbron laissent leur marque, ils s'occupent de tout: construction de maisons, tracé des chemins, ouverture du bureau de poste, construction du pont de fer.

En 1894, les pères de Montfort entreprennent l'érection d'un grand orphelinat au pied de la montagne du calvaire. La construction coûte 10 000 \$ et une somme identique est consacrée à l'immense grange-étable de deux cent cinquante-cinq pieds de long. Mgr Duhamel bénit ces deux constructions en juin 1895.

En 1901, la chapelle de la paroisse est transformée. Le logis du bas disparaît et toute

### **Huberdeau en 1895**

*«Le bas de la chapelle a été réparé et peut maintenant être considéré comme un logement convenable.*

*Le cimetière est bien clôturé. Le chemin qui conduit de la grande route au calvaire est aussi bien clôturé: le terrain sur lequel les croix sont plantées a été nivelé, travaillé et semé de fleurs, de sorte qu'il présente l'aspect d'un joli parterre.*

*Les catholiques se sont montrés zélés et généreux. Ils ont exécuté eux-mêmes, en très grande partie, les travaux de nivellement et de terrassement du calvaire et ils ont donné volontiers leurs souscriptions pour les réparations faites à leur chapelle et ont aussi secondé avec une bonne volonté, le zèle des pères de la compagnie de Marie qui les desservent.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1895**

la bâtisse sert désormais au culte. Pour 1 400 \$ on fait une voûte, un jubé, un clocher et une petite sacristie.

En mai 1923, les frères Notre-Dame-de-la-Miséricorde, congrégation fondée à Maline en Belgique, se portent acquéreurs de la totalité des biens de la Compagnie des pères de Marie à Huberdeau. L'année suivante, le père Guiheneuf quitte la cure de Notre-Dame-de-la-Merci et son départ marque la fin de l'ère des pères de Montfort dans le canton Arundel. Mgr Limoges, l'évêque du diocèse de Mont-Laurier dans lequel la paroisse est incluse depuis 1913, envoie l'abbé Pilon pour prendre charge de Huberdeau. En 1925, les frères Fournier construisent le presbytère pour la somme de 5 450 \$.

Une nouvelle église est érigée au cours de l'année 1931. Ouverte au culte pour la messe de minuit, la construction a coûté 31 200 \$ avec l'ameublement.

En juin 1941, le grand orphelinat est rasé par les flammes. Après reconstruction et bénédiction par Mgr Limoges en octobre 1942, l'oeuvre repart avec trois cent cinquante enfants et trente-cinq frères de la Miséricorde.

En 1951, la paroisse est détachée de Mont-Laurier pour se joindre au nouveau diocèse de Saint-Jérôme.

## LA CONCEPTION



Après l'ouverture du chemin Morin entre Sainte-Agathe-des-Monts et la rivière du Diable au début de la décennie 1870, les premiers colons arrivent dans le canton Clyde, à l'ouest de Salaberry. Joseph Pilon de Saint-Jérôme répond à l'appel de son curé et s'établit sur la Rouge, au milieu de l'empire forestier des Hamilton. Il est bientôt suivi des Alarie, Bigras, Cadieux, Champagne, Giroux, Labelle, Vali-

### **Un site d'église à choisir**

*«Serait-il mieux de mettre l'église au bout du canton voisin de la ferme pour avoir deux townships ensemble, voilà la question que je me pose et que je ne suis pas prêt à décider?»*

*Chez Pilon, 82 personnes assistaient à la messe. J'ai baptisé 3 enfants et j'ai fait communier le lendemain 2 jeunes de 15 et 16 ans.*

*De la ferme des Hamilton, jusqu'à la ferme d'en-Haut, il y a un bon chemin de chantier sur 36 milles le long de la rivière. Il y a des colons jusqu'à la Chute-aux-Iroquois.»*

**Antoine Labelle ptre 1878**

### **Grandes dates**

1878	début de la mission
1883	ouverture des registres
1937	érection canonique
1947	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1953	construction de l'église actuelle

### **Desservants**

1878-81	Samuel Ouimet de Saint-Jovite
1881	Arcade Laporte de Chute-aux-Iroquois
1882-83	Jean Raynel, s.j. de Chute-aux-Iroquois
1883-86	Louis Leblanc, s.j. de Chute-aux-Iroquois
1886-87	Samuel Ouimet de Saint-Jovite

### **Curés résidents**

1887-91	Michel Boisseau
1891-95	Cyrille Deslauriers
1895-00	Félix Legendre
1900-03	J.L. Honoré Major
1903-08	François-Alphonse Séguin
1908-20	Wilfrid-Gédéon Pion
1920-24	Jean-Louis Pilon
1924-35	Harold Monty
1935-48	Pascal Thibault
1948-51	Arthur Fréchette
1951-56	Simon L'Allier
1956-61	Salomon Noiseux
1961-66	Clément Martlal
1966-67	Léopold Limoges
1967-74	Aimé Joyal
1974-85	Robert Guay
1985-88	Jean-Guy Brière
1988	André Dion

quette, Gareau, Clément, Gibeau. Tous arrivent par la ferme d'en-Bas où il y a déjà plus de cent acres de défrichés. Avec ses nombreux bâtiments érigés de part et d'autre de la rivière, la ferme est un point de relais important car elle sert de magasin général et on peut y traverser la rivière grâce à un chaland.

Le curé Labelle met beaucoup d'espoir dans la vallée de la Rouge. Il l'a parcourue depuis la ferme d'en-Bas jusqu'à la ferme d'en-Haut et il peut en décrire avec beaucoup de précisions les richesses forestières, agricoles et minières. Il entendait y amener des milliers de colons qu'il veut établir aussi sur les cours d'eau tributaires, la Maskinongé, la Macaza, la Sagouay.

En 1878, il écrit que la colonisation continue d'y progresser rapidement. Il a déjà fixé quatre sites d'églises dans la vallée qu'il prévoit peupler d'au moins trois mille familles. La qualité du sol, rapportée par les arpenteurs et vérifiée par les récoltes aux trois fermes des Hamilton, laisse présager de belles colonies.

Dans Clyde, l'apôtre de la colonisation est indécis sur le site de l'église. Pendant un temps, il songe à un site à la limite du canton afin de former une seule paroisse avec deux cantons mais après une seconde visite en 1878, il juge qu'il y a assez de bonnes terres pour ériger une paroisse avec le seul canton Clyde qui aura dix milles de long avec cinquante lots de chaque côté de la rivière.

Après l'arpentage, il demande à l'agent des Terres Filion de garder le lot vingt-cinq au milieu du canton pour la future église. Le site est

### **Le curé Labelle dans le canton Clyde**

*«J'ai dit la messe à la rivière Rouge chez Jos Pilon et à la rivière du Diable chez M. Therrien. Sur un parcours de 15 milles sur la rivière Rouge, on voit partout des chantiers et des abattis. J'ai fait réserver un lot au milieu de Clyde pour l'église. C'est le 25ième lot dans ce canton. Il y aura 150 bons lots et sur ce nombre la ferme d'Hamilton veut en prendre 26... on est à arpenter Arundel et le canton au-dessus de Clyde que l'on veut baptiser du nom de Joly. Le gouvernement aura-t-il le temps de confirmer son baptême?*

*Quant à M. Filion, il doit être dans Clyde. Il m'a écrit que le no. 25 n'a que 48 acres et qu'en conséquent nous n'aurons rien à payer en vertu de la loi qui nous accorde 50 acres gratis par canton. C'est moi qui ai fait passer cette loi.»*

**Antoine Labelle ptre 1878**

à trois lieues de la chapelle du canton Salaberry, dans un bel endroit où la Rouge forme des pointes qui donnent de belles terres planes et fertiles.

### **La mission de la Conception**

*«La Conception ou plutôt l'Immaculée Conception de Clyde, a été une mission de la Nativité de Labelle. Elle est située dans l'admirable vallée de la Rouge encore presque entièrement couverte de forêts.*

*Depuis 1882, les pères Jésuites de Labelle la visitaient. Le père Jean Raynel y fit construire une chapelle, sans doute en 1883.*

*En septembre 1883, le père Leblanc succéda au père Raynel. À cette même époque, Mgr Duhamel fit à la Conception sa première visite pastorale. Il choisit pour emplacement définitif de la nouvelle église à bâtir, un terrain de quatre arpents donné par M. Pilon, près de lots appartenant à la Corporation épiscopale.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

À compter de ce moment, le curé Ouimet du grand Brûlé commence à venir célébrer la messe dans la maison de Joseph Pilon et fait bientôt construire une petite chapelle, à laquelle il donne le vocable de l'Immaculée Conception en accord avec le curé Labelle et Mgr Duhamel.

Pendant un an, en 1881, la mission est desservie par le curé Laporte de la Chute-aux-Iroquois. L'année suivante, les Jésuites prennent charge des colons du canton comme de ceux des cantons Joly et Marchand.

En septembre 1883, au moment où la mission est confiée au père Leblanc, l'évêque d'Ottawa change le site de la chapelle pour la relocaliser dans le rang ouest de la rivière sur les

lots vingt-trois et vingt-quatre que Pilon et son fils ont commencé à défricher. Ce Jésuite y vient en mission jusqu'en 1886 alors que le curé Ouimet de Saint-Jovite prend à nouveau la colonie à sa charge.

### **Le mois de Marie**

*«... il y a des familles qui font les exercices du mois de Marie. À la Conception surtout, trois familles se réunissent dans une maison pour les faire en commun. On y chante un cantique, on fait en commun la prière du soir, on fait une pieuse lecture, on récite le chapelet et on termine par un cantique. Les dimanches 6 et 20 mai, j'y ai assisté, j'y ai fait chaque fois une petite instruction et j'y ai été très édifié.»*

**P. Jean Raynel 1882**

En mars 1887, les habitants envoient une requête à Mgr Duhamel afin d'avoir un curé résidant et Joseph Pilon s'engage à faire un effort particulier pour loger le curé. La demande est acceptée et en juillet suivant, l'abbé Michel Boisseau s'installe en permanence à la Conception, tout en desservant la Nativité de la Chute-aux-Iroquois. En 1891, le curé Deslauriers prend la relève et continue de faire la navette entre les deux endroits.

En décembre 1894, avec l'augmentation de population qui suit l'arrivée de la voie ferrée, la Nativité de Labelle accueille un curé résidant, l'abbé Desjardins. À compter de ce moment, le curé Deslauriers prend résidence en permanence à la Conception. En mai 1895, il entreprend la construction d'un presbytère: les paroissiens fournissent le bois et Joachim Pilon mène la corvée de construction.

À la fin de 1895, le curé Legendre prend la relève et déjà il propose à ses nouveaux paroissiens d'ériger une meilleure église. Mgr Duhamel délègue le curé Ouimet pour enquêter sur le besoin d'une nouvelle construction. Ce

dernier réussit à dégager un consensus: les paroissiens terminent le presbytère et acceptent d'entreprendre l'érection d'une nouvelle église. La construction débute en juin 1898 et l'entrepreneur Nazaire Poirier livre le temple de quarante-cinq par quatre-vingt pieds pour 4 475 \$. Le vingt-neuf novembre suivant, les paroissiens organisent un grand banquet pour remercier leur curé à l'occasion de la bénédiction de l'église.

### **Le site de l'église**

*«J'ai fixé l'emplacement environ à quatre-vingt pieds au sud du presbytère, le portail de la dite église devant être tourné vers l'est, j'ai arrêté de plus que la dite église qui sera construite en bois aura environ quatre-vingt pieds de longueur, quarante-cinq pieds de largeur et vingt-cinq pieds de hauteur au-dessus des lambourdes.»*

**Samuel Ouimet ptre 1896**

Les curés Major, Séguin, Pion, Pilon, Monty et Thibault se succèdent ensuite à l'Immaculée Conception. En septembre 1945, à l'époque

### **La bénédiction de l'église**

*«Son excellence Mgr J.E. Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier, se rend à la Conception pour présider à la bénédiction de l'église paroissiale. Messieurs les chanoines Fernand Parent et Léopold Limoges l'accompagnent. La grande messe est célébrée par M. l'abbé Marcel L'Allier assisté des abbés Roland Campeau et Rémi Giroux, tous les deux enfants de la paroisse... Après la messe solennelle, un banquet est servi dans la salle de l'école.»*

**Chroniques des SS. Sainte-Croix 1955**

du curé Thibault, un terrible incendie détruit l'église et le presbytère. Après cette tragédie, les marguilliers font construire une salle paroissiale qui sert aussi de chapelle.

En octobre 1949, le curé Fréchette commence la construction d'un nouveau presbytère. Quatre ans plus tard, le curé L'Allier entreprend les travaux d'une nouvelle église. Habile menuisier, il n'hésite pas à monter sur les échafaudages pour participer à la construction: les

autels, les chandeliers et le cierge pascal sont de ses mains.

Le dix-huit septembre 1955, Mgr Limoges préside à la bénédiction du temple dont le revêtement de pierres enrichit l'extérieur.

En 1956, le curé L'Allier, bâtisseur d'église, quitte la Conception pour aller prendre charge de l'érection du temple de Notre-Dame-de-Fatima à Sainte-Agathe-des-Monts.

## DUHAMEL

### Notre-Dame-du-Mont-Carmel



Longtemps parcouru par les Algonquins de la Petite Nation, le canton Preston, au nord du lac Simon, est exploité pour ses forêts par les frères Edwards qui font défricher une grande ferme au nord du lac. L'endroit donnera naissance à la mission de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

En 1880, le canton Preston est le site d'une tentative de rééducation originale: le père Thérien, chapelain de l'école de réforme de Mont-

---

#### Grandes dates

1886	début de la mission
1888	ouverture des registres
1931	construction de l'église actuelle
1948	érection canonique

#### Desservants

1886-89	L.A. Mangin de Chéneville
1889-08	A. Casimir Guillaume de Chéneville
1908-20	Émile Coursol de Montpellier
1920-23	Alphonse Béchard de Vendée
1923-28	Palma Allard de Vendée
1928-30	Georges Mercier de Vendée

#### Curés résidents

1930-40	François Poirier
1940-49	Joseph Dupont
1949-61	Clément Martial
1961-64	Gérard Marquis
1964-68	Jean-Paul Beausoleil
1968-82	Gaston Potvin
1982-85	Marc-André Bussières, s.j.
1985	Rock Besner

---

réal y ouvre une ferme-école pour les jeunes délinquants. Il espère que la nature et les grands espaces les ramèneront à de meilleurs sentiments mais, malheureusement, le manque de fonds et le peu d'enthousiasme des jeunes pour l'agriculture le forcent à l'abandon de son projet.

En 1881, les premiers colons de Preston arrivent de Chéneville en naviguant sur le lac Simon. Ces premiers pionniers sont Augustin Mercier, Grégoire Carrière et Joseph Nault auxquels il faut bientôt ajouter les Sallagher, les Deguire, les Tremblay, les Desjardins, les Filiatrault, les Champagne, les Mousseau, les Eyward, les Désormeaux, qui arrivent du canton Hartwell mais aussi de Saint-André Avellin par la côte Saint-Pierre.

Au départ, la mission comprend les immenses territoires des cantons, Preston, Gagnon et Lesage jusqu'aux cantons Loranger et Montigny où les Jésuites ouvrent l'établissement du Nomingue à la même époque.

En 1883, poussé par le curé Labelle, Zoithique Thérien de Terrebonne, construit un moulin à scie et un moulin à farine actionnés

par le rapide des Pins sur la rivière de la Petite nation là où, quelques années plus tard, on érigera le pont-couvert.

### **Les moulins de Zothique Thérien**

*«À environ deux milles plus bas que le lac Thérien, à l'endroit où le chemin du Nominique traverse la Petite-Nation, est un joli petit fort qui se distingue par la fraîcheur des bâtisses et la coquetterie de son site. Le pont qui est de construction nouvelle, couronne une chute d'eau d'un aspect magique.*

*C'est là que M. Zothique Thérien a établi des moulins d'une grande utilité aux colons des environs. Il y a scierie, planeur, embouveteur et des moulanges pour tous les grains. Ces moulins sont entourés de maisons spacieuses, dont l'une est occupée par M. Thérien, qui y est établi depuis quelques dix ans. C'est de là que bifurque la route qui conduit à la concerne de la cie Edwards.*

*... Le site de ce hameau est incontestablement le plus gracieux du canton Preston. Aussi les habitants prétendent-ils que c'est là que doit être l'église. Mais Mgr l'Archevêque d'Ottawa, dans le diocèse duquel se trouve cette paroisse, a choisi le centre du canton, à deux milles de là, pour y planter la croix qui surmonte la chapelle, où l'on dit la messe une fois par mois et dans laquelle se tient temporairement l'école.»*

**Testard De Montigny 1897**

À cette époque, les colons sont visités par le curé Mangin de Cheneville qui vient célébrer la messe dans la maison de Zothique Thérien. En 1887, il est question d'ériger une chapelle. Alors que plusieurs croient qu'elle sera érigée au rapide des Pins, Mgr Duhamel, qui laissera

son nom au village, choisit plutôt le lot vingt-sept dans le troisième rang, à deux milles des moulins.

Confiée à Félix Larose, la construction est réalisée grâce à l'aide de la Société de colonisation du diocèse d'Ottawa.

Mais la mission de Notre-Dame-du-Mont-Carmel ne progresse pas aussi rapidement qu'espéré et pendant plusieurs années, ce sont les curés de Cheneville, de Montpellier ou de Vendée du lac Windigo qui viennent la desservir.

### **Une demande pour un curé résidant**

*«... et bien Monseigneur, je suis persuadé que si nous avions ici un curé résidant et si l'église était placée là où la grande majorité de la paroisse le demande, croyez-moi les choses changeraient bien vite. Quand vous nous ferez encore une visite, j'aimerais bien ainsi que beaucoup d'autres vous montrer le plus beau site pour l'église. Vous n'avez pas eu le temps quand vous êtes venu visiter notre petite mission d'examiner beaucoup la place. J'ai eu avec vous sur le bateau un bien court entretien sur les affaires de Preston, mais j'espère bien que si vous nous faites l'honneur d'une autre visite bientôt, je pourrai vous faire connaître mieux ce qui tue ici le progrès.»*

**Darius Fillatrault 1919**

Avec l'érection du diocèse de Mont-Laurier en 1913, les requêtes pour un curé résidant arrivent à l'évêché de Mgr Brunet. Louis Tanascon, guide de chasse et pêche sur le lac Simon où ses ancêtres vivent depuis très longtemps, se fait le porte-parole de la colonie. Il demande un prêtre en permanence afin que les familles ne quittent pas Duhamel, il demande aussi l'appui

### **Le courage du prêtre**

*«Souvent même, dans les moments sombres, où une sorte de tristesse de me sentir seul s'emparait de moi, je vous adressais alors quelques mots, mais de retour de ma visite au Saint-Sacrement dans ma pauvre chapelle, je déchirai tout car je retrouvais là le courage nécessaire. Je sentais que j'étais seul avec Dieu seul.*

*Monseigneur, j'ai connu de ces moments mais je dois avouer que j'ai éprouvé de grandes consolations. J'ai fait ma visite et partout j'ai rencontré des coeurs bien disposés remplis d'une foi profonde. Ils ont eu des écarts mais la foi est notée bonne. Il y a exactement 44 familles.*

*J'ai obtenu de la compagnie Singer le bois nécessaire à la construction de l'église et du presbytère. L'accord au sujet du site de l'église n'est pas fait. Ça ne sera peut-être pas long.»*

**François Poirier prêtre 1930**

de l'évêque de Mont-Laurier auprès du gouvernement québécois pour l'ouverture de bons chemins vers le lac Windigo, vers Saint-Rémi

d'Amherst et vers Notre-Dame-du-Laus afin de briser l'isolement de la mission.

En octobre 1919, le curé Coursol de Montpellier écrit à Mgr Brunet pour lui annoncer qu'il cesse ses missions au nord du lac Simon. Ce sont les curés Béchard, Allard et Mercier de Vendée qui prennent successivement la relève et qui, au fil des ans, accumulent la somme de 800 \$ pour la construction d'une chapelle plus convenable dans la colonie qui compte à peine quarante familles.

En 1930, à la grande joie des habitants, Mgr Limoges, le second évêque de Mont-Laurier, leur envoie un curé résidant. Le curé François Poirier réalise rapidement la pauvreté de la paroisse mais il est déterminé et courageux.

Après avoir apaisé la querelle entre les tenants d'un changement de site et ceux qui désire l'érection sur le site choisi par Mgr Duhamel au début de la colonie, il fait entreprendre l'érection de la nouvelle église sur le site premier. Le bois de construction est coupé sur les limites de la compagnie forestière Singer et scié gratuitement au moulin à scie Tremblay. Le curé met lui-même la main à la pâte et le trente et un octobre 1931, il y célèbre une première messe. Fier de ses paroissiens, il en parle avec beaucoup d'affection à son évêque en lui écrivant: «Nous ne sommes pas très riches, mais nous pratiquons la charité sur une grande échelle».

## L'ANNONCIATION



C'est à partir de la ferme du Milieu, où les frères Hamilton ont fait ériger tous les bâtiments nécessaires pour alimenter les hommes et les chevaux de leurs chantiers que débute la colonie de l'Annonciation.

### **La ferme du Milieu**

*«Depuis longtemps déjà quelques centres de colons s'étaient fondés sous l'inspiration de Mgr Labelle, au nord de Saint-Jérôme. Dans le cours de l'année 1878 et 1879, le vaillant curé fit une exploration le long de la rivière Rouge, et découvrit de magnifiques terres au nord de la mission de la Chute-aux-Iroquois, non loin de l'endroit connu sous le nom «ferme du Milieu». Cette ferme était, pour les chantiers environnants, un centre de ravitaillement et complétait le réseau avec la ferme d'en-Bas, située à la Conception et Clyde, et la ferme d'en-Haut, située dans le canton Lynch, comté de Montcalm. La ferme du Milieu appartenait alors à MM. Hamilton, marchands de bois de Hawkesbury.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1897**

### **Grandes dates**

1881	début de la mission
1882	ouverture des registres
1903	érection canonique
1920	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1947	arrivée des Frères de Sainte-Croix
1961	arrivée des Frères de la Charité
1973-74	construction de l'église actuelle

### **Desservants**

1881-82	Arcade Laporte de Chute-aux-Iroquois
1882-83	Jean Raynel, s.j.
1883-85	Marcel Martineau, s.j. de Nominigüe
1885-87	F.A. Santerre, s.j. de Nominigüe
1887-88	Léonard-Élie Lemire, s.j. de Nominigüe
1888-89	Olivier Neault, s.j. de Nominigüe
1889-90	Joseph Grenler, s.j. de Nominigüe
1890-91	Albini Primeau, s.j. de Nominigüe

### **Curés résidents**

1891-01	Louis-Marie Vuillet, c.r.i.c.
1901-03	André Mouttet, c.r.i.c.
1904-07	Étienne Riou, c.r.i.c.
1907-11	Victor Épinard, c.r.i.c.
1911-19	Adrien Dalloz, c.r.i.c.
1920-25	Jean-Baptiste Morlat, c.r.i.c.
1925-27	Rodrigue Cadieux
1927-45	Clément Arpin
1945-61	Pierre Neveu
1961-80	Simon L'Allier
1980-87	Rosaire Richer
1987	René Brault

Le curé Labelle s'est rendu à la ferme du Milieu et a remonté la rivière Rouge encore plus au nord afin d'y repérer les meilleures terres agricoles. Lors de sa seconde visite, en septembre 1878, il plante une croix près de la ferme afin d'indiquer l'emplacement d'une future paroisse dans le canton Marchand. Il dédie la mission à l'Annonciation, répondant ainsi au désir de Mgr Duhamel qui voulait des vocables de la Sainte-Vierge dans les nouvelles colonies des «Pays d'en-Haut».

Les premiers colons qui répondent à l'appel du curé de Saint-Jérôme sont, Pierre Latour, son paroissien et Jean-Baptiste Groulx de Sainte-Adèle en février 1880. En mars, Emery Chartrand arrive de Saint-Vincent-de-Paul et en avril, le curé Labelle envoie Dosithée

Boileau de sa paroisse s'installe près de la ferme et lui confie la tâche d'ouvrir un chemin entre la Rouge et le lac Nominique. Ce dernier effectue le travail et construit les premiers chantiers du Nominique où le père Martineau s'installe en 1883.

### **Une mère courageuse**

*«Nous restions dans une pauvre cabane: parfois nous n'avions pour nous éclairer ni huile ni chandelle. Mon mari était absent très souvent. Je faisais souper les enfants de bonne heure, à la galette près du poêle, je m'assois par terre avec mes petits enfants, et eux de me dire: «Maman, chantez-nous donc quelque chose». Pour leur faire plaisir, je chantais des refrains appris dans mon enfance; mais quelquefois des sanglots m'étouffaient et je ne pouvais continuer. Ces pauvres petits, ne me voyant pas à cause de l'obscurité, disaient naïvement: «Êtes-vous fatiguée, maman? Continuez donc, c'est si beau.» Je refoulais mes larmes pour chanter et leur faire plaisir.»*

**Mme Éloïse Boileau (non datée)**

Pendant les deux premières années, la colonie est desservie par le curé Laporte de la Chute-aux-Iroquois qui célèbre la messe à tous les mois à la ferme du Milieu où le brave Paneton, responsable de l'établissement, accueille et aide les colons qui ouvrent le canton. En 1881, Mgr Duhamel visite la mission pour la première fois et il confirme quatre enfants à la ferme.

Après le départ du curé Laporte, c'est le père jésuite Raynel qui prend la relève et après son arrivée au Nominique, le père Martineau est aussi appelé à desservir l'Annonciation où la maison de la ferme sert de chapelle jusqu'en

1884. À compter de cette date, les colons entreprennent, par corvées, l'érection d'une chapelle. Elle est construite sur un terrain de Dosithee Boileau dans le centre du village naissant. Le bois est scié au moulin Paquette et la corvée de construction est dirigée par J.O. Demers. La chapelle demeure inachevée jusqu'en 1887 et il faudra l'aide monétaire de la Société de colonisation pour arriver à la terminer.

### **La mission de l'Annonciation**

*«Le révérend père Supérieur m'a aussi chargé de la mission de l'Annonciation, canton Marchand. J'y vais faire l'office une fois par mois. Je leur ai promis d'y aller deux fois par mois aussitôt qu'ils auront bâti leur chapelle. J'ai près de trente milles à faire pour me rendre à cette mission; s'il y avait un chemin direct, je n'aurais que dix ou douze milles. M. le curé de Saint-Jérôme avait parlé d'obtenir du gouvernement une allocation pour faire ce chemin, mais je crois qu'il n'a pas réussi... d'après des arrangements faits avec monsieur le curé Labelle, M. Boileau donne un terrain suffisant pour bâtir l'église, presbytère, école et pour un cimetière, en échange d'un morceau de terre d'égale étendue pris sur le lot de l'église. Ces arrangements pourront être complétés lors de la visite pastorale.»*

**P. Marcel Martineau 1883**

Au début de 1884, le père Raynel visite tous les colons de la Rouge, depuis la ferme du Milieu jusqu'à la ferme d'en-Haut, sans oublier les colons établis dans le canton Turgeon. Il invite les pionniers à dresser des croix de chemin à l'ouverture de chaque nouveau rang. Quatre ans plus tard, au premier jour de 1888, le père

Santerre baptise tous les rangs de la colonie; désormais, on parlera des côtes, Saint-Antoine, Sainte-Anne, Saint-Raphaël, Saint-Joseph, Saint-Jérôme, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Agathe.

### **La chapelle de l'Annonciation**

*«La chapelle de l'Annonciation avait été décorée. Cette chapelle était une pauvre petite construction en planches brutes, pouvant contenir à peu près 300 âmes. Les bancs de la chapelle étaient de simples madriers posés sur des bûches. L'autel avait été orné de quelques bandes de papier bleu doré et de deux candélabres placés chacune à l'une des deux extrémités. À gauche de l'autel une grande statue en plâtre cachait à demi un petit confessionnal craquant sous le moindre mouvement du confesseur. Au-dessous une rangée de candélabres et, de chaque côté, des vases remplis de fleurs de papier. Au dehors, dix ou douze maisons composaient le village, la Rouge dessinant de longs et gracieux méandres, un petit cimetière sur un talus. Le curé Labelle fit le sermon de circonstance.»*

**Arthur Buies**

### **L'importance de la religion**

*«Le missionnaire enseigne le catéchisme aux enfants, les prépare à la communion, met sur pied des associations religieuses comme l'oeuvre des tabernacles, oblige le chapelet en famille... exhorte les adultes à assister à la retraite... à tous les exercices de piété et aux instructions... à faire les «saintes pratiques du chemin de la croix, du saint Rosaire» à assister à la «sainte messe» et à la célébration des fêtes religieuses, baptise, voit à l'accomplissement du devoir pascal, célèbre des mariages, réprime les désordres, procure des livres de chant et crée une chorale, prête les livres de sa petite bibliothèque, invite les habitants à s'abonner à un journal, console les pauvres. L'église est le centre des activités sociales et culturelles. Non seulement la religion catholique imprègne la vie quotidienne des colons, mais elle marque le paysage et crée un espace culturel en baptisant en 1888 tous les rangs du nom d'un saint et en érigeant à chaque rang une croix ce chemin.»*

**Richard Lagrange 1986**

Même s'ils sont satisfaits des missionnaires qui viennent leur rendre visite à tous les quinze jours, les colons aimeraient que Mgr Duhamel

### **Le canton Marchand**

*«S'il est une paroisse qui promet d'être des plus prospères en peu d'années, c'est certainement ce nouveau canton, le canton Marchand. On y voit un joli presbytère, une chapelle convenable, une école, un hôtel, des magasins généraux, des mou-*

*lins, tout ce qui donnera la vie à une paroisse... C'est dans l'Annonciation que le père Proulx s.j. exerce son zèle apostolique. Il faut voir comme ses ouailles aiment ce bon pasteur qui ne soupire que pour leur salut et leur bien! Quel caractère loyal!»*

**Antoine Labelle ptre 1887**

leur envoie un curé résidant qui pourrait prendre charge du développement spirituel et temporel de la colonie.

En janvier 1891, les colons apprennent avec consternation la mort du curé Labelle. Cette triste nouvelle est bientôt suivie de l'annonce du départ des pères Jésuites qui abandonnent leurs missions de la Rouge. Découragé par l'endettement de toutes ces missions, le supérieur de la communauté juge que le projet du Nomingue est une utopie et il rappelle les pères à Montréal. Cette nouvelle sème la consternation à l'Annonciation comme au Nomingue où l'on a mis beaucoup d'espoir de développement dans le dynamisme de cette communauté.

Mgr Duhamel accepte cet abandon des Jésuites avec résignation et, ne voulant pas laisser les missions de la Rouge sans le secours des prêtres, il fait appel à Dom Gréa, le supérieur-général des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception en France pour que sa communauté prenne la relève de la Compagnie de Jésus dans les cantons du Nord.

Le supérieur-général accepte la requête de l'archevêque d'Ottawa et les habitants de l'Annonciation accueillent, pour la Toussaint de 1891, leur premier curé résidant, en soutane blanche, Dom Louis-Marie Vuaillet, accompagné du frère Léonard.

La teinte française et monastique du nouveau curé en étonne plusieurs qui s'inquiètent lorsqu'il exprime son intention de remplacer la chapelle par une véritable église et un grand prieuré pour loger la communauté, en comptant sur la grande générosité des paroissiens. Avant son arrivée, on avait songé à la construction d'une nouvelle église mais, sans aide monétaire de la Société de colonisation, le projet a été abandonné.

Avec Dom Vuaillet, le projet refait surface et il est aussi question de changer le site de l'église. Le forgeron J.A. Authier s'oppose vivement et mène la charge, accusant le nouveau curé de voir trop grand et trop cher. La querelle s'envenime et Mgr Duhamel, d'abord favorable au projet de son curé, délègue le curé

Ouimet de Saint-Jovite pour tenir une assemblée de paroisse afin d'apaiser les esprits. La majorité des paroissiens est de l'avis du forgeron qui refuse de voir l'église changer de site. L'archevêque d'Ottawa accepte la décision et décrète, le premier mai 1896, que le nouveau temple doit être érigé sur le lot quarante-huit du troisième rang, à soixante pieds du lot de Napoléon Denis, du côté nord de l'ancienne chapelle. Il suggère aussi que celle-ci soit déplacée pour devenir le presbytère. Malheureux, Dom Vuaillet cède le morceau au sujet du site de l'église mais il va toutefois se reprendre et obtenir un grand prieuré comme presbytère, ainsi qu'il le désirait.

Cette querelle laisse des traces et Mgr Duhamel doit rassurer Dom Vuaillet et lui réitérer sa confiance face à certains paroissiens qui continuent de réclamer un curé canadien-français.

Après que le bois eut été coupé par corvées et scié au moulin de Dosithée Boileau, Nazaire Poirier de l'Original se voit confier les travaux d'érection de l'église pour 11 770\$. Le vingt-cinq mars 1898, en la fête de l'Annonciation, Dom Vuaillet procède à la bénédiction du nouveau temple. À l'automne qui suit, la visite de Mgr Duhamel apaise bien des esprits et peu après, le curé fait entreprendre la construction de son presbytère-prieuré.

Pendant vingt ans, les Chanoines réguliers oeuvreront à l'Annonciation et dans les paroisses environnantes. Bien que certains préfèrent en parler comme des étrangers, le travail et le dévouement de plusieurs gagnent bien des coeurs. Plus d'un regretteront le dévoué Dom Epinard qui se mêle aux bûcherons et aux draveurs et le rire sympathique de Dom Riou qui se donne corps et âme pendant l'épidémie de grippe espagnole. À ces deux noms, il faut ajouter ceux des pères, Mouttet, Dalloz, Morlat, Dunoyer, Bardin, Mallet, Buisson, Roux et Desjardins.

En 1911, Dom Epinard, alors curé de la paroisse, vit un véritable déchirement avec les autorités de son ordre en France qui lui demandent le surplus financier de l'Annonciation. Un froid s'installe alors entre la communauté et les

### **Le rôle des Chanoines réguliers**

*«Dans leur travail de missionnaire, les Chanoines réguliers ne se limiteront pas seulement à un rôle spirituel. Ils s'intéresseront aussi aux questions économiques, sociales, politiques et culturelles. Leur leadership s'affirmera de plus en plus et leur prestige social s'accroîtra à mesure qu'ils mèneront des luttes pour améliorer le sort des colons en s'attaquant aux grands propriétaires fonciers et aux compagnies forestières; en créant des institutions importantes comme la Coopérative des colons du Nord, le journal «Le Pionnier», les cercles agricoles, la société d'agriculture, les syndicats d'initiative; en s'occupant de la fondation et de la bonne marche d'un collège classique, de deux couvents et de plusieurs écoles. Mais toutes ces luttes s'avèreront vaines lorsqu'en 1913, Nomingue perdra aux mains du Rapide-de-l'Orignal (Mont-Laurier) la vocation de centre du Nord et la création d'un évêché qui lui étaient destinés depuis 1879.»*

**Richard Lagrange 1986**

pères établis sur la Rouge; certains quittent l'ordre et se sécularisent. À compter de cette date, les pères passent de la soutane blanche à la soutane noire et relèvent directement de l'autorité de l'évêque diocésain.

Le déclenchement de la première guerre mondiale en 1914 amène le départ des derniers Chanoines réguliers pour la France. Seule la paroisse de l'Annonciation garde des membres de l'ordre jusqu'en 1926 alors qu'un prêtre séculier, l'abbé Cadieux, devient curé.

L'église bénie par Dom Vuaillet en 1898 demeure en place jusqu'en septembre 1970 alors qu'elle est détruite par un malheureux incendie d'origine criminelle. L'église de la Nativité de Labelle a subi le même sort en avril précédent.

À la fin de mai 1971, les autorités de la fabrique entreprennent la construction d'un nouveau complexe religieux comprenant l'église et le presbytère. Les plans et devis sont conçus par l'architecte Ritchot et la surveillance des travaux est confiée au curé L'Allier. La nouvelle église contient cinq cents places. La première messe a lieu à Noël 1971 alors que le temple est encore inachevé. Le vingt-sept mai 1972, Mgr Ouellette, l'évêque de Mont-Laurier, procède à sa bénédiction.

## SAINTE-VÉRONIQUE-DE-TURGEON



Répondant à l'appel de la colonisation comme on répond à une vocation, l'austère Henri Martineau de Montréal vient visiter l'établissement des Chanoines réguliers au Nominique en juillet 1894. Il y rencontre alors le supérieur Dom Dunoyer qui lui suggère de s'installer dans le canton Turgeon afin d'y réaliser son projet.

L'idée de cette colonisation fait son chemin dans le cercle d'amis de Martineau et en mars 1895, le docteur Jacques le rencontre pour lui proposer de se joindre à son projet. En juillet suivant, les deux hommes entreprennent, avec le père Carrière de la communauté de Sainte-Croix, un voyage d'exploration des différents cantons autour du Nominique. Le canton Turgeon répond le mieux à leurs attentes et en octobre suivant, le docteur Jacques revient seul pour l'explorer plus à fond.

Cet excentrique médecin a fondé à Montréal une petite communauté qu'il appelle les Servantes de la Sainte-Face. Il enrôle des jeunes filles, construit un petit oratoire où la supérieure prend le nom de Sainte-Véronique. Les règles sont sévères et bien étranges: jeûnes fréquents, silence complet, cellules de cinq par sept pieds, coucher dans des cercueils. Le groupe compte douze soeurs mais, harcellé

### Grandes dates

1896	début de la mission
1902	ouverture des registres
1921	érection canonique
1950	arrivée des Soeurs de Sainte-Anne
1971	construction de l'église actuelle

### Desservants (c.r.i.c.)

1896-00	André Mouttet
1900-04	Adrien Dalloz

### Curés résidants

1904-07	Victor Épinard, c.r.i.c.
1907-13	Étienne Riou, c.r.i.c.
1913-15	Adrien Labelle
1915-20	J. Arthur Gaucher
1920-28	J. Antonio Gouin
1928-31	Walter Proulx
1931-35	Pascal Thibault
1936-45	Zénon Bélanger
1946-55	Gilbert Richard
1955-67	Jean Ragot
1967-77	Denis Villeneuve
1977-78	Émile Morin, p.m.é.
1978-87	Marc Gagnon, c.s.c.
1987	Ernest Brault

par les autorités policières qui s'inquiètent de son étrange communauté, le docteur Jacques veut la relocaliser sur les lots de colonisation qu'il entend faire défricher dans le canton Turgeon. Son projet ne se réalisera pas mais les défricheurs ouvriront le canton à la colonisation.

### **Dans le canton Turgeon**

*«Après avoir traversé lacs et ruisseaux, distance de quinze milles de l'Annonciation, nous arrivons à une croix qui avait été plantée par le docteur Jacques pour remplacer celle que le grand apôtre de la colonisation, le regretté Monseigneur Labelle, y avait posée, mais devenue en ruine par le temps d'après les données de vieux colons qui résident actuellement dans le canton.»*

**Henri Martineau 1904**

Au printemps 1896, le docteur Jacques et Henri Martineau choisissent les premiers colons et rédigent des règlements que tous seront tenus de respecter à la lettre. Martineau est très énergique et les premiers mois de défrichement se font dans une atmosphère de religiosité et de grande sévérité: les colons doivent se coucher à une heure fixée à l'avance; les prières sont obligatoires au lever, au coucher, avant et après les repas; les blasphémateurs sont immédiatement renvoyés de la colonie. Il dirige tous les hommes d'une main de fer et son épouse est la seule femme admise dans cette colonie de quarante défricheurs.

Les premiers défrichements commencent en mars 1896 et durant l'été suivant, le gouvernement du Québec fait ouvrir un chemin qui relie la colonie avec le village de Labelle, alors terminus du chemin de fer.

Avec l'arrivée des premiers défricheurs au lac Brochet que le docteur Jacques a rebaptisé lac Tibériade, les Chanoines réguliers de Nominique commencent à desservir la colonie. À tous les mois, l'un d'eux, Dom Mouttet, Dom Dalloz, Dom Epinard, vient dire la messe dans le chantier de Martineau à un mille au nord du site de la future chapelle. À l'arrivée du missionnaire, ce dernier fait cesser le travail et appelle tous les colons à l'aide de son cornet. Le vingt septembre 1897, on enregistre le premier décès dans la mission, celui de l'Algonquin Simon Bernard du lac Kiamika. Ses parents transportent son corps jusqu'à la chapelle de Saint-Ignace grâce au bateau passeur «l'Hirondelle» qui fait la navette sur le grand lac Nominique.

### **Une mission à Sainte-Véronique**

*«Dans le mois de décembre de l'année dernière, je suis allé pour la première fois faire une visite au canton Turgeon et dire la Sainte-Messe, suivant la pieuse demande des habitants de ce canton. Parti de Nominique un jeudi matin à dix heures, je suis arrivé à Turgeon vers les cinq heures du soir... nous longeons le «creek» à brochet appelé aujourd'hui le Jourdain. Puis bientôt, nous arrivons à l'entrée du lac Brochet, aujourd'hui lac Tibériade, gracieux lac ovale de deux milles de long, je suppose, sur un mille de large... de l'autre côté du lac, à l'ouest, est l'emplacement du futur village, peut-être d'une ville, en tout cas, d'une nouvelle Palestine. À mon arrivée, je suis reçu avec des grandes démonstrations de joie. Une fusillade retentissante réveille tous les échos d'alentour. Ma voiture s'arrête à la porte d'un modeste chantier en loges. Un homme, aux traits énergiques, me fait entrer, c'est sa demeure. Il me présente sa famille composée de sa femme et cinq enfants dont quatre en bas âge. Tous se mettent à genoux et je leur donne ma bénédiction.»*

**Dom Joseph Cottet 1897**

### **Une femme travaillante**

*«Mme Martineau est aussi une femme admirable. Grande dame à Montréal, elle s'est habituée à tous les travaux et privations qu'imposent les commencements d'une installation dans un pays neuf. Ayant sur les bras quatre enfants en bas*

*âge, elle fait le ménage, prépare les repas pour sa famille, beaucoup d'ouvriers et d'étrangers, boulanges quatre poches de fleur par semaine. Elle n'a point de servante. Elle a souri quand je lui ai demandé si elle s'ennuyait. Je n'ai pas encore pu en avoir le temps, m'a-t-elle répondu.»*

**Mgr Thomas Duhamel 1898**

À compter de 1901, les missionnaires sont logés dans un modeste presbytère et au printemps 1903, il est question de construire une chapelle. En mai 1897, Mgr Duhamel a envoyé Dom Cottet dans la mission du lac Tibériade afin de désigner un site pour une chapelle. Ce dernier a alors choisi le lot vingt-cinq dans le deuxième rang du canton. Au cours des années suivantes cependant, cette partie du canton s'est peu développée et la partie appelée le Guard de Turgeon est demeurée rattachée à la mission de Sainte-Véronique lors de l'érection canonique de l'Annonciation.

À l'annonce de l'érection d'une chapelle en mars 1903, les habitants du Guard demandent que le site choisi six ans auparavant soit changé afin de ne pas être trop éloignés. Cette demande fait naître une querelle avec les tenants du site premier et Mgr Duhamel doit déléguer Dom Mouttet, le curé de l'Annonciation, pour trouver une solution: un vote des francs-tenanciers tranche le litige et le changement de site l'emporte par soixante voix à trente.

La chapelle est érigée sur un terrain pris conjointement sur les lots dix-sept et dix-huit du troisième rang, près du lac Tibériade. Elle coûte 1 000\$ et la bénédiction se fait en novembre 1903, le même jour que celle de la Macaza.

Cette construction sera utilisée pendant un quart de siècle. En 1928, à l'époque du curé Proulx, les marguilliers acceptent la soumission d'Adrien Lebrun de l'Annonciation pour la

### **La bénédiction de l'église**

*«Je vous envoie ci-inclus un petit programme à l'occasion de la bénédiction de l'église et de l'école de Sainte-Véronique. J'espère bien que vous ne serez pas trop contrarié en vous soumettant ce programme. S'il n'est pas selon votre goût, je vous prierais de faire les corrections et j'aurai le temps d'en faire imprimer d'autres. Je voudrais bien vous recevoir de mon mieux Monseigneur, mais je suis un peu gêné, je manque d'expérience car c'est la première fois que j'aurai l'honneur de vous recevoir venant exercer une fonction dans ma paroisse.*

*Si vous pouviez me dire à quelle heure à peu près, vous serez à Lacoste, j'organiserais des automobiles pour aller à votre rencontre. J'ai bien hâte de vous recevoir.»*

**Walter Proulx ptre 1929**

construction d'une nouvelle église au coût de 5 000\$. En juillet 1929, le curé attend nerveusement son évêque, Mgr Limoges de Mont-Laurier, qui vient bénir le temple. Ce dernier se montre très satisfait du travail de son curé et de la grande générosité des gens de ce joli coin des Laurentides.

## L'ASCENSION

---



C'est à compter du milieu de la décennie 1860 que les forêts autour de la ferme d'en-Haut dans le canton Lynch commencent à être exploitées.

En 1878, le curé Labelle écrit qu'il a placé un site d'église près de la ferme où déjà arrivent les premiers colons, les Clément et les Melançon. Les cantons Mousseau et Lynch s'ouvrent assez doucement à la colonisation car si les abords de la Rouge sont assez fertiles, le sol devient vite sablonneux et pauvre lorsqu'on s'éloigne de la rivière.

Les premières missions de ces deux cantons débutent en 1883 avec l'installation des Jé-

---

### Grandes dates

1883	début de la mission
1903	ouverture des registres
1903	construction de l'église actuelle
1904	érection canonique
1938	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

### Desservants

1883-87	Marcel Martineau, s.j. de Nominuingue
1887-88	Léonard Élie Lemire, s.j. de Nominuingue
1888-89	Olivier Neault, s.j. de Nominuingue
1889-91	Joseph Grenier, s.j. de Nominuingue
1891-00	Louis-Marie Vuaillet, c.r.i.c. de l'Annonciation
1900-02	Adrien Dalloz, c.r.i.c. de l'Annonciation
1902-03	Victor Épinard, c.r.i.c. de l'Annonciation

### Curés résidents

1903-08	Eugène Corbell
1908-11	Omer Lavergne
1911-20	Jean-Louis Pilon
1920-27	Adélarde Roy
1927-60	Nazaire Lasalle
1960-63	Aquila Leclair
1963-76	Lindor Lahaye
1976-80	Jean-Paul Poulin
1980-82	Paul Pauzé, c.s.c.
1982	Cyrille Lévesque

---

suites au Nominuingue. En 1884, dans un rapport à Mgr Fabre, le curé Labelle précise que les chapelles de l'Annonciation et de l'Ascension sont en construction. Le père Grenier est chargé de l'Ascension mais la colonisation y progresse si peu qu'en 1889, la chapelle est déménagée à un mille plus loin et habitée par le fils d'Ambroise Charbonneau, le propriétaire de la ferme d'en-Haut. Le nouvel occupant s'engage toutefois formellement auprès du curé de Saint-Jérôme et du père Grenier à la recéder comme chapelle lorsque le nombre de familles le justifiera.

En 1893, plusieurs colons demandent que Charbonneau construise une nouvelle chapelle sur le site premier choisi par le curé Labelle. De son côté, celui-ci propose de simplement remettre aux colons la maison-chapelle qu'il occupe avec sa famille. Le problème

s'envenime et divise la colonie même après que Dom Vuaillet de l'Annonciation eut pris partie pour Charbonneau. Les opposants ne désarment pas, refusent de payer pour les réparations nécessaires à la maison et exigent une chapelle neuve. La querelle oblige la venue du diplomate curé Ouimet de Saint-Jovite. Ce dernier donne raison à Dom Vuaillet en affirmant que la chapelle du lot vingt-cinq du deuxième rang du canton Mousseau peut servir pendant quelques années encore après certaines réparations.

### **Trop pauvres...**

*«Veuillez-s'il vous plait nous répondre au plus vite, vous nous excuserez bien Mgr si notre lettre ne renferme pas tous les sentiments qui sont dus à votre grandeur mais nous sommes de braves et loyaux colons qui sont toujours prêts à combattre pour la religion. Le père Vuaillet nous a dit que nous étions trop pauvres pour avoir une chapelle, mais il faut donc être riche pour faire notre religion.»*

**Hormidas Bélec 1897**

En 1902 et en 1903, les habitants demandent un prêtre en permanence à Mgr Duhamel. La requête est acceptée et le premier mai 1903, le dynamique abbé Eugène Corbeil devient curé résidant. Sa première tâche est de calmer les esprits récalcitrants et d'entreprendre la construction d'une nouvelle église. Refusant de changer le site, le temple est construit et béni le quatre décembre 1903.

Le treize juin 1904, le curé organise une grande fête de la colonisation à l'occasion de la bénédiction de la cloche de son église. La cérémonie est présidée par Mgr Duhamel assisté de son vicaire-général Mgr Routhier, l'oncle du curé Corbeil. Ce dernier fait un grand succès de sa journée. Un train quitte la gare Viger le lundi pour ramener les invités le lendemain à

### **La querelle sur le site de l'église**

*«... Ce n'est pas la chose la plus aimable de construire une église dans la division et même la haine. Depuis déjà deux ans qu'on se chicane ici et que ces différends s'enveniment par d'aigres paroles et menaces de batailles. Les rebelles de Lynch m'ont reçu avec cette conviction que j'allais prendre leurs intérêts ou mieux leur rendre justice, c'est-à-dire, placer l'église à la croix. Que de soucis m'ont donné et me donnent encore ces gens. Deux petites bandes sont venues séparément me faire des menaces et me dire qu'ils ne mettraient jamais les pieds à cette nouvelle église. J'ai répondu à ces gens avec la plus grande sévérité et la plus grande patience, ils ont abandonné leurs mauvais projets, et samedi ils travaillaient avec entrain à ma corvée.»*

**Eugène Corbeil prêtre 1903**

Montréal. Nombreux à l'arrivée du convoi à la gare de l'Annonciation, les paroissiens de l'Ascension conduisent les invités, prêtres, députés, amis de la colonisation, chez eux. Présent lors de cette journée, le premier ministre Lomer Gouin annonce qu'il mettra tout en oeuvre pour aider la colonisation du nord en prolongeant le chemin de fer jusqu'au Rapide-de-l'Original sur la Lièvre.

Le curé Corbeil s'affirme de plus en plus et quelques semaines plus tard, il se fait remarquer au Congrès de colonisation de Saint-Jérôme où il se porte énergiquement à la défense de l'oeuvre du curé Labelle. On le retrouve aussi à Québec, autant pour rappeler à Lomer Gouin sa promesse de prolongement de la voie ferrée que pour défendre les colons en face des puissants marchands de bois. Il n'est pas leur ami et son slogan «un colon libre sur une terre libre» en dit long. Son ardeur et son

caractère en feront le prédicateur officiel de la Société de colonisation dans les paroisses du Saint-Laurent et même en Nouvelle-Angleterre. Par son physique et sa passion pour la colonisation, il rappelle le curé Labelle.

### **Une Suisse canadienne**

*«Le but, c'était de faire du nord de Montréal une grande Suisse canadienne. Ce pays n'offrait pas un vaste champ pour la grande culture, comme le Manitoba et l'ouest canadien, non! Mais ce pays serait par excellence le pays de l'élevage, de l'industrie laitière, le pays du bon lait, du bon beurre et du bon fromage, le pays des touristes enfin! C'est là en effet, dans ces montagnes, sur les bords de ces lacs nombreux et poissonneux que nos citadins trouveront le repos, la santé et l'agrément.»*

**Eugène Corbeil ptre 1905**

### **Un curé serein...**

*«La querelle Cadieux, Génier, Martin et Denault me fait bien rire. Je me félicite d'être parti et de n'avoir plus rien à faire avec eux. Les ambitions personnelles, la vanité et le désir de tout absorber sont toujours fort nuisibles aux grandes oeuvres. Les incidents ramènent à leur juste grandeur bien des personnages soi-disant illustres. Encore une fois, c'est d'un regard bien calme que je regarde fonctionner les ficelles.»*

**Eugène Corbeil ptre 1908**

Au plus fort de la querelle engagée dans la Coopérative des colons du Nord entre les curés et les notables de la Lièvre et ceux de la Rouge, il quitte la paroisse de l'Ascension pour aller poursuivre son oeuvre de colonisation dans la région de La Tuque, dans le haut du Saint-Maurice, en 1908.

En octobre 1911, la paroisse se dote d'un nouveau presbytère pour la somme de 2 000\$.

## LA MINERVE

### Sainte-Marie



En 1878, au retour de son voyage d'exploration sur la rivière Rouge, le curé Labelle parle des quatre sites d'église qu'il a déjà choisis. Les trois premiers sont près des fermes des Hamilton. Le quatrième, à la tête du grand lac Maskinongé entre le lac aux Sables et les îles de la Nation, est celui de l'église de Sainte-Marie de la Minerve. L'apôtre de la colonisation parle aussi d'une grande plaine qui s'étend entre les lacs Maskinongé et Nomingue où il rêve d'établir plusieurs familles.

#### Grandes dates

1885	début de la mission
1903	ouverture des registres
1906	construction de l'église actuelle
1935	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1938	érection canonique

#### Desservants

1885-91	les Jésuites de Nomingue
1891-94	Cyrille Deslauriers de Labelle
1894-96	Augustin Desjardins de Labelle
1896-03	Charles Proulx de Labelle

#### Curés résidents

1903-09	Charles Bertin, c.r.i.c.
1909-11	Adrien Dalloz, c.r.i.c.
1911-15	Pierre Delabre
1915-19	Salomon Grouard
1919-23	Armand Leclair
1923-32	Antoine Lalonde
1932-68	Georges Mercier
1968-78	Jean-Guy Brière
1978-84	Jérôme Ouellette
1984-87	Gérard Lambert Irénée Leclerc co-responsables
1987	Jérôme Ouellette

#### **Le curé Labelle à la Minerve**

«... C'était dans le mois de mars et déjà 107 avaient visité les lots de la rivière Rouge et pris des terrains à la tête de la rivière Maskinongé, on ne peut trouver de meilleures terres. Entre la rivière Rouge et de la Nation, il y a une plaine de 30 milles de long sur une largeur de 56 à 60 milles toute propre à être colonisée. Cette plaine... s'étend depuis le lac Maskinongé jusqu'au lac Nomingue.»

**Antoine Labelle ptre 1877**

Le nom du canton vient du journal «La Minerve» dont le président est Adolphe Chapleau. Député de Terrebonne et premier ministre du Québec entre 1879 et 1884, il est un ami personnel du curé de Saint-Jérôme et

vient régulièrement à la pêche dans le Nord avec politiciens et journalistes. Il s'est porté acquéreur d'une grande île de trois cents acres sur le grand lac du canton. L'île portera son nom ainsi que le chemin de colonisation qui s'ouvre entre la Chute-aux-Iroquois sur la Rouge et le canton Kiamika sur la Lièvre, en passant par la Minerve et le Nomingue.

Les premiers colons du canton arrivent de Waterloo dans les cantons de l'est, à l'automne 1885. Ils suivent de quelques semaines le groupe de Solime Alix et Adolphe Bail, parti aussi de Waterloo à l'été 1885, qui fonde la colonie du Rapide-de-l'Original sur la Lièvre.

### **La Minerve en 1886**

*«De la Chute-aux-Iroquois, on peut se diriger par un bon chemin jusqu'au canton La Minerve, où l'on compte plusieurs habitants et où la chapelle, le moulin à scie doivent se construire prochainement. Le site du village est admirable. À deux milles plus loin, en face du lac Désert, on trouve le lac Chapleau, un des plus beaux lacs de cette région. On y voit une belle île de 300 acres de superficie, fertile et bien boisée, qui appartient à l'honorable secrétaire d'État. Il y a de quoi faire une demeure princière et jouir en été de tous les avantages de la vie champêtre et des plus belles places d'eau...»*

**«La Minerve» 30/1/1886**

La colonisation de la Minerve est le fruit du travail du notaire Joseph Lefebvre qui, gagné à l'idée d'ouvrir le Nord aux Canadiens-français, a convaincu un groupe d'amis des cantons de

l'est de venir fonder une colonie dans les «Pays d'en-haut». Ainsi arrivent les Grégoire, les Laramée, les Dumay, les Laperle, les Ducharme.

Les Jésuites établis au Nomingue sont les premiers à venir célébrer la messe chez Grégoire, Dumay ou Laperle au lac Désert où le notaire Lefebvre a fait ériger un moulin à scie et un moulin à farine. En 1888, les colons construisent une chapelle sur le lot vingt-huit du treizième rang, près du lac Désert. Elle est bénie par Mgr Duhamel d'Ottawa.

Mais la colonisation du canton, qui a d'abord débuté au lac Désert, s'accroît plutôt près du lac Chapleau et les nouveaux arrivants réclament une relocalisation de la chapelle et ils sont appuyés par les membres du club de chasse et pêche de Saint-Jérôme qui ont acheté l'île Chapleau pour en faire un club privé en 1896.

Malgré l'intervention du curé Ouimet de Saint-Jovite, la querelle perdure et en 1900, sans que le calme soit revenu, les gens du lac Chapleau érigent une nouvelle chapelle en bois équarri sur le lot dix-sept du sixième rang et la cloche de la mission, don de la paroisse de Labelle, est transportée, depuis sa plate-forme près de la maison Dumay au lac Désert jusqu'à la nouvelle chapelle.

La mission est desservie par le curé de Labelle jusqu'en 1903. À cette date, Dom Charles Bertin des Chanoines réguliers devient curé résidant. C'est lui qui fait ériger l'église paroissiale pour la somme de 5 000\$. Le temple est terminé à la fin d'août et la cloche se retrouve enfin dans un véritable clocher.

Dom Dalloz succède à Dom Bertin en 1909. À compter de 1911, des prêtres séculiers, dont l'abbé Pierre Delabre d'Oran en Algérie, prennent ensuite charge de Sainte-Marie-de-la-Minerve.

## LA MACAZA

### Notre-Dame-du-Divin-Pasteur



Lorsque les forestiers à l'emploi des frères Hamilton arrivent dans le canton la Macaza au début de la décennie 1870, un groupe d'Amérindiens, Algonquins et Iroquois, les Barnabé, les Shawing, les Bernard, les Simon, les Dequerre, les Commandant, occupent déjà, depuis longtemps, une île du lac Chaud.

Le premier colon du canton est Léon Ouellette de Saint-Hermas qui commence le défrichement de son lot en septembre 1886 avec son épouse Eloïse Richer. Il est bientôt rejoint par Philias Charbonneau qui répond aussi à l'appel du curé Labelle. Ce dernier construit un premier moulin à scie en 1895. Deux ans plus tard, on érige une école qui dessert les quarante-cinq familles de la colonie. Cette construction s'ajoute à l'hôtel et au bureau de poste du village naissant. Cette école sert de lieu de culte aux Chanoines réguliers qui y célèbrent la messe à tous les mois.

Cette même année, les habitants du canton présentent une requête à Mgr Duhamel pour obtenir un curé résidant. Certains parlent d'une croix que le «roi du Nord» aurait plantée sur les bords de la Macaza pour désigner le site d'une future paroisse. D'autres craignent la venue

#### Grandes dates

1896	début de la mission
1903	construction de l'église actuelle
1904	ouverture des registres
1921	érection canonique
1953	arrivée des Soeurs de Sainte-Anne

#### Desservants

1896-99	Joseph Cottet, c.r.i.c. de Nominique
1900-01	Louis-Marie Vuaillet, c.r.i.c. de l'Annonciation
1902-04	André Mouttet, c.r.i.c. de l'Annonciation
1904-09	Étienne Riou, c.r.i.c. de l'Annonciation
1909-10	Jean-François Mallet, c.r.i.c. de Nominique
1910-14	Adrien Dalloz, c.r.i.c. de l'Annonciation
1915	Omer Côté de l'évêché Josaphat Cossette de l'évêché Zénon Bélanger de l'évêché
1916-17	Alexandre Lebeau de Saint-Jovite

#### Curés résidents

1917-24	Alfred Martel
1924-45	Alfred Perreault
1945-51	Edouard Léonard
1951-53	Léopold Limoges
1953-55	Jean Ricard
1955-60	Robert Guay
1960-63	Lindor Lahaye
1963-69	Aquilla Leclair
1969-70	Roland Campeau
1970	Maurice Guindon

d'une colonie de Juifs qu'on voit déjà arriver par dizaines. Dom Cottet, qui dessert régulièrement la mission malgré les soudaines crues printanières de la Rouge entre l'Annonciation et la Macaza, met en doute l'existence de la croix en disant que le curé Labelle n'a certes pas planifié l'existence de deux paroisses dans le canton Marchand.

Avec la construction de la nouvelle église à l'Annonciation, les gens de la mission se rebellent et laissent entendre, en juin 1898, qu'ils n'ont pas l'intention de payer pour l'église et le prieuré de l'Annonciation. Dom Mouttet les menace de ne plus aller en mission chez eux s'ils ne font pas leur effort monétaire pour l'Annonciation.

### **La colonie de la Macaza**

«Sur les bords de la Macaza s'est établie une petite colonie qui porte le nom de la rivière, et sur une île du lac Chaud, on remarque un établissement dirigé par M. Désormeau et destiné à l'élevage du putois... le lac Chaud est éloigné d'environ une dizaine de milles de la Chute-aux-Iroquois. On s'occupe beaucoup d'y fonder une colonie agricole, qui devra occuper tout le terrain entre ce lac et le lac Sapin. Les terres du canton ont été arpentées et mises en vente. Elles offrent un aspect accidenté et s'inclinent en pente douce vers le lac Chaud, l'un des plus beaux et des plus poissonneux du nord.

Pour arriver au lac Chaud, il faut traverser le plateau de la Macaza, où l'on compte déjà plus de cinquante familles établies. Ces établissements se sont faits en peu de temps et dans d'excellentes conditions. Le plus ancien des colons de l'endroit est M. Léon Ouellette, qui possède une belle et grande ferme dont plus de cent acres sont en culture. Après lui vient M. Phllias Charbonneau, dont la ferme est assez étendue et en bonne partie défrichée. M. Charbonneau est propriétaire d'un moulin à scie, qui fournit à bonnes conditions le bois à tous les colons de l'endroit.»

**Arthur Buies**

En juillet 1903, les habitants reviennent à la charge auprès de Mgr Duhamel demandant une chapelle et un vocable pour la mission. L'archevêque d'Ottawa accepte la requête et envoie Dom Mouttet pour choisir un site. Joseph Lafontaine cède un terrain de huit acres pour la construction que les contracteurs Souillard et Thériault s'engagent à ériger pour la somme de 1 600\$.

### **Le choix du site de la chapelle**

«À tous ceux qui peuvent être intéressés dans le choix d'un site pour la construction d'une chapelle dans la mission de la Macaza, partie du canton Marchand.

Vous êtes avertis que le jeudi vingt-troisième jour du mois de juillet courant, je, soussigné, curé de l'Annonciation, me transporterai dans la maison d'école de cette localité, par une commission spéciale de sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa pour ce qui concerne le choix d'un emplacement pour la construction d'une chapelle dans cette mission.»

**Dom André Mouttet 1903**

Le vingt-six novembre suivant, Mgr Duhamel bénit la chapelle qu'il dédie à Notre-Dame-du-Divin-Pasteur. Il bénit également une cloche de trois cents livres offerte par le maire Préfontaine de Montréal. Le curé Ouimet de Saint-Jovite donne le sermon de circonstance. Un jubé est ajouté à l'édifice l'année suivante.

En 1908, une certaine inquiétude gagne le village à l'annonce de l'arrivée probable de plusieurs familles juives chassées de Russie à la suite d'une violente campagne anti-sémite. Godfroy Langlois, député provincial du comté de Saint-Louis à Montréal où vit une importante communauté juive, veut fonder une colonie à la Macaza afin d'y envoyer les nouveaux immigrants arrivant d'Europe de l'est. Cette colonie comptera jusqu'à trente familles avec école et synagogue mais elle périclité et, en 1913, c'est une colonie polonaise qui s'établit à la Macaza. D'abord établis en arrière du moulin Parizeau, les Polonais, courageux et travailleurs, acquièrent les terres occupées par les Juifs. Dom Mallet, heureux de voir ces nouveaux venus catholiques prendre la place des Juifs, demande à Mgr Brunet, le nouvel évêque

de Mont-Laurier, l'autorisation de recevoir le père Knapik, Rédemptoriste polonais d'Ottawa, à l'occasion de leur jubilé constantinien.

Dom Dalloz est le dernier Chanoine régulier à desservir la mission. En 1915, Dom Delaroché, le supérieur de la communauté, écrit à Mgr Brunet que sa communauté ne pourra plus oeuvrer à Notre-Dame-du-Divin-Pasteur en raison de la mobilisation en France et de la sécularisation de l'ordre. Dès lors, l'évêque de

Mont-Laurier y envoie des missionnaires séculiers, Côté, Cossette, Bélanger, Lebeau, jusqu'à la nomination de l'abbé Alfred Martel comme curé résidant, en août 1917. À son arrivée, il entreprend la construction du presbytère et souligne à son évêque les difficultés de ses paroissiens polonais et russes d'obtenir leurs extraits de baptême de leur pays aux prises avec la guerre mondiale et la révolution bolchévique.

## VENDÉE

### Notre-Dame-des-Anges



À compter de 1885, les terres entre le lac Cameron et le lac Windigo s'ouvrent à la colonisation. La majorité des familles de défricheurs arrivent par le chemin de la Chute-aux-Bluets, en passant par la barrière Rouge. D'autres viennent également par Saint-Rémi dans le canton Amherst ou par Namur et Saint-Émile de Suffolk. Certains s'amènent en passant par le lac Maskinongé, le lac Cameron et la rivière Maskinongé. Le nom donné au lac de cette colonie vient de la mythologie algonquienne: le Windigo est une force du mal, un dévoreur de chair humaine. On retrouve également ce monstre dans la région de la ferme Neuve sur la Lièvre.

Les colons du lac Windigo répondent à l'appel du curé Labelle; certains, tels Godefroy Nantel et Joseph Dumont reviennent au Québec après un exil aux États-Unis; d'autres arrivent de la région de Montréal, tel Cyrille Garnier, influent membre de la Société Saint-Vincent-de-Paul qui a conçu le projet d'établir plusieurs familles pauvres de Montréal sur des lots du canton Amherst.

#### Grandes dates

1900	début de la mission
1905	ouverture des registres
1930-31	construction de l'église actuelle
1941	érection canonique

#### Desservants

1900-02	Omer Ferron de Saint-Rémi d'Amherst
1902-05	Vitalis Pilon de Saint-Émile de Suffolk
1905-08	Suffolk
1908-15	Omer Lavergne de Brébeuf
1915-19	Adélarde Tremblay de Saint-Rémi d'Amherst

#### Curés résidents

1919-23	Alphonse Béchard
1923-28	Palma Allard
1928-32	Georges Mercier
1932-35	Florent Sylvestre
1935-36	Zénon Bélanger
1936-41	Simon L'Allier
1941-49	Edouard Daoust
1949-51	Albert Potvin
1951-52	Vincent Laviolette
1953-58	Omer Caplette
1958-61	Armand Ouellet
1961-63	Bernard Giraldeau
1963-67	Armand Ouellet
1967	François Poirier
1967-86	Edouard Gilbert, p.m.é.
1986	Marc-André Buisnières, s.j.

#### Les pionniers

*«Partis de Saint-Jovite, un gros sac de provision sur l'épaule, ils dépassent Brébeuf et s'engagent sur le vieux sentier qui s'ouvre à la «barrière rouge»... les hommes cultivent leurs terres ingrates, pleines de roches... la «boucane» et les feux d'abattis éloignent quelque peu les «bibittes»... À la maison, les femmes se servent des matières premières pour cuisiner... elles soignent souvent les animaux. Elles réparent les clôtures de broche et maugréent contre les lapins ou les lièvres qui envahissent les potagers.»*

**Edouard Gilbert ptre 1976**

Les premières missions de la colonie sont faites par le curé Ferron de Saint-Rémi qui vient célébrer la messe, en plein air sur un petit coteau d'abord, et dans la maison d'Elie Marcil ensuite. En avril 1900, à la demande de Mgr Duhamel, le curé Athanase Cesbron d'Huberdeau tient une assemblée des francs-tenanciers au lac Windigo afin de choisir un site d'église. Il porte son choix sur la partie nord du lot cinquante dans le huitième rang du canton Addington; l'endroit lui apparaît être le plus central de la mission.

Deux ans plus tard cependant, certains remettent ce choix en question et le curé Bélanger de Saint-André-Avellin doit venir pour discuter du site. Cyrille Garnier, peu satisfait du site premier, offre l'un de ses lots pour la chapelle. Habilement le curé tente de satisfaire tout le monde en choisissant un terrain à mi-chemin entre les deux sites proposés. Il trace une croix sur un gros merisier du lot trente-six dans le premier rang du canton Amherst et le propriétaire cède le terrain pour 100\$. L'endroit choisi, à deux arpents d'un beau lac, est bien boisé et propre à l'agriculture.

À compter de 1902, le curé Pilon de Saint-Émile de Suffolk, est chargé de la mission. C'est lui qui, en 1904, fait ériger la chapelle en bois équarri au coût de 300 \$. Mgr Duhamel et la Société de colonisation d'Ottawa versent 200 \$ alors que Cyrille Garnier et Philippe Milot se relancent pour payer le reste. La chapelle de Notre-Dame-des-Anges est bénie en novembre; la quête d'inauguration rapporte 13\$ mais les quêtes subséquentes atteindront rarement 2\$.

À compter de 1905, ce sont les curés Laverge et Guay de Brébeuf qui viennent successivement célébrer la messe dans la chapelle qui sert aussi d'école pour une vingtaine d'enfants. Durant les étés 1906 et 1907, l'abbé Desjardins de Saint-Sauveur-des-Monts, villégiateur au lac Cameron, dessert aussi la mission.

En 1908, le curé Guay obtient cent cinquante billots de la compagnie forestière Riordon pour la construction d'un presbytère mais le projet est mis en veilleuse car la colonie gran-

dit très lentement. Devant cette situation, le curé-missionnaire ne peut limiter son travail aux affaires religieuses; régulièrement, il se fait le porte-parole des colons afin d'obtenir les subsides nécessaires à la construction d'écoles et pour l'ouverture de chemins. Les prêtres sont les vrais apôtres de la colonisation.

Malgré tous ces efforts, la mission ne progresse guère car l'agriculture y est pauvre et Mgr Duhamel juge que la colonie ne peut faire vivre un prêtre en permanence.

### **Une pauvre mission**

*«Il y a 3 ans, nous étions 38 familles résidentes. Aujourd'hui nous sommes que 20 familles. Dix-huit familles nous ont laissé et une des principales raisons de ce découragement, c'est que nous n'avons pas de prêtre assez souvent. Nous avions la messe autrefois tous les quinze jours régulier. Actuellement nous avons la messe six ou sept fois par année. Nous n'avons pas de reproche à faire à notre curé monsieur Donat Guay car nous savons bien que tout son temps est employé à sa paroisse, Brébeuf... Permettez de suggérer à votre Grandeur, de nommer un vicaire monsieur Omer Lavergne, curé de St-Rémi d'Amherst, qui pourrait desservir la mission du lac Windigo et Ponsomby tous les quinze jours... C'est que St-Rémi d'Amherst prend beaucoup d'importance par les travaux des mines qui se font actuellement et qui doivent employer beaucoup de monde.»*

**Cyrille Garnier 1912**

À compter de 1913, le lac Windigo fait partie du nouveau diocèse de Mont-Laurier et Mgr Brunet confie la mission au curé Tremblay de Saint-Rémi d'Amherst. C'est lui qui voit à la construction du presbytère en 1919, l'année

### **Le changement de nom**

*«Lors de ma visite pastorale à lac Windigo, il y a quelques semaines, on m'a demandé d'obtenir si possible, du gouvernement le changement du nom de ce bureau de poste. Le nom de lac Windigo n'a jamais plu aux gens de cette localité et aux nombreux touristes qui la fréquentent depuis quelques années. Ils sont unanimes pour demander que le bureau s'appelle à l'avenir Vendée, nom d'une province de France. Je viens d'établir une paroisse à cet endroit. Le curé y réside depuis quelques mois. Toute la population est catholique et canadienne-française.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1920**

où Notre-Dame-des-Anges accueille son premier curé résidant, l'abbé Alphonse Béchard.

En 1920, le curé Béchard se fait le porte-parole des paroissiens auprès de son évêque pour demander le changement du nom de la municipalité. Alors qu'on parle de rebaptiser le lac Windigo du nom de Val Garnier ou Val Milot, en l'honneur de deux familles influentes, le curé, craignant une nouvelle querelle, préfère accepter la suggestion de l'abbé Geoffrion et propose le nom de Vendée, une province de France, d'où venaient ses ancêtres.

En novembre 1923, Mgr Limoges désigne l'abbé Allard comme curé avec mandat de desservir les missions de Duhamel et du lac Rond où naîtra la paroisse de Saint-André du Lac-des-Plages.

Cinq ans plus tard, le curé Mercier prend la relève et entreprend la construction d'une nouvelle église en 1932, malgré les très modestes revenus de la paroisse qui vit les pires années de la dépression économique.

## BRÉBEUF

### *Saint-Jean-de-Brébeuf*



Répondant à l'appel de colonisation du curé Labelle qui s'inquiète de la montée de la colonisation protestante et anglophone dans la région de Weir et d'Arundel, les premiers colons de la Chute-aux-Bluets arrivent sur la Rouge entre 1877 et 1880. Ces défricheurs s'installent sur les terres de chasse des familles amérindiennes, les Commandant, les Méconce, les Chéchippe qui sont là depuis longtemps. Ils arrivent majoritairement du diocèse de Montréal: Alarie de Lachenaie, Marinier de Sainte-Rose, Piché de Sainte-Thérèse, Campeau de Sainte-Scholastique, Ouimet et son beau-frère Laurence de Sainte-Agathe-des-Monts, Paquette de Saint-Sauveur, et les Labelle, les Dubé, les Sanche, les Charbonneau, et les Thérien. Ils

---

#### *Grandes dates*

1904	début de la mission
1904	construction de l'église actuelle
1905	ouverture des registres
1922	arrivée des Soeurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier
1948	arrivée des Oblates Franciscaines de Saint-Joseph
1966	érection canonique

#### *Desservant*

1904	Omer Ferron de Saint-Rémi d'Amherst
------	--

#### *Curés résidents*

1905-08	Omer Lavergne
1908-15	Donat Guay
1915-45	Rodrigue Labelle
1945-57	Eugène Demers
1957-71	Adélard Pelletier
1971-79	René Brault
1979-85	Fernand Parent
1985-87	Marc-André Bussières, s.j.
1987	Jérôme Ouellette

---

arrivent par groupe de deux ou trois familles, souvent apparentées entre elles.

La colonie se forme et le village apparaît autour du moulin à scie qu'Adolphe Coupal et Fortunat Meilleur parviennent à construire en harnachant la chute en 1900; ils réussissent là où Maxime Meilleur a échoué dix ans plus tôt. Dans son plan de colonisation, le curé Labelle n'a pas prévu l'établissement d'une paroisse à la Chute-aux-Bluets, c'est avant tout de l'initiative des habitants que naît la paroisse que certains veulent baptiser Coupalville.

Au début de la colonisation, une partie des colons dépendent de la paroisse de Saint-Jovite et les autres sont rattachés à la paroisse de Saint-Rémi d'Amherst. Avec le temps, l'éloignement de ces deux églises cause problème. Dirigés par Adolphe Coupal, les habitants présentent une requête à Mgr Duhamel pour que soit érigée une nouvelle paroisse entre la montagne de la Tuque au nord et l'embouchure de la Diable au sud. L'archevêque d'Ottawa accueille favorablement la demande et forme une nouvelle paroisse avec une partie des can-

### **La fondation d'un pays nouveau**

*«C'est l'oeuvre fondamentale du défrichement, des premières semailles et récoltes sur le «noir» de la terre neuve. C'est l'ouverture des premiers chemins, l'organisation des premières écoles. On s'organise pour satisfaire aux besoins essentiels du logement, de la nourriture, de l'habillement et de l'instruction. Ce travail de fondation d'un pays nouveau exigeait de robustes qualités de courage, de tenacité, de savoir-faire, de débrouillardise. Et il fallait une qualité pour faire le lien de toutes les autres: la solidarité et l'esprit d'entraide.*

*Cette solidarité se manifestait dans la fréquence et la variété des corvées entre colons: construction de maisons ou de granges, chemins, terre neuve, etc... Une corvée regroupait les habitants des rangs voisins sur une invitation personnelle. Elle était obligatoirement précédée d'une boucherie pour nourrir des dizaines de travailleurs, et infailliblement suivie d'une bonne veillée, avec les jeux, le violon, la danse et les chansons. Nos ancêtres savaient travailler et fêter ensemble.»*

**René Brault ptr 1979**

tons Amherst, Arundel, Salaberry et Clyde. Le curé Omer Ferron de Saint-Rémi d'Amherst fait alors ériger une chapelle sur le terrain donné par Joseph Therrien. Le temple, construit pour la somme de 1 837\$ par Joseph Vancheisting de Saint-Jovite, est ouvert au culte le premier janvier 1905 par le curé Lavergne que Mgr Duhamel désigne comme curé résidant.

En mai suivant, l'archevêque d'Ottawa visite pour la première fois la chapelle dédiée à la Présentation. En juin 1906, le vicaire-général d'Ottawa, Mgr Routhier, y bénit une cloche de onze cents livres.

### **Les fermes des compagnies forestières**

*«En plus d'être des centres de ravitaillement, ces fermes étaient aussi des étapes du voyage. Ordre avait été donné par les Hamilton de ne refuser le gîte et le couvert à personne. Le curé Antoine Labelle lui-même en profita. Il s'y arrêta un jour de voyage où la nourriture avait été rare, et après un bon repas, il bénit ce coin de terre pour que les futurs occupants aient toujours de la nourriture en abondance.»*

**René Brault ptr 1979**

### **La bénédiction de la cloche**

*«Le 10 juin 1906, Mgr Routhier, vicaire général dûment autorisé par Mgr Jos. Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, a béni, avec les solennités prescrites, la cloche de cette église de la Présentation du poids de mille cent livres, et qui a reçu les noms de Marie-Omer. Étaient présents*

*un grand nombre de fidèles et les RR. MM. Sam. J. Ouimet, curé de Saint-Jovite, L-A. Corbeil, curé de Sainte-Agathe, O. Ferron, curé de Saint-Rémi d'Amherst, L.P. Montour, curé de Saint-Philippe d'Argenteuil, J.A. Séguin, curé de la Conception, O. Lemay, du lac Sainte-Marie...»*

**Omer Lavergne 1906**

La première école de la paroisse a été ouverte en 1885 dans l'ancienne forge en pièces sur pièces de la ferme Hamilton au confluent de la Rouge et de la Diable. Par la suite, une autre école est mise sur pied dans la maison de Joseph Therrien et en 1907, la commission scolaire, nouvellement formée, confie à Philius Levert l'érection d'une véritable école dans le village. C'est également à cette date que le curé Lavergne demande au ministère des postes de changer le nom de Chute-aux-Bluets. Jugant que ce nom fait trop miséreux, il suggère le nom de Coupalville mais à Ottawa, on précise que la politique est plutôt de donner des noms historiques aux bureaux de poste. Le curé suggère alors le nom de Brébeuf afin de rendre hommage à l'un des saints martyrs canadiens. Le ministre des postes accepte et la Présentation de la Chute-aux-Bluets devient Saint-Jean-de-Brébeuf.

Le curé Guay fait construire le presbytère en 1909.

### **Le changement de nom**

*«Je trouvais que ce nom de «Chute-aux-Bluets» comme la plupart des cultivateurs le prononçaient toujours annonçait trop la misère... le nom de notre bureau de poste de Chute-aux-Bluets est maintenant officiellement changé pour celui de Brébeuf par ordre de Monsieur le ministre des postes, sur ma demande.*

*J'ai d'abord demandé le changement du nom «Chute-aux-Bluets» pour celui de Coupalville comme cela avait été proposé au commencement, mais l'honorable Rodolphe Lemieux m'a répondu qu'il s'objectait fortement à ce nom, qu'il tenait à ce que autant que possible les noms des bureaux de poste de notre province porte des noms historiques...»*

**Omer Lavergne ptre 1907**

## LAC-SAGUAY

### Saint-Hugues



Durant les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, le canton Boyer est exploité par les bûcherons à l'emploi des frères Hamilton qui font ériger un barrage à l'embouchure du lac Saguay afin de régulariser les eaux de la petite rivière au temps du flottage du bois.

Les premiers véritables pionniers du lac Saguay arrivent avec l'ouverture du chemin Gouin en 1905. Ce chemin de colonisation relie le Nominique à Ferme-Neuve sur la Lièvre, en passant par le lac Saguay et la Chute Victoria sur la rivière Kiamika.

Peu après l'ouverture de ce chemin, Calixte Constantineau se porte acquéreur de plusieurs lots et vient construire une pension pour voyageurs, près du lac Saguay. Il est suivi du jeune Domina Allard qui, en 1907, défriche les abords d'un petit lac auquel il laisse son nom et d'Ernest Gauthier qui lui achète deux lots pour construire un magasin-général près du lac Saguay. Et puis viennent les Gougeon, les Ducharme, les Martineau, les Brunet, les Scrive, les Richard, les Desrosiers, les Desroches, au moment où la compagnie Miquelon et Painchaud construit son moulin à scie.

---

#### Grandes dates

1910	début de la mission
1913	ouverture des registres
1935	érection canonique
1947-48	construction de l'église actuelle
1952	arrivée des Soeurs de Sainte-Anne

#### Desservants

1910	Charles Bertin, c.r.i.c. de Nominique
1911-13	Adrien Labelle, c.r.i.c. de Nominique
1913-15	François Mallet, c.r.i.c. de Nominique
1915-18	Josaphat Cossette de Val-Barrette
1918-19	Armand Leclair de l'évêché

#### Curés résidents

1920-23	Adélard Fauteux
1923-24	Armand Leclair
1924-32	Ernest Brousseau
1932-41	Antoine Lalonde
1941-54	Euclide Bouvier
1954-58	Donat Dumoucher
1958-70	Omer Caplette
1970-72	Marc Michaudville
1972-77	Denis Villeneuve
1977-78	Émile Morin, p.m.é.
1978-87	Marc Gagnon, c.s.c.
1987	Ernest Brault

---

Les Chanoines réguliers viennent du Nominique pour les premières missions. Une fois par mois, Ernest Gauthier loge et nourrit le prêtre. C'est là que Dom Bertin célèbre une première messe de minuit à Noël 1910.

En 1911, les habitants du chemin Gouin font part à Mgr Gauthier d'Ottawa de leur intention de construire deux chapelles dans le canton Boyer: la première, dans le village d'Hébert, appelé aussi Christinville, près du lac Saguay et la seconde, à la station de chemin de fer Marion, au village de Bédard.

La chapelle d'Hébert qui sert aussi d'école, est érigée sur le lot sept dans le troisième rang. La mission n'étant pas très riche, le petit temple est payé par quelques citoyens et la compagnie Miquelon et Painchaud qui la revendront à Mgr Brunet de Mont-Laurier pour 1 400\$.

### **L'avenir de Lac-Saguay**

*«Quel sera l'avenir de ce centre religieux en formation? C'est difficile à dire. Ce que l'on voit peut faire juger qu'il n'y aura jamais là une paroisse rurale très florissante. Le terrain très rocheux est impropre à la culture. Et puis il n'y a pas, ou presque pas de francs-tenanciers. 4 ou 5 associations de marchands de bois englobent tout, ont même les magasins où viennent s'approvisionner les gens qui travaillent pour elles de sorte qu'il n'y a là que des voyageurs ou quasi-voyageurs, mais pas de colons. En attendant, ces gens habitent dans des maisons et sur des terres qui ne leur appartiennent pas. D'autres, et la plupart célibataires, vivent dans les chantiers des compagnies.»*

**Dom François Mallet 1914**

En novembre 1912, Mgr Gauthier, venu inaugurer le nouveau pavillon du collège de Nominique, se rend jusqu'au lac Saguy pour bénir la chapelle à laquelle il donne le vocable de Saint-Hugues, son saint patron. Il promet aussi que les Chanoines réguliers y viendront à tous les quinze jours. Les gens de Bédard, moins nombreux, seront visités à tous les mois.

En décembre suivant, Dom Chalumeau, supérieur des Chanoines réguliers baptise Ave

Maria, la cloche de deux cents livres de la mission. Les registres paroissiaux s'ouvrent en janvier 1913.

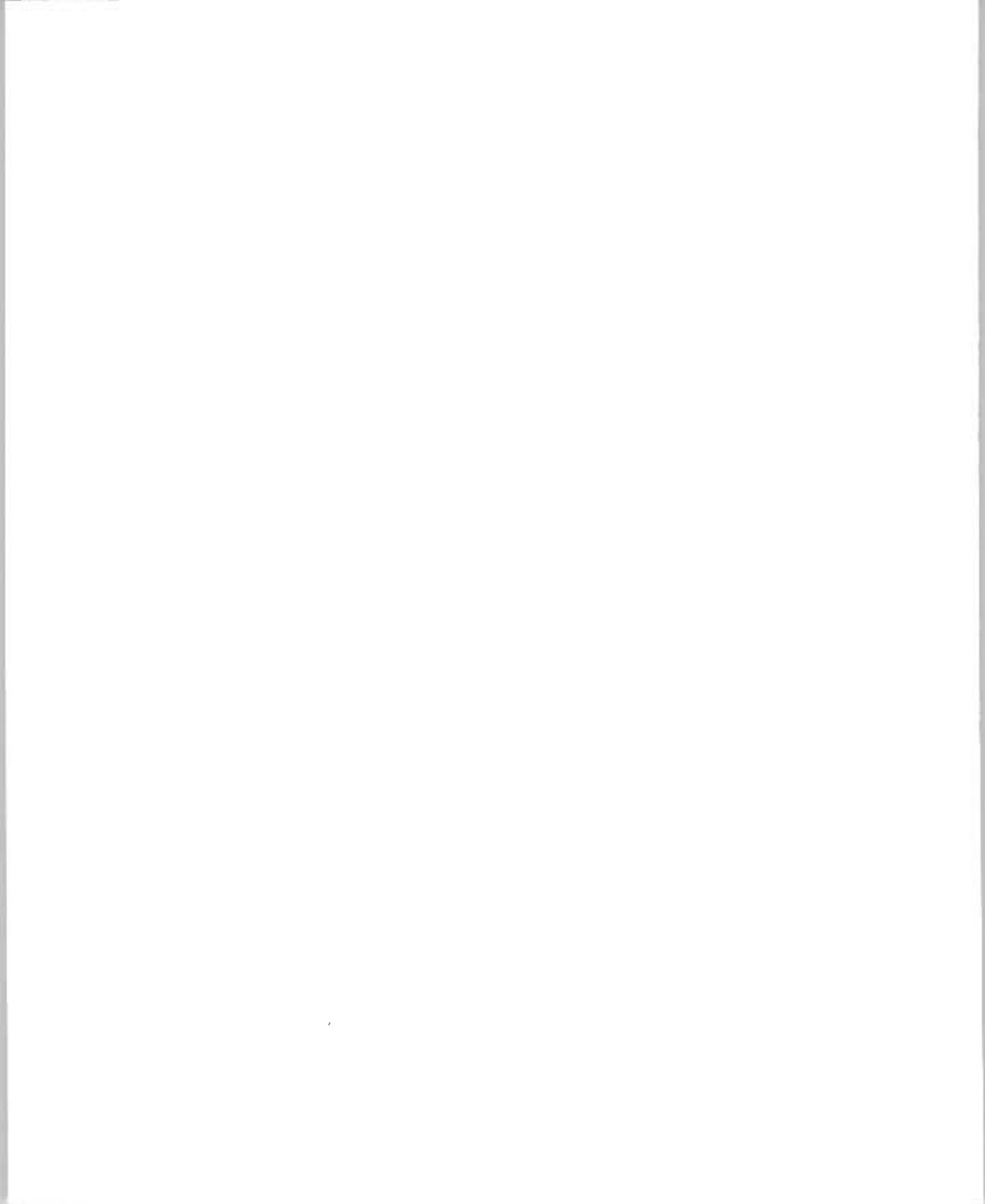
La chapelle de Saint-Hugues comprend une petite chambre pour loger le missionnaire. C'est là que Dom Mallet écrira toute son inquiétude sur l'avenir de la mission où l'on ne compte qu'une seule vache et à peine dix chevaux hormis ceux des marchands de bois.

Pour sa part, la mission de Bédard cause encore plus d'inquiétude à Dom Mallet. Plus de la moitié des trois cents habitants y sont employés au moulin à scie et dans les chantiers forestiers d'Alphonse-Raoul Bédard qui possède soixante lots. Les autres sont des ouvriers dans l'une des trois carrières de granite alors en opération. Le père prévoit que la mission périlitera lorsque les marchands de bois n'auront plus d'argent à faire et il souligne tristement que les habitants de l'endroit sont plus faciles à rencontrer à l'hôtel qu'à la chapelle.

L'histoire donnera raison à Dom Mallet en ce qui concerne la mission de Bédard mais la mission du lac Saguy continuera de croître doucement, même après le départ des marchands de bois.

Saint-Hugues demeure une mission de Nominique jusqu'en 1915 avant d'être desservi par Mont-Laurier entre 1915 et 1920. À cette date, Mgr Brunet y nomme l'abbé Adélarde Fau-teux comme curé résidant.

En 1947-1948, le curé Bouvier fait ériger une église paroissiale selon les plans de l'architecte hullois Lucien Parent.



**DEUXIÈME PARTIE**

---

**LA FONDATION DU DIOCÈSE  
1913-1922**

---

*L'époque de Mgr Brunet*

**LES PROJETS DE DIOCÈSE DANS LES  
CANTONS DU NORD**

**LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER**

**L'ORGANISATION DU NOUVEAU DIOCÈSE**

**HUIT ANNÉES VÉCUES INTENSÉMENT**

**LES PAROISSES ET MISSIONS FONDÉES À  
L'ÉPOQUE DE MGR BRUNET**

---

---

## LES PROJETS DE DIOCÈSE DANS LES CANTONS DU NORD

---

L'idée de la création d'un diocèse dans le nord de la vallée de l'Outaouais naît à la fin des années 1870 alors que le curé Labelle parcourt les cantons du nord-ouest de Montréal afin d'identifier les meilleurs endroits de colonisation. Dès ses premières expéditions sur la rivière Rouge, à l'ouest du grand Brûlé, il conçoit l'idée de l'érection d'un nouveau diocèse où un évêque colonisateur, dynamique et entreprenant, porterait le flambeau de la colonisation en assurant le progrès spirituel et temporel de cette vaste région du Québec.

Curé à Saint-Jérôme, dans le diocèse de Montréal, il s'allie l'évêque d'Ottawa, Mgr Thomas Duhamel, pour développer les cantons au nord de son diocèse. La montée et l'établissement de familles canadiennes-françaises et catholiques lui apparaissent comme le rempart nécessaire à la colonisation anglo-saxonne et protestante qui s'organise à partir du comté d'Argenteuil. À mesure que de nouveaux défricheurs, guidés par les pères Oblats établis à Maniwaki et par les prêtres-missionnaires de la Rouge et de la Lièvre, prennent racine dans les cantons du Nord, l'évêque d'Ottawa et le curé de Saint-Jérôme en viennent à une même conclusion: il faut y former un nouveau diocèse afin de solidifier et d'assurer le succès de tous ces efforts de colonisation.

### Un projet à Saint-Jérôme

En 1879, alors que les premières paroisses de colonisation s'ouvrent au nord de Sainte-Agathe-des-Monts, le curé Labelle, avance l'idée qu'une réorganisation administrative de l'Église catholique est devenue nécessaire et

qu'il est temps d'envisager l'érection d'un nouveau diocèse dans le nord de la vallée de l'Outaouais. Il soutient ainsi l'idée de Mgr Duhamel de voir Ottawa devenir le siège d'un archevêché avec des diocèses suffragants dans le Québec francophone. Son projet vise surtout à mettre un frein aux visées des évêques anglophones de l'Ontario et de l'archevêque de Toronto qui veulent rattacher le diocèse d'Ottawa à une province ecclésiastique ontarienne. Ces derniers rêvent de soustraire la capitale du pays à l'épiscopat canadien-français qu'ils jugent comme étant inférieur et peu intelligent.

#### **Un évêché à Saint-Jérôme**

*«Certains amis de la colonisation et du curé Labelle souhaitaient l'érection d'un évêché à Saint-Jérôme au moment de l'érection du vicariat apostolique de Pontiac en septembre 1882 avec l'abbé Narcisse-Zéphirin Lorrain, vicaire général du diocèse de Montréal, pour 1er évêque.*

*... Mais Mgr Fabre, bien qu'il était favorable à la division du diocèse de Trois-Rivières, jugeait inopportune la division de son propre diocèse et Fabre ne goûtait qu'à moitié l'activité politique de son curé de Saint-Jérôme. Le curé Labelle passait trop de temps à Québec à son goût...»*

**Robert Rumilly 1940**

Le curé Labelle soutient le projet de Mgr Duhamel et propose alors de créer un nouveau diocèse au nord de Montréal avec Saint-Jérôme

comme siège épiscopal. Il écrit à l'évêque d'Ottawa qu'il abandonnerait volontiers sa cure dans cette grosse paroisse agricole afin de céder sa place à un évêque qui reprendrait sa campagne de colonisation du Nord. Il se permet même de suggérer le nom de l'abbé Bruchési au poste d'évêque. Ce nouveau diocèse, entièrement francophone, pourrait être rattaché au futur archevêché d'Ottawa afin d'y renforcer l'élément français.

Mais le projet de l'apôtre de la colonisation se heurte à l'opposition de son évêque, Mgr Fabre, qui n'accepte pas que son diocèse soit amputé en faveur d'Ottawa et qui trouve que son curé de Saint-Jérôme prend beaucoup de place.

### **Le champ de bataille de la race française**

*«Le plan de trois archevêchés est gagné à Rome. C'est le tracé du champ de bataille de la race française au Canada. D'ailleurs la nation sera où est son territoire et, ce territoire est à nous par les Laurentides, notre marche ascendante sur l'Ontario, notre position géographique et le nombre de nos enfants. Pour couronner cette oeuvre, il fallait doter ce pays d'une hiérarchie française et Rome vient de donner le mot de la solution. Nous avons été combattus par l'archevêque de Toronto qui est Irlandais jusque dans la moëlle des os et c'est tout dire.»*

**Antoine Labelle ptre 1886**

L'évêque de Montréal refuse une seconde fois, en 1882, cette idée de subdiviser son diocèse pour créer un évêché sur la rivière du Nord. Malgré cette opposition, le tenace curé continue à consacrer presque tout son temps à l'ouverture de nouveaux cantons et à la re-

cherche de colons pour réaliser son grand projet de colonisation. En 1886, il est le premier à se réjouir avec son allié de l'Outaouais de l'érection de l'archevêché d'Ottawa qui crée, avec ceux de Québec et de Montréal, le champ d'action du peuple canadien-français au Canada. Cette décision lui apparaît comme une véritable victoire pour la race française.

Mais l'idée d'un diocèse dans sa ville continue de le hanter jusqu'à sa mort. À son deuxième voyage en Europe en 1890, à titre de sous-ministre de la colonisation, il séjourne à Rome pendant deux mois et il a l'occasion de présenter son projet aux autorités du Vatican. Après un accueil favorable, il revient au Québec avec l'espoir de voir bientôt un évêque installé à Saint-Jérôme, d'où il pourrait diriger des curés colonisateurs et des soeurs missionnaires. Cette espérance à peine dissimulée inquiète Mgr Fabre qui se rend aussitôt au Vatican pour s'opposer à la division de son diocèse. L'archevêque de Montréal présente son curé comme étant beaucoup trop politique et beaucoup trop ambitieux. Alerté, ce dernier demande à Mgr Duhamel de l'appuyer et de se rendre aussi à Rome pour le défendre auprès des autorités du Vatican. Mais, déjà ennuyé par le téméraire père Paradis qui lui a causé bien des soucis dans le canton Egan, l'archevêque laisse tomber son allié qui, blessé et brisé, meurt à Québec, quelques jours plus tard. Dans son testament, il lègue la quasi-totalité de ses biens au futur évêque de Saint-Jérôme. Il faudra attendre encore soixante ans pour voir naître le diocèse de Saint-Jérôme en 1951.

### **Un évêché à la Chute-aux-Iroquois?**

Devant les embûches à surmonter pour établir un diocèse à Saint-Jérôme, le curé Labelle conçoit un second projet d'évêché dans le Nord. La paroisse de la Chute-aux-Iroquois, sur la rivière Rouge, lui semble un endroit très approprié à l'établissement d'un siège épiscopal.

Il croit, en raison de la chute apte à fournir l'énergie électrique, que l'endroit connaîtra un important développement industriel.

### **Un évêché à la Chute-aux-Iroquois**

*«... Jusqu'à la Chute-aux-Iroquois qui est destinée à être la ville des cantons environnants par ses pouvoirs d'eau et par ses industries...*

*Je serais d'avis que les pères Jésuites fissent leur collège et que vous y créiez un évêché.*

*Quel bien ferait cette opération canonique, pour la colonisation et le bien de la religion et du progrès!*

*On ne pourrait en calculer l'immense portée.*

*Vous n'auriez besoin de rien prendre à Montréal et vous ne seriez nullement gêné dans votre liberté d'action. Disons de suite que la Chute-aux-Iroquois va devenir le siège d'un évêché, quel essor cette nouvelle, ainsi que la confection du chemin de fer, va donner à cette partie du pays!*

*Saint-Jérôme deviendra au second plan, ce ne sera pas votre faute, ni la mienne. Mais devant les grands intérêts religieux et matériels qui s'agitent, il faut bien entrer dans le mouvement pour le diriger, le contrôler et en faire une grande force pour la religion.»*

**Antoine Labelle ptre 1888**

En 1888, il présente ce nouveau projet à Mgr Duhamel en lui disant qu'ainsi, le nouveau partage ne toucherait en rien au diocèse de Montréal où Mgr Fabre veille toujours. Il est aussi d'avis que les pères Jésuites, qu'il a fait monter dans le Nord pour l'aider dans son projet de colonisation, pourraient y ouvrir leur collège commercial et classique.

Mais la vallée de la Rouge n'est pas encore très peuplée et les Jésuites ne sont pas encore établis bien solidement, malgré tout le travail du père Martineau au Nomingue et dans les cantons voisins. L'archevêque d'Ottawa se montre hésitant; le projet, jugé prématuré, est abandonné. L'heure n'est pas encore venue.

Avec la mort du «roi du Nord» au début de 1891, la colonisation perd son plus important porte-parole. Les cantons du Nord connaissent alors des jours sombres. Le chemin de fer, essentiel au projet de l'ambitieux curé, s'arrête pendant plusieurs années à la Chute-aux-Iroquois. Et les Jésuites, découragés du peu de progrès du Nomingue, lâchent le morceau: ils abandonnent leur projet de collège et quittent le Nord. Mgr Duhamel lui-même, qui voit partir une partie de son diocèse pour former celui de Pembroke en 1898, se sent maintenant bien seul. La flamme vacille mais elle ne s'éteindra pas. La colonisation du Nord ne mourra pas et le projet d'un diocèse non plus.

En 1907, lors de la bénédiction de la nouvelle église de pierre de Sainte-Agathe-des-Monts par Mgr Duhamel, certains parlent de leur temple comme d'une véritable cathédrale et avancent l'idée d'agrandir le presbytère pour y loger un évêque. L'archevêque d'Ottawa accueille l'idée en souriant, se rappelant sans doute qu'on avait tenu des propos semblables lors de la bénédiction de la belle église de pierre à l'Assomption de Maniwaki en 1869.

### **Le projet du Nomingue**

L'idée de l'érection d'un diocèse dans les cantons du Nord continue de circuler, tout spécialement à Nomingue où les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception sont venus relancer le projet du curé Labelle. Cette communauté projette la construction d'un collège commercial et classique et voit déjà la paroisse de Saint-Ignace devenir le siège épiscopal d'un nouveau diocèse.

### **Nomingue, le coeur de la colonisation**

*«Dans la pensée du curé Labelle, pour confirmer dans leur foi au Nord, les gens de la Rouge, pour pousser les nouveaux pionniers vers la Lièvre, le Nomingue devait être le coeur des nouvelles colonies qui font garde à ses côtés, au nord comme au sud, sur les deux rives de la Rouge comme sur celles de la Kiamika et de la Lièvre.»*

**Amédée Denault**

Les Chanoines réguliers font preuve de beaucoup de dynamisme et se sont acquis l'amitié et l'appui du père de Barbezieux, l'historien capucin du diocèse d'Ottawa, qui accompagne parfois Mgr Duhamel dans ses visites pastorales.

En juillet 1907, le père de Barbezieux, consulté par l'archevêque d'Ottawa sur les meilleures limites à donner au vicariat apostolique projeté pour la région du Témiscamingue, présente également quelques notes sur la possibilité d'ériger un nouveau diocèse dans les cantons ouverts par la campagne de colonisation du curé Labelle avec le village de Nomingue comme siège épiscopal. Pour lui, le moment est venu de détacher le nord du diocèse d'Ottawa. Reprenant les arguments déjà avancés par le curé de Saint-Jérôme, il parle de motif d'intérêt supérieur pour ériger un nouveau diocèse qui engloberait la partie nord des vallées des rivières, du Nord, Rouge, Petite-Nation, du Lièvre et Gatineau: un évêque colonisateur à Nomingue permettrait de consolider l'effort déjà déployé car il pourrait se consacrer exclusivement aux intérêts particuliers, spirituels et matériels, des habitants de cette région. Il deviendrait aussi le rempart nécessaire à l'Église catholique dans sa tentative de bloquer la montée d'une coloni-

sation anglo-saxonne et protestante dans cette nouvelle région du Québec.

### **Le projet du père Alexis**

*«Bien au courant de l'histoire et de la géographie de cette région, le père Alexis restait fidèle aux plans du curé Labelle. Dans son projet, la vallée de la Rouge gardait son importance, se fortifiant des développements récents de la Lièvre et comptant sur deux ou trois projets de chemins de fer pour assurer la colonisation du côté est, vers cette Matawinie dont fait état chaque Guide du colon...».*

*... On comprend que dans ce cadre, qui laissait de côté à peu près toute la partie colonisée de la Gatineau, Nomingue, en tenant compte des projets de chemin de fer, pouvait être le centre facile d'accès pour tout le monde. Le père ne manquait pas de fortifier le nouveau diocèse, au sud, de quelques bonnes paroisses à détacher du diocèse de Montréal.*

**Jean-Paul Poulin prtre 1962**

Selon le père Capucin, la région des «Pays d'en-haut» a des besoins particuliers car, sauf le long de la Gatineau et le long de la Lièvre, cette partie du diocèse n'a pas de communication directe avec la ville épiscopale. Les habitants de ces cantons sont véritablement séparés du sud par les montagnes laurentiennes. Les rivières peu navigables rendent les communications difficiles avec les paroisses sises le long de l'Outaouais. Avec le prolongement du chemin de fer Montréal-occidental qui doit bientôt atteindre le Rapide-de-l'Original sur la Lièvre, les habitants auront un lieu de communication très efficace entre l'est et l'ouest. Pour toutes

ces raisons, il suggère une division du grand diocèse d'Ottawa de l'est à l'ouest plutôt que du nord au sud selon l'orientation des affluents de l'Outaouais. Avec le chemin de fer et la présence d'un évêque colonisateur installé au coeur de ces beaux cantons, le progrès serait assuré et la nation canadienne-française catholique pourrait s'installer solidement jusqu'au parcours de la nouvelle ligne du Grand Tronc Pacifique à la hauteur des terres.

Présenté avec carte géographique à l'appui, le projet donne un nouveau diocèse avec vingt-cinq paroisses déjà organisées comptant vingt-cinq prêtres séculiers, quelques communautés de femmes enseignantes et hospitalières et deux communautés d'hommes: les Chanoines réguliers dans la région de Nominique et les pères de la Compagnie de Marie dans la région d'Huberdeau. Il laisse au diocèse d'Ottawa toutes les paroisses du Québec situées à proximité de la rivière Outaouais et les paroisses de la rivière Gatineau qui ont un lien direct avec Ottawa par la rivière et par la voie ferrée. Le père de Barbezieux prévoit aussi prendre quelques paroisses bien établies telles Sainte-Adèle et Sainte-Marguerite, de l'archidiocèse de Montréal.

À l'est, la ligne entre les comtés de Montcalm et de Joliette devient la frontière. Au sud, le diocèse projeté englobe les cantons Chertsey, Wexford, Morin, et, par la suite, suivant la ligne des cantons, il englobe, Howard, Montcalm, Arundel, Amherst, Addington, Preston et jusqu'au canton Blake sur la Lièvre. À l'ouest, la limite suit la ligne de partage des eaux entre la Lièvre et la Gatineau en passant au centre du lac du Commissaire. Au nord du canton Bouthillier, la frontière tourne à l'ouest pour englober les cantons, Aumond, Egan, Lytton, Sicotte et Baskatong. Pour la limite nord, le projet propose, soit la hauteur des terres, soit les limites du diocèse d'Ottawa.

La vallée de la rivière Rouge est au centre du diocèse proposé. Flanqué des paroisses de la Lièvre à l'ouest et des paroisses des Laurentides à l'est, le Nominique deviendrait le siège épiscopal. Depuis 1904, le chemin de fer des-

sert l'endroit et la prospérité est réapparue dans la vallée de la Rouge. Les Chanoines réguliers viennent de lancer le journal «Le Pionnier» et la Coopérative des colons du Nord qui entend relancer la colonisation depuis Saint-Faustin jusqu'à Ferme-Neuve. Il est également question de prolonger le Grand Tronc, rendu à Montfort, jusqu'au Nominique, à travers les cantons Amherst, Labelle et la Minerve. On parle aussi de raccorder le chemin de fer à la ligne du Grand Tronc Pacifique qui passe au nord en construisant une voie qui traverserait les cantons Boyer, Rochon et Moreau. Le père de Barbezieux avance également l'argument de la prochaine mise en place d'un collège d'enseignement commercial et classique; une telle institution, réalisée par les Chanoines réguliers, sera vitale car elle permettra de recruter le clergé et d'assurer l'avenir du diocèse.

### **Les Chanoines réguliers**

*«Dans la région qui formerait ce nouveau diocèse, se trouve une communauté de religieux, spécialement destinés au ministère paroissial: les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception. Déjà ces religieux ont travaillé efficacement au progrès matériel et moral de ce pays, et ils pourraient appliquer là d'une manière pratique le but de leur institut. Leur maison principale est à Nominique, centre approximatif de la région; ils forment là un groupe assez important qui aiderait à indiquer l'endroit le plus favorable pour le nouveau siège épiscopal. Ces religieux procureraient tout de suite les éléments pour la fondation d'un grand et d'un petit séminaire, ce qui favoriserait le recrutement du clergé et assurerait l'avenir du diocèse.»*

**P. Alexis de Barbezieux 1907**

Dans l'ensemble, le projet est fort acceptable mais il repose beaucoup sur un progrès économique lié à d'éventuelles lignes de chemin de fer.

En 1908, Mgr Duhamel obtient de Rome l'érection du vicariat apostolique du Témiscamingue avec siège épiscopal à Haileybury. Dès lors, plusieurs s'accordent à dire que la création d'un nouveau diocèse dans les cantons du Nord sera sa priorité. Malheureusement, sa mort, en juin 1909, retarde le projet et relance les rumeurs de réorganisation de l'Église catholique au Canada. Certains parlent de diviser le diocèse d'Ottawa à la frontière de l'Outaouais, créant ainsi un nouveau diocèse au Québec avec Hull comme siège épiscopal. Cette rumeur perdure jusqu'en septembre 1910 alors que, à l'occasion de l'important Congrès Eucharistique international de Montréal, le Vatican annonce le transfert de Mgr Charles-Hugues Gauthier de Kingston à l'archevêché d'Ottawa.

À son arrivée, Mgr Gauthier se rend compte de l'immensité de son nouveau champ d'apostolat. Venu à Nominique pour l'inauguration du nouveau pavillon du collège, il est bien accueilli par les Chanoines réguliers qui ne manquent pas de lui rappeler le projet du curé Labelle, repris par Mgr Duhamel, de subdiviser le diocèse d'Ottawa pour créer un nouveau diocèse dans le Nord. Le nouvel archevêque est aussi gagné à cette idée mais il veut se donner quelques mois de réflexion pour choisir les meilleures limites et l'endroit le plus favorable pour établir le siège épiscopal du diocèse qu'il entend obtenir de Rome.

Selon les chiffres avancés par le père de Barbezieux, le diocèse de Nominique compterait plus de trente mille âmes. La majeure partie de cette population se retrouve dans le comté Labelle, le coeur de toute la colonisation où la population catholique dépasse les quatorze mille personnes. Les cantons Marchand et Campbell où se trouvent les paroisses de l'Annonciation et de Notre-Dame-de-Fourvières sont les plus peuplés. La partie du comté d'Argenteuil, qui serait incluse, est peuplée de deux mille quatre cents personnes. Sept mille âmes viendraient du comté de Ter-

rebonne et la partie du comté de Montcalm incorporée dans le nouveau diocèse comprend un peu plus de six cents personnes.

## Le projet du curé Génier

Les gens de Nominique ont donc toutes les raisons d'espérer que leur village sera désigné comme siège épiscopal comme l'a suggéré le père Barbezieux. Mais, sur la Lièvre, au Rapide-de-l'Orignal, le curé de Notre-Dame-de-Fourvières suit toute l'affaire de très près et il rêve aussi d'obtenir le siège épiscopal dans sa paroisse. Sur la Rouge on se méfie de cet ambitieux curé depuis qu'il a battu la marche pour obtenir pour sa paroisse le chef-lieu du nouveau district judiciaire et la construction du Palais de Justice que les gens du Nominique avaient espérés pour eux.

Pour le curé de Notre-Dame-de-Fourvières, le projet des Chanoines réguliers pouvait être concevable du vivant du curé Labelle, à l'époque où la vallée de la Rouge s'ouvrait à la colonisation, mais, trente ans plus tard, la situation a évolué: des colons sont établis solidement sur la Kiamika et sur la Lièvre où les terres sont excellentes et on songe à prolonger la voie ferrée jusqu'au Grand Tronc Pacifique dans le nord, ce qui permettrait l'ouverture de nouveaux cantons dans le haut de la Lièvre et de la Gatineau. Le centre de cette nouvelle colonisation se trouve maintenant à Mont-Laurier où la voie ferrée est rendue depuis septembre 1909. Le député Henri Bourassa s'est allié au curé de Notre-Dame-de-Fourvières; les deux hommes ont réussi à gagner le premier ministre Wilfrid Laurier à leur cause, et, en signe de reconnaissance, le village du Rapide-de-l'Orignal a été rebaptisé Mont-Laurier.

L'ambitieux curé Génier, jugeant que le projet d'un évêché à Nominique est maintenant dépassé, en présente un où sa paroisse devient le nouveau siège épiscopal.

En juillet 1911, Mgr Gauthier d'Ottawa en est à sa première visite pastorale à Mont-Laurier. Habilement guidés par leur curé, les paroissiens pavoisent partout dans le village et la réception prend l'allure d'une grande fête pour l'archevêque et son secrétaire, l'abbé François-Xavier Brunet. Le curé est habile plaideur et annonce déjà son projet. Dans les semaines qui suivent, il entreprend des démarches auprès des autorités gouvernementales afin d'obtenir un recensement précis des diverses paroisses dans les cantons du Nord. Il veut les renseignements les plus exacts possible afin de voir son projet étudié sérieusement.

Le onze février 1912, le curé Génier écrit à Mgr Gauthier afin de lui présenter officiellement son projet d'érection d'un diocèse dans le Nord. Patiemment, le tenace curé mûrissait sans doute cette idée depuis son arrivée dans le haut de la Lièvre en 1901.

### **Le besoin d'un évêque colonisateur**

*«Selon moi, Monseigneur, la division de votre diocèse s'impose. Depuis dix ans je vis dans le Nord, m'occupant activement de colonisation; et je ne crois pas me tromper, en disant que cette partie de votre diocèse, qui certes a marché d'un pas assez alerte dans le progrès, aurait triplé sous l'impulsion qu'aurait pu lui donner un évêque dans le Nord...*

*... D'ailleurs un évêque dans le Nord aurait un joli champ d'action avec environ 30 000 fidèles et plusieurs paroisses nouvelles (environ 25 à 30) à fonder. Un évêque colonisateur! Le continuateur des oeuvres de Mgr Labelle, l'émule de Mgr Latulippe! Quelle belle mission!»*

**Alphonse Génier ptre 1912**

Le projet présenté est fort bien préparé. Les chiffres y sont particulièrement éloquentes. L'archidiocèse d'Ottawa, qui s'étend de part de d'autre de la rivière Outaouais, compte cent soixante-huit mille catholiques. Dans les trois mille milles carrés situés en Ontario, on dénombre quatre-vingt-un mille catholiques et au Québec, où l'archidiocèse est cinq fois plus grand, il y a plus de quatre-vingt-six mille catholiques. La division proposée se fait dans le nord québécois du champ d'apostolat de l'archevêque d'Ottawa: Mgr Gauthier garde environ cinquante-six mille fidèles et le nouveau diocèse en compte environ trente mille qui sont presque tous à plus de cent milles de distance d'Ottawa.

Prenant à témoin les progrès enregistrés dans la région du Témiscamingue depuis la création d'un évêché à Hailebury, le curé Génier croit que si un évêque colonisateur avait été désigné auparavant dans les cantons du Nord, la colonisation y aurait été trois fois plus importante. Il rappelle aussi les grandes distances de l'archidiocèse d'Ottawa au sein duquel une grande partie du nord québécois n'a pas de communication directe avec le sud. Habilement, il rappelle à Mgr Gauthier qu'il a dû effectuer un trajet de deux cent soixante-dix milles, en passant par Sainte-Thérèse de Blainville, pour atteindre la paroisse de Ferme-Neuve lors de sa visite pastorale de juillet 1911.

Selon le projet Génier, le nouvel évêque des cantons du Nord aura un champ d'action d'environ trente mille fidèles au départ, mais il aura aussi la belle mission de créer plusieurs nouvelles paroisses, reprenant ainsi le flambeau du curé Labelle. Le projet propose de donner au nouveau diocèse les mêmes limites nord, est et ouest que l'archidiocèse d'Ottawa. Dans le sud, il englobe les cantons, Wright, Northfield, Blake, Bigelow, Wells, Bidwell, Preston, Addington et Amherst dans le comté d'Ottawa, les cantons, Arundel, Montcalm et Howard dans le comté d'Argenteuil. Il inclut également la partie des comtés de Terrebonne et Montcalm qui sont dans l'archidiocèse d'Ottawa en englobant les cantons Beresford, Lussier et une partie de Doncaster.



Il reprend également les arguments déjà connus sur l'importance d'un évêque colonisateur qui assurerait une relance de la colonisation.

La principale force du projet demeure sans doute le fait, qu'en incluant les paroisses de la Gatineau, depuis Gracefield jusqu'au Baskatong, il évite d'aller en chercher dans l'archidiocèse de Montréal, contrairement au plan du Nominique de 1907. Le curé de Notre-Dame-de-Fourvières sait que l'archevêque de Montréal n'est pas très chaud à l'idée de voir son champ d'apostolat amputé de belles paroisses dans les Laurentides après l'avoir été grandement avec l'érection des diocèses de Saint-Hyacinthe et de Joliette.

Le projet est aussi plus réaliste en ce qui concerne la relance de la colonisation; elle semble maintenant terminée dans les Laurentides et dans la vallée de la Rouge alors que le prolongement de la voie ferrée laisse espérer l'ouverture de nouvelles paroisses dans le haut de la Lièvre et de la Gatineau. Il est aussi question de relier Mont-Laurier et Maniwaki par une voie ferrée afin de solidifier le lien et d'assurer un meilleur développement dans les deux vallées.

Pour le curé Génier, avec l'essor enregistré sur la Kiamika, à Mont-Laurier et à Ferme-Neuve depuis l'arrivée du chemin de fer et avec le progrès que connaît le haut de la Gatineau pour la même raison, le centre des cantons du Nord s'est maintenant déplacé de la Rouge à la Lièvre. Son projet présente donc un diocèse avec la vallée de la Lièvre au centre, flanquée des paroisses de la Gatineau à l'ouest et de celles de la Rouge et des Laurentides à l'est. La paroisse de Mont-Laurier est à peu près au centre géographique de ce territoire.

En présentant son projet, le curé ne manque pas de rappeler tout le progrès que sa paroisse de mille deux cent cinquante habitants connaît depuis l'arrivée du chemin de fer à l'automne 1909 et sa désignation comme chef-lieu judi-

ciaire dans le nord en 1910. Il mentionne, habilement, que le nouveau district judiciaire récemment créé par le premier ministre Lomer Gouin a des limites quasi-identiques au diocèse qu'il propose. Il parle aussi du progrès qui ne manquera pas de suivre avec la mise en service d'un réseau d'électricité grâce au harnachement de la rivière que Jean-Baptiste Reid est à réaliser.

### **L'importance de Mont-Laurier**

*«... me sera-t-il permis de dire un mot en faveur de Mont-Laurier comme siège d'un futur évêché. Oh! sans doute plusieurs villages désireront cet honneur de posséder cet évêché du Nord! Mais Mont-Laurier, qui est un village progressif (sa population est déjà de 1250 âmes) se trouve géographiquement placé au centre de tout ce territoire ci-haut décrit. Aussi le gouvernement provincial qui vient de créer un district judiciaire ayant à peu près les mêmes limites que ce nouveau diocèse a-t-il choisi Mont-Laurier comme chef-lieu du nouveau district... ce qui fera de Mont-Laurier, de par ailleurs un joli centre d'affaires, le centre judiciaire de tout ce territoire. Un évêché complètera le tout et dans quelques années, notre pouvoir d'eau étant utilisé, vous y verrez surgir une petite ville.»*

**Alphonse Génier prtre 1912**

Avec la voie ferrée, le Palais de Justice et l'électricité, il ne manque plus qu'un évêché pour faire de Mont-Laurier un joli centre d'affaires, une petite capitale dans les cantons du Nord.

---

## LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER

---

### Mont-Laurier, siège épiscopal

Après une première analyse du projet présenté par le curé de Mont-Laurier, Mgr Gauthier charge son secrétaire de lui faire une enquête complète sur les avantages et les inconvénients de l'érection proposée. L'abbé François-Xavier Brunet utilise les semaines suivantes afin de dresser le tableau le plus complet possible à l'archevêque d'Ottawa qui décidera ensuite s'il doit présenter ou non le projet aux autorités du Vatican.

Dans son rapport, il fait une description fort détaillée du diocèse proposé par le curé Génier. On y compte vingt-huit paroisses et sept missions pour un total de quatre mille deux cent quarante familles catholiques francophones. À ce nombre, il faut ajouter deux cents familles catholiques anglophones et soixante-six familles amérindiennes dont cinquante-neuf sont établies sur la réserve de Maniwaki. De son côté, le groupe des protestants n'atteint pas deux mille personnes. Ils sont principalement localisés dans Arundel où ils forment de peu la majorité du canton. Il y a trois cents protestants établis à Gracefield et une centaine à Maniwaki. Ces groupes ont leurs temples et leurs écoles mais ils ne constituent pas une menace véritable pour l'Église catholique qui est omniprésente dans les cantons du Nord.

Le diocèse projeté compte quarante-deux prêtres dont vingt-huit occupent des cures de paroisse; vingt-six sont des prêtres séculiers et seize sont membres de communautés religieuses: les pères Oblats de Marie-Immaculée à Maniwaki, les Chanoines réguliers de l'Imma-

culée Conception à Nominique et les pères de la Compagnie de Marie à Huberdeau. On y dénombre également sept communautés religieuses d'hommes et de femmes: les frères du Sacré-Coeur qui sont à l'école des garçons à Sainte-Agathe-des-Monts; les soeurs Grises d'Ottawa qui tiennent l'hôpital à Maniwaki; les Filles de la Sagesse qui administrent l'orphelinat des petits à Huberdeau et des pensionnats pour jeunes filles à Saint-Jovite et Sainte-Agathe-des-Monts; les Chanoinesses des Cinq plaies qui tiennent un petit hospice à Nominique; les soeurs du Sacré-Coeur qui enseignent à Gracefield, Bouchette et Maniwaki; les soeurs de la Providence qui oeuvrent dans les écoles de Mont-Laurier et les soeurs de Sainte-Croix qui se dévouent à Nominique et à La-belle sur la Rouge.



**L'hôpital des Soeurs Grises de  
Maniwaki.**

Gracefield, Maniwaki, Mont-Laurier, Nominique, l'Annonciation, Labelle, Huberdeau, Saint-Jovite et Sainte-Agathe-des-Monts sont des villages où il y a de grandes écoles tenues par des communautés religieuses. Il y a des écoles de rang à travers tout le diocèse; on en compte onze dans la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts, la plus populeuse.

Le rapport présenté est fortement influencé par le projet du curé Génier. Le site de Mont-Laurier comme siège épiscopal est perçu favorablement. Il parle de la qualité du sol de la

### **Mont-Laurier, siège épiscopal**

*«Mont-Laurier serait l'endroit propice pour le siège du nouvel évêché, la résidence du futur évêque. Le presbytère est convenable et peut servir de résidence en attendant qu'on construise un édifice plus en rapport avec la dignité et la charge épiscopale. L'Église est plutôt provisoire. La paroisse s'étant accrue très rapidement, l'église est devenue trop petite et a besoin d'être reconstruite ou agrandie.*

*Quoiqu'aux deux tiers vers l'ouest du territoire destiné au futur diocèse, Mont-Laurier n'en est pas moins l'endroit le plus près pour la majorité de la population; et, à cause des avantages qu'offre le terrain de la région de Mont-Laurier, la population s'accroîtra vraisemblablement plus de ce côté que du côté de l'est. L'est est impropre à la culture et ne se colonise plus depuis quinze ans: ce qui y est en forêt paraît devoir rester en forêt. La population de l'est vient facilement à Mont-Laurier par la voie ferrée: elle se trouve presque toute établie le long de cette voie, du moins assez à proximité.»*

**François-Xavier Brunet ptre  
1912**

Lièvre qui permettra un accroissement de population plus important qu'à l'est où la colonisation a beaucoup ralenti depuis quinze ans et de la voie ferrée qui permettra aux gens des Laurentides et de la Rouge, principalement établis le long du chemin de fer, d'atteindre la ville épiscopale.

L'église de Notre-Dame-de-Fourvières est présentée comme étant provisoire; avec l'accroissement de population depuis l'arrivée du chemin de fer, elle doit être agrandie ou reconstruite. Le presbytère semble assez convenable, en attendant l'érection d'un édifice plus en rapport avec la dignité et les charges épiscopales.

Le rapport suit la logique développée par le curé Génier; Mgr Gauthier en vient donc à la même conclusion que son prédécesseur: le temps est venu de subdiviser l'archidiocèse d'Ottawa et de créer un nouveau champ d'apostolat dans les cantons du Nord.

### **Le projet Génier est accepté**

*«On se rallia à un autre projet que l'actif abbé Génier, curé du Rapide-de-l'Original, devenu depuis peu Mont-Laurier, avait élaboré et présenté à qui de droit. Il avait comme premier mérite de ne tailler qu'à l'intérieur du diocèse d'Ottawa. En second lieu, il semblait, quant à la colonisation, plus réaliste, comptant moins sur les éventuelles lignes de chemin de fer... D'autres arguments qui avaient prévalu, lors du choix de Mont-Laurier, comme chef-lieu, influencèrent-ils le choix du siège épiscopal? Il s'en suivit, on le comprend, un malaise entre Nominique et l'ambitieux Rapide-de-l'Original.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1962**

L'archevêque d'Ottawa présente le projet aux autres évêques de l'épiscopat canadien avant de faire parvenir sa demande au pape

### **L'érection officielle**

«Nous divisons et séparons en deux parties le diocèse actuel d'Ottawa, et nous érigeons et établissons à perpétuité dans le nord de ce diocèse, un nouveau diocèse qu'on appellera le diocèse de Mont-Laurier... En outre, nous établissons le siège épiscopal et la cathédrale de ce nouveau diocèse dans le village de Mont-Laurier, que par conséquent, nous élevons au degré et à l'honneur de ville épiscopale, lui attribuant tous les droits, privilèges et indults dont jouissent de droit commun, toutes les autres villes décorées du même titre épiscopal.»

**Le Pape Pie X 1913**

par l'intermédiaire du délégué apostolique. Si cette requête est acceptée, la région des «Pays d'en-haut», si chère au cœur du curé Labelle, aura son évêque. Ces cantons du Nord ont d'abord été partie de l'immense diocèse de Québec de Mgr de Laval. Par la suite, entre 1836 et 1847, ils sont passés dans le diocèse de Montréal, dirigé par Mgr Lartigue d'abord et par Mgr Bourget ensuite. À compter de 1847, ils sont inclus dans le diocèse de Bytown-Ottawa, administré successivement par Mgr Guigues, Mgr Duhamel et Mgr Gauthier.

En mars 1913, Mgr Stagni, le délégué apostolique, annonce à ce dernier que le Vatican s'apprête à décréter l'érection d'un nouveau

### **Le dynamique curé Génier**

«Le curé actuel de Mont-Laurier est M. l'abbé Génier, homme d'énergie et d'initiative. Il est certainement un de ceux qui ont le plus contribué à faire de Mont-Laurier ce qu'il est aujourd'hui. C'est à force de travail habile et de persévérance qu'il a pu faire choisir ce village comme chef-lieu du nouveau district judiciaire.

M. le curé Génier prévoyait-il ce qui arrive aujourd'hui? Dans tous les cas, l'église paroissiale actuelle est très humble et beaucoup trop petite pour les besoins des fidèles de même que le presbytère est peu convenable.

On peut s'attendre qu'avant longtemps on verra s'élever dans Mont-Laurier un évêché très convenable et une spacieuse cathédrale, répondant aux besoins comme aux aspirations et aux espérances de cette population enthousiaste et pleine de foi dans l'avenir.»

**«La Presse» août 1913**

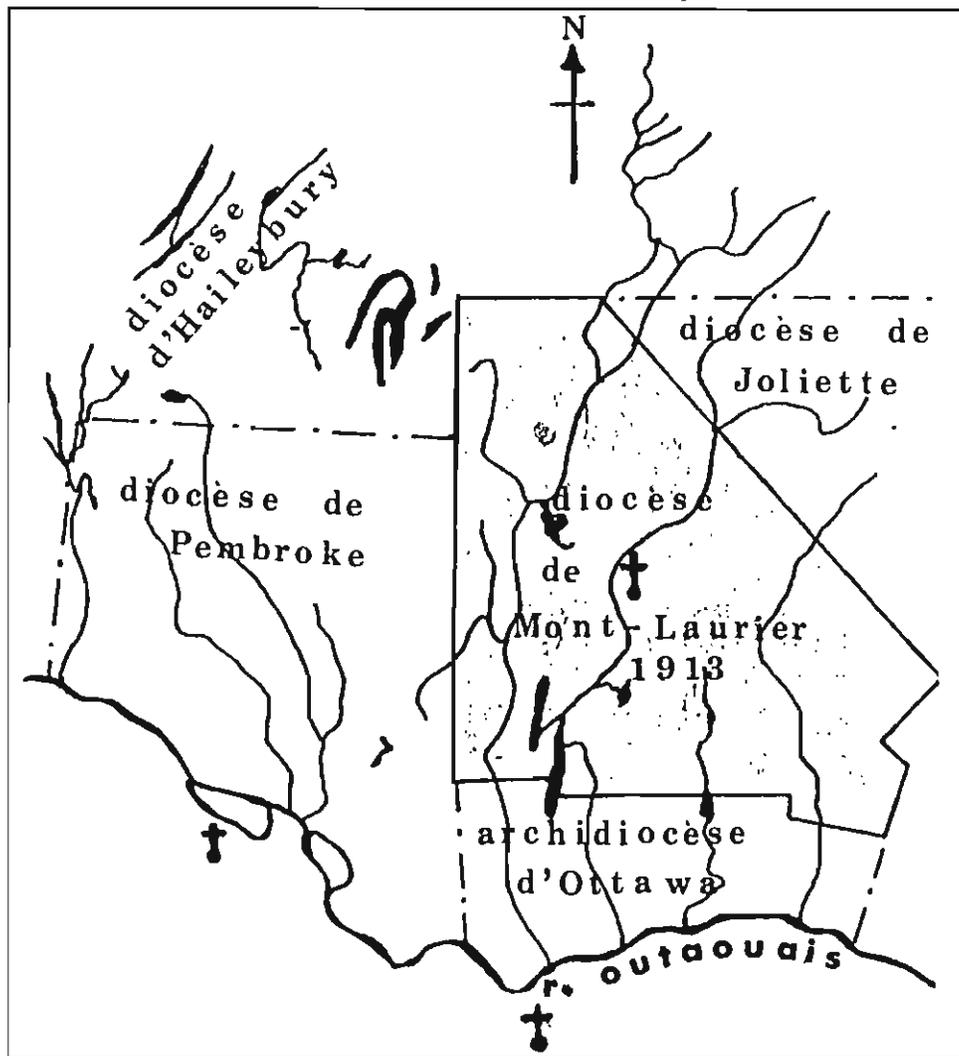
diocèse dans le nord de son archidiocèse. Il lui apprend aussi que la partie québécoise le long de l'Outaouais demeurera dans son champ d'apostolat afin d'assurer une présence majoritaire francophone au moment où les franco-ontariens voient leurs droits linguistiques et religieux fortement menacés. Mgr Gauthier est fort heureux de cette subdivision qui s'annonce

### **L'évêque fondateur**

«Aujourd'hui, de notre autorité apostolique, et sur le conseil de nos vénérables frères les cardinaux de la S. Eglise Romaine, nous avons élu et établi notre cher fils François-Xavier Brunet, secrétaire et

chancelier de l'archevêque d'Ottawa, évêque et pasteur de notre église de Mont-Laurier, que, par notre même autorité apostolique, nous avons récemment érigée en cathédrale, suffragante de l'Église métropolitaine d'Ottawa.»

**Le Pape Pie X 1913**



**Les diocèses de l'ouest du Québec.**

et il s'empresse de rassurer le délégué apostolique et la sacrée congrégation au sujet des revenus de l'évêque qui s'installera dans le Nord: il aura entre 1700\$ et 1800\$ annuellement en droits cathédraux qui lui viendront de la vente des bancs dans le diocèse et il pourra aussi toucher des revenus de 2000\$ qui lui viendront de la paroisse-cathédrale.

Le vingt et un avril 1913, le pape Pie X signe le décret pontifical qui subdivise l'archi-

diocèse d'Ottawa et érige à perpétuité le diocèse de Mont-Laurier. Mais cette décision n'étant pas encore rendue publique, les rumeurs continuent de circuler. En juillet, un journaliste du Droit d'Ottawa, inspiré sans doute par le projet du père de Barbezieux, mentionne que Rome semble avoir arrêté son choix sur Nominingue comme siège épiscopal du nouveau diocèse à cause des voies de communication.

Quelques jours plus tard, au début d'août, un câblogramme du secrétaire d'État, le cardinal Merry del Val, au délégué apostolique annonce l'érection du diocèse de Mont-Laurier et la nomination de l'abbé François-Xavier Brunet de l'archevêché d'Ottawa comme évêque fondateur de ce nouveau diocèse.

Le dimanche vingt-quatre août, cette importante décision est rendue publique dans la cathédrale d'Ottawa. Au même moment, du haut de la chaire de sa petite église de Notre-Dame-de-Fourvières, le curé Génier l'annonce à ses paroissiens de Mont-Laurier. Le torrentiel curé lance fièrement: «C'était mon ambition! C'est ma gloire et ma récompense!»

### **Un évêque dans les «Pays d'en-haut»**

*«En nommant Mgr Brunet au siège du nouveau diocèse de Mont-Laurier, Rome, bien conseillé, a rendu hommage aux Canadiens-français. En effet, la sollicitude du nouvel évêque s'étendra sur une partie du domaine national qui a été colonisé par les nôtres sous l'irrésistible impulsion du regretté curé Labelle et de ses disciples, et qui a, depuis le commencement de cette colonisation, été évangélisé par nos généreux missionnaires. Cette région, d'ailleurs, surtout celle de la vallée de la Lièvre, au centre de laquelle se trouvent Mont-Laurier (ancien Rapide-de-l'Original) et la Ferme Neuve, s'est développée d'une façon merveilleuse en ces dernières années: ce sont les nôtres qui s'y sont établis et s'y sont multipliés.»*

**«La Presse» 4/8/1913**

Les limites du diocèse sont exactement celles qu'il a proposées. Il apparaît donc dans la partie ouest du Québec, limité au sud par

l'archidiocèse d'Ottawa et celui de Montréal, par le diocèse de Joliette à l'est, par celui de Pembroke à l'ouest et celui d'Haileybury au nord. Avec trente mille quatre cents catholiques, il est peu peuplé. Seule la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts compte plus de trois mille habitants. Maniwaki, Saint-Jovite et Mont-Laurier dépassent les deux mille âmes. On compte plus de mille personnes dans les paroisses de Saint-Faustin, Labelle, l'Annonciation, Nominingue, Ferme-Neuve, Bouchette et Gracefield. Dans la vallée de la Gatineau, huit mille cinq cents personnes sont réparties dans six paroisses et quatre missions. Sur la Lièvre, on compte sept mille trois cents âmes. Les neuf paroisses et trois missions de la Rouge regroupent plus de six mille trois cents habitants. Dans le nord du comté de Terrebonne, le diocèse compte cinq paroisses et une mission où sont établis environ sept mille cinq cents habitants.

Pour desservir ses trente mille diocésains le nouvel évêque peut s'appuyer sur le travail de trente-trois prêtres séculiers et quinze prêtres réguliers répartis dans trois communautés. Toutes les paroisses et les missions ont leur église ou leur chapelle. Le diocèse compte cinq mille neuf cents élèves qui fréquentent les cent quatre-vingts écoles, très majoritairement situées dans les rangs.

### **Le sacre de Mgr Brunet**

La nomination de l'abbé Brunet au titre d'évêque de Mont-Laurier coïncide avec celle de Mgr Forbes qui succède à Mgr Archambault à Joliette.

Mgr Brunet a été secrétaire de Mgr Duhamel et de Mgr Gauthier. Il accepte son titre avec humilité, non sans savoir ce qu'il lui en coûtera de soucis et de labeurs pour mettre sur pied son nouveau diocèse. Le rôle qu'il a joué auprès des archevêques d'Ottawa lui servira bien à Mont-Laurier où le travail à faire est immense.

### **Mgr François-Xavier Brunet**

*«La nouvelle de la nomination de M. l'abbé F.X. Brunet de l'archevêché d'Ottawa au siège épiscopal du nouveau diocèse créé dans le nord de l'archidiocèse d'Ottawa, a été reçue partout avec une joie non dissimulée. Ottawa perdra, il est vrai, un saint prêtre mais ses amis voient avec plaisir ses mérites reconnus et son dévouement récompensé.»*

*Le nouveau diocèse portera le nom de Mont-Laurier, du nom du village où sera le siège épiscopal.»*

**«La Presse» 4/8/1913**

Né le vingt-sept novembre 1868 à Saint-André d'Argenteuil, Mgr Brunet est le fils de Léocadie Joly, originaire de Sainte-Thérèse de Blainville et de François Brunet, originaire de Sainte-Scholastique. Son père exerce le métier de voiturier. Alors qu'il est âgé de cinq ans, ses parents s'établissent à Ottawa où il fait ses études primaires chez les frères des Écoles chrétiennes. À treize ans, il entre au collège d'Ottawa pour y entreprendre son cours commercial et classique. Il obtient son baccalauréat es arts en 1890, l'année où le collège des pères Oblats devient l'université d'Ottawa. Après ses études théologiques au grand séminaire, il est ordonné prêtre le vingt-trois septembre 1883 par Mgr Duhamel dans la cathédrale du diocèse. Après avoir été vicaire dans diverses paroisses, à la paroisse-cathédrale, à Masson, à Thurso, à Aylmer, il devient curé de Sainte-Malachie de Mayo, près de Buckingham en 1895. Il y entreprend l'érection de l'église paroissiale avec l'aide de la centaine de familles résidentes dont la majorité sont irlandaises. Il y érige aussi la chapelle de Notre-Dame-de-la-Lumière pour les familles allemandes. À compter de 1900, il devient curé de Bourget en Ontario et en 1904, il est appelé à servir comme secrétaire de Mgr Duhamel de qui il retiendra

l'esprit de travail. Il est ensuite secrétaire de Mgr Gauthier jusqu'à son élection à titre d'évêque de Mont-Laurier.

Peu après l'annonce de sa nomination, il entreprend une visite de sa petite ville épiscopale. À cette occasion, le curé de Notre-Dame-de-Fourvières organise une collecte qui rapporte plus de 1000\$ qui permettront de lui offrir sa croix pectorale.



**Mgr François-Xavier Brunet.**

Mgr Brunet est sacré évêque le vingt-huit octobre 1913 dans la cathédrale d'Ottawa. Dans la soirée précédente, une foule nombreuse envahit la nef de la basilique pour assister à la lecture des bulles de sa nomination et à sa profession de foi. Le sermon de circonstance est donné par le père de Barbezieux qui rappelle que si les gouvernements de la terre peuvent

se faire obéir par des armées, l'évêque lui, doit gouverner par sa bonté. Il invite le futur pasteur de Mont-Laurier à faire preuve de beaucoup de bonté pour ses prêtres qui, isolés dans

les montagnes, iront à son évêché pour chercher consolations et lumières.

Le lendemain, jour du sacre, la foule est encore plus nombreuse. Tous, simples fidèles,



LE SACRE DE MGR. BRUNET. — Le nouveau prélat est couché au pied de l'autel, la figure contre terre, pendant que se chantent les litanies. — Dans le médaillon à gauche, Sa Grandeur Mgr. Gauthier, métropolitain du nouvel évêché.

commissaires d'écoles, conseillers municipaux, députés, se pressent pour assister à la cérémonie. La cathédrale, déjà témoin de belles célébrations, revêt ses plus beaux habits. De longues bannières sont suspendues à la voûte. Surmontés du drapeau papal et du fleurdelysé aux armes du Sacré-Coeur, on retrouve le tricolore de France, l'émeraude d'Irlande et le drapeau britannique.

### **Le sacre de Mgr Brunet**

*«Le sacre de Monseigneur F.X. Brunet, premier évêque de Mont-Laurier, a revêtu un éclat extraordinaire, dans la cathédrale d'Ottawa. C'est de son métropolitain, Monseigneur C.H. Gauthier, que le nouveau prélat a reçu l'onction épiscopale, entouré de presque tous les chefs des diverses provinces ecclésiastiques du Canada. Le spectacle était profondément imposant.»*

**«La Presse» 29/10/1913**

Mgr Gauthier, métropolitain du nouvel évêque, préside la cérémonie et lui donne l'onction épiscopale, assisté de Mgr Latulipe du Témiscamingue, de Mgr Ryan, l'évêque-auxiliaire de Pembroke et de Mgr Routhier, le vicaire-général d'Ottawa. Louis et Noé, les deux frères de Mgr Brunet sont présents.

Avec le délégué apostolique, on compte vingt-sept évêques: Mgr Bégin archevêque de Québec, Mgr Bruchési archevêque de Montréal, et tous les évêques, du Québec, de l'Ontario, de l'ouest canadien, et même des provinces maritimes. Mgr O'Brien donne le sermon en anglais alors que Mgr Forbes, le nouvel évêque de Joliette sacré le neuf octobre précédent, fait de même en français.

Les maires, Dubreuil de Mont-Laurier, Alix du Rapide-de-l'Original, Forget du canton Campbell et L'Allier des cantons Robertson et Pope, accompagnent le curé Génier de Mont-Laurier. Du nouveau diocèse, on remarque

### **Le départ de Mgr Brunet**

*«La dernière journée de Mgr F.X. Brunet à Ottawa a été marquée par des manifestations inoubliables de respect et d'admiration en son honneur, par ses anciens concitoyens et amis.*

*Après la présentation de l'adresse du clergé, dont nous avons donné le texte hier, est venu celle des enfants des écoles qu'il a tant aimés et instruits, puis celle des membres de la société Saint-Jean-Baptiste de cette ville, avec lesquels il a toujours combattu les bons combats et qui voient avec peine partir l'un de leur plus ferme soutien.»*

**«La Presse» 29/10/1913**

aussi la présence du curé Ouimet de Saint-Jovite, de Dom Chalumeau du collège de Nominique et du père Gervais, supérieur des pères Oblats de Maniwaki.

La cérémonie du sacre se complète par un banquet tenu sous les auspices de la société Saint-Jean-Baptiste; les membres de cette société patriotique, le clergé diocésain et les écoliers font la lecture des adresses au nouvel évêque. Mgr Routhier lui présente une bourse au nom du clergé d'Ottawa et de celui de Mont-Laurier.

### **Le voyage et l'accueil à Mont-Laurier**

Le vingt-neuf octobre au matin, lendemain de son sacre, Mgr Brunet entreprend le voyage en train qui le conduit dans sa petite ville épiscopale. Accompagné de Mgr Gauthier, de Mgr Latulipe, de Mgr Gosselin, le recteur de l'Université Laval à Québec et de toute la délégation venue du diocèse de Mont-Laurier, il monte dans un convoi ferroviaire spécial qui le conduit au coeur de son diocèse, en passant

par la région métropolitaine. Plusieurs de ses amis, prêtres et laïcs, sont aussi du voyage.

Le convoi s'arrête une première fois à la gare de Thurso où le nouvel évêque a été vicaire pendant quelques mois. Il est accueilli par le curé de la paroisse et par un groupe d'écoliers qui le saluent en entonnant le «O Canada».

Après son passage à Montréal, le convoi s'arrête à Sainte-Thérèse de Blainville où le personnel et les élèves du séminaire, l'alma mater du «roi du Nord», s'amènent à la gare, fanfare en tête, pour saluer le nouvel évêque des «Pays d'en-haut».

Au nord de Saint-Jérôme, le train laisse la plaine du Saint-Laurent pour entreprendre la traversée des cantons du Nord où le curé Labelle a oeuvré si intensément. Après Saint-Sauveur-des-Monts, Sainte-Adèle et Sainte-Marguerite, le convoi entre dans le diocèse de Mont-Laurier au moulin à scie Bélisle, quelques milles avant Sainte-Agathe-des-Monts; les ouvriers de la scierie sont à la voie ferrée pour saluer Mgr Brunet.

### **Le voyage vers Mont-Laurier**

*«Puis, c'est Ste-Agathe, avec son climat salubre et une population charmante et empressée qui se presse en flots nombreux pour saluer son nouvel évêque. Les décorations flottent à la brise et la fanfare jette aux échos ses notes joyeuses, le maire L.A. Parent et M. le curé Bazinet souhaitent la bienvenue à Mgr Brunet qui, avec Mgr Latulpe, remercie la foule; une bénédiction de Mgr Gauthier et le train se met en route. D'autres manifestations semblables ont lieu à St-Faustin, St-Jovite, Labelle, L'Annonciation, Nominingue, Hébert, Barrette.»*

**«Le Droit» 30 octobre 1913**

Plus loin, le train s'arrête à Sainte-Agathe-des-Monts aux acclamations d'une foule nombreuse. La fanfare du village joue les airs de

circonstance, le curé Bazinet et le maire Parent prennent la parole pour souhaiter la bienvenue au nouvel évêque. Ce dernier les remercie et manifeste sa joie d'être leur pasteur.

Par la suite, à chaque station, Saint-Faustin, Saint-Jovite, Labelle, l'Annonciation, on salue le nouvel évêque qui descend sur le quai de la gare pour écouter les paroles de bienvenue et remercier ses diocésains. À Nominingue, il est accueilli au son de la fanfare par les paroissiens, les élèves du collège et les Chanoines réguliers. Le même accueil chaleureux se répète à Hébert au Lac Sagouay et à la station Picardie à Val-Barrette avant que le convoi arrive finalement à la Lièvre.

### **L'arrivée de Mgr Brunet**

*«Qui l'a vue, n'a pu l'oublier. La paroisse était rendue à la gare et les applaudissements ne tarirent pas. Les coeurs étaient dans l'allégresse et le manifestaient grandement. Nous avons l'électricité à Mont-Laurier depuis 1 an à peine. C'est dans une féerie de lumière que la paroisse prétendit traduire à Monseigneur sa joie de le recevoir à titre de prélat. Des arcs de triomphe avaient été dressés un peu partout et toutes les demeures s'étaient parées de drapeaux et de lumières.*

*Quelques uns avaient imaginé une surprise, tant à l'adresse du héros du jour qu'à celle de M. l'abbé Génier qui avait fortement recommandé à ses paroissiens de témoigner à leur évêque tout leur contentement. Durant les jours où eurent lieu les cérémonies du sacre, on dressa sur la montagne Alix une croix superbe, illuminée, elle aussi, au sujet de laquelle les paroissiens même n'étaient aucunement instruits. Cette surprise allait s'ajouter à bien d'autres dont tout l'ensemble rehaussa l'éclat de ces jours remplis de bonheur et de paix.»*

**Blanche Alix Matte 1940**

Guidés par le curé Génier et son ami le maire Dubreuil, les paroissiens de Notre-Dame-de-Fourvières ont préparé une réception magnifique à leur évêque. Malgré le froid automnal et le retard du convoi, la foule est encore nombreuse à la gare.



**La première cathédrale de Mont-Laurier.**

Après les mots de bienvenue à la descente du train, le cortège se dirige vers la petite cathédrale en bois située dans le haut-du-village. Sur la rue principale, tout le parcours est balisé de lumières. Avec les drapeaux, les banderoles accrochées aux maisons, les arches de sapinage, les mâts de verdure, le son de la fanfare, la petite ville épiscopale vit des moments inoubliables. De l'autre côté de la rivière, au Rapide-de-l'Original, on illumine pour la première fois une grande croix de bois qui domine tout le village depuis la colline Alix où le curé Labelle a guidé les premières familles de pionniers.

Les paroissiens s'entassent dans l'église. De partout aux alentours, les familles de colons sont venues assister à la cérémonie de prise de possession du nouveau diocèse. Le curé Génier a tout organisé. Mgr Gauthier préside la cérémonie, assisté du curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts et du curé Corbeil, venu de La Tuque. Après la lecture des bulles d'érection du diocèse et de nomination du nouvel évêque par le chanoine Campeau, Mgr Gauthier procède à la cession des biens du diocèse d'Ottawa à celui de Mont-Laurier en présence du notaire apostolique, Anthime Dubreuil.

### **Le rêve du curé Labelle**

*«Si le regretté Mgr Labelle, l'illustre apôtre et roi du Nord, a pu contempler les scènes qui se sont déroulées dans cette région qu'il a fécondée de ses sueurs et nous pourrions dire avec vérité, de son sang, sa grande âme a dû en tressaillir de bonheur, car son rêve le plus cher, qui était de voir établir dans cette partie de la province, le siège d'un évêché, est enfin réalisé.»*

**«La Presse» 30/10/1913**

Après que Mgr Gauthier et Mgr Latulipe eurent conduit Mgr Brunet à son siège épiscopal, chacun des prêtres du diocèse vient, par ordre d'ancienneté, lui assurer soumission et dévouement. Ils sont tous là, les opiniâtres héritiers du curé Labelle, pionniers de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau. Plusieurs ont la gorge serrée et on imagine facilement que les pensées du valeureux curé Ouimet de Saint-Jovite vont vers le regretté curé de Saint-Jérôme, son vieil ami avec lequel il a ouvert les «Pays d'en-haut». Ce moment émouvant est suivi de la bénédiction pontificale du nouvel évêque et du salut du Saint-Sacrement présidé par l'archevêque d'Ottawa. Théophile Brûlot dirige le chant alors que J.A. Boisvert touche l'orgue.

Après la cérémonie liturgique, le curé Ouimet se fait le porte-parole du clergé pour présenter ses hommages à Mgr Brunet. Il ne manque pas de rappeler toute l'importance de la parole et des gestes posés par le curé Labelle pour le développement du Nord et la création d'un diocèse dans les «Pays d'en-haut».

Le notaire Dubreuil, maire de Mont-Laurier, présente aussi ses hommages au nom de tous les diocésains. Le nouvel évêque, enthousiaste et plein d'espoir, les remercie en s'attardant à louer l'oeuvre du curé Labelle et de Mgr Duhamel qui ont été les principaux artisans du développement spirituel et temporel des cantons du Nord.

## **Un hommage au curé Labelle**

*«Combien de nos premiers colons, que la mort a emportés avaient ardemment désiré voir le jour que nous voyons!...  
... Ils sont de notre fête aujourd'hui... a leur tête, dans notre souvenir reconnaissant, rayonne la figure souriante de l'illustre Mgr Labelle qui fut un des tous premiers Monseigneurs à vous préparer les voies dans nos Laurentides du nord... c'est de sa parole et de ses gestes que se sont inspirés tous ceux qui, prêtres et laïques, ont appuyé le mouvement de colonisation dans cette intéressante partie du nord du Québec.»*

**Samuel Oulmet ptre 1913**

Le lendemain, la foule se masse à nouveau dans la petite cathédrale en bois pour assister à la messe pontificale. Le sermon de circonstance est donné par le curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts.

Dans la soirée, après le départ des différents invités, les fidèles de Mont-Laurier font une réception toute paroissiale à leur nouveau pasteur. Tous, enfants et adultes, un peu intimidés, viennent saluer Mgr Brunet qui les accueille avec un grand sourire. Les écoliers présentent leur hommage et le maire L'Allier des cantons Robertson et Pope lit une adresse pour témoigner de l'affection et du respect de tous les paroissiens.

En remerciement, l'évêque rappelle une nouvelle fois les souvenirs du curé Labelle et de Mgr Duhamel. Il prend aussi un moment pour souligner le sens de l'organisation du curé Génier qui a déployé beaucoup d'énergie et d'habileté pour susciter l'érection du diocèse de Mont-Laurier.

Mgr Brunet profite de cette réception pour expliquer les blasons qu'il a choisis pour le diocèse et pour lui-même. Sur les armoiries du

diocèse, on retrouve un grand M argenté pour rappeler l'omni-présence de Marie, la mère de Jésus qui est patronne de l'église cathédrale sous le vocable de Notre-Dame-de-Fourvières d'après la basilique qui porte ce nom à Lyon



**Le blason du diocèse.**

en France. Le grand M est surmonté d'une couronne argentée de douze étoiles dont il est fait mention dans un extrait du livre de l'apocalypse où l'on parle «d'une femme, revêtue de soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête». La devise choisie «Sub tuum praesidium» se traduit par «sous ton règne» et indique la volonté de l'évêque de placer son diocèse sous la protection de Marie, suivant ainsi la ligne déjà tracée par Mgr Duhamel qui, avec le curé Labelle, a choisi des vocables de la Sainte Vierge pour la majorité des paroisses fondées dans le Nord; dix-sept des vingt-huit paroisses du diocèse sont alors placées sous le patronage de Marie. Le blason est complété, comme dans toutes les armoiries diocésaines ou épiscopales, par une croix dorée.

Sur le blason du nouvel évêque, on retrouve, sur fond rouge, la croix rayonnante avec la devise «spes unica». Inspiration de toute son

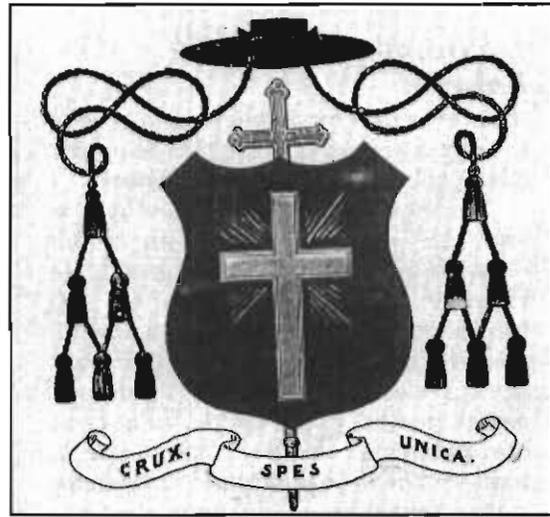
### **Le patronage de la Sainte-Vierge**

«Il nous a été bien doux de constater, en prenant le gouvernement de ce diocèse, que la plupart des paroisses qui le composent sont dédiées à la très Sainte Vierge. Nous plaçons notre plus entière confiance dans le patronage de cette Vierge sainte: du haut du ciel, elle continuera de veiller sur ces sanctuaires qui désormais lui appartiendront à un titre nouveau et cette région si catholique et si pittoresque, communément appelée le Nord, sera véritablement la terre de Marie.»

**Mgr François-Xavier Brunet 1913**

oeuvre, son unique espoir, cette croix est symbolique de la tâche à réaliser, de la bataille à livrer pour développer les cantons du Nord et y assurer une forte présence de l'Église catholique.

Le curé Génier remercie Mgr Brunet. Après l'avoir assuré de sa collaboration et de son dé-



**Le blason de Mgr Brunet.**

vouement, il conclut en disant que Mont-Laurier a maintenant tout ce qu'il faut pour prospérer et devenir «la Sherbrooke du Nord». La soirée se termine par un concert de la fanfare paroissiale sous la direction de J.E.E. Vézina.

---

## L'ORGANISATION DU NOUVEAU DIOCÈSE

---

### Le clergé de 1913

Avec l'érection du diocèse de Mont-Laurier, Mgr Brunet peut compter sur le dévouement de quarante-huit prêtres. Trente-trois sont du clergé séculier et les quinze autres sont membres des trois communautés établies dans le diocèse: les pères Oblats à Maniwaki, les Chanoines réguliers à Nominique et les pères de la Compagnie de Marie à Huberdeau.

Parmi les membres du clergé séculier, cinq ne sont pas incardinés au nouveau diocèse: les

abbés Desmarais, Labonté, Chabot et Alix quittent le Nominique pour les États-Unis à la fin de l'année scolaire 1913-1914. Le curé Delabre de la Minerve, incardiné au diocèse d'Oran en Algérie, quitte aussi le Nord en 1915.

Le clergé séculier est relativement jeune: la grande majorité des prêtres ont en moyenne une dizaine d'années de prêtrise. Les plus âgés sont, le curé Trinquier de Notre-Dame-du-Laus qui a été ordonné en 1871, le curé Ouimet de Saint-Jovite qui est prêtre depuis 1874 et le



Une partie du clergé de Mont-Laurier.

curé Gauthier de Saint-Faustin, ordonné en 1877, qui a tenu à signifier à son évêque son déplaisir de voir le nouveau diocèse porté le nom de Laurier, cet homme qui parla un jour de la colonisation des cantons du Nord comme d'une erreur.

### **Un nom discuté**

*«Ce qui me scandalise, c'est de voir les journaux donner le nom de «Mont-Laurier» à votre diocèse. Ils ignorent cette malheureuse parole publique de Sir Wilfrid Laurier: qu'on aurait jamais dû coloniser le nord de Montréal et on méconnaît l'oeuvre si belle de feu Mgr Labelle, qui a été le type du véritable patriote aimant sincèrement sa religion et sa patrie.»*

**Adrien Gauthier prêtre 1913**

Dans le groupe des vingt-huit prêtres incardinés à Mont-Laurier, aucun est natif du diocèse.

Cinq prêtres viennent de l'archidiocèse d'Ottawa: Mgr Brunet, les curés Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts et Génier de Mont-Laurier, ainsi que les vicaires, Mondou de Gracefield et Gravel de la paroisse-cathédrale.

Six sont natifs de l'archidiocèse de Montréal: les curés Ouimet de Saint-Jovite, Gauthier de Saint-Faustin, Filion de Saint-Adolphe-d'Howard, Cadieux de Messines, Desjardins de Gracefield et Limoges de Montcerf.

Quatre prêtres sont originaires de l'archidiocèse de Québec: les curés, Proulx de Labelle, Legendre de Saint-Donat de Montcalm, Lavergne de Saint-Rémi d'Amherst et Guay de Brébeuf.

Le diocèse de Saint-Hyacinthe en donne cinq: les curés, Geoffrion de Nominique, Arpin de Lac-des-Iles, Bazin de Kiamika, Pion de La Conception et le vicaire Murphy de Sainte-Agathe-des-Monts.

Les curés, Pilon de l'Ascension et Martin de Ferme-Neuve, de même que l'abbé Allard, retiré à Sainte-Agathe-des-Monts, viennent du diocèse de Valleyfield. Le curé Forget de Bouchette est natif du diocèse de Joliette et le curé Légaré de Sainte-Famille-d'Aumond est originaire d'Albany, dans l'état de New-York.

Le diocèse compte aussi trois prêtres originaires de France: les curés, Trinquier de Notre-Dame-du-Laus, Dussère-Telmon de Lac-des-Écorces et Travers de Notre-Dame-de-Pontmain.

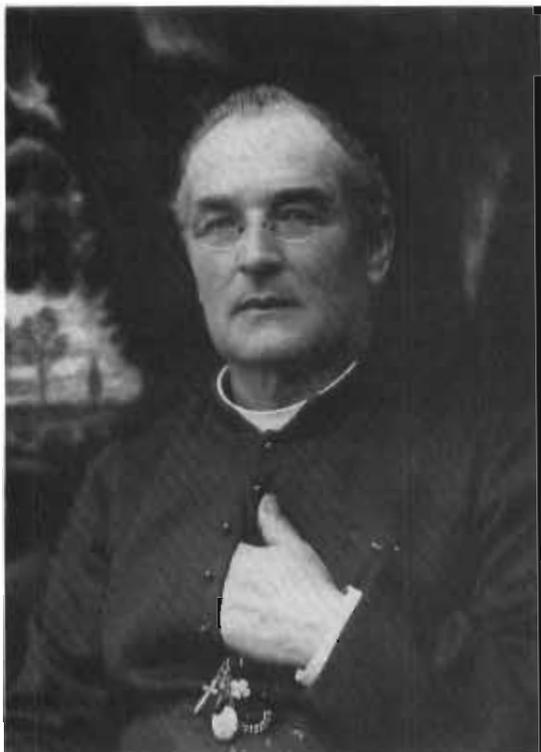
### **Les premières structures**

L'organisation de son diocèse devient la priorité de Mgr Brunet. Son expérience à titre de secrétaire des deux archevêques d'Ottawa lui est fort utile. Habilement, il s'entoure des hommes dont l'expérience et le dynamisme l'aideront dans ses projets diocésains.

### **Mgr Samuel Ouimet**

*«Le vénérable curé de Saint-Jovite, M. l'abbé Sam. L. Ouimet, le seul compagnon encore vivant des luttes de feu Mgr Labelle, a été nommé vicaire général du diocèse de Mont-Laurier, par Mgr F.X. Brunet, au banquet qui a suivi la grand-messe pontificale, hier après-midi. Cette nomination est la récompense de toute une vie dépensée au service de Dieu et de la patrie, dans la région du Nord. Voilà trente-cinq ans que Mgr Ouimet dirige la paroisse de Saint-Jovite, paroisse qu'il a fondée avec quelques compagnons aussi courageux que lui-même et qui est aujourd'hui l'une des plus prospères de tout le diocèse.»*

**«La Presse» 31/10/1913**



**Le curé Samuel Ouimet, vicaire général.**

Lors du banquet qui suit la messe pontificale au lendemain de son intronisation, il annonce la nomination du curé Ouimet de Saint-Jovite comme vicaire général du diocèse. Par ce premier acte administratif, il s'allie la diplomatie et l'habileté de l'homme mais il rend aussi hommage à l'oeuvre du curé Labelle et à ses prêtres collaborateurs dont le curé du grand Brûlé a été le plus fidèle. Mgr Brunet démontre aussi clairement sa volonté de continuer l'oeuvre de colonisation commencée.

Avec cette nomination au poste de vicaire-général, Mgr Ouimet, muni du pouvoir exécutif, devient le bras droit de l'évêque. Né à Saint-Jérôme en décembre 1849, il a soixante-quatre ans. Après ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et ses études théologiques à Montréal, il est ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Pinsonnault

en 1874. D'abord vicaire à Châteauguay et à Vaudreuil, il est ensuite envoyé dans les cantons du Nord pour prêter main-forte au curé Labelle. Prédicateur de la colonisation dans la région montréalaise, il est chargé de l'érection des chapelles-presbytères à différents endroits où le curé de Saint-Jérôme a prévu ouvrir des paroisses au nord du canton Beresford. Curé fondateur de Saint-Jovite, il est l'un des grands responsables des progrès enregistrés dans les paroisses des Laurentides, autant dans le domaine temporel que spirituel.



**Le curé Alphonse Génier, procurer diocésain**

Après cette première nomination, Mgr Brunet annonce, en décembre suivant, celle du curé Génier de Mont-Laurier au poste de procurer du diocèse avec la charge particulière de voir à la construction d'un véritable évêché. Agé de trente-neuf ans, il est sans doute l'une des plus fortes personnalités du clergé diocésain. Il est arrivé à la cure de Notre-Dame-de-

### **L'énergique curé Génier**

*«Jeune encore, M. l'abbé Génier employa toutes ses ressources et ses énergies au bien de sa paroisse. Il sut établir la charité et la bonne entente entre les fidèles et la paroisse fit des progrès considérables tant il est vrai que l'union fait la force. Sous l'administration de M. l'abbé Génier, une église de bois de 80 X 40 pieds, aujourd'hui convertie en salle paroissiale sur un autre site, fut érigée. Le chemin de fer fut continué de Nominique à Mont-Laurier. On construisit l'académie, le palais de justice, l'aqueduc, la centrale électrique. Assisté de son vicaire, M. l'abbé St-André, et plus tard, M. l'abbé Gravel, M. le curé de Mont-Laurier s'appliquait à donner un bon service religieux à ses paroissiens. Ses prênes surtout étaient remarquables. Son premier souci était de donner un véritable esprit paroissial à ses fidèles.»*

**Mgr Joseph Eugène Limoges  
1944**

### **Le curé Génier**

*«J.A. Génier, curé de la paroisse depuis 1901, apparaît également comme une des personnalités du Rapide-de-l'Original à laquelle nous n'avons pu accorder toute l'importance souhaitée. Le curé Génier semble avoir oeuvré autant comme «entrepreneur» que comme pasteur. Il acquiert certains terrains dans le village et devient possesseur de la briqueterie. Il est aussi impliqué dans le commerce du bois: en 1903, il achète plus d'une vingtaine de droits de coupe de bois de cultivateurs.»*

**Vincent Ouellette 1982**

Fourvières en octobre 1901. Opiniâtre et ambitieux, il a rapidement pris beaucoup de place dans la vie et le développement de sa paroisse. Il y exerce son rôle de chef de file non seulement dans les domaines éducationnels et religieux mais également dans les affaires économiques et civiles. Au Rapide-de-l'Original, il a mis fin à une querelle paroissiale et fait ériger l'église qui est maintenant devenue la cathédrale du diocèse. Il a fait jouer ses amitiés politiques à Ottawa et à Québec pour obtenir les subsides nécessaires à l'amélioration de la voirie rurale le long de la Lièvre, entre Kiamika et Ferme-Neuve. Il a entrepris avec succès le combat pour faire prolonger le chemin de fer depuis le Nominique jusqu'à sa paroisse. Il est aussi à l'origine de la construction du Palais de Justice et de la désignation de sa paroisse comme chef-lieu du nouveau district judiciaire dans les cantons du Nord. Il est aussi responsable de la formation de la Corporation municipale, de la Commission scolaire, de la fromagerie coopérative et de la venue des soeurs de la Providence pour enseigner dans les écoles de son village. Finalement, le dernier fleuron à sa couronne a été le choix de Mont-Laurier comme siège épiscopal.

### **J.A. Génier, procureur diocésain**

*«Il nous fait plaisir aussi d'annoncer que le révérend monsieur J.A. Génier, qui, pendant les douze dernières années, a travaillé avec un succès reconnu de tous, au bien spirituel et temporel de la paroisse de Mont-Laurier, demeurera avec nous et remplira dorénavant, les fonctions de procureur.*

*Le concours de M. l'abbé Génier nous sera particulièrement précieux pour mener à bonne fin l'entreprise importante et très urgente de la construction de notre évêché.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1913**

Fort de ses multiples talents et de son habileté financière, il mettra autant de zèle à relever les différents défis que lui lance son évêque qu'il en a mis pour faire de Mont-Laurier la petite capitale des cantons du Nord.

### **Le curé Joseph-Eugène Limoges**

*«Je devrai, sous peu, me choisir un curé d'office pour Mont-Laurier et on me suggère M. Limoges de Montcerf. Ce prêtre me paraît bien qualifié pour cette charge; mais je ne le connais pas beaucoup. Qu'en pensez-vous? Comme le curé d'office a pratiquement la direction de la paroisse, il doit être zélé, actif, intelligent et doit parler avec facilité. M. Limoges parle-t-il assez bien? Veuillez, s'il vous plaît, me renseigner autant que possible.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1913**

*«... je crois que vous pourriez difficilement trouver mieux. Zélé, intelligent, respectueux envers l'autorité, prêt à entreprendre les oeuvres les plus difficiles, au prix de véritables sacrifices. Nous en avons eu la preuve dans la campagne qu'il a entreprise pour la tempérance, et qu'il a menée à bonne fin. Il est prêtre avant tout. Quant à sa facilité de parole, je ne l'ai entendu que dans ses annonces qu'il fait bien. Les pères qui sont allés à la bénédiction de l'église de Gracefield l'été dernier, m'ont dit dans le temps qu'il avait très bien parlé.»*

**P. Henri Gervais 1913**

Afin de le remplacer comme curé d'office à la paroisse-cathédrale, Mgr Brunet fait appel au curé Limoges de Sainte-Philomène de Montcerf dans la vallée de la Gatineau. Agé de trente-quatre ans, il s'est déjà fait remarquer et

apparaît comme une des fortes personnalités du diocèse. Lui qui deviendra huit ans plus tard le second évêque de Mont-Laurier, vient donc occuper le presbytère-évêché de Notre-Dame-de-Fourvières avec Mgr Brunet et l'abbé Génier, le procureur diocésain. Voilà donc réunis, trois hommes qui marqueront grandement le destin de Mont-Laurier et du diocèse.



**Le curé Joseph-Eugène Limoges de la cathédrale.**

Dans la même lettre pastorale de décembre 1913, le nouvel évêque annonce la mise en place de trois conférences ecclésiastiques afin de se conformer aux prescriptions du premier concile plénier de Québec et afin de promouvoir les études théologiques chez les prêtres. Le diocèse est ainsi divisé en trois arrondissements. Le premier, présidé par le procureur diocésain, comprend les paroisses de la Lièvre et une partie de celles de la Rouge. Le second est confié au vicaire général et regroupe les paroisses des Laurentides et certaines de la

Rouge. Le troisième arrondissement, englobant les paroisses de la Gatineau, est pris en charge par le curé Forget de Bouchette.

Mgr Brunet annonce également la nomination de quelques prêtres consultants dont le rôle est de lui apporter leur aide dans les plus importantes questions soumises à son jugement.

Deux ans plus tard, afin de se conformer aux prescriptions de l'encyclique de Pie X sur le modernisme, il forme un conseil de vigilance et nomme quatre censeurs d'office: le supérieur Mercure du Séminaire Saint-Joseph, le curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts, le père Benoit des Oblats de Maniwaki et le père Gilbert des pères de la Compagnie de Marie à Huberdeau.

En décembre 1921, Mgr Brunet complète l'organisation en divisant le diocèse en sept circonscriptions qui seront chacune sous la surveillance d'un vicaire forain. Les vicaires forains ont l'obligation de visiter annuellement les presbytères, les églises et les chapelles de leur vicariat. Ils sont aussi chargés du bien-être spirituel et temporel des prêtres qui s'y trouvent. Le vicaire forain est administrateur de sa circonscription et partage le gouvernement du diocèse avec l'évêque. La circonscription de Sainte-Agathe-des-Monts est confiée au curé Bazinet; celle de Saint-Jovite, au curé Limoges; celle de Labelle, au curé Proulx; celle de Mont-Laurier, à l'abbé Mercure; celle de Ferme-Neuve, au curé Martin; celle de Bouchette, au curé Forget et celle de Maniwaki au père Fafard qui accepte d'assumer la présidence des conférences ecclésiastiques sans cependant assumer toutes les responsabilités du vicaire forain en raison des règles de la congrégation des Oblats. Le père assume cette présidence jusqu'en 1927 alors que Mgr Limoges nomme le curé Roy de Montcerf comme vicaire forain de la circonscription de Maniwaki.

Plus tard, avec Mgr Limoges, le vicariat forain de Bouchette passe à Gracefield et apparaissent les vicariats de Nominique et de Notre-Dame-de-Pontmain.

## La construction de l'évêché

Après sa nomination à titre d'évêque du diocèse, en août 1913, Mgr Brunet s'est rendu à Mont-Laurier afin de planifier son installation prochaine. Le curé de Notre-Dame-de-Fourvières lui propose alors l'achat de la propriété Boyer pour la somme de 3 250\$ afin de transformer cette maison en évêché. Prudemment, le nouvel évêque demande plutôt qu'on aménage des chambres en haut du presbytère où il compte d'abord s'installer. Le curé Génier fait donc installer l'électricité dans l'église paroissiale et dans le presbytère et fait le nécessaire pour loger le nouveau pasteur jusqu'à l'érection d'un véritable évêché dont il aura la charge de la construction quelques mois plus tard.



**Le presbytère-évêché de Mont-Laurier.**

La besogne ne manque pas à Mgr Brunet. En plus de mettre en place l'organisation spirituelle et temporelle, il lui faut aussi faire ériger les constructions matérielles. L'église de 1903 ne peut être qu'une cathédrale provisoire et le presbytère, d'abord chapelle-presbytère érigée par le curé Desjardins en 1896, devra faire place à un évêché plus convenable.

Au printemps 1914, il annonce l'érection d'un édifice qui conviendra mieux à la dignité et à la charge épiscopale. L'abbé Génier, son

procureur diocésain, se voit confier cette construction sans trop endetter le jeune diocèse. On songe d'abord à faire un emprunt à l'extérieur mais, connaissant la générosité des fidèles de Mont-Laurier, l'abbé Génier lance un appel à tous et en une semaine, les paroissiens de Notre-Dame-de-Fourvières avancent 8 200\$ qui permettent de lancer solidement la construction.

Après consultations, la confection des plans et devis est confiée aux architectes montréalais Viau et Venne. Ces derniers présentent les plans d'un évêché solide et digne, en pierre et brique, à trois étages, avec un joli toit en mansarde. En mai 1914, l'entrepreneur Samuel Ouellette de Mont-Laurier se voit confier les travaux de la construction pour la somme de 30 000\$. L'édifice doit être livré pour le quinze décembre suivant, mais les ouvriers mènent les travaux rondement et, à la fin d'octobre, la construction est terminée.

Le vingt-huit octobre 1914, le jour du premier anniversaire de son épiscopat, Mgr Bru-

### **Des colons généreux**

*«Mgr Brunet dit à ses ouailles; nous avons besoin d'argent pour développer les oeuvres de l'évêché. Cet argent, il nous faudra forcément l'emprunter. Avant de nous adresser ailleurs, nous avons voulu vous faire une offre... Nous pouvons vous donner de sérieuses garanties; nous paierons 5% sur les prêts qui pourraient nous être offerts. Résultat: en huit jours, le procureur de l'évêché recevait de ces colons qui viennent à peine d'ouvrir leurs terres, une somme de \$8,200 piastres.»*

**«Le Devoir» 20/5/1914**

net procède à la bénédiction de l'évêché. Il préside une messe solennelle où le sermon de circonstance est donné par le père Guiheneuf de l'orphelinat d'Huberdeau. En ce même jour,



**L'évêché de Mont-Laurier.**

il bénit l'Académie commerciale des soeurs de la Providence où l'entrepreneur Ouellette a aussi été le maître d'oeuvre.

Un mois plus tard, en novembre, le procureur diocésain, fatigué et malade, demande à son évêque l'autorisation de quitter le ministère actif pour aller refaire ses forces au sanatorium de Battle Creek.

## La construction de la cathédrale

Le douze mai 1917, le curé Limoges annonce du haut de la chaire de Notre-Dame-de-Fourvières l'intention de Mgr Brunet de faire ériger une cathédrale pour remplacer l'église de bois érigée par le curé Génier en 1903. Le treize août suivant, au son de la cloche de la petite cathédrale, l'évêque convoque une assemblée des francs-tenanciers de Notre-Dame-de-Fourvières. La réunion se fait dans l'église et l'on procède à l'élection de cinq syndics, Augustin L'Allier, Frédéric Dufresne, André Martineau, Evariste Forget et Aldéric Ouellette. Le groupe s'occupera de la construction au nom de tous les paroissiens qui en assumeront le coût.

On fait appel aux mêmes architectes qui ont dessiné l'évêché. Ces derniers présentent les plans d'une église de pierre au style gothique français très dépouillé, imposante et sans lourdeur. Afin de diminuer les coûts, les syndics font réduire l'ampleur de la nef. Après modification, le plan prévoit une cathédrale de soixante par cent soixante-quinze pieds, avec des chapelles latérales saillantes. Le temple compte quarante pieds au-dessus des lam-bourdes.

L'intérieur est fini en plâtre. La nef est à colonnades longeant les longs pans et formant des arcades à ogives; les pans sont percés de fenêtres à vitraux colorés dans le plomb. A l'avant de l'église, le jubé de l'orgue est disposé en surélévation sur celui des fidèles. Les tran-

septs contiennent autels et confessionnaux avec rosaces en verre coloré dans le plomb. Le sanctuaire comprend le trône de l'évêque, des stalles, des banquettes et trois autels, il est disposé en bas chœur près de la balustrade de communion qui fait toute la largeur des transepts et de la nef.

En pays de colonisation, on ne peut songer à un grand vaisseau comme il en est en Europe mais le plan présenté offre une fort belle cathédrale de pierre solidement assise sur le roc de la colline qui surplombe les eaux riantes du rapide de l'Original. Elle est située au sud de la petite cathédrale de bois, avec façade sur la rue du pont. À la base du clocher qui atteint cent soixante-dix pieds de hauteur s'ouvre la grande porte principale flanquée de deux autres.

### **Une cathédrale près de la Lièvre**

*«La rivière du Lièvre elle-même qui coule ses eaux tantôt limpides, tantôt saccadées, en traversant le village se ressent une joie telle que ses eaux bondissent de gaieté et se précipitent riantes en un rideau d'une beauté sauvage.*

*Sur la colline sud qui borde la rivière est sise fière et simple la nouvelle cathédrale en granit solide et bâtie sur le roc.»*

**«La Presse» 23/2/1919**

Confiés à l'entrepreneur Samuel Ouellette, les travaux de construction débutent en avril 1918 et durent pendant plus d'une année. Le beau granit gris de l'édifice est extrait d'une carrière locale située au flanc d'une colline du côté est du ruisseau Villemaire. La pierre est disposée à l'écossaise et donne à la cathédrale un caractère solide et vénérable. Pour faciliter

le laborieux transport du granit, l'entrepreneur conçoit l'ingénieuse idée de construire un viaduc enjambant le ruisseau afin d'éviter un long détour aux lourdes charges de pierre.

Le seize juin 1918, deux mois après le début des travaux, Mgr Brunet bénit la pierre angulaire et le chanoine Arbour, curé de la cathé-

drale de Montréal, prononce le sermon de circonstance.

La première messe y est célébrée le vingt-trois février 1919; le temple est encore inachevé mais les mille huit cents paroissiens de Mont-Laurier sont déjà très fiers de leur cathédrale dont le coût atteindra près de 100 000\$.



**La bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale.**

La bénédiction est faite par Mgr Brunet en octobre, aux plus beaux moments de l'automne dans les Laurentides. À sa demande, Mgr Pietro di Maria, le délégué apostolique du Vatican, célèbre la messe.

À nouveau les paroissiens s'affairent à décorer leur petite ville afin de la transformer en un espèce de reposoir où la verdure s'allie à la lumière.

### **La bénédiction de la cathédrale**

*«C'est au 1er octobre 1919 au plus beau moment de l'automne, que fut fixée la bénédiction du nouveau temple... Une fois de plus, le bon esprit des paroissiens de Mont-Laurier permit d'organiser des fêtes d'une splendeur inégalée... On décora abondamment et avec goût. Le village lui-même se transforma en un espèce de reposoir où verdure et lumière s'alliaient heureusement. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, fut escorté par cinquante automobiles à travers les rues décorées d'arches, de pilastres qu'illuminaient les feux de bengale. La fanfare traduisait l'enthousiasme... La fête se poursuivit avec les réceptions traditionnelles chez les soeurs de la Providence... Le soir, il y eut feu d'artifice sur les hauteurs avoisinantes...»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1962**

Le train des invités arrive en gare peu avant minuit, le trente septembre. Le délégué apostolique descend du train dans un joli kiosque recouvert de sapinage et éclairé par des lanternes. À travers des rues abondamment décorées et illuminées, les invités sont escortés de la gare à l'évêché par une cinquantaine d'automobiles. Deux archevêques, Mgr Bruchési de Montréal et Mgr Gauthier d'Ottawa, accompagne Mgr Di

### **Mont-Laurier en liesse**

*«Les citoyens de la ville et de la paroisse de Mont-Laurier sont en liesse aujourd'hui. Tout le monde participe aux grandes démonstrations qui ont lieu à l'occasion de la bénédiction solennelle de la cathédrale diocésaine et tous les magasins sont fermés. On célèbre en même temps le 25ième anniversaire de la fondation de cette paroisse, l'une des plus prospères du diocèse, sinon de toutes les Laurentides.»*

**«La Presse» 1/10/1919**



**La cathédrale de Mont-Laurier.**

Maria. La fanfare salue aussi l'arrivée de quatre évêques: Mgr Emard de Valleyfield, Mgr Larocque de Sherbrooke, Mgr Bruneau de Nicolet et Mgr Latulipe d'Haileybury. Les supérieurs provinciaux des pères Oblats, des pères de la Compagnie de Marie, des pères Dominicains et des pères Sulpiciens, l'architecte Venne, le député Achim et le juge Chauvin sont aussi du voyage et peuvent apprécier les mâts de verdure et les arches de sapins érigés aux intersections des rues.

Le lendemain, Mgr Brunet procède à la bénédiction et le délégué apostolique préside la messe pontificale assisté de l'abbé Mercure, le supérieur du séminaire Saint-Joseph. Les autres officiants sont les abbés Génier, Limoges, Jutras et Monty. J.A. Boisvert touche l'orgue et l'avocat Lalonde dirige la chorale. Le sermon est donné par Mgr de la Durantaye, le curé de Saint-Jérôme qui vient d'être nommé vicaire général du diocèse de Montréal. Plus d'une centaine de prêtres se sont joints à la foule nombreuse.

Après la cérémonie, les invités se rendent à l'académie des soeurs de la Providence où le dîner leur est servi.

Dans l'après-midi, on organise une excursion d'une vingtaine d'automobiles pour visiter

### **Une excursion vers Ferme-Neuve**

*«A deux heures de l'après-midi, tout le monde partit en excursion au village de la Ferme-Neuve. Une longue théorie d'autos dans la première desquelles son excellence le Délégué Apostolique avait pris place, se dirigèrent vers le village précité. Point n'est besoin de décrire le paysage enchanteur qui se déroule sur les deux rives de la Lièvre, ce qu'il faut noter c'est le développement que la colonisation a pris depuis quelques années dans ce district.»*

**«Le Droit» 2/10/1919**

la Lièvre. Le groupe se dirige jusqu'à Ferme-Neuve par un côté de la rivière et revient à Mont-Laurier par l'autre côté. On s'arrête quelque temps à l'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement pour écouter les chants de bienvenue des écoliers du village. Les journalistes présents, déjà émerveillés par les beaux paysages d'automne, rencontrent plusieurs familles et visitent la plus belle paroisse agricole du diocèse. Le lendemain, ils ne manqueront pas de chanter l'avenir des paroisses de la Lièvre.

Le périple le long de la rivière terminé, la délégation est accueillie au séminaire pour le souper. Après une soirée dramatique et musicale, tous se joignent à la population pour assister aux feux d'artifices lancés depuis les hauteurs du mont Laurier.

Mgr Di Maria repart le lendemain après avoir célébré une messe pour les enfants dans la nouvelle cathédrale.

### **Mont-Laurier en 1919**

*«Mont-Laurier, c'est le Rapide-de-l'Orignal, c'était il y a 35 ans à peine un coin de terre que seuls connaissaient les chasseurs et les explorateurs. Et voici que Mont-Laurier est aujourd'hui le siège d'un évêché, d'un district judiciaire, de grandes écoles. Un centre de vie française, catholique, qui va en se développant. Demain le progrès se continuera.*

*Il faudrait qu'un historien intelligent, habile à voir sous les faits, les forces qui meuvent, racontât cette naissance du pays. Il y saluerait l'action conjointe du colon français à l'organisation catholique... C'est lui qui, hier au rapide-de-l'Orignal comme avant hier au lac St-Jean, a fait la dure besogne matérielle. L'action catholique l'a partout soutenu.»*

**Omer Héroux 1919**

## Le séminaire Saint-Joseph

Après avoir terminé son évêché et avant même d'entreprendre l'érection de la cathédrale, Mgr Brunet doit voir à l'édification du séminaire diocésain. Il lui faut trouver une solution car le collège de Nominique vit des heures sombres: il vient de perdre plusieurs professeurs à la suite du départ des Chanoines réguliers, un incendie désastreux a rasé le pavillon des classes et il porte une dette de 20 000\$ que seul le diocèse peut régler.



**L'abbé Rodolphe Mercure.**

Le vingt avril 1914, l'évêque de Mont-Laurier devient le président de la Corporation du collège. Une semaine plus tard, trois prêtres séculiers, le procureur diocésain, le curé Limoges de

la paroisse-cathédrale et le curé Tremblay de Saint-Rémi d'Amherst, remplacent les Chanoines réguliers au conseil d'administration. Le curé Geoffrion de Nominique ayant refusé la demande de Mgr Brunet de continuer à diriger le collège, ce dernier confie le soin de relancer l'oeuvre au jeune abbé Mercure qui n'a alors qu'une année et demie de prêtrise. Il occupera le poste de supérieur jusqu'en 1923.

Après mûre réflexion, Mgr Brunet prend la décision de transférer l'oeuvre du Collège dans le village épiscopal à Mont-Laurier. Le cinq

### **L'abbé Rodolphe Mercure**

*«Rodolphe Mercure était venu lui-même à Nominique pour y poursuivre ses études théologiques à peine commencées, St-Hyacinthe l'ayant refusé dans ses rangs, à cause de ses racines trop suspectes. Il était natif de Marieville. Mgr Brunet, le 1er évêque de Mont-Laurier, après avoir mûrement réfléchi et décidé le transfert de l'oeuvre de Nominique à Mont-Laurier, confia au jeune abbé Mercure (il avait un an et demi de prêtrise) le soin du déménagement et la charge de supérieur du Séminaire St-Joseph»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1962**

### **L'oeuvre du clergé**

*«Il est à désirer que tous les prêtres s'intéressent à cette oeuvre si importante pour le recrutement et la formation de notre clergé diocésain... Le séminaire diocésain est avant tout l'oeuvre du clergé. Si cette oeuvre doit grandir et prospérer, ce sera, après Dieu, le clergé du diocèse qui pourra lui assurer, cette prospérité.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1915**

juillet 1915, dans une lettre pastorale à tout son clergé, il annonce l'ouverture d'un séminaire à Mont-Laurier. L'oeuvre du Nominique devient donc le séminaire diocésain, à deux pas de l'évêché, selon la prescription canonique.

Mgr Brunet fait ériger un édifice en brique à deux étages, voisin de sa résidence épiscopale, sur la rue de la Madone. Construit par l'entrepreneur Samuel Ouellette, le séminaire est très sobre avec sa robe de briques rouges et sa grande corniche.



**Le séminaire Saint-Joseph.**

Dès sa première année, l'édifice s'avère trop petit pour loger les cent dix élèves arrivés de tous les côtés. Ils sont majoritairement originaires du diocèse; près du tiers vient de Mont-Laurier, les autres, des Laurentides, de la Rouge et de la Gatineau. Une trentaine d'élèves arrivent de l'extérieur du diocèse, des cantons de l'Est, des Bois-Francs, du Richelieu, de la Beauce, de la région de Québec et même des États-Unis.

L'inauguration se fait sans tapage autre que celui du déménagement des pénates de Nominique à Mont-Laurier. Le six septembre 1915, Mgr Brunet, paternel, est là avec son jeune supérieur, l'abbé Rodolphe Mercure, pour accueillir les premiers élèves du nouveau séminaire. Le prospectus présente les mêmes objectifs que ceux de 1881 lors de la création de la Corporation du Collège de Nominique et que ceux de 1910 lors de l'ouverture de l'institution.

Le cours offert est le cours commercial de trois ans, suivi d'un cours classique. On parle aussi de l'ouverture prochaine d'un cours de sciences agricoles. La formule du cours commercial suivi d'un cours classique provient de Nominique où les succès remportés sont de qualité. Elle permet à plusieurs élèves de se former à l'enseignement commercial et de quitter le séminaire après la classe de méthode munis d'un bon bagage pour les affaires. Ces trois années de cours commercial, précédées au besoin d'une année préparatoire, permettent l'étude du français et de l'anglais, des mathématiques, de la comptabilité, du droit commercial, de l'histoire du Canada, des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, et comme il se doit, de la sténographie, de la dactylographie et de la calligraphie «Palmer». La réussite commerciale de plusieurs hommes d'affaires du diocèse commencera par le cours commercial du séminaire.

Pour les autres qui continuent dans le cours classique, l'étude du latin, du grec et de la littérature se fait plus intensive durant les trois années suivantes. Le cours est ensuite couronné de deux années de philosophie avant l'obtention du baccalauréat, selon le programme de l'Université Laval à laquelle Mgr Brunet affine le séminaire dès novembre 1915.

La première année, l'institution offre sept classes: une année préparatoire, une d'éléments, une de syntaxe, une de méthode, une de versification, une de belles-lettres et une de philosophie; il n'y a pas de classe de rhétorique.

À l'ouverture, l'abbé Mercure occupe les postes de supérieur et de préfet des études. Les abbés Côté, Régimbald, Garneau et Jutras le secondent. Les deux derniers sont ordonnés à la prêtrise durant la première année scolaire. Le personnel compte aussi huit séminaristes: N. Richard, J.A. Leclair, P. Thibault, G. Shooner, G. Brisson, P. Allard et les frères Monty. Trois philosophes, S. Beaudoin, M. Poissant et E. Barrette travaillent comme surveillants des élèves.



**Les professeurs du séminaire.**

Le séminaire vise à préparer les jeunes gens à l'état ecclésiastique et aux professions libérales mais aussi à la carrière commerciale et industrielle. Il en coûte 30\$ annuellement pour les externes alors que les pensionnaires déboursent 150\$ pour l'instruction, la pension et le blanchissage.

Mgr Brunet est vraiment le père de l'institution. Jusqu'à sa mort en 1922, son dévouement ne se dément jamais; il donne sans compter, son temps, son argent, son travail, sans se laisser abattre par les difficultés de logement et de recrutement de professeurs, les changements trop fréquents de maîtres, le cumul des charges. Au lendemain de l'entrée des premiers élèves, il donne aux professeurs une conférence dont plusieurs se souviendront longtemps. Plus qu'un programme d'étude, il veut créer une atmosphère et inculquer aux élèves un esprit et une vie en profondeur. Par ses visites quotidiennes, son voisinage

constant, il imprègne l'oeuvre de son humilité et de sa piété. Guidés par leur évêque, plusieurs des nouveaux prêtres du diocèse y consacrent les prémices de leur sacerdoce et les plus anciens y vont généreusement de leurs économies.



**La salle de récréation.**

### **Mgr Brunet, professeur**

*«Monseigneur était en effet professeur de théologie. Chaque soir, avec une impeccable régularité, nous le voyions entrer, son livre sous le bras, la démarche lente et digne, saluant discrètement ceux qu'il rencontrait dans les corridors, puis se rendant sans plus tarder à la classe où l'attendaient les séminaristes. Les cours étaient simples comme tout ce qu'il faisait. Esprit observateur servi par un jugement solide et une remarquable facilité de parole, il savait intéresser ses élèves en mêlant aux principes des applications vécues».*

**Robert Jutras ptre 1922**

Mgr Brunet est chez lui au séminaire. Il s'y rend d'abord pour donner ses cours de théologie aux grands séminaristes mais aussi pour visiter les professeurs, prendre part aux activités académiques des élèves, donner la lecture spirituelle et même se mêler aux récréations et aux jeux, ne dédaignant pas jouer au tennis ou à la balle-au-mur. Il s'intéresse de très près à la vie de son séminaire. Le jeune supérieur et les professeurs sentent aussi le besoin de sa présence.

La vie dans l'institution est bien remplie. Aux longues heures de cours et d'études succèdent les temps de jeux et d'activités académiques. Le cercle Brunet, qui vise à développer les talents oratoires de ses membres, est particulièrement actif. Ces joutes oratoires permettent aux opposants de la confédération canadienne de l'emporter régulièrement sur les tenants de cette constitution. Le vingt-quatre mai 1921, les membres du cercle réussissent un coup de maître en organisant une première démonstration patriotique en l'honneur de Dollard Des Ormeaux. Après une manifestation publique dans la cour du Séminaire, la fête se déplace sur la colline Alix de l'autre côté de la rivière et permet, au député Fortier, au maire Matte, au

docteur Paquette et aux avocats Charette et Lalonde de prendre tour à tour la parole pour louer le patriotisme et la langue française et pour décrier les anglicismes.

Le séminaire est aussi l'endroit privilégié pour recevoir diverses personnalités en visite à Mont-Laurier: le ministre de la colonisation, les anciens rhétoriciens du collège Sainte-Marie-de-Monnoir venus en conventum, le délégué apostolique venu célébrer la messe lors de la bénédiction de la nouvelle cathédrale.

### **Une fête au séminaire**

*«Dans l'après-midi, le Séminaire a l'honneur de recevoir l'envoyé du Pape. L'opérette «A Clichy» ouvre la fête. Puis vient une adresse qui, au nom de tous, exprime nos hommages à notre hôte distingué et à celui qu'il représente, après quoi, son excellence, dans une courte improvisation en français, remercie, et veut bien nous récompenser en accordant un grand congé. La phrase s'achève dans un tonnerre d'applaudissements, et, nous descendons au banquet. Jamais notre modeste réfectoire ne fut le théâtre de pareil festin. À remarquer sur le menu, le «hachis classique» qui s'allie audacieusement au steak d'original».*

**Prespectus séminaire 1919-1920**

La distribution des prix en fin d'année scolaire est aussi une belle occasion de réjouissance, particulièrement en juin 1920 alors que l'on fête le retour du Vatican de Mgr Brunet et du supérieur Mercure, et en juin 1922 alors que les étudiants ne ménagent pas leurs applaudissements à Mgr Prud'homme, l'évêque patriote de Prince-Albert et Saskatoon qui, dans une belle envolée, rappelle l'oeuvre de Mgr Taché et de Mgr Langevin et invite les québécois à ne pas oublier leurs frères de l'ouest canadien.

Construit en 1915, l'édifice du séminaire s'est rapidement avéré trop petit. L'affluence des collégiens met tout le monde à l'étroit. Afin d'accommoder le plus d'élèves possible, Mgr Brunet accepte de loger les philosophes à l'évêché pendant un certain temps. La chapelle du séminaire descend au premier étage, la salle de récréation est convertie en dortoir et le lavoir devient la salle de récréation. Certains élèves doivent être logés dans l'ancien hôtel du Nord, une grande maison à trois étages de l'autre côté de la rue, où l'on gèle royalement.

En septembre 1921, afin d'avoir une solution plus acceptable, la corporation du séminaire confie à l'entrepreneur Samuel Ouellette

la construction d'un troisième étage à l'édifice original pour la somme de 15 000\$. Le huit décembre suivant, Mgr Brunet bénit le nouvel étage.

Cet édifice de la rue de la Madone abritera l'oeuvre jusqu'en 1931. À cette date, une nouvelle construction plus vaste, érigée sur la colline Alix au Rapide-de-l'Orignal, prend la relève. Le premier séminaire est alors démoli pour faire place à l'hospice Sainte-Anne qui accueille orphelins et vieillards.

À compter de juin 1921, la communauté des soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier, récemment fondée par Mgr Brunet, prend charge de l'entretien du séminaire.



**Le séminaire de 1922.**

---

## HUIT ANNÉES VÉCUES INTENSÉMENT

---

### Les ordinations et décès de prêtres

Durant ses huit années d'épiscopat, Mgr Brunet préside à l'ordination de vingt-neuf nouveaux prêtres. Il aura aussi la douleur d'en perdre trois.

Rodolphe Mercure et Adélarde Tremblay, les deux premiers prêtres qu'il ordonne dans l'église de Saint-Ignace en mars 1914, sont professeurs au collège de Nominoué. En juillet de la même année, Nazaire Lasalle est le premier prêtre ordonné dans la petite cathédrale diocésaine. En décembre suivant, quatre autres y sont aussi ordonnés: Zénon Bélanger, Sylva Gaucher, Omer Côté et Arthur Gilbert.

L'année suivante, quatre autres prêtres se joignent au clergé du diocèse: Adélarde Roy, Josaphat Cossette, Arthur Régimbald en août et Alfred Martel en décembre.

Le trente janvier 1916, Alexandre Lebeau devient le premier prêtre ordonné dans la chapelle du séminaire Saint-Joseph. Robert Jutras et François Garneau, en juin, Napoléon Richard et Émile l'Heureux, en décembre, se joignent ensuite au clergé diocésain.

En juillet 1917, Mgr Brunet se rend à Roxton-Pond dans les cantons de l'est afin de présider à l'ordination des deux frères Harold et Maurice Monty. En septembre suivant, il ordonne Pascal Thibault et Eugène Bourque dans la cathédrale. Joseph Antonio Gouin vit les mêmes émotions en décembre.

En décembre 1918, Palma Allard se joint au groupe. L'année suivante, en juin, Salomon Noisoux, Siméon Beaudoin et Alphonse Bécharde sont les trois derniers prêtres ordonnés dans la petite cathédrale de bois.

En juillet 1920, Uldéric Beaulieu devient le premier prêtre ordonné dans la nouvelle cathédrale. Un mois plus tard, Mgr Brunet se rend à Saint-Damase-de-Bedford en Estrie pour procéder à l'ordination de Marcel Poissant, Euclide Bouvier et Emile Robitaille.

Tous deviennent des collaborateurs fidèles et dévoués de l'évêque-fondateur et de son successeur Mgr Limoges. On les retrouvera durant plusieurs années, exerçant leur ministère dans les paroisses du diocèse ou se dévouant auprès des élèves du séminaire.



**Aux obsèques de Mgr Ouimet à Saint-Jovite.**

Toutes ces ordinations sacerdotales mettent beaucoup de joie au cœur de Mgr Brunet mais elles n'effacent pas la peine ressentie au décès de trois membres du clergé diocésain. Le trois décembre 1916, le curé Adrien Gauthier de Saint-Faustin meurt à Saint-Jérôme. Le quatorze mai 1920, le diocèse perd l'abbé Wilfrid Pion. La perte la plus vivement ressentie est certes celle de Mgr Ouimet, vicaire-général et

curé de Saint-Jovite qui s'éteint en mars 1918. Mgr Brunet préside la cérémonie funéraire dans l'église où le défunt a été curé pendant plus de trente ans. Le curé Génier de Saint-Faustin, le curé Proulx de Labelle, l'abbé Chaumont du séminaire de Saint-Thérèse et l'abbé Lapointe venu d'Ottawa, assistent l'évêque de Mont-Laurier. Ce dernier prononce lui-même l'oraison funèbre et ne manque pas de redire à la foule massée dans l'église les qualités de ce prêtre zélé et ses travaux inestimables dans une grande partie du diocèse de Mont-Laurier. Pour continuer son oeuvre à Saint-Jovite, il fait appel au curé Limoges de la paroisse-cathédrale. Quatre ans plus tard, il reviendra à Mont-Laurier comme évêque du diocèse.

### **La disparition de Mgr Ouimet**

*«On inhumait avant-hier, dans son église paroissiale de Saint-Jovite de Terrebonne, où son apostolique dévouement se dépensa pendant plus de trente-cinq années, le vénérable vicaire général du diocèse de Mont-Laurier, Mgr Joseph-Samuel Ouimet... ce vieux prêtre, vaillant collaborateur de l'inoubliable curé Labelle, et qui voua quarante ans de sa vie à l'extension du règne de Dieu, à l'expansion de la patrie, dans la région du nord de Montréal.»*

**«L'Action catholique» 28/3/1918**

### **Les visites pastorales**

Mgr Brunet connaît assez bien le diocèse de Mont-Laurier pour avoir parcouru les cantons du Nord avec Mgr Duhamel et Mgr Gauthier alors qu'il était secrétaire à l'archevêché d'Ottawa. Il a aussi été chargé de faire enquête sur les avantages et les inconvénients de l'érection du nouveau diocèse.

Installé dans le petit presbytère de Notre-Dame-de-Fourvières à compter d'octobre 1913, il consacre les mois de mai, de juin, d'août et de septembre de l'année suivante à la visite de toutes les paroisses et missions de son diocèse. Au moment où, à Rome, les cardinaux sont réunis pour trouver un successeur à Pie X, l'évêque de Mont-Laurier voyage, par de bien mauvaises routes, à travers les cantons du Nord afin de rencontrer ses diocésains et de prendre connaissance des problèmes spirituels et temporels qu'il aura à résoudre.



**Mgr Brunet sur les routes du diocèse.**

Une fois cette première visite pastorale terminée, il a une idée assez juste du travail qui l'attend: le diocèse compte plus de trente-trois mille catholiques et une poignée de deux mille non-catholiques. Durant l'année 1914, on y a enregistré mille six cent quatre-vingt quatre baptêmes, deux cent soixante-quatorze mariages et six cent treize sépultures. Au plan matériel, les routes sont très déficientes dans plusieurs régions, les colons sont souvent très pauvres mais font preuve de beaucoup de courage. Le problème de l'intempérance apparaît comme nécessitant un attention particulière.

Durant ses années de pastorat, Mgr Brunet reprend cette visite à trois autres reprises. En 1916, il visite les paroisses de la Lièvre et de la Gatineau et durant l'été et l'automne 1917, il

termine avec les paroisses situées le long du chemin de fer du Nord. Le troisième périple se fait à l'été 1919 et se complète à l'automne 1920. La dernière visite pastorale restera toujours inachevée. Commencée en juin et en juillet 1921 par les paroisses de la Lièvre, elle est interrompue par la maladie et la mort de Mgr Brunet au début de janvier 1922.



**Mgr Brunet à Saint-Agricole.**

## L'enseignement épiscopal

Après sa première visite pastorale à travers son diocèse et au lendemain d'une première retraite ecclésiastique diocésaine tenue à Nominique en juillet 1914, Mgr Brunet prend la décision de s'attaquer vigoureusement au problème de l'intempérance qu'il a décelé dans toutes ses paroisses et ses missions. Il invite tous les curés à organiser des sociétés de tempérance et des Ligues du Sacré-Coeur dans leurs paroisses. Dans un mandement d'avril 1915, il précise les objectifs de cette campagne anti-alcoolique: limiter le nombre de débits de boisson, enseigner les méfaits de l'alcoolisme dans toutes les écoles, établir des associations de tempérance qui protesteront contre la vente mal réglementée des liqueurs enivrantes et s'opposeront à la multiplication des bars et des cabarets. Il rappelle aussi que

### **La lutte à l'intempérance**

*«Au cours de la dernière retraite pastorale, je vous ai parlé de la nécessité pour tout prêtre engagé dans le saint ministère, d'exercer, dans les limites de ses attributions, toute l'influence possible pour faire disparaître de nos paroisses le terrible fléau de l'intempérance.*

*Le prêtre, plus que tout autre, doit être convaincu que l'intempérance est un des plus grands maux dont souffre la société actuelle, aux points de vue religieux, social, intellectuel et physique... Qui oserait affirmer que cette croisade est moins importante dans le diocèse de Mont-Laurier que dans les autres diocèse de la province? Ne constatons-nous pas que l'ivrognerie exerce des ravages jusque dans nos paroisses et nos missions les plus reculées?»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1915**

lors du premier concile plénier de Québec, l'épiscopat du pays a ordonné aux confesseurs

### **La première retraite pastorale**

*«La première retraite pastorale du diocèse de Mont-Laurier s'ouvrira le lundi, 13 juillet prochain, pour se terminer, le samedi suivant. Elle se fera au collège de Nominique, où nous trouverons, avec l'espace nécessaire, le calme et la tranquillité que requièrent ces saints exercices. Tous les prêtres séculiers du diocèse y sont conviés. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'importance de la retraite et encore moins d'en faire une obligation stricte à notre clergé.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1914**

de refuser l'absolution aux conseillers municipaux qui, sciemment, accordent des permis de vente d'alcool à des personnes qui violent la loi civile et la loi morale dans cette activité commerciale.

Cette campagne de tempérance se termine, en septembre 1915, par une grande exposition anti-alcoolique organisée par le curé Limoges de Mont-Laurier. En août suivant, lors de la retraite du clergé diocésain au séminaire Saint-Joseph, Mgr Brunet félicite tous ses prêtres pour les résultats obtenus à travers le diocèse.

Deux ans plus tard, en 1917, l'évêque de Mont-Laurier use à nouveau de son autorité morale pour tenter de calmer ses diocésains grandement inquiétés par la perspective d'une conscription générale. La première guerre mondiale fait des ravages en Europe et il est de plus en plus question que le gouvernement canadien impose l'enrôlement obligatoire. Plusieurs chefs de file canadiens-français s'opposent vivement à cette solution. À Mont-Laurier, Mgr Brunet qui, déjà, en mars 1915, s'est joint à la voix du pape Benoît XV pour commander des prières pour la paix, lance maintenant ses fidèles dans une conscription de la prière et de la pénitence pour que la paix revienne et pour que les jeunes évitent la conscription.

Dans une autre lettre pastorale, Mgr Brunet invite ses curés à établir l'oeuvre de Saint-François-de-Sales qui a pour but d'aider les enfants pauvres à faire des études classiques lorsqu'ils montrent des aptitudes et des dispositions pour le sacerdoce. Les écoliers du diocèse sont appelés à contribuer un sou par mois à cette oeuvre et il cite avec plaisir l'exemple de l'école des soeurs de la Providence à Mont-Laurier où l'oeuvre fonctionne très bien.

Par la même occasion, il rappelle le coût de la construction du séminaire en comptant sur la générosité des prêtres et des fidèles pour que l'oeuvre continue à se développer. Il invite aussi les curés à préparer des élèves de choix pour le séminaire et à mieux faire comprendre aux parents l'importance d'une instruction solide et chrétienne.

Dans cette même lettre pastorale de décembre 1921, l'évêque rappelle les prescriptions du concile plénier qui invitent les curés à s'abstenir d'organiser ou d'encourager des amusements publics payants le dimanche. Seules les récréations honnêtes et qui n'ont pas de caractère d'exploitation financière sont permises le jour du Seigneur dans le diocèse.

### **Les interdits du dimanche**

*«Les amusements publics pour lesquels on fait payer, sont donc prohibés le dimanche et les jours de fête, même quand ils seraient organisés en faveur des oeuvres pies. Jusqu'à présent, ce point de discipline religieuse a été quelque peu ignoré dans nos paroisses. Les amusements publics du dimanche nous envahissent. Courses de chevaux, parties de balle au camp, cinémas, se généralisent jusque dans les campagnes.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1921**

### **Les voyages à l'extérieur**

En plus de ses nombreux déplacements à travers son diocèse, Mgr Brunet trouve le temps d'effectuer quelques voyages à l'extérieur. En septembre 1916, il est à Ottawa pour présider aux ordinations générales dans la basilique. En juin 1917, il préside à des ordinations de clercs du diocèse de Montréal dans l'église de Sainte-Thérèse de Blainville. Il est également assidu aux réunions de l'épiscopat.

Au printemps de 1920, il entreprend son premier et son seul voyage au Vatican durant ses années d'épiscopat. Accompagné de l'abbé Mercure, le supérieur du séminaire, il prend le bateau pour l'Europe, le mardi de Pâques. Après une audience avec le pape Benoît XV,



**En route...**

les deux prêtres assistent à la canonisation de Sainte Marguerite Marie et à celle de Sainte Jeanne d'Arc. Avant leur retour à Mont-Laurier, ils visitent Lourdes en France où ils participent à des cérémonies en l'honneur de cette dernière. Le curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts est chargé de l'administration du diocèse pendant ce voyage «ad limina». Le dix-huit juin, les deux voyageurs sont de retour et les élèves du Séminaire les accueillent chaleureusement à l'occasion de la remise des prix de fin d'année.

En octobre 1921, Mgr Brunet entreprend son dernier grand voyage pour aller, en train, au sacre de Mgr Prud-homme à Saint-Boniface au Manitoba. La fatigue de ce périple et la maladie l'emporteront bientôt.

## **Les Soeurs de l'Immaculée Conception**

En 1914, S. Marie du Saint-Esprit, née Délia Tétrault, fondatrice des soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception établies à Outremont, est à la recherche d'un lieu de repos favorable à la santé des membres de sa communauté dans les Laurentides.

Au même moment, Mgr Brunet est confronté avec le problème du collège de Nominique. Il prévoit relancer l'oeuvre en érigeant un séminaire diocésain à Mont-Laurier et désire se départir du collège des Chanoines réguliers atte-

nant à l'église de Nominique. La recherche d'un lieu de repos pour les soeurs de l'Immaculée Conception coïncide avec cette volonté de vente de la Corporation du collège.

En mai 1914, S. Saint-Gustave, assistante de S. Marie du Saint-Esprit, présente une première offre à la Corporation du collège pour deux lots dans le canton Loranger. La demande est étudiée sérieusement et en octobre suivant, l'abbé Génier, procureur diocésain et membre de la corporation, propose de vendre aux soeurs les lots trente-neuf et quarante ainsi que les bâtisses s'y trouvant moins l'église pour 10 000\$. Cette vente permettra de payer une partie des dettes laissées à la Corporation du collège par les Chanoines réguliers.

### **L'oeuvre des soeurs de l'Immaculée Conception**

*«L'oeuvre des Soeurs missionnaires est connue surtout comme lieu de retraites fermées. En effet, dès 1915, la maison accueillait deux groupes, celui des prêtres diocésains qui y venaient encore une fois, et celui de vingt-six jeunes filles venues d'un peu partout. L'année suivante, Mgr Brunet, dans un mandement à ses diocésains, se réjouissait de l'oeuvre des retraites fermées et exhortait ses prêtres à y collaborer de toutes façons. Dans l'intention de la mère-fondatrice, Nominique devait être le lieu propice à la formation de ses novices, en même temps que l'endroit idéal pour refaire les santés ébranlées.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1973**

L'offre est acceptée et le contrat signé par Mgr Brunet et S. Marie du Saint-Esprit. Les soeurs deviennent ainsi propriétaires de l'ancien collège et d'une grande propriété qui s'étend du lac Saint-Joseph jusqu'au grand lac Nominique. Les deux lots comprennent une

belle érablière et une vaste étendue de terre cultivable. De son côté, le diocèse accueille une communauté qui met sur pied un foyer d'apostolat missionnaire.

À leur arrivée en avril 1915, les premières religieuses logent dans l'ancienne résidence des Chanoinesses des Cinq plaies qui deviendra le presbytère de la paroisse. En juin 1915, après la fin des classes au collège, elles s'installent dans la grande construction blanche qui domine les hauteurs du Nominique.

Plus tard, en 1934, après la démolition de l'église paroissiale attenante à leur couvent, les soeurs apporteront plusieurs améliorations à l'édifice en vue de recevoir des retraites fermées. Plusieurs chefs des mouvements d'action catholique du diocèse bénéficieront de l'accueil de cette maison.

## Le séminaire des Missions étrangères

En 1919, S. Marie du Saint-Esprit rencontre Mgr Brunet lors d'une visite au noviciat de sa communauté à Nominique. Elle profite de l'occasion pour faire part à l'évêque de Mont-Laurier de son projet de fondation d'une société canadienne de prêtres missionnaires. La communauté des soeurs de l'Immaculée Conception est engagée dans le soutien des prêtres missionnaires mais la supérieure déplore le fait que les religieux du Québec doivent aller faire leur noviciat en France ou en Afrique afin de devenir missionnaire en terre étrangère. Selon elle, ce type d'apostolat augmenterait encore si les Canadiens-français pouvaient faire leur noviciat dans leur pays. La présentation est claire et précise et S. Marie est enthousiaste et convaincue. Elle a déjà rendu visite à quelques évêques du Québec pour leur présenter son projet mais la plupart y voient beaucoup de difficultés. De son côté, Mgr Brunet se montre réceptif et semble convaincu des possibilités de réussite de ce projet.

### **Le projet de S. Marie du Saint-Esprit**

*«Elle énuméra les moyens de fonder cette société nouvelle et de la faire subsister; en un mot, elle expliqua sa pensée et son projet avec tant de clarté, de précision, de conviction et d'enthousiasme, que le sympathique évêque en était dans l'admiration. En l'absence de la révérende mère, il fit part en ces termes de ses Impressions à la maîtresse des Novices: «Quelle femme-apôtre!... Quel plan et quelle netteté de vue!... Il faut que cette oeuvre réussisse!...»*

*Avant de partir, il promit d'user de l'influence qu'il pourrait avoir auprès des autres évêques pour que le projet se réalisât!»*

**«Braise et Encens» 1932**

Pendant deux autres années, l'idée fait son chemin et finalement, en février 1921, l'épiscopat du Canada-français décrète la fondation d'un séminaire des Missions étrangères à Montréal. Les évêques forment un comité de quatre membres chargé d'élaborer une constitution et de veiller à l'organisation de la nouvelle société. Les membres de ce comité fondateur sont: Mgr Bruchési, l'archevêque de Montréal, Mgr Forbes de Joliette, Mgr Roy, coadjuteur de Québec et Mgr Brunet de Mont-Laurier, qui a patiemment soutenu le projet devant ses confrères de l'épiscopat.

En mai suivant, le comité suggère à l'épiscopat la nomination du chanoine Roch, curé de la paroisse-cathédrale de Joliette, comme supérieur de la nouvelle institution. Dans les mois suivants, l'abbé Lapierre de Montréal et l'abbé Rondeau de la Saskatchewan viendront le seconder.

De novembre 1921 jusqu'en février 1924, le séminaire se loge dans l'ancien presbytère de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont que la communauté des Clercs Saint-Viateur laisse

gracieusement. Durant ce temps, l'épiscopat fait l'achat d'un vaste terrain à Pont-Viau, sur les bords de la rivière des Prairies afin d'y construire un véritable séminaire qui assurera le succès de l'oeuvre. Une partie du terrain est concédée aux soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception pour l'érection de leur noviciat.

Le projet lancé par S. Marie du Saint-Esprit devient une réalité concrète et les missionnaires canadiens issus de ce séminaire essaieront dans plusieurs régions du monde.

## **Les Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier**

En janvier 1918, Mgr Stagni, le délégué apostolique demande à Mgr Brunet s'il veut accepter dans son diocèse un groupe de soeurs de la communauté de Sainte-Marthe qui ont quitté le séminaire de Saint-Hyacinthe et oeuvrent maintenant comme laïques à Montréal.

L'évêque de Mont-Laurier accepte en précisant qu'il veut bien leur confier les travaux domestiques au séminaire diocésain mais qu'il les voit surtout oeuvrant dans l'enseignement dans les paroisses.

Dirigé par S. Saint-Hippolite, née Maria Gendron des soeurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, le groupe arrive au printemps 1920 et Mgr Brunet installe les soeurs dans deux maisons qu'il possède près de la cathédrale. S. Saint-Hippolite parle déjà de former une branche contemplative dans le groupe.

Lors de son voyage «ad limina» qu'il effectue quelques semaines plus tard, l'évêque se présente devant la Sacrée Congrégation des Religieux afin d'obtenir l'autorisation lui permettant de fonder une communauté diocésaine avec le groupe qu'il vient d'accueillir.

Le Vatican acquiesce à cette demande et le vingt-quatre juin suivant, à peine revenu de Rome, il préside à la première cérémonie de vêtue de quinze soeurs qui se destinent à l'enseignement des enfants, à la confection et au

soin des ornements d'église et au travail de blanchissage et couture pour les maisons religieuses.

Le vingt-cinq janvier 1921, Mgr Brunet reçoit de Rome l'indult qui l'autorise à ériger canoniquement la communauté des Soeurs de Notre-Dame de Mont-Laurier. Le dix-neuf mars suivant, en la fête de Saint-Joseph, les sept premières soeurs prononcent leurs voeux devant lui qui leur remet leur règle de vie, établit le noviciat et confirme l'élection de S. François-Xavier, qui laisse son nom de S. Saint-Hippolite, au poste de supérieure générale.

### ***Les soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier***

*«Vous voulez renoncer pour la vie au monde et à ses plaisirs, renoncer aux joies de la famille afin d'être tout à Dieu par la prière, l'adoration du très Saint-Sacrement et le travail silencieux et paisible du monastère...»*

*Nous nous réjouissons de pouvoir vous compter maintenant, définitivement, au nombre de nos auxiliaires dans les oeuvres d'enseignement religieux et de charité...»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1921**

L'espoir de Mgr Brunet est de voir la communauté se recruter parmi les jeunes filles du diocèse pour répondre aux besoins des écoles paroissiales. Avec l'augmentation du nombre de religieuses il leur fait ériger un couvent à deux étages, en briques, près de la cathédrale. De cet endroit, les soeurs ont une vue magnifique sur la rivière du Lièvre au pied du rapide de l'Orignal et sur toute la campagne environnante.

L'oeuvre est bientôt connue dans tout le diocèse et de partout, les curés demandent l'aide des soeurs. Ainsi, selon leurs moyens et le nombre de religieuses, elles enseigneront dans

les écoles de Ferme-Neuve, de Lac-des-Écorces, de Saint-Rémi d'Amherst, de Brébeuf, de Saint-Donat de Montcalm et de lac Sagouay. On les retrouve aussi en charge de l'entretien de l'évêché et du séminaire diocésain.

## L'école Ménagère de Nomingue

Le père Martineau, le fondateur de la colonie du Nomingue, a bien connu la communauté des soeurs de Sainte-Croix alors qu'il a été chapelain de la maison-mère de Saint-Laurent en 1873 et 1874. C'est lui qui amène les colons du canton Loranger à construire une petite école à deux étages durant l'été 1887 afin d'accueillir cette communauté qui verra à l'instruction des enfants. Il demande à la supérieure générale de lui envoyer deux soeurs courageuses, robustes et gaies, car la mélancolie n'a pas beaucoup de place dans la solitude des forêts. S. Marie de Saint-Basile lui répond qu'elle lui envoie deux religieuses dont le coeur bat pour le progrès de la colonisation en espérant que leur courage ne faiblira pas devant la réalité.

Conscientes des jours de privations, de sacrifices et d'ennui qui les attendent, les premières soeurs de Sainte-Croix arrivent au Nomingue au début d'octobre 1887. S. Marie de Saint-Jean-de-la-Croix, âgée de trente-trois ans, habile en menuiserie et S. Marie de Saint-Ursule, âgée de vingt-trois ans qui s'occupera du jardinage et de la cuisine, viennent prendre charge de l'enseignement dans la petite école. La colonie compte alors trente-deux familles. À l'ouverture des classes, douze enfants se présentent à l'école. Au printemps suivant, avec l'aide des colons, les soeurs construisent une grange. Elles se procurent également quelques instruments agricoles afin de cultiver le terrain concédé par les Jésuites. Dès la première année, leur petit potager leur rapporte cent pour un.

Au départ, les soeurs sont chargées de l'enseignement des enfants de la colonie mais elles voient aussi à l'entretien de la sacristie et visi-

tent les malades. En 1896, avec l'arrivée des Chanoinesses des Cinq plaies, les soeurs sont libérées de certaines tâches auprès des Chanoines réguliers et peuvent se donner davantage à l'instruction dans leur école qui compte maintenant plus de cinquante élèves.

### **Loisirs et travaux manuels**

*«Les loisirs des pensionnaires, autres que les balades ou les congés organisés aux moulins Lacaille et Godard, au bocage Jetté ou chez les Jésuites, se concentraient sur les travaux manuels. De même les heures libres du samedi.*

*On rapporte les cadeaux confectionnés par les élèves et offerts aux «dignitaires», aux visiteurs. Ainsi d'un coussin, d'un tapis d'autel, d'un voile d'ostensoir et de nombreux travaux à l'aiguille. On relève également les expositions annuelles, publiques, dont la première, en 1909 créa la tradition qui vécut jusqu'à la fin du cours d'enseignement ménager. Il est impossible de décrire les merveilles sorties des mains d'ouvrières encore toutes jeunes. Merveilles et choses pratiques.»*

**Alice Gauthier c.s.c. 1987**

Au printemps de 1900, il faut entreprendre la construction d'un couvent de cinquante par soixante-quinze pieds pour loger les cinq religieuses et les quatre-vingt-treize élèves. Dans cette école plus vaste, la communauté se permet de nouveaux champs d'enseignement. En 1902, S. Marie de Saint-Didace est chargée d'organiser le temps de travail manuel des élèves. Ainsi débute, bien discrètement, l'enseignement ménager à Nomingue. Au départ, cet enseignement est offert durant les heures de loisirs mais peu à peu les cours sont plus structurés et devant les succès remportés, année après année, les soeurs manifestent le désir de voir leur couvent devenir une école Ménagère.

Le treize octobre 1916, l'abbé Martin, inspecteur des écoles Ménagères du Québec, visite le couvent du Nominique pour en vérifier les assises. Une semaine plus tard, à la suite de son rapport favorable, le Département de l'Instruction publique octroie, en expérimentation pour un an, le titre d'école Ménagère au couvent de Nominique.

Le neuf novembre suivant, Mgr Brunet s'y rend pour bénir les cours et pour inaugurer officiellement l'école. Avec les années et la qualité de l'enseignement dispensé, l'institution deviendra successivement, l'école Ménagère régionale, l'École supérieure de l'enseignement ménager et l'Institut familial.

## **Le décès de Mgr Brunet**

Evêque du diocèse, Mgr Brunet continue de prêcher, de confesser, de visiter les malades. Il

est bien accueilli, prêche avec éloquence et s'attache les fidèles en les instruisant doucement et familièrement. Volontaire et énergique lorsqu'il arrête sa décision, il sait rester affable, simple et calme. Sa grande discrétion, qualité essentielle chez un homme de gouvernement, et sa parole convaincante ont gagné bien des cœurs.

Dès son arrivée à Mont-Laurier, il entreprend la construction de son évêché, du séminaire Saint-Joseph et d'une nouvelle cathédrale. En 1922, il ajoute un troisième étage au séminaire où il donne sans compter, son temps, son travail, son argent: il y vient quotidiennement pour enseigner la théologie et s'informe de tout. Au milieu de ses travaux épiscopaux, de la supervision des constructions et de ses cours aux grands séminaristes, il trouve encore du temps pour donner des conférences aux religieuses.

### **Mgr Brunet**

*«... il aimait la langue française. Il a conservé pour ses frères patriotes, cette affection noble et loyale qui laissait apercevoir que lui-même se dévouait à la défense de sa langue, sauvegarde de la foi... Son attention se portait principalement sur la manière de parler... «Profitez de ces soirées, mes amis, elles sont instructives et nécessaires à tous pour arriver au terme de votre cours. Soignez toujours le français, le parler sacré de nos aïeux. Le Canada a sa langue distincte de toutes les autres, c'est la plus belle, la plus riche et la plus ennoblie. Fuyez les anglicismes.»*

**Armand Fiset 1922**

*«... C'est lui que j'avais connu le premier; sa bonté, sa simplicité, son intelligence, son esprit de décision, m'avaient vivement frappé et attiré... En plus, son amour pour la*

*mère-patrie, la France, avait un charme particulier. Comme il serait bon, me disait-il, pour nous, Canadiens, de venir davantage en France, et à vous, Français, de venir au Canada! Pour les uns et pour les autres, il y aurait beaucoup à apprendre».*

**Chanoine Claireaux 1922**

*«C'était aussi le type du Canadien du siècle passé, un Canadien énergique sachant se priver, se sacrifier pour les autres. Ce n'était pas de ces Canadiens américanisés qui n'agissent qu'en vue de leurs intérêts. C'était un homme digne de la place qu'il occupait... le diocèse perd en lui non seulement son pasteur, mais une de ses meilleures têtes et un de ses plus grands patriotes. En effet, en enlevant la boisson par la campagne anti-alcoolique qu'il mena à bonne fin dans son diocèse il a fait beaucoup pour l'intérêt et l'honneur du pays.»*

**François Décarie 1922**

Sa sollicitude s'étend à tout le monde. Dans ses courses pastorales, il visite tous ses prêtres, les rencontre dans leurs différents milieux. Pasteur avant tout, il inscrit son diocèse dans la voie du progrès en ouvrant plusieurs nouvelles paroisses. Il établit également la visite canonique des communautés religieuses diocésaines.

Le vingt-quatre mai 1921, il se rend à Saint-André d'Argenteuil, sa paroisse natale, pour commémorer l'exploit de Dollard Des Ormeaux avec ses compatriotes. En octobre suivant, après avoir vu à l'agrandissement du séminaire et après avoir complété la visite des paroisses de la Lièvre et de la Gatineau, il entreprend de se rendre à Saint-Boniface au Manitoba, en train, pour assister au sacre de Mgr Prud'homme. Ce long voyage lui est très coûteux.

À son retour, il donne des signes de grand épuisement. En décembre, il doit être alité. Quelques semaines plus tard, devant l'inquiétude de son entourage, il doit être transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Comme il le laisse entendre lui-même à son départ, il ne reviendra à Mont-Laurier que dans son cercueil.

Le sept janvier 1922, après une longue agonie qui suit une difficile opération chirurgicale, il meurt, à l'âge de cinquante-trois ans, vingt-huit ans après son ordination sacerdotale et huit ans après son sacre comme évêque de Mont-Laurier. Il a vécu peu d'années mais a réalisé de grandes oeuvres.

Son corps est ramené par train, dans l'après-midi de son décès. Durant le trajet vers Mont-Laurier, les voyageurs se rendent à tour de rôle dans le wagon qui ramène la dépouille mortelle. Dans ce pieux cortège, on remarque la présence de Noé et Louis Brunet, les deux frères du défunt. Quelques prêtres du diocèse et plusieurs élèves du séminaire Saint-Joseph qui reviennent de leur congé des fêtes de Noël et du Nouvel an, sont aussi du voyage. À chaque arrêt dans les stations du diocèse, le curé et plusieurs paroissiens montent prier un instant sur la tombe de leur évêque. À huit heures du soir, le train entre en gare de Mont-

Laurier où il y a foule. Le corps est transporté au salon de l'évêché pour être exposé en chapelle ardente.



**Les obsèques de Mgr Brunet.**

Les obsèques ont lieu le onze janvier dans une cathédrale qui a revêtu tous ses vêtements de deuil. La nef de l'église est remplie d'une foule tristement émue. L'orgue sort peu à peu de son silence pour moduler quelques notes qui rappellent les joies déjà envolées. Puis, s'accordant à ces moments de tristesse, il éclate en des sanglots qui se répercutent d'arceaux en arceaux, pour aller se perdre dans les voûtes de la cathédrale où flottent de longues et larges banderoles de deuil.

Le service funèbre est chanté par Mgr Pietro di Maria, le délégué apostolique. Il est assisté par l'abbé Mercure, le supérieur du séminaire et par les curés, Limoges de Saint-Jovite, Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts et Génier de Saint-Faustin. Six évêques occupent le sanctuaire: Mgr Latulipe d'Haileybury, Mgr Ryan de Pembroke, Mgr O'Brien de Peterborough, Mgr Forbes de Joliette, Mgr Gauthier de Montréal et Mgr Hallé, le vicaire apostolique du nord de l'Ontario qui prononce l'oraison du défunt. Divers prélats représentant les autres évêques et les supérieurs des diverses communautés religieuses diocésaines sont également présents.

Dans son oraison funèbre Mgr Hallé rappelle les grandes étapes de la vie du défunt. Il présente le disparu comme un prêtre modeste et simple, respectueux et énergique. Il loue aussi son zèle, son esprit de prière et de sacrifice et

souligne qu'il a toujours été présent à ses fidèles, dans son ministère, au confessionnal, en chaire, auprès des malades. Il était un homme d'action ferme et résolu mais avec un coeur plein de mansuétude.

### **L'oeuvre de Mgr Brunet**

*«Son court pastorat de huit années lui permit cependant de fonder un séminaire, quatorze paroisses, de bâtir une maison épiscopale et une cathédrale. A son arrivée, la population du diocèse était d'environ trente milles, répartie en vingt-huit paroisses et une dizaine de missions. Son clergé régulier et séculier, dépassait à peine la quarantaine de sujets. Les pauvres moyens de communication, les grandes distances, les temps troublés de la première guerre, rien n'empêcha cet homme de Dieu, avec l'aide de son clergé, de donner à son Église au berceau les oeuvres essentielles, spirituelles et temporelles.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1962**

Au milieu de tout ce rassemblement, Mgr François-Xavier Brunet, l'évêque-fondateur du diocèse de Mont-Laurier repose sur un lit funèbre, revêtu de ses ornements épiscopaux. Il apparaît une dernière fois à ses fidèles, dans cette cathédrale qui a souvent entendu les accents de sa parole. Maintenant, de son cercueil, il prêche la vanité des choses du monde,

### **Mgr Brunet, un patriote**

*«Monseigneur sera regretté de ses enfants et de tous ceux de sa race car en lui disparaît le père aimant et l'évêque pionnier... Dans son oeuvre de patriote l'on voudrait remarquer la fondation de notre collège, la construction de la cathédrale, la fondation d'une communauté religieuse, la création de nombreuses paroisses, l'érection de sept académies, la construction de l'évêché, l'appui sincère et ferme qu'il a donné aux Canadiens-français contre la conscription.»*

**Maurice Lalonde 1922**

l'incertitude de la vie, la valeur de la croix, symbole des espoirs immortels. Sa devise "Crux spes unica" prend maintenant tout son sens.

Ses restes mortels sont ensuite déposés dans la crypte de la cathédrale.

En huit ans à peine, Mgr Brunet a beaucoup accompli. Arrivé à l'automne 1913 dans un diocèse de trente mille quatre cents âmes où l'on comptait vingt-huit paroisses et une dizaine de missions, il laisse maintenant à son successeur un champ d'apostolat de trente-neuf mille âmes réparties dans quarante paroisses et onze missions. Le diocèse compte maintenant cinquante-trois prêtres séculiers et treize prêtres réguliers. Le nombre d'églises est passé de trente-huit à cinquante-deux.



---

## LES PAROISSES ET MISSIONS FONDÉES À L'ÉPOQUE DE MGR BRUNET

---

### VAL-BARRETTE

---

#### *Saint-Joseph*



Tout comme pour les villages de Hébert, Bédard et Guénette, la naissance de Val-Barrette est directement liée à l'opération de moulin à scie jumelée à l'ouverture d'une station de chemin de fer. La construction de trois scieries et l'activité de la station Routhier où les habitants du lac des Écorces et ceux de Kiamika se rendent pour prendre le train sont à l'origine de cette paroisse. Entre 1908 et 1911, la paroisse du Lac-des-Écorces est le théâtre d'une lutte acharnée entre le curé Coursol et certains paroissiens qui ont signé une requête demandant l'ouverture de l'hôtel Barrette à la station de Routhier. La querelle s'envenime au point d'obliger Mgr Gauthier, l'archevêque d'Ottawa, à intervenir pour ramener le calme et faire cesser les poursuites judiciaires qui allaient être intentées contre son curé.

---

#### *Grandes dates*

1911	début de la mission
1914	ouverture des registres
1944	érection canonique
1948	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1953	construction de l'église actuelle

#### *Desservants*

1911-14	Pierre Dussère-Telmon de Lac-des-Écorces
1914-16	Pierre Neveu de Kiamika

#### *Curés résidents*

1916-35	Josaphat Cossette
1935-42	Alfred Martel
1942-61	Albert Brodeur
1961-63	Paul Gaudette
1963-65	Louis Forget
1965-68	Jean-Paul Poulin
1968-85	Yvan Trottier
1985-87	Ludger Sigouin
1987	Denis Villeneuve

---

En 1911, les habitants de Routhier, qu'on appelle aussi Picardie, érigent une école où le nouveau curé du Lac-des-Écorces, Pierre Dussère-Telmon vient célébrer la messe à quelques reprises.

Au début de 1913, les quarante-cinq chefs de famille de la colonie présentent une requête à l'archevêque d'Ottawa demandant la construction d'une première chapelle et la nomination d'un curé résident. Mgr Gauthier, jugeant que la mission n'est pas assez populeuse, refuse mais il demande au curé de Lac-des-Écorces de s'y rendre célébrer la messe dans l'école à tous les quinze jours. En mai suivant, le missionnaire demande une pierre d'autel à son évêque pour cette mission située à cinq milles de l'église de Saint-François-Régis.

Au cours de cette même année 1913, la mission est rattachée au nouveau diocèse de Mont-Laurier. L'année suivante, au moment de la formation de la Corporation municipale de Val-Barrette, le missionnaire du Lac-des-Écorces quitte son poste pour des raisons de santé et la mission relève maintenant de l'évêché de Mont-Laurier.

En octobre et novembre 1914, un nouveau missionnaire, l'abbé Neveu de la paroisse-cathédrale, visite tous les habitants de Val-Barrette, ceux près de la gare et ceux sur le chemin du lac François, les Chartier, les Sigouin, les Chartrand, les Carrière et les autres afin de préparer les esprits à l'érection d'une église.

Au cours de l'hiver suivant, l'abbé Neveu termine les derniers préparatifs pour cette construction. On utilise les plans de l'église de Saint-Aimé du Lac-des-Iles.

### **Un missionnaire à Picardie**

*«Monseigneur désire que vous alliez dire la messe pour les gens de Picardie, deux fois par mois, dans l'école de la localité. Il ne sera pas question de bâtir une chapelle pour le présent et Monseigneur veut que vous annonciez à ces paroissiens de Picardie qu'ils ont les mêmes obligations qu'auparavant envers la paroisse de Lac-des-Écorces... Monseigneur croit que votre santé est suffisamment robuste pour supporter ce surcroît de travail et il vous sera bien reconnaissant si vous voulez l'entreprendre.»*

**François-Xavier Brunet ptre 1913**

De Mont-Laurier, le missionnaire fait le voyage en draisienne sur la voie ferrée et il loge dans la maison du chef de gare Rinfret. À compter de 1915, il peut utiliser la voiture et le cheval épiscopaux pour faire le voyage puisqu'il a réussi à faire ouvrir les derniers milles de chemin entre la colonie de Brunet et celle de Val-Barrette.

En 1915, la construction de l'église est confiée à M. Gagnon après que les trois syndics, Zéphirin Barrette, Georges Chartrand et Thomas Brunet eurent signé un emprunt de 4 700\$ à la Corporation épiscopale de Mont-Laurier pour la payer. Certains paroissiens s'élèvent contre l'influence de l'hôtelier Barrette qui donne le terrain nécessaire à l'église et demande que la première messe dans le nouveau temple soit chantée pour ses parents défunts. Terminée à la fin de l'été, l'église est bénie le trois septembre 1915.

En 1916, la paroisse accueille un premier curé résidant. Le jeune abbé Josaphat Cossette, ordonné l'année précédente par Mgr Brunet, prend charge de la paroisse formée de la partie sud du canton Campbell et de la partie nord du canton Kiamika, aux limites des paroisses de Saint-François-Régis et Saint-Gérard. Il se voit aussi confier la desserte des missions de Bédard et de Hébert au lac Sagouay.

Le premier curé résidant a la charge de la paroisse pendant vingt ans, jusqu'en 1935. Les curés Martel et Brodeur prennent ensuite la relève à Saint-Joseph.

Le vingt-deux juillet 1952, l'église est la proie des flammes. Le tenace curé Brodeur rallie ses paroissiens et les travaux de construction de la nouvelle église débutent en octobre suivant. Érigé au coût de 90 725\$, le temple est terminé au début de mai 1953.

## SAINTE-ANNE-DU-LAC



En 1911, le curé Martin de Ferme-Neuve, qui s'est donné la mission d'ouvrir de nouvelles colonies agricoles au nord de sa paroisse, entreprend un voyage de reconnaissance dans le canton Décarie. En canot, par le Lièvre et la rivière Tapanee, il monte jusqu'au là où vivent quelques familles amérindiennes. Après cette première visite, les premiers défricheurs viennent s'établir dans de modestes chantiers en bois rond.

Trois ans plus tard, en 1914, le curé Martin demande l'arpentage du canton afin d'y faire concéder des lots de colonisation. La compa-

### **Érection de la paroisse**

*«J'approuve pour la future paroisse du lac Tapanee votre choix de 50 acres décrits comme suit: tout le front de la moitié sud-est du lot 27 du rang VIII et le front de la moitié nord-ouest du lot 26 du rang VII du canton Décarie. Je vous autorise à faire la demande de ces terrains au nom de la Corporation épiscopale catholique romaine de Mont-Laurier.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1915**

### **Grandes dates**

1916	début de la mission
1916	ouverture des registres
1919	érection canonique
1922-23	construction de l'église actuelle
1935	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

### **Desservant**

1916-19 Zénon Bélanger de Mont-Laurier

### **Curés résidents**

1919-32	Zénon Bélanger
1932-48	Anthime Stcotte
1948-64	Hermann Lassonde
1964-73	Eugène Demers
1973-76	Marcel L'Allier
1976-82	Paul Guérin s.j.
1982-84	Marc Richer
1984-87	Jérôme Ouellette
	Jean-Guy Paré
	co-responsables
1987	Réjean Nielly

gnie forestière Maclaren, qui détient le droit de coupe dans cette région, s'oppose vivement à ce projet d'établissement et ses gardes forestiers ont l'ordre de chasser les nouveaux colons en incendiant leurs chantiers. Devant l'accentuation de cette querelle, Mgr Brunet prend partie pour son curé de Ferme-Neuve et l'autorise à faire la demande officielle pour la concession d'un groupe de lots qui formeront la paroisse du lac Tapanee. La compagnie forestière cède et les arpenteurs gouvernementaux viennent arpenter le canton afin de l'ouvrir officiellement à la colonisation agricole. Le canton est divisé en onze rangs dont les quatre premiers, situés dans la plaine le long de la Lièvre, sont réservés pour la paroisse de Saint-Michel-des-Cèdres qui sera fondée en 1918. Les autres rangs forment la paroisse de Sainte-Anne-du-Lac.

Depuis 1915, Théodule Vanier, Frank Collin et son fils Paul, les Calvé, les Coursol, les Nadon, les Corbeil, les Melançon, sont installés au lac Tapanee. Les Chalifoux, les Lafantaisie, les Labelle, les Lachapelle, les Dumoulin, les Bigras et d'autres viennent les rejoindre en 1916 et forment le noyau des pionniers de cette colonie.

À la fin de mai 1916, le curé Martin et son vicaire Bélanger viennent célébrer la messe chez Joseph Coutu qui est à construire un moulin à scie sur la rivière Tapanee. La colonie compte alors une quarantaine de familles et les deux prêtres commencent les premiers défrichements en vue de la construction d'une chapelle-presbytère sur le lot vingt-sept dans le septième rang.

Peu après, guidées par Xavier Courtemanche, trente familles demandent un curé résidant à Mgr Brunet. Ce dernier acquiesce à la requête et en octobre 1916, l'abbé Zénon Bélanger, vicaire à Ferme-Neuve, devient le curé fondateur. C'est lui qui, par dévotion à la mère de Marie, donne le vocable de Sainte-Anne-du-Lac à sa paroisse naissante.

### **Les débuts de la paroisse**

*«Les gens de la Tapanie prétendent bâtir et garder leur curé. Les travaux du presbytère iront peut-être lentement mais ça viendra... Présentement, je demeure chez Médéric Coursol un ami de Mont-Laurier qui habite depuis un mois le lot 24 rang VII. Je dis la messe chez Monsieur Coutu à 15 arpents de M. Coursol. Je ne me suis pas ennuyé une minute depuis que je suis tapinois. Ces jours-ci, M. Coursol et moi nous sommes amusés à faire un plan de village... je vous l'envoie tel qu'il est...»*

**Zénon Bélanger ptre 1916**

Au début de décembre, le curé entreprend, par corvée, la construction de la chapelle-presbytère. Le bâtiment de deux étages est complété par Flavien Blouin de Mont-Laurier pour Noël. La première messe de minuit est suivie d'un réveillon inoubliable où des amis de Mont-Laurier et de Ferme-Neuve se joignent aux paroissiens pour fêter la Noël et l'inauguration de la chapelle.

En septembre 1917, Mgr Brunet en est à sa première visite pastorale au lac Tapanee. Il célèbre la messe en plein air sur la galerie de la chapelle-presbytère et confirme trente-trois personnes. En raison de la menace de conscription à cause de la première guerre mondiale, la colonie connaît alors un accroissement de population inattendu.

### **Le pèlerinage à Sainte-Anne**

*«Assurément, c'était toujours un peu le même rituel d'une année à l'autre, confessions, communions et messes à partir de six heures du matin, grand-messe des pèlerins à 11 hres, dans l'après-midi, salut et procession du Saint-Sacrement, vénération de la relique de Ste-Anne et bénédiction des objets de piété. Des pèlerins arrivaient la veille, d'autres le matin de très bonne heure, quelques uns à pied et tout l'avant-midi. Il fallait voir ces confessionnaires dans l'église et dehors tout le tour de l'église, ces communions à toutes les messes, cette église remplie de fidèles aux messes de 10 et 11 heures. La plupart se parquaient sur le terrain au-devant de l'église pour y passer la journée en participant aux différentes cérémonies du pèlerinage.»*

**Eugène Demers ptre 1982**

Lors de cette visite, l'évêque de Mont-Laurier bénit une statue de Sainte-Anne donnée par Albin Ethier de Ferme-Neuve et dès 1918, le curé Bélanger commence la tradition du pèlerinage à cette sainte. Au Québec, cette dévotion à la mère de Marie remonte à l'époque de la Nouvelle-France. Commencée d'abord au niveau de la paroisse, le pèlerinage à Sainte-Anne-du-Lac devient bientôt une affaire régionale et plus tard, un événement diocésain annuel, avec le curé Sicotte. Mgr Limoges, le second

évêque du diocèse, fervent des grandes cérémonies, viendra alors célébrer la grande messe des pèlerins qui arrivent de toutes les paroisses du diocèse. Les prêtres du séminaire Saint-Joseph et les pères Oblats de Maniwaki viendront régulièrement, en juillet, prêter main-forte au curé alors que la paroisse devient le point de ralliement de tout le diocèse pour cette manifestation de confiance envers la mère de Marie.

En juillet 1919, lors de sa seconde visite pastorale, Mgr Brunet suggère aux habitants d'entreprendre l'érection d'une véritable église. Le neuf novembre suivant, les francs-tenanciers prennent connaissance des plans d'une grande église dessinés par les architectes Viau et Venne, les concepteurs de la cathédrale de Mont-Laurier qu'on est à terminer. Les coûts apparaissant trop élevés, le projet est retardé jusqu'au printemps 1922.

Après certaines modifications aux plans originaux, l'érection du temple est confié à l'entrepreneur Jean-Baptiste Reid de Mont-Laurier pour 21 600\$. Les travaux débutent en mai 1922 et se terminent au printemps 1923. Érigée haute et en façade sur un talus dans la verdure de la colline, l'église, avec ses deux clochetons aux coins de la façade et son clocher central de quatre-vingt pieds surmonté d'une croix de quatorze pieds, a fière allure, solidement assise sur un solage de pierre.

Le vingt-trois septembre 1923, Mgr Limoges, le second évêque du diocèse, procède à la bénédiction du temple et de la cloche de mille cinq cents livres baptisée Marie-Anne-Joseph-Eugène, en présence de tous les paroissiens et des curés, de la cathédrale, de Ferme-Neuve, de Saint-Michel-des-Cèdres et de Lac Saint-Paul.

Deux ans plus tard, en 1925, au moment où le curé Bélanger termine l'aménagement intérieur de l'église en installant le maître-autel, la chaire et l'abat-voix de la première cathédrale qu'il a achetés pour 325\$, le presbytère est la proie des flammes.

L'automne suivant, le curé entreprend l'érection d'un nouveau presbytère au sommet de la colline derrière l'église. Confiée à Eugène Miller, la construction coûte 3 000\$. L'édifice de trois étages compte cinq chambres au deuxième et le grand dortoir du troisième est surtout utilisé lors du pèlerinage annuel à Sainte-Anne.

En 1932, le curé Sicotte prend la relève du curé-fondateur et trois ans plus tard, il entreprend le déplacement du presbytère du sommet de la colline à un endroit plus accessible près de l'église afin de résoudre le problème de l'aqueduc et de faciliter la visite aux personnes âgées.

## VAL-DAVID

### *Saint-Jean-Baptiste*



Les premiers colons à s'établir dans le canton Morin sont les frères Olivier et Narcisse Ménard et leur beau-frère Jean-Baptiste Dufresne de Saint-Benoit dans la région du lac des Deux-Montagnes. Ils arrivent en août 1849, en suivant la rivière du Nord. Quelques mois plus tard leurs épouses les rejoignent avec la mère des frères Ménard, une robuste pionnière qui sera longtemps la sage-femme pour toutes les mères du canton.

Dès lors, ce groupe forme le premier noyau de la colonie du mont Morin.

En 1888, grâce aux démarches du curé Labelle, le chemin de fer du Nord atteint le can-

---

#### Grandes dates

1916	début de la mission
1918	ouverture des registres
1920	construction de l'église actuelle
1922	arrivée des Soeurs de Sainte-Anne
1966	érection canonique

#### Desservant

1916-17	Ernest Brousseau de Sainte-Agathe-des-Monts
---------	--

#### Curés résidents

1917-23	Ernest Brousseau
1923-24	Omer Côté
1924-28	Armand Leclair
1928-65	Maurice Monty
1965-70	Louis Forget
1970-84	Irénée Bélanger
1984-85	Georges Reid p.m.é.
1985-88	André Chalfoux
1988	Jean-Guy Brière

---

ton. La gare est alors appelée Belisle's Mills, à l'anglaise, du nom de Joseph Bélisle, le propriétaire du moulin à scie et du moulin à farine en opération sur les bords de la rivière du Nord.

En 1903, la colonie est fortement perturbée par un gigantesque feu de forêt qui s'étend sur plusieurs cantons, brûlant de nombreuses maisons et paralysant le train pendant plusieurs jours.

Dix ans plus tard, à la formation du diocèse de Mont-Laurier, la colonie est incluse dans le champ d'apostolat de Mgr Brunet. C'est d'ailleurs aux moulins Bélisle que le nouvel évêque prend un premier contact avec ses diocésains alors qu'il se dirige vers son siège épiscopal en convoi ferroviaire spécial, le vingt-neuf octobre 1913.

Depuis les débuts de son existence, la colonie du mont Morin fait partie de la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts.

En 1917, les habitants présentent une requête à Mgr Brunet afin que leur mission devienne une paroisse en prenant une partie des cantons Morin, Wexford et Doncaster. Ils suggèrent aussi que la paroisse soit dédiée à Saint-Jean-Baptiste afin d'honorer le curé Bazinet de

Sainte-Agathe-des-Monts depuis 1911. L'évêque de Mont-Laurier accepte la demande et en juillet il envoie l'abbé Ernest Brousseau comme curé résidant avec le mandat d'entreprendre l'érection d'une chapelle et d'un presbytère sur le terrain de trois arpents que M. Ménard lui a donné lors de sa dernière visite pastorale.

En août suivant, le curé célèbre une première messe dans la chapelle qui a coûté 2 400\$.

### **Les limites de la paroisse**

*«Vous faites allusion à l'amputation dont votre paroisse était menacée du côté de Belisle's Mill. Je suis bien aise que vous me donniez cette occasion de vous déclarer que je n'ai aucunement l'intention de la demander. J'ai sondé le terrain à ce sujet dans ma dernière visite à l'archevêché de Montréal et à l'assemblée que j'ai tenue à Belisle's Mill, il y a quelques semaines. Je ne voulais pas procéder à l'érection canonique de Belisle's Mill sans savoir si l'on ne désirait pas attacher les familles de Val-Morin à cette nouvelle paroisse. J'ai constaté que ni Monseigneur l'archevêque de Montréal ni les gens de Val Morin désirent pour le moment ce démembrement. C'est tout ce que je voulais savoir. Je dois dire que j'en suis content pour la paroisse de Sainte-Adèle, qui a besoin de tout son monde dans les circonstances actuelles. J'ai confiance que Belisle's Mill se soutiendra sans trop de sacrifices de la part de ses francs-tenanciers.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1918**

La paroisse compte alors quatre cent vingt-cinq personnes réparties dans soixante et onze familles. La vente des bancs pour les trois derniers mois de l'année rapporte 99\$. La paroisse n'est pas très populeuse et au curé Alarie, qui s'est inquiété de la possibilité de voir certains de ses paroissiens rattachés à Saint-Jean-Baptiste, Mgr Brunet s'empresse d'écrire pour le rassurer en lui disant que ni les paroissiens de Sainte-Adèle ni ceux de Val-Morin ne sont touchés par la formation de cette nouvelle paroisse qui est composée d'une partie des cantons Morin et Doncaster.

Le vingt-cinq décembre suivant, lors de la première messe de minuit, le curé Brousseau se rend compte que sa chapelle est déjà trop petite. Il décide donc de la transformer en sacristie et, retardant l'érection de son presbytère, il construit une nouvelle église plus grande. Ce nouveau temple, dont les plans sont dressés par l'architecte montréalais René Richer, est terminé en 1920. Il coûte 15 000\$. Le presbytère sera érigé dix ans plus tard.

En 1923, le curé Brousseau quitte la cure de la paroisse pour entrer chez les pères Capucins. Les curés Côté et Leclair lui succèdent. Durant le mandat de ce dernier, la paroisse et la municipalité changent de nom: en février 1925, Belisle's Mills devient Val-David afin d'honorer le sénateur David et son fils Athanase, le député du comté.

D'abord marquée par la forêt et l'agriculture, la vocation économique de la paroisse change durant la décennie 1930 pour s'orienter de plus en plus vers l'industrie touristique. La construction de plusieurs belles auberges, dont La Sapinière et la mise en place de remontepentes pour les amateurs de ski, donne un nouvel essor et une nouvelle vocation économique à Val-David.

## MANIWAKI

### *Notre-Dame-du-très-Saint-Rosaire*



À l'appel de Mgr Bourget de Montréal, les pères Oblats commencent à desservir les familles algonquines établies à l'embouchure de la rivière Désert sur la Gatineau à compter de 1845. Mais la présence des bûcherons à l'emploi des entrepreneurs forestiers chasse le gibier de plus en plus vers le nord et le nombre d'Amérindiens installés dans le Désert diminue à chaque année. Émus par la misère de certaines de ces familles, les pères les aident à présenter une requête demandant justice au

---

#### *Grandes dates*

1849	début de la mission de l'Assomption
1915	début de la mission de Notre-Dame-du-Rosaire
1917	construction de l'église actuelle
1942	ouverture des registres
1942	construction du presbytère sur la réserve

#### *Desservants (o.m.i.)*

1915-38	François-Xavier Fafard
1939-41	Edouard Meilleur

#### *Curés résidents (o.m.i.)*

1941-44	Joseph-Étienne Guinard
1944-51	Gérard Deschênes
1951-59	Louis-Philippe Martel
1960-77	Gérard Deschênes
1977	Réal Paiement

gouverneur-général lord Elgin. Les Algonquins se plaignent de la présence de nombreux forestiers qui font fuir les petits animaux à fourrure et des nouveaux colons qui s'emparent des bonnes terres agricoles le long de la rivière. Inspirée par le père Clément, la supplique demande aussi des prêtres pour enseigner la religion et la culture des champs et propose un type de gouvernement pour administrer le territoire demandé.

Cette requête présentée une première fois en 1845, est reprise en 1848 et signée de soixante noms amérindiens. L'évêque de Bytown appuie cette demande dans une lettre adressée à lord Elgin. Quatre mois plus tard, en février 1849, les Amérindiens reviennent à la charge en ajoutant que d'autres groupes manifestent de l'intérêt pour leur projet; ils craignent aussi que les autorités gouvernementales leur demandent de quitter l'embouchure de la Désert en leur concédant un territoire plus au nord.

La réserve de Maniwaki prévoit accueillir les familles déjà fixées au Désert, mais aussi les familles du grand lac, du lac à la Truite, du lac Barrière et celles de la rivière du Lièvre. Toutes ces familles parlent la langue algonquine. Ces groupes sont desservis par les pères Oblats qui

### **La requête des Algonquins**

«Nous désirons un terrain, près de nos terres de chasse, situé sur la Gatineau, à environ 27 lieues de Bytown, borné à l'est par la Gatineau, à l'ouest par la rivière de l'Aigle, la petite rivière Kindwisi et le lac Chibsabecek, au nord par la rivière du Désert, au sud par une ligne droite partant de l'extrémité la plus méridionale de ce petit lac Chibsabecek et allant toucher la pointe sud de l'île située à l'embouchure de la décharge du lac Rond dans la Gatineau... Nous voulons des prêtres pour nous enseigner la religion et aussi pour nous aider de leurs conseils dans la culture des champs. Nous vous demandons, en conséquence, d'accorder aux prêtres que Mgr l'évêque de Bytown nous enverra une étendue de 600 arpents de terre à prendre sur notre territoire dans le lieu que Mgr de Bytown jugera le plus convenable. Nous voulons choisir parmi nous cinq hommes d'expérience pour le gouvernement de notre petite colonie. Nous les remplacerons tous les cinq ans. Ces cinq seront élus par la majorité des cultivateurs ayant au moins un arpent de terre dans notre territoire.»

**Amérindiens de la rivière Désert  
P. Thomas Clément 1848**

ont érigé des «Aïamiemikiwan», des maisons de prière, à Mitikonobiking, au lac Barrière, à Kitcisagi, au lac Victoria, au lac Simon, à Manawan, à Wémontaching, à Obédjiwan et à Waswanipi. Ils donnent aussi des missions aux Amérindiens de Coccoocache, Masamegous, Mikiskan, Michomis et Oskélénéo. Depuis des siècles, toute cette immense région qui va de l'Outaouais à la baie d'Hudson est le royaume de la nation algonquine.

### **L'appui de Mgr Guigues**

«Les Indiens demandaient d'abord un terrain suffisant pour se livrer à la culture. Cette demande adressée pour la première fois était d'un favorable augure, car jusqu'à ce jour, ils avaient résisté aux offres du gouvernement. Les souffrances et les privations leur en avaient fait comprendre l'avantage. De son côté, le gouvernement accomplirait un acte de justice en arrachant à la misère et à la mort un grand nombre de ces malheureux, et il mettrait fin aux murmures et aux plaintes des Indiens sur les injustices dont ils croient le gouvernement coupable.»

**Mgr Bruno Guigues 1849**

La requête fait son chemin et en août 1849, le bureau des Terres de la couronne signifie à Mgr Guigues que le gouvernement accepte de réserver soixante mille arpents de terre pour les Algonquins. Le gouvernement s'engage aussi à indemniser l'entrepreneur forestier qui a la concession de la coupe de bois sur ce territoire où il a déjà fait défricher une quarantaine d'arpents.

En juin 1850, Mgr Guigues demande que les titres du territoire concédé lui soient donnés comme tuteur des Algonquins. Cette demande est fortement décriée par le député McKay de Bytown qui voit là une manoeuvre pour s'appropriier les terres cédées aux Amérindiens. Au terme de cette querelle, les Oblats reçoivent les seuls six cents arpents pris dans la réserve tel que stipulé par les requêtes.

Aussitôt après la concession du territoire, d'autres groupes amérindiens, du Saint-Maurice et de Caughnawaga, manifestent le désir de venir s'installer à Maniwaki. Les Algonquins doivent aussi se défendre contre les marchands de bois qui désirent y conserver leur droit de

coupe et contre les préjugés qui mettent en doute leurs capacités d'agriculteurs. En 1851, on compte vingt-huit familles sur la réserve et les groupes du grand lac et du Saint-Maurice viendront grossir ce nombre.

### **Des Amérindiens agriculteurs**

*«Je ne parle pas du passé. Il est à croire qu'avec le penchant de l'Indien pour la vie errante, tant qu'il eût trouvé de quoi fournir à sa subsistance, ce n'est que bien difficilement qu'on serait parvenu à le fixer au sol. Mais aujourd'hui, à cause de la disparition rapide des forêts, il n'est pas à croire qu'il continuera à préférer la vie agitée à celle du cultivateur. Quant à son aptitude au travail, l'expérience ne permet pas d'en douter. Il y a des Indiens employés aux chantiers et il y en a dans les différentes parties du pays qui gagnent leur vie sur de petites fermes. Nous n'avons encore pu les aider et déjà plusieurs ont des défrichements considérables sur les terrains qui leur ont été concédés. Ceux du chef de la tribu s'élèvent à 10 acres et il a récolté 10 minots de blé et une plus grande quantité de patates et de blé d'inde l'année précédente.»*

**P. Thomas Clément 1848**

En 1854, le père Déléage, arrivé de Gloucester, a maille à partir avec le chef Papanawatic qui se plaint au département des affaires indiennes qu'il veut prendre des terrains que les Algonquins ont défrichés. De son côté, le père se plaint à Mgr Guigues que les Amérindiens ont coupé ses clôtures et se sont installés à quelques perches de la grange des pères. Ces difficultés perdurent jusqu'en 1861 alors que les pères se font concéder trois cents acres de terre sur les rives de la Gatineau.

Avec le développement de la colonisation et la venue de plusieurs anciens paroissiens du père Déléage, la querelle rejaillit. Les Algonquins, croyant que les pères sont là pour eux avant tout, acceptent mal qu'ils consacrent autant de leur temps aux nouveaux arrivants. Cette nouvelle situation ne leur plaît guère et la tension augmente encore en 1875, alors qu'un groupe de métis installé sur la réserve accuse le père Déléage de leur avoir fait perdre une importante somme d'argent du Département des affaires indiennes.

En 1879, le père Guéguen remplace le père Déléage auprès des Algonquins et il a aussi à faire face à plusieurs problèmes dont le principal est certainement la vente d'alcool faite par certains blancs sur la réserve.

### **Le sort des Amérindiens**

*«Depuis que vous m'avez parlé du projet de déplacer les sauvages, j'étudie cette question. Je ne crois pas que les sauvages consentent jamais à quitter Maniwaki. Il n'y a pas de réserve au Baskatong... ils vont croire que nous voulons les chasser et ils ne s'en montreront que plus obstinés et plus susceptibles. D'un autre côté, ils ne se trouvent plus à l'aise dans l'église de Maniwaki. Ils se sentent supplanter par la population blanche toujours croissante. Je crois qu'ils consentiraient maintenant à accepter une église pour leur tribu seulement. J'en ai parlé au chef aujourd'hui même et il doit proposer la chose à ses conseillers.»*

**P. Camille Laporte 1894**

Une nouvelle difficulté survient en 1894 alors que l'église de l'Assomption est devenue trop petite pour accueillir les trois communautés de la paroisse: Algonquins, Canadiens-Français et Irlandais. Le père Guéguen songe même à déplacer la réserve au nord du lac Baskatong.

Les Amérindiens s'opposent fortement à cette solution et sont d'avis que l'église de l'Assomption est la leur et que s'il y a un nouveau temple à construire, c'est aux blancs de le faire.

Plusieurs de ces problèmes perdurent pendant des années et expliquent en bonne part le malaise qui se développe entre les deux groupes.

L'église de l'Assomption est le lieu de rassemblement des trois communautés mais plusieurs familles algonquines refusent maintenant de s'y rendre en disant que les blancs les traitent avec condescendance. Ce malaise allant en s'accroissant, les pères Oblats émettent l'idée de construire une chapelle pour les Amérindiens seulement. Il faudra cependant attendre après l'érection du diocèse de Mont-Laurier pour voir ce projet accepté par Mgr Brunet.

La création de la paroisse algonquaine et la construction de la chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire se réalisent grâce à la ténacité du père Fafard qui, après avoir célébré une messe dominicale pour les Algonquins dans une école depuis 1915, réussit à leur faire accepter le projet et reçoit l'autorisation de l'évêque de Mont-Laurier.

Le frère Tremblay de la communauté des Oblats est à la fois l'architecte et le peintre-décorateur de la jolie chapelle. Construite au cours du printemps et de l'été, elle est bénie le vingt-trois septembre 1917. Pour l'occasion, la

messe solennelle est chantée par le père Laniel en présence du père Charlebois, le provincial des Oblats. Les Algonquins, heureux, chantent toute la messe dans leur langue. Mgr Brunet procède à la bénédiction du temple et ses paroles sont traduites par le père Fafard.

Dans l'après-midi, plusieurs centaines de personnes s'assemblent près de la chapelle pour assister à la bénédiction de la cloche. Les Amérindiens ont eu l'heureuse idée d'ériger une estrade en bois afin que tout le monde puisse voir la cérémonie présidée par l'évêque de Mont-Laurier. L'événement se clôture par des chants algonquins à la Vierge Marie.

Plus tard, en 1941, le père Guinard devient curé résidant et fait construire le presbytère l'année suivante. Ce père deviendra une véritable légende en haute Gatineau. Après une première obédience dans les missions de la baie James en 1892, où il étudie les langues amérindiennes et publie des manuels en langue crie pour aider les jeunes missionnaires, il accepte une seconde obédience pour les missions de Maniwaki en 1899. Missionnaire dans les chantiers forestiers pendant trente ans, il est aussi chargé des missions amérindiennes. Auteur du volume intitulé «Les noms indiens de mon pays», il se dévoue à Maniwaki jusqu'en janvier 1964. Il meurt centenaire, à la maison de repos de sa communauté à Sainte-Agathe-des-Monts, en janvier 1965.

## MONT-SAINT-MICHEL



Les ruisseaux et les lacs des cantons Gravel, Décarie, Moreau et Pérodeau sont d'abord, pendant fort longtemps, le territoire des trappeurs algonquins avant d'être parcourus par les bûcherons et les draveurs à l'emploi des marchands de bois à compter du XIX<sup>ème</sup> siècle.

C'est en 1899 que les premiers lots de cette région sont concédés à des fins de colonisation agricole. Un premier pionnier, Joseph Quevillon arrive de Sainte-Adèle où les terres agricoles ne sont pas très riches afin de se choisir un lot dans le grand brûlé du canton Gravel. Au printemps suivant, Louis Brière et son fils arrivent de Saint-Adolphe-d'Howard pour s'établir sur le lot voisin. D'autres les suivent bientôt: les Desjardins, les Villeneuve, les Raby, les Thomas, de Saint-Faustin, Sainte-Agathe-des-Monts et Saint-Rémi d'Amherst; les Lapointe, les Quevillon, les Charbonneau, les Pilon, les Papineau, de Ferme-Neuve. Certains s'établissent dans le rang Gravel, les autres ouvrent le rang Moreau en direction du lac Gorman. Il y a aussi les Bissonnette de Napierville qui opè-

### Grandes dates

1918	début de la mission
1918	ouverture des registres
1935	érection canonique
1939	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1949	construction de l'église actuelle

### Curés résidents

1918-25	Pascal Thibault
1925-30	J. Adrien Latour
1930-43	Arthur Fréchette
1943-63	Lucien Lacharité
1963-78	Louis-Philippe Fortin
1978-82	Paul Guérin s.j.
1982-84	Marc Richer
1984-87	Jérôme Ouellette Jean-Guy Paré co-responsables
1987	Réjean Neilly

rent un moulin à scie au lac Gravel et Maxime Lanthier qui ouvre un magasin-général près du rapide des Cèdres.

### **Le curé Martin, porte-parole des colons**

*«Si, d'ici peu, ils n'entrevoient pas un avenir plus brillant ou quelque chose qui pourrait modifier leur triste situation, en leur apportant des jours meilleurs, ils parlent d'abandonner leurs lots et laisser la paroisse pour les États-Unis ou le nouvel Ontario, où paraît-il, le colon n'a pas à souffrir de ces ennuis et de ces inconvénients. Je regretterais beaucoup de les voir partir, parce que ce sont de braves gens, sur lesquels on peut compter pour faire de la vraie colonisation.»*

**Michel Martin ptre 190?**

Durant ces premières années, la colonie fait partie de la paroisse de Ferme-Neuve où l'imposant curé Martin, ardent défenseur de la colonisation, se fait le porte-parole des colons

auprès des autorités gouvernementales. Il insiste particulièrement pour obtenir l'ouverture d'un chemin de colonisation dans le canton Moreau afin d'éviter que les colons n'aient à traverser le lac Gorman sur des chalands dangereux pour atteindre leurs lots. Emule du curé Labelle, le brave curé rêve d'un grand mouvement de colonisation au nord de Ferme-Neuve. Il espère endiguer ainsi les départs des jeunes Québécois vers le nouvel Ontario et vers les États-Unis.

Mgr Brunet envisage aussi de poursuivre l'oeuvre de colonisation et il souhaite l'ouverture de nouvelles paroisses agricoles dans plusieurs cantons de son diocèse; la région au nord de Ferme-Neuve lui semble propice à l'établissement de nouveaux colons.

### **Un site pour l'église**

*«Je crois vous avoir dit que vos lots sont trop rapprochés de Ferme-Neuve pour que nous songions à y bâtir une église. La distance entre Ferme-Neuve et Sainte-Anne-du-lac est de vingt milles... Pour être juste envers tout le monde et pour répondre au désir de la grande majorité des intéressés j'ai dû fixer le site de l'église à mi-chemin entre les deux paroisses avoisinantes... Vous comprenez comme moi, Monsieur le juge, que cette question du placement des églises est si importante, au point de vue religieux, comme au point de vue matériel, que je ne pourrais, sans manquer à mon devoir, y faire entrer au détriment de la population, des considérations personnelles.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1918**

La colonie du rapide des Cèdres croît doucement. À compter de 1915, il est régulièrement question d'y fonder une paroisse. Mis au courant de la conjoncture, le juge Major de Papi-

neauville, ancien député du comté, écrit à Mgr Brunet pour lui offrir les lots qu'il possède à huit milles au nord de Ferme-Neuve. Il espère y voir ériger l'église et le presbytère de la nouvelle paroisse mais l'évêque refuse son offre et confie plutôt à l'abbé Thibault le mandat de construire l'église à deux milles plus au nord.

À l'été 1918, Mgr Brunet prend la décision de fonder la nouvelle paroisse avec quarante et une familles du canton Gravel, onze du canton Moreau et seize du canton Décarie.

En août, le premier curé résidant, l'abbé Pascal Thibault, ordonné l'année précédente par Mgr Brunet, célèbre une première messe dans le temple dédié à Saint-Michel en l'honneur du curé Martin qui est l'un des principaux promoteurs de cette colonisation au nord de Ferme-Neuve. Après avoir été fermée pendant plusieurs semaines à cause de la grippe espagnole qui sévit partout dans le Québec durant les derniers mois de 1918, l'église est réouverte pour la messe de minuit.

Durant l'année 1919, le curé fait entreprendre la construction du presbytère et pendant les travaux, il loge chez Alexandre Lapointe. La paroisse n'est pas très riche et pas très peuplée; le curé tente d'en faire changer les limites afin d'assurer de meilleurs revenus.

### **Les limites de la paroisse**

*«J'apprends par M. Bélanger que le décret établissant sa paroisse canoniquement n'a pas été promulgué encore. Alors je viens demander à votre Grandeur s'il ne serait pas encore temps de faire mesurer la distance entre les deux églises et que ce soit divisé également... Comme Ste-Anne a un plus grand territoire pour se développer que la paroisse de St-Michel, je vous demanderais de bien vouloir reconsidérer la matière avant d'émettre le décret.»*

**Pascal Thibault ptre 1919**

Le vingt-neuf juin 1919, Mgr Brunet procède à la bénédiction solennelle de l'église et bénit également la cloche de la paroisse dont le parrain et la marraine sont Isaïe Godmer et son épouse de Ferme-Neuve. Pour l'occasion, on peut sonner la cloche moyennant 1\$; fier de lui, le parrain offre 10\$ pour poser le geste.

En décembre de la même année, les deux rives de la Lièvre sont reliées par un pont couvert à la hauteur du rapide.

En 1922, durant la vacance du siège épiscopal, l'administrateur du diocèse, le curé Limoges de Saint-Jovite, accepte la demande des paroissiens de changer le nom de la paroisse afin d'éviter les problèmes de livraison postale avec la paroisse de Saint-Michel-des-Saints. Certains suggèrent le vocable de Notre-Dame-des-Cèdres, mais finalement, Saint-Michel-des-Cèdres devient Mont-Saint-Michel.

En 1925, au moment de la mise en opération de la beurrerie du village, le curé Latour prend la relève du curé Thibault. C'est lui qui entreprend l'agrandissement de l'église. Plus tard, en 1939, le curé Fréchette dote la paroisse d'un nouveau presbytère.

Pendant vingt ans, entre 1943 et 1963, Mont-Saint-Michel est dirigé par le curé Lacharité. C'est lui qui fait entreprendre l'érection de la nouvelle église. Sous la direction d'Omer Roy, les paroissiens donnent plus de mille deux cents jours de corvée pour la construire.

Dessiné par l'architecte montréalais Eugène Perron, le temple est béni par Mgr Limoges, en juillet 1950, en présence de cinq cents personnes. Mgr Leclerc du séminaire Saint-Joseph donne le sermon de circonstance.

## SAINT-JEAN-SUR-LAC

### *Saint-Jean l'évangéliste*



Après l'occupation des deux rives de la Lièvre au Rapide-de-l'Original, la colonisation prend différentes directions autour de Mont-Laurier. Les meilleures terres arrosées par la rivière étant prises, les nouveaux arrivants s'éloignent pour ouvrir les rangs, en direction du lac Malpic, du lac des Écorces, du lac Nadeau et du lac Brochet. Les colons qui prennent cette dernière direction sont à l'origine de la formation de Saint-Jean-sur-Lac.

En 1912, la construction du pont Devlin en aval du Rapide-de-l'Original ouvre la voie à plu-

---

#### *Grandes dates*

1915	début de la mission
1919	ouverture des registres
1939-40	construction de l'église actuelle
1945	érection canonique
1952	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix

#### *Desservants*

1915-16	Zénon Bélanger de Mont-Laurier
1917-19	Harold Monty de Mont-Laurier

#### *Curés résidants*

1919-23	Antoine Lalonde
1923-27	Omer Caplette
1927-34	J. Oscar Viau
1934-52	Elphège Cousineau
1952-62	Vincent Laviolette
1962-69	Roméo Sylvestre
1969-71	Camille Desrosiers
1971-75	Bernard Cloutier de Mont-Laurier
1975-77	Réal Fournelle
1977-80	Gérard Lambert
1980-82	Marc Michaudville
1982-84	Irénée Leclerc
1984	Yvon Shatskoff

---

sieurs nouveaux colons. Ce pont est une étape importante dans la construction du chemin Devlin qui relie Mont-Laurier à la Gatineau, en longeant les lacs, Brochet, Gatineau et Castor blanc. Ce chemin atteint la mission de Saint-Cajetan et la paroisse de Sainte-Famille d'Aumond avant de rejoindre Maniwaki.

L'ouverture de cette nouvelle route et l'établissement de colons dans cette partie du canton Robertson incitent Mgr Brunet à fonder une nouvelle paroisse. Dès février 1914, il en est question. Une quarantaine de lots sont demandés dans cette partie du canton et déjà Auguste Villars et Adélarde Lefebvre occupent les lots quarante-neuf et cinquante dans le dixième rang. La Corporation épiscopale demande à l'agent des terres Gendron de Maniwaki de réserver le lot cinquante-quatre du dixième rang, à la tête du lac Gatineau, pour la construction d'une chapelle.

À compter de 1915, les prêtres de Mont-Laurier commencent à desservir les colons établis sur le chemin Devlin et se font leur porte-parole auprès de l'agent des terres. De

son côté, Mgr Brunet demande à l'agent général Bigonèse de la Société générale de colonisation et de rapatriement de l'appuyer plus efficacement en y envoyant des colons courageux. L'évêque de Mont-Laurier reprend le flambeau du curé Labelle et veut voir son diocèse s'enrichir de nouvelles paroisses. Il se plaint amèrement de la lenteur gouvernementale à concéder de nouveaux lots mais l'agent Bigonèse ne partage pas son enthousiasme pour le canton Robertson: il affirme qu'il ne peut y avoir qu'une vingtaine de bons lots à coloniser le long du chemin Devlin.

À Mont-Laurier cependant, l'évêque reste convaincu qu'il lui faudra bientôt ouvrir une nouvelle paroisse dans cette partie de son diocèse. Déjà, il a choisi le vocable de Saint-Charles pour la chapelle. En août 1916, il entreprend les démarches nécessaires à l'ouverture d'un bureau de poste chez Auguste Villars. L'année suivante, il prend entente avec la scierie du lac Gatineau pour faire couper le bois sur le lot appartenant à la Corporation épiscopale. Mais la colonisation ne progresse pas beaucoup au lac Gatineau et les nouveaux colons, les Fleurant, les Ducharme, les Lacelle, les Lajeunesse, les Chénier, les Gauthier, les Larocque, s'établissent plutôt dans le rang du lac Brochet, plus près de Mont-Laurier.

En 1919, les colons du lac Brochet demandent à Mgr Brunet de leur envoyer un curé résidant qui pourra aussi desservir les colons du chemin Devlin. L'évêque accueille favorablement leur requête.

Guidés par leur premier curé, l'abbé Antoine Lalonde, les habitants du lac Brochet construisent une chapelle-presbytère à deux étages qu'ils dédient à Saint-Jean l'Évangéliste et la petite localité prend le nom de Saint-Jean-sur-Lac.

Le curé Lalonde demeure dans cette construction durant les quatre ans où il a charge de la paroisse, se plaignant à son évêque de l'inconfort et du froid de son logement. Au

### **On gèle au presbytère**

*«Je vous arrive ce matin, avec un cri de détresse: «on gèle!» La maison non complétée, sans double pour les fenêtres, etc... n'est pas une serre chaude.*

*J'ai essayé de me trouver des gros poêles pour chauffer: impossible. Seriez-vous assez bon Monseigneur de nous louer, prêter ou donner les deux vieux poêles de l'ancienne église et qui aujourd'hui dorment sans ronfler, dans la cave de la salle paroissiale. si on ne peut pas se procurer de gros poêles et si la température se maintient, ma foi... j'ignore ce que l'on va devenir. Hors cela, les choses vont bien.»*

**Antoine Lalonde ptre 1920**

cours de l'année 1921, il entreprend les démarches nécessaires pour l'érection d'une véritable église. En novembre, il commande tous les plans et devis aux architectes hullois Brodeur et Pilon mais, avec la mort de Mgr Brunet en janvier suivant, il ne peut mettre son projet à exécution. Par la suite, meurtri par une profonde querelle avec certains de ses paroissiens au sujet des soirées dansantes, il part pour prendre charge de la paroisse de la Minerve.

Les curés Caplette, Viau et Cousineau lui succèdent en continuant d'occuper la chapelle-presbytère.

L'érection de l'église débute en 1939, à l'époque du curé Cousineau. Le temple, construit par l'entrepreneur Adrien Lebrun de l'Annonciation, est ouvert au culte au moment de la construction de la route nationale entre Mont-Laurier et l'Abitibi. Commencée par le curé Cousineau, l'église est finalement parachevée par son successeur, le curé Laviolette.

## LAC-SAINT-PAUL



Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les premiers pionniers, les Dufour, les Perron, les Meilleur, les Quevillon, les Bourque, arrivent au lac Gorman en remontant la rivière du Lièvre et le ruisseau qui vient du lac. Avec l'arrivée de ces premières familles de colons, le nom du lac, qui rappelait le nom d'un contremaître de la compagnie Maclaren, est changé pour devenir le lac Moreau, prenant ainsi le nom du canton. Au moment de la création d'une paroisse dédiée à Saint-Paul avec le canton Pérodeau et une partie du canton Moreau, le lac prend le même vocable que la paroisse.

Durant les premières années de colonisation, la colonie fait partie de la paroisse de Ferme-Neuve et le curé vient la visiter assez régulièrement.

En 1918, les colons établis au lac présentent une requête à Mgr Brunet afin de voir leur mission érigée en paroisse et afin d'obtenir un prêtre en permanence.

L'évêque de Mont-Laurier accueille favorablement la demande et la mission du lac Moreau devient la paroisse du lac Saint-Paul.

En 1919, la paroisse accueille son premier curé, l'abbé Palma Allard. Aussitôt installé, il entreprend l'érection de la chapelle. Réalisé pour 1 850\$, l'édifice de trente par quarante pieds sert également d'école pour la paroisse

### Grandes dates

1919	début de la mission
1919	ouverture des registres
1926	érection canonique
1935	construction de l'église actuelle
1954	arrivée des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée

### Desservant

1919-20	Michel Martin de Ferme-Neuve
---------	------------------------------

### Curés résidents

1920-23	Palma Allard
1923-24	Harold Monty
1924-41	Marcel Poissant
1941-57	Adélard Pelletier
1957-64	Eugène Demers
1964-65	P. Fabien o.f.m.
1965-69	Claude Roy
1969-71	Cyrille Jolicoeur
1971-74	Denis Bisailon
1974-81	François Poirier
1981-87	Ernest Brault
1987	Gilbert Bélanger

### La demande d'un curé

*«Nous soussignons et vous soumettons notre plus grand désir: celui d'avoir un prêtre maintenant que les travaux de la chapelle sont très avancés. Nous aimerions avoir un curé pour bâtir notre presbytère ce printemps, ce qui nous pousse à agir ainsi, c'est l'exemple de nos voisins. Etant ici, il le construira plus à son goût. Nous espérons que vous acquiescerez à notre demande.»*

**Les paroissiens du lac Gorman  
1919**

qui compte deux cent cinquante-six personnes réparties en cinquante et une familles. L'année suivante, l'entrepreneur Samuel Ouellette de Mont-Laurier construit le presbytère pour 2 500\$.

La chapelle-école sert au culte et à l'enseignement jusqu'en 1935.

En décembre 1930, le curé Poissant écrit à Mgr Limoges que le temps lui semble venu pour entreprendre l'érection d'une véritable église. Le curé Martin de Ferme-Neuve est chargé de faire enquête sur les avantages et les inconvénients de cette construction. Il se montre favorable à construire une nouvelle église et suggère de la placer à gauche du presbytère.

L'érection se fait durant l'année 1935 alors que le curé Poissant surveille attentivement les

travaux exécutés par les frères Lebrun de l'Annonciation. Un emprunt de 5 400\$ permet la construction du temple de style espagnol, sur le lot trente-trois du troisième rang, en face du lac.

Quelques années plus tard, durant la seconde guerre mondiale, la paroisse connaît une augmentation de population inattendue avec l'arrivée des conscrits de la région montréalaise qui viennent s'établir dans le canton afin d'éviter l'enrôlement militaire.

# GUÉNETTE

---

## *Saint-Pierre*

Située à dix-sept milles au sud de Mont-Laurier, sur le parcours du chemin de fer dans une région au relief particulièrement accidenté, la colonie de Guénette tient son nom du chef des cantonniers de la station de Sainte-Thérèse de Blainville. L'exploitation forestière, les moulins à scie et les importantes carrières de granite rose sont à l'origine de cette mission dans la partie sud du canton Campbell.

En 1917, la colonie devient desserte de Val-Barrette et prend le vocable de Saint-Pierre. Le curé Cossette y vient en mission, en draissienne, par la voie ferrée. Une maison achetée d'Ovila Benoît sur le lot un D du rang C sert de chapelle durant plus de vingt ans.

En juillet 1935, le curé Lalonde du Lac Sagouay écrit à Mgr Limoges, le second évêque de Mont-Laurier, pour lui signifier le besoin d'une église dans la mission mais ce dernier, jugeant la mission encore trop pauvre, retarde le projet.

Trois ans plus tard, le curé revient avec la même demande en précisant qu'il est à ramasser, quêter, acheter les principaux matériaux nécessaires à la construction. Il demande à son

---

### *Grandes dates*

<b>1917</b>	début de la mission
<b>1979</b>	fermeture de la desserte

### *Desservants*

<b>1917-18</b>	<b>Josaphat Cossette de Val-Barrette</b>
<b>1918-19</b>	<b>Armand Leclaire de Mont-Laurier</b>
<b>1920-23</b>	<b>Adélarde Fauteux de Lac-Sagouay</b>
<b>1923-24</b>	<b>Armand Leclaire de Lac-Sagouay</b>
<b>1924-32</b>	<b>Ernest Brousseau de Lac-Sagouay</b>
<b>1932-41</b>	<b>Antoine Lalonde de Lac-Sagouay</b>
<b>1941-54</b>	<b>Euclide Bouvier de Lac-Sagouay</b>
<b>1954-58</b>	<b>Donat Dumouchel de Lac-Sagouay</b>
<b>1958-70</b>	<b>Omer Caplette de Lac-Sagouay</b>
<b>1970-72</b>	<b>Marc Michaudville de Lac-Sagouay</b>
<b>1972-77</b>	<b>Denis Villeneuve de Lac-Sagouay</b>
<b>1977-78</b>	<b>Émile Morin p.m.é. de Lac-Sagouay</b>
<b>1978-79</b>	<b>Marc Gagnon c.s.c. de Lac-Sagouay</b>

---

évêque de faire vérifier les plans et devis que l'un de ses amis montréalais a fait pour le futur temple. En avril 1938, Mgr Limoges autorise la dépense d'un montant de 1 500\$ reçu du Département de la colonisation pour l'érection de l'église de Guénette.

Cette construction sert au culte jusqu'à sa vente en 1975. Au cours des quatre années suivantes, les cérémonies religieuses se tiennent à l'école. En 1979, la mission est finalement fermée et les paroissiens sont intégrés aux paroisses du Lac-Sagouay et du Lac-des-Écorces.

## BELLERIVE

---

### **Saint-Jude**

À compter de 1912, la communauté des pères et des frères de Sainte-Croix ouvre un lieu de repos sur les bords du grand lac Nominique, à quelques arpents de la station Bellerive de la voie ferrée. La chapelle de la villa est ouverte aux familles établies sur la rive est du lac qui peuvent y bénéficier du service des pères en villégiature.

En avril 1919, les habitants de la colonie présentent une requête à Mgr Brunet de Mont-Laurier afin d'avoir le service d'un prêtre à tous les quinze jours durant toute l'année. À cette date, l'endroit compte environ quatre-vingts familles en incluant celles du lac Blanc et celles des ouvriers travaillant au moulin de Sam Lacaille. Et, durant les mois d'été, la beauté et la salubrité du grand lac attirent de plus en plus de villégiateurs, faisant quadrupler la population.

En juillet 1921, l'évêque de Mont-Laurier informe le père supérieur de la communauté de Sainte-Croix de sa décision d'ouvrir une mission régulière à Saint-Jude. Le curé Bazin de Nominique, chargé de la desserte, fait l'achat d'une maison au coût de 500\$ pour l'utiliser comme chapelle. À compter de 1924, les

---

#### *Grandes dates*

<b>1921</b>	début de la mission
<b>1921</b>	construction de la chapelle
<b>1941</b>	ouverture des registres
<b>1948</b>	érection canonique
<b>1981</b>	annexion à Nominique

#### *Desservants*

<b>1921-32</b>	<b>Rosario Bazin de Nominique</b>
<b>1932-41</b>	<b>Salomon Noisieux de Nominique</b>

#### *Curés résidents*

<b>1941-53</b>	<b>J. Eugène Tétrault</b>
<b>1953-61</b>	<b>Gérard Marquis</b>
<b>1961-62</b>	<b>Roland Campeau</b>
<b>1962-64</b>	<b>Éloi Genest</b>
<b>1964-68</b>	<b>Antoine Garant</b>
<b>1968-71</b>	<b>Laval Jutras de Nominique</b>
<b>1971-81</b>	<b>Josaphat Dupont</b>

---

pères Jésuites, installés sur la pointe du lac, viennent prêter main-forte au curé durant les mois d'été.

En septembre 1938, Mgr Limoges, le successeur de Mgr Brunet, accepte la formation d'un comité qui s'occupera de l'érection d'une véritable chapelle. Cette nouvelle construction, particulièrement utilisée durant les mois de villégiature, est en place jusqu'en mars 1980 alors qu'un incendie d'origine criminelle la détruit. Après ce malheureux événement, les paroissiens de Bellerive sont rattachés à Saint-Ignace de Nominique en 1981.

## BRUNET

---

### **Saint-Jacques**

Durant les premières années de colonisation, les nouveaux arrivants du Rapide-de-l'Orignal s'établissent sur les deux rives de la Lièvre, en amont et en aval du rapide mais avec le XXI<sup>è</sup>me siècle, de nouveaux rangs s'ouvrent à l'intérieur des terres. Certains colons s'établissent tout le long du ruisseau Villemare jusqu'au lac des Écorces.

En 1921, Mgr Brunet autorise la construction d'une chapelle au coût de 2 500\$ sur un terrain de deux arpents près de la voie ferrée, dans le deuxième rang du canton Campbell, à mi-chemin entre la paroisse de Mont-Laurier et celle de Val-Barrette. Dédiée à Saint-Jacques, la modeste construction est meublée d'un autel, d'un confessionnal et de quatre-vingt-douze chaises.

La mission de Brunet est d'abord desservie par l'abbé Noisieux qui vient de Mont-Laurier. En 1923, il note qu'il n'a reçu aucun support, que la vente des bancs a rapporté 19\$ et qu'il

a donné 0.25\$ à son servent de messe pour l'année.

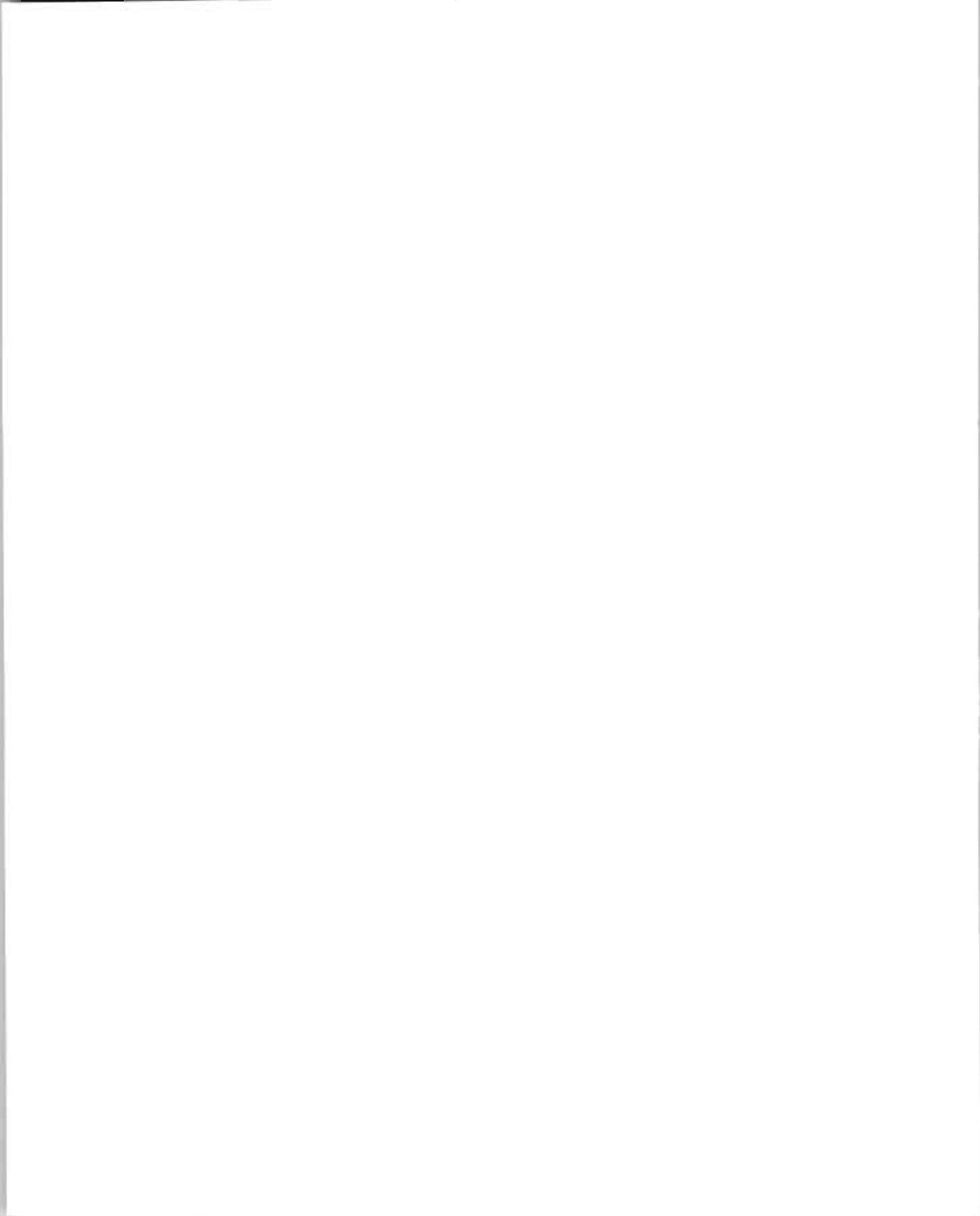
La mission n'aura jamais de curé résidant. Après le départ de l'abbé Noisieux, les procureurs du séminaire Saint-Joseph, les abbés Bouvier et Forcier, se chargent de venir y célébrer la messe.

### **Pas de prêtre à Brunet**

*«Je le regrette, mais il nous sera impossible de fournir un prêtre à Noël pour votre petite chapelle. Il nous en manque même pour les paroisses, le dimanche. C'est vous dire que nous ne pourrons vous en fournir aussi après Noël. Priez bien le bon Dieu de nous donner des prêtres.*

*En la nuit de Noël, je demanderai à Jésus de vous accorder beaucoup de grâces et de consolations.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1955**



**TROISIÈME PARTIE**

---

**LA CONSOLIDATION DU DIOCÈSE  
1922-1965**

---

*L'époque de Mgr Limoges*

**MGR LIMOGES, DEUXIÈME ÉVÊQUE DU  
DIOCÈSE**

**L'OEUVRE SOCIALE ET SPIRITUELLE**

**L'OEUVRE D'ÉDUCATION**

**LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**

**LES GRANDS MOMENTS**

**LES NOUVELLES PAROISSES ET  
DESSERTES SUR LA GATINEAU**

**LES NOUVELLES PAROISSES SUR LA  
LIÈVRE**

**LES NOUVELLES PAROISSES ET  
DESSERTES SUR LA ROUGE**

**LES NOUVELLES PAROISSES ET  
DESSERTES DANS LES LAURENTIDES**

**LES MISSIONS**

---

---

## MGR LIMOGES, DEUXIÈME ÉVÊQUE DU DIOCÈSE

---

### La nomination

Le onze janvier 1922, une foule imposante rend un dernier hommage à Mgr François-Xavier Brunet, le premier évêque du diocèse de Mont-Laurier, décédé quatre jours auparavant après huit ans d'épiscopat.

Le jour même des funérailles, le curé Limoges de Saint-Jovite est nommé administrateur du diocèse durant la vacance du siège épiscopal. Durant ces mois, il est appelé à participer à l'organisation du séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau. Il est aussi appelé à faire un rapport détaillé de la situation du jeune diocèse au Vatican. Le diocèse compte alors cinquante-trois prêtres séculiers et treize prêtres réguliers qui desservent trente-neuf mille cent cinq fidèles regroupés en quarante-deux paroisses et dix missions. Au séminaire diocésain, près de l'évêché, on retrouve huit prêtres à l'oeuvre auprès de cent cinquante élèves et onze étudiants en théologie. Au niveau financier, les dettes de la Corporation épiscopale s'élèvent à plus de 87 000\$ dont la majeure partie vient de la construction du séminaire et du couvent des soeurs Notre-Dame. L'évêché a coûté 35 000\$ mais il est entièrement payé grâce à la générosité des paroissiens de Mont-Laurier et de la Corporation épiscopale d'Ottawa. La construction de la cathédrale a nécessité un emprunt de 93 800\$ qui est garanti par une répartition légale entre les paroissiens de Notre-Dame-de-Fourvières et s'éteindra par annuités. Le rapport mentionne aussi que les revenus du futur évêque atteindront 9 500\$ annuellement.

Le curé Limoges est administrateur diocésain pendant plus de neuf mois et demi. Le on-

ze septembre 1922, un câblogramme arrive de Rome lui annonçant, qu'à la recommandation de l'épiscopat canadien, il est élu évêque de Mont-Laurier. Il occupera le trône épiscopal pendant plus de quatre décennies, devenant ainsi l'évêque canadien qui aura été en poste pendant la plus longue durée. Il est né le seize novembre 1879 à Sainte-Scholastique dans le comté de Deux-Montagnes. Il est le cadet des six enfants de Denise Dumouchel et Joseph Limoges, forgeron.

À treize mois, il perd sa mère. Emilie Corbeil, la seconde épouse de son père guide ensuite toute son enfance.

### **L'élection de Mgr Limoges**

*«Le premier acte qui nous frappe quand il s'agit d'un évêque, c'est celui de son élection ou de sa nomination. Ainsi S. Exc. Mgr Limoges a été élu au siège de Mont-Laurier le 11 septembre 1922. Mgr Brunet, 1er évêque de ce diocèse, était mort au début de janvier de la même année.*

*C'est le pape lui-même qui nomme à un évêché devenu vacant par la mort de son titulaire ou à un territoire nouvellement érigé en diocèse. Le pape, pour nommer, consulte les recommandations qui lui sont faites par les autres évêques du pays. Une fois nommé, l'évêque doit, dans les trois mois qui suivent, se faire consacrer. Mgr Limoges fut sacré le 30 novembre après sa nomination.»*

**Louis-Philippe Fortin ptre 1947**



**La forge Limoges à Sainte-Scholastique.**

Après ses études primaires avec les frères de l'Instruction chrétienne dans son village natal, il entreprend des études classiques chez les pères de Sainte-Croix au collège Saint-Laurent. Ces années créent un lien d'amitié profonde avec la congrégation; de là vient son attachement à l'oeuvre du frère André de l'Oratoire du Mont-Royal, ce qui lui vaudra plus tard l'honneur de célébrer les obsèques de ce grand serviteur de Saint-Joseph.

À vingt ans, il entreprend ses études théologiques au grand séminaire de Saint-Sulpice à Montréal. En 1899, l'année de la mort de son père, il rencontre Mgr Duhamel d'Ottawa qui lui offre de le recevoir dans son clergé. L'année suivante, il est incardiné au diocèse d'Otta-

wa et le vingt décembre 1902, en la cathédrale de Montréal, il est ordonné à la prêtrise par Mgr Emard de Valleyfield qui deviendra plus tard archevêque d'Ottawa et sera appelé à présider les cérémonies de son sacre en novembre 1922.

Après son ordination, il est d'abord nommé vicaire, pendant quatorze mois, à Saint-Victor d'Alfred en Ontario. Par la suite, il occupe un poste similaire à Sainte-Cécile-de-Masham sur la Gatineau, pendant trois ans. En 1907, Mgr Duhamel lui confie la cure de Sainte-Philomène de Montcerf, une paroisse que les pères Oblats de Maniwaki ont ouverte sur la rivière Désert, dans le haut de la Gatineau. Ses années de cure dans cette paroisse lui permettent

d'affirmer tout son dynamisme: après le malheureux incendie de 1909, il fait ériger une nouvelle église en pierre; il voit à la construction de bonnes écoles et met sur pied un cercle agricole et une Caisse populaire. Éducation de la jeunesse, souci de la classe agricole, voilà deux préoccupations qui marqueront toute sa vie de prêtre.

À l'automne 1913, lors de l'érection du diocèse, Mgr Brunet, informé de la belle personnalité du curé de Montcerf, fait appel à lui comme curé d'office de la paroisse cathédrale. L'année suivante, le curé Limoges traverse l'Atlantique mais il doit revenir précipitamment à cause du déclenchement de la première guerre mondiale.



**Le curé J.E. Limoges de Saint-Jovite.**

En 1915, à la demande de son évêque, il organise avec succès un congrès et une exposition anti-alcoolique à Mont-Laurier. Trois ans plus tard, après le décès du curé Ouimet de

Saint-Jovite, il est appelé à lui succéder. Au cours des quatre années suivantes, son zèle et son affabilité lui gagnent bien des cœurs dans cette paroisse et dans la mission qu'il fonde au Mont-Tremblant.

## La consécration

La cérémonie de consécration de Mgr Limoges est planifiée pour le trente novembre 1922, dans la cathédrale de Mont-Laurier.

L'évêque élu passe une dernière semaine avec ses paroissiens de Saint-Jovite et dans la journée du vingt-neuf novembre, il entreprend, en train, le voyage qui le conduit dans sa ville épiscopale où il oeuvrera pendant les quarante-deux années suivantes. Le convoi s'arrête à toutes les gares où les fidèles acclament leur nouvel évêque. À vingt heures trente, il descend du train en compagnie de plusieurs prêtres du diocèse. Une foule nombreuse applaudit son arrivée.

Au son de la fanfare paroissiale, un défilé d'automobiles conduit tous les dignitaires à la cathédrale où l'on procède à l'intronisation. Mgr Emard préside la cérémonie. Après lecture des

### **L'arrivée à Mont-Laurier**

*«Le train, après Saint-Jovite, s'est arrêté à toutes les stations et Mgr Limoges y a été acclamé. A 8h30, il est entré en gare de Mont-Laurier. La station, magnifiquement décorée de multiples couleurs ne suffisait pas à contenir la population de Mont-Laurier, accourue d'enthousiasme au devant de son nouveau pasteur. Entre le débarcadère et la rue, un kiosque de verdure abritait les dignitaires en attendant qu'une auto vienne les cueillir. La fanfare locale joue, malgré la neige, des airs enthousiastes.»*

**«La Patrie» 30/11/1922**

bulles le nommant évêque de Mont-Laurier, Mgr Limoges prête le serment d'office. Deux adresses lui sont ensuite présentées: l'une, au nom du clergé, par le curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts et l'autre, au nom des laïcs, par le maire Matte de Mont-Laurier. Le nouveau pasteur les remercie et la cérémonie se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le lendemain, une foule nombreuse remplit la cathédrale pour participer à la consécration. Mgr Emard, le métropolitain de Mgr Limoges, préside la cérémonie assisté de Mgr Ryan de Pembroke et Mgr Forbes de Joliette. Les abbés Lavergne et Neveu servent comme chapelains. Les curés Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts et Génier de Saint-Faustin agissent comme diacre et sous-diacre d'honneur alors que les abbés Jutras et Monty sont diacre et sous-diacre d'office. Le nouvel évêque a son frère, l'abbé Honoré, comme chapelain. Le curé Richard, de Lac-Blue-Sea dirige tout le cérémonial.

### **Le clergé de 1922**

*«Hier, à Mont-Laurier, ils étaient une cinquantaine de prêtre réunis autour de leur nouvel évêque; les uns déjà vieilliss par les travaux de leurs charges, les autres tout jeunes, l'oeil vif, éclairé de joyeux espoirs. A peu près tous pauvres d'argent, pauvres de logis, pauvres d'églises, mais tous riches de coeur, riches d'énergie, riches de patriotisme surnaturel, ils étaient là pour dire simplement: «Monseigneur, comptez sur vos prêtres».*

**«L'Action catholique» Déc. 1922**

Plusieurs évêques ont pris place dans le chœur: Mgr Roy, évêque-auxiliaire de Québec; Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal; Mgr Béliveau, archevêque de Saint-

Boniface au Manitoba; Mgr Larocque de Sherbrooke; Mgr Bruneault de Nicolet; Mgr Léonard de Rimouski; Mgr O'Brien de Peterborough; Mgr Hallé du nord de l'Ontario, ainsi que des représentants des évêques de Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Valleyfield, Haileybury et London.

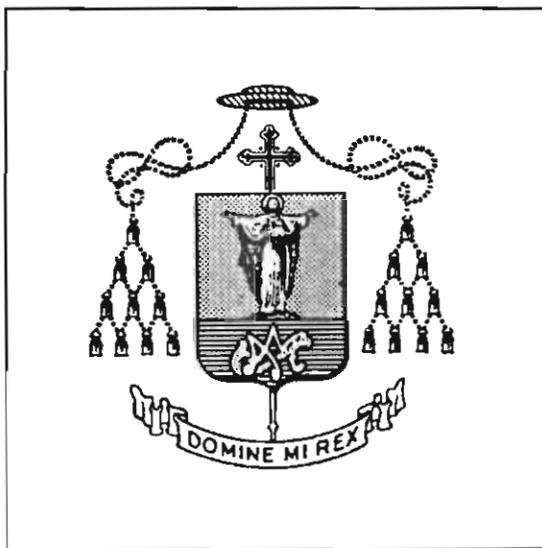
Dans la nef, avec tout le clergé du diocèse, on remarque la présence du recteur de l'Université Laval, de supérieurs de communautés religieuses et de séminaires ainsi que plusieurs pères Oblats, Dominicains, du Saint-Sacrements et Clercs de Saint-Viateur.

Mgr Hallé donne le sermon de circonstance et la chorale de Mont-Laurier exécute un très beau programme musical durant la messe.



**Mgr Joseph-Eugène Limoges.**

Après la cérémonie religieuse, les membres du clergé diocésain présentent leur hommage d'obédience au nouveau pasteur. Par la suite, les dignitaires sont accueillis au couvent des soeurs de la Providence pour le dîner. Mgr Limoges explique alors le sens de son blason, dessiné par S. Saint-Jacques des Filles de la Sagesse de Saint-Jovite. Ayant voulu placer son épiscopat sous l'égide du Christ-Roi, une statue du Sacré-Coeur de Montmartre placée sur le globe terrestre apparaît dans la partie or de ses armoiries. Dans la partie bleue, on retrouve les monogrammes de la Sainte-Vierge et de Saint-Joseph: un grand M argenté entrelacé d'un grand J doré. Le tout symbolise les dévotions qui lui sont chères et qu'il s'appliquera à maintenir et à développer dans le coeur de ses diocésains.



**Le blason de Mgr Limoges.**

Dans son mandement d'entrée, daté du même jour, le nouvel évêque fait l'éloge de son prédécesseur qui a su, en huit années seulement, établir l'organisation essentielle, ériger d'importantes constructions, ouvrir de nouvelles régions à la colonisation et répandre une saine doctrine sur la tempérance et la pureté des moeurs.

### **Hommage à Mgr Brunet**

*«Si Mgr Brunet a pu faire tant de bien au milieu de vous, en si peu d'années, s'il a pu construire l'évêché, le séminaire, la cathédrale, le couvent des religieuses de Notre-Dame et s'occuper de beaucoup d'autres oeuvres, c'est que vous avez su seconder ses efforts. Cher Mgr Brunet, toujours d'humeur égale malgré la souffrance et les contrariétés, vous le voyez encore passant dans vos rues, caressant les petits enfants, disant un bon mot à chacun.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1922**

En cette fin de novembre 1922, Mgr Limoges inaugure un épiscopat dont la durée et l'importance n'auront guère leurs pareilles dans

### **Le défi de Mgr Limoges**

*«Le royaume de Dieu à établir en ce vaste domaine des Laurentides du nord de Montréal et d'Ottawa, le royaume de Dieu, dans un milieu agricole et forestier, quelle ambition capable d'enthousiasmer le jeune pasteur de quarante-trois ans, déjà entraîné par vingt années de pastorales, mais conscient aussi de la lourde tâche qui l'attend, lui et ses collaborateurs!... Evêque d'un diocèse encore à ses débuts, il se fera, à l'exemple de Saint-Paul, «tout à tous, pour les gagner tous», soucieux du progrès matériel et du bien-être de ses diocésains, intéressé à leur vie d'agriculteurs et de forestiers, préoccupé bien davantage de leur instruction et de leur éducation, mais encore plus de la qualité de leurs âmes, de celles de ses prêtres et de ses fidèles.»*

**Jean-Paul Poulln ptre 1962**

l'histoire religieuse du Canada. Avec lui, le travail d'organisation se poursuit méthodiquement. Des oeuvres progressent, de nouvelles surgissent, autant dans le domaine social qu'éducatif et spirituel. La vie diocésaine se consolide, malgré une période de crise économique importante. Le diocèse s'enrichit de

nouvelles paroisses: certaines sont ouvertes pour parer aux méfaits du chômage; certaines, à Mont-Laurier, à Maniwaki, à Sainte-Agathe-des-Monts, se détachent de la paroisse-mère et d'autres sont érigées avec l'arrivée des touristes.

### **Le souci pour l'agriculture et la colonisation**

À l'arrivée de Mgr Limoges comme évêque de Mont-Laurier, l'activité économique du diocèse est encore fortement axée sur l'agriculture et la colonisation. Déjà, cependant, les moulins à scie se multiplient dans les paroisses où la rivière fournit l'énergie hydraulique. L'industrie touristique commence aussi à prendre forme. La nature a été généreuse dans les cantons du Nord. Le diocèse compte des centaines de lacs qui attirent pêcheurs et villégiateurs, et, les montagnes arrondies des Laurentides reçoivent leurs premiers skieurs.

#### ***Le souci du progrès matériel***

*«Monseigneur Limoges connaissait assez bien les problèmes, la vie et les préoccupations de ses ouailles. Vingt ans de ministère paroissial l'avaient admirablement préparé à sa tâche d'évêque.*

*Curé de paroisses rurales, il avait dû, plus d'une fois, s'occuper d'agriculture, d'écoles, de constructions. Sans négliger pour autant le salut des âmes, il a gardé, tout au long de son épiscopat, ce souci du progrès matériel et du bien être de ses diocésains... Chef spirituel d'un territoire en progrès, avec une population peu dense et dispersée par surcroît, il s'ingénia à susciter plus d'intérêt pour la terre, pour les organisations agricoles, cercles, caisses populaires, coopératives, etc...»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1965**

Élevé à Sainte-Scholastique, un milieu rural bien établi, vicaire et curé dans des paroisses où l'agriculture tient une grande place, le nouvel évêque a déjà une très bonne vision des problèmes et des possibilités agricoles des régions de son diocèse. Dans le sud, après que les pics de granite sont franchis, la terre est peu fertile mais dans le centre et le nord toutefois, les glaciers ont laissé un réseau hydrographique extrêmement ramifié où une kyrielle de petits cours d'eau se greffent sur les rivières principales. Un pays de montagnes et de vallées aussi copieusement arrosé offre certainement des possibilités agricoles qu'il faut continuer de favoriser.

Mgr Limoges perçoit l'agriculture comme une sauvegarde pour ses diocésains parce qu'il croit que la vie des champs préserve l'agriculteur des idées contaminantes qui ont libre cours dans les villes industrielles. Pour lui, cette économie a également une valeur patriotique car elle attache l'homme au sol dont chaque parcelle lui a coûté des fatigues et des sacrifices. Elle est à la fois nourricière des peuples et force moralisatrice des nations. Il veut que son diocèse développe une agriculture prospère et devienne un trait d'union solide entre les forces catholiques de la région métropolitaine et celles qui vont ouvrir et coloniser les plaines de l'Abitibi.

Dans une importante lettre circulaire de juin 1923, il affirme que l'avenir des cantons du Nord passe par la consolidation de l'agriculture et de la colonisation. Il suit ainsi la ligne déjà tracée par son prédécesseur.

Dans le diocèse, c'est principalement l'industrie laitière qui apporte des revenus aux agriculteurs. Elle est encore une activité essentiellement familiale où l'épouse et les enfants parti-

cipent à l'entreprise. L'épouse remplit des tâches aussi importantes que variées: travaux des champs, travaux de jardinage, fabrication des objets domestiques, soins médicaux, cuisine, éducation des enfants. Malgré les débuts de la mécanisation des opérations agricoles, la vie rurale ne connaît pas autant de transformations que la vie urbaine. La campagne demeure le château-fort des valeurs catholiques. Soucieux de solidifier les valeurs familiales et les valeurs paroissiales, l'évêque de Mont-Laurier s'identifie fortement à ce type d'économie.

Dans cette même lettre, il annonce la nomination de l'abbé Pierre Neveu au poste de missionnaire-colonisateur dans le diocèse. Profondément patriotique, ce dernier multiplie les démarches pour assurer l'ouverture de nouveaux cantons et pour susciter plus d'intérêt envers la terre. À une époque où plusieurs Canadiens-Français se dirigent encore vers les États-Unis, Mgr Limoges parle de relance de la colonisation dans son diocèse. Il est convaincu que d'autres colons peuvent s'y établir et connaître la prospérité dans les pâturages, les petites cultures ou l'industrie laitière. Se réjouissant de la fondation de l'Union catholique des cultivateurs qui entend regrouper et aider tous les agriculteurs du Québec, il invite son missionnaire-colonisateur à susciter la formation de l'un de ces cercles dans chaque paroisse du diocèse. Il encourage également la formation de cercles de Fermières, de coopératives agricoles, de Caisses populaires, autant de moyens pouvant solidifier l'économie agricole.

Pour faire cesser le mouvement d'exode rural et pour assurer une relève agricole plus compétente, il demande au gouvernement de désigner la ferme Loïselle de Mont-Laurier comme ferme expérimentale et démonstrative pour la vallée de la Lièvre et en 1928, il organise, avec le concours de l'agronome Foucher de Nominique, une semaine de cours abrégés sur l'agriculture dans sa ville épiscopale. Le député Lortie, présent à la séance d'ouverture l'assure de l'intérêt du ministre de l'agriculture pour la relance des cantons du Nord. Devant plus de trois cents cultivateurs venus des quatre

coins du diocèse, Mgr Limoges fait l'éloge de l'enseignement agricole qui lui semble être la solution à plusieurs problèmes. Il souhaite que ses curés dirigent les élèves intéressés vers les écoles d'agriculture qui forment de bons agronomes et d'excellents cultivateurs. Il espère que cette meilleure connaissance permettra d'enrayer l'abandon des terres pour la ville et son bonheur factice. Il insiste également sur le rôle des femmes dans cette relance agricole, souhaitant la multiplication des cercles de Fermières qui attachent les familles à la terre et la mise sur pied d'un programme scolaire d'économie domestique et d'enseignement ménager pour les jeunes filles.

### **L'importance d'une école d'agriculture**

*«Il importe d'établir des écoles d'agriculture moyennes ou des écoles régionales d'agriculture, où les enfants de l'école rurale iraient puiser, pendant au moins deux ans, les connaissances nécessaires pour cultiver avec goût et administrer une ferme de façon plus lucrative.*

*Ces jeunes gens, une fois sortis de l'école régionale, répandront autour d'eux, parmi les cultivateurs du rang, par leurs paroles et leurs exemples, la science qu'ils auront acquise, et ainsi, se propagerait et plus rapidement que dans le passé, l'instruction agricole dont nos cultivateurs sentent et reconnaissent de plus en plus le besoin. J'ai toujours confiance qu'avant longtemps notre région de Mont-Laurier sera dotée d'une école qui enseignera à nos jeunes agriculteurs les principes et la pratique d'une culture rationnelle et scientifique. C'est là la vraie clef du progrès et du succès en agriculture.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1928**

### **Le plan du ministre de l'agriculture**

*«Le 3ième congrès régional agricole et ménager des cercles de Fermières de notre province, s'est ouvert ici, hier soir, dans la grande salle paroissiale de Mont-Laurier, sous les plus heureux auspices... Les congressistes sont venus en grand nombre de toutes les parties de la province. Mgr J.E. Limoges, évêque de Mont-Laurier, leur a souhaité la bienvenue. Il a fait un bel éloge du ministre de l'agriculture, l'honorable J.L. Perron.*

*...Perron désire développer une organisation dans la région pour l'élevage du mouton. Quatre centres de production de patates seront créés pour la semence et la consommation. Une subvention de 25\$ sera accordée à tous les cultivateurs qui construiront une remise à engrais... Il déclare que le Nord possède de nombreuses érablières dont l'exploitation rémunératrice s'impose. Il a lancé le mot d'ordre «coopération».*

**«La Presse» Sept. 1929**

L'année suivante, en juin 1929, avec le concours du ministre de l'agriculture, il organise le troisième congrès annuel des cercles de Fermières du Québec à Mont-Laurier. Cette rencontre nationale connaît beaucoup de succès: trois jours de travail et de consultation auxquels participent les députés Lortie et Bourassa, le président de l'U.C.C. et le ministre de l'agriculture Perron. Ce dernier reconnaît tout le travail effectué par le clergé pour le développement du Nord. À partir des suggestions déjà avancées par Mgr Limoges, amélioration des sols, amélioration des troupeaux laitiers, développement de l'industrie du porc, production convenant aux marchés, il annonce la mise en place d'un nouveau programme agricole pour les cantons du Nord. Les principaux éléments

de ce programme sont: une production laitière intensive en vue de la fabrication du beurre et du fromage dans les vallées de la Rouge, de la Kiamika et de la Lièvre; la mise en place de la production du porc dans les paroisses où l'industrie laitière est déjà implantée; l'élevage de bons troupeaux de moutons dans le sud du diocèse où les terres sont accidentées et le sol plus léger; la culture de la pomme de terre de pair avec l'élevage du mouton dans les paroisses où le sol est sablonneux; l'aviculture dans les régions desservies par le chemin de fer et le développement des érablières. Le plan préconise également la formation de sociétés agricoles qui seront les porte-parole idéaux pour obtenir l'aide et les prêts gouvernementaux dans les paroisses.

### **Un congrès agricole important**

*«À la fin de juin, Léonide Perron, ministre de l'agriculture assiste au congrès régional, agricole et ménager, ouvert à Mont-Laurier sous la présidence de Mgr Limoges. Il y rencontre le Dr. Paquette, maire de Mont-Laurier, Henri Bourassa, député fédéral du comté, Aldéric Lalonde, président de l'U.C.C., Bourassa prononce un discours: «Nous avons trop de moutons au parlement et pas assez dans nos montagnes». Perron fournit des directives précises et fermes, pour le redressement de l'agriculture dans le diocèse de Mont-Laurier.»*

**Robert Rumilly 1940**

Mgr Limoges clôture le congrès en suggérant au ministre d'organiser des cours abrégés d'agriculture dans son diocèse jusqu'au moment où il acceptera la formation d'une école d'agriculture à Mont-Laurier. Il assure aussi le ministre que tout le clergé de son diocèse est

heureux du plan de relance proposé et qu'il entend faire les efforts nécessaires pour regrouper les agriculteurs en coopératives.

L'automne suivant, il démontre une nouvelle fois tout son intérêt pour la classe agricole lors de la convention annuelle de la Société de l'industrie laitière du Québec qui se tient à Mont-Laurier.

### **L'importance de l'agriculture**

*«C'est le souci le plus constant de notre cœur que de voir progresser chez nous l'agriculture, trop longtemps négligée parce qu'on lui préférerait la vie des chantiers, de voir le cultivateur comprendre les raisons qu'il a de s'attacher à la terre et de l'aimer, de voir cesser enfin la course vers les villes de tant de nos ruraux pour y gaspiller souvent l'héritage de santé physique et morale qu'ils auraient si facilement conservé sur la terre.»*

*Le cultivateur joue de plus dans la société le plus noble rôle. Son pays compte sur lui pour la nourriture quotidienne: mais encore davantage pour lui fournir une race solide, vigoureuse physiquement et moralement, une race dévouée à l'ordre, attachée aux belles traditions des ancêtres. Quel rempart contre le communisme et toutes les fausses doctrines! Puis, n'est-ce pas de familles agricoles que sont sortis la plupart de nos chefs dans la défense de nos droits?»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1933**

Avec la décennie de 1930 viennent les années de dépression économique qui frappent durement les villes industrielles du Québec. Les milieux agricoles traversent cependant cette

période avec plus de facilité car les régions rurales ont compris que la coopération et l'entraide sont des outils indispensables pour traverser ces moments difficiles. Les efforts de l'évêque de Mont-Laurier, diffusion de la science agricole, regroupement des cultivateurs et des fermières, ferme modèle, champs de démonstration, journées agricoles, n'ont pas été vains. Les années de crise économique ralentissent à peine les activités agricoles dans le diocèse. Les regroupements d'agriculteurs, de jeunes ruraux, de fermières, continuent à se faire un peu partout. En novembre 1931, un groupe de cultivateurs de la Lièvre lance la Coopérative agricole de Mont-Laurier qui stabilise l'économie de l'agriculture dans toute la région et dont la beurrerie connaîtra beaucoup de succès.

### **L'agriculture, sauvegarde des croyances**

*«L'agriculture est, en effet, la sauvegarde de nos croyances, parce que la vie des champs préserve le laboureur des idées contaminantes qui ont libre cours dans les grandes agglomérations. Elle est aussi le meilleur facteur de patriotisme, parce qu'elle l'attache au sol dont chaque parcelle lui a coûté des fatigues et des sacrifices. Il importe donc en tout temps et particulièrement dans les moments de malaise d'employer tous les moyens capables d'induire ceux de notre race à se fixer au sol canadien et à lui rester fidèle.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1934**

Au milieu de ces années de dépression économique, le gouvernement du Québec accepte de mettre de l'avant un projet de retour à la terre proposé par le ministre de l'agriculture. Cette solution, prônée par Mgr Limoges et par

tout l'épiscopat québécois, vise à aider les nombreux chômeurs des villes. Mais certains fonctionnaires montrent beaucoup de réticence pour le diocèse de Mont-Laurier; ils croient qu'il n'y a plus de lots de colonisation viables et qu'il ne faut pas y fonder de nouvelles colonies agricoles sous l'empire de l'enthousiasme pour se retrouver ensuite avec une population misérable.

### **L'ouverture de nouveaux cantons**

*«Votre bonne lettre m'annonçant l'arpentage dès cet hiver des cantons Pau, Fontbrune, Mitchell et Briand m'a causé beaucoup de bonheur. Grâce à vous nous pourrons enfin offrir des lots à nos jeunes gens... C'est aussi un encouragement à organiser tout de suite la Société de colonisation du diocèse. Je m'y mets immédiatement... Cela nécessitera la nomination d'un missionnaire colonisateur... Je dois publier bientôt une lettre pastorale qui sera lue à mon peuple sur la colonisation. Je suppose que vous n'avez pas d'objection à ce que dans cette lettre j'annonce la bonne nouvelle que vous m'apprenez.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1934**

De son côté, Mgr Limoges est déterminé et considère que son diocèse doit être une des régions privilégiées par ce mouvement. Il demande au gouvernement de faire d'abord le relevé de tous les lots abandonnés et des terres susceptibles d'être colonisées dans les paroisses déjà établies. Il veut que l'effort de colonisation s'y fasse d'abord. Il demande ensuite au ministre Vautrin de mettre sur pied une équipe chargée de parcourir de nouveaux cantons afin de trouver des régions agricoles intéressantes. Au nord de la Lièvre, les cantons Pau, Fontbrune, Mitchell et Briand sont alors

arpentés pour y ouvrir de nouvelles colonies mais le projet se bute à des réticences car certains pensent qu'il vaut mieux y laisser la forêt s'élever sans y installer des colons afin d'assurer un revenu appréciable pour les cultivateurs des paroisses voisines qui pourraient y faire une exploitation rationnelle de la forêt.

### **La Société diocésaine de colonisation**

*«Guidé par l'exemple de la plupart des évêques de la province, encouragé par l'honorable M. Vautrin, le ministre de la colonisation, qui veut bien ouvrir de nouveaux cantons aux colons de notre Nord, assuré de la collaboration, de toutes les sympathies et de toutes les générosités, nous avons décidé la fondation dans le diocèse de Mont-Laurier, d'une Société de colonisation qui a reçu ses lettres d'incorporation le 20 novembre 1934...*

*Elle a donc pour but de favoriser la colonisation en travaillant l'opinion et en persuadant les fils de cultivateurs qu'ils doivent préparer leur établissement sur des terres neuves ou sur des terres abandonnées, puis en venant en aide aux colons sans ressources dans leurs commencements.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1935**

Malgré les obstacles qui se dressent, l'évêque de Mont-Laurier continue sa campagne. En août 1934, à sa demande, les curés du diocèse font le recensement des garçons de quinze ans et plus qui pourraient devenir colons. Les chiffres donnent deux mille jeunes colons potentiels; on en compte peu dans la partie sud du diocèse mais on en dénombre deux cents à Mont-Laurier, deux cent quatre-vingt-cinq à Ferme-Neuve, près de trois cents à Maniwaki

et cent cinquante à Gracefield. Ces chiffres sont suffisants pour l'inciter à fonder une Société diocésaine de colonisation qui coordonnera les efforts du mouvement de retour à la terre.

Fondée au début de 1935 avec un groupe de prêtres et de citoyens de Mont-Laurier, la société vise à faire ouvrir de nouveaux cantons, à compléter l'occupation des paroisses établies, à choisir des colons laborieux et sobres et à seconder financièrement les familles et les jeunes désireux de s'établir. Elle organise des conférences sur l'agriculture et favorise l'inscription des fils de cultivateurs à l'école d'Agriculture qui vient d'ouvrir ses portes au séminaire Saint-Joseph. Le président de l'organisme est le curé Neveu de la paroisse-cathédrale. Il est secondé par le supérieur du séminaire, le vicaire Brunelle, le marchand-général Moncion, l'avocat Charette, l'agronome Beaudin, l'inspecteur des lots Ouellette et les cultivateurs Evariste Forget et John Demers.

Mgr Limoges porte sa ferveur pour l'agriculture et la colonisation jusqu'à Montréal. Invité par le comité des oeuvres catholiques à présider la séance d'ouverture du congrès de colonisation qui se tient au collège Sainte-Marie, il se porte à la défense de la classe rurale en disant qu'elle doit être protégée, orientée et conseillée: il faut étayer le mouvement de colonisation parce qu'il repose encore sur des assises incertaines. Il répète à nouveau que le climat du Nord n'est pas un obstacle à l'agriculture car la neige protège la végétation et l'été fournit assez de chaleur pour assurer le mûrissement des récoltes de grains; malgré le retard dans la végétation et les risques de gel, les résultats sont intéressants, spécialement dans les vallées de la Kiamika et de la Lièvre. Il invite les chômeurs montréalais à venir occuper les terres vacantes de son diocèse; les ouvriers n'ont de travail nulle part en ville, vaut mieux pour eux venir s'établir à la campagne où le potager permet au moins de se nourrir. Selon lui, la cause première de la dépression économique est l'industrialisation accélérée qui a vidé les campagnes en attirant les ruraux vers les

villes où les liens familiaux se sont affaiblis. Le retour à la terre devrait remédier au problème du chômage et renforcer les valeurs traditionnelles.

À Mont-Laurier, la Société de colonisation coordonne bien le mouvement: de nouveaux rangs s'ouvrent, de nouvelles paroisses se forment et un groupe de colons part avec l'abbé Brodeur pour aller ouvrir un nouveau canton au nord de La Sarre en Abitibi. Mgr Limoges est très heureux de cette oeuvre, à la fois patriotique et religieuse, qui met en valeur toutes les possibilités agricoles du diocèse et freine l'exode des fils de cultivateurs qui vont grossir le prolétariat des villes.

## **L'hospice Sainte-Anne et l'hôpital de Mont-Laurier**

En avril 1927, dans la lettre pastorale où il fait part de son intention de reloger le séminaire diocésain dans un nouvel édifice plus vaste et plus fonctionnel Mgr Limoges annonce également son intention de transformer l'ancien édifice du séminaire en hospice-orphelinat. Il désire améliorer le sort des vieillards qui souffrent de l'abandon des leurs et qui doivent finir leur vie dans les misères du corps et de l'âme. Il veut que l'oeuvre soit également un accueil pour les orphelins et les orphelines du diocèse dont l'enfance est trop souvent exposée à tous les hasards.

Depuis longtemps, le besoin d'une telle oeuvre se fait sentir. Partout, dans les paroisses, on doit envoyer les plus âgés et les orphelins loin de chez eux, dans des institutions de la région d'Ottawa ou de la région métropolitaine. Et très souvent les démarches entreprises par les curés s'avèrent vaines.

Mgr Limoges demande à ses diocésains de se montrer généreux pour qu'il puisse entreprendre rapidement le séminaire parce que l'oeuvre de l'hospice sera possible lorsque les séminaristes auront quitté leur édifice près de l'évêché.

### **Un hospice pour les déshérités**

*«De toutes parts, on s'adresse à nous, on réclame de notre charité le soulagement de ces douleurs physiques et morales; on nous supplie de trouver au moins un asile pour ces pauvres déshérités dans les orphelinats et les hospices de Montréal ou d'ailleurs...*

*C'est la maison que nous destinons à l'hospice et à l'orphelinat. Aménagée sans frais considérables pour répondre à cette double fin, elle sera assez spacieuse du moins pour un bon nombre d'années.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1927**

L'érection du nouveau séminaire débute en 1930 et les élèves l'occupent en septembre 1931. Un nouvel obstacle se dresse cependant devant l'oeuvre de l'hospice: l'ancien séminaire est jugé trop vétuste et non adapté pour loger des vieillards et des orphelins. L'évêque doit donc faire appel à la générosité des diocésains pour entreprendre la construction d'un nouvel édifice.



**L'hospice Sainte-Anne.**

Les plans et devis du nouveau bâtiment sont confiés à l'architecte Joseph Sawyer qui a dressé les plans de l'école Normale Christ-Roi en 1926 et ceux du nouveau séminaire. Érigé sur le site de l'ancien séminaire qu'on démolit, l'édifice de l'hospice Sainte-Anne est prêt à recevoir une cinquantaine de vieillards et une soixantaine d'orphelins, en septembre 1932.

### **Les soeurs Grises de la Croix**

*«Nous avons placé l'institution naissante sous le patronage de la bonne Sainte-Anne, si justement vénérée par tous les fidèles de la province. La direction et l'administration de l'hospice appartiennent entièrement aux révérentes soeurs Grises de la Croix d'Ottawa...*

*Nous ne pouvions confier le fonctionnement de cette oeuvre, parfois difficile, toujours délicate, à une communauté plus experte en matière d'hospitalisation.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1932**

Après plusieurs vaines demandes à diverses communautés religieuses, Mgr Limoges confie la nouvelle oeuvre aux bons soins des soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Il connaît la qualité d'expertise de cette communauté qui dirige l'hôpital Saint-Joseph de Maniwaki depuis 1903. Prenant charge de l'institution, les soeurs se dévouent entièrement, donnant les meilleurs soins aux vieillards, aux orphelins, aux handicapés, adoucissant leurs maux, consolant leurs tristesses. Elles sont toujours là pour aider les vieillards à bien mourir.

Trois religieuses arrivent en juin 1932 afin d'aménager l'intérieur de la maison. Le premier juillet suivant, la supérieure, S. Saint-Donatien s'amène avec la soeur cuisinière. Trois autres religieuses arrivent en août. Dès lors,

l'institution est prête à recevoir ses premiers pensionnaires, une dame âgée de Messines et deux orphelins.

Le huit octobre 1932, Mgr Limoges procède à la bénédiction officielle de cette institution vitale pour le diocèse dans le domaine hospitalier.



**La première équipe médicale à l'hôpital Sainte-Anne.**

### **La naissance de l'hôpital de Mont-Laurier**

*«Un jeune médecin de Montréal, M. Gustave Roy, chirurgien ambitieux et enthousiaste vint s'établir à Mont-Laurier justement à cette époque. Désirant garder ses patients dans l'endroit et pratiquer lui-même la chirurgie, il se mit en quête d'un local. Après consultation avec son excellence Mgr Limoges, celui-ci l'envoya voir le petit département de l'hospice Sainte-Anne. C'était justement ce qu'il fallait pour commencer. Bien qu'il y eut absolument rien pour recevoir des malades externes et encore moins des cas d'opération, il fut décidé que ce département servirait d'hôpital.»*

**Maurice Lalonde 1937**

Au second étage de l'édifice, les soeurs gardent un espace suffisant pour une petite infirmerie de cinq lits avec une salle d'opération pour les cas d'urgence. C'est là que naît le premier hôpital de Mont-Laurier en 1936 alors que Mgr Limoges suggère au docteur Gustave Roy, un jeune chirurgien qui désire garder ses patients à Mont-Laurier, de s'entendre avec les soeurs Grises pour que l'infirmerie de l'hospice devienne un petit hôpital pour la population de la région. Les religieuses acceptent l'idée, donnant ainsi naissance au premier hôpital de Mont-Laurier.

L'oeuvre de l'hospice répond à un réel besoin puisqu'on y compte plus de cent vingt pensionnaires dès la troisième année d'existence. La communauté des soeurs Grises aura charge de l'institution durant quarante-six ans, jusqu'en 1978 alors qu'un premier directeur général laïc prendra la direction. Les religieuses quitteront définitivement l'édifice en juin 1979.

D'autre part, après une dizaine d'années, le petit hôpital logé dans l'hospice est devenu insuffisant pour desservir toute la région; il faut alors songer à la construction d'un véritable hôpital plus vaste et plus fonctionnel. Dans cette oeuvre sociale, l'évêque de Mont-Laurier peut compter sur l'appui du docteur Paquette, le député du comté Labelle, qui a aussi la responsabilité du ministère de la santé à Québec. En février 1947, ce dernier annonce que son ministère entend combler le voeu de Mgr Limoges et de toute la population de la région en construisant un véritable centre hospitalier pour la vallée de la Lièvre.

L'hôpital Notre-Dame-de-Sainte-Croix est érigé en 1948 et 1949, à la sortie nord de la ville épiscopale, sur la colline qui surplombe la «scie ronde». Érigé au coût de 500 000\$, l'institution desservie par les docteurs, Verdicchio, Lachapelle, Roy, Reid, Lemieux et Paquin, peut accueillir une centaine de patients. Le deux juillet 1950, en présence de plusieurs invités civils et religieux dont le ministre Paquette et S. Sainte-Véronique, supérieure-générale des Marianites de Sainte-Croix de France aux-

quelles le nouvel hôpital est confié, Mgr Limoges procède à la bénédiction officielle de l'édifice.



**L'hôpital Notre-Dame de Sainte-Croix.**

Pendant plusieurs années, la collaboration de Mgr Limoges et du ministre Paquette sera constante, autant dans le domaine scolaire que dans le domaine social. Les deux hommes se retrouvent régulièrement côte à côte lors de l'inauguration des écoles paroissiales et des institutions scolaires spécialisées du diocèse. Le ministre ne manque jamais l'occasion de souligner les efforts de l'évêque pour l'avancement de l'oeuvre éducationnelle dans les cantons du Nord.

De son côté, Mgr Limoges ne manquera pas à son tour de mettre en lumière tout le mérite du ministre Paquette lors de la bénédiction officielle de l'hôpital des Laurentides à l'Annonciation, à l'été 1962. Commencée en 1958, l'édifice est érigé au coût de huit millions de dollars et peut recevoir huit cents patients nécessitant des soins psychiatriques qui viennent de tout le Québec. En plus de sa valeur humanitaire, l'institution permet la création de centaines d'emplois qui stabilisent l'économie de la vallée de la Rouge. Le diocèse s'enrichit aussi d'une nouvelle communauté religieuse, les frères de la Charité, qui viendront oeuvrer dans l'hôpital.

## **L'enseignement pastoral**

Durant son long épiscopat, Mgr Limoges s'engage dans de nombreuses oeuvres sociales ou éducationnelles mais la vie spirituelle de son diocèse demeure toujours son souci premier. En tout temps, toutes ses oeuvres sont marquées par le grand estime qu'il a des âmes. La visite régulière de ses paroisses et ses nombreuses lettres pastorales sont les deux moyens qu'il privilégie pour transmettre son enseignement de pasteur. Il ne néglige rien pour qu'arrive dans chaque âme, dans chaque famille, dans chaque paroisse, le règne du Sacré-Coeur de Jésus, celui qu'il a mis dans ses armoiries.

Durant ses quarante-deux années d'épiscopat, il visite à dix reprises toutes les paroisses de son diocèse avant de partager cette tâche avec son évêque-auxiliaire durant les dernières années. Ces visites sont autant d'occasions pour travailler à inculquer un esprit chrétien plus profond, un esprit diocésain plus authentique. Il tente constamment de faire disparaître les préjugés, les malentendus, les ignorances qui causent le chauvinisme paroissial ou régional. Il s'applique aussi à fournir des occasions de rencontres diocésaines sous la forme de congrès, d'associations, de mouvements, de journées de travail, de pèlerinages, afin de promouvoir l'unité entre les diverses régions de son diocèse.

Ces visites sont aussi le meilleur moyen pour bien connaître les diocésains et pour cerner les problèmes, spirituels, sociaux ou économiques auxquels ils sont confrontés. Ces rencontres avec les curés et les fidèles le guident dans la rédaction de ses nombreuses lettres pastorales: huit importants volumes rassembleront tous les mandements et les lettres de son épiscopat. Il perçoit son rôle de pasteur non seulement comme celui d'un enseignant, d'un guide spirituel mais aussi comme celui d'un guide social.

À différentes occasions durant l'année, son enseignement est transmis dans toutes les églises du diocèse. Certaines lettres annoncent les nouvelles oeuvres éducatives, la venue de nouvelles communautés religieuses, la tenue des différents congrès, la formation de divers mouvements d'action catholique ou sociale: ligues du Sacré-Coeur, Jeunesse étudiante catholique, Jeunesse agricole catholique, Jeunesse ouvrière catholique, Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, Union Catholique des cultivateurs, Société Saint-Jean-Baptiste, Cercles des fermières, scouts.

## La tempérance

En 1915, alors qu'il est curé de la paroisse-cathédrale, Mgr Limoges a organisé avec succès une exposition anti-alcoolique afin de couronner la campagne de tempérance lancée par Mgr Brunet. Devenu évêque en 1922, il se rend compte que ce combat sera souvent à recommencer. Le thème de la tempérance revient régulièrement dans ses écrits. Il élabore sur les méfaits de l'alcool sur l'individu, sur la famille, sur la société. Il parle de santé ruinée, de la diminution des facultés, du mauvais

### **Enseignement épiscopal**

*«En temps d'élections, vous devez mettre les fidèles en garde contre toute corruption. Les injures, les manquements à la justice et à la charité, l'ivrognerie, etc. sont défendus en tout temps. Ce qui importe aussi pour vous-mêmes et le bien de la religion, c'est de rester absolument neutres entre les candidats dans vos discours, soit en conversation, soit surtout dans la chaire.»*

**1930**

*«Montrons-nous donc ce que nous sommes: Pays français. Pourquoi afficher*

*un visage anglais, comme on l'a bien dit?... Ce que recherchent dans nos régions les touristes étrangers, c'est le caractère particulier de notre province, ce cachet qu'ils ne trouvent pas ailleurs.»*

**1934**

*«Notre diocèse est encore à ses débuts. Vos successeurs et les miens aimeront sans doute, un jour ou l'autre, écrire l'histoire locale. Aussi, je vous recommande chaleureusement de ne pas négliger de dresser un procès-verbal de toute assemblée que vous présidez...»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1935**

D'autres lettres abordent des sujets plus profanes: élections, re francisation, histoire locale. La majorité de ses écrits concernent évidemment des sujets religieux: messes, confession, chapelet, catéchisme, retraites, fêtes religieuses, liturgie, rituel. Certains sujets sont plus marquants et retiennent l'attention: la tempérance, l'amour de la prière et de la famille, l'influence du tourisme, les syndicats neutres, les syndicats catholiques, les sociétés neutres, les nouvelles sectes.

exemple aux enfants, de la paix familiale troublée par l'endettement, des injustices et de la violence. Il invite son clergé à demeurer persévérant et courageux devant ce problème. Il suggère d'aborder le problème de l'intempérance aux prônes, d'une façon régulière, rappelant qu'il ne faut pas toujours condamner mais surtout éduquer. Il suscite des retraites paroissiales de tempérance, encourage, les écoles, les familles, les associations, à prier pour enrayer le mal. Il demande l'appui des

médecins et des infirmières. Il invite son clergé à utiliser à fond les ligues du Sacré-Coeur et à fonder des cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc qui aident grandement à combattre ce mal. Durant plusieurs années, ces cercles d'abstinence porteront la bannière qu'il leur confie.

### **La lutte à l'imtempérance**

*«Les plus anciens parmi vous se rappellent la campagne de tempérance, menée dans tout le diocèse... Il s'est fait alors une lutte, je dirai homérique contre l'alcool et l'ivrognerie dans la région de la Gatineau, sur la Lièvre et dans toutes les paroisses le long du chemin de fer jusqu'à Sainte-Agathe... Il s'est fait alors un bien considérable dont on voit encore les résultats dans nombre de familles. Mais, hélas! nos populations ont une tendance si forte de ce côté... que notre cher peuple se laisse entraîner en sorte que, depuis Mgr de Laval, la lutte est à recommencer tous les vingt ou vingt-cinq ans.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1944**

### **L'amour de la prière et de la famille**

En 1944, Mgr Limoges publie une imposante lettre sur la formation chrétienne de la famille dans laquelle il rappelle aux parents leur rôle dans l'éducation chrétienne des enfants: très tôt, ils doivent apprendre le signe de la croix et les premières prières aux enfants. Ils se doivent aussi d'enseigner par l'exemple et par la parole dans mille et un incidents de la vie. Les pères et mères doivent être des exemples, de paix, de justice, de patience, de fermeté, de dignité, de piété, de travail utile, d'ordre, d'économie, de bonne humeur. Il suggère aux parents de faire régulièrement des prières en familles car la prière en commun conserve la sincérité de la foi et les habitudes de vie chrétienne. Il sou-

ligne aussi que l'exemple de parents priant à genoux est impressionnant pour les enfants et marque toute leur vie. La prière en commun apaise aussi les dissentiments entre époux: une famille qui prie est une famille unie. En 1951 et 1952, il lance une vaste croisade du chapelet en famille pour assurer le succès des Congrès Eucharistiques de son diocèse. Il autorise et encourage les premières retraites conjugales, à Val-David d'abord, à Sainte-Agathe-des-Monts et à Nominique ensuite et cette formule est reprise un peu partout avec autant de succès.

### **L'influence du tourisme**

#### **Les dangers du tourisme**

*«Un autre danger contre lequel je veux vous prémunir, c'est celui du tourisme. Le tourisme produit de très bons effets parmi vous. Il vous apporte de l'argent. Vous auriez tort de ne pas en profiter honnêtement. Mais, d'un autre côté, il vous amène souvent des gens qui ne sont pas de notre race ni de notre religion. Prenez garde de subir leur influence, leurs doctrines sont remplies d'erreur. Ne vous laissez pas endoctriner par eux et méfiez-vous de leurs moeurs plus libres que les nôtres. Au contraire, que ce soit eux qui subissent votre bonne influence de Canadiens-Français, polis, galants, hospitaliers, distingués, de catholiques convaincus et fidèles aux principes chrétiens.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1937**

Géographiquement, le diocèse de Mont-Laurier est certainement le plus beau du Québec. Dans les trois vallées qui descendent vers la rivière Outaouais, la nature a été plus que généreuse: on y compte des centaines de lacs qui, à vol d'oiseau, scintillent comme autant de miroirs.

C'est là un royaume splendide où des milliers d'amateurs de chasse et de pêche se rendent annuellement. Cette activité touristique apporte d'importants revenus et Mgr Limoges en est fort heureux.

### **L'influence néfaste du tourisme**

*«Notre diocèse est plus exposé que d'autres à entrer dans la voie des plaisirs. Les touristes envahissent de plus en plus nos villages et nos plages en été et on y accourt par pleins trains pour les sports d'hiver... Pour les touristes, on ouvre de plus en plus nombreux, dans nos paroisses, des hôtels, des cinémas, des restaurants, des salles de danse et nos populations sont bien exposées à suivre la courant, et, de fait, un bon nombre, surtout parmi les jeunes, se laissent entraîner.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1940**

Il existe cependant, dans la région de Saint-Jovite, Sainte-Agathe-des-Monts et Saint-Donat-de-Montcalm, une activité touristique qui l'inquiète. Bien servies par de bonnes routes bien construites, par la voie ferrée, par l'avion, plusieurs paroisses de cette région deviennent d'importants centres de villégiature avec leurs lacs délicieux, leurs montagnes arrondies et leurs dédales de vallées. Les touristes qui y viennent sont surtout des gens de Montréal qui passent l'été en villégiature autour de lacs où qui se rendent l'hiver faire du ski dans les montagnes aux neiges abondantes. Le nombre de ces villégiateurs augmentant sans cesse, Mgr Limoges exhorte ses diocésains à faire preuve de beaucoup de prudence face à ces nouveaux venus. Certes, les effets économiques sont appréciables mais les effets moraux sont très discutables selon lui. Dès 1923, il se plaint du sans-gêne de certains. Il craint surtout que les

jeunes du diocèse se laissent aller à la mollesse et à la volupté, adoptant les modes vestimentaires indécentes, les danses lascives et les habitudes de promiscuité de certains d'entre eux. Il recommande fortement aux parents leur devoir de surveillance des enfants, spécialement durant les mois d'été.

### **Les syndicats neutres et les syndicats catholiques**

Dès le début de son épiscopat, Mgr Limoges se fait le héraut des associations catholiques qui regroupent les agriculteurs. Désireux de voir l'Union catholique des cultivateurs s'implanter solidement, il invite son clergé à faire valoir aux agriculteurs tous les avantages de cette association, à leur rappeler qu'on est plus fort lorsque l'on travaille plusieurs pour une même cause. Et même si le diocèse ne compte pas de grandes industries avant la deuxième guerre mondiale, il invite ses curés à s'informer sur le rôle des syndicats pour être en mesure de travailler à l'organisation des ouvriers au point de vue catholique, le moment venu.

### **Premières associations ouvrières**

*«À notre époque, vous le constatez, la société évolue très vite. Dans notre diocèse, la question ouvrière n'existe pas encore pour ainsi dire. Tout de même, voyons si nous ne pouvons pas améliorer le sort de nos hommes de chantiers - Et puis il y a la classe agricole que nous pouvons former en association pour son plus grand avantage.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1930**

Avec le second conflit mondial, les conditions de travail changent, spécialement chez les bûcherons qui sont nombreux dans les cantons du Nord. À cause des usines de guerre

établies dans la région montréalaise, la main-d'oeuvre en forêt se stabilise et réclame de meilleures conditions de travail et des hausses de salaire. Des inspecteurs visitent les chantiers pour les rendre plus hygiéniques. Les forestiers veulent une nourriture plus variée, de meilleurs lits, des médicaments pour les soins d'urgence. Le travail se mécanise, les camions de transport remplacent les chevaux. Les idées syndicales font de plus en plus de brèches afin de mieux réglementer l'industrie forestière.

### **Opposition aux unions neutres**

*«Dans le diocèse de Mont-Laurier, le mal existe aussi: comme dans toute la province, une union neutre, La Fraternité Unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, essaie de grouper des bûcherons: elle a voulu trouver des organisateurs locaux parmi les catholiques du diocèse...»*

*Dans la région de Maniwaki, un ancien communiste qui se dit converti, mais qui ne fréquente pas l'église, a mis sur pied une organisation de camionneurs, et veut lui aussi organiser les bûcherons...*

*Ce qui nous a été rapporté, sur certains procédés employés par ces gens pour faire signer aux bûcherons leur carte de membre, ne nous permet pas d'accorder aucune confiance à ceux qui poussent cette organisation...»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1953**

Mgr Limoges s'inquiète cependant de la présence de ces nouvelles forces syndicales car elles sont neutres. Craignant qu'elles soient néfastes pour la doctrine de l'Église, il brandit le spectre du communisme pour les contrer. Il incite les bûcherons à refuser ces associations, leur suggérant de s'unir plutôt dans le cadre d'unions catholiques. Afin que les travailleurs

de la forêt obtiennent justice, il propose deux formules: la formation de chantiers coopératifs, une formule de regroupement qui a donné des résultats intéressants à Brébeuf, Saint-Jovite, Huberdeau et Sainte-Anne-du-Lac, ou bien, la signature de conventions collectives avec les compagnies forestières par l'entremise de l'Union catholique des cultivateurs. Il nomme aussi l'abbé L'Allier comme aumônier des chantiers. Il est chargé de visiter les camps afin d'y former des cercles d'études où la doctrine de l'Église sera mieux connue et mise en pratique. L'évêque de Mont-Laurier espère contrer ainsi toutes les infiltrations des syndicats neutres dans les chantiers forestiers de son diocèse.

### **Mise en garde contre les unions neutres**

*«L'an dernier nous avons attiré votre attention sur le problème des bûcherons. A ce moment-là, nous étions menacés par la secte des témoins de Jéhovah et par des organisateurs d'Unions neutres. De nouveau nous venons vous mettre en garde contre les propagandes malsaines qui se font actuellement pour enrégimenter nos bûcherons... En parlant d'injustices apparentes ou réelles, qu'ils exagèrent trop souvent, ils poussent au mécontentement, exaltent les droits des individus sans parler de leurs devoirs, parfois même ils excitent à la haine qui mène à la lutte des classes.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1954**

### **Les sociétés neutres et les nouvelles sectes**

En mars 1946, dans la foulée des évêques de Sherbrooke et de Valleyfield, Mgr Limoges avise les catholiques de son diocèse qu'il leur est

interdit d'être membres de sociétés neutres. Sa lettre d'interdit est lue en chaire des églises de Sainte-Agathe-des-Monts, Mont-Laurier et Maniwaki, les trois petites villes de son diocèse où les sociétés neutres semblent devoir s'implanter. Il y met en garde les fidèles qui voudraient entrer dans ces associations sous prétexte de camaraderie, de progrès, de sociologie ou d'une plus large compréhension mutuelle dans tous les domaines de l'activité humaine. Le principal reproche qu'il fait à ces sociétés, Rotary, Kiwanis, Lions, est leur caractère de neutralité où toutes les religions sont traitées sur un pied d'égalité. Pour lui, un catholique ne peut être neutre. Il reprend ainsi l'avis du Concile plénier de Québec de 1909 qui considère ces sociétés neutres comme suspectes.

Malgré plusieurs lettres de protestations venues d'Ontario et des États-Unis où ces clubs sont très populaires, il maintient sa position et le club Rotary de Maniwaki doit cesser ses activités quelques mois à peine après sa fondation.

### **Le danger des témoins de Jéhovah**

*«... les Témoins de Jéhovah ont répandu et répandent par milliers des feuilles de propagande dans la Province. Des tribunaux civils ont condamné certaines de ces prédications. Certaines gens, ignorants de la doctrine, trouvent que ces publications contiennent de la piété et que cela ressemble beaucoup à l'enseignement catholique. Leur ignorance les empêche précisément à saisir la différence des doctrines là où l'erreur se glisse habilement à travers la vérité.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1947**

En 1951, il s'élève à nouveau contre ces clubs. Il invite son clergé à demeurer vigilant en travaillant auprès des personnes plutôt que du haut de la chaire. Il demande à ses curés de

faire tout en leur possible pour empêcher les fidèles de devenir membres et pour en faire sortir ceux qui y sont déjà. Il interdit aux prêtres d'y paraître comme conférencier ou comme auditeur. Il leur est aussi interdit d'accepter tout cadeau ou toute faveur venant de ces sociétés neutres.

Bien qu'ils ne soient pas encore très présents dans son diocèse, l'évêque de Mont-Laurier condamne aussi très sévèrement les témoins de Jéhovah. Il invite les curés à être très vigilants et avise les maîtres de maison qu'ils ont le devoir de les forcer à vider la place et de brûler leurs brochures et leurs journaux.

En 1962, il est confronté avec une nouvelle secte religieuse dans son diocèse: réunis par le frère Jean-de-la-Trinité, les disciples de l'Amour infini s'organisent un refuge près de Saint-Jovite. Ce frère a été ordonné par Michel Colin de France, un ancien père du Sacré-Coeur qui se dit pape et se fait appeler Clément XV.

### **L'interdit sur le frère Jean-de-la-Trinité**

*«Pour la préservation de la foi et de la vie catholique dans nos familles, dans l'unique intention de sauver les âmes à nous confiées, le Saint nom de Dieu invoqué, nous avons décrété et décrétons que sous peine de refus des sacrements, il est interdit à toutes les familles et à toutes les personnes résidant dans notre diocèse de recevoir, de loger, de fréquenter, d'encourager de quelque façon que ce soit, par des dons ou autrement, le susdit Frère Jean et ses disciples, de leur laisser dire leur semblant de messe dans leurs maisons ou d'y assister, de discuter religion avec eux et d'accepter de lire ou de distribuer leurs feuillets de publicité.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1962**

Mgr Limoges met alors ses diocésains en garde contre le frère qui dit la messe, accorde des indulgences et diffuse des pamphlets et des photographies de son pape. Après l'avoir convoqué en vain pour obtenir des explications sur son oeuvre et ses activités, il décrète l'interdiction de tout contact avec lui sous peine de refus des sacrements.

## Les retraites fermées

En 1915, à l'époque de Mgr Brunet, les soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception sont venues s'établir dans l'ancien collège de Nominique. Pendant les premières années, les aînées du noviciat y terminent leur temps de formation mais la vocation de la maison déborde les cadres de la communauté pour amorcer une oeuvre de retraite fermée. Pendant plus de quatre décennies, plusieurs femmes et jeunes filles iront y passer quelques jours de retraite.

Pour sa part, Mgr Limoges utilise les retraites fermées afin d'établir le règne de Dieu dans son diocèse. Il y voit le moyen privilégié pour assurer un ressourcement religieux et pour développer une élite spirituellement forte dans toutes les paroisses. Les premières retraites, inaugurées par Mgr Brunet dès août 1914, s'adressent d'abord aux prêtres du diocèse auxquels il veut donner l'exemple d'une vie profondément sacerdotale: tout le clergé est convoqué annuellement à une retraite fermée que l'évêque suit aussi comme un simple prêtre. Le clergé est aussi invité à renouveler ses forces par des recollections mensuelles.

À compter de 1929, l'évêque de Mont-Laurier organise des retraites fermées pour les laïques: chaque été, les hommes et les jeunes gens, les dames et les jeunes filles, sont invités à vivre des journées de retraite au séminaire diocésain ou à l'école Normale. Pour lui, ces journées sont indispensables pour les hommes et les femmes qui sont appelés à devenir des compagnons et des collaboratrices des curés dans les paroisses. Dans ces groupes, se re-

trouvent ceux et celles qui s'engagent dans l'apostolat, prennent des postes d'autorité, assurent la prospérité des coopératives agricoles, des Caisses populaires et des petites industries régionales.

### **L'importance des retraites fermées**

*«Tous ne peuvent faire des retraites fermées, mais au moins dirigez vers cette oeuvre ceux chez qui vous reconnaissez les aptitudes et les qualités nécessaires au chef de file, car il faut des chefs dans toutes les oeuvres. Les qualités requises sont les suivantes: jugement équilibré, modestie, courage, désintéressement, dévouement au bien commun, charité surnaturelle, discrétion. Cherchez à découvrir ces qualités chez vos hommes et vos jeunes gens. Puis formez ceux qui les possèdent à l'action et à l'apostolat par votre direction personnelle et par le moyen des retraites fermées.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1933**

Alors que les diocésains de la vallée de la Gatineau vivent ces trois jours de retraite à la maison du Sacré-Coeur à Hull, ceux de la région des Laurentides peuvent vivre ces moments chez les pères Oblats établis à Sainte-Agathe-des-Monts à compter de 1934. Quatre ans plus tard, les pères Jésuites fondent une oeuvre semblable dans la ville épiscopale.

## Les ordinations et les décès

En quarante-deux années d'épiscopat, Mgr Limoges préside à l'ordination sacerdotale de cent quatre-vingt-un prêtres. Malgré la fatigue, la distance ou l'âge, jamais il ne refuse de présider

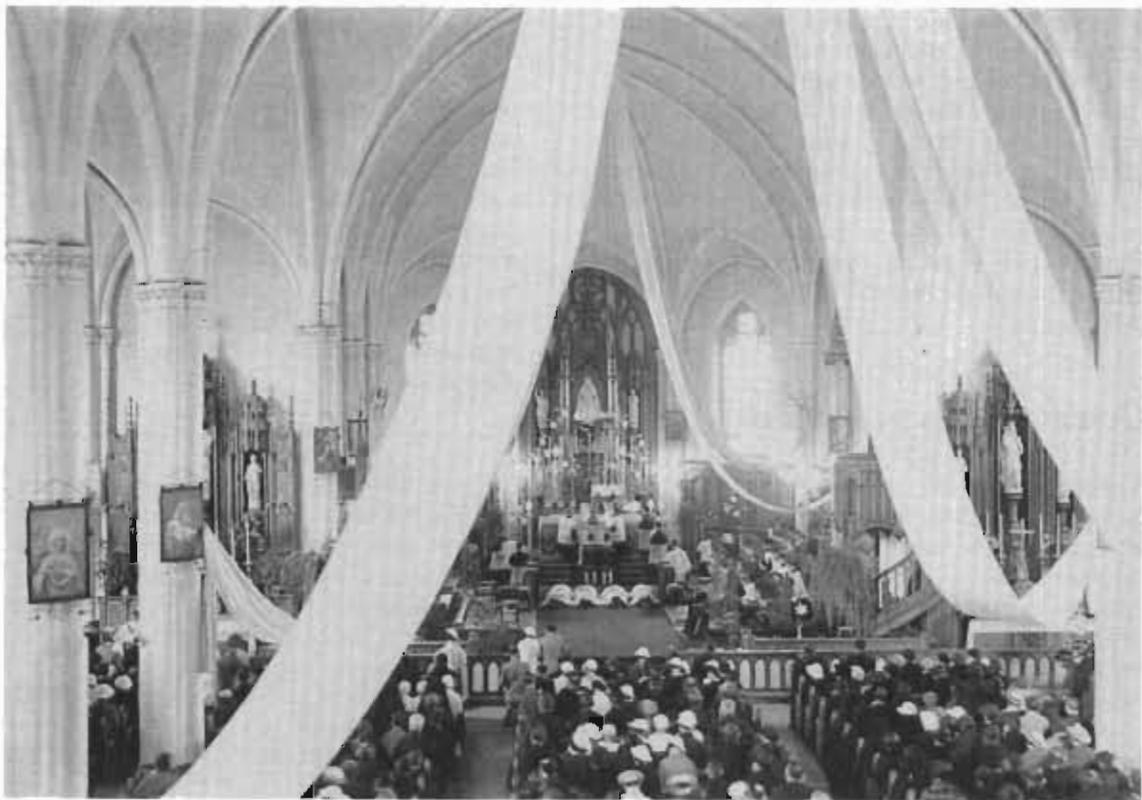
cette cérémonie, autant dans son diocèse qu'à l'extérieur ou chez les communautés qui font appel à lui. Il y voit une occasion de prédication et de semence féconde pour d'autres vocations. Simple et affable, il sait mettre ses hôtes à l'aise. Il profite de ces occasions pour rencontrer les familles des nouveaux ordonnés. Il aime à discuter avec tout le monde, du plus jeune au plus vieux. Il ne manque pas de s'informer auprès des parents de l'éducation qu'ils ont donnée à leur fils qui devient prêtre, recueillant ainsi des recettes dont il peut ensuite parler afin de susciter de nouvelles vocations.

Durant son épiscopat, il préside quinze cérémonies donnant vingt-sept nouveaux prêtres dans la cathédrale de Mont-Laurier. La chapel-

le du séminaire est témoin de douze cérémonies qui donnent seize nouveaux prêtres. Dans l'église de Sainte-Agathe-des-Monts, il confère le sacerdoce à trente-quatre prêtres et pères au cours de douze célébrations. Dans la chapelle du scolasticat des Oblats du même endroit, il ordonne dix-huit pères au sacerdoce.

Douze autres paroisses du diocèse sont également les témoins d'ordinations qu'il préside. Il procède aussi à des cérémonies semblables dans l'Outaouais, en Mauricie, dans les Bois-Francs, à Montréal, à Québec et en Beauce.

Parmi les ordinations qu'il fait, on compte quatre-vingt-quatorze prêtres séculiers et quatre-vingt-sept pères. En 1928, il ordonne treize pères Jésuites dans l'église de l'Immaculée



**Les ordinations de 1936 dans la cathédrale.**

Conception de Montréal. Entre 1936 et 1944, il procède à quarante-deux ordinations de pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts, dont celle du père Albert Sanschagrin qui deviendra l'évêque de Saint-Hyacinthe en 1967. En juin 1942, il préside à l'ordination de onze pères Rédemptoristes dans leur monastère d'Aylmer.

La plus imposante cérémonie d'ordination de prêtres séculiers a lieu à la cathédrale en juin 1931 alors qu'il accueille huit nouveaux prêtres dont sept sont venus du diocèse de Nicolet.

Ces nombreuses célébrations ne font pas oublier les trente-six prêtres qui meurent durant ses années d'épiscopat. Dans le groupe, on relève les noms de quelques figures légendaires dans l'histoire du Nord: le curé Martin de Ferme-Neuve, l'apôtre de la colonisation dans le nord de la Lièvre; le curé Trinquier de Notre-Dame-du-Laus, fidèle et tenace missionnaire de la Lièvre pendant tant d'années; le curé Génier, grand responsable du choix de Mont-Laurier comme siège épiscopal. Il faut aussi souligner la fin prématurée de l'abbé Gauthier, professeur au séminaire, qui, devenu aumônier militaire avec le régiment de Montmagny durant la seconde guerre mondiale, est porté disparu alors que l'avion, où il avait pris place avec une dizaine d'officiers, sombre dans l'Atlantique.

## L'oeuvre des vocations

Au cours des vacances estivales de 1941, Mgr Jutras, le supérieur du séminaire diocésain et trois prêtres de cette institution, vont, d'une paroisse à l'autre à travers le diocèse afin de prêcher et travailler au recrutement d'élèves. Leur travail porte des fruits: le nombre d'élèves inscrits au cours classique augmente et certaines personnes font parvenir des sommes d'argent importantes à Mgr Limoges pour payer les études de séminaristes pauvres qui se destinent au sacerdoce. Lors de la retraite du clergé qui suit, plusieurs curés demandent à

l'évêque que ce travail de recrutement se poursuive et s'intensifie.

Le douze novembre 1941, Mgr Limoges, établit l'oeuvre diocésaine des vocations avec comité de prédication, de propagande et d'administration et comité de surveillance. Il espère que l'oeuvre permettra d'augmenter le nombre de prêtres qui oeuvreront dans le ministère paroissial, l'enseignement, les aumôneries, les oeuvres sociales et l'action catholique. Il souhaite avoir deux prêtres dans toutes les paroisses dépassant deux cents familles.

### **Le travail de l'oeuvre des vocations**

*«J'ai constaté avec grand bonheur tout l'intérêt qu'on porte à l'oeuvre si importante des vocations tant chez les prêtres du Séminaire que chez les prêtres de paroisses. Il s'est fait un beau travail de part et d'autre durant l'année écoulée...»*

*Nos classes des éléments, de syntaxe, aussi bien que la classe préparatoire au classique, sont composées non seulement d'élèves plus nombreux, mais de bons élèves pieux et studieux. C'est donc qu'ils ont été bien choisis.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1943**

L'oeuvre des vocations, confiée au patronage de Saint-Joseph, entend remédier à l'affaiblissement de l'esprit chrétien dans les familles et au manque d'argent chez certains séminaristes. Le premier comité est confié à Mgr Jutras, assisté de sept prêtres du séminaire. Une fois par année, ces prêtres visitent les paroisses afin de faire connaître l'importance du sacerdoce dans l'Église, en présentant sa dignité et sa beauté, mais aussi ses responsabilités, ses obligations, les joies qu'il procure et les sacrifices qu'il impose. L'abbé Lahaye, trésorier

du comité, administre les sommes amassées par les prédicateurs et les dons faits par les bienfaiteurs. De concert avec ce dernier et avec le curé de la paroisse, l'abbé Picard, secrétaire du comité, dresse la liste des élèves choisis qui obtiennent l'aide financière de l'oeuvre.

Mgr Jutras et trois prêtres du séminaire forment le comité de surveillance et se réunissent à tous les trois mois pour parcourir la liste des séminaristes aidés afin de voir s'ils n'ont pas quelque chose à corriger au point de vue, piété, travail ou conduite.

En novembre 1943, l'oeuvre est désormais affiliée à l'oeuvre pontificale des vocations sacerdotales et en mai de l'année suivante, Mgr Limoges procède à son érection canonique. Afin d'assurer le plus de succès possible, il procède également à la nomination de l'abbé Villeneuve comme propagandiste. Ce dernier visite annuellement toutes les écoles du diocèse afin d'examiner les résultats scolaires et de faire subir des tests d'aptitudes aux études. Cette méthode lui permet de découvrir ceux qui sont aptes au cours classique. Avec son système de fiches permettant d'évaluer les élèves, il les dirige vers le cours classique, le cours de métier, le cours d'agriculture, le commerce ou l'industrie. Il oriente les filles vers l'école Normale, l'école Ménagère ou vers une communauté religieuse. Il organise aussi des journées de vocations dans les écoles et la semaine des vocations au séminaire. Enfin, il enquête sur les possibilités financières des parents des élèves protégés par l'oeuvre et fait rapport aux parents et aux bienfaiteurs de la conduite des séminaristes recevant de l'aide.

L'abbé Villeneuve occupe le poste avec beaucoup de succès pendant deux ans. Durant la première année, les sommes amassées atteignent près de 10 000\$; plus de la moitié de cette somme vient des prêtres du diocèse qui comprennent que le succès de l'oeuvre contribuera à assurer la relève qui leur succèdera à la tâche et prolongera leur ministère apostolique à travers les générations qui suivent.

En 1946, le poste de propagandiste est confié à l'abbé Parent. Il continue habilement l'oeuvre commencée et la consolide avec l'aide de trios formés dans toutes les paroisses.

### **Un propagandiste actif**

*«Pour maintenir l'oeuvre sur le plan d'organisation où l'avait établie M. l'abbé O. Villeneuve, je me suis tenu en relation avec le trio responsable de l'oeuvre dans chaque paroisse. Au cours de l'année, j'ai visité les différentes paroisses du diocèse, sauf trois. Partout j'ai rencontré un grand esprit de collaboration de la part de messieurs les curés et un grand dévouement chez les personnes désignées comme zélatrices de l'oeuvre. J'ai de plus prêché dans 29 paroisses du diocèse, sur le rôle primordial du prêtre dans la vie chrétienne et sur le devoir des fidèles de collaborer par la prière et l'aumône au recrutement sacerdotal.»*

**Fernand Parent ptre 1947**

Déjà, en 1946, l'oeuvre vient en aide à cinquante séminaristes. Durant la décennie suivante, plus de 100 000\$, provenant très majoritairement des souscriptions paroissiales, sont amassés aux fins de l'oeuvre.

Mgr Limoges n'obtient pas le nombre de nouveaux prêtres espérés mais les sommes versées permettent à plusieurs élèves de poursuivre des études classiques et d'obtenir des diplômes qui enrichissent le diocèse dans plusieurs domaines.

### **Les voyages «ad limina»**

Le voyage «ad limina» est l'une des tâches les plus intéressantes pour l'évêque du diocèse. À cette occasion, il se rend au Vatican pour

rencontrer le pape et lui fait un rapport de vive voix de son champ d'apostolat.

Le premier voyage de Mgr Limoges à Rome se fait en septembre 1925, trois ans après sa consécration épiscopale. Il coïncide avec l'Année sainte et la béatification des Saints-Martyrs canadiens. L'abbé Jutras, le supérieur du séminaire, administre le diocèse pendant son absence.

Neuf ans plus tard, en 1934, l'évêque de Mont-Laurier entreprend un deuxième voyage «ad limina». Il quitte le diocèse pendant quatre mois, accompagné de l'abbé Jutras, le supérieur du séminaire. Les deux hommes visitent aussi la Terre-Sainte en Palestine. L'abbé Jutras revient fortement impressionné par sa rencontre avec Pie XI et, à son retour, ce dernier lui confère le titre de prélat domestique. De son côté, Mgr Limoges annonce alors l'arrivée prochaine des soeurs adoratrices du Précieux-Sang, une communauté religieuse contemplative de Nicolet qui s'installe dans la ville épiscopale.

Le troisième voyage au Vatican se fait en mai et juin 1949. L'évêque de Mont-Laurier est alors accompagné de l'abbé Gareau. Les deux hommes visitent aussi le Portugal. À Fati-

ma, Mgr Limoges est appelé à bénir les malades. Mgr Jutras administre le diocèse pendant le voyage.

Un quatrième voyage «ad limina» se fait cinq ans plus tard, en mai 1954. En compagnie de son frère, l'abbé Honoré, et de son neveu, l'abbé Raymond, l'évêque visite aussi, Fourvières, Lourdes et Fatima, les principaux lieux de pèlerinages à la Sainte-Vierge en Europe. Mgr Jutras est à nouveau désigné pour administrer le diocèse durant son absence.

Le cinquième et dernier voyage de Mgr Limoges au Vatican se fait au printemps de 1959. Âgé de soixante-dix-neuf ans, il rencontre le pape Jean XXIII. Le chanoine Parent, curé de la cathédrale, l'accompagne et il en revient prélat domestique du souverain pontife.



**Le chanoine Parent, le pape Jean XXIII, Mgr Limoges et l'abbé Brière.**

### **Une rencontre avec le pape**

*«Monseigneur est debout près de moi et me présente au Souverain Pontife. Alors celui-ci levant ses mains, les appuie longuement, paternellement sur ma tête, et la bénédiction du Père descend dans mon âme... Je baisai avec effusion la main du Pape mettant dans la mienne une médaille pour ma vieille mère, et je vis qu'il souriait cette fois comme je ne l'avais jamais vu sourire auparavant, il souriait d'un sourire absolument sans tristesse. Il savait sans doute, lui qui sait tant de choses, le bonheur du pauvre prêtre qui se tenait à ses pieds...»*

**Robert Jutras prêtre 1934**

### **L'embellissement de la cathédrale**

Lors de l'inauguration de la nouvelle cathédrale en 1919, c'est le mobilier de la première ca-

thédrale, l'église paroissiale érigée en 1903, qui sert d'ameublement pour le nouveau temple. En ces temps de colonisation, le diocèse n'est pas bien riche mais, au cours des trois années suivantes, Mgr Brunet apporte des améliorations au temple: un orgue acheté 5 000\$ de la maison Casavant de Saint-Hyacinthe, les premiers vitraux, deux lampadaires sur le parvis et un beau chemin de croix dont les tableaux sont l'oeuvre de l'artiste italien Pisani qui s'est inspiré de l'oeuvre originale du peintre allemand Overbeck.

architectes Viau et Venne préparent les dessins nécessaires pour la fabrication d'un magnifique ameublement en chêne rouge. Les plans présentent un mobilier entièrement neuf, en chêne sculpté: autels, crédences, balustrades, cierge pascal, trône de l'évêque, stalles, chaire, table de communion, confessionnaux, bancs et même l'encadrement du chemin de croix. L'escalier de la chaire, monté en spirale sans autre appui que le mur, présente un envol remarquable.



**Le maître-autel de la cathédrale.**



**La chaire de la cathédrale.**

Durant le pastorat de Mgr Limoges, des travaux d'importance y sont entrepris: tout l'intérieur est embelli et enrichi. En avril 1924, les

Les quarante-deux mille pieds de chêne rouge nécessaires à tout cet ameublement sont coupés par l'entrepreneur Chartier dans

le canton Kiamika sur la concession forestière de la compagnie Maclaren. L'entreprise Caron et frères de Mont-Laurier se charge de toute la fabrication du mobilier; le maître-ébéniste Hervé Langlois est chargé de la direction des travaux.

L'année suivante, Mgr Limoges achète neuf statues en marbre blanc qui sont adossées au retable: Notre-Dame-de-Fourvières, Saint-Jean-Baptiste et le curé d'Ars, sont placées au-dessus du maître-autel; Sainte-Anne, Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus et Saint-François-Xavier ornent l'autel latéral de droite; Saint-Joseph, Saint-Paul et Saint-Pierre, surmontent l'autel de gauche. Ces nouvelles statues s'ajoutent à celle de Saint-Antoine-de-Padoue que l'on a conservée de la première cathédrale. Avec la nouvelle lampe du sanctuaire offerte par le marchand-général Reno, Mgr Limoges ajoute une grande statue du Christ-Roi dans le chœur. Près des portes d'entrée, il installe un très beau bas-relief représentant la tête du Christ en croix; l'oeuvre vient de Paris. Pour sa part, le curé Neveu de la paroisse-cathédrale fait placer, au-dessus du siège de l'évêque, le blason du diocèse, une sculpture sur bois qu'il a réalisée.

En 1929, l'évêque de Mont-Laurier obtient une nouvelle coupe de chêne rouge de trente mille pieds pour la fabrication de toutes les armoires et boiseries de la sacristie qui sera construite quelques mois plus tard. En juillet 1930, les marguilliers accordent le contrat de construction de la sacristie à la compagnie Concrete Construction qui bâtira aussi le nouveau séminaire. Érigée attenante au côté sud, d'après les plans de l'architecte Sawyer, au coût de 30 000\$, elle offre une pièce ample et moderne, dans le même style que la cathédrale. Six ans plus tard, l'intérieur de la cathédrale est restauré avec un revêtement décoratif.

En 1947, l'évêché est relié à la cathédrale par un couloir surélevé qui ajoute à l'apparence générale de l'ensemble architectural. Mgr Limoges fait aussi préparer une chapelle funéraire en marbre dans la chrypte de la cathédrale: on y prépare trois autres tombeaux en plus de celui où repose Mgr Brunet.

Deux ans plus tard, l'évêché est à son tour l'objet d'importants travaux d'agrandissement et de restauration. Avec une allonge en direction de l'hospice Sainte-Anne et un étage supplémentaire, la taille de l'édifice est plus que doublée et la finition extérieure en brique est remplacée par une pierre de granite rose de la carrière Saint-Pierre au lac Sagouay. L'évêché y perd cependant son joli toit en mansarde.



**Le nouvel évêché de Mont-Laurier.**

En 1951, la cathédrale est dotée d'un nouveau carillon de trois cloches. Achetées pour le prix de 5 243\$, elles pèsent quatre mille six cent vingt-cinq livres au total. Les deux anciennes cloches sont données dans l'échange avec le nouveau carillon venu de France. En juillet, Mgr Limoges procède au baptême du carillon. Les parrains et marraines sont: l'ancien maire Joseph Blais et sa dame pour la cloche Saint-Joseph, le maire Henri Coursol et sa dame pour la cloche Notre-Dame, le député Albiny Paquette et sa dame pour la cloche Christus-Rex.

Les splendides verrières qu'il fait monter dans les fenêtres constituent le dernier projet d'embellissement de Mgr Limoges. Ces verrières, toutes plus belles les unes que les autres, sont un véritable catéchisme en image qui sert à nourrir la foi des fidèles en annonçant les mystères chrétiens. C'est en mars 1949 qu'il commande les plans et devis à Antoine Bessac et fils de Grenoble en France. Cette maison centenaire possède une réputation mondiale pour la qualité et le miroitement des couleurs qu'elle

sait produire et dont elle garde jalousement le secret. Elle réalisera des vitraux d'une grande beauté pour la cathédrale de Mont-Laurier.

Les premières verrières arrivent en septembre 1954 et sont montées dans les fenêtres du chœur et dans la rosace de la façade. Quatre autres s'ajoutent l'année suivante. En 1957, on en compte onze et en novembre 1958, la série est complétée. Du côté nord de l'église on retrouve les mystères de Marie où la couleur dominante est le bleu. Les vitraux du côté sud représentent les mystères du Seigneur et la couleur dominante est le rouge. Dans le baptistère, le thème des vitraux est l'eau et en montant dans le jubé de l'orgue, on retrouve les symboles de la musique. Au-dessus de l'entrée principale du temple, la verrière de la rosace est splendide, spécialement lorsque le temple est illuminé; le vitrail est une mosaïque florale constituée de lys et de roses et porte le monogramme de la Vierge à laquelle la cathédrale est dédiée. Captant la lumière du soleil, ses facettes changent sans cesse dépendant de l'heure du jour et des saisons.

Pour compléter toute cette restauration, l'intérieur reçoit une nouvelle peinture aux couleurs de la Vierge, on installe un système

d'éclairage neuf et une sonnerie automatique pour le carillon.

La cathédrale est magnifique. La réputation de ses boiseries et de ses verrières attire plus d'un visiteur. L'endroit inspire calme et recueillement. Vieillissant, Mgr Limoges aime à venir y méditer longuement.

### **La beauté des verrières**

*«Matériellement, cette dévotion à Marie de notre vénérable archevêque - évêque s'est concrétisée dans les magnifiques verrières de la cathédrale. Il faut les voir, au soleil déclinant, alors que les bleus et les verts rutilent encore, et que, dans la pénombre, la Vierge du maître-autel, Notre-Dame de Fourvières, sourit à un vieil évêque dont la main tremblante égrène son chapelet.»*

**Jean-Paul Poulin prêtre 1962**

Toute cette beauté sera malheureusement consumée dans l'incendie qui dévore la cathédrale, le premier février 1982.

---

## L'OEUVRE D'ÉDUCATION

---

Dans le domaine éducationnel, les réalisations de Mgr Limoges sont particulièrement remarquables et témoignent de sa prévoyance et du réalisme de sa vision.

En tant qu'évêque, il est membre du comité catholique de l'Instruction publique et veille, avec ses pairs, aux progrès de l'enseignement primaire et secondaire du Québec jusqu'au moment de la formation du ministère de l'Éducation. Dans le diocèse, sous son impulsion, les écoles paroissiales s'améliorent grandement: la majorité des paroisses se dotent d'une école centrale bien équipée. Les principaux centres sont aussi pourvus d'écoles secondaires modernes où les plus grands et les plus grandes peuvent poursuivre leurs études plus longtemps.

En 1939, lors d'une rencontre à l'évêché avec Laure Gaudreault, la présidente fondatrice, il accepte la formation de l'Association catholique des institutrices rurales dans le diocèse. Les abbés Deslauriers et Cadotte deviendront des aumôniers très appréciés de cette association qui vise à améliorer les conditions de travail et la qualité de l'enseignement.

Sous son inspiration, des institutions essentielles pour le diocèse naissent ou progressent. D'abord, l'école Normale Christ-Roi de Mont-Laurier et l'Institut familial de Nominique, deux établissements tenus par les soeurs de Sainte-Croix qui attirent plusieurs jeunes filles du diocèse et de tout le Québec par la qualité de l'enseignement et de l'éducation dispensés. Ensuite, le séminaire Saint-Joseph, la prunelle de ses yeux, qu'il loge dans un nouvel édifice; cette institution d'enseignement classique devient un centre de ralliement de toute une jeunesse désireuse d'étudier et de se perfectionner

dans les connaissances agricoles et dans les métiers.

Une visite du diocèse, spécialement de la ville épiscopale, permet de découvrir la somme d'institutions qui sont nées et ont grandi sous son pastorat. Il ne ménage rien pour que la jeunesse trouve sur place les moyens de s'instruire et de se préparer à la vie.

### L'école Normale Christ-Roi

Tout comme le séminaire diocésain, l'histoire de l'école Normale Christ-Roi de Mont-Laurier débute à Nominique dans la vallée de la Rouge.

La communauté des soeurs de Sainte-Croix arrive au Nominique pour enseigner aux enfants en 1887. À compter de 1909, S. Marie de Saint-Didace est titulaire d'une classe d'aspirantes au brevet d'enseignement à l'école de ce village. L'inspecteur des écoles Normales du Québec témoigne de la qualité de l'enseignement qui est dispensé et en 1917, le conseil de l'Instruction publique propose que cette classe devienne une école de Pédagogie en expérimentation pour dix ans. Entre 1917 et 1927, l'école décerne dix-sept diplômes élémentaires, trente-cinq diplômes modèles et dix-sept diplômes académiques à autant de jeunes filles qui n'ont pas à s'éloigner trop du milieu familial.

Dans toutes les paroisses, le besoin d'institutrices se fait sentir et il est souvent impossible de convaincre les jeunes diplômés des grands centres de s'exiler dans les campagnes du Nord. L'école du Nominique, facilitant la formation de jeunes filles habitant la région, apporte un remède à ce problème.

Mgr Brunet, le premier évêque de Mont-Laurier, souligne toute son appréciation du travail des sœurs de Sainte-Croix; pionnières de l'enseignement au Nomingue, il les voit déjà en charge de l'école Normale essentielle à son diocèse. Le temps ne lui permettra cependant pas de réaliser ce projet. C'est Mgr Limoges, son successeur, qui met ce projet à exécution avec la directrice générale des études à l'école de Pédagogie de Nomingue, S. Marie de Sainte-Maximilienne.

En mai 1924, l'évêque de Mont-Laurier demande à la supérieure générale de la communauté si elle est prête à fonder une école Normale dans sa ville épiscopale. Quelques mois plus tard, le conseil général de la communauté répond positivement à cette demande. Mgr Li-

moges s'empresse alors de faire une demande d'établissement d'une école de ce type au gouvernement du Québec. Les autorités acceptent le projet et annoncent le versement d'une subvention annuelle de 10 000\$. Le projet, d'abord souhaité par les gens de Nomingue, se concrétisera à Mont-Laurier.

En août 1925, S. Marie de Sainte-Clothilde, la supérieure-générale de la communauté vient à Mont-Laurier avec son assistante pour prendre entente avec l'évêque du diocèse au sujet du site projeté pour l'érection de l'école. Pour 10 275\$ elle procède à l'achat d'un grand terrain entre la cathédrale et les cascades du rapide de l'Original. Mgr Limoges s'occupera de la vente et du déplacement des maisons et bâtiments s'y trouvant.



**L'école Normale Christ-Roi.**

Après signature d'un protocole d'entente entre le gouvernement et la communauté des soeurs de Sainte-Croix, en mars 1926, l'érection de l'école débute en juin suivant; elle est confiée à l'entrepreneur Damien Boileau. Les plans et devis de l'édifice de trois étages de cinquante-cinq par cent soixante-quinze pieds ont été conçus par l'architecte montréalais Joseph Sawyer.

Le dix août, un premier groupe de six religieuses arrive de ville Saint-Laurent pour s'installer d'abord dans une résidence en face de la cathédrale. Elles prennent charge des écoles de Mont-Laurier qui sont confiées aux soeurs de la Providence depuis 1910.

### **L'école Normale de Mont-Laurier**

*«Jusqu'à présent, cet élément de formation pédagogique nous a manqué dans notre région pour remplir convenablement nos cadres enseignants. C'est pour combler cette lacune que nous avons décidé l'établissement, au centre de notre diocèse, d'une école de pédagogie supérieure, comme il en existe dans la plupart des diocèses de la Province de Québec. Ce que nous avons souhaité est maintenant réalisé. L'École normale de Mont-Laurier est fondée. L'édifice superbe qui abritera l'oeuvre de la formation des jeunes filles est parachevé. Cette oeuvre, nous l'avons confiée aux révérendes Soeurs de Sainte-Croix de Saint-Laurent et à la direction d'un éducateur averti, l'abbé Rodolphe Mercure.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1927**

En mai de l'année suivante, Mgr Limoges, assisté du supérieur du séminaire, procède à la bénédiction de la statue du Christ-Roi offerte par l'architecte. Le lendemain, les ouvriers la

hissent dans sa niche en haut de l'édifice. Cette date marque aussi l'entrée des soeurs dans leur nouvelle école Normale, la vingtième au Québec. La chapelle n'étant pas encore terminée, le principal, l'abbé Rodolphe Mercure, célèbre la toute première messe à la salle académique de l'école. Durant les semaines subséquentes, les religieuses besognent sans relâche pour meubler et aménager les locaux de l'institution.

### **Les premières nuits**

*«Les premières nuits de septembre, aurai-je été la seule à qui la cellule blanche aura paru située hors de l'univers connu jusqu'alors? Une fois le rideau tiré au pied du lit, le faible rayon de lumière qui nous parvenait furtivement réussissait-il à chasser le fantôme de la solitude qui menaçait nos coeurs fragiles?*

*... Incertitude des premiers soirs frieux. Inquiétude des premiers matins couverts d'un brouillard qu'heureusement un soleil enlevait comme par magie. Si proche encore de notre enfance, la perspective d'aller enseigner bientôt à des jeunes à peine plus jeunes que nous, même si l'on nous répétait la promesse de briller comme des étoiles dans la vie éternelle, ne nous effrayait-elle pas toutes.»*

**Pauline Lamy-Boisvert 1936**

Les premières normaliennes s'amènent dans l'après-midi du dix septembre. Elles viennent de toutes les régions du diocèse, de Montréal, et même de la Nouvelle-Angleterre. La première année, elles sont soixante et une et la moitié sont pensionnaires. Elles constituent le premier groupe d'étudiantes qui seront diplômées.

Le premier mois d'octobre est marqué par la visite de l'inspecteur général des écoles Normales et par celle de Mgr Ross, l'évêque de Gaspé, spécialiste de l'enseignement dans les

écoles Normales. À la fin du mois, Mgr Limoges vient célébrer la messe en l'honneur du Christ-Roi et les normaliennes obtiennent un premier congé spécial qu'elles passent joyeusement sur la colline Alix.

Les fêtes d'inauguration de l'école sont jumelées avec les fêtes du jubilé d'argent sacerdotal de l'évêque de Mont-Laurier, en novembre 1927. La veille de la célébration, la population de la ville épiscopale se porte à la gare fortement décorée pour accueillir les invités d'honneur: la supérieure générale des soeurs de Sainte-Croix, le surintendant de l'Instruction publique, les évêques de Joliette, de Valleyfield, de Sainte-Hyacinthe et les évêques-auxiliaires de Montréal, Québec et Trois-Rivières.

### **Les fêtes d'inauguration**

*«Mont-Laurier fête aujourd'hui le jubilé d'argent de son évêque et le cinquième anniversaire de son sacre et le quarante-huitième de sa naissance. Ces anniversaires coïncident avec l'inauguration de l'École Normale fondée par Sa Grandeur Mgr Limoges et dirigée par les religieuses de Sainte-Croix. Six évêques, un nombreux clergé et une foule de visiteurs sont arrivés hier soir, dans la petite ville pavoisée aux couleurs papales et brillamment illuminée, pour offrir leurs hommages à Monseigneur de Mont-Laurier, et encourager de leurs paroles et de leur présence les religieuses et les élèves de l'École Normale.»*

**«Le Devoir» 29/11/1927**

Le lendemain matin, à la porte de l'Institution, Mgr Limoges, le principal et la supérieure accueillent les dignitaires et plusieurs membres du clergé diocésain. La cérémonie se déroule à la salle académique. Après la lecture des adresses, l'évêque de Mont-Laurier présente la nouvelle oeuvre qui lui donne déjà de grands

espoirs. Pour sa part, Cyrille Delage, le surintendant de l'Instruction publique, loue la bonne entente entre l'Église et l'état dans l'importante oeuvre de l'éducation. Le tout se termine par la bénédiction solennelle de l'édifice suivie d'un dîner. Le soir, les invités sont reçus à souper dans la salle de récréation du séminaire.

### **L'importance de l'école Normale**

*«Le jeune diocèse de Mont-Laurier a des familles nombreuses, c'est donc une aide que de lui donner des Institutrices préparées à remplir leur mission... «Tant vaut le maître, tant vaut l'École», cette École Normale était déjà désirée par Monseigneur Brunet et c'est à sa Grandeur Monseigneur Limoges que nous devons d'avoir réalisé sitôt ce beau projet.*

*Mais il ne suffit pas de bâtir une école, il faut en confier la direction à un personnel bien préparé. Le choix était délicat, difficile, autant qu'important. Le nôtre a été heureux dans la circonstance: la communauté des Soeurs de Sainte-Croix est une de nos communautés les plus méritantes et les mieux notées.»*

**Cyrille Delage 1927**

Dès le départ, l'école repose sur de solides assises: on y retrouve huit religieuses enseignantes et un enseignant laïque qui entendent préparer les élèves à la carrière de l'enseignement suivant les données du programme du Comité catholique du conseil de l'Instruction publique. Par une formation pédagogique intelligente et sérieuse, on vise à développer la culture générale, base indispensable à la fonction d'institutrice, l'épanouissement de la personnalité et la formation professionnelle. L'école dispense les connaissances nécessaires mais elle

éveille et fait croître le désir de connaître, le goût de bien dire, la curiosité intellectuelle. La formation académique et les nombreuses activités connexes entretiennent cette flamme. L'institution vise aussi à favoriser le développement de personnalités équilibrées et saines dans une mentalité chrétienne. Piété, esprit de travail et souci de l'ordre sont à l'honneur en tout temps. Causeries, lectures de notes, concours de politesse et de bonne conduite sont conçus dans ce but. On y évalue la distinction, la maîtrise de soi, le souci de la culture, l'adaptation sociale, le dévouement et le comportement chrétien.

Dans le domaine de la formation professionnelle, la pédagogie tient toujours la première place. Aux nombreux cours de pédagogie théorique s'ajoutent les cours de pédagogie pratique dans les classes d'application. L'école d'application, sise dans la partie nord de l'édifice, est confiée à quatre religieuses qui accueillent de jeunes élèves de Mont-Laurier. Ces classes permettent aux normaliennes de faire leurs premières armes dans l'enseignement.

Au départ, en 1927, il est possible d'obtenir un brevet élémentaire après deux années d'étude et



**Un groupe de normaliennes en juin 1937.**

un brevet supérieur après une année supplémentaire. Pédagogie, religion, français, anglais, mathématiques, histoire, géographie, sciences naturelles, philosophie, latin, économie domestique, instruction civique, dessin et musique, sont les matières enseignées. Le diplôme d'une institutrice exige d'avoir dix-sept ans minimum et l'enseignement ménager fait partie intégrante du cours d'études.

À compter de 1929, l'école offre le brevet supplémentaire pour les normaliennes qui complètent une quatrième année d'étude. Plus tard, après 1936, on parle de brevets, élémentaire, complémentaire et supérieur. Avec la décennie de 1950, ces diplômes deviennent des brevets C et B. Le premier est destiné aux institutrices se proposant d'enseigner dans les classes du primaire et le second à celles devant oeuvrer aux deux premières années du cours secondaire. À compter de 1962, l'école offrira également les cours nécessaires pour l'obtention du brevet A.

Soucieuse d'être à la page dans tous les domaines, l'institution offre, des conférences pédagogiques, le cercle pédagogique et littéraire,

et les Dominicales, comme stimulants et lieux d'exercice.

En 1933, Mgr Limoges prend la relève de l'abbé Mercure comme principal, il occupe le poste pendant une décennie. En 1943, Mgr Jutras, le nouveau vicaire-général du diocèse, quitte le séminaire Saint-Joseph pour lui succéder à l'école Normale. Il occupe ce poste jusqu'en 1964. Au cours des deux dernières années de son existence, l'école est confiée à S. Marie-Charles-Aimé.

Durant ses quatre décennies d'existence, l'institution décerne mille six cent soixante-seize diplômes d'enseignement à des jeunes institutrices qui essaient partout. Mgr Limoges ne sera jamais déçu de cette oeuvre d'éducation essentielle car toutes ses paroisses sont maintenant dotées d'institutrices formées à l'expérience remarquable des soeurs de Sainte-Croix. Ces normaliennes attentives et studieuses deviennent des enseignantes éveillées, dévouées, travailleuses, dotées de solides qualités de tête et de coeur.

L'école ayant aussi pris soin d'éveiller chez elles le sens des responsabilités sociales, les paroisses profiteront pleinement de ces femmes qui, tout en se donnant à leur tâche d'enseignantes, s'impliqueront beaucoup dans les divers mouvements sociaux de leur paroisse et du diocèse.

### **Les Dominicales**

*«Le cortège des travaux des Dominicales est sérieux: dissertations pédagogiques et littéraires, discussions de méthodologie, de psychologie, de discipline, leçons d'application préparées toujours avec grand soin, car si l'auditoire est sympathique, il est aussi connaisseur. Les Dominicales constituent un puissant stimulant, un lieu par excellence pour l'exercice de ses premières armes, de ses talents. Chaque matière y trouve sa place dans des rencontres imprévues: Mgr Ross, les Classiques, les auteurs canadiens; l'agriculture, l'anglais; le folklore, le chant, etc.»*

**Cécile Reid-Brisebois et  
S. Alice Gauthier 1985**

### **L'école Ménagère de Nominique**

L'enseignement ménager débute bien discrètement dans le diocèse alors que S. Marie de Saint-Didace se voit charger d'organiser le temps du travail manuel à l'école de Nominique en 1902. Plus tard, en novembre 1916, Mgr Brunet y bénit le cours d'enseignement ménager que les autorités gouvernementales viennent de reconnaître officiellement. L'année suivante, l'établissement du

Nominingue devient l'école de Pédagogie, titre gardé pendant une décennie, jusqu'à l'ouverture de l'école Normale de Mont-Laurier, à l'automne 1927.

Avec la fondation de cette institution dans la ville épiscopale, l'école de Pédagogie ferme ses portes. L'école de Nominingue n'offre plus que l'enseignement ménager et durant les trois années subséquentes, le nombre de pensionnaires décline de trente à huit.

### **Le besoin d'une école ménagère**

*«... Je pense avec vous que le temps est arrivé d'établir une école ménagère régionale dans le diocèse de Mont-Laurier.*

*Pourriez-vous faire en sorte que cette école soit fondée dès cette année? Nominingue serait, je crois, un bon endroit pour cela. Les religieuses de Sainte-Croix y possèdent déjà une maison assez vaste pour recevoir les élèves, du moins pendant les premières années. Dès que le nombre sera trop considérable, elles pourront agrandir le local.*

*Je n'ai pas besoin de vous faire l'éloge des Soeurs de Sainte-Croix. Vous avez constaté vous-mêmes, l'été dernier, leur talent comme institutrices et leur habileté dans l'art culinaire.*

*Comptant sur votre dévouement envers la classe agricole...»*

**Mgr Joseph-Eugènes Limoges 1930**

Conscient de cette nouvelle situation, Mgr Limoges entreprend les démarches nécessaires auprès du Comité catholique de l'Instruction publique pour relancer l'école. Grâce à son intervention, l'établissement est officiellement reconnu, en septembre 1930, comme une école Ménagère régionale, ce qui lui donne un nouveau souffle. L'enseignement ménager venant

d'être reconnu comme discipline obligatoire dans les écoles primaires du Québec, le besoin d'institutrices bien préparées se fait sentir et l'institution de Nominingue entreprend de se tailler une place dans ce domaine de l'éducation. L'école est alors aménagée pour offrir cet enseignement sur une plus grande échelle. On espère y former des institutrices spécialisées et des maîtresses de maison averties.

### **Une école riche en activités**

*«Outre les cours proprement dits, des activités connexes à la formation ménagère couvrent le développement physique, la création artistique, les recherches scientifiques. Les questions d'ordre social sont suivies, étudiées avec intérêt; l'écoute des conférenciers et des conférencières entraîne les étudiantes à transmettre leurs connaissances. Les exposés de ces professeurs en herbe deviennent de véritables petits forums et concourent au développement de leur personnalité. Bref, toute cette vie qui bouge se reflète dans des représentations scéniques ou dans les expositions annuelles.»*

**S. Alice Gauthier 1987**

L'école offre maintenant deux cours, le cours régulier et le cours familial. Le premier est offert aux étudiantes qui ont un certificat de neuvième année. L'enseignement théorique y occupe la moitié de l'horaire. Le reste du temps se répartit entre la méthodologie et la pratique. Ce cours permet à l'étudiante d'entreprendre la profession d'institutrice car le surintendant de l'Instruction publique délivre un diplôme de compétence domestique après deux années. Dans le cours familial, on admet les jeunes filles détentrices d'un certificat de sixième année. Les travaux pratiques y comptent pour quatre-vingt pour cent dans l'horaire. Il s'agit d'un enseignement souple où l'élève

apprend à accomplir les tâches ménagères dans la beauté, l'ordre et l'économie selon les principes chers à l'abbé Tessier, le propagandiste des écoles ménagères.

En septembre 1930, la supérieure, S. Marie de Saint-Tharcisus, reçoit vingt-sept pensionnaires. Les premiers diplômés supérieurs sont octroyés en juin 1933. Pendant les trois décennies suivantes, plus de mille huit cents étudiantes passeront par l'école. Durant quelques étés, les soeurs organisent des cours pour aider les institutrices déjà en fonction dans les écoles primaires.

À compter de 1940, il est régulièrement question d'entreprendre une nouvelle construction car l'édifice en bois ne peut plus suffire aux demandes d'hébergement. En janvier 1949, Mgr Limoges entreprend des démarches à cette fin et en juillet suivant, les travaux de construction d'un nouveau couvent débutent au moment où l'institution devient une école Supérieure d'enseignement ménager. L'entrepreneur Boileau est chargé de l'érection du nouveau couvent, un imposant édifice en briques de trois étages dont les plans ont été dessinés par l'architecte Parent. La construction dure toute une année, et en juin 1951, l'évêque de Mont-Laurier procède à la bénédiction du nouvel édifice moderne qui remplace le vieux couvent dont l'érection remontait au début du siècle.



**L'Institut familial de Nominigüe.**

### **Une ruche bourdonnante**

*«Tout l'Institut s'engage: direction, personnel enseignant et auxiliaire, étudiantes. Action Catholique, Cercle Jeanne d'Arc, Cercle des jeunes naturalistes; chaînes d'argent, le journal de la maison, Clné-club, Club des vocations; Comité de liturgie, de jeux, de folklore; Congrégation mariale, Coopérative étudiante, Service missionnaire des jeunes, Union de la Sainte Vierge... Il y en a pour tous les talents, toutes les aspirations. Quelle ruche bourdonnante que la maison! Car les cours réguliers, les conférences, les cercles d'études, les invitations aux parents, les stages, les visiteurs, engendrent savoir-faire, débrouillardise, réceptions, soirées et repas organisés. La vie circule, on y tisse de jolies choses, mais aussi des rires et des chansons. La schola sous l'émulation de Mgr Tessier et des professeurs de musique harmonise tout événement...»*

**S. Alice Gauhtier 1987**

À compter de septembre 1951, l'établissement devient un Institut familial tout en continuant le but de l'oeuvre: assurer une culture harmonieuse axée sur les arts domestiques dans une ambiance vivante et vitalisante. Tous les travaux intellectuels, manuels, artistiques, concourent à former des jeunes filles équilibrées, heureuses et capables de faire face à la vie. Le cours offert est d'une durée de quatre ans. Les deux premières années sont équivalentes à la dixième et à la onzième années générales ou scientifiques du cours secondaire du département de l'Instruction publique. Les deux autres années sont de niveau collégial et donnent le diplôme d'éducation familiale. Durant ces quatre années, les étudiantes reçoivent une formation intégrale qui couvre tous les domaines. Aux diverses matières de base, il faut

ajouter les cours de pédagogie, de psychologie, de comptabilité, d'administration, les cours en salle d'art culinaire, en salle de couture et les stages en puériculture. Toutes ces heures de bibliothèque, de travaux de recherche, d'activités diverses, de participation aux mouvements apostoliques ou sociaux, préparent les étudiantes à leur présence au monde.

L'Institut familial est un autre fleuron à l'oeuvre éducative de Mgr Limoges. Visitant régulièrement l'établissement, il ne manque jamais de féliciter les soeurs de Sainte-Croix qui oeuvrent à la formation intellectuelle et morale des futures mères, à la formation de femmes de tête et de coeur, instruites, éveillées, compréhensives et généreuses.

## **Le nouveau séminaire Saint-Joseph**

Lorsque Mgr Brunet devint évêque de Mont-Laurier, l'une de ses premières préoccupations fut d'ériger un séminaire diocésain près de son évêché et d'en confier la responsabilité à des prêtres compétents et dévoués, capables d'assurer le succès de l'éducation supérieure, selon les vues de l'Église et les besoins de la population des cantons du Nord. Il y met toute sa foi et son ardeur de pasteur car l'oeuvre lui apparaît essentielle pour le diocèse. Jusqu'à sa mort en 1922, l'oeuvre grandit dans l'humilité et la pauvreté.

Pour sa part, Mgr Limoges en fera l'une des oeuvres capitales de sa vie. Dès son installation au siège épiscopal, il s'efforce de lui assurer tout ce qu'il faut pour qu'elle progresse et offre la meilleure qualité d'enseignement. Le séminaire étant un jardin de vocations sacerdotales, il en parle comme de la prune de son oeil. Dès août 1922, alors qu'il est encore administrateur intérimaire du diocèse, il prend une option d'achat sur un vaste terrain de la colline Alix en vue d'une nouvelle construction car l'édifice de la rue de la Madone est déjà devenu trop petit pour l'institution en bonne voie de croissance.

### **La fête de Saint-Joseph**

*«Une messe solennelle est célébrée dans la chapelle magnifiquement ornée pour la circonstance. Il faut voir l'entrain avec lequel chacun s'efforce d'honorer dignement notre saint patron. C'est grand congé, et la journée est employée à parachever la tour de neige commencée quelques jours auparavant. La statue sculptée dans la glace vive domine l'édifice et semble encourager les travailleurs qui rivalisent d'ardeur. Puis le jour baisse. Bientôt tout Mont-Laurier se groupe autour du monument, anxieux de voir le spectacle promis pour la soirée. Une fusée lancée par monsieur le directeur donne le signal du feu d'artifice: d'autres pièces pyrotechniques s'élancent dans l'obscurité, laissant derrière elle de longues traînées d'étincelles, pour retomber ensuite en boules de feu aux couleurs variées. Pendant une demi-heure on peut admirer ce spectacle féérique, durant lequel Saint-Joseph semble entouré d'un nimbe de gloire. Le festival rapporte un plein succès.»*

**Prospectus du séminaire 1928**

Promu évêque, il devient professeur d'Écriture sainte et de pastorale auprès des séminaristes-auxiliaires. Son assiduité est remarquable et tout l'intéresse au séminaire. Il connaît très bien le personnel enseignant et sait le nom de tous les élèves. Il se réjouit de leur succès, les reconforte dans les difficultés, en soutient plusieurs monétairement. Il suit de près les activités des diverses associations: congrégation de la Sainte-Vierge, académie, fanfare, orphéon. Il assiste aux rencontres du cercle de l'Association catholique de la jeunesse canadienne où l'on discute fermement d'anglicismes, d'anti-sémitisme, d'épargne et de la confédération canadienne. Il participe de ses deniers à la décoration de

la petite chapelle où apparaîtront, son blason, celui de Mgr Brunet, et une belle statue de Saint-Joseph en marbre. Il y reçoit les évêques de Gaspé, de Rimouski, de Nicolet, de Saint-Hyacinthe. Fleur à la boutonnière, il participe à la fête annuelle de Dollard. Il vient aussi sourire aux ébats des séminaristes qui descendent à vive allure la longue glissoire moulée dans la glace qui conduit les plus téméraires jusqu'à la ferme Gauthier près de la rivière du Lièvre. Et lors de la fête annuelle de Saint-Joseph, le patron de l'institution, il se fait un plaisir d'être présent pour l'illumination des imposantes tours de neige et de glace érigées pour l'occasion.

### **L'esprit de l'institution**

*«On y reçoit les enfants qui se destinent au sacerdoce et à la vie religieuse, mais on admet aussi ceux qui rêvent de servir la société dans le rang des laïques, pourvu qu'ils soient honnêtes... La discipline y est paternelle, sans mollesse ni raideur... Si l'on exige du bon travail de l'élève, on tient aussi compte de son état de santé; les récréations et les congés viennent à point pour balancer harmonieusement le travail de l'éducation intellectuelle et de l'éducation physique des jeunes gens.*

*Au sein d'une telle société, l'écolier paresseux, grossier ou débraillé, orgueilleux ou méchant, a tôt fait de comprendre qu'il s'est trompé d'enseigne! Mais le jeune homme de bonne volonté qui a les talents requis pour faire des études, y trouvera un accueil bienveillant, et, s'il est faible de santé, tous les soins que réclame son état.»*

**Robert Jutras ptre 1931**

En 1925, le séminaire a dix années d'existence alors qu'Henri Bourassa, le tribun nationaliste, revient à Mont-Laurier pour inaugurer



**Le blason du séminaire.**

sa campagne électorale par une imposante assemblée dans la cour de l'institution. En une décennie, trente et un étudiants ont complété leurs études classiques au séminaire et obtenu leur baccalauréat de l'Université Laval. L'année 1925 est aussi marquée par un changement de charte. Avant cette date, l'institution n'a pas de constitution ni de règlements officiels. C'est Mgr Limoges qui entreprend de lui en donner. À sa demande, une loi modifie la charte de la Corporation du collège de Nominique qui devient «le séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier». En août, il procède à la promulgation de la nouvelle charte et à l'érection canonique de l'institution. Il rédige lui-même la nouvelle constitution et le nouveau règlement. Il profite également de l'occasion pour doter le séminaire d'un blason et d'une devise. Le blason se décrit ainsi: de gueules au pélican d'argent avec sa piété de pourpre, au chef d'azur chargé, en point, du monogramme d'or Saint-Joseph, flanqué à droite et à gauche de deux fleurs de lis d'or héraldiques. L'écu est entouré, à droite, d'une gerbe de blés d'or entrelacés d'un pampre aux grappes vermeilles, à gauche d'une guir-

lande de feuilles d'érable. Il porte, en pointe, la devise «Tu eris adjutor» qui peut se traduire par «Tu seras notre aide». Les fruits et les feuilles symbolisent que l'enseignement reçu amènera les étudiants à un rôle de constructeurs et de moissonneurs. Les fleurs de lys rappellent le caractère français de l'institution alors que le pélican qui, selon la légende, se perce le flanc pour nourrir ses petits, est le symbole de l'alma mater, la mère nourricière. Cette image suggère aussi un idéal de charité aux enseignants qui doivent aller jusqu'au don d'eux-mêmes pour apporter la nourriture intellectuelle à leurs élèves.

### **Le vieux collègue**

*«Mais dites-moi donc pourquoi mon collègue avait-il l'air si vieux, qui ne comptait pourtant que 16 années d'existence...! Oh! c'est qu'il avait peiné bien dur: toujours rempli jusqu'au bord, aucun de ses membres n'avait jamais connu le repos; telle de ses pièces, par exemple, servait de classe le jour, de chambre de professeur durant les récréations, et de dortoir, quand la cloche sonnait la fin de l'étude du soir; son unique escalier sans cesse monté par quelqu'élève sans pitié, s'était usé avant l'âge, et ne souffrait plus à la fin qu'en jeignant, la plus modeste charge!»*

**Robert Jutras ptre 1931**

En avril 1927, Mgr Limoges évoque publiquement pour la première fois son projet de construction d'un nouvel édifice. Le premier séminaire est maintenant trop petit. Avec le supérieur Jutras, l'évêque de Mont-Laurier forme un tandem remarquable. Sous l'impulsion de ces deux hommes, l'institution progresse continuellement, surmontant tous les obstacles. L'heure étant venue de construire à neuf, ils ne ménagent pas leur temps et leurs efforts pour ériger une nouvelle construction, plus moderne et plus spacieuse.



**L'abbé Robert Jutras, supérieur du séminaire.**

À la mi-octobre 1929, l'architecte Joseph Sawyer procède au sondage du terrain de la colline Alix au Rapide-de-l'Orignal que la Corporation a acquis de Joseph Ouellette et de l'abbé Génier. Son rapport est concluant: on peut asseoir solidement la nouvelle construction sur le roc en creusant à une profondeur moyenne de douze pieds. Les préparatifs se poursuivent durant toute l'année 1930: en mars, l'architecte présente les plans définitifs; en mai, on accorde le contrat de construction à la compagnie Concrete Construction de Jules Toralli; à la fête de Dollard, les séminaristes se rendent au calvaire de la colline pour y planter mille jeunes pins qui doivent embellir le bocage du futur séminaire. Les travaux de construction débutent en juin.

### **Le besoin d'un nouvel édifice**

*«Une autre oeuvre s'impose; celle du séminaire diocésain. Je le disais, il y a un moment, votre prédécesseur en a jeté les bases. C'est une construction modeste; les moyens ne permettaient pas de faire mieux. Mais quels immenses services il a rendus à notre diocèse! Et quels immenses services il est appelé à rendre encore! La région se développe; il faut agrandir. Il s'agit maintenant de reconstruire, afin de faire plus grand et plus moderne. Quand vous jugerez opportun d'agir, Monseigneur, un autre succès semblable à celui-ci vous attend. Votre clergé alors, comme aujourd'hui, vous entourera, vous pouvez compter sur lui, sur sa plus entière collaboration.»*

**J. Alphonse Génier ptre 1927**



**Le nouveau séminaire Saint-Joseph.**

Payé par le clergé diocésain et par les nombreuses quêtes paroissiales, le nouvel édifice élève fièrement sa masse imposante sur les hauteurs du quartier du Rapide-de-l'Original. Dressant ses lignes d'un sobre modernisme dans un décor de verdure et de lumière, le séminaire domine toute la ville épiscopale et la campagne environnante. On y retrouve, sur un

### **La construction du nouveau séminaire**

*«La construction du nouveau collège avance à pas de géants. Les ouvriers fourmillent sur le terrain. Les uns creusent, grattent ou mélangent le ciment; les autres mesurent, taillent la pierre, ou grattent... autre chose! Bref, on déploie une activité fiévreuse qui ferait honneur à une ruche d'abeilles.*

*Ce vaste édifice qui se dresse sur la rive droite de la Lièvre, sobre et majestueux comme la science elle-même, recevra l'an prochain toute une génération d'écoliers qui sauront apprécier l'air vivifiant de nos montagnes.*

*Mont-Laurier, juché sur les sommets des Laurentides, est une forteresse qui résiste victorieusement à l'assaut des microbes destructeurs. C'est toujours avec joie que les écoliers rentrent à l'étude bouillonnants de vie et de santé, après avoir respiré l'air de nos montagnes.»*

**Antonio Girardin 1930**

vaste plan, le sens pratique, l'équilibre et le bon goût de ceux qui ont présidé à sa construction. Entièrement à l'épreuve du feu, il offre un confort raisonnable; le site exceptionnel et le climat très salubre en font un endroit idéal pour la poursuite d'études classiques.

En juin 1931, la distribution des prix de fin d'année scolaire se fait dans la salle académique du nouvel édifice. Quatre jours plus tard, le supérieur Jutras bénit la statue de Saint-Joseph que l'on hisse dans la niche de la tour.

En septembre suivant, cent cinquante-huit élèves font leur entrée dans le nouveau séminaire, à une époque où le Québec vit une période économique très difficile. En juin précédent, le vieux séminaire a terminé son règne avec cent trente-neuf séminaristes. De ce

nombre, quatre-vingt-un étaient inscrits au cours classique et cinquante-huit au cours commercial.

### **Un beau site**

*«Situé dans un endroit unique, il domine tout Mont-Laurier et les campagnes voisines. De quelque côté qu'ils tournent leurs regards, professeurs et élèves pourront contempler les beautés que le créateur a prodigués sur ce coin de notre province. Soleil, clarté, air tonique et vivifiant de nos montagnes, terrains spacieux pour les récréations, tout cela facilitera l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse et contribuera à élever celle-ci au niveau supérieur, nécessaire à l'avancement religieux et intellectuel de notre race.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1931**

Dans le nouvel édifice, le nombre d'élèves s'élève rapidement autour de trois cent. Dans ce nombre, il faut compter les élèves du cours d'agriculture et du cours d'Arts et métiers qui sont dans l'édifice durant plusieurs années: l'école d'Agriculture y loge pendant vingt ans, de 1933 à 1953; l'école d'Arts et métiers s'y développe entre 1942 et 1958. Ces deux oeuvres d'éducation réalisées par Mgr Limoges voleront ensuite de leurs propres ailes après la construction de leur édifice respectif.

La bénédiction du nouveau séminaire se fait le sept octobre 1931. Le délégué apostolique, Mgr Cassulo, préside la cérémonie. Mgr Limoges accueille aussi Mgr Forbes d'Ottawa, Mgr Brunault de Nicolet, Mgr Decelles de Saint-Hyacinthe, Mgr Lamarche de Chicoutimi, Mgr Papineau de Joliette et Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire à Montréal. Avec la présence du supérieur du séminaire, on re-

marque celle de Mgr Gariépy de l'Université Laval et celle des supérieurs des collèges Bourget et Saint-Laurent. Le député Henri Bourassa de Labelle et le secrétaire provincial, Athanase David, sont aussi du nombre. La chapelle est remplie à pleine capacité pour la messe pontificale: on compte une centaine de prêtres et plusieurs anciens élèves sont venus voir la nouvelle allure de leur Alma mater. Après le banquet au réfectoire, Mgr Jutras remercie le délégué apostolique.

Durant les trente-cinq ans qui suivent, le séminaire s'avère une oeuvre d'éducation capitale qui grandit grâce aux sacrifices de Mgr Limoges et du clergé diocésain, aux obscurs laibeurs d'une légion de professeurs, aux sympathies et aux dons venus de tout le diocèse. L'institution s'adapte constamment aux besoins du diocèse. Sa générosité et son souci d'adaptation ne se démentent jamais; le soutien apporté à la mise en marche et au progrès de l'école d'Agriculture et de l'école d'Arts et métiers est là pour en témoigner.

### **L'importance de l'oeuvre**

*«Dirigez tous ceux qui ont quelque talent vers le Séminaire pour y puiser une instruction plus vaste et plus profonde, afin qu'ils deviennent dans l'Église et dans l'état des chefs capables de diriger la race canadienne française vers ses hautes destinées.*

*S'il est une oeuvre qui mérite vos sympathies, vos encouragements, vos aumônes, vos libéralités, c'est bien l'oeuvre du Séminaire, car c'est d'elle que dépendent toutes les autres, aussi bien que l'administration des paroisses, puisque c'est ici que se forment les prêtres et les dirigeants dans la société.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1937**

Pendant plus de trois décennies, l'oeuvre enrichit le diocèse de prêtres pieux et zélés qui assurent la relève sacerdotale et d'une belle phalange de citoyens instruits et engagés qui font honneur à leur Alma mater.

### **La famille du séminaire**

*«Je passai donc une année entière dans ce patelin. Année qui m'apporta un bonheur qui devait dépasser toutes mes espérances. J'oubliai complètement que j'avais déjà souffert d'asthme. Je trouvai chez les prêtres une sympathie affectueuse qui ne se démentit jamais et même chez certains une véritable amitié. Je fus immédiatement de la famille. Car il faut absolument parler de famille pour décrire l'atmosphère de ce petit collège... on me donna d'abord 7 heures de classe par semaine en préparatoire classique et un peu de surveillance au dortoir. J'aidai un peu au théâtre, à la bibliothèque, au réveil d'une section de J.E.C. et je fis mes premières expériences de ski.»*

**André Cadieux ptr 1943**

En juin 1940, le séminaire est heureux d'accueillir trois cent vingt-cinq anciens qui viennent célébrer son jubilé d'argent. À ce moment, les vingt-prêtres enseignants sont aidés par trois frères de l'Instruction chrétienne arrivés en août 1936. Prêtres et religieux exercent leur zèle et leur compétence auprès de deux cents élèves: les prêtres enseignent les six années de lettres et les deux années de philosophie du cours classique alors que les frères sont chargés du cours commercial qui se donne au séminaire jusqu'en 1952, avant d'être confié à la nouvelle école Saint-Eugène de Mont-Laurier. Depuis septembre 1938, l'institution ne compte plus d'étudiants en théologie. Ils ont quitté l'ensei-

gnement pour se diriger vers les grands séminaires de Montréal et d'Ottawa.

Après le départ de Mgr Jutras pour l'école Normale Christ-Roi en 1943, le séminaire est successivement dirigé par les supérieurs, Joyal, Leclerc, Poulin et Trottier. Les élèves inscrits originent très majoritairement du diocèse mais plusieurs viennent de l'Abitibi et du Témiscamingue avant que cette partie du Québec soit dotée d'un collège classique. L'établissement conserve toujours une cote d'excellence auprès de l'Université Laval et à ce titre, il sert d'institution pilote pour l'expérimentation de nouvelles méthodes d'apprentissage en langue française et en langue anglaise.

### **La belle histoire du séminaire**

*«Il faudrait d'autres chapitres pour rappeler les activités para-scolaires, académiques, chorales, initiation à l'art dramatique, cours d'arts plastiques, jeunesses musicales, scoutisme, coopérative, etc., etc; un autre pour les grandes dates, joyeuses ou tristes, les grands visiteurs, cardinaux, délégués ou ministres; un autre, pour les grands rassemblements, celui de 1940, de 1941, de 1960, sans oublier les Congrès, la Semaine Sociale, etc. Le chapitre le plus riche serait celui des bienfaiteurs du Séminaire qui, à l'exemple de nos seigneurs Brunet et Limoges, et tant de curés dont on ne savait pas toujours le nom, n'ont rien ménagé pour soutenir et faire grandir la modeste institution de 1915. Sait-on vraiment, saura-t-on jamais au prix de quels sacrifices, grâce à quelles générosités, l'oeuvre du Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier a pu grandir et rayonner pour le bien spirituel et temporel de toute la région du Nord.»*

**Jean-Paul Poulin ptr 1965**

Le but premier du séminaire étant la préparation de prêtres afin d'assurer la relève du clergé diocésain, la formation morale et religieuse des élèves est l'objet d'un soin bien spécial. Les cours de religion sont complétés par des conférences et des lectures spirituelles. La liturgie est là également pour alimenter et fortifier l'esprit chrétien. Chaque élève a son directeur spirituel pour le conseiller et le diriger. En plus de la retraite de la rentrée des classes en septembre, les étudiants des classes de philosophie, de rhétorique, de Belles-Lettres et de versification ont également une retraite au second semestre, chez les pères Jésuites à Mont-Laurier ou chez les pères Oblats à Sainte-Agathe-Monts.

Cette vie religieuse intense est complétée par une formation sociale équilibrée. Les enseignants exigent un travail intelligent et intensif en classe comme à l'étude, mais ils s'attendent aussi à voir les séminaristes prendre leurs responsabilités vis-à-vis le groupe avec lequel ils vivent. Encouragés et soutenus par les prêtres et les enseignants laïcs, les séminaristes participent aux activités dans différents domaines: Jeunesse Étudiante Catholique, journal étudiant «Contact», chorale, ciné-club, coopérative de consommation «La Philadelphie», comité d'art dramatique, Jeunesses Musicales du Canada. Les étudiants sportifs sont bien servis par les élus de la République des jeux qui s'occupent, des jeux intérieurs, des tennis, des



**Le dortoir au cinquième étage.**

balle-au-mur, des jeux de balle et de ballon et du hockey où la vaillante équipe de Saint-Joseph tient tête à celles de Mont-Laurier et de Ferme-Neuve.

Bien remplie, l'année scolaire du séminaire se termine toujours par la distribution des prix dans une salle académique remplie à pleine capacité. Pour le plaisir des parents, des professeurs et des élèves aussi, sans doute, on souligne les meilleurs résultats dans les diverses matières de toutes les classes: religion, latin, grec, philosophie, littérature, grammaire, analyse, anglais, mathématiques, histoire, géogra-

phie, physique, chimie. À ces prix d'excellence s'ajoutent des prix spéciaux, pour la fidélité aux règlements, le dévouement au service religieux, la distinction, la politesse, la sociabilité, l'entrain au jeu, l'art dramatique, l'éloquence, le chant grégorien et la coopération.

Le séminaire Saint-Joseph est l'institution maîtresse dans l'oeuvre éducative de Mgr Limoges. Pendant un demi-siècle, cet établissement s'avère indispensable dans la vie du diocèse et son esprit marquera profondément l'histoire des cantons du Nord.



**Le laboratoire de chimie.**

## L'école d'Agriculture

Dès 1915, dans le prospectus du séminaire Saint-Joseph, il est question d'un programme d'enseignement agricole théorique et pratique que les autorités de l'institution entendent mettre sur pied. On prévoit que les élèves seront conduits à la ferme du séminaire, une ou deux fois par semaine, afin d'étudier sur place les meilleures méthodes d'agriculture, d'aviculture et d'industrie laitière. Quelle que soit l'orientation professionnelle des séminaristes, les autorités de l'institution reconnaissent qu'il leur est important de posséder les meilleures connaissances agricoles possibles. Il faudra toutefois attendre encore dix-huit ans avant de voir ce projet d'enseignement agricole se concrétiser.

En 1922, dès le début de son épiscopat, Mgr Limoges démontre clairement tout l'intérêt qu'il porte à l'agriculture et à la colonisation. À sa suggestion, le département de l'agriculture du Québec organise une série de cours abrégés pour aider les cultivateurs du Nord. Des centaines d'agriculteurs suivent ces cours donnés par des agronomes, durant la saison morte, à la salle paroissiale de Mont-Laurier.

Plus tard, en juin 1929, il obtient la tenue du Congrès agricole et ménager du Québec dans sa petite ville épiscopale. Après avoir rendu hommage aux pionniers qui ont durement peiné pour repousser la forêt et ouvrir le diocèse à l'agriculture, il exprime au ministre de l'agriculture présent son désir de voir naître une école d'enseignement agricole à Mont-Laurier. Pour lui, une telle institution est indispensable à la sauvegarde des intérêts de ses diocésains agriculteurs et à la formation d'une meilleure relève. L'agriculture a besoin d'être étayée dans le diocèse car la majorité des cultivateurs ont de la difficulté à vivre exclusivement de cette économie; l'exploitation forestière doit assurer un revenu d'appoint aux cultivateurs dans la partie nord du diocèse et l'industrie touristique joue le même rôle pour les agriculteurs établis dans la partie plus au sud.

L'agriculture du diocèse est issue de la routine et de méthodes anciennes. Toute l'industrie laitière, pivot de l'économie rurale dans les cantons du Nord, doit être repensée: le nombre moyen de vaches laitières par ferme atteint à peine sept, alors que la superficie des terres permettrait des troupeaux deux fois plus nombreux, selon les données de l'agronomie. Il faut aussi réorganiser le régime alimentaire imposé aux vaches laitières afin d'obtenir de meilleurs rendements avec une période de lactation plus longue. Pour Mgr Limoges, ces changements seront grandement facilités par la mise en place d'une école d'agriculture.

### **Les débuts de l'école**

*«Nous avons le bonheur de vous annoncer l'ouverture d'une école d'Agriculture au Séminaire de Mont-Laurier.*

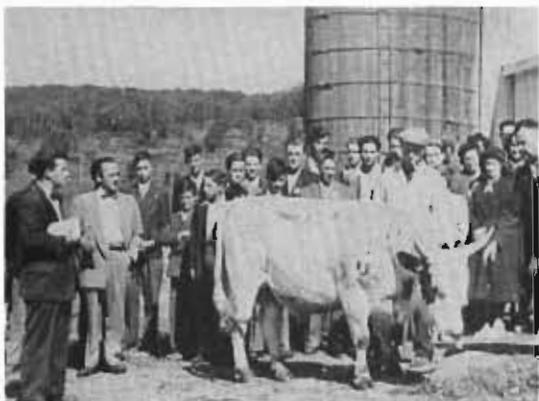
*Grâce à une généreuse subvention du ministère de l'agriculture, il nous a été permis d'acquérir une ferme modèle, indispensable au fonctionnement d'une telle école. Le Séminaire consacra une partie de son local à cette nouvelle oeuvre diocésaine et, dès maintenant, les élèves peuvent s'inscrire pour le cours d'agriculture qui y sera inauguré le 18 octobre prochain. Ce cours, réparti en deux années, durera six mois chaque année et sera, pour ce qui regarde les matières agricoles, sous la direction de professeurs diplômés et expérimentés, au courant des besoins de notre région.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1933**

Au début de la décennie 1930, il accentue ses démarches auprès du ministre de l'agriculture et du département de l'Instruction publique.

Il obtient finalement gain de cause en 1933. Le premier ministre Godbout lui annonce son

intention d'ouvrir à Mont-Laurier la troisième école d'Agriculture du Québec, après celles de Rimouski et de Sainte-Martine. Il annonce aussi que le gouvernement entend verser une subvention de 18 000\$ pour l'achat d'une ferme devant servir à l'école.



**Un cours pratique à la ferme Saint-Joseph.**

Dans une lettre pastorale datée du dix-neuf août, Mgr Limoges annonce l'ouverture de l'école d'Agriculture de Mont-Laurier, dirigée

### **L'importance de l'école d'Agriculture**

*«En ouvrant notre école d'Agriculture, nous avons conscience de contribuer à attacher nos cultivateurs à la terre, de garder au milieu de nous notre belle jeunesse et, par conséquent, d'apporter un puissant remède à la désertion des campagnes. Des techniciens diplômés, au courant des méthodes modernes de culture, au courant aussi des besoins spéciaux de notre région, donneront un cours de théorie agricole que les élèves pourront immédiatement mettre en pratique sur la ferme acquise dans ce but par le Séminaire.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1933**

par l'abbé Hermann Lassonde, en septembre 1933. Les étudiants sont acceptés à partir de l'âge de quatorze ans. Les cours théoriques se donnent dans les locaux du séminaire et pour la partie pratique, les élèves se rendent à la ferme modèle et expérimentale située à l'arrière du séminaire. Grâce à la subvention gouvernementale, l'école s'est portée acquéreur de la ferme Bourgeois dans le troisième rang du canton Robertson. La ferme Saint-Joseph dispose du meilleur troupeau laitier du comté La-belle.

L'école reçoit un groupe de trente-deux élèves pour la première série de cours d'une durée de six mois; vingt-huit étudiants viennent de la vallée de la Lièvre, trois de la Gatineau et un de Sainte-Agathe-des-Monts. Les élèves suivent les cours de français, d'anglais, de religion et de mathématiques avec les étudiants du cours commercial du séminaire. Durant la première année, les futurs agriculteurs ont des cours sur l'étude des sols, l'égouttement, les engrais, l'horticulture, la grande culture, l'élevage, les bovins, les soins du lait et l'appréciation animale. En seconde année, la botanique, l'élevage du cheval, du mouton, du porc, l'aviculture, l'apiculture, l'arboriculture, la construction, l'économie, la législation agricole et le coopératisme sont insérés à l'horaire. L'école reçoit des agronomes invités qui entretiennent les étudiants sur la bactériologie, l'hygiène, la médecine vétérinaire, le sucre d'érable. Dès les premières années, l'oeuvre fait la fierté de Mgr Limoges et du séminaire car la relève agricole se trouve maintenant mieux préparée et plus compétente.

Pendant les deux premières décennies, l'école accueille six cents étudiants malgré des conditions matérielles souvent insuffisantes. En dépit de certaines difficultés, l'institution se donne une âme formée et nourrie à l'esprit et au dévouement des directeurs et des professeurs qui s'y consacrent au bien de la jeunesse agricole. Des techniciens diplômés, au courant des méthodes modernes de culture, avertis des besoins spéciaux de la région, assurent un enseignement agricole de qualité.

À compter de la décennie 1950, Mgr Limoges entreprend les démarches pour loger l'école dans son propre édifice afin qu'elle donne sa pleine mesure et qu'elle ne nuise pas au progrès du séminaire qui manque maintenant d'espace. En janvier 1952, il obtient la charte créant la Corporation de l'école d'Agriculture. Mgr Leclerc, supérieur du séminaire en est le président. Le curé Villeneuve de Mont-Laurier, le curé Latour de Ferme-Neuve, les abbés Parent, Léonard, Gareau et Ragot, les agronomes Racine et Beauchamp, deux cultivateurs et un homme d'affaires, sont aussi membres de la Corporation.

Avec son appui, celui des diverses associations agricoles du diocèse et celui du député-ministre Paquette, Mgr Limoges obtient l'octroi nécessaire pour la construction d'un bel immeuble moderne où les jeunes ruraux pourront apprendre encore mieux le métier d'agriculteur dans un environnement splendide, offrant une belle vue sur la ville épiscopale.

Le trente et un juillet 1955, l'évêque de Mont-Laurier procède à l'inauguration et à la

bénédition des trois pavillons de la nouvelle école d'Agriculture: la Bûche où sont la chapelle et le réfectoire, la Ruche où sont les classes et la Hûche où sont les ateliers. Pour 350 000\$, l'entrepreneur Laurent Hébert de Mont-Laurier a été l'entrepreneur de la construction. L'architecte Charles Grenier a signé les plans et devis. Le nouvel immeuble peut accueillir soixante-quinze élèves du diocèse et de tout l'ouest du Québec.



**L'école d'Agriculture de Mont-Laurier.**

### **Une oeuvre qui grandit**

*«Nous avons lieu de nous réjouir de voir notre école maintenant chez elle, mieux outillée, plus accueillante, plus susceptible d'aider nos jeunes à découvrir leur vocation paysanne, à aimer la terre, à lui être fidèles... avec la collaboration de toutes nos associations agricoles, avec l'appui du ministère de l'agriculture dont l'école relève obligatoirement, que l'école d'agriculture de Mont-Laurier poursuive son oeuvre, qu'elle grandisse encore, s'il est nécessaire, pour donner à notre région les meilleurs agriculteurs, les meilleurs coopérateurs, les meilleurs citoyens, les meilleurs chrétiens de la Province!»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1955**

Attenant à la nouvelle école, les autorités gouvernementales font également construire une nouvelle grange-étable avec porcherie et vacherie. La ferme modèle s'étend sur trois cents arpents: quatre-vingt-deux sont en culture, quatre-vingt en pâturage et quarante en boisé. Le tout forme un magnifique ensemble éducationnel.

Les cours offerts demeurent sensiblement les mêmes. L'enseignement s'étend sur deux années, entre novembre et avril. Les élèves acquièrent les notions élémentaires à l'organisation d'une ferme, à la bonne culture et à l'élevage des animaux. Les agronomes Beauchamp et Ouellette ont charge des cours d'agriculture alors que les cours de français, de mathématiques ou de religion sont dévolus à des enseignants religieux ou laïcs. Accompagnés de leur professeur, les élèves ont libre accès à la

ferme de l'école pour des démonstrations pratiques. Un atelier d'artisanat est aussi à la disposition des étudiants et ils s'entraînent à la discussion et à la parole en public dans leurs cercles d'études hebdomadaires.

L'école offre aussi le cours d'enseignement ménager agricole afin de bien préparer des jeunes femmes à la vie sur la ferme. Ce cours se donne durant les mois d'été, de juin à octobre. Les agronomes leur enseignent l'agriculture et des techniciennes de l'Institut des Oblates missionnaires de l'Immaculée-Conception, arrivées en mai 1954, leur enseignent l'art ménager: art culinaire, couture, tissage, tricot, crochetage, chapellerie, art décoratif. À cet enseignement s'ajoutent des classes de français, de mathématiques, de pédagogie, de puériculture, d'hygiène et d'alimentation. Les cours comprennent des exercices pratiques dans des ateliers bien équipés et chaque semaine, on organise un cercle d'étude ou une soirée pour habituer les jeunes filles à la discussion en public. L'abbé Parent est alors directeur de l'école. Il a pris la relève des abbés, Lassonde, Genest, Léonard et Guay, les précédents directeurs. Après neuf ans à son poste, l'abbé Parent sera remplacé par l'abbé Genest qui cèdera ensuite le poste à l'agronome Germain Ouellette.

L'orientation des cours d'agronomie relève du service de l'enseignement agricole du Québec, mais Mgr Limoges veut que le programme d'études et la vie de l'école soient organisés pour que les étudiants apprécient le métier d'agriculteur à sa juste valeur. Il espère aussi, qu'après avoir suivi ce cours, le jeune diplômé devienne une richesse pour sa paroisse en jouant un rôle social dans les Coopératives, les Caisses populaires, les Associations professionnelles. Il est toujours très fier de voir que les anciens de l'école réussissent dans leur exploitation agricole et que plusieurs, par la bonne tenue de leur ferme et leur esprit de travail, deviennent des exemples entraînants pour leur entourage. Il sait que l'école ne peut remédier à tous les maux dont souffre le milieu rural de son diocèse mais il veut qu'elle contribue à for-

mer des jeunes ruraux, hommes et femmes, qui deviennent des chefs de file dans leur milieu. L'apport de ces jeunes agriculteurs progressifs, de ces citoyens avertis, de ces coopérateurs convaincus, de ces jeunes femmes bien préparées à la vie sur la ferme est inestimable dans l'histoire du diocèse.

## L'école d'Arts et métiers

En mars 1941, Mgr Limoges adresse une première demande aux autorités gouvernementales afin qu'une école d'Arts et métiers soit établie dans sa ville épiscopale. Le séminaire Saint-Joseph est disposé à fournir les locaux nécessaires à l'école.

L'année suivante, après entente avec le directeur général de l'enseignement spécialisé, l'abbé Lionel Normand, professeur au séminaire et habile menuisier, inaugure une première série de cours en juillet. Cette expérience initiale d'une durée de trois mois, tenue au sous-sol du séminaire, vise à vérifier l'intérêt de la population pour le projet d'école de Métiers lancé par Mgr Limoges.

### **Une école d'Arts et métiers**

*«Comme je vous l'ai appris par téléphone, notre école d'arts et métiers est ouverte depuis le 2 juillet. Nous avons 16 élèves et tout va bien. Les gens sont très contents de l'ouverture de cette école.*

*Quant à moi, je suis convaincu qu'elle va être d'un grand secours pour développer les talents et les aptitudes de nos jeunes gens, fournir à la société des hommes de métier compétents et leur assurer un avenir prometteur.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1942**



Un atelier de l'école d'Arts et métiers.

### **Les écoles nées du séminaire**

*«C'est le même souci d'adaptation et de progrès, le même désir de répondre à des besoins locaux qui ont amené le Séminaire à ouvrir la section agricole, dès 1933 et celle des arts et métiers, en 1942. Non seulement il les a mises sur pied, mais il*

*les a abritées et soutenues, la première, de 1933 à 1953, la seconde de 1942 à 1958, sauvant ainsi à la population et au gouvernement des sommes considérables... Le séminaire est fier de ses deux enfants, les écoles voisines, et les a vus grandir avec joie.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1962**

Après avoir donné naissance à l'école d'Agriculture, le séminaire est à nouveau mis à contribution pour la mise sur pied de l'école d'Arts et métiers. L'abbé Normand rassemble

l'outillage nécessaire, organise les classes et les ateliers. Dix-sept étudiants de Mont-Laurier suivent ce premier cours avec beaucoup d'assiduité. Ils se familiarisent avec la menuiserie, le

dessin, la lecture de plans et les mathématiques. Cette première expérience s'avérant concluante, un cours régulier de menuiserie débute en novembre suivant. Un enseignant formé en dessin industriel se joint à l'abbé Normand pour dispenser les cours. Les élèves sont logés au séminaire.

En janvier 1943, la nouvelle oeuvre est désignée comme le Centre d'initiation artisanale du séminaire Saint-Joseph. Un professeur diplômé de l'école du Meuble et un autre venu de l'école Technique de Shawinigan assurent l'enseignement avec l'abbé Normand. En 1945, l'abbé Genest prend la relève à la direction du centre. Il occupe le poste jusqu'en 1957 alors que l'école est confiée au directeur Desjardins.

En octobre 1946, les enseignants organisent des cours du soir destinés à compléter les cours réguliers. L'essentiel porte sur la lecture de plans et l'équerre de charpente. Ces cours sont destinés aux apprentis, aux ouvriers, aux menuisiers, aux employés d'usine et aux contremaîtres.

Avec les années, le nombre d'élèves augmente et le supérieur du séminaire joint sa voix à celle de Mgr Limoges pour demander la construction d'un édifice qui servirait à l'école d'Arts et métiers. En 1947, le ministre de la jeunesse accorde la subvention nécessaire à l'érection d'un grand bâtiment de deux étages en bois qui servira pour les ateliers. Cet édifice transforme le Centre d'initiation en véritable école de Métiers avec l'ajout de cours en électricité et en mécanique automobile. Les étudiants de l'école continuent d'être logés au séminaire où ils partagent la vie et les règlements des élèves du cours classique. En 1954, l'institution compte soixante-dix-sept étudiants et l'espace se fait de plus en plus restreint au séminaire. L'année suivante, lors de l'inauguration des nouveaux pavillons de l'école d'Agriculture, Mgr Limoges souligne publiquement au ministre Paquette qu'il est maintenant temps d'ériger un autre édifice pour loger l'école d'Arts et métiers.

En novembre 1955, le Conseil municipal de Mont-Laurier se porte acquéreur d'un grand

terrain au pied de la colline Alix, en face du séminaire, pour le céder au ministère du Bien-être social et de la jeunesse qui y construira une école moderne et fonctionnelle. Les ateliers de menuiserie partiront du sous-sol du séminaire et les ateliers d'ajustage mécanique, d'électricité et d'automobile quitteront le long bâtiment en bois voisin.

Les travaux de construction de la nouvelle école débutent en 1957. Le nouvel édifice de brique, en forme de L, est érigé dans la pente de la colline au Rapide-de-l'Original. Il comprend six classes théoriques, une salle de dessin, un laboratoire, une bibliothèque, une salle pour les professeurs, les bureaux de l'administration et une vaste salle de récréation. Les quatre différents ateliers sont disposés autour d'un magasin central pour l'outillage et les matériaux. La nouvelle école offre ainsi quatre fois plus d'espace qu'elle en occupait au séminaire et dans le bâtiment de bois voisin qui est la proie des flammes en janvier 1958. Une fois terminée, l'école peut accueillir cent vingt-cinq élèves. Elle forme, avec le séminaire sur la colline, les pavillons et la ferme de l'école d'Agriculture à l'arrière, un joli campus scolaire qui fait l'orgueil des gens de Mont-Laurier.



**L'école d'Arts et métiers.**

Avec cette nouvelle construction, le gouvernement affirme sa volonté de décentraliser l'enseignement technique spécialisé en espérant que l'industrie suive ce mouvement et permette ainsi un développement plus harmonieux de toutes les régions du Québec.

### **Une école indispensable**

*«L'école des Métiers de Mont-Laurier, dirigée par M. Paul Trottier, compte plus de 80 élèves, sévèrement sélectionnés, une dizaine de professeurs, tous techniciens diplômés, et les cours qu'elle dispense se partagent en quatre sections: électricité, mécanique d'ajustage, mécanique d'automobile et menuiserie. Ces cours correspondent pour le mieux aux besoins de la région desservie par l'institution. Toutefois, la région de Mont-Laurier est essentiellement agricole et touristique. Peu de débouchés s'offrent aux finissants. Il y a lieu cependant de souligner que de nombreux jeunes subissent l'attraction des villes et qu'il vaut mieux pour eux d'être pourvus d'une formation technique sérieuse pour aborder le marché du travail des grands centres industriels plutôt que de demeurer leur vie durant d'anonymes manoeuvres. Ici, le pays est encore relativement neuf. Un jour, sans doute, de florissantes Industries s'y installeront et trouveront sur place une main d'oeuvre qualifiée.»*

**Robert Bastin 1962**

Pour Mgr Limoges, la nouvelle école épargne aux jeunes un exode vers les grands centres, privant trop souvent l'industrie régionale d'une main-d'oeuvre recrutée sur place. Il insiste aussi pour que les élèves reçoivent un enseignement théorique et pratique orienté vers les spécialisations requises pour l'industrie

régionale. Il ne veut pas que les élèves soient formés uniquement pour répondre aux besoins industriels des grandes villes. La formation s'adresse spécialement aux jeunes gens désireux de s'initier à la pratique d'un métier. Grâce à ces cours, plusieurs jeunes peuvent apprendre un métier plutôt que d'abandonner l'école sans préparation précise.

L'enseignement est à la fois théorique et pratique, mais les travaux manuels prédominent. Le cours comprend des éléments de mathématiques, de dessin industriel, de sciences et de sociologie mais les travaux pratiques occupent une place de premier plan dans le programme des études. Durant les premiers mois de la première année, l'étudiant fait un stage de quelques semaines dans chacun des ateliers de l'école. Il est ainsi plus à même de connaître ses aptitudes et de choisir en connaissance de cause le métier qui lui convient le plus. Après cette période et jusqu'à la fin de la seconde année, il consacre le temps réservé aux travaux manuels à s'initier à la pratique du métier de son choix sous la direction d'un instructeur spécialisé. C'est au cours de ces séances d'atelier qu'il apprend à manier les outils, à se servir des machines-outils et qu'il se met au courant des trucs du métier. Il peut se spécialiser en menuiserie, en électricité, en mécanique d'ajustage et en mécanique d'automobile. Et déjà, en 1962, l'école songe à donner des cours en cuisine d'hôtel et en réparation des appareils électriques domestiques.

Les travaux effectués par plusieurs ouvriers spécialisés de la région, diplômés de l'école d'Art et métiers, témoigneront de la qualité d'enseignement de cette institution, dernier établissement dans le tableau des oeuvres éducationnelles de Mgr Limoges.

---

## LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

---

Tout le travail réalisé par Mgr Limoges eut été impossible sans l'immense apport des communautés religieuses établies dans le diocèse. Autant dans les domaines, social, éducationnel, hospitalier que spirituel, les communautés de pères, de frères et de soeurs portent fièrement le flambeau avec lui.

Au début de son pastorat, le diocèse compte trois communautés d'hommes et sept communautés de femmes. À compter de 1932, treize nouvelles communautés s'ajoutent aux dix premières.

### Les moniales Bénédictines

Au retour de son second voyage au Vatican, en 1934, Mgr Limoges annonce à ses diocésains la fondation d'un monastère des soeurs adoratrices du Précieux-Sang dans sa ville épiscopale. Depuis longtemps, il voit une telle oeuvre contemplative comme une des institutions vitales qui fait une Église diocésaine complète.

Depuis les débuts de son épiscopat, il consacre beaucoup d'énergies à doter son diocèse de toutes les institutions nécessaires à son bon fonctionnement. Ces oeuvres seront maintenant protégées et supportées par les prières de religieuses contemplatives.

La communauté des soeurs adoratrices du Précieux-Sang qui s'établit à Mont-Laurier a été fondée à Saint-Hyacinthe par mère Catherine-Aurélie avec comme but spécial l'adoration du sang du Christ répandu pour les péchés des hommes. Par leurs oeuvres de prière et de pénitence, les soeurs s'appliquent à réparer les ingratitude dont Jésus est l'objet.

### **L'arrivée des soeurs du Précieux-Sang**

*«Les religieuses du Précieux-Sang qui viendront fonder une maison à Mont-Laurier se détacheront du Monastère de Nicolet. Nous les attendons le samedi, 23 juin prochain. Elles occuperont le local, qui, jusqu'ici servait de maison-mère à notre institut diocésain des Soeurs de Notre-Dame. Tandis que celles-ci, dans leur maison neuve, continueront sur les pas de Marthe, à se préparer aux oeuvres pour lesquelles elles ont été fondées, leur ancienne maison restera affectée au service de Dieu. A l'exemple de Marie, les Soeurs adoratrices du Précieux-Sang s'y tiendront constamment aux pieds de Jésus crucifié pour attirer sur le diocèse entier ses grâces de choix.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1934**

Le vingt-trois juin 1934, dirigées par S. Marie-Sainte-Cécile, les premières soeurs descendent du train à Mont-Laurier. Les huit religieuses arrivent du monastère Saint-Joseph de Nicolet. Mgr Limoges les accueille à l'entrée de sa cathédrale. Durant les premiers jours, elle demeure à l'école Normale parce que leur monastère près de la cathédrale n'est pas encore prêt.

Dès son arrivée, la communauté jouit de la sympathie bienveillante du clergé et des fidèles. Les soeurs se livrent à la prière et à la contemplation pour la conversion des pécheurs. Le but

principal de leur vie monastique est de chercher Dieu et la prière est un moyen important pour le rencontrer. Les soeurs mènent la vie de l'Institut canadien de S. Catherine-Aurélien en l'enrichissant le plus possible de valeurs liturgiques afin d'imprimer au culte du Précieux-Sang un cachet doctrinal et vivifiant. Durant cette première année à Mont-Laurier, huit autres religieuses recrutées dans le diocèse se joignent au noyau fondateur.

### **Le besoin d'un nouveau monastère**

*«Comme leur divin modèle, elles se sont données dans la prière du jour et de la nuit, dans la solitude et le silence, pour chacun et pour tous, avec un tel renoncement et un tel plaisir de servir, que nous croyons avoir dans notre ville épiscopale l'un des plus fervents monastères du pays. Dieu les a bénies et notre peuple les a aimées. Elles sont maintenant vingt religieuses, et si elles ont vécu pauvrement comme il convient à des réparatrices, elles n'ont point connu la misère.*

*Toutefois, il serait inhumain de les laisser plus longtemps dans cette maison trop froide et trop exigüe, et nous jugeons le moment venu de leur bâtir un monastère régulier.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1945**

Neuf ans plus tard, en septembre 1945, les soeurs lancent un premier appel en vue de l'érection d'un nouveau monastère plus vaste et plus adapté aux besoins de la communauté. Mgr Limoges invite tous les diocésains à souscrire généreusement à cette campagne de financement. Durant les mois qui suivent, tout le clergé du diocèse organise quêtes et tombolas afin d'amasser les fonds nécessaires à cette

construction. Les paroissiens de Mont-Laurier offrent plus de 7 000\$; ceux de Ferme-Neuve présentent 3 000\$. À Sainte-Agathe-des-Monts et à Saint-Jovite, les sommes dépassent les 2 000\$. À Sainte-Anne-du-Lac, au nord de la Lièvre, on est fier des 1 800\$ amassés. Les paroisses du Lac-des-Écorces, de Val-Barrette, de Kiamika, du Lac Saguay, de Bouchette et de Maniwaki envoient plus de 1 000\$ chacune. Cette première campagne de levée de fonds permet de recueillir 32 800\$ pour le nouveau monastère dont la construction se fera trois ans plus tard.

En octobre 1949, un décret spécial du Vatican approuve un important changement à la communauté. Leurs monastères ayant accepté de s'unir en deux fédérations pour y chercher soutien, la petite communauté de Mont-Laurier préfère s'orienter plutôt vers la spiritualité de l'ordre de Saint-Benoît où la liturgie est le principal aliment de la piété. L'abbé de l'abbaye Saint-André de Bruges en Belgique ayant accepté que le monastère passe à l'observance plénière de la vie monastique telle que l'avait voulu Saint-Benoît, les autorités du Vatican acceptent la demande de changement faite par Mgr Limoges; le quatorze décembre 1949, le monastère des soeurs devient le prieuré des moniales Bénédictines du Précieux-Sang.

Le six janvier 1950, les soeurs prononcent leurs premiers voeux selon la règle de Saint-Benoît, d'après une constitution adaptée à leurs propres besoins venue de l'abbaye belge de Maredret. La nouvelle constitution renforce la formule de vie contemplative à travers la prière, la pénitence et le travail. Pour mieux connaître la tradition bénédictine, riche de quatorze siècles d'existence, deux religieuses du prieuré se rendent aux sources pour vivre une expérience monastique et la transmettre ensuite à la communauté afin que les soeurs trouvent dans cette tradition un héritage inépuisable à étudier, à exploiter, à faire fructifier et rayonner.

Après ce changement de règles, de nouvelles recrues se joignent à la communauté et le petit prieuré déborde. Il faut maintenant

songer à l'érection d'un nouveau monastère pour lequel les soeurs accumulent des fonds depuis 1945.

Mgr Limoges cède à la communauté un immense domaine de dix-sept arpents le long de la Lièvre, au coeur de la ville épiscopale et l'architecte Félix Racicot de Contrecoeur dresse les plans du nouveau monastère. Grâce à la générosité des diocésains, une première partie de la construction est mise en chantier; l'érection de l'oratoire monastique et de l'hôtellerie sont reportées à plus tard. Les entrepreneurs Pratte et Bourgeois assument la responsabilité des travaux. Érigé sur la route nationale qui traverse Mont-Laurier, le monastère est remarquable par son architecture sobre et massive. L'édifice en granite rose de Guénette comprend une quarantaine de pièces dont une vingtaine de cellules monastiques éclairées par les lucarnes du toit. Une jolie tour d'entrée surmontée d'un clocher accueille les pèlerins.

En décembre 1952, sous une rafale de neige, les trente religieuses cloîtrées quittent leur petit prieuré près de la cathédrale pour aménager dans le nouveau monastère.



**Le monastère des soeurs Bénédictines.**

Le vingt-huit juin 1953, Mgr Limoges procède à la bénédiction de l'édifice. La cérémonie débute en plein air, à l'intérieur de la clôture monastique ouverte au public pour l'occasion. Depuis leur balcon grillagé, les moniales parti-

cipent à la cérémonie en chantant les mélodies grégoriennes qui accompagnent le rite de la bénédiction. Le Chanoine Latour, curé de Ferme-Neuve et l'abbé Côté, le chapelain de l'hôpital de Mont-Laurier, assistent l'évêque. Le père abbé de Saint-Benoît-du-Lac est présent avec une vingtaine de prêtres du diocèse. Mgr Leclerc, le supérieur du séminaire, donne le sermon. Il met en lumière la vie de prière et de renoncement que mènent les moniales. Il souligne aussi la générosité des diocésains qui a permis l'érection du nouveau monastère.

Mgr Limoges bénit ensuite la cloche du prieuré, baptisée Caecilia-Benedicta-Scholastica. L'avocat Charette et sa dame de Mont-Laurier en sont parrain et marraine. Prenant ensuite la parole, l'évêque fait un bref historique de la communauté depuis son arrivée dans la ville épiscopale et répète que l'oeuvre est un véritable paratonnerre pour son diocèse. Il invite les familles à confier leurs affaires spirituelles aux soeurs. En raison d'un privilège spécial accordé pour l'occasion, les prêtres et les fidèles présents franchissent ensuite la porte du cloître pour l'accompagner alors qu'il parcourt toutes les pièces pour les bénir. Les familles des soeurs sont invitées à prolonger leur visite et ces instants donnent lieu à des scènes familiales inoubliables.

En 1956, le père bénédictin Georges Mercure, ancien prieur conventuel de Saint-Benoît-du-Lac, devient chapelain et professeur au monastère. Plus tard, lorsque le français est permis dans la liturgie après le concile Vatican II, les moniales commencent à publier les textes du missel avec musique de ce maître dans la traduction du grégorien. À la suite du premier «Liturgie de Gloire» paru en mars 1965, le monastère de Mont-Laurier se fera connaître partout au Québec et chez les francophones du Canada et des États-Unis.

En 1961, à la demande de Mgr Limoges, appuyée par le primat de l'ordre, le Vatican accorde le statut de la maturité au prieuré en l'ériquant en abbaye du Précieux-Sang. À ce moment, la communauté compte trente-six moniales. Le huit décembre, la première abesse,

madame Cécile-Bénédictine Dubuc reçoit la bénédiction abbatiale des mains de Mgr Limoges dans l'oratoire. Elle choisit une devise pleine d'amour et de bonté: «Plutôt être aimée qu'être crainte».

La vie de l'abbaye est faite de prières et de travail. Les soeurs passent de longues heures à prier, à louer Dieu. L'amour de la liturgie est une caractéristique de la communauté: les moniales chantent longuement l'office divin aux heures prescrites. L'endroit est également un foyer d'apostolat où de nombreux visiteurs se présentent à la porterie. Les gens savent que les religieuses prient sans cesse et ils n'hésitent pas à leur confier leurs intentions à l'occasion d'une naissance prochaine, d'une guérison désirée ou pour n'importe quelle autre bonne intention souhaitée. De nombreuses lettres demandent prières, conseils ou consolation.

Les soeurs consacrent aussi beaucoup de temps et de soin aux travaux manuels. Saint-Benoît lui-même souhaitait qu'un monastère se suffise à lui-même. Pour réaliser cet idéal, les Moniales mettent plusieurs projets sur pied. La vie de l'abbaye bourdonne d'activités. Les religieuses exploitent une petite ferme où le troupeau d'une cinquantaine de chèvres leur procure le lait, le beurre et une partie de la viande dont elles ont besoin. La ferme, qui s'étend le long de la Lièvre, est exploitée d'une manière très rationnelle. Plusieurs soeurs y trouvent un travail sain et absorbant. Les diverses cultures, qui servent à l'alimentation de la communauté, ont été choisies à cause de leur valeur nutritive, leur rendement et l'économie de leur exploitation. L'élevage de la chèvre est motivé par la richesse alimentaire de son lait: riche en fluor et en calcium, le lait de chèvre est excellent pour la santé. Les Bénédictines ont aussi un poulailler important et un grand jardin leur procure une bonne partie des légumes servant à leur consommation.

Afin de répondre aux besoins d'autosuffisance, certains ateliers, cordonnerie, boulangerie, salle de tissage, sont à l'oeuvre dans le monastère. Les ateliers d'imprimerie et de reliure permettent à d'autres religieuses de mettre leurs

talents artistiques au profit de la communauté. Les Moniales assurent aussi la fabrication des hosties pour toutes les paroisses du diocèse, de même, elles ont mis sur pied une petite industrie de chocolat dont la qualité et la renommée ne sont plus à faire.

### **Le monastère de la simplicité et du bonheur**

*«Combien de voyageurs s'arrêtent chaque année à ce monastère! Ce long édifice de pierres rouges, percé de lucarnes, avec sa tourelle accueillante et son fin clocher; cette clôture, en plein 20e siècle, qui protège le domaine contre les regards indiscrets; ce je ne sais quoi de calme et d'éternité qui vous attire et vous retient, tout cela suffit à piquer l'attention de plusieurs. Et pour eux, chaque fois, c'est une grâce. Savoir que, dans ce monastère, une quarantaine de bénédictines vivent, séparées du monde, dans une prière ardente, cela constitue le plus beau témoignage de religion qui est d'abord service de Dieu. Apprendre aussi que ce monastère est organisé pour se suffire à lui-même, avec des religieuses qui font leur pain, leurs conserves, leur savon, leur chapelet, tissent leurs robes et fabriquent même leurs chaussures, voilà qui surprend.*

*Mais ce qu'on ignore encore, et cela est encore bien plus beau, c'est qu'on y trouve un bonheur, une charité, une simplicité qu'on ne trouve pas ailleurs.»*

**Jean-Guy Brière ptre /  
Ernest Séguin ptre 1963**

En 1976, les noms de l'abbaye et de la communauté sont modifiés. Désormais, on parlera de l'abbaye du Mont-de-la-Rédemption et des moniales Bénédictines de Mont-Laurier. L'abbaye fait partie de la confédération bénédictine

sans toutefois être rattachée à une congrégation. Elle continue d'entretenir des liens d'ordre intellectuel et spirituel avec la congrégation belge de l'Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de l'ordre de Saint-Benoît.

Vivant de leurs labeurs quotidiens, tant sur la ferme que dans les ateliers, les soeurs du Précieux-Sang demeurent un beau témoignage pour les travailleurs et les travailleuses. Installées au coeur de la ville épiscopale, leurs prières continuelles rejaillissent sur tout le diocèse. Leur travail a une valeur sanctificatrice et donne un bel exemple de vie chrétienne à tous les cantons du Nord.

## **Le départ des soeurs Notre-Dame**

Depuis sa fondation par Mgr Brunet en 1921, la communauté des soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier est dirigée par S. Saint-François-Xavier. Désignée comme supérieure de la congrégation par l'évêque-fondateur, elle a ensuite été réélue pour un second sexennat en 1927. Dotée d'une forte personnalité et douée pour l'organisation, la supérieure a beaucoup d'ascendant sur la communauté qui grandit et s'affirme. Les soeurs assurent les soins domestiques au séminaire et à l'évêché. Certaines se dévouent également dans des écoles du diocèse. Mais, la supérieure aimerait beaucoup former une branche de soeurs contemplatives dans la communauté.

À la délégation apostolique du Vatican à Ottawa, on s'interroge cependant sur ce projet et sur l'observance des règles de la communauté. Le troisième sexennat de la supérieure semble causer problème.

En réponse à une lettre de Mgr Limoges qui lui demande s'il y a des objections à ce que S. Saint-François-Xavier soit réélue pour un troisième sexennat, Mgr Cassulo, le délégué apostolique, répond qu'il croit préférable que les religieuses confient à une autre d'entre elles ce nouveau mandat de six ans. Quelques jours

plus tard cependant, l'évêque de Mont-Laurier apprend au représentant du pape que les élections ont eu lieu dans la communauté et que la supérieure a été désignée par les soeurs pour remplir un troisième mandat. Craignant que la communauté aille s'établir ailleurs ou qu'une nouvelle supérieure aie à faire face à de sérieux problèmes d'autorité avec S. Saint-François-Xavier, il ne s'est pas objecté à sa réélection, désirée chez les soeurs.

### **La réélection de la supérieure**

*«Je n'ai pas cru devoir m'opposer à son élection parce que toutes les soeurs la désiraient avec instance et que, en eussé-je nommé une autre, elle aurait très probablement continué de gouverner ou aurait essayé de partir pour aller en pays infidèle comme elle me l'a insinué par lettre, ou bien encore pour aller peut-être fonder ailleurs.*

*Après l'élection, toutes les soeurs étaient dans une jubilation extrême. Espérons que, durant ce nouveau terme, la communauté se conformera à ses règles et avancera selon les vues de Dieu.»*

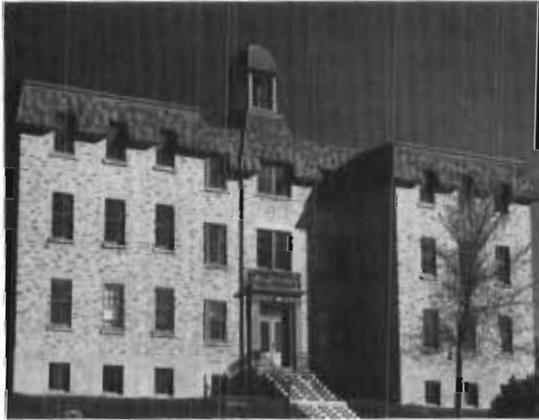
**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1933**

À Ottawa, on s'inquiète de cette situation. Le délégué apostolique informe Mgr Limoges de son intention de demander au cardinal Lépicier, le préfet de la Sacré-Congrégation des religieux, d'étudier la réélection de la supérieure qu'il n'approuve pas. De son côté, l'évêque de Mont-Laurier insiste auprès de la supérieure pour qu'elle et sa communauté se conforment à leurs règles et avancent selon les vues de Dieu.

La situation ne cesse de se détériorer. Le délégué apostolique refuse la réélection de S. Saint-François-Xavier et demande qu'une

nouvelle élection se fasse. Cette dernière s'accroche à son poste et Mgr Limoges en vient à jeter l'interdit sur le couvent.

Finalement, en mars 1937, la communauté quitte le diocèse et le nouveau couvent que Mgr Limoges lui a fait ériger près du séminaire Saint-Joseph en 1934. Les soeurs se dirigent vers Rouyn en Abitibi où Mgr Rhéaume d'Halleybury les accueille. Après seize années de travail dans le diocèse, les soeurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier deviennent les soeurs de Notre-Dame-auxiliatrice.



**Le couvent des soeurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier.**

## **Les Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts**

Lors du sacre de Mgr Bonhomme, le vicaire apostolique du Basutoland, à l'été 1933, le père Bourassa, provincial des Oblats de Marie-Immaculée, annonce à Mgr Limoges l'intention de sa communauté de se porter acquéreur de la propriété McGibbon sur le bord du lac des Sables à Sainte-Agathe-des-Monts afin d'y établir le scolasticat des frères Convers.

Montréalais de naissance, le propriétaire est un riche homme d'affaires venu s'établir dans les Laurentides pour soigner sa tuberculose. En 1910, il se fait construire un véritable château

dominant le lac des Sables, sur la terre de Joseph Longpré, dans le deuxième rang du canton Beresford.

### **L'arrivée des pères Oblats**

*«... je vous autorise bien volontiers à établir à Sainte-Agathe-des-Monts un noviciat pour frères Convers et une maison d'étude et de repos pour vos scolastiques de santé affaiblie. Je vous permets également d'organiser dans cette même maison des retraites fermées pour hommes et jeunes gens.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1934**

L'évêque de Mont-Laurier approuve avec plaisir la venue des pères Oblats dans cette région et la communauté se porte acquéreur de la belle propriété pour la somme de 35 000\$ en mai 1934. Après divers aménagements, on y ouvre un noviciat destiné aux frères Convers et une maison d'étude et de repos pour les scolastiques de santé plus faible. La maison est confiée au père Charlebois qui est à la fois supérieur et économiste. Le père Alarie s'occupe de l'enseignement du dogme et de l'Écriture sainte alors que le père Mathieu est professeur de morale et de droit canon. Avec ces trois pères, l'institution compte cinq frères scolastiques et onze frères Convers. Les pères acceptent aussi de prêter main-forte au clergé séculier dans les paroisses du sud du diocèse. On les retrouve régulièrement dans la mission de Saint-Agricole dans le canton Archambault, au nord de Sainte-Agathe-des-Monts.

Dès leur arrivée au lac des Sables, Mgr Limoges s'empresse de mettre les Oblats à contribution dans son oeuvre de retraites fermées. Ils jouissent d'une excellente réputation de prédicateurs et l'évêque de Mont-Laurier leur confie les retraites qui se tiennent dans sa ville épiscopale à l'été 1934: celle des normaliennes du Christ-

Roi qui étudient leur vocation, celle des soeurs Notre-Dame, celle du clergé diocésain, celle des hommes et jeunes gens au séminaire et celle des dames et jeunes filles à l'école Normale.



**La maison des Oblats de Sainte-Agathe-des-Monts.**

Le succès obtenu par leurs prédications incite Mgr Limoges à leur demander de mettre sur pied une oeuvre de retraites fermées dans leur établissement de Sainte-Agathe-des-Monts. Ils acceptent la proposition et ouvrent la première maison de retraite pour hommes et jeunes gens dans le diocèse. Les retraitants diocésains n'auront plus à se diriger vers des maisons de Montréal. Le père Charlebois, supérieur de l'institution, écrit à tous les curés entre l'Annonciation et Val-David pour qu'ils informent leurs paroissiens de la fondation de l'oeuvre qui jouit de tout l'appui et de toute la bénédiction de l'évêque de Mont-Laurier. En août 1935, le père Castonguay prêche la première retraite. Les premiers retraitants, majoritairement des cultivateurs, journaliers et artisans, viennent des paroisses autour de Sainte-Agathe-des-Monts. L'oeuvre connaît rapidement beaucoup de succès; les chambres sont constamment remplies et les retraitants repartent satisfaits. La maison dessert d'abord le diocèse de Mont-Laurier mais accueille aussi des groupes venus

du diocèse de Montréal, des paroisses situées entre Val-David et Saint-Jérôme. Cette oeuvre fleurit pendant plusieurs décennies.

### **Une maison de retraites fermées**

*«Nous avons fait diligence pour répondre à votre ardent désir d'avoir une maison de retraite fermée, pour les hommes et jeunes gens, dans la partie est de votre diocèse.*

*Nous avons le grand plaisir d'annoncer à votre excellence que le local sera bientôt prêt et que les retraites commenceront le 16 août prochain et continueront, pour cette année, jusqu'au 10 septembre. Si le nombre de retraitants le requiert, nous aurons deux retraites par semaine.*

*Le rayonnement de cette maison pourrait s'étendre jusqu'à l'Annonciation inclusivement sans exclusion des quelques retraitants qui viendraient d'ailleurs.»*

**P. Charles Charlebois 1935**

En août 1936, le père Mathieu, à qui Mgr Limoges a confié la mission de mettre sur pied l'oeuvre de la Jeunesse agricole catholique sur le modèle de la Jeunesse ouvrière catholique dans le sud-est du diocèse, organise les premières retraites pour femmes et jeunes filles à Sainte-Agathe-des-Monts. Avec le concours du curé Bazinet, le couvent des Filles de la Sagesse accueille six groupes de retraitantes.

L'année suivante, la maison des Oblats est l'hôte du cardinal Villeneuve de Québec qui vient y prendre quelques jours de repos. L'oeuvre ne cesse de croître: en 1938, plus de treize cents hommes et jeunes gens passent trois jours de retraite au bord du lac des Sables. Cette même année, le père Charlebois tente, en vain, de convaincre le ministre de la

santé Paquette d'ériger l'un des deux nouveaux sanatoriums prévus pour le Québec, à Sainte-Agathe-des-Monts. Inquiet de voir les catholiques être obligés de vivre dans des sanatoriums protestant ou juif, pendant des mois et des années, il souligne au ministre qu'il serait logique d'ériger un sanatorium catholique et francophone dans la région reconnue comme la plus propre à guérir les tuberculeux.

### **Un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine**

*«Le pèlerinage de votre diocèse au sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine a été un succès éclatant... Dimanche matin, deux trains partaient pour le Cap, l'un de Mont-Laurier, l'autre de Sainte-Agathe, emportant 2200 fidèles au sanctuaire de la Vierge Marie.*

*Nous avons confessé sur les deux trains à peu près tout le long du parcours. Beaucoup de gens étaient restés à jeun et ont communié au Cap entre 11 et 12 heures. C'était très édifiant.*

*Un trait caractéristique de votre pèlerinage qui a frappé les Pères gardiens du sanctuaire, c'est le nombre impressionnant d'hommes et de jeunes gens à bord des trains. Un millier environ!»*

**P. Roland Girard 1946**

Les pères Oblats du lac des Sables sont aussi à l'origine du pèlerinage diocésain annuel à la basilique du Cap-de-la-Madeleine où le sanctuaire est tenu par leur communauté. Après l'annonce de l'événement dans toutes les paroisses du diocèse, le premier pèlerinage se fait à l'été 1940 en présence de l'évêque de Mont-Laurier. Ce dernier se fait d'ailleurs un point d'honneur de présider ces pèlerinages annuels où un grand nombre de fidèles de son diocèse se rend en train jusqu'au sanctuaire du Cap-de-

la-Madeleine ou à l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. En septembre 1946, le pèlerinage organisé par les Oblats connaît un succès sans précédent alors que plus de deux mille deux cents diocésains se rendent au sanctuaire de la Vierge, près de Trois-Rivières. Le plus imposant pèlerinage diocésain à l'oratoire Saint-Joseph se tiendra en août 1955, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'oratoire du Mont-Royal et du quatre-vingt-cinquième anniversaire du patronage de Saint-Joseph sur l'Église canadienne. L'organisation du pèlerinage est alors confiée au curé Brodeur de Val-Barrette. Le trois août, tôt le matin, un convoi ferroviaire spécial prend le départ de Mont-Laurier et s'arrête à toutes les gares du diocèse pour faire monter les pèlerins. À midi, des centaines de diocésains sont à l'oratoire. En fin d'après-midi, Mgr Limoges préside une messe pontificale dans la chapelle pour ces fidèles venus des cantons du Nord. Après cette journée inoubliable, le train ramène tous les diocésains chez eux dans la soirée.

La maison des Oblats de Sainte-Agathe-des-Monts demeurera toujours très chère au cœur de Mgr Limoges. Les pères étant dans sa juridiction, il est appelé régulièrement à présider à leurs ordinations et la Providence vaudra qu'il vienne y mourir en mars 1965.

### **Les Jésuites à Mont-Laurier**

Après le départ des sœurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier pour le diocèse d'Haileybury en mars 1937, Mgr Limoges offre à la Société de Jésus de se porter acquéreur du couvent des sœurs érigé près du séminaire diocésain au Rapide-de-l'Orignal.

Après une visite de l'endroit, le père Papillon, provincial des Jésuites, ne cache pas son intérêt à venir établir une maison de sa communauté à Mont-Laurier. Le couvent des sœurs Notre-Dame érigé en pleine verdure, sur une colline du Rapide-de-l'Orignal, offre un panorama magnifique sur la rivière du Lièvre,

sur la ville et sur la campagne environnante. L'endroit lui semble idéal pour y établir le troisième an de noviciat des Jésuites. Avant d'être appliqués définitivement au ministère, les Jésuites doivent consacrer une année entière à leur formation intérieure, par la solitude, la méditation, la prière et aussi par l'étude de la spiritualité de l'Institut et de ses oeuvres apostoliques.

### **Les Jésuites à Mont-Laurier**

*«Nous sommes attirés très vivement par les avantages religieux et sanitaires que trouveraient à Mont-Laurier nos pères du 3e an. Nous le sommes encore par l'espoir d'y faire quelque bien, en particulier par les retraites fermées occasionnelles. Aussi, par l'espoir de pouvoir attacher un jour à cette maison quelques prédicateurs qui rayonneraient de là dans le pays minier où la soif de l'or ne peut manquer d'éteindre celle des biens éternels.»*

**P. E. Papillon 1937**

Le père provincial croit aussi que la maison pourrait devenir le pied-à-terre d'un groupe de pères qui rayonneraient ensuite vers l'Abitibi. Pour sa part, Mgr Limoges souhaite que les Jésuites y mettent sur pied une oeuvre de retraites fermées pour hommes et jeunes gens comme celle des pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts.

En août 1937, les prêtres consultants du diocèse, Jutras, Neveu, Lavergne, Côté et Génier, appuyent le projet de leur évêque de vendre le couvent à la Compagnie de Jésus. Après avoir obtenu l'autorisation du supérieur général à Rome, les Jésuites font l'achat du couvent et du terrain pour 30 500\$. L'acte de vente prévoit que Mgr Limoges se réserve deux emplacements d'environ sept arpents chacun pour y ériger plus tard une école d'Agriculture et un hôpital régional. Le contrat,

signé en octobre 1937, fait aussi état de l'existence d'un petit cimetière protestant sur le site vendu.

Dans une lettre au supérieur général de l'ordre, l'évêque de Mont-Laurier ne cache pas son bonheur d'ouvrir les portes de son diocèse aux Jésuites, cette communauté qui a épaulé le curé Labelle dans son projet du Nominique entre 1883 et 1891.

### **Le noviciat du troisième an**

*«Les RR. PP. Jésuites habiteront bientôt la maison où logeaient autrefois les SS. de Notre-Dame et dont ils sont devenus les propriétaires. Les RR. PP. Jésuites veulent y établir ce qu'ils appellent le troisième an. C'est-à-dire que, chaque année, un groupe de Pères ayant terminé le cycle des études viendra y passer une dizaine de mois pour approfondir davantage la vie de Saint-Ignace, leur saint fondateur, mener dans la prière et la méditation, une vie spirituelle intense et se préparer ainsi de façon immédiate au saint ministère.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1938**

En juin 1938, Mgr Limoges annonce l'arrivée de la communauté à tous ses diocésains. À peine installés, les pères entreprennent les travaux nécessaires pour aménager un sentier de promenade à travers le coteau rocheux à l'arrière de leur nouvelle maison. L'endroit, suffisamment isolé et ensoleillé, offrira tout l'espace voulu pour le recueillement quotidien des pères.

Pendant vingt-trois ans, la maison de Mont-Laurier accueille les pères qui viennent y chercher la dernière trempe morale qui fera d'eux de vaillants soldats du Christ. Annuellement, à la mi-août, la maison de la colline reçoit un nouveau groupe de Jésuites qui repartent pour le ministère en juin de l'année suivante après des mois de prière et de recueillement.



**Les premiers Jésuites à Mont-Laurier, en 1938**

Comme l'a souhaité Mgr Limoges, l'endroit devient un lieu de retraites fermées. À chaque printemps, au temps du carême, les pères font la prédication dans différentes paroisses du diocèse et durant les mois d'été, alors que leur noviciat est presque vide, ils offrent des retraites fermées de trois jours pour des groupes de trente hommes et jeunes gens. Les premiers groupes de retraitants sont accueillis dès l'été 1938.

À compter de 1941, les Jésuites se portent acquéreurs de l'ancien hôtel des Pins Rouges sur le bord du lac des Écorces pour en faire une maison de villégiature. Les scolastiques des trois collèges Jésuites du Québec viennent y refaire leur force dans le bon air durant la saison estivale.

La compagnie de Jésus occupe la maison du Rapide-de-l'Original jusqu'en juin 1960 alors qu'elle prend la décision de transférer le noviciat du troisième an à sa nouvelle maison de Saint-Jérôme. C'est à regret que Mgr Limoges voit partir les Jésuites, si souvent reconnus pour leur science, leur piété, leurs qualités d'éducateurs et de formateurs. Leur présence dans la ville épiscopale a toujours été édifiante et les nombreuses messes célébrées quotidiennement par les pères ont certes attiré les bénédictions du ciel sur le diocèse.

En juillet 1960, la maison des Jésuites, rachetée par la Corporation épiscopale, devient le patronage Saint-Joseph sous la direction de l'abbé Trottier. L'édifice accueillera les étudiants de l'école d'Arts et métiers et plus tard, les finissants du séminaire Saint-Joseph.

Après avoir logé le Service diocésain de pastorale durant quelques années, l'édifice sera la proie des flammes en 1982.

## La Fraternité sacerdotale au lac Supérieur

À la fin d'avril 1944, l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Comtois, autorise la communauté des pères de la Fraternité sacerdotale, établie à la Pointe-du-lac près de sa ville épiscopale, à fonder une nouvelle maison à Saint-Faustin dans le diocèse de Mont-Laurier. Peu après, le père Allard, supérieur de la communauté, fait une demande d'admission dans le diocèse à Mgr Limoges. Ce dernier manifeste toute sa joie de voir naître cette nouvelle institution dans le Nord.

En raison de la guerre mondiale, la communauté ne peut communiquer avec son supérieur général en France et c'est le délégué apostolique qui accorde aux pères l'autorisa-

### **L'appui de Mgr Limoges**

*«Après votre départ nous avons vu M. l'abbé Fauteux et, le lendemain nous avons visité l'hôtel Cantor qui nous a intéressés.*

*... mais auparavant nous avons rencontré le Délégué apostolique... C'est là que nous avons eu la joie de l'entendre donner son approbation entière à notre projet, trouvant très opportune une oeuvre de repos pour les prêtres dans les Laurentides...*

*Cette joie très grande que nous éprouvons, nous sentons que nous vous la devons... Eloignés de notre père fondateur, il nous a été réconfortant de sentir vibrer un coeur d'évêque avec celui du représentant du pape.»*

**P. J.A. Allard 1944**

tion d'acheter, pour 47 000\$, la propriété Ducharme sur le bord du lac Supérieur près du Mont Tremblant. Le diocèse avance la somme à la communauté.

La nouvelle propriété permet l'établissement du scolasticat de la communauté et les chalets existants serviront pour les prêtres en villégiature. L'oeuvre entend vivre des ressources de la congrégation et des pensions payées par les prêtres venus s'y reposer.

Mgr Limoges autorise également l'ouverture d'une chapelle dans l'un des chalets de la propriété et dès l'été suivant, les pères y accueillent les cultivateurs de cette partie du canton et les touristes établis autour du lac, pour la messe dominicale.

Après différentes réparations et constructions, la communauté reçoit l'évêque de Mont-Laurier en juin 1945. Ce dernier procède alors à la bénédiction de l'oeuvre et de la chapelle du cénacle Notre-Dame-de-la-Paix. Durant les mois qui suivent, plusieurs prêtres du Québec y viennent en repos et rapidement l'oeuvre jouit d'une belle renommée.

En mai 1948, Mgr Limoges autorise les Oblates de Béthanie à s'établir au cénacle pour collaborer à l'oeuvre des pères. La communauté des Oblates est établie à la Pointe-du-Lac depuis 1933. Cette congrégation a été fondée en France par le père Eugène Prévost de la communauté des pères du Saint-Sacrement. Ce père, originaire de Saint-Jérôme au Québec, est également le fondateur de la Fraternité sacerdotale. Les pères et les frères ont pour mission d'honorer, d'aimer et de servir Jésus dans ses prêtres. Avec l'adoration quotidienne du Saint-Sacrement, les Oblates de Béthanie ont aussi la mission de se dévouer au service des prêtres. Pendant cinq ans, elle collabore à l'oeuvre du cénacle à travers les divers travaux domestiques, le secrétariat, la comptabilité, les soins infirmiers et l'animation liturgique. Plus tard, on retrouvera cette communauté se dévouant pour les pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts.

Le quinze juin 1946, Mgr Limoges procède à l'ordination du père Noël Bourque au cénacle

du lac Supérieur. Il préside une cérémonie identique pour le père Gustave Houle en octobre 1947 et pour le père André Gignac en novembre 1954.

L'oeuvre du lac Supérieur continuera longtemps à remplir sa vocation première. Endroit de calme et de repos dans un cadre majestueux, le cénacle offre une atmosphère sacerdotale et familiale. L'endroit, idéal pour la pêche, la voile, le tennis, le golf, le ski, accueille les prêtres de l'est du Canada et des États-Unis qui désirent prendre des vacances dans le calme et la tranquillité. Les prêtres du diocèse de Mont-Laurier viendront y faire leur retraite annuelle.



**La Fraternité sacerdotale au lac Supérieur.**

Les pères de la Fraternité sacerdotale desserviront aussi les habitants et les villégiateurs établis dans le nord du canton Wolfe pendant plusieurs années. Entre 1944 et 1963, ces fidèles se rendent à la chapelle du cénacle pour le service dominical. En août 1961, Mgr Limoges érige la desserte de Saint-Pie X du Lac Supérieur et les pères prendront charge de l'église inaugurée en 1963.

## La situation en 1951

C'est sans doute lors des congrès Eucharistiques de Sainte-Agathe-des-Monts, Maniwaki et Mont-Laurier que le diocèse de Mont-Laurier connaît les plus belles heures de son histoire. Mgr Limoges administre le diocèse des cantons du Nord depuis bientôt trois décennies. Il est fidèlement secondé par cent trois prêtres séculiers et soixante-cinq prêtres réguliers répartis dans trois communautés: les pères Oblats, établis à Maniwaki sur la Gatineau depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui ont également ouvert un scolasticat devenu aussi maison de retraites fermées et sanatorium à Sainte-Agathe-des-Monts en 1934; les Jésuites qui ont établi leur noviciat du troisième an dans la ville épiscopale en 1938; la Fraternité sacerdotale, arrivée en 1944 pour ouvrir une oeuvre de repos et de retraite sur le bord du lac Supérieur près de Saint-Faustin.

Mgr Limoges compte aussi sur l'appui de quatre communautés de frères: les frères du Sacré-Coeur, venus pour l'enseignement des garçons à Saint-Jovite en 1902 et à Sainte-Agathe-des-Monts l'année suivante, qui, à compter de la décennie 1930, prennent charge des écoles de garçons de Maniwaki et Gracefield où ils animent les mouvements d'Action catholique, les corps musicaux et les festivals d'hiver; les frères Notre-Dame-de-la-Miséricorde qui ont charge de l'orphelinat de Huberdeau depuis 1924; les frères de Sainte-Croix, venus d'abord en villégiature à Bellerive sur les bords du grand lac Nominique à compter de 1914, qui ont ensuite pris la responsabilité de l'école des garçons de l'Annonciation en 1947, du cours commercial du séminaire Saint-Joseph l'année suivante et de l'école Saint-Eugène de Mont-Laurier peu après; les frères de l'Instruction chrétienne, venus aider les prêtres du séminaire à compter de 1936, qui partent ensuite pour s'occuper de l'école des garçons à Ferme-Neuve et à Nominique à compter de 1948.

Le diocèse de 1951 compte également sur le dévouement de treize communautés religieuses féminines.

### **La première école de Maniwaki**

*«Le premier logement des soeurs est une maisonnette de vingt pieds sur dix-huit, en bois rond tel qu'il a poussé dans la forêt. Mais, comme disent les fondatrices, «un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres». Elles y vivent heureuses jusqu'en 1873, alors que les Pères abandonnent leur presbytère en bois pour occuper le nouveau, construit en pierre.*

*Au cours de l'année, l'école est fréquentée par les enfants des blancs. Ceux des Indiens n'y apparaissent que pendant les mois d'été. On fait alors une classe pour eux, laquelle se ferme (à l'automne) avec le départ des parents pour les bois. C'est dire que les Soeurs enseignent en trois langues, le français, l'anglais et l'algonquin.»*

**S. Paul-Emile 1945**

Les soeurs Grises de la Croix, qui deviendront plus tard les soeurs de la Charité d'Ottawa, sont les premières à venir oeuvrer sur le territoire du diocèse. Elles arrivent à Maniwaki en mai 1870 pour s'occuper d'enseignement. À compter de 1903, on les retrouve en charge de l'hôpital Saint-Joseph près de l'église de l'Assomption. À Mont-Laurier, répondant à l'appel de Mgr Limoges, elles confirment leur vocation d'hospitalières en acceptant de prendre charge de l'hospice Sainte-Anne pour orphelins et vieillards à compter de septembre 1931. Les soeurs Grises de Montréal viennent également à Sainte-Agathe-des-Monts pour oeuvrer au sanatorium à compter de 1936.



**Les soeurs de Sainte-Croix à Saint-Donat-de-Montcalm.**

L'oeuvre des soeurs de Sainte-Croix est certes la plus connue. Arrivées pour tenir l'école du Nominique à la demande du père Martineau en 1887, les soeurs de cette communauté fondent ensuite l'école Ménagère de Nominique et l'école Normale de Mont-Laurier. Dans le domaine de l'enseignement, leur compétence est en demande partout à travers le diocèse. Dans la vallée de la Gatineau, on les retrouve à Messines, au lac Blue Sea, à Sainte-Famille d'Aumond et au Grand-Remous. Elles sont partout le long de la Lièvre, de Sainte-Anne-du-Lac à Notre-Dame-du-Laus, en passant par les écoles de Mont-Saint-Michel, Ferme-Neuve, Mont-Laurier, Lac-du-Cerf et Notre-Dame-de-Pontmain. Sur la Kiamika, elles sont à Lac-des-Écorces, Val-Barrette, Saint-Gérard-de-Kiamika. Dans la vallée de la Rouge, elles oeuvrent à l'Ascension, Nominique, l'Annonciation, Labelle, La Conception et La Minerve. Dans le sud-est du diocèse, elles ont charge des écoles du Mont-Tremblant, de Saint-Faustin, du Lac-Carré, de Saint-Rémi d'Amherst et de Saint-Donat-de-Montcalm.

### **Le rayonnement des soeurs de Sainte-Croix**

*«Le petit groupe de 1887 se développe et des appels retentissent de partout. Des tentes se dressent aux points d'eau peu fréquentés ou plus prospères... Chaque entreprise de fondation est scellée de prière partagée. Au sein des groupes communautaires, s'est formé un esprit de famille dont la supérieure assure le maintien et l'action bienfaisante... Les missionnaires, très sou-mises, passent d'un lieu à un autre, à l'intérieur comme à l'extérieur des trois vallées...»*

**S. Alice Gauthier 1987**

Les Filles de la Sagesse sont sur le territoire du diocèse depuis 1890 alors qu'elles ouvrent l'école paroissiale et le pensionnat de Saint-Jovite à l'époque du curé Ouimet. Trois ans plus tard, elles collaborent à l'orphelinat agricole de Huberdeau avec les pères Montfort. L'année suivante, en 1894, elles inaugurent une école et un pensionnat à Sainte-Agathe-des-Monts.

Les soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus sont à Gracefield depuis le début du siècle, en 1903. On les retrouve également dans les écoles de Bouchette, de Montcerf, de Maniwaki, de Grand-Remous et de Sainte-Thérèse-de-Gatineau. En 1912, elles prennent charge de l'entretien de l'église et du presbytère de l'Assomption, la paroisse-mère de la Haute-Gatineau. Pendant vingt-deux ans, entre 1914 et 1936, la communauté oeuvre à l'évêché et au séminaire de Mont-Laurier.

Les soeurs de la Providence tiennent l'hôpital de Sainte-Agathe-des-Monts depuis 1940. Pendant quinze ans, entre 1911 et 1926, elles ont tenu les écoles de Mont-Laurier où les soeurs de Sainte-Croix ont pris la relève.

Les soeurs missionnaires de l'Immaculée Conception sont établies à Nominique à compter de 1914. Mgr Brunet leur a vendu

l'ancien collège des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception et elles y tiennent une maison de repos et une oeuvre de retraites fermées pour dames et jeunes filles.

Les soeurs de Sainte-Anne oeuvrent dans le sud du diocèse depuis 1921. Attirées par la qualité de l'air des Laurentides, elles arrivent à Val-David à l'époque de Mgr Brunet pour ouvrir une maison de repos pour les soeurs malades. Elles prennent alors l'école de la colonie à leur charge. Depuis 1950, elles tiennent une école à Sainte-Véronique et tiendront celle de La Macaza à compter de 1953.

### **L'arrivée des soeurs de Sainte-Anne**

*«J'apprends avec plaisir qu'il vous agrérait d'ouvrir une maison de votre communauté à Belisle's Mill. J'approuve de tout coeur votre projet et je ne doute pas que M. le curé s'empressera de faire les démarches voulues pour confier l'école du village à vos soeurs.*

*Belisle's Mill est une belle petite localité à proximité de la voie ferrée et surtout à l'altitude idéale pour les personnes faibles.*

*Vous me dites toute votre satisfaction d'avoir une mission dans notre jeune diocèse. Je m'en réjouis moi-même, et il me semble que l'avantage est surtout de notre côté.»*

**Mgr François-Xavier Brunet 1921**

Les Filles du Coeur-de-Marie sont à Sainte-Agathe-des-Monts depuis 1932. Venues pour fonder un hôpital, elles transforment leur oeuvre en accueil pour dames. Nées pendant la révolution française, les soeurs sont habillées en laïc en n'auront pas à changer de vêtements avec le Concile Vatican II.

Les soeurs du Précieux-Sang arrivent de Nicolet en juin 1934. Les prières de cette communauté contemplative servent de paratonnerre au diocèse.

La communauté des petites soeurs de la Sainte-Famille, exclusivement destinée au service des prêtres, arrive de Sherbrooke en 1936 pour prendre charge de l'évêché et du séminaire en remplacement des soeurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier. Les soeurs ont également oeuvré au sanatorium-hôpital des pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts pendant trois ans avant de laisser la place aux soeurs Notre-Dame-du-Clergé arrivées du Lac-au-Saumon en 1948.

Les Oblates de Béthanie assistent les pères de la Fraternité sacerdotale au lac Supérieur depuis 1948 alors que les Oblates franciscaines tiennent l'école de Brébeuf depuis la même date. Plus tard, en 1953, les Oblates missionnaires de Marie Immaculée ouvriront un accueil pour vieillards à Sainte-Agathe-des-Monts.

Les marianites de Sainte-Croix sont dans le diocèse depuis 1950. Arrivées de France, elles prennent charge de l'hôpital Notre-Dame-de-Sainte-Croix de Mont-Laurier à son ouverture.

Érigé en 1913, le diocèse de Mont-Laurier a trente-huit ans en 1951 lorsque le pape annonce la création d'un nouveau diocèse au nord de Montréal. Avec l'érection du diocèse de Saint-Jérôme et la nomination de Mgr Frenette comme évêque, les limites sud-est du diocèse de Mgr Limoges changent. Les paroisses de Huberdeau, de Lac-des-Seize-îles et de Saint-Adolphe-d'Howard sont détachées du diocèse pour être incluses dans celui de Saint-Jérôme. Par ailleurs, la paroisse de Sainte-Lucie-des-Laurentides quitte l'archidiocèse de Montréal pour être rattachée au diocèse de Mont-Laurier.

Avec ces nouvelles frontières, le diocèse perd quatre prêtres: le chanoine Pilon, curé de Huberdeau; l'abbé Biron, aumônier à l'orphelinat de Huberdeau; le curé Charland de Saint-Adolphe-d'Howard et le curé Potvin de Lac-des-Seize-îles. Le diocèse perd aussi la communauté des frères Notre-Dame-de-la-Miséricorde de l'orphelinat de Huberdeau. Mgr Limoges accueille par ailleurs les soeurs de la Présentation qui tiennent l'école paroissiale de Sainte-Lucie-des-Laurentides.

---

## LES GRANDS MOMENTS

---

Plusieurs moments inoubliables, jubilés, synodes, fêtes, nominations, congrès, marquent les quatre décennies d'épiscopat de Mgr Limoges.

### **Le jubilé d'argent de sacerdoce**

À la fin de novembre 1927, guidés par le curé Neveu, les paroissiens de Notre-Dame-de-Fourvières organisent de belles fêtes à l'occasion du jubilé d'argent sacerdotal de Mgr Limoges. La date marque aussi le cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Les fêtes débutent par la bénédiction du Saint-Sacrement dans la chapelle du séminaire suivie d'un banquet dans la salle de récréation de l'institution où les invités se régalaient de viande d'orignal, de chevreuil et de truite avant d'aller se détendre en écoutant une comédie montée par les séminaristes.

Le lendemain, les cérémonies se poursuivent avec une messe pontificale célébrée dans la cathédrale. Mgr Decelles de Saint-Hyacinthe, Mgr Langlois de Valleyfield, Mgr Forbes de Joliette et les évêques-auxiliaires de Montréal, Trois-Rivières et Québec sont présents avec un grand nombre de prêtres du diocèse et les supérieurs des communautés et institutions diocésaines. Le sermon est confié au curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts. Mgr Proulx de Saint-Jovite, le doyen des prêtres du diocèse, lit l'adresse du clergé et remet une bourse à son évêque pour ses oeuvres au nom des fidèles et du clergé. Le maire Paquette de Mont-Laurier se fait l'interprète des fidèles pour souligner le sens d'initiative, la clairvoyance du ju-

biltaire ainsi que son constant souci pour l'oeuvre d'éducation et sa sollicitude pour les orphelins, les vieillards, les malades. Les fêtes se terminent par un banquet à l'évêché et au séminaire.

### **Hommage à Mgr Limoges**

*«Votre foi en l'avenir de notre région et votre désir de continuer le travail si brillamment commencé par Mgr Brunet ont trouvé pour les servir les facultés les plus heureuses. Il vous fallait assurer l'existence des oeuvres essentielles à la vie religieuse et éducative de ce diocèse... Sans grandes ressources financières, à la tête d'une population peu fortunée, vous avez réussi, dans le cours de cinq années à laisser au milieu de nous les traces profondes de vos initiatives et de la claire vision que vous avez de nos besoins les plus urgents. L'éducation surtout a trouvé en vous un infatigable promoteur... votre sollicitude compatissante n'a pas oublié les pauvres malades, les orphelins et les vieillards.»*

**Albiny Paquette 1927**

### **Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de 1937**

En 1937, pour la première fois, la fête nationale des Canadiens-français est chômée à travers tout le Québec. Pour l'occasion, les

paroisses de la vallée de la Lièvre organisent un important rassemblement dans la ville épiscopale.

La journée patriotique débute avec une grand-messe en plein air chantée par Mgr Limoges sur les parterres du séminaire au Rapide-de-l'Original. Après un dîner champêtre sur la pelouse et dans le boisé avoisinant, une procession de chars allégoriques s'ébranle. Toutes les paroisses environnantes ont conçu un char original. Après le défilé, la foule nombreuse se rend dans la cour arrière du séminaire pour assister aux discours patriotiques.



**La Saint-Jean-Baptiste de 1937.**

C'est alors l'occasion pour l'évêque de Mont-Laurier de prononcer une importante allocution sur la situation de son diocèse, sur celles des Canadiens-français et sur l'école. Il demande alors à ses diocésains de s'attacher fièrement à leur langue, d'avoir à cœur de la bien parler et de la conserver dans toute sa pureté. Il reprend ainsi les idées qu'il émettait quatre ans auparavant, demandant alors à ses fidèles d'appuyer le mouvement de refrancisation pour éliminer des routes les affiches ne respectant pas la langue française. Il termine cette partie de son discours en rappelant les sacrifices faits par les ancêtres pour défendre et transmettre la langue. Par la suite, il n'hésite pas à mettre en lumière les défauts majeurs des Canadiens-français et rend cependant un vibrant hommage au courage et à la persévérance de tous ceux et celles qui ont ouvert les

### **Les défauts des Canadiens-français**

*«Est-ce qu'on ne se jalouse pas trop les uns les autres dans le même village, dans le même rang, entre les paroisses? Est-ce qu'on ne cherche pas par des médisances et des calomnies à démolir ceux des nôtres qui aspirent à monter ou font leur marque dans la société? Est-ce que la politique ne sème pas la division dans les familles et les municipalités? Est-ce que nous ne sommes pas trop normands?»*

*... Mais..., j'ai constaté aussi des défauts qu'il fallait combattre. Je veux dire le blasphème et l'ivrognerie. Alors que nous étions curé sous la direction de Mgr Brunet, nous avons entrepris une campagne contre le blasphème... Quant à l'ivrognerie, elle fut dure et crucifiante la campagne que nous avons entreprise contre elle, il y a au delà de 20 ans et après, sur la Gatineau dans Labelle et dans Terrebonne. Ensemble nous avons remporté de belles victoires... hélas! le démon de l'alcool est puissant dans notre région. Il veut régner encore...»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1937**

cantons du Nord pour assurer la survivance de la race française en Amérique. Il fait aussi un bilan intéressant et prometteur du diocèse érigé vingt-quatre ans plus tôt. Au départ, le diocèse comptait vingt-huit paroisses alors qu'il en compte maintenant quarante-cinq. La voirie s'est améliorée partout. Chaque village, chaque rang a maintenant son école avec des institutrices plus compétentes. On compte plusieurs belles églises, autant sur la Gatineau, la Lièvre, la Rouge que dans les Laurentides. Partout les villages sont plus propres. L'ouverture de l'école Normale permet la formation de meilleures

### **Le courage des pionniers**

*«J'ai admiré jusqu'à en pleurer, le courage de ces valeureux colons, qui avaient quitté leurs paroisses respectives pour venir dans le nord d'Ottawa et de Montréal défricher les terres, reculer la forêt au milieu de mille misères, sans route et sans chemin de fer, travaillant à la sueur de leur front au milieu des moustiques, souvent forcés de se priver de nourriture, et de vêtements convenables, quelquefois obligés de lutter contre les marchands de bois trop avides et ne payant pas un salaire raisonnable...»*

*Si vous n'aviez pas eu ce courage admirable, si vous aviez par exemple préféré émigrer aux États-Unis ou ailleurs, les beaux comtés de Papineau, de Terrebonne, de Labelle, de Gatineau, et de Montcalm seraient peut-être encore en forêt vierge, en grande partie du moins, ou peuplés d'étrangers à notre race.»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1937**

institutrices. Le séminaire Saint-Joseph élève le niveau intellectuel et fournit les leaders, sociaux, économiques, politiques, dans le diocèse et même à travers le Québec. Une école d'Agriculture fonctionne depuis trois ans pour aider et instruire les jeunes agriculteurs afin de les attacher à la terre. Mgr Limoges souligne aussi la fondation de l'hospice-orphelinat pour les déshérités de la vie et il termine en parlant de la construction prochaine d'une route qui reliera Mont-Laurier à l'Abitibi. Après de longues années de crise économique, la prospérité semble maintenant poindre.

### **Les synodes diocésains**

Afin de souligner le vingt-cinquième anniversaire du diocèse, Mgr Limoges organise le premier synode diocésain en novembre 1938. Dès février, le clergé est invité à participer à un travail préparatoire: tous les prêtres font l'étude de la discipline existant dans le diocèse de Québec promulguée par le cardinal Villeneuve l'année précédente. Les vicaires forains convoquent les membres de leur vicariat afin de faire en commun l'étude de certains articles de ce code de discipline. Mgr Limoges forme également quatre commissions présynodales composées de quatre prêtres chacune qui se partagent l'étude du document et recueillent les procès-verbaux et les remarques faites lors des assemblées des vicariats forains.

### **Un premier synode diocésain**

*«Il y a donc 25 ans, cette année, que le diocèse est fondé et, comme je vous le disais le 30 novembre dernier, j'ai pensé célébrer ce glorieux anniversaire par la tenue d'un Synode diocésain qui aura lieu en octobre prochain... Auparavant, nous avons tous à faire un important travail préparatoire. Outre les règlements et mandements de notre Église métropolitaine, ceux de notre prédécesseur et les nôtres, je vous invite à étudier particulièrement la «Discipline diocésaine de Québec...»*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges  
1938**

Après ce travail préparatoire, les commissions présentent leur travail à la commission préparatoire chargée de l'organisation du synode.

L'ouverture se fait par une messe chantée à la cathédrale le matin du vingt-deux novembre. Après la célébration présidée par

Mgr Limoges, les participants au synode sont convoqués en séance plénière au sous-sol de la sacristie. Sont alors présents avec l'évêque du diocèse, les cinq prêtres consultants: Jutras, Côté, Génier, Neveu, Lavergne, les prélats du pape, les vicaires forains, un curé élu dans chaque vicariat forain, le curé de la cathédrale, les prêtres de l'évêché, les directeurs du séminaire et le supérieur de chaque communauté religieuse cléricale du diocèse, quarante-deux prêtres en tout. Les consultants diocésains et les vicaires forains sont logés à l'évêché alors que les autres prêtres sont installés au séminaire de l'autre côté de la rivière.

Après le dîner à l'évêché, la séance se poursuit en après-midi avant de se terminer par les vêpres. La seconde journée du synode débute par une messe de Requiem pour le repos de l'âme de Mgr Brunet, des prêtres et des clercs défunts depuis la fondation du diocèse.

Après la cérémonie, Mgr Limoges fait la promulgation des principales conclusions du synode: les articles touchant le culte, l'exercice du ministère et la vie sacerdotale contenus dans le code disciplinaire de Québec feront désormais autorité dans le diocèse de Mont-Laurier.

Un second synode diocésain a lieu seize ans plus tard. Mgr Limoges l'annonce en mai 1954, suivant les directives du droit canon qui fait un devoir aux évêques de réunir, à époques déterminées, le clergé pour le consulter sur l'efficacité des règles existantes et sur la nécessité de les abroger, de les modifier ou d'en promulguer de nouvelles. Cinq commissions présynodales sont alors formées: la première, confiée à Mgr Leclerc, étudie la discipline des clercs et des religieux; la seconde, présidée par le chanoine Nolseux, se penche sur les moeurs de la population; la troisième, dirigée par l'abbé Genest, s'interroge sur l'Action catholique; la quatrième, confiée à Mgr Joyal, s'occupe des sacrements et du culte divin; la dernière, présidée par le curé Neveu, s'interroge sur les biens temporels de l'Église.

Le travail préparatoire de ce second synode s'avère assez ardu. Prévu pour novembre 1953

afin de souligner le quarantième anniversaire du diocèse, l'assemblée est reportée et se tient finalement en février suivant sans arriver à tirer de conclusions.

## **Le Congrès étudiant diocésain**

En mars 1945, Mgr Limoges annonce la tenue d'un grand rassemblement étudiant diocésain dans sa ville épiscopale. Les étudiants représentent non seulement les espérances pour l'avenir du diocèse, mais ils forment aussi un groupe important numériquement: on dénombre plus de huit mille élèves dans les cinquante-trois paroisses et missions du diocèse. Organisé par la Jeunesse étudiante catholique diocésaine qui fête son dixième anniversaire, le congrès se tient le vingt-quatre mai, en la fête de Dollard.

Afin de promouvoir l'esprit du congrès, la J.E.C. inaugure, avec le deuxième dimanche de Pâques, une campagne où l'on proclame la fierté étudiante; dans toutes les écoles, les élèves sont appelés à travailler au charnier de l'intelligence. Mgr Limoges espère que le rassemblement marquera un véritable éveil de la jeunesse qui n'hésitera pas à donner le témoignage de sa force et de sa jeune conscience professionnelle. La préparation, faite dans la réflexion et la prière, vise à faire aimer davantage le temps des études, à réchauffer la fierté étudiante.

L'organisation est confiée à l'abbé Parent, l'aumônier diocésain de la Jeunesse étudiante catholique. Il lui faut trouver la bonne formule afin que le congrès devienne le point culminant de l'année scolaire pour les centaines d'étudiants et d'étudiantes venus chanter et crier leur fierté au coeur du diocèse. Les aumôniers du mouvement à Sainte-Agathe-des-Monts et à Maniwaki, les pères Cinq-Mars et Nault, se joignent à lui pour préparer le rassemblement. Au travail de ces trois prêtres se greffent la ferveur, l'esprit d'entraide et l'ambition de réussir des dizaines

d'organisateur et organisatrices étudiants, Vanasse, Saint-Louis, Blais, Paquette, Cloutier, Charette, Régimbald, Marcotte, Beausoleil, Reid, Lortie, Auger, Moreau, Joannis et plusieurs autres des trois régions diocésaines de la J.E.C.

Les commissions scolaires soutiennent la journée en organisant et défrayant le transport des étudiants sur une distance qui dépasse cent milles pour certains.

### **Le matin du congrès**

*«Et l'on est venu nombreux de partout, des petites et des grandes écoles, si nombreux que le comité de réception n'en croyait pas ses chiffres. On s'était dit trois mille avec l'idée que c'était un maximum et qu'on se contenterait de deux mille environ. A neuf heures, ils étaient trois mille, à neuf heures et demi, trois mille six cents, à l'heure de la pontificale quatre mille et il en arrivait encore. Près de 500 de Maniwaki, 300 de Sainte-Agathe, 125 de Gracefield, etc. etc. Les gens de la Gatineau ont offert un spectacle grandiose. Parce qu'on avait l'esprit de famille autant qu'ailleurs, on s'était donné rendez-vous pour arriver ensemble. Le groupe formait un beau cortège de douzaines et de douzaines de voitures, un mille et demi sur la grande route. Et de toutes ces voitures, des chants enthousiastes, bien chantés, bien nets. Mgr notre évêque en a eu les larmes aux yeux... longtemps.»*

**Jean-Paul Poulin ptre 1945**

Au matin du congrès, les organisateurs sont installés dans le hall d'entrée du séminaire pour accueillir et inscrire les centaines de congressistes qui arrivent de partout, des Laurentides,

de la Rouge, de la Gatineau, de la Lièvre, en autobus, en automobiles, dans des camions. Ils sont bientôt plus de quatre mille deux cents. C'est là, plus de la moitié des étudiants du diocèse.



**L'arrivée des congressistes.**

Le président du congrès Bernard Vanasse, souhaite la bienvenue à tout le monde avant d'inviter les milliers de congressistes à se rendre à la messe pontificale chantée par Mgr Limoges sur les parterres du Palais de Justice. Mgr Jutras, le directeur diocésain de l'Action catholique prononce le sermon et souligne à sa façon la fierté d'être étudiant.



**La messe pontificale devant le Palais de Justice.**

### **Un congrès véritablement diocésain**

*«Dans nos petites écoles de campagne comme dans nos modestes couvents de village, dans nos collèges et nos pensionnats de Sainte-Agathe, de Saint-Jovite, de Labelle, de Nominique, de Maniwaki, comme à notre école Ménagère régionale de Nominique, à l'école d'Agriculture comme à l'école des Arts et métiers, à l'école Normale comme au Séminaire, les ordonnances épiscopales ont été suivies.»*

**Robert Jutras ptre 1945**

Après la messe, les organisateurs ont prévu un immense pique-nique dans la cour du séminaire et de l'école Normale. Le dîner est l'occasion d'une rencontre fraternelle entre les étudiants et les étudiantes de toutes les paroisses du diocèse.

### **Une journée inoubliable**

*«Un Congrès étudiant diocésain réunit à Mont-Laurier plus de 4 000 étudiants de toutes les paroisses du diocèse. C'est la fête de notre beau métier. Monseigneur notre évêque chante une messe pontificale sur le terrain du Palais de justice; Mgr Jutras prononce l'allocution de circonstance et fait vibrer l'enthousiasme des jeunes.»*

*Après une parade monstre dans les rues de la ville, l'arène se remplit pour la représentation d'un grand jeu scénique original: «Ici, l'École! Ralentissez!», oeuvre de M. l'abbé Jean-Paul Poulin. Nous ne sommes pas prêts d'oublier ce grand jour.»*

**Germain Brière 1945**

Dans l'après-midi, une imposante parade parcourt les rues de la ville épiscopale en chantant, fanions au vent, la force, le nom, le métier d'étudiant. C'est aussi l'occasion de rendre hommage aux éducateurs et aux éducatrices. À cette date, le diocèse compte deux cents institutrices et instituteurs laïcs. Vingt-quatre prêtres sont dans l'enseignement, au séminaire Saint-Joseph ou comme aumôniers dans les orphelinats. Le diocèse compte également sur trois communautés de frères enseignants et sur cinq communautés de religieuses enseignantes.

Après l'imposant défilé, la masse étudiante envahit l'arène pour assister à un remarquable jeu scénique intitulé «Ici l'école! Ralentissez!» écrit et mis en scène par l'abbé Poulin du séminaire. Après les mots de Marcel Saint-Louis, le président diocésain et de Cécile Blais, la présidente diocésaine, Mgr Limoges exprime son bonheur de voir éclater toute cette fierté étudiante.

Après le jeu scénique, le chant officiel du congrès et les chants d'au revoir, les congressistes quittent la ville épiscopale qui retrouve son calme.

Fiers de leur tour de force, fiers d'avoir réalisé le plus grand rassemblement de l'histoire du diocèse jusqu'à cette date, les organisateurs se rencontrent dans le bocage du séminaire pour échanger autour d'un feu joyeux.

### **Le jubilé d'argent d'épiscopat**

En octobre 1947, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat de Mgr Limoges, Mgr Jutras, le vicaire général du diocèse, organise des fêtes remarquables pour souligner l'événement et célébrer la nomination du jubilaire au rang de comte romain et d'assistant au trône pontifical par le pape Pie XII.

Par un temps magnifiquement ensoleillé, les fêtes durent deux jours, dans la petite ville épiscopale, pavoisée comme aux plus grands jours et parée des fastes des paysages automnaux.

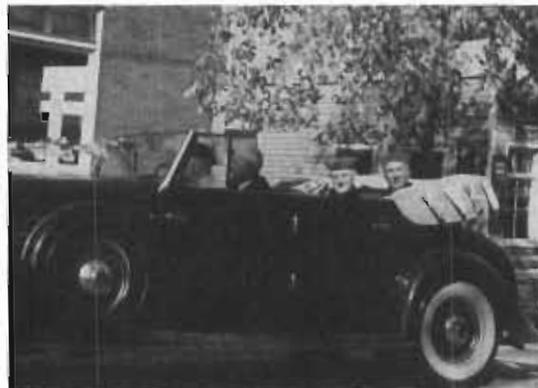
Après que Mgr Jutras eut présenté les vœux des diocésains à leur pasteur, un long cortège quitte l'évêché pour se rendre à la cathédrale en passant par la rue principale de la ville. Le jubilaire est alors accueilli à la porte d'entrée par les mêmes rites qui ont marqué son intronisation vingt-cinq ans auparavant. Il est ensuite conduit à son trône en présence de Mgr Roy, l'archevêque de Québec, de Mgr Charbonneau, l'archevêque de Montréal, de Mgr Vachon, l'archevêque d'Ottawa. Six évêques sont aussi présents: Mgr Rhéaume de Timmins, Mgr Langlois de Valleyfield, Mgr Forget de Saint-Jean, Mgr Desranleau de Sherbrooke, Mgr Labrie du golfe Saint-Laurent et Mgr O'Sullivan de Kingston. On compte aussi des représentants et des représentantes de dix-neuf communautés religieuses et plus de cent prêtres. Le secrétaire de la province représente le gouvernement du Québec et chaque paroisse du diocèse compte sa délégation.

Après les prières d'usage, le vicaire général adresse à Mgr Limoges les hommages des fidèles et rappelle l'oeuvre gigantesque qu'il a accomplie en un quart de siècle dans les cantons du Nord où il compte sur le dynamisme et le dévouement de cent prêtres pour desservir cinquante paroisses. La cérémonie se termine par la remise d'une généreuse offrande des diocésains à ses oeuvres.

Le lendemain matin, après que cinq évêques eurent célébré leur messe en même temps dans la chapelle du séminaire, une procession d'une centaine de prêtres se rend de l'évêché à la cathédrale où le jubilaire préside une messe solennelle assisté de Mgr Jutras et des abbés Poitras, Favreau, Brunet et Parent. Le sermon est donné par Mgr Vachon, l'archevêque d'Ottawa. Après la messe, Mgr Limoges procède à la cérémonie d'investiture de messieurs Hermas Lamarche et Edouard Régimbald dans l'ordre des Chevaliers du Saint-Sépulcre. Ils reçoivent la croix d'or, l'épée, la cape et les éperons de l'ordre, comme les avait reçus le ministre Paquette l'année précédente.

Après la cérémonie, une longue parade de deux cents automobiles parcourt les rues de la

ville épiscopale avec Mgr Limoges et Mgr Vachon dans la voiture de tête. Le défilé se termine au séminaire où cinq cents convives sont reçus dans le réfectoire de l'institution.



**Mgr Limoges et Mgr Vachon dans la voiture de tête.**

## **L'installation du chapitre-cathédrale**

À la suite d'un décret du concile plénier de Québec, Mgr Limoges demande l'autorisation du pape Pie XII pour constituer un chapitre de chanoines dans son diocèse. Le chapitre, sorte de sénat composé de prêtres reconnus pour leur doctrine et leur intégrité, est appelé à conseiller l'évêque sur diverses questions comme les emprunts, l'achat ou la vente de biens ecclésiastiques, la création de nouvelles paroisses.

Suite à l'autorisation du pape, l'évêque de Mont-Laurier procède à l'installation de son chapitre le six octobre 1948. Après une rencontre de prière dans la chapelle privée de l'évêque, les treize prêtres choisis se rendent à la cathédrale pour la cérémonie. Dans la présentation des nouveaux chanoines, Mgr Limoges fait état de leur savoir-faire, de leur habileté dans les difficultés, de leur bon jugement, de leur prudence, de leur force de caractère et



**L'installation des Chanoines en 1948.**

de leurs qualités de meneurs d'hommes. Le poste de doyen du chapitre revient à Mgr Jutras, le vicaire général. Les autres membres désignés sont, Mgr Lavergne, le curé de Lac-des-Écorces; le curé Mercure de Saint-Jovite; le curé Latour de Ferme-Neuve; l'abbé Côté, aumônier de l'hospice Sainte-Anne; l'abbé Brunelle, procureur diocésain; les abbés Joyal et Leclerc, respectivement supérieur et vice-supérieur du séminaire diocésain; le curé Villeneuve de la paroisse-cathédrale. Les curés, Pilon de Huberdeau, Mondou de Gracefield et Noisieux de Sainte-Agathe-des-Monts, sont également nommés chanoines honoraires.

Après la bénédiction et la remise de leurs anneaux pastoraux, insigne propre à leur titre, les chanoines, qui porteront désormais souta-

ne noire avec boutons, boutonnières, ceinturon et bas violets, sont conduits à leur stalle respective dans le chœur de la cathédrale par Mgr Limoges.

Désormais, les membres du chapitre seront appelés en consultation quatre fois par année, apportant leurs lumières à l'évêque pour les décisions importantes.

### **Les Congrès eucharistiques régionaux**

En octobre 1950, Mgr Limoges annonce la tenue de trois importants Congrès eucharistiques dans son diocèse. Ces grands rassemblements

des catholiques de toute une région sont apparus en 1881. C'est avant tout une grande fête de l'Eucharistie pendant trois ou quatre jours au cours desquels, il y a des séances d'études, des heures d'adoration, des messes pontificales, des confessions, des communions et le tout se termine par une procession solennelle.

### **L'annonce des Congrès eucharistiques**

*«C'est pourquoi, en juin prochain, auront lieu deux Congrès eucharistiques régionaux, l'un à Sainte-Agathe-des-Monts, pour cette partie du diocèse qui s'étend jusqu'à Labelle inclusivement; et l'autre à Maniwaki, qui célébrera l'an prochain son centenaire, pour toute la région de la Gatineau. Ces deux congrès vleront comme une intense préparation au grand Congrès eucharistique diocésain qui se tiendra à Mont-Laurier, notre ville épiscopale, en 1952».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1950**

Les deux premiers rassemblements régionaux se tiennent à Sainte-Agathe-des-Monts et Maniwaki en juin 1951 avec comme thème, «la famille restaurée par l'eucharistie ». Le troisième congrès, prévu pour l'année suivante à Mont-Laurier, s'adressera à tous les diocésains. Le thème en sera «la famille, jardin de vocations».

Afin de bien préparer les fidèles, Mgr Limoges entreprend une grande croisade du chapelet et quatre-vingts % des diocésains s'engagent à réciter quotidiennement le chapelet en famille jusqu'à la tenue des congrès.

Le premier grand rassemblement se tient à Sainte-Agathe-des-Monts, du quinze au dix-sept juin 1951. Le curé Noiseux de la paroisse

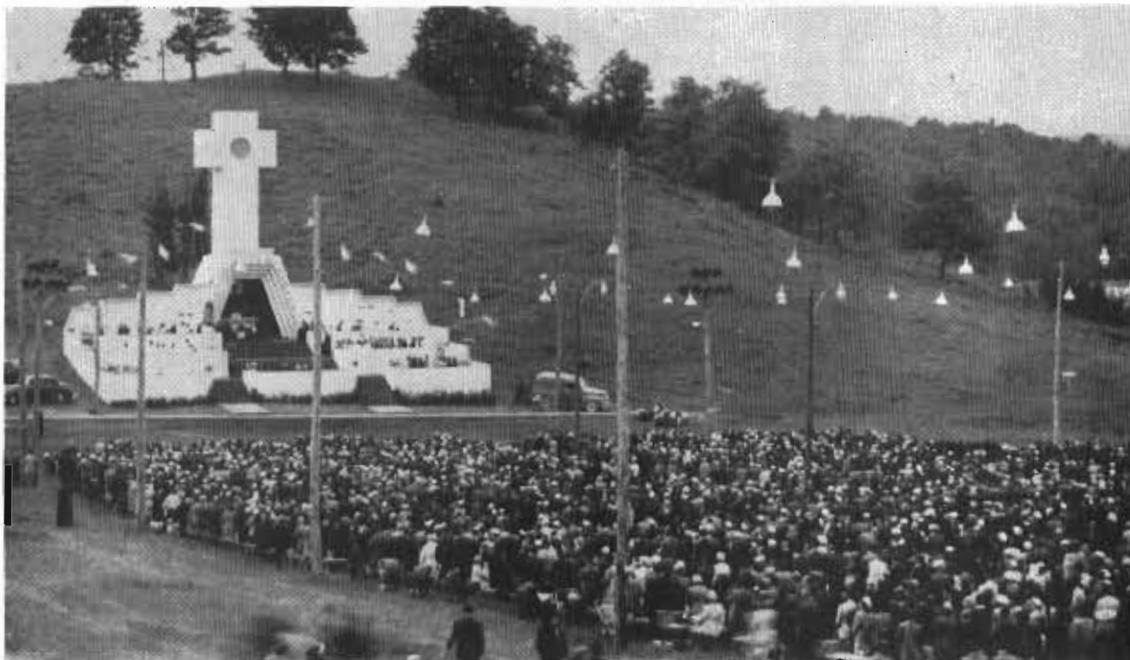
est le président du Congrès, secondé par ses trois vicaires. Suivant les directives pontificales concernant ces rassemblements religieux, les prêtres de cette région des Laurentides organisent des triduums eucharistiques dans toutes les paroisses autour de Sainte-Agathe-des-Monts. Les pères Oblats et les pères du Saint-Sacrement se chargent de prêcher ces trois journées de prières intenses afin de bien préparer les fidèles au congrès. Tout au cours du mois de mai, un char portant la statue de Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement visite chacune des paroisses durant les trois jours de prières.

### **Une occasion de réparation collective**

*«...depuis l'arrivée des premiers colons dans votre région, il s'est fait beaucoup de sacrifices pour observer les lois de Dieu, mais qui pourrait compter les blasphèmes, les actes d'ivrognerie, les messes manquées ou mal entendues, les jours d'abstinence et de jeûne non observés, les mauvais exemples, les conversations scandaleuses, les fautes d'impureté... Voilà ce que nous devons réparer ensemble, collectivement durant ce Congrès eucharistique».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1951**

La présence de mgr Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal et de Mgr Philippe Desranleau, archevêque de Sherbrooke, donne beaucoup de prestige au congrès mais, malheureusement, la température inclemente vient ternir l'éclat des cérémonies qui devaient se tenir en plein air, au reposoir. L'événement majeur demeure l'ordination sacerdotale de l'abbé Desrosiers.



**Le reposoir de Sainte-Agathe-des-Monts.**



**La bénédiction des malades à Sainte-Agathe-des-Monts.**

Une semaine plus tard se tient le congrès régional de Maniwaki qui coïncide avec les fêtes du centenaire de la petite ville, la plus ancienne paroisse du diocèse. La préparation au rassemblement se fait de la même façon que dans

les Laurentides. Les pères Oblats organisent des triduums de prières et de confessions dans les paroisses de la vallée et le char marial sillonne tous les cantons, recevant un accueil particulièrement chaleureux dans la paroisse algonquine.



**Le char marial à son entrée à Maniwaki.**

L'ouverture se fait le jeudi soir par un défilé d'automobiles arrivant de Montcerf. Mgr Limoges est l'objet d'une réception civique par les autorités municipales et la soirée se termine avec la bénédiction du Saint-Sacrement qui sera exposé en permanence au reposoir et à l'église de l'Assomption durant le congrès. Déjà les fidèles se procurent le manuel et l'insigne du congrès. On achète aussi les cierges-falots qui serviront à la procession aux flambeaux du dimanche soir.

Le lendemain, le défilé des enfants suivi de la cérémonie de l'offrande occupe l'avant-midi. L'après-midi est consacré à une heure sainte pour les dames et les jeunes filles. Dans la soirée, après une vigile de prière et une heure solennelle d'adoration, une foule nombreuse assiste à la messe de minuit.

Les célébrations du samedi débutent par une messe pontificale présidée par Mgr Smith, l'évêque de Pembroke. L'après-midi est consacré à la cérémonie de bénédiction des malades

pendant que les instituteurs et institutrices se réunissent en forum au couvent. La soirée se déroule comme la précédente, avec veillée de prière, heure d'adoration, messe de minuit et communion générale.

Le dimanche constitue la journée culminante du congrès. Le matin, Mgr Limoges préside la messe d'ordination sacerdotale de l'abbé Jean-Paul Beausoleil alors que Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa et président du Comité international des Congrès eucharistiques, prononce le sermon. Dans l'après-midi, les anglophones se réunissent pour une heure sainte à l'église paroissiale pendant qu'au reposoir, on chante un magnificat pour les prêtres, religieux et religieuses natifs de la vallée de la Gatineau et pour les membres de leurs familles. La soirée est marquée par une imposante procession aux flambeaux à travers les rues de la ville. Le défilé se termine par un ralliement au reposoir pour le salut du Saint-Sacrement, le Te Deum et la cérémonie de clôture.



**La messe pontificale d'ordination à Maniwaki.**

### **Deux Congrès magnifiques**

*«À un mois et demi de distance, nous venons mettre le trait d'union entre nos deux Congrès eucharistiques régionaux et le Congrès diocésain qui doit avoir lieu à Mont-Laurier, l'an prochain.*

*Vous dire toute notre joie et tout ce que nous avons ressenti à l'occasion de nos deux magnifiques congrès de Sainte-Agathe et de Maniwaki est impossible. Dans l'un et l'autre Congrès, nous avons vu des choses merveilleuses, des fruits spirituels abondants, de magnifiques reposoirs, des cérémonies inoubliables; une générosité de la foule que la Providence s'est plu à faire grandir, à certains moments, par l'épreuve d'une température inclémente ...».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1951**

Le lundi est consacré aux festivités civiles du centenaire de la paroisse. La journée débute avec une messe pontificale d'action de grâce suivie d'un banquet offert aux autorités religieuses et civiles. Dans l'après-midi, Mgr Limoges procède à la bénédiction du couvent Notre-Dame-du-Désert où s'est tenue une exposition avec kiosques religieux et dessins scolaires portant sur l'eucharistie, la vocation et l'année sainte, au cours du congrès. Le reste de la journée se poursuit avec diverses compétitions sportives, souper champêtre et fête en plein air. Tous les membres du Comité organisateur, présidé par le curé Barsalou o.m.i., sont très fiers de la réussite du rassemblement eucharistique et des fêtes du centenaire.

### **Le Congrès eucharistique de Mont-Laurier**

Le Congrès eucharistique de Mont-Laurier, tenu à la fin de juin 1952, constitue certainement l'événement le plus considérable dans

l'histoire religieuse du diocèse. Le père Robert Godard, de la communauté du Très-Saint-Sacrement, est le promoteur de l'événement comme il l'a été pour les deux congrès régionaux tenus l'année précédente. Ce grand rassemblement dans la ville épiscopale coïncide avec le cinquantième anniversaire de sacerdoce et le trentième anniversaire d'épiscopat de Mgr Limoges, le doyen de l'épiscopat québécois.

### **L'esprit du Congrès**

*«... que l'on vienne à notre ville épiscopale dans les sentiments conformes à la circonstance: dans la piété et le recueillement. Je demanderais aux congressistes de réciter au moins un chapelet, durant le voyage qui les conduira au Congrès.*

*Que personne n'assiste aux cérémonies en simple curieux, comme à un spectacle mondain, mais que tous s'associent aux prières et aux chants. La ville doit être, durant ces jours, comme une immense cathédrale dont le reposoir forme l'autel...».*

*...Venez nombreux de chaque paroisse. Ne craignez ni la fatigue ni les ennuis: ils seront si largement compensés! D'avoir été témoins et participants de ces inoubliables démonstrations de foi, vous vous sentirez l'âme plus forte, le coeur plus ardent pour vivre votre vie chrétienne...».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1952**

Dans toutes les paroisses du diocèse, le printemps 1952 est marqué par une intense préparation au Congrès. Soeur Ludivine, la supérieure de l'hospice Sainte-Anne mène une croisade spirituelle dans les écoles avec beaucoup de doigté. Une revue scolaire mensuelle apporte les directives de prières aux instituteurs et institutrices. Dans toutes les paroisses, la prière du

Congrès est récitée à chaque messe dominicale. Une prédication mensuelle porte sur le thème du rassemblement. Dans les quelques vingt-cinq paroisses de la région de Mont-Laurier qui n'ont pas été visitées lors des deux Congrès régionaux, les pères du Très-Saint-Sacrement animent des triduums eucharistiques. L'abbé Parent trace la route qui conduit le char marial dans toutes les paroisses de la Rouge et de la Lièvre.

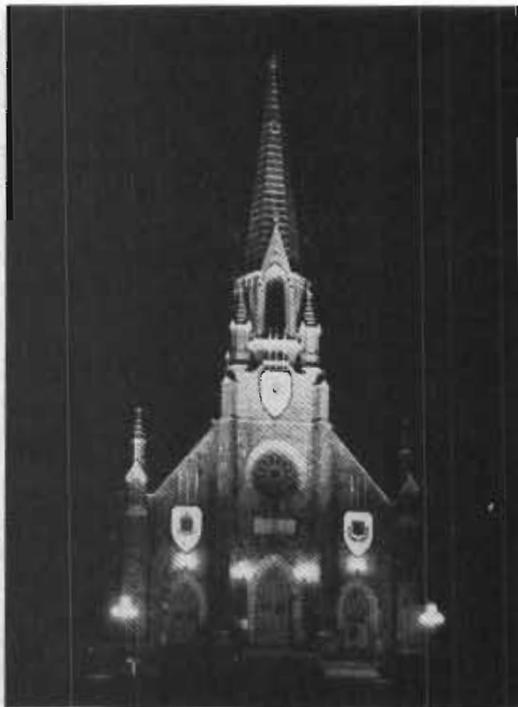
L'organisation du Congrès est confiée à Mgr Jutras qui se choisit des collaborateurs dévoués et efficaces. Les comités de prédication, de chant, de liturgie et d'étude sont confiés à des membres du clergé. Les laïcs se dévouent dans les autres comités: les membres du club Richelieu et leur président Roméo Ouellette dans celui de la souscription; les Gauthier, Picard, Coursol, Boivin, Prénoveau, Laurin, dans celui du trésor; les Mayrand, Dion, Bertrand, Bélanger, Lefebvre, dans celui de la décoration; les Lafleur, Flamand, Legault, Bédard, Hamel, Rowan, dans celui du reposoir; les Paquette, Lesage et Dionne dans celui de la publicité.

### **Mont-Laurier pavoisé**

*«Toute la ville de Mont-Laurier est illuminée et pavoisée à l'occasion du Congrès, qui prend l'aspect d'un triomphe collectif à l'Eucharistie; on souligne que les gens de l'endroit ont beaucoup travaillé aux préparatifs matériels du congrès, qui sont d'ailleurs frappants par leur bon goût et leur sens artistique: surtout, la préparation spirituelle a duré deux ans et s'est faite dans le diocèse tout entier».*

**Germain Brière 1952**

Le jeudi vingt-six juin, tout est en place pour l'ouverture. À la demande de leur pasteur, toutes les paroisses ont décoré leur église et leurs écoles pour la durée du rassemblement afin que, partout, les pèlerins réalisent cons-



**La cathédrale resplendissante.**

tamment qu'ils vivent une très importante fête religieuse diocésaine. La ville épiscopale n'est pas en reste. Elle s'est faite belle et peut se comparer à un immense reposoir. Les rues sont magnifiquement décorées. La cathédrale est ornée des plus belles fleurs et son illumination est comme un halo de gloire. Des écussons aux couleurs du Congrès se sont multipliés partout à travers la ville. Tous les édifices publics et religieux sont abondamment décorés et illuminés pour la circonstance. Au sortir de la ville vers l'hôpital Notre-Dame-de-Sainte-Croix, près de la rivière du Lièvre, l'équipe de construction, guidée par l'abbé Léonard, a dressé un magnifique reposoir d'après les plans de l'architecte Fortin de Val d'Or. La construction est composée de deux paliers de cent pieds de longueur chacun servant de base à l'autel au-dessus duquel se dresse une stèle à claire-voie de soixante pieds de haut. Dix mille sièges peuvent accueillir la foule des fidèles.

À sept heures trente du soir, alors que toutes les cloches du diocèse résonnent pour annoncer l'ouverture du grand rassemblement, un long défilé d'automobiles descend la route de Ferme-Neuve le long de la Lièvre. Précédé du corps de clairons de l'école Saint-Eugène, le char marial traverse la ville. Pendant ce temps, les dignitaires ecclésiastiques quittent l'évêché pour se rendre sur le site du reposoir. Une foule estimée à douze mille personnes assiste à la cérémonie d'ouverture. L'archevêque d'Ottawa, Mgr Vachon, à peine arrivé du Congrès eucharistique international de Barcelone, préside la cérémonie accompagné de Mgr Jutras et Mgr Joyal. Après sa bénédiction de la foule, il entonne le «Veni Creator». Accompagné des chanoines Villeneuve et Côté, Mgr Limoges souhaite ensuite la bienvenue aux congressistes. Il remercie son clergé et ses généreux diocésains qui ont si bien préparé cette manifestation de piété. Il insiste sur la valeur de la messe dans les familles afin d'augmenter le nombre de vocations sacerdotales et religieuses. Après son allocution, Mgr Vachon, assisté des abbés Brunet et Giroux du séminaire, préside au salut du Saint-Sacrement, chanté par les chorales de Mont-Laurier et du séminaire sous la direction de l'abbé Fortin.



**La foule au reposoir.**

Après cette cérémonie religieuse, le reposoir se transforme en une grande scène théâtrale où les Compagnons de Saint-Laurent du père

Legault présentent le grand jeu scénique «Le mystère de la messe» de Ghéon, un chef d'oeuvre d'inspiration liturgique. Les chœurs de la représentation sont composés d'environ deux cents jeunes gens et jeunes filles de Mont-Laurier qui soutiennent le jeu des comédiens, les Major, Villeneuve, Létourneau, Gascon, Cailloux.

Le vendredi matin, Mgr Vachon préside la messe pontificale qui ouvre la journée consacrée à la famille Chrétienne. Mgr Pelletier, évêque de Trois-Rivières, prononce le sermon. Mgr Cousineau, évêque de Cap Haïtien et Mgr Chaumont, évêque-auxiliaire de Montréal, sont aussi présents. La température splendide, qui continuera durant tout le congrès, amène une participation exceptionnelle aux cérémonies. Dans l'après-midi, une heure d'adoration se tient au reposoir pour les dames et les jeunes filles. Une heure semblable se tient à la cathédrale, pour les prêtres, les religieux et religieuses.

L'heure d'adoration du soir s'adresse particulièrement aux membres des cercles Lacordaire, Jeanne d'Arc et aux membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Avant la messe de minuit chantée par Mgr Coderre, évêque-coadjuteur de Saint-Jean, Mgr Léger, archevêque de Montréal, préside une heure sainte alors que plusieurs prêtres sont aux nombreux confessionnaires installés sur le site du reposoir.

Le samedi est consacré aux enfants. Mgr Frenette, évêque de Saint-Jérôme, célèbre une messe basse pour eux et Mgr Limoges donne le sermon en présence des évêques de Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Alexandria, Amos et Pembroke.

Dans l'après-midi se tient la cérémonie de l'offrande et une procession du Saint-Sacrement pour les enfants. Par la suite, Mgr Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, préside la cérémonie des malades. L'après-midi se termine avec la réception civique de la ville de Mont-Laurier à Mgr Anutoniutti, délégué apostolique du Saint-Siège au Canada. Il en est à sa première visite à Mont-Laurier et il est porteur d'une lettre autographe du Pape Pie XII à Mgr

### **L'expression de la foi du peuple**

*«Le Congrès eucharistique n'est pas qu'une grandiose manifestation, un déploiement solennel, une sorte de jeu chorégraphique, il a été l'expression de la foi d'un peuple qui a conscience des forces qui l'inspirent et des valeurs religieuses qui le guident...*

*Je me réjouis à la pensée que tous s'efforcent ici de traduire en pratique les principes suggérés et dictés par le pape, afin d'assurer la réalisation de son programme d'élévation religieuse et de pacification temporelle».*

**Mgr I. Antoniutti 1952**

Limoges dans laquelle il souligne ses grands mérites de pasteur à l'occasion de son double anniversaire de sacerdoce et d'épiscopat.

### **L'accueil au délégué apostolique**

*«En même temps qu'elle nous rejoint, votre visite est un grand honneur pour nous. Nous savons l'importance des fonctions qui vous rattachent au Saint-Siège; et nos origines, l'enseignement de notre histoire, le sens de notre tradition, bref tout notre passé nous commande à l'endroit du vicaire du Christ et de tous ses mandataires, un attachement et un respect très profonds».*

**Henri Coursol 1952**

Les célébrations du samedi se terminent avec trois heures d'adoration au reposoir. La première heure est consacrée aux travailleurs et travailleuses où les membres de la Jeunesse agricole catholique présentent les fruits de la terre. Mgr Caza, évêque-auxiliaire à Valleyfield



**L'accueil du délégué apostolique à l'évêché.**

et Mgr Brodeur, évêque d'Alexandria, animent le deux autres heures. Et pendant tout ce temps, les paroissiens de Mont-Laurier se succèdent à la cathédrale pour assurer une adoration continue du Saint-Sacrement, le jour comme la nuit, pendant toute la durée du Congrès. Près de l'aréna où l'abbé Genest et les soeurs de Sainte-Croix ont organisé une exposition de kiosques des diverses communautés religieuses et des meilleurs travaux écoliers sur le thème du Congrès, l'école Saint-Eugène est aussi un intense foyer de prière où la statue de Notre-Dame-du-Saint-Sacrement est exposée en permanence.

Le dimanche est le point culminant du rassemblement eucharistique. L'avant-midi est entièrement consacré à une imposante messe pontificale qui dure trois heures. Mgr Limoges procède alors à l'ordination sacerdotale de l'abbé Guy Beausoleil de Moncerf. Pendant que le père Godard commente la cérémonie au micro, le curé Cossette conduit fièrement le jeune diacre à son évêque. Mgr Leclerc, Mgr Jutras, Mgr Joyal, les chanoines, Mercure et Côté, les abbés Louis Forget, Plourde, Trottier et Saint-Louis assistent Mgr Limoges. Le sermon est prononcé par le délégué apostolique. Tous les dignitaires sont ensuite invités à un banquet au séminaire Saint-Joseph.

Dans l'après-midi, Mgr Desmarais, évêque d'Amos, préside la fête des vocations qui s'adresse particulièrement aux prêtres, religieux et religieuses natifs du diocèse et à leur famille.

L'impressionnante procession aux flambeaux se tient durant la soirée. Après rassemblement aux abords de la cathédrale, l'immense défilé se met en branle. Après la croix de procession qui ouvre la marche, viennent les dames, les demoiselles, les religieuses, les enfants de coeur, les prêtres et les religieux. Le Saint-Sacrement, porté par Mgr Limoges, vient ensuite. Les hommes, jeunes gens et garçons ferment le long cortège de quinze mille personnes. La procession descend la rue du Pont pour traverser la Lièvre, parcourt le quartier du Rapide-de-l'Orignal avant de remonter par la rue de la Madone et la route nationale jusqu'au site du reposoir.

Après le salut au Saint-Sacrement et un sermon du délégué apostolique, Mgr Limoges prononce l'allocution de clôture et invite le ministre Paquette, commandeur de l'ordre du Saint-Sépulcre, à réciter l'acte de consécration. Les milliers de congressistes repartent dans la nuit, apportant des souvenirs inoubliables de ce grand rassemblement de Mont-Laurier.

## La Semaine sociale

En décembre 1953, le père Archambault s.j., fondateur des Semaines sociales, informe Mgr Limoges qu'il est parvenu à convaincre le cardinal McGuigan de Toronto et le cardinal Léger de Montréal de retenir les thèmes de l'établissement rural et de l'immigration pour la trente et unième session de l'organisme. Cette oeuvre consiste à étudier, à la lumière de la doctrine catholique, les problèmes sociaux d'actualité. Ces semaines se présentent sous forme de cours dispensés par des conférenciers de grande valeur en espérant influencer des auditeurs appelés à exercer beaucoup d'influence dans leur milieu.

### **Mont-Laurier en 1954**

*«Nous y trouverons cependant, à côté d'entreprises industrielles et agricoles florissantes, les principales institutions qui marquent les cités chrétiennes: évêché, doté d'une magnifique cathédrale d'où rayonne l'enseignement épiscopal; séminaire et école normale où se forme, sous la conduite de professeurs émérites, une jeunesse d'élite; écoles primaires, écoles d'arts et métiers, école d'agriculture; centres de charité ouverts à toutes les misères; monastère de moniales contemplatives, puissant patronnerie spirituel, et même... une maison de Jésuites!».*

**P. Joseph P. Archambault 1954**

Par la même occasion, le père annonce à l'évêque de Mont-Laurier que sa ville épiscopale a été retenue comme site de la session de la section française qui se tiendra à la fin de septembre 1954. Les évêques membres du comité permanent des Semaines sociales ont inscrit le thème de l'immigration à l'étude car ils désirent voir les catholiques s'impliquer dans l'accueil des nouveaux immigrants. Ils espèrent que la session devienne une invitation aux catholiques pour qu'ils cessent leur réflexe de méfiance ou de défense face aux nouveaux arrivants et pour qu'ils développent une attitude plus compréhensive des différences de caractère, d'éducation et de culture. L'autre thème de la session, l'établissement rural, a été suggéré par l'évêque de Mont-Laurier. Cette nouvelle désignation tend maintenant à remplacer le terme colonisation agricole, perçu négativement en milieu urbain. Mgr Limoges désire que l'on discute de l'établissement sur des terres neuves de groupes appelés à former des paroisses mais aussi du problème de l'exode rural. Depuis le début de son pastorat, il rappelle que l'agriculture a sauvé le peuple canadien-français aux jours critiques suite à la

conquête anglaise et que l'élite du peuple est très souvent issue des milieux ruraux. Pour lui, l'exode rural est non seulement inquiétant pour l'économie au Québec mais particulièrement pernicieux pour le bien-être moral des populations qui s'entassaient dans les agglomérations urbaines. Il est convaincu que la vie urbaine apporte beaucoup de désillusions et que la santé, les forces, la joie de la population y sont en danger.

Les séances de la Semaine sociale se tiennent à la salle académique du séminaire pour les soirées d'ouverture et de clôture, et au centre paroissial pour les conférences du vendredi et du samedi. Pendant quatre jours, Mont-Laurier devient un ardent foyer intellectuel où plusieurs personnalités, universitaires, politiques et religieuses, offrent des solutions aux problèmes et tentent de jeter la lumière sur les principes qui doivent guider tout programme orienté sur les deux questions à l'étude.

L'organisation, aguerrie par la mise sur pied du Congrès eucharistique deux ans plus tôt, est fin prête et l'événement sera un succès: les autorités municipales illuminent et décorent les rues aux abords de la cathédrale, de l'évêché et du centre paroissial; les conférenciers et les journalistes sont logés à la grande maison d'été des pères Jésuites au bord du lac des Écorces; Mgr Limoges a fait un bon choix de conférenciers diocésains pour accompagner les maîtres chargés de cours désignés par le père Archambault; les séances du matin et de l'après-midi sont suivies par plus de trois cents personnes alors que pour les cours du soir, la salle paroissiale est toujours remplie à pleine capacité.

Le vingt-trois novembre, le cardinal Léger préside la séance d'ouverture. Après sa traversée des Laurentides et un bref arrêt à l'Annonciation, il entre à Mont-Laurier, suivi d'un long cortège d'automobiles qui s'est fait de plus en plus imposant à mesure qu'il approchait de la ville épiscopale. La figure du cardinal est très populaire à travers le diocèse, spécialement en raison du chapelet quotidien qu'il anime à la station radiophonique C.K.A.C. Accueilli par le vicaire général, Mgr Jutras, il est escorté par

les chevaliers de Colomb jusqu'à la cathédrale où a lieu la réception religieuse. Mgr Limoges lui souhaite la bienvenue et lui rappelle son premier séjour dans son diocèse en 1941: encore vicaire général à Valleyfield, il était venu prêcher la retraite pastorale diocésaine.

L'ouverture de la session se fait à la salle académique du séminaire en présence de plusieurs dignitaires ecclésiastiques: Mgr Roy de Québec, Mgr Cabana de Sherbrooke, Mgr Parent de Rimouski, Mgr Labrie de Hauterive, Mgr Tessier de Timmins, Mgr Douville de Saint-Hyacinthe, Mgr Pelletier de Trois-Rivières, Mgr Mélançon de Chicoutimi, Mgr Desmarais d'Amos, Mgr Frenette de Saint-Jérôme. Devant plus de sept cents personnes, le père Archambault explique les buts poursuivis par son école de haut savoir et présente les personnalités membres de la commission générale de l'organisme: le cardinal Léger, Léon Mercier-Gouin, Omer Héroux, Esdras Minville et le regretté Édouard Montpetit, collaborateur brillant et sympathique qui vient de mourir quelques semaines auparavant. Il souligne aussi la qualité des conférenciers de la session qui continueront de garder aux Semaines sociales leur réputation d'Université itinérante.

Après les mots de bienvenue du maire Florant et du ministre Paquette, Mgr Limoges présente le diocèse qu'il dirige depuis trente-deux ans: un territoire s'étendant sur cinq comtés du Québec, habité par soixante-deux mille catholiques répartis en cinquante-quatre paroisses et desservis par une centaine de prêtres séculiers et une quarantaine de religieux. Il ne manque pas aussi de rappeler tout le zèle et la détermination du légendaire curé Labelle qui saurait mieux que personne parler d'établissement rural et d'immigration. Le cardinal Léger livre ensuite son message. Il a choisi de réfuter les objections que les Canadiens-français font souvent à l'égard de l'immigration. Selon lui, les malaises économiques qui lui sont imputés viennent beaucoup plus d'un mauvais ajustement de l'économie nationale; l'arrivée des immigrants doit être perçue comme un enrichissement et une belle occasion d'exercer la charité chrétienne.

### **Hommage au curé Labelle**

*«À une heure particulièrement tragique de notre histoire, le curé Labelle s'est appliqué à garder chez-nous notre meilleure richesse, la jeunesse, en la fixant au sol. L'exode des nôtres vers les États-Unis l'alarmait. Il le considérait comme une hémorragie mortelle pour notre peuple, un grave péril, au moins, pour son esprit et sa foi... Non seulement il voulait fixer les Canadiens français au sol, il voulait encore fortifier leur position, en les enrichissant des meilleurs colons venus de France et de Belgique, à son invitation. C'est vous dire qu'il serait parfaitement à l'aise pour vous parler d'établissement rural et d'immigration».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1954**

Le vendredi, les séances débutent avec Albert Rioux, ancien président de l'Union catholique des cultivateurs et sous-ministre de l'agriculture qui suggère de conserver à la vie rurale des caractéristiques bien distinctes de la vie urbaine. Dans l'après-midi, Roland Parenteau, professeur aux Hautes études commerciales traite des conséquences de l'industrialisation et de la mécanisation des travaux de la ferme. Il est suivi du président de la Société d'établissement rural qui souhaite une action concertée et bien conduite.

En fin d'après-midi, l'arrivée du délégué apostolique, Mgr Giovanni Panico, est marquée par un long cortège d'automobiles organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste. Le maire Florant et Mgr Limoges lui souhaitent la bienvenue sur la place de l'évêché.

Dans la soirée, Zéphirin Dufour de Maniwaki, président de la fédération de l'U.C.C. du diocèse, présente Mgr Félix-Antoine Savard, doyen de la faculté des Lettres de l'Université Laval. L'auteur de «Menaud, maître-draveur»

brosse un intéressant historique de la nation canadienne-française, de sa vocation paysanne et du rôle des prêtres dans ce destin, avec le charme de son style poétique et coloré. La soirée se termine avec la causerie de Jean Lesage, ministre fédéral du Nord et des ressources naturelles. Il affirme que l'orientation économique des Canadiens-français ne peut être exclusivement centrée sur l'agriculture et que l'industrialisation nécessite un rajustement des objectifs économiques.

Au cours de la journée suivante, trois conférenciers traitent des avantages de l'établissement rural en essayant d'éloigner l'image d'une colonisation associée à la misère. Les trois souhaitent un établissement rural moderne qui assure de bons revenus aux jeunes couples désireux de vivre sur une ferme.

Les séances de la soirée portent sur l'immigration. Le docteur Roy, député fédéral de Labelle, présente Jean-Baptiste Lanctôt de la Commission internationale des migrations de Genève. Ce dernier livre un intéressant exposé sur le mouvement de migration depuis la fin de la seconde guerre mondiale et il explique les intérêts du Canada qui axe son immigration sur la venue d'hommes de métier plutôt que sur la venue d'agriculteurs. La conférence de Mgr Panico termine la soirée: citant à plusieurs reprises les écrits de Pie XII, il affirme que l'immigration est un droit naturel à l'être humain et que c'est un devoir de charité chrétienne d'aider les immigrants.

La journée du dimanche débute par une grand-messe chantée par Mgr Limoges à la cathédrale. Mgr Jutras donne le sermon sur le thème: «La terre, gardienne des familles nombreuses et chrétiennes».

À la séance de l'après-midi, le rédacteur en chef du «Droit» brosse le tableau de la politique d'immigration du gouvernement canadien qui vise surtout l'accueil d'une main d'oeuvre indispensable au maintien de son expansion industrielle.

Statistiques à l'appui, il affirme que cette politique joue nettement contre le Canada français.

Au cours de la soirée de clôture, le notaire Ouellette de Mont-Laurier présente Antoine Rivard, solliciteur général du Québec. Tout en désapprouvant certains points de la politique canadienne d'immigration, il affirme qu'il est du devoir du Québec de créer une atmosphère de sympathie et d'amitié qui incitera l'immigrant à s'intégrer à la société francophone. Il voit là un moyen fort efficace d'atténuer la politique assimilatrice du gouvernement canadien qui vise avant tout le maintien de la suprématie de la population anglaise au Canada.

### **Hommage à Mgr Limoges**

*«Son excellence Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, a fait les honneurs de sa ville épiscopale avec autant de bonté, de simplicité que de dignité. Son accueil sympathique est un souvenir que ceux qui ont assisté à la Semaine Sociale de Mont-Laurier garderont toujours. Ils se souviendront également du mot d'ordre par lequel il a clos ces journées d'études: avoir constamment la note juste, humainement et chrétiennement, quand on parle de la vie rurale».*

**Camille L'Heureux 1954**

L'allocution de clôture revient à l'évêque de Mont-Laurier qui se montre très fier des quatre journées de la session; l'organisation a été remarquable, les gens de Mont-Laurier ont été accueillants et chaleureux, les conférenciers ont été très appréciés. Il espère que ces journées auront amené une meilleure compréhension de l'établissement rural et termine en rendant à nouveau hommage au curé Labelle, aux vaillants prêtres qui sont à l'origine du diocèse et à ceux et celles qui ont consacré leur vie au service de la classe rurale dans les cantons du Nord.

### **Hommage au clergé diocésain**

*«Dans ce coin des Laurentides que le zèle du curé Labelle a ouvert à ses compatriotes, fortement tentés d'émigrer aux États-Unis... nous nous sommes efforcés, à la suite de notre prédécesseur et des prêtres vaillants qui furent à l'origine de notre région, de fortifier la position de nos concitoyens, de favoriser de toutes façons leur progrès matériel aussi bien que spirituel.*

*Nous tenons à rendre hommage à tous ceux qui furent et qui sont encore nos collaborateurs, pleins de zèle et de dévouement, fondateurs de paroisses, missionnaires colonisateurs, aumôniers des associations agricoles et forestières, aumôniers d'action catholique, responsables laïcs, bref, tous ceux qui ont consacré leur vie au service de la classe rurale de chez nous».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1954**

### **La nomination d'un évêque-auxiliaire**

Au fil des années, Mgr Limoges est devenu le doyen de l'épiscopat canadien. En 1956, il atteint l'âge de soixante-dix-sept ans et le poids des années lui rend certaines fonctions épiscopales très difficiles. Il a besoin d'aide. Le pape lui accorde un évêque-auxiliaire pour l'aider dans sa tâche de pasteur du diocèse.

Le cinq décembre 1956, le Vatican annonce la nomination d'un évêque-auxiliaire à Mont-Laurier. Mgr André Ouellette, supérieur du séminaire de Trois-Rivières devient auxiliaire de Mgr Limoges au titre d'évêque de Carre. Né à Salem dans l'état du Massachusetts aux États-Unis en 1913, le nouvel élu a été ordonné à la prêtrise en juin 1938.

### **L'accueil à Mont-Laurier**

*«Lundi dernier, avait lieu dans l'importante cathédrale de Trois-Rivières, l'inoubliable cérémonie de votre sacre qui me remettait en mémoire celui du 30 novembre 1922, dans la première église de Mont-Laurier. Les fidèles acclamaient alors le deuxième évêque de Mont-Laurier que la Divine Providence a daigné maintenir au service de leur âme pendant bientôt trente-cinq ans. Aujourd'hui les descendants des familles qui m'ont reçu avec tant d'enthousiasme vous acclament à leur tour, excellence, avec le même cœur, et vous souhaitent, la plus cordiale bienvenue».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1957**

*«Diocésains de Mont-Laurier, prêtres et fidèles, je vous aime de toutes les fibres de mon cœur... Cet amour, je veux le manifester en offrant mon humble collaboration à son excellence Mgr notre évêque pour travailler avec lui à l'extension du règne du Christ-Roi au milieu de vous».*

**Mgr André Ouellette 1957**

Deux jours après sa nomination, Mgr Ouellette visite le diocèse de Mont-Laurier afin de prendre un premier contact avec Mgr Limoges et avec ses nouveaux diocésains.

Son sacre a lieu le vingt-sept février 1957, dans la cathédrale de Trois-Rivières, ville épiscopale où il a fait ses études et où il a oeuvré dans le domaine de l'enseignement au petit et au grand séminaire. La consécration épiscopale est présidée par Mgr Limoges assisté de Mgr Pelletier de Trois-Rivières et Mgr Paré, évêque-auxiliaire à Chicoutimi.

Au début de mars, le nouvel évêque-auxiliaire s'établit définitivement à Mont-Laurier. Le deux mars, il est reçu par les autorités municipales et ecclésiastiques du diocèse et acclamé

par une foule de paroissiens de la ville épiscopale. Le lendemain, il célèbre sa première messe pontificale dans la cathédrale. Après l'évangile, Mgr Limoges lui souhaite la bienvenue et Mgr Ouellette s'adresse alors aux diocésains pour leur exprimer sa joie de venir travailler dans les cantons du Nord, sous la direction d'un évêque dont les oeuvres sont riches et nombreuses.

Le banquet qui suit la messe est servi au réfectoire du séminaire Saint-Joseph où l'on accueille au delà de quatre cents convives. On note la présence de la mère et des deux soeurs du nouvel évêque. Mgr Pelletier de Trois-Rivières, des représentants politiques de Québec et d'Ottawa, des confrères de classe de Mgr Ouellette, plusieurs prêtres des diocèses de Mont-Laurier et de Trois-Rivières, les maires des différentes municipalités, sont aussi présents. Mgr Limoges préside le banquet et Mgr Leclerc, le supérieur du séminaire, est le maître de cérémonie. Au cours du banquet, les fidèles et le clergé du diocèse offrent une bourse de 2 000\$ au nouvel évêque-auxiliaire.

Nommé vicaire général et directeur diocésain de l'Action catholique et sociale, Mgr Ouellette est déjà à la tâche, prenant charge de la visite pastorale d'une partie du diocèse et de certaines cérémonies d'ordination devenues trop éloignées ou trop épuisantes pour Mgr Limoges, prêchant des retraites, donnant des cours de théologie pour les religieux, les religieuses et les laïcs et remplaçant au séminaire un professeur de philosophie malade.

### **Archevêque-évêque**

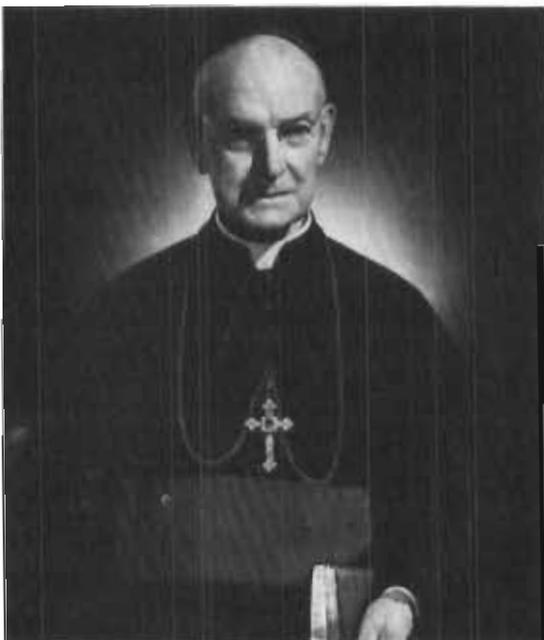
En novembre 1957, Mgr Limoges célèbre son trente-cinquième anniversaire d'épiscopat. Suivant une tradition qui remonte à l'époque de Mgr Brunet, le séminaire Saint-Joseph organise banquet et soirée théâtrale en son honneur. Les élèves présentent la pièce «La mort à cheval» de Ghéon pour souligner l'occasion. La salle académique est remplie à pleine capacité.

### **Archevêque à titre personnel**

«Les vertus éminentes de son Excellence Monseigneur Limoges, ainsi que ses qualités de gentilhomme, sa piété et sa dévotion constante envers le Saint-Siège, et surtout l'affection paternelle avec laquelle il a su gouverner ce diocèse pendant trente-cinq années, sont bien connues du Saint-Père...

C'est pourquoi, j'ai l'insigne plaisir, en cette circonstance solennelle, de vous annoncer que notre Saint-Père le pape Pie XII, glorieusement régnant, a daigné conférer à son excellence Révérendissime Monseigneur Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, le titre personnel d'archevêque».

**Mgr Giovanni Panico 1957**



**Mgr Limoges, archevêque-évêque de Mont-Laurier.**

### **De beaux souvenirs**

«Quelques ilots de protections singulières: cours classique presque gratuit; appel au sacerdoce; nomination dans trois paroisses éloignées les unes des autres qui m'ont fait connaître l'esprit des paroisses et du diocèse; appel à l'épiscopat: collaboration du clergé et des fidèles; établissement des oeuvres nécessaires à l'éducation et l'instruction des jeunes; et autres oeuvres à l'avantage des orphelins, des vieillards et des malades, et aussi fondation du monastère des soeurs du Précieux-Sang.

Quelques préférences; quelques délicatesses, avons-nous dit: notre Inoubliable Congrès eucharistique suivi de la nomination de votre humble évêque comme assistant au trône pontifical et comte romain, et quelques années après, à l'occasion du 35ième anniversaire d'épiscopat, on nous élève au rang d'archevêque».

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1959**

Tout le clergé du diocèse et les autorités civiles de Mont-Laurier se joignent aux séminaristes. La présence de Mgr Panico, le délégué apostolique et celle de Mgr Lemieux d'Ottawa, le métropolitain de Mgr Limoges donne encore plus d'éclat à la fête diocésaine. Le délégué est venu, chargé d'une belle mission par le Souverain Pontife: il annonce à l'évêque de Mont-Laurier, déjà honoré des titres de comte romain et d'assistant au trône pontifical, que le pape lui confère le titre d'archevêque-évêque en reconnaissance de son loyal service à l'Église. Soulignant les qualités de gentilhomme de Mgr Limoges, Mgr Panico précise que cette nomination est un rare honneur et qu'il faut y voir un signe d'estime et de reconnaissance pour le travail gigantesque qu'il a accompli dans les cantons du Nord et surtout pour l'affection paternelle avec laquelle il gouverne son

diocèse depuis 1922. Le public présent dans la salle académique accueille cette annonce dans un tonnerre d'applaudissements.

Deux ans plus tard, à l'occasion de son trente-septième anniversaire d'épiscopat, Mgr Limoges parle de cette nomination comme de l'un des beaux moments de sa vie, au même titre que son appel à la prêtrise, son appel à l'épiscopat et son remarquable Congrès eucharistique de 1952.

## **Le quarantième anniversaire d'épiscopat**

À l'automne 1962, Mgr Limoges célèbre son soixantième anniversaire de sacerdoce et son quarantième anniversaire d'épiscopat. Ses diocésains lui offrent alors une fête inoubliable. En plus d'un déploiement religieux, le comité des fêtes, présidé par Mgr Ouellette, évêque-auxiliaire, désire une journée remplie d'amour et de respect pour l'archevêque-évêque maintenant âgé de quatre-vingt-deux ans; les organisateurs prévoient une grande fête champêtre sur les parterres du séminaire diocésain où tous les fidèles peuvent saluer leur pasteur.

Dans l'après-midi du vingt-trois septembre, des milliers de personnes venues des quatre coins du diocèse se massent dans les rues de la ville épiscopale pour assister au défilé. Précédée des corps de clairons de Sainte-Agathe-des-Monts, de Maniwaki et de Mont-Laurier, une longue procession de soixante automobiles s'ébranle sur la place de l'évêché; chaque paroisse du diocèse est représentée dans une automobile par son curé, son maire, le président de la commission scolaire et le marguillier en charge.

Après avoir parcouru les principales artères de la ville, le défilé s'arrête à l'école d'Arts et métiers sur la rue de la Montagne où les élèves et leur professeurs de menuiserie ont dressé l'autel nécessaire à l'événement. Escorté par les commandeurs des ordres pontificaux et par les sires Chevaliers de Colomb, le jubilaire est

conduit à l'autel par Mgr Ouellette et Mgr Bonhomme o.m.i. Plus de treize mille personnes sont rassemblées sur le grand parterre du séminaire pour participer à la messe pontificale.

Mgr Limoges préside, assisté de Mgr Leclerc et de Mgr Mercure comme premier et second chapelains. Les autres participants sont les abbés Auguste Legault, Louis Forget, Jolicoeur, Cloutier, Clément, Genest et le père Lajeunesse o.m.i. Les cérémoniaires sont les abbés Trottier et Fortier.

### **Les progrès du diocèse**

*«Serait-ce une vaine pensée de vous arrêter maintenant, ne fut-ce que sommairement, aux progrès réalisés dans notre diocèse depuis quarante ans? Progrès matériels d'abord, car ils entrent dans les soucis d'une Église bien organisée. La situation économique de notre peuple s'est améliorée. Et dans cette partie du pays dont certains censeurs pessimistes déplorent l'ouverture, un peuple s'est établi, sain, joyeux, libre et fort, content de son sort et nullement envieux de celui des citoyens. Il est pour le pays, en capital humain, une richesse qui sur ce même plan, en vaut bien d'autres, et si les hommes ont remplacé les arbres, nous n'avons rien perdu».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1962**

Après la célébration viennent les hommages. Au nom du clergé, Mgr Ouellette parle du jubilaire comme d'un père qui est l'instrument de Dieu pour maintenir et accroître la vie divine des âmes. Après lecture d'une lettre autographe du pape Jean XXIII par Mgr Jutras, Me Hamel de Sainte-Agathe-des-Monts présente les hommages des laïcs. Par la suite, Armand Bénard de Maniwaki présente un généreux bouquet spirituel au nom des fidèles alors

que S. Marie de Saint-Paul-Arthur, supérieure provinciale des soeurs de Sainte-Croix, fait de même au nom des religieux et des religieuses. Les haut-parleurs font ensuite entendre une magnifique cantate composée et exécutée pour la circonstance par les moniales Bénédictines du Précieux-Sang qui participent ainsi à la fête. Des milliers de diocésains se présentent ensuite au pied de l'autel pour offrir leurs vœux à celui qui veille sur la destinée du diocèse depuis quatre décennies.

Après ces hommages, un repas champêtre est offert gratuitement aux milliers de fidèles rassemblés. Pour réussir ce tour de force, le comité organisateur du séminaire a réalisé des prouesses. Guidées par les soeurs de Sainte-Croix, les étudiantes de l'Institut familial de Nominique et de l'école Normale de Mont-Laurier ont préparé trente mille sandwiches alors que des dames de Mont-Laurier ont préparé des hors-d'oeuvre pour tout le monde. Dans la ville épiscopale, tout le monde a été mis à contribution: conseil municipal, commission scolaire, Chevaliers de Colomb, Société Saint-Jean-Baptiste, dames de Sainte-Anne, dames de l'ouvroir des pauvres, scouts, poste de radio, étudiants du séminaire, de l'école d'Arts et métiers et de l'école d'Agriculture. Les prières des Bénédictines ont été chargées d'obtenir le beau temps pour la fête.

La soirée se termine par une chorégraphie et un concert sous les étoiles offert par la fanfare de Montréal-est. Mgr Limoges vit alors l'un de ses derniers rassemblements avec ses diocésains.

Quelques jours plus tard, le premier numéro de «La Voix du Diocèse», qui paraîtra désormais dans «l'Élan», le journal de la Société Saint-Jean-Baptiste diocésaine, présente un intéressant reportage sur l'événement.

## Le décès de Mgr Limoges

Après la nomination de Mgr Ouellette à titre d'évêque-auxiliaire en 1957, Mgr Limoges peut réduire ses activités. Âgé de soixante-dix

huit ans, il peut maintenant passer plus de temps à méditer dans sa belle cathédrale, fidèle témoin des grands moments de son épiscopat. Plus tard, en février 1963, son évêque-auxiliaire étant devenu administrateur apostolique, il peut consacrer ses journées à la prière et à la méditation.

Le vingt-deux janvier 1965, il doit quitter l'évêché pour être hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal. On le soigne alors pour une sérieuse affection pulmonaire. Après quelques semaines de soins à Montréal, il est transféré au sanatorium des pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts afin de compléter sa convalescence.

Dans la journée du premier mars, il a un long entretien avec Mgr Ouellette et parle de son retour à l'évêché. À la fin de la soirée toutefois, ses forces déclinent rapidement. Le père Veilleux, supérieur de la maison se rend à son chevet pour lui administrer les derniers sacrements. Conscient et résigné, il accompagne le père dans ses prières du sacrement des malades et vers minuit trente, il rend l'âme.

### **La mort d'un père**

*«Notre père n'est plus. À l'âge de quatre-vingt-cinq ans et quelques mois, il vient de s'éteindre, comme une flamme dont l'aliment s'est épuisé. Son excellence Monseigneur Joseph-Eugène Limoges aura été évêque de Mont-Laurier quarante-deux ans. C'est assez pour que la plupart des diocésains actuels lui doivent, directement ou indirectement par ses prêtres, le meilleur de leur vie spirituelle».*

**Jean-Paul Poulin ptr 1965**

L'annonce de son décès est reçue avec beaucoup d'émotion à travers tout le diocèse. La dépouille mortelle est transportée de Sainte-Agathe-des-Monts à Mont-Laurier et exposée dans le grand salon de l'évêché à compter du mercredi trois mars.

### **Un grand évêque**

*«Mgr Limoges fut un grand évêque, bon, charitable, humble aussi. Il fut pendant toute sa vie un des prêtres les plus assidus au confessionnal. Jusqu'à l'âge de 80 ans on le vit régulièrement s'attarder au tribunal de la pénitence...*

*Il est trop tôt pour parler de l'oeuvre de notre premier pasteur. Cette oeuvre fut considérable, surtout si l'on considère les difficultés nombreuses qui sont à l'origine de tout diocèse en développement.*

*Amène, mais énergique; d'une claire vision, d'un jugement solide, d'une éloquence particulière qui ne visait pas aux effets oratoires mais à l'action profonde sur les esprits, Monseigneur Limoges restera le prototype du fidèle serviteur de Dieu».*

**Albiny Paquette 1965**

Des centaines de fidèles défilent devant la tombe pour rendre un dernier hommage à leur pasteur. Dans l'après-midi du jeudi, la dépouille est transportée dans la cathédrale où le défilé des diocésains continue jusqu'au samedi, la journée des funérailles.

Un premier service funèbre est chanté à huit heures trente le matin à l'intention des écoliers de Mont-Laurier. Le service solennel a lieu par la suite, à onze heures. Des centaines de fidèles, depuis Val-David jusqu'à Gracefield, depuis Notre-Dame-du-Laus jusqu'à Sainte-Anne-du-Lac s'entassent dans la cathédrale. Plusieurs personnalités civiles, ministres, députés, maires sont aussi venues rendre un dernier hommage à un géant de l'histoire des cantons du Nord.

Le service funèbre est présidé par le délégué apostolique, Mgr Sergio Pignedoli. Il est assisté du vicaire général du diocèse d'Ottawa, Mgr Raymond Limoges, le neveu du défunt. Mgr Mercure et Mgr Leclerc agissent comme diacre

et sous-diacre. Le père Deschenaux, supérieur du collège Saint-Laurent, agit comme diacre d'office.

### **Un bienfaiteur**

*«Avec Mgr Limoges disparaît pour moi celui qui me permettait en 1919 alors que j'étais orphelin de père et qu'il était curé de St-Jovite, de commencer mon cours classique au séminaire de Saint-Thérèse, celui dont la protection me devait être continuée en 1922 quand il accédait au trône épiscopal de Mont-Laurier, et dont l'amitié et les conseils furent constamment pour moi un double motif de fierté et d'inspiration».*

**Lionel Bertrand 1965**

### **La disparition d'un géant**

*«Comment nous attarder à parler de mort devant ce géant qui a vécu si intensément et de tant de façons: vie physique d'un corps robuste au-delà de la moyenne, vie intellectuelle et morale d'une intelligence que toute parcelle de vérité intéressait, et d'un coeur ouvert à tous; vie de l'âme, vie de Dieu en lui constamment alimentée par la méditation, la prière, la pénitence, l'amour de Dieu en lui-même et dans le prochain; vie de grâce tellement surabondante qu'elle en fait un dispensateur de la vie divine pendant les 62 ans de sacerdoce et les 42 ans de son épiscopat; vie d'intimité tellement intense avec le Christ de la Résurrection que Dieu l'a déjà ressuscité dans le Christ de Résurrection comme il l'a promis dans la bouche de Saint-Paul».*

**Mgr André Ouellette 1965**

Mgr Baudoux, archevêque de Saint-Boniface au Manitoba, Mgr Pelletier de Trois-Rivières, Mgr Douville de Saint-Hyacinthe, Mgr Charbonneau de Hull, Mgr Smith de Pembroke, Mgr Desmarais d'Amos et Mgr Bonhomme o.m.i. retiré à Sainte-Agathe-des-Monts, ont pris place dans le chœur de la cathédrale. On remarque aussi la présence de représentants des évêques, de Montréal, Québec, Ottawa, Chicoutimi et Valleyfield. Tous les chanoines du diocèse ont également pris place dans le chœur. Les prêtres du diocèse et les supérieurs des communautés religieuses occupent la nef.

L'oraison funèbre est prononcée par Mgr Ouellette qui fait l'éloge des qualités de cœur

du défunt, mettant principalement en lumière sa foi, sa piété et sa grande charité.

À l'issue de la messe de Requiem, les cinq absoutes sont chantées par NN. SS., Pignedoli, Baudoux, Frenette, Noël et Audette. Le corps de Mgr Limoges est ensuite transporté à la chapelle funèbre de la cathédrale en dessous du chœur.

Dans l'après-midi, Mgr Ouellette préside à la mise au tombeau au cours d'une brève cérémonie. Le corps du second évêque du diocèse de Mont-Laurier est déposé dans un loculus de la chapelle funéraire où il rejoint celui de Mgr Brunet, le premier évêque du Nord, décédé quarante-trois ans auparavant.



---

## LES NOUVELLES PAROISSES ET DESSERTES SUR LA GATINEAU

---

### GRAND-REMOUS

#### *Saint-Jean-Marie-Vianney*



Déjà, à la fin de la décennie 1870, on compte quelques familles de colons isolés dans les cantons Lytton et Sicotte. Ces familles sont visitées par le père Guéguen qui fait la mission

---

#### *Grandes dates*

1886	début de la mission
1930	ouverture des registres
1947	érection canonique
1948	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur
1971	construction de l'église actuelle

#### *Desservants*

1886-01	Jean-Pierre Guégen, o.m.i.
1901-06	Étienne Guinard, o.m.i.
1906-16	François-Xavier Légaré de Sainte-Famille d'Aumond
1916-20	J. Arthur Mondou de Sainte-Famille d'Aumond
1920-30	Sylva Gaucher de Sainte-Famille d'Aumond

#### *Curés résidents*

1930-41	Adélard Pelletier
1941-51	Simon L'Allier
1951-59	Gérard Supper
1959-64	Marcel L'Allier
1964-70	Elphège Cousineau
1970-77	Rosaire Richer
1977-82	Denis Villeneuve
1982	François Lemire, o.m.i.

---

jusqu'à la baie James; dans un rapport daté de 1898, il parle des neuf familles et des trente-

#### **Le Grand-Remous au tournant du siècle**

«À mesure que nous avançons les horizons s'élargissent. Voici quelques maisons, de beaux champs cultivés, des michées d'enfants. Nous sommes au Grand Remous. Dire qu'il y a ici 52 enfants en âge d'aller à l'école... M. Amable Savoyard, chez qui nous entrons est un colon modèle puis-

qu'il a douze enfants... Il nous assure que toute la région qui s'étend depuis la Gatineau jusqu'à la rivière du Lièvre est un terrain de première classe... «Si on nous donnait des chemins, dit-il en terminant, nous verrions partout de riches habitants, peut-être une ville au Grand Remous où il y a des pouvoirs d'eau capables de tenter tous les capitalistes de l'Amérique».

**Élie Ancet Latulipe ptre 1902**

trois communions du grand Remous. À compter de 1901, le père Guinard vient célébrer la messe dans la maison d'Amable Savoyard arrivé de Trois-Rivières en 1894. Par la suite, la mission est confiée au curé Gaucher de Sainte-Famille-d'Aumond.

La population y progresse lentement. En 1922, les colons présentent une requête au curé Limoges de Saint-Jovite, alors administrateur temporaire du diocèse pendant la vacance du siège épiscopal, afin d'obtenir la construction d'une chapelle au grand Remous dans le canton Lytton. Cinq ans plus tard, le curé Limoges, devenu évêque du diocèse, est en visite pastorale sur la Gatineau. Il s'arrête dans la mission pour célébrer une messe en plein air devant les quarante-sept familles rassemblées sur la terre de Savoyard. On lui parle à nouveau de la construction d'une chapelle et de la formation d'une nouvelle paroisse. Le curé Gaucher, qui y vient en mission, approuve la demande. Conscient de la pauvreté de la colonie, il croit que l'érection d'une chapelle et la

formation d'une paroisse pourraient mettre un frein aux visées de certains protestants qui s'installent le long de la Gatineau.

Répondant favorablement à cette demande, Mgr Limoges autorise la formation de Saint-Jean-Marie-Vianney du Grand-Remous en 1929. Cette nouvelle paroisse vient prendre le relais de la mission de Saint-François-Xavier du lac Baskatong qui, à la même époque, disparaît sous les eaux du grand réservoir avec la construction du barrage Mercier. La paroisse comprend une partie des cantons Sicotte, Lytton et Aumond, elle touche, au nord, les barrages Lacroix et Mercier, et l'immense réservoir de la Gatineau.

Après avoir échoué dans leur tentative de récupérer le bois de la chapelle du Baskatong pour construire leur église, les habitants entreprennent la construction d'une chapelle de trente-six par cinquante pieds sur un coteau à l'ouest de la rivière Gatineau, à la hauteur du grand Remous. Elle est terminée en décembre 1929. Au printemps suivant, pour 3 200\$, Hector Nault construit le presbytère, une maison à deux étages avec toit pointu couvert de

### **Une première chapelle**

*«Je vous félicite d'avoir été donner la mission au Grand Remous. Ces pauvres paroissiens éloignés et ignorants ont besoin de toutes vos sympathies d'autant plus qu'ils sont approchés et menacés d'être bernés par ces protestants dont vous m'avez déjà parlé... Nous allons voir s'il n'y aurait pas moyen de leur bâtir une chapelle à peu de frais qu'ils payeront avec les années. Il est très malheureux que le bois de la chapelle de Baskatong soit perdu.*

*Vous aviez annoncé à ces gens que nous payerions les dépenses de ceux qui iraient chercher le matériel de la chapelle. Il ne faut pas les tromper. Dites-moi dans une prochaine lettre les montants réclamés».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1929**

### **Le Grand-Remous en 1932**

*«Une modeste petite église qui rappelle les premières qu'on a élevées le long du Saint-Maurice, un aussi modeste presbytère et deux ou trois maisons forment le noyau de la paroisse nouvelle. Cette paroisse comprend une étendue de trois milles de chaque côté de la rivière Gatineau et plusieurs milles de profondeur. Sur ce territoire sont parsemées quatre-vingt-dix familles de colons. Comme dans toute paroisse nouvelle, M. l'abbé Pelletier est à la fois, géologue, agronome, arpenteur, agent des terres, avocat, médecin, policier et le reste».*

**Alfred Ayotte 1932**

tôle. L'abbé Adélar Pelletier, premier curé résidant, s'y installe à la fin de novembre.

### **La construction du pont**

*«J'ai rencontré ceux de mes gens qui pourraient couper du bois pour le pont et tous sont disposés à le faire en tout ou en partie... Nous sommes tous anxieux de recevoir d'autres nouvelles au sujet du bois pour le pont.*

*Les gens attendent cela avec impatience car la misère commence à être grande. Il n'y a presque plus d'ouvrage dans les bois et ils n'ont pas d'argent».*

**Adélar Pelletier ptre 1930**

Quelques mois plus tard, l'abbé Neveu, missionnaire-colonisateur du diocèse de Mont-Laurier, obtient du gouvernement les argents nécessaires pour la construction d'un grand pont couvert qui enjambera la Gatineau à la hauteur de la chapelle du Grand-Remous. Le curé Pelletier est fort heureux du projet qui donne du travail à une époque économique particulièrement difficile. À l'été 1931, les Landry, Savoyard, Lapointe, Villeneuve, Taillon, et les autres, se mettent à l'oeuvre pour ériger le grand pont qui repose sur quatre piliers.

Dès 1936 cependant, le curé suggère à Mgr Limoges de changer le site de l'église et du presbytère, du canton Lytton au canton Sicotte, du côté est de la Gatineau, à cause du tracé de la route nationale en construction entre Mont-Laurier et Val d'Or. Avec cette importante voie de communication vers l'Abitibi, le coeur de la paroisse se déplace du grand Remous à la Chute-du-Brulé à quelques milles en amont. À l'été 1938, grâce à une subvention de 1 800\$ du ministère de la Colonisation, le

### **L'église change de site**

*«La confection de cette route de l'Abitibi dans ma paroisse, les régions nouvelles à ouvrir et le déplacement de la population me font sérieusement songer qu'un jour viendra où il faudra changer le site de l'église.*

*Vous m'en avez d'ailleurs déjà parlé. Il y a actuellement un lopin de terre sur le tracé de la route à quelque cent pieds du pont. Ce serait le site idéal pour y bâtir l'église. C'est le lot 17 du rang 1 du canton Sicotte... il y a une belle pointe boisée où l'église pourrait être construite».*

**Adélar Pelletier ptre 1936**

curé entreprend la construction d'une chapelle-école près du pont de la route nationale. Cette chapelle temporaire servira jusqu'en 1942.

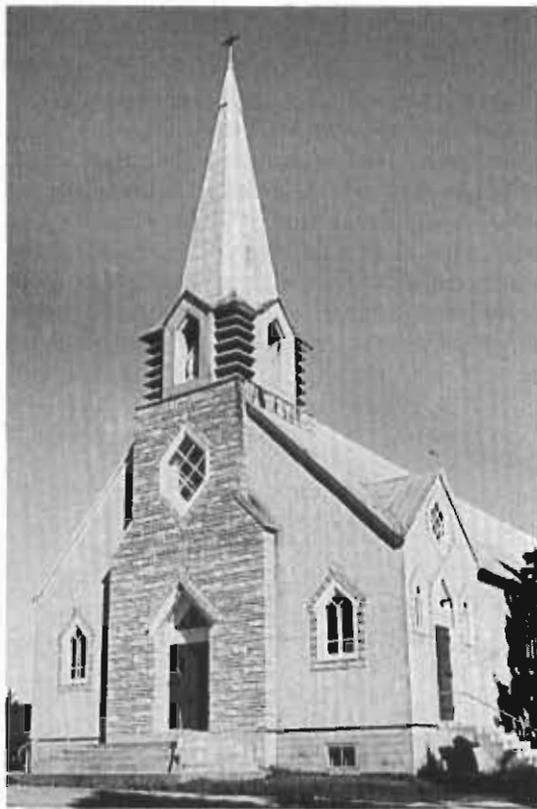
Le trente et un août 1942, Mgr Limoges décrète officiellement le changement de site de l'église et du presbytère. C'est le curé L'Allier, arrivé en 1941, qui se charge de l'érection des deux bâtiments durant les mois suivants. Ils sont construits sur les lots dix-sept et dix-huit du premier rang du canton Sicotte, tout près du pont qui relie les deux rives de la Gatineau.

En 1952, l'entrepreneur Ubald Blouin de Mont-Laurier est chargé de refaire la façade, le clocher et le revêtement extérieur d'après les plans de l'architecte Marcel Jetté. Le temple disparaît cependant dans un malheureux incendie le vingt-quatre décembre 1969.

La nouvelle église est érigée à l'automne 1971, à l'époque du curé Richer. Les plans et devis sont de l'architecte André Simon de Mont-Laurier. La firme Martel de Maniwaki exécute les travaux de construction.

## **SAINTE-THÉRÈSE-DE-LA-GATINEAU**

---



La paroisse de Sainte-Thérèse-de-la-Gatineau, formée d'une partie des cantons Kensington et Cameron, est fondée en mai 1933 et son érection canonique date de septembre 1934.

Les premières familles de défricheurs arrivent durant la décennie 1880. Peu à peu, une colonie se forme dans le rang quatre, à l'ouest du lac Trente et un Milles. Ces pionniers, Thompson, Morin, Nolan, Keeney, Barbe, Carle, Lafrenière, Rivet, se retrouvent, en partie dans la paroisse de Bouchette et en partie dans la paroisse de l'Assomption. À cause de la neige et du mauvais état des routes cependant, il devient parfois impossible de se rendre

---

### *Grandes dates*

1933	début de la mission
1933	ouverture des registres
1934	érection canonique
1937-38	construction de l'église actuelle
1947	arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur

### *Curés résidents*

1933-34	Paul-Émile Bouchard
1934-49	Laval Jutras
1949-68	Édouard Daoust
1968-72	Édouard Léonard
1972-78	Onésime Ménard, o.m.i.
1978-88	Guy Pomerleau
1988	Jean-Guy Paré

---

à l'une ou l'autre des deux églises situées à plus de dix milles.

On songe donc à la fondation d'une nouvelle paroisse et à l'érection d'une chapelle dans le rang IV du canton Kensington. Un premier projet de chapelle à l'ouest du lac Bois-Franc est resté sans lendemain à l'époque de Mgr Brunet.

En décembre 1932, appuyés par le père Paquette o.m.i. de l'Assomption et par le curé Latour de Bouchette, un groupe d'habitants de la colonie présente une requête à Mgr Limoges en vue d'obtenir l'érection d'une nouvelle paroisse et d'une église. Cinq mois plus tard, après avoir étudié la demande avec ses prêtres consultants, l'évêque de Mont-Laurier érige une nouvelle paroisse qu'il dédie à Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, en détachant une partie des paroissiens de Bouchette et de Maniwaki qui habitent les cantons Cameron et Kensington.

Dominique Barbe accueille alors chez lui le premier curé résident, l'abbé Paul-Émile Bouchard. Les années de crise économique ne permettant pas la construction immédiate de l'église, la maison Barbe devient le site des premières cérémonies religieuses de la nouvelle paroisse: première messe du curé Bouchard, premier baptême, premières funérailles, première messe solennelle chantée par le père Paquette de Maniwaki avec sermon du curé Latour de Bouchette.

### **Les débuts de la paroisse**

*«À une assemblée de plusieurs citoyens, j'ai réussi à obtenir gratuitement de monsieur Dominique Barbe Sr quatre acres de terrain à l'endroit désigné par votre excellence... M. Barbe met sa maison à la disposition du futur curé pour presbytère et église temporaires.*

*Les gens sont bien disposés, ils veulent construire l'église cette année... Tout ira de l'avant si votre excellence veut bien nommer prochainement le curé qui s'occupera activement des travaux. Nous ferons tout en notre pouvoir pour aider et encourager le prêtre qui prendra la charge de cette nouvelle paroisse».*

**P. O.F. Paquette 1933**

À l'été 1933, le curé entreprend la construction du presbytère mais, miné par la maladie, il meurt en mai 1934, sans avoir pu l'habiter.

L'abbé Jutras prend la relève de la cure de Sainte-Thérèse et l'occupera pendant quinze ans.

En décembre 1936, Mgr Limoges obtient 2 000\$ du ministère de la Colonisation pour aider à la construction de l'église. Avec cet octroi et un emprunt de 4 000\$, les paroissiens fournissent gratuitement bois de construction et temps de travail. Grâce à tout ce dévouement et tous ces efforts, l'église, dessinée par l'architecte montréalais Charles Grenier, est assez avancée pour que le curé puisse y chanter la messe de minuit de Noël 1937. L'intérieur du temple est terminé durant les mois suivants.

# MANIWAKI

## Christ-Roi



Durant la décennie 1940, la région de Maniwaki connaît une période de progression intéressante et la paroisse de l'Assomption, fondée il y a près d'un siècle, devient de plus en plus populeuse. En 1948, il est question de la démembrer pour fonder une nouvelle paroisse. Les pères Oblats, responsables de la «terre de Marie» depuis leur arrivée en 1849, offrent à Mgr Limoges un groupe de deux cents familles dans le canton Egan, à l'est et à l'ouest de la rivière Désert, afin de former cette nouvelle paroisse.

En octobre 1952, Mgr Cadotte, chancelier du diocèse, après avoir tenu une enquête sur les avantages et les inconvénients, remet un rapport favorable à l'érection de cette nouvelle paroisse à Mgr Limoges. On suggère aussi que le service religieux y soit bilingue afin de donner satisfaction aux familles anglophones à qui l'évêque refuse une paroisse distincte à cause

### Grandes dates

1953	érection canonique
1953	ouverture des registres
1953	construction de l'église actuelle
1956	arrivée des Soeurs de la Charité d'Ottawa

### Curés résidants

1953-64	Maurice Gareau
1964-73	Marcel L'Allier
1973-79	Guy Beausoleil
1979-84	René Brault
1984-87	René Brault
	Auguste Legault
	Co-responsables
1987	Auguste Legault
	Gérard Lambert
	Co-responsables

de leur trop petit nombre. Inspiré par sa devise d'épiscopat, l'évêque de Mont-Laurier dédie la nouvelle paroisse au Christ-Roi.

Le décret d'érection, daté du trois mars 1953, parle d'une nouvelle paroisse de quatre milles de long et de trois milles de large où le

### Une nouvelle paroisse

*«Le conseil provincial des Oblats en sa séance du 23 janvier 1848 a résolu d'offrir à votre Excellence un démembrement de notre paroisse actuelle de l'Assomption de Maniwaki. Il s'agirait du canton Egan situé à l'ouest de la rivière Désert. Ce canton, avec les familles de cultivateurs qui s'y rattachent, comprend 146 familles.*

*Si votre Excellence juge ce nombre de familles insuffisant pour constituer une nouvelle paroisse, elle pourra accroître ce nombre en prenant une portion de la paroisse située à l'est de la rivière Désert pour constituer une paroisse d'environ 200 familles, paroisse qui serait très viable avec des perspectives d'augmentation rapide».*

**P. Eugène Guérin 1948**

service religieux sera bilingue. Les anglophones y sont rattachés jusqu'à l'érection de Saint-Patrick en 1956.

Le curé fondateur, l'abbé Maurice Gareau, préside l'élection des premiers marguilliers en avril 1953: Dan Murphy, Ambrose Mc Laughlin et Rodolphe Saumure sont élus; Willie Leclerc, Roger Ethier et Emmanuel Mc Sheaffry sont choisis à titre d'anciens marguilliers. Les premières cérémonies se font dans une chapelle temporaire.

Après avoir reçu le terrain de la petite montagne en don d'Ernest Nault, la paroisse entreprend l'érection de son église. Pour la somme de 181 000\$, le contrat est octroyé à Isidore Guindon de Sainte-Agathe-des-Monts. Les plans de l'architecte Charles Grenier présentent une église de style espagnol; le temple est relié au presbytère et comporte une cour intérieure. Les bancs sont fabriqués par Nilus Leclerc de l'Islet et les verrières, représentant les stations du chemin de croix, sont l'oeuvre de Vincenti Poggi. Les trois cloches, baptisées Christ-Roi, Joseph et Marie, pèsent deux mille quatre cents livres en tout; achetées au coût de 7 000\$, elles arrivent de la fonderie Paccard de Annecy en France.

### **Le besoin d'une école**

*«Nous avons fondé au début de l'année une nouvelle paroisse à Maniwaki, sous le vocable de Christ-Roi. Déjà l'église et le presbytère sont en construction.*

*Il faut aussi s'occuper des enfants, de leur éducation et instruction. L'organisation paroissiale, requiert donc une école paroissiale, laquelle fournira non seulement l'instruction et l'éducation mais aussi la formation religieuse des enfants. ... Il va sans dire que la construction de cette école favorisera grandement l'expansion de la paroisse ainsi que son développement et donnera satisfaction à tout le monde».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1953**

L'inauguration de l'église se fait en octobre 1953, en la fête du Christ-Roi. Menés de main de maître, les travaux ont duré à peine trois mois et une semaine. Lors de la messe inaugurale, le curé Cossette, vicaire forain, procède à l'installation canonique du curé Gareau. L'abbé Parent prononce le sermon en français alors que le père Oblat Paul-Émile Nault, un fils de la paroisse, prêche en anglais.

En 1955, forts de l'appui de Mgr Limoges, les paroissiens obtiennent la construction d'une école paroissiale près de l'église. Les soeurs de la Charité d'Ottawa en prennent charge l'année suivante.

Le vingt-sept octobre 1957, Mgr Ouellette, l'évêque-auxiliaire de Mont-Laurier, procède à la bénédiction solennelle de l'église et de l'école. Durant cette même année, avec la fondation de la paroisse Saint-Patrick pour les anglophones, la paroisse cesse d'offrir un service religieux bilingue.

En 1960, le curé Gareau, appuyé par Mgr Limoges, lance l'idée de fonder une école Ménagère pour la Haute-Gatineau dans sa paroisse. Les curés environnants soutiennent son idée mais la réforme scolaire issue de la Révolution tranquille met fin à son projet. Le curé Gareau quitte la paroisse en 1964, le curé L'Allier, arrivant de Grand-Remous, prend la relève.

À la demande des paroissiens et du curé Brault, les artistes Roger Langevin et Pierre Charbonneau de Mont-Laurier entreprennent une rénovation du chœur de l'église à l'automne 1985: un beau vitrail venu des ateliers Bettinger, comportant les éléments de la croix, de l'air et de l'eau, est placé dans le chœur; le bas-relief de la dernière Cène est mis en valeur au maître-autel et la grande statue du Christ-Roi quitte le chœur pour trouver place à gauche du temple, près des portes d'entrées.

## MANIWAKI

### *Saint-Patrick*



En 1948, les anglophones de Maniwaki demande à Mgr Limoges de former une nouvelle paroisse basée sur leur langue. L'évêque de Mont-Laurier répond qu'il lui semble impossible de constituer une paroisse avec les soixante-neuf catholiques anglophones répartis dans dix-sept familles de la paroisse de l'Assomption.

En mars 1953, la demande des Irlandais semble en bonne partie réglée: la nouvelle paroisse du Christ-Roi offre le service religieux en français et en anglais. Le curé Gareau fait ses prêches dans les deux langues, la majorité des marguilliers sont anglophones et Mgr Limoges accorde la dispense du jeûne du carême pour la Saint-Patrick aux Irlandais de la paroisse.

Malgré la place qui leur est dévolue, les anglophones continuent de revendiquer une place plus importante pour leur langue. De son côté, le curé Gareau leur reproche de ne pas faire les efforts nécessaires pour apprendre le

---

#### *Grandes dates*

1956 érection canonique  
1961 ouverture des registres  
1961 construction de l'église actuelle

#### *Desservants*

1957-59 Oblats du collège St-Patrick  
d'Ottawa

#### *Curés résidents*

1959-63 Gérard Dacier  
1963-68 Jérôme Ouellette  
1968-70 Percy Sainte-Croix, o.s.m.  
1970-74 Albert Desrochers, o.s.m.  
1974-75 Horace Léonard, c.s.sp.  
1975-80 Vincent Laviolette  
1980-83 Marcel Guilbault, p.b  
1983 Raymond Bastien, o.m.i.

---

français et s'intégrer à la majorité des paroissiens. La tension monte entre le curé et les Irlandais; ces derniers quittent l'église du Christ-Roi pour assister aux services religieux dans l'église de la réserve algonquaine.

#### **Un problème avec les Irlandais**

*«Dès que les Irlandais reviendront à mon église (car ils vont à la Réserve, et ne pouvant s'organiser, ils songent à revenir), dès qu'ils contribueront au fonds de construction tel qu'auparavant, dès que j'en aurai le temps et la santé, je prendrai soin des fidèles de langue anglaise comme par le passé, au point même de me faire reprocher par mon évêque «d'apporter trop d'attention à l'élément de langue anglaise et de rendre la tâche pénible à mon successeur».*

**Maurice Gareau ptre 1955**

Mécontents de leur sort, les anglophones réclament à nouveau une paroisse nationale à Mgr Limoges en juin 1955. Inquiet de cette

situation, l'évêque charge Mgr Cadotte, son chancelier, de faire enquête sur les avantages et les inconvénients d'ériger une paroisse anglophone à Maniwaki. En avril 1956, l'évêque de Mont-Laurier obtient l'autorisation nécessaire de la Congrégation du Concile à Rome pour fonder cette paroisse nationale pour les anglophones. Le douze juin suivant a lieu l'érection canonique de la paroisse nationale de Saint-Patrick. Toutes les familles anglophones demeurant sur le territoire des deux paroisses de Maniwaki en font désormais partie et Mgr Limoges accorde aussi ce droit à d'autres familles, de Sainte-Thérèse-de-la-Gatineau, de Bois-Franc, de Sainte-Famille-d'Aumond. Mgr Ouellette, l'évêque-auxiliaire de Mont-Laurier, est désigné comme président de la fabrique. Les premiers marguilliers sont Ambrose Mc Laughlin, Robert Kelly et Charles Keegan. Eric Moore, Léonard Scullion et Thomas Carrol sont désignés comme anciens marguilliers.

### **Une requête au diocèse de Boston**

*«Les ordinations du diocèse de Boston se feront cette année le 3 février. S. Ex. Mgr Cushing ordonnera pour lui-même 49 prêtres... alors... si la phrase célèbre «Aux grands maux les grands remèdes» veut dire quelque chose, je crois qu'il en vaudrait la peine de faire le contact avec Boston... C'est plus facile de refuser par lettre que de le faire «viva voce»... il faudrait frapper le fer dès ces jours-ci... Si Mgr Ouellette ne craint pas la voie des airs, ce serait vite fait... Si cette nouvelle paroisse progresse en raison directe des soucis, des démarches et des tracasseries qu'elle vous a causés, ce sera assurément une paroisse bien fondée et solidement assise».*

**Rodolphe Héon ptre 1958**

Afin de satisfaire à la demande des paroissiens, Mgr Limoges se met à la recherche d'un prêtre anglophone qui acceptera d'oeuvrer dans la paroisse. Entre 1956 et 1959, les pères Oblats et le père Pocock d'Ottawa se chargent de la paroisse pendant que l'évêque de Mont-Laurier multiplie les démarches pour trouver son curé irlandais. En vain, il fait appel à onze diocèses et six communautés religieuses à travers le Canada et les États-Unis. Finalement, ses efforts sont récompensés: à la suggestion d'un ami, le curé Héon de Groveton dans le New-Hampshire, il délègue Mgr Ouellette, son évêque-auxiliaire, pour rencontrer le cardinal Cushing à Boston. Cette rencontre porte fruit: l'abbé Gérard Dacier, parfait bilingue, bon organisateur et ardent travailleur, vicaire de Salem, la paroisse natale de Mgr Ouellette, accepte de venir servir pendant quelques années à la cure de Saint-Patrick de Maniwaki.

Le curé Dacier est installé comme curé en avril 1959 et demeure à Maniwaki jusqu'en 1963. C'est lui qui se charge de mener à terme la construction de l'église. Le site de la construction, d'abord prévu sur les terrains de l'exposition, est changé pour un terrain de l'autre côté de la rivière Désert, à la suite d'un vote des paroissiens.

La construction du temple, dessiné par l'architecte André Simon de Mont-Laurier, commence à l'automne 1960. Pour 52 000\$, l'entreprise Gilles Ledoux se charge des travaux. En mars 1961, le curé y célèbre une première messe. La paroisse compte alors trois cents soixante communiants répartis en quatre-vingt-cinq familles. Durant les mois suivants, on complète l'intérieur et on y place les bancs fabriqués par Élisée Richard. Le vingt-neuf octobre 1961, Mgr Ouellette procède à la bénédiction solennelle du temple.

Après le départ du curé Dacier en 1963, la paroisse est temporairement administrée par l'abbé Guertin avant d'être confiée au curé Ouellette. Ce dernier fait ériger le presbytère en 1965 pour la somme de 27 000\$. L'architecte et le constructeur sont les mêmes que pour l'église.

Au printemps de 1974, l'église et le presbytère sont durement touchés par l'importante inondation de la rivière Gatineau.

## Maniwaki - Sacré-Coeur

Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le visage de Maniwaki a beaucoup changé: un pont de fer enjambe maintenant la rivière Gatineau, le père Laporte a fait ériger un robuste mur de pierre autour de la propriété des pères Oblats qui lui donne l'allure d'une véritable citadelle, les sœurs Grises oeuvrent à l'hôpital Saint-Joseph construit près de l'église, les Algonquins ont quitté l'Assomption pour fonder la paroisse de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire; plus tard, le père Castonguay a doublé la superficie du cimetière, érigé la grotte de Fatima dans la montagne à l'arrière de l'église et fait ériger une vaste salle paroissiale.

Malgré cette image de prospérité, la paroisse compte encore un important groupe de familles qui vivent très pauvrement dans le secteur appelé «le flat». À l'été 1942, le père Cabana est profondément touché par la misère et l'analphabétisme de ces gens. Plus de deux cents familles y vivent dans un état de très grande pauvreté: aucune maison n'a le service de l'aqueduc et de l'égout, peu d'enfants vont à l'école et plusieurs parents, trop démunis, refusent d'assister à la messe dans l'église de l'Assomption.

Afin de leur venir en aide, le père Cabana organise une collecte paroissiale où il réussit à amasser 6 000\$ pour construire une chapelle devant servir aux familles de ce secteur défavorisé. La chapelle du Sacré-Coeur est érigée durant l'automne et la première messe est célébrée le huit décembre 1942, pour la fête de l'Immaculée-Conception. L'intérieur du petit temple est bien modeste: le chauffage est fourni par un gros baril de métal installé horizontalement au centre de la nef et alimenté par des déchets de bois fournis par la compagnie forestière C.I.P.

Les pères Oblats y font le service religieux. Après la messe, on sert des repas aux enfants souffrant de malnutrition et une religieuse donne des cours académiques sommaires aux enfants et aux parents. Durant la seule première année, le frère Langlois prépare deux mille cinq cents repas. La nourriture est fournie par quelques généreuses familles de la paroisse.

L'oeuvre de la chapelle du Sacré-Coeur sera longtemps indispensable dans la paroisse de l'Assomption. Elle sera fréquentée pendant trois décennies. En 1974, la chapelle ferme ses portes et elle est mise en vente par les marguilliers de la paroisse.

## Lac Long - Saint-Eugène

En 1909, au moment de la construction d'une première chapelle au lac Blue Sea, on compte dix familles établies au lac Long et cinq autres

### **L'indifférence religieuse**

*«Les moeurs, je les ai trouvées aussi bonnes que dans les meilleures paroisses où j'ai déjà exercé du ministère. On danse et on boit un peu à Blue Sea mais sans excès graves.*

*Ce que je viens de dire peut s'appliquer également à 4 ou 5 familles du Lac Long. Pour les autres, elles paraissent attaquées du mal de l'indifférence. On ne les a point vus à la chapelle, et pourtant cinq milles, la distance de la famille la plus éloignée, ne peut être regardée comme considérable.*

*Quant aux familles du Lac-des-Iles, à l'exception d'une, j'ai dû aller chez elle pour les rencontrer. Éloignées depuis fort longtemps de l'Église, elles ont contacté l'habitude de ne pas y aller. La mission projetée les laisse parfaitement indifférents et n'ont aucun désir d'y être attachées».*

**P. Adolphe 1908**

au lac des Îles. Certains, les Courchaînes, Fortin, Joanis, Labelle, y sont depuis le début du siècle. Ces quinze familles forment une petite communauté rattachée à la paroisse du Lac Blue Sea mais fréquentent peu l'église en raison des distances.

En 1945, afin de les mieux desservir, le curé Poirier de Lac Blue Sea fait signer une requête demandant l'érection d'une chapelle au lac des Îles. Il entend y regrouper les familles du lac Long, celles du lac des Îles et un groupe de

vingt-deux autres de la paroisse de Gracefield plus au sud. Mgr Limoges accepte finalement cette demande en 1954: les habitants du dixième rang du canton Bouchette érigent alors une chapelle qu'ils dédient à Saint-Eugène pour rendre hommage à leur évêque. Elle sert pour les cultivateurs du rang et pour les villégiateurs qui se font de plus en plus nombreux.

En janvier 1965, la chapelle est fermée et l'administration de la desserte est fusionnée avec celle de Saint-Félix de Lac Blue Sea.

---

## LES NOUVELLES PAROISSES SUR LA LIÈVRE

---

### CHUTE-SAINT-PHILIPPE

---



La famille amérindienne Méconce, installée au bord d'un petit lac à la côte des Merises, à mi-chemin entre le lac David et la chute Léon, est la première famille établie en permanence sur le territoire de la paroisse de Chute Saint-Philippe.

En 1896, le curé Desjardins du Rapide-de-l'Original dessert les familles de colons qui sont

---

#### *Grandes dates*

1907	début de la mission
1933	ouverture des registres
1934	construction de l'église actuelle
1958	arrivée des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée

#### *Desservants*

1907-12	J. Eugène Coursol du Lac-des-Écorces
1912-15	Pierre Dussère-Telmon du Lac-des-Écorces
1915-33	Omer Lavergne du Lac-des-Écorces

#### *Curés résidents*

1933-37	Albert Brodeur
1937-45	Eugène Demers
1945-49	Jean-Marie Ragot
1949-51	Gérard Supper
1951-52	Claude Roy
1952-53	Omer Lavergne du Lac-des-Écorces
1953-61	J. Eugène Tétreault
1961-63	Eugène Demers
1963-68	Barthélemy Lussier, om.i.
1968-69	Claude Roy
1969-71	Cyrille Jolicoeur
1971-79	André Chalifoux
1979-87	Ernest Brault
1987	Gilbert Bélanger

---

établies sur la rivière Kiamika au nord du lac des Écorces. En hiver, il monte célébrer la messe dans les chantiers forestiers du lac Kiamika au nord de la chute Léon.

En 1903, Félix Tisserant, un jeune Français engagé dans la construction du chemin Gouin entre Nomingue et Ferme-Neuve depuis l'année précédente, s'établit dans le rang sud-est du canton Rochon, près de la chute Léon, appelée aussi chute Victoria. Il entend utiliser ce pouvoir d'eau sur la rivière Kiamika pour construire un moulin à scie et un moulin à farine.

Trois ans plus tard, en 1906, le curé Génier de Rapide-de-l'Original visite l'endroit à la demande de Mgr Duhamel d'Ottawa qui songe à y fonder une nouvelle paroisse de colonisation. Impressionné par le pouvoir d'eau, le curé rédige un rapport positif et suggère même un site pour la chapelle.

### **Un endroit prometteur**

*«Pendant deux jours, j'ai visité ce territoire et j'en suis revenu avec la conviction qu'il y avait du beau terrain, suffisant pour l'établissement d'une paroisse - terrain un peu léger peut-être, mais qui sera bon avec une culture intelligente...*

*... À l'endroit où la rivière Kiamika passe sur les lots 17 et 18 du rang nord ouest, il y a un puissant pouvoir d'eau en haut duquel il y a une belle et grande plaine. Comme le voisinage d'un pouvoir d'eau est toujours avantageux pour un village et que d'ailleurs l'endroit est à peu près central, je recommanderais pour le site de la future chapelle le lot 18 rang nord-ouest propriété de monsieur Sinai Pilon».*

**Alphonse Génier ptre 1906**

Malgré tout, la colonisation s'y fait lentement et la colonie demeure une mission desservie par les curés environnants jusqu'en 1933. À cette date, les colons demandent à Mgr Limoges d'avoir la messe à toutes les deux se-

maines. Animé par son important projet de retour à la terre et de mise en valeur de toutes les régions agricoles de son diocèse, l'évêque de Mont-Laurier désigne l'abbé Albert Brodeur, vicaire à Ferme-Neuve, comme curé fondateur de la nouvelle paroisse qu'il dédie à Saint-Philippe apôtre. Il espère que l'installation d'un curé résidant à la chute Victoria assurera un nouvel élan de colonisation dans le canton Rochon.

Nommé au plus fort de la crise économique, le curé s'installe d'abord, pendant un an et demi, chez Wilfrid Guindon. Sa paroisse compte trois groupes distincts: les vingt familles de la chute Victoria, une douzaine de familles qui forment la colonie de Val-Viger au lac Brochet et douze familles établies dans les sixième et septième rangs du canton, au lac David. Si les deux premiers groupes sont très heureux de l'arrivée du curé et de la formation de la paroisse, le groupe du lac David se montre nettement plus réticent et adresse une requête à Mgr Limoges disant qu'ils refusent d'être rattachés à la paroisse de Chute Saint-Philippe à cause de l'absence d'un chemin adéquat. Le curé Lavergne de Lac-des-Écorces soutient la requête de ses paroissiens du lac David.

Malgré ces obstacles, courageusement, en janvier 1934, avec l'aide de paroissiens aussi pauvres que lui, le curé entreprend l'érection de l'église et d'une petite sacristie où il logera pendant trois ans. Le bois de la construction est coupé au lac Rochon, transporté par Ferdinand Despaties et scié au moulin à scie Tisserand.

En 1937, le curé entreprendra l'érection du presbytère.

## LAC-DU-CERF

### Notre-Dame-de-Lourdes



Situé dans le canton Dudley qui forme un triangle au sud-est de la rivière du Lièvre, le lac du Cerf tire son nom des nombreux cerfs qui vivent dans les pruchières de cette région. Les premiers colons de ce canton arrivent au cours de la première guerre mondiale, quittant la région de Montréal ou d'Ottawa au temps de la conscription. En 1915, Nérée Faubert et Élie Brousseau s'installent sur les bords du petit lac du Cerf. Trois ans plus tard, les familles Poirier, Landry et Boismenu viennent les rejoindre, suivies bientôt par les Léonard, les Ouimet, les Maillé et les Émard.

---

#### Grandes dates

1939	début de la mission
1940	construction de l'église actuelle
1944	ouverture des registres
1948	arrivée des soeurs de Sainte-Croix
1986	érection canonique

#### Desservants

1939-41	Donat Dumouchel de Notre-Dame-de-Pontmain
1941-43	Almé Joyal du Séminaire Saint-Joseph
1943-44	Yvan Trottier du Séminaire Saint-Joseph
1944-46	Donat Dumouchel de Mont-Laurier

#### Curés résidents

1946-50	Donat Dumouchel
1950-55	Marcel L'Allier
1955-62	Paul Gaudette
1962-70	Irénée Bélanger
1970-77	Albert Plouffe
1977-80	Réal Fournelle
1980-81	Gérard Lambert de Kiamika
1981-87	Ludger Sigouin de Kiamika
1987	Alain Morin de Mont-Laurier

---

En 1919, les familles sont reliées à la paroisse de Notre-Dame-de-Pontmain avec la construction de deux ponts couverts qui permettent de traverser la rivière du Lièvre à l'île Longue, ce séculaire lieu de rendez-vous amérindien.

Durant les premières décennies, les habitants doivent se rendre à Notre-Dame-de-Pontmain, à Saint-Gérard-de-Kiamika et même au Lac-des-Iles pour la messe, les baptêmes, les mariages et les funérailles.

En 1931, attiré par la beauté de l'endroit et la qualité de la pêche sur le grand lac, Mgr Limoges y lance son bateau et s'y fait construire un chalet baptisé «Julius». Il y met aussi sur pied un petit centre de pèlerinage dédié à Notre-Dame-de-Lourdes. En août 1939, les habitants du canton lui présentent une demande pour qu'il accepte la formation d'une mission entre le lac Tomkin et la rivière du Lièvre. Ce dernier accepte favorablement la requête et autorise le curé Dumouchel de Notre-Dame-de-Pontmain à venir célébrer la messe

mensuellement au Lac-du-Cerf. La première messe s'y célèbre le dix-huit novembre suivant dans la petite école du rang Saint-Léon. Durant les semaines suivantes, les colons coupent quarante milles pieds de bois sur des lots de colonisation et, en juin 1940, ils entreprennent l'érection de leur église sur le lot trente et un du neuvième rang du canton, sur les bords du grand lac, à deux pas de la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes et du chalet de Mgr Limoges qui deviendra le presbytère de la paroisse.

L'année suivante, en octobre, les habitants érigent une grande arche de sapinage au-dessus du chemin pour accueillir le pèlerinage diocésain et l'évêque de Mont-Laurier qui vient procéder à la bénédiction solennelle du temple. Le lendemain, il bénit une cloche de cinq cent dix livres donnée par la paroisse de Gracefield. Baptisée Mary-Euxodie-Ganne, la cloche avait été bénie une première fois par le curé Faure de la Visitation de Gracefield en octobre 1871.

Entre 1939 et 1946, le curé Dumouchel et les abbés Joyal et Trottier desservent la colonie. À compter de 1946, l'abbé Donat Dumouchel devient curé résidant. Pendant plusieurs

### **Le pèlerinage au Lac-du-Cerf**

*«Je profite de l'occasion pour féliciter ceux d'entre vous qui ont conduit des pèlerins à Notre-Dame-de-Lourdes du Lac-du-Cerf.*

*J'ai appris que les exercices ont été faits avec grande piété, que les pèlerins ont été bien impressionnés de ce qu'ils ont vu et entendu et surtout bien touchés des faveurs mariales obtenues dans le petit sanctuaire.*

*Le 22 août, jour de la fête du Coeur immaculé de Marie, aura lieu le pèlerinage annuel du Lac-du-Cerf. Vous voudrez bien inviter chaleureusement vos fidèles à s'y rendre».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1954**

années la paroisse continue d'être un lieu de pèlerinage diocésain et les saisons de chasse et de pêche attirent de nombreux amateurs.

## VAL-LIMOGES

### Saint-Joachim



La petite colonie du lac des Sables à l'ouest de la paroisse de Saint-Jean-sur-Lac s'ouvre en 1942 avec l'arrivée du premier colon, André Boucher. Guidées par l'abbé Roy, missionnaire-colonisateur du diocèse, d'autres familles s'installent sur les lots longeant le chemin Devlin qui conduit au lac Castor blanc et dans un rang perpendiculaire qui traverse une partie du canton Pope et mène à la baie au Sable du grand réservoir Baskatong.

En 1943, l'abbé Roy fait ériger une petite chapelle-école où il vient célébrer la messe. Les abbés Genest et Léonard du séminaire Saint-Joseph lui donnent aussi un coup de main dans la desserte de la petite colonie.

L'année suivante, en 1944, Mgr Limoges songe à l'érection d'une église sur le lot quarante-neuf du treizième rang du canton Robertson, le long de la route nationale qui conduit en Abitibi. L'architecte Deshaies de Nicolet en

---

#### Grandes dates

1943	début de la mission
1949	construction de l'église actuelle
1950	ouverture des registres
1966	erection canonique

#### Desservants

1943-49	Adélarde Roy, missionnaire-colonisateur
1949-52	Ernest Léonard, missionnaire-colonisateur

#### Curés résidents

1952-69	Roméo Sylvestre
1969-71	Camille Desrosiers
1971-76	Roland Campeau de Mont-Laurier
1976-86	Marc Michaudville de Mont-Laurier
1986-87	Ernest Séguin de Mont-Laurier
1987	François Lemire, o.m.i. de Grand-Remous

---

dresse les plans mais les colons établis dans le rang du lac des Sables s'opposent au projet et désirent plutôt la construction dans leur rang, près du moulin à scie. L'évêque de Mont-Laurier acquiescera à leur demande en 1949. L'abbé Léonard, missionnaire-colonisateur est chargé de construire l'église de Saint-Joachim du lac des Sables maintenant appelé Val-Limoges en hommage à l'évêque de Mont-Laurier, ardent promoteur de la colonisation et de l'agriculture.

L'érection du temple débute en septembre 1949. Le curé Léonard confie les travaux au contremaître Fernand Saint-Louis de Mont-Laurier qui le livrera pour la messe de minuit à Noël. La construction de cette église constitue une réalisation hors de l'ordinaire. Les fonds sont maigres mais les colons sont travailleurs et l'audace de l'abbé Léonard fait souvent des miracles. Tous les colons de la paroisse donnent plusieurs jours de travail et ils sont aidés par plus de deux cents hommes de Mont-Laurier, de Ferme-Neuve, de Lac-des-Écorces, du lac Lanthier et de Lac-des-Iles qui viennent donner de leur temps à l'appel du missionnaire-colonisateur.

### **Une aide venue de Lac-des-Écorces**

*«Il faudrait faire une mention spéciale pour les paroissiens du Lac-des-Écorces. Ayant leur maire à leur tête, M. Alfred Rousseau, une quarantaine d'hommes arrivèrent un jour sur le chantier de construction et se chargèrent de poser le plancher de l'église. Parmi eux, on pouvait reconnaître un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, venu comme les autres poser cet acte de solidarité inter-paroissiale».*

**«Le Flambeau» déc. 1949**

En 1951, les paroissiens demandent à leur évêque d'autoriser l'érection d'un presbytère et la nomination d'un curé résidant. L'année suivante, l'abbé Roméo Sylvestre est nommé en permanence à Saint-Joachim. Mgr Limoges lui demande de cesser de célébrer la messe à l'école du chemin Devlin et décrète que les colons établis sur ce chemin en direction du lac Castor blanc sont paroissiens de Val-Limoges.

En 1953, on construit une école plus vaste près de l'église paroissiale et l'année suivante, l'entrepreneur Émilien Legault de Mont-Laurier accepte le contrat de construction du presbytère pour 8 000\$.

## MONT-LAURIER

### *Coeur-Immaculé-de-Marie*



À la fin de la décennie 1940, la paroisse-cathédrale est devenue très populeuse. À Noël 1949, une messe de minuit est chantée dans la chapelle du séminaire pour les gens du Rapide-de-l'Orignal afin de permettre au plus grand nombre possible de paroissiens de Notre-Dame-de-Fourvières d'assister à cette cérémonie. Les gens du Rapide, se rappelant sans doute que le service religieux se faisait de ce côté de la rivière au début de la colonie, avancent l'idée qu'ils pourraient former une nouvelle paroisse et construire enfin cette église qu'on avait prévu ériger sur la colline Alix à l'époque de Mgr Duhamel. L'histoire s'écrira autrement cependant: une nouvelle paroisse naît trois ans plus tard mais elle est située dans le bas-du-village, cette partie de Mont-Laurier que la famille Thibault a défrichée à compter de 1886. Développé autour du chemin de fer et de la gare, ce quartier est le plus industrialisé de la ville. On y

---

#### *Grandes dates*

1952	érection canonique
1952	ouverture des registres
1966	construction de l'église actuelle
1982	agrandissement de la paroisse
1982	arrivée des soeurs de Sainte-Croix

#### *Curés résidents*

1952-61	Ernest Léonard
1961-73	Albert Brodeur
1973-76	Simon Laflamme
1976-82	Marcel Saint-Louis
1982-84	Irénée Leclerc
	S. Béatrice Lebeau, c.s.c. (animatrice)
1984	Yvon Shatskoff
	S. Béatrice Lebeau, c.s.c. S. Pauline Drouin, m.s.c. animatrices

---

retrouve les bâtiments de la Coopérative agricole, une importante scierie et une grande usine productrice de bois contreplaqué. Depuis le début de la décennie 1940, ce quartier se développe aussi de chaque côté de la nouvelle route nationale qui traverse la ville épiscopale.

En juin 1952, à la fin de l'imposant Congrès eucharistique diocésain qui se tient à Mont-Laurier, Mgr Limoges annonce la division de la paroisse-cathédrale et la formation de la nouvelle paroisse du Coeur-Immaculé-de-Marie avec cette partie de la ville située à l'est du ruisseau Villemaire. Certains paroissiens du Rapide-de-l'Orignal, le plus ancien quartier de la ville épiscopale, acceptent avec amertume cette décision de leur évêque.

Le décret d'érection canonique de la nouvelle paroisse est daté du quatre juillet 1952. Six jours plus tard, l'abbé Ernest Léonard est nommé curé. Actif et énergique, il ne va pas trahir sa réputation de bâtisseur d'églises. Il choisit le site de son église, au pied de la colline de la carrière d'où l'entrepreneur Samuel Ouellette a tiré du beau granite gris pour l'érection de la cathédrale. Le docteur Roy cède le terrain à la fabrique et le trente et un août suivant, le curé célèbre une première messe en plein air devant plus de huit cents personnes. C'est aussi

l'occasion de lancer une importante souscription auprès de ses paroissiens et de ses nombreux amis, afin de faire accélérer le projet de construction de l'église.

Durant les deux années suivantes, les messes dominicales se font à l'école de la Madone au pied de la rue de la Carrière et le sympathique curé continue sa levée de fonds pour la construction de son église. En février 1953, la fabrique de la paroisse-cathédrale fait un don de 5 000\$ pour le projet du Coeur-Immaculé-de-Marie.

Les travaux de construction de l'église débutent le quinze mai 1954. Les marguilliers font un emprunt de 100 000\$ qui s'ajoute au montant recueilli par le curé pour l'érection du

temple dessiné par l'architecte Jean-Charles Fortin de Val d'Or. Une bonne partie de la construction est réalisée par les corvées organisées par le curé. L'église est terminée et bénie en 1955.

Au début de mai 1961, le curé Brodeur prend la relève au Coeur-Immaculé-de-Marie. C'est lui qui fait bénir les trois cloches de l'église par Mgr Ouellette, et qui bénit l'école de la Carrière que la commission scolaire fait ériger tout près.

En 1965, le temple est durement touché par un malheureux incendie. La reconstruction se fait en 1966 après que l'architecte Fortin eut modifié les plans premiers pour avoir une toiture plus élancée.

---

## LES NOUVELLES PAROISSES ET DESSERTES SUR LA ROUGE

---

### LAC-DES-PLAGES

---

#### *Saint-André*



La famille Schmidt, venue d'Alsace-Lorraine, la famille Lafantaisie dit Maurice de Saint-Jérôme et les familles David, Archambault et Désormeaux sont les premières à prendre des lots dans le canton Addington. Les débuts de la colonisation au lac des Sables sont particulièrement difficiles: avant l'ouverture d'une route carrossable en 1900, les pionniers doivent marcher durant une grande partie de la distance pour aller chercher du ravitaillement à Papi-neauville sur l'Outaouais, et les habitats se font

---

#### *Grandes dates*

1923	début de la mission
1924	ouverture des registres
1948	érection canonique
1957	construction de l'église actuelle

#### *Desservants*

1920-23	René Chénier de Saint-Émile-de-Suffolk
1923-28	Palma Allard de Vendée
1928-32	Georges Mercier de Vendée
1932-35	Florent Sylvestre de Vendée
1936-41	Simon L'Allier de Vendée
1941-48	Édouard Daoust de Vendée

#### *Curés résidents*

1948-69	Armand Ouellet
1969-87	Marcel Lemieux, s.j.
1987	Marc-André Bussièrès, s.j.

---

à la grande hache avant la mise en opération d'un premier moulin à scie sur la petite rivière à l'embouchure du lac en 1920. À cette époque, les curés de Saint-Émile-de-Suffolk viennent, de façon intermittente, célébrer la messe dans la chapelle-école du village.

En 1923, guidés par le curé Chénier de Saint-Émile-de-Suffolk, par le maire Forgeue et par le maître de poste Désormeaux, un groupe d'habitants écrit à Mgr Limoges pour lui demander de former une nouvelle paroisse avec le canton Addington et une partie du canton Amherst. La requête parle d'environ deux cents personnes qui pourraient être détachées des paroisses de Saint-Rémi-d'Amherst et de Saint-Émile-de-Suffolk. L'évêque de Mont-Laurier juge que la colonie est encore trop peu peuplée pour faire vivre un prêtre en permanence. Il préfère désigner l'endroit comme mission et demande au curé Allard de Vendée de

venir la desservir. Tous les dimanches, ce dernier descend le long du lac Windigo et de la rivière Maskinongé pour venir célébrer la messe à la mission de Saint-André du lac Rond. Les curés Mercier et Sylvestre feront le même trajet par la suite.

### **Une première chapelle**

*«Avec les moyens à notre disposition nous avons construit à l'endroit que vous nous avez indiqué lors de votre passage ici cet été, une chapelle de 65 X 35 pieds. Nous avons adopté le plan qui a servi à la construction de l'église de Vendée... nous n'avons pas les fonds suffisants pour faire un solage de ciment.*

*Cet automne nous avons dû arrêter les travaux, après avoir fermé la bâtisse de façon à ce que ni la pluie, ni la neige y puisse pénétrer, parce que nous n'avions plus l'argent nécessaire pour pourvoir à d'autres dépenses».*

**Florent Sylvestre ptre 1935**

En 1935 le curé Sylvestre entreprend la construction d'une chapelle de trente-cinq par soixante-cinq pieds sur un terrain de cinq arpents donné par Ignace Desormeaux. Les curés L'Allier et Daoust de Vendée desservent ensuite la mission jusqu'à l'été 1948.

### **Une nouvelle école**

*«Tout va toujours merveilleusement au Lac-des-Plages. J'ai bonne espérance d'avoir notre nouvelle école pour l'automne prochain et... même les bonnes soeurs du Sacré-Coeur pour enseigner nos enfants. J'ai rencontré à Ottawa la Provinciale qui m'a laissé quelques espoir. Il est certain qu'un petit mot de votre part, excellence révérendissime, serait très efficace. Sans le concours des religieuses il me semble que mon oeuvre au Lac-des-Plages ne vaudra pas grand'chose».*

**J. Armand Ouellet ptre 1949**

Le vingt-sept juin de cette année-là, Mgr Limoges désigne l'abbé Armand Ouellette comme curé résidant. Actif, le curé fait ériger une sacristie-presbytère pour se loger, fait aménager le sous-sol de l'église en salle paroissiale et obtient la construction d'une école plus vaste.

Le douze mai 1955, un malheureux incendie détruit l'église de fond en comble. Courageusement, durant les mois suivants, les paroissiens et le curé Saint-André entreprennent l'érection d'un nouveau temple et d'un nouveau presbytère. Le vingt-sept juillet 1958, Mgr Limoges procède à la bénédiction des deux nouveaux édifices.

## LAC-CASTOR

### *Notre-Dame-de-Grâce*



La petite colonie du lac Castor dans le canton Gagnon naît avec la campagne de colonisation entreprise par Mgr Limoges durant les années de dépression économique. Dans l'inventaire

---

#### *Grandes dates*

1951 début de la mission  
1951 construction de l'église actuelle  
1972 érection en fabrique de desserte

#### *Desservants*

1951 Georges Mercier de la Minerve  
1951-52 Ernest Léonard, missionnaire-colonisateur  
1953-61 Gérard Marquis de Bellerive  
1961-63 Gérard Supper de l'Annonciation  
1963-69 Marius Guertin de l'Annonciation  
1970-78 Jean-Guy Brière de La Minerve  
1978-84 Jérôme Ouellette  
Gérard Lambert  
Co-responsables  
1984-87 Gérard Lambert  
Irénee Leclerc  
Co-responsables  
1987 Irénee Leclerc

---

des régions encore propices à la colonisation et à l'agriculture fait par la Société de colonisation du diocèse, une vingtaine de lots du deuxième rang du canton Gagnon lui apparaissent intéressants.

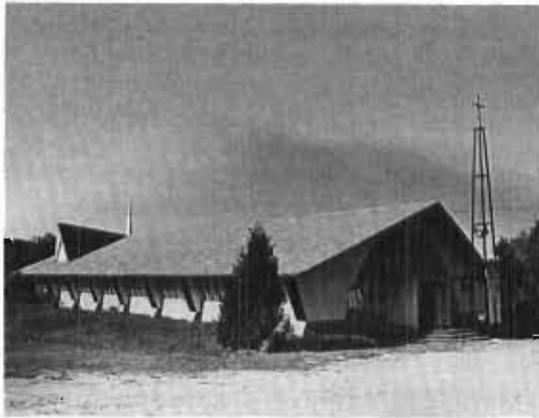
L'abbé Roy, missionnaire-colonisateur du diocèse, obtient du gouvernement que ces lots soient retirés des limites forestières de la compagnie Singer et l'abbé Léonard y conduit les premiers colons: Potvin, Laramée, Lacasse, Grégoire, Séguin.

Au milieu de la décennie 1950, les colons érigent une école et une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Grâce en espérant obtenir la nomination d'un curé résidant.

Le nombre d'habitants du canton ne permettra jamais l'installation d'un prêtre en permanence. Ce sont les curés de la paroisse Sainte-Marie de la Minerve qui desserviront les fidèles du Lac Castor.

## NOTRE-DAME-DU-LAC-LABELLE

---



Connu d'abord comme le lac Maskinongé, le grand lac du canton Joly devient le lac Labelle après la mort du célèbre «roi du Nord». Avec les années, la beauté de la région attire de plus en plus de villégiateurs qui construisent des chalets tout autour du lac. En 1951, à la suggestion du curé Sicotte de Labelle, Mgr Limoges fixe un territoire à la mission de Notre-Dame-du-Lac-Labelle. L'abbé Trépanier, vicaire du curé Sicotte, est également désigné pour desservir la mission qui compte une vingtaine de foyers permanents et plus de cent vingts familles de villégiateurs durant l'été. Installés tout autour du grand lac, plusieurs fidèles se rendent à la chapelle de Notre-Dame en chaloupe.

En 1952, dans son rapport annuel à Mgr Limoges, l'abbé Trépanier souligne qu'une pa-

---

### Grandes dates

1951 début de la mission  
1959 construction de l'église actuelle  
1982 érection en fabrique de desserte

### Desservant

1951 Anthime Sicotte de Labelle

### Curé résidant

1951-54 Paul-Arthur Trépanier

### Desservants

1954-58 Donat Dumouchel du Lac Sagouay  
1958-64 Camille Desrosiers du séminaire  
Saint-Joseph  
1964-66 Ernest Séguin du séminaire  
Saint-Joseph  
1966-70 Guy Beausoleil de Mont-Laurier  
1970-76 Marcel Saint-Louis de Labelle  
1976-81 Simon Laflamme de Labelle  
1981-84 Gérard Lambert de Labelle  
1984-87 Gérard Lambert de Labelle  
Irénee Leclerc de Labelle  
Co-responsables  
1987 Gaston Potvin de Labelle

---

roisse peut être viable au lac Labelle si le gouvernement consent à ouvrir un bon chemin vers la paroisse de Vendée. Il espère que des jeunes familles pourront s'installer le long de cette route et viendront ainsi grossir le nombre d'habitants de la mission.

En 1959, une nouvelle chapelle plus grande remplace le petit temple érigé sur la terre d'Arthur Francoeur en 1951.

En 1982, Mgr Gratton, le quatrième évêque du diocèse, procède à l'érection canonique de la mission en fabrique de desserte et le territoire de Notre-Dame-du-Lac-Labelle est ainsi détaché de celui de la paroisse de Labelle.

---

## LES NOUVELLES PAROISSES ET DESSERTES DANS LES LAURENTIDES

---

### MONT-TREMBLANT

---

#### *Sacré-Coeur de Jésus*



Poussés par la campagne de colonisation du curé Labelle, les premiers défricheurs du canton Grandison, venus de Saint-Jérôme, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe-des-Monts, arrivent durant la décennie 1870. Après avoir traversé le

---

#### *Grandes dates*

1918	début de la mission
1929	ouverture des registres
1929-30	construction de l'église actuelle
1941-42	construction de la chapelle Saint-Bernard
1945	Arrivée des soeurs de Sainte-Croix
1966	érection canonique

#### *Desservants*

1918-22	Joseph Eugène Limoges de Saint-Jovite
1922-29	Charles Proulx de Saint-Jovite

#### *Curés résidents*

1929-79	Hector Deslauriers
1979-88	Jean-Guy Brière
1988	André Dion

---

grand Brûlé, ils entreprennent de défricher des lots au lac Ouimet et au lac Mercier, au pied de la grande montagne tremblante. Aux dires des Algonquins qui parcourent la région depuis fort longtemps, cette montagne qui surplombe un beau pays de lacs et de forêts, est habitée par des esprits qui la font bouger pour en chasser les intrus.

Mais la colonisation agricole ne connaîtra pas beaucoup de succès; le canton n'est pas très grand et le sol pas très propice à l'agriculture. C'est plutôt l'industrie touristique qui marquera le destin économique de toute cette région entourant le sommet des Laurentides. En 1894, le gouvernement forme le parc de la montagne Tremblante et avec la construction du chemin de fer du Nord, les premiers villégiateurs s'amènent. En 1906, la famille Wheeler des États-Unis, d'abord venue pour l'exploitation forestière, fait construire l'auberge Gray Rocks où séjournent les premiers skieurs. En

### **Le canton Grandison**

«Le canton au nord de Salaberry ne possède que quatre rangs qui sont arpentés. Ce sont de bonnes terres planes et qui se prennent rapidement. La montagne tremblante, la plus élevée de cette région la traverse au trois quarts. Au coin nord-est on compte de bonnes terres qui ne sont pas encore arpentées...

Comme le canton Salaberry n'est pas grand, j'avais pensé que l'église de Salaberry étant située entre le 5<sup>ième</sup> et 6<sup>ième</sup> rang de ce canton, pourra servir pour Grandison pendant de longues années. Car ce canton sera encore moins étendu que Salaberry. La montagne tremblante est élevée de 2 060 pieds. Le lac Tremblant, long de deux lieux se décharge d'une hauteur de 50 pieds. Par précaution, j'ai fixé la place de l'église dans l'avenir en face du lac et près du pouvoir d'eau».

**Antoine Labelle ptre 1878**

### **La mission du Mont-Tremblant**

«Après notre première visite paroissiale à Saint-Jovite, où alors nous étions curé, nous avons constaté qu'à 7 milles de Saint-Jovite, existaient un assez bon nombre de familles vivant éloignées de leur pasteur. Tout de suite nous avons décidé de leur donner le service religieux dans une petite école où nous nous rendions, le dimanche, pour la célébration de la messe et la prédication. C'est un des meilleurs souvenirs de notre vie sacerdotale.

Devenu évêque, nous avons jugé, après quelques années, que la mission devait devenir paroisse, avec érection canonique et marguilliers, et nous avons nommé curé à ce poste où il fallait tout organiser: église, presbytère, école, etc., monsieur l'abbé Hector Deslauriers, prêtre distingué et très dévoué qui s'est donné sans compter à son oeuvre».

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1959**

1916, le docteur Bigonèse de Montréal écrit à Mgr Brunet de Mont-Laurier pour demander la messe pour les nombreux touristes du Mont-Tremblant.

En 1918, le curé Limoges succède à Mgr Ouimet comme curé de Saint-Jovite. Après sa première visite paroissiale, il prend la décision de venir célébrer la messe à tous les dimanches pour les colons et les touristes, dans la petite école du canton Grandison, à sept milles de son église.

Durant la décennie 1920, l'essor touristique s'accroît: la famille Dubois fait construire la Villa Bellevue, sur les bords du lac Ouimet en 1920, et le chemin de fer amène régulièrement les trains de skieurs montréalais qui séjournent au Manoir Pinoteau, à l'hôtel Tremblant, au Château Beauvallon, à l'hôtel Viau, au Sauvignon et au chalet des Chutes. À la fin

de cette décennie, on compte déjà cinq hôtels de villégiature au lac Tremblant et cinq autres aux lacs Ouimet et Mercier. Et pendant que Tom Wheeler fait défricher une première pente sur les flancs de la grande montagne, le norvégien Johannsen ouvre des pistes et organise les premières compétitions de ski. D'abord perçu comme une région agricole, le canton Grandison s'affirme maintenant comme un paradis pour les villégiateurs.

En 1929, Mgr Limoges juge le temps venu de fonder la paroisse du Sacré-Coeur-de-Jésus du lac Mercier. Arrivé en juillet, le premier curé résidant, l'abbé Hector Deslauriers de Montréal, a le mandat de voir à la construction de l'église d'après les plans de l'architecte montréalais Joseph Sawyer qui est aussi l'auteur des plans de l'école Normale et du séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier.

### **Les plans de l'église**

*«Je vous envoie les plans et devis corrigés et complétés de l'église du Lac Mercier, j'espère que vous trouverez le tout satisfaisant; en recevant votre approbation, Monseigneur, nous pourrions demander des soumissions.*

*Je pars ce soir pour Haileybury, afin de faire commencer les travaux de la cathédrale et de l'évêché... Je reviens vers la fin de la semaine, après cela on se met à notre séminaire...».*

**Joseph Sawyer 1929**

L'entrepreneur Euclide Dubois commence les travaux de construction de l'église en août. Le temple est érigé dans le deuxième rang du canton, en face du lac Mercier, sur un terrain acheté de Napoléon Saint-Germain. Le trente août 1930, Mgr Limoges, à titre d'évêque du diocèse et de fondateur de la mission, est invité à bénir l'église et à prononcer le sermon de circonstance.

Conquis par la beauté des Laurentides et par les possibilités touristiques de la grande montagne, l'Irlandais Joseph Ryan inaugure l'auberge du Mont-Tremblant en 1939. Pour accueillir les skieurs, il entreprend la construction d'un village typiquement québécois au pied de la montagne. C'est là qu'il fait ériger la jolie chapelle dédiée à Saint-Bernard, le patron des skieurs. La construction, confiée à l'entrepreneur Isidore Guindon de Sainte-Agathe-des-Monts, est terminée en mars 1942. La chapelle de bois est une copie exacte de l'église



**La chapelle Saint-Bernard.**

Saint-Laurent érigée sur l'île d'Orléans en 1678. Conseillé par Jean Palardy, Ryan décore la chapelle de lustres, statues et crucifix en bois provenant des vieilles églises de la région de Québec. On y retrouve également des tableaux de grande qualité. En janvier 1965, madame Ryan fait don de la chapelle à la paroisse du Mont-Tremblant à la condition qu'on y établisse un cimetière pour elle et sa famille.

## LAC-DES-SEIZE-ILES

### Notre-Dame-de-la-Sagesse



Déjà en 1877, dans sa campagne de colonisation des cantons du Nord, le curé Labelle souligne à Mgr Duhamel d'Ottawa la qualité de la terre au lac des Seize-Iles dans le canton Montcalm. En 1883, lors de l'arrivée à Montfort des pères de la Compagnie de Marie qui prennent charge de l'orphelinat agricole, le territoire du lac est compris dans leur paroisse de Notre-Dame-des-Nations.

Au printemps 1897, avec le prolongement du chemin de fer de la colonisation de Montfort jusqu'au lac des Seize-Iles, neuf milles plus au nord, arrivent les premiers pionniers. Après

---

#### Grandes dates

1901	début de la mission ouverture des registres érection canonique
1940	arrivée des Soeurs de Sainte-Croix
1951	passé au diocèse de St-Jérôme
1954-55	construction de l'église actuelle

#### Desservants (pères de la compagnie de Marie)

1901-07	Armand Bouchet
1907-12	Joseph-Marie Gapihan
1913-18	Antoine Winnen
1919	A. Roy
1920-22	Alfred-Henri Gilbert
1923-28	C. L'Arrivée
1929-35	Jules Maîtreau

#### Curés résidents

1936-46	Gilbert Richard
1946-51	Antoine Lalonde
1951	Jean-Albert Potvin

---

avoir vendu leurs terres à Saint-Joachim et à Roxton Falls dans les cantons de l'est, Moïse Gagné, ses cinq fils, son gendre Antoine Brien et son beau-frère Joseph Bonneau, s'installent près du lac dans un camp bâti pour les employés travaillant à la construction du chemin de fer. Ces premiers habitants gagnent leur vie en travaillant au moulin à scie du lac Chapleau et en coupant du bois de chauffage que l'on descend ensuite par train jusqu'à Montréal.

Au tournant du siècle, en 1901, Mgr Duhamel demande aux pères de Marie de Montfort de desservir la mission de Notre-Dame-de-la-Sagesse. Le supérieur de l'orphelinat et curé de Montfort accepte à la condition que la quête dominicale rapporte 5\$ au minimum. Les premières messes sont célébrées dans une maison privée. Professeurs à l'orphelinat, les pères de Marie partent le samedi soir pour se rendre à la mission et reviennent par train le dimanche soir.

En 1904, après que Théophile Gandon eut donné le terrain, les habitants érigent une construction de deux étages sur le lot trente-cinq du premier rang du canton Montcalm. Dans ce bâtiment construit près de la voie ferrée, le rez-de-chaussée sert de chapelle et l'étage est utilisé

comme local de classe. En englobant les colonies de Weir et Laurel, la mission compte vingt-neuf familles en 1907.

Lors de l'érection du diocèse de Mont-Laurier en 1913, la mission est incluse dans le nouveau territoire confié à Mgr Brunet. En octobre 1914, les pères de Montfort signalent à l'évêque que les habitants du lac des Seize-Iles désirent un curé résidant. Ce dernier ne peut donner suite à la demande mais il autorise l'érection d'une chapelle plus grande. La nouvelle construction se fait en 1916; les plans sont de l'architecte Cajetan Dufort et l'entrepreneur est Alphonse Gagné. Le maire Lapierre est chargé de la surveillance des travaux.

### **La mission en 1913**

*«La mission de Lac-des-Seize-Iles appartient au diocèse de Mont-Laurier. Cette mission pourra continuer d'être desservie, jusqu'à nouvel ordre, par des pères de Montfort. J'accorde, à cet effet, au R.P. Supérieur de Montfort les pouvoirs de curé pour cette mission, avec le privilège de se faire remplacer, quand il le jugera à propos, par d'autres pères de la Compagnie de Marie, ayant juridiction dans leur diocèse. Les remplaçants du R.P. Supérieur auront et reçoivent par la présente, des pouvoirs de vicaires».*

**Mgr François-Xavier Brunet 1913**

En 1923, la mission accueille les Sulpiciens de Montréal qui, à la suite du père Guindon, s'installent au lac Gémont où ils forment une corporation pour développer l'oeuvre des vacances destinée à assurer le repos aux prêtres et aux séminaristes. Autour des premiers chalets, on érige une chapelle, un réfectoire, des résidences pour les religieuses qui aident les pères. D'abord lieu de repos, l'endroit sert également pour des sessions de spiritualité, de liturgie, de pastorale et pour des retraites. Durant les mois d'été, les Sulpiciens desservent aussi la chapelle de Lac-des-Seize-Iles et la desserte du lac Flamingo.

En 1936, Mgr Limoges érige la mission en paroisse et désigne le jeune abbé Gilbert Richard, vicaire à Nominique, comme premier curé résidant. Prenant la relève des pères de Montfort, le curé arrive à la fin de juin et durant l'automne qui suit, il fait ériger le presbytère dessiné par l'architecte Paul Favre, pour 2 500\$. En janvier 1937, l'évêque de Mont-Laurier érige canoniquement la paroisse avec une partie des cantons Howard et Montcalm.

En juillet 1939, le ministre de la Colonisation accorde un octroi de 1 300\$ pour la construction d'une chapelle à Weir dans le deuxième rang du canton Montcalm où vivent cinquante-cinq personnes réparties en une quinzaine de familles catholiques. Le curé de Notre-Dame-de-la-Sagesse dessert cette chapelle avec le curé de Huberdeau.

En 1951, la paroisse passe dans le nouveau diocèse de Saint-Jérôme. Le quatre janvier suivant, l'église est la proie des flammes. Un nouveau temple sera béni par Mgr Frenette de Saint-Jérôme en juillet 1955.

## LAC-CARRÉ

### Sainte-Jeanne-d'Arc



L'histoire de la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc se confond avec celle de Saint-Faustin; les défricheurs du canton Wolfe s'établissent à la Repousse et au lac Carré durant la décennie 1870, répondant à l'appel de colonisation lancé par le curé Labelle et son bras droit le curé Ouimet. Pendant les quatre premières décennies du XXI<sup>ème</sup> siècle, les habitants établis au lac Carré se rendent à l'église de Saint-Faustin pour le service religieux.

À compter de 1941, le curé Fauteux commence à venir célébrer la messe à l'école de Saint-Faustin station où le village s'est développé entre le lac Carré et la voie ferrée du Canadien Pacifique.

En octobre 1943, Mgr Limoges décrète l'érection canonique d'une nouvelle paroisse au lac Carré. Elle est dédiée à Sainte-Jeanne d'Arc et l'abbé Adélarde Fauteux devient le premier curé résidant. Il doit songer à l'érection d'une véritable église car l'école où se fait le ministère est devenue trop petite, spécialement durant la saison estivale, en raison des nom-

#### Grandes dates

1941	début de la mission
1941	arrivée des soeurs de Sainte-Croix
1943	ouverture des registres
1943	érection canonique
1963	construction de l'église actuelle

#### Desservant

1941-43	Adélarde Fauteux de Saint-Faustin
---------	-----------------------------------

#### Curés résidents

1943-52	Adélarde Fauteux
1952-63	Clément Boisvert
1963-73	Lucien Lacharité
1973-83	Roland Forget
1983-87	André Desjardins
1987	Ludger Sigouin

breux villégiateurs. Les quatre messes dominicales sont devenues insuffisantes pour accueillir tous les fidèles.

#### **Le besoin d'une église**

«Comme évêque de cette paroisse, je juge la construction absolument nécessaire: 1° le local actuellement habité appartient à la commission scolaire et devra servir le plus tôt possible pour fins scolaires, 2° le local a été condamné pour fins religieuses par le médecin hygiéniste, 3° Il y a au delà d'un millier de personnes dans cette localité et le local actuel en peut à peine contenir 200 à 225, 4° la construction projetée n'affectera pas l'effort de guerre, ni par la main d'oeuvre (on emploiera ceux qui seraient inutiles ailleurs) ni par les matériaux, car ils seront pris sur place».

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1943**

La construction de l'église est cependant bloquée par le gouvernement d'Ottawa qui, à cause de la deuxième guerre mondiale, impose d'importantes restrictions aux citoyens. Il ne faut pas que l'érection de l'église nuise à l'effort

de guerre: Ottawa veut que l'on conserve les hommes et l'argent pour la guerre. Seule l'intervention de Mgr Limoges auprès du ministre fédéral des munitions et approvisionnements permettra la construction du sous-sol du temple pour accueillir le service dominical.

Cette construction débute en septembre 1943, suivant les plans de l'architecte David Deshayes de Nicolet. En octobre, Mgr Limoges bénit la pierre angulaire et Mgr Jutras, le nouveau vicaire général du diocèse, prononce le sermon. Pendant les travaux de construction, les marguilliers Pierre Millette, John et Joseph Poirier autorisent l'achat de la maison Gareau près de la future église afin de l'utiliser comme presbytère.

En août 1948, le curé entreprend l'érection d'un nouveau presbytère car, à la suite de l'agrandissement de l'école, le premier est maintenant trop éloigné de l'église. En mars

1949, le curé Mercure de Saint-Jovite est mandaté par Mgr Limoges pour en faire la bénédiction.

Le curé Fauteux quitte la paroisse en 1952. Son successeur, le curé Boisvert, occupe la cure de Lac Carré pendant onze ans. En janvier 1963, le curé Lacharité quitte le Mont-Saint-Michel sur la Lièvre pour prendre sa relève. C'est lui qui terminera l'église commencée vingt ans plus tôt. L'architecte Eugène Perron reprend les plans de 1943 et Florian Gareau de Sainte-Agathe-des-Monts dirige les travaux. Les paroissiens participent aux corvées en grand nombre et à Noël 1963, le curé chante une première messe dans sa nouvelle église.

Le deux août 1964, Mgr Ouellette, l'évêque-administrateur procède à la bénédiction solennelle du temple et souligne toute la patience, la générosité et la solidarité des paroissiens de Lac Carré.

## LANTIER

### *Sainte-Maria-Goretti*



En 1946, le territoire de la municipalité de Lantier dans le canton Doncaster fait encore partie de l'archidiocèse de Montréal. En janvier, un groupe de cinquante-sept personnes de cette petite municipalité située sur la route conduisant de Sainte-Agathe-des-Monts à Saint-Donat-de-Montcalm, fait parvenir une requête à Mgr Charbonneau, l'archevêque de Montréal, afin d'obtenir la célébration de la messe à l'école du village. À cette date, les citoyens de Lantier forment déjà une municipalité et une commission scolaire autonomes mais pour les affaires religieuses, ils sont rat-

---

#### *Grandes dates*

1946	début de la mission
1951	entrée dans le diocèse de Mont-Laurier
1952	ouverture des registres
1952	érection canonique
1965	construction de l'église actuelle

#### *Desservants*

1946-48	Achille Boileau de Sainte Lucie
1948-49	Paul Delplanque de Sainte Lucie
1949-51	Édouard Pilon de Sainte Lucie

#### *Curés résidents*

1952-60	Aquila Leclair
1960-63	Jérôme Ouellette
1963-67	Denis Villeneuve
1967-76	Rémi Giroux
1976-82	André Desjardins
1982-87	Réjean Nielly
1987	Marc Gagnon, c.s.c.

---

tachés à la paroisse de Sainte-Lucie-de-Doncaster. Les requérants invoquent la distance les séparant de l'église de la paroisse et le nombre sans cesse grandissant de villégiateurs qui passent la saison estivale autour des beaux lacs de la municipalité. La requête suggère les pères Oblats de Sainte-Agathe-des-Monts comme desservants. Mgr Charbonneau accueille favorablement la demande: le curé Boileau de Sainte-Lucie est chargé de desservir régulièrement la mission et un comité local est formé pour voir à l'érection d'une chapelle dédiée au Sacré-Coeur des Laurentides.

Deux ans plus tard, avec l'arrivée du curé Delplanque à Sainte-Lucie, la situation se détériore: croyant sa paroisse privée de certains revenus, il accepte mal l'existence de la chapelle de Lantier. Il s'interroge aussi sur la chapelle de la colonie d'enfants patronnée par l'Association du bien-être et de la jeunesse qui accueille aussi des villégiateurs; en 1942, croyant cette partie du canton Doncaster sous sa juridiction, Mgr Limoges avait autorisé l'ouverture de cette chapelle durant les mois d'été à la demande du curé Bazinet de Sainte-Agathe-des-Monts.

### **Le rapport du chanoine Dubois**

*«Je viens de recevoir de la desserte de Lantier, qui dépend de Sainte-Lucie, les documents ci-joints. Il vous sera facile de constater que tout ne va pas très bien depuis l'arrivée du nouveau curé de Sainte-Lucie. Je suis bien convaincu qu'elle pourrait sans Sainte-Lucie, vivre et progresser dans la paix, au point de vue religieux».*

**Émile Dubois ptre 1948**

À Lantier, les gens acceptent mal les réticences de leur nouveau curé et demandent d'avoir un prêtre en permanence. Le chanoine Dubois, curé de Saint-Jérôme, appelé à faire enquête sur cette situation qui s'envenime, donne raison aux paroissiens de Lantier et suggère à son évêque que le temps semble venu d'y former une nouvelle paroisse.

En juillet 1951, à la formation du diocèse de Saint-Jérôme, la paroisse de Sainte-Lucie, alors dirigée par le curé Pilon, est rattachée au diocèse de Mont-Laurier. Les gens de Lantier, toujours désireux de se détacher de cette paroisse, présentent une requête en ce sens à Mgr Limoges. La demande est accueillie favorablement et le huit juillet 1952, l'évêque de

Mont-Laurier décrète l'érection canonique de la paroisse: la chapelle du Sacré-Coeur des Laurentides devient la chapelle de Sainte-Maria-Goretti. Le premier curé résidant est l'abbé Aquila Leclaire: le territoire de la nouvelle paroisse est détaché de Sainte-Lucie, de Saint-Agricole, de Val-des-Lacs et de Saint-Donat-de-Montcalm. Plus tard, la paroisse reçoit une partie du territoire de la paroisse-mère de Sainte-Agathe-des-Monts à la division de celle-ci, pour former la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima.

L'abbé Leclaire occupe la cure jusqu'en 1960, sans parvenir à réaliser son projet de construction d'une église. Pendant les trois années suivantes, la paroisse est dirigée par le curé Ouellette. En 1963, le curé Villeneuve prend charge de Sainte-Maria-Goretti et réalise l'érection de l'église.

Après autorisation de Mgr Ouellette alors évêque-administrateur, le curé Villeneuve inaugure les travaux de construction qui durent cinq mois.

Le trente août 1965, Mgr Ouellette procède à la bénédiction du temple, se disant très heureux de voir le diocèse s'enrichir d'une nouvelle maison où le Christ et les hommes se rencontrent. Pour les nombreux paroissiens et villégiateurs présents, la cérémonie marque l'accomplissement d'une oeuvre commencée treize ans auparavant avec le curé Leclaire.

## SAINTE-LUCIE-DES- LAURENTIDES



La municipalité du canton Doncaster est officiellement formée en janvier 1874. À cette époque les colons établis dans ce canton sont desservis par le curé de Sainte-Marguerite dans le canton Wexford qui vient faire le ministère dans la maison de Magloire Ménard. La première messe de cette colonie est célébrée le dix-sept mars 1871.

En mars 1874, la Corporation épiscopale de Montréal se porte acquéreur d'un terrain de Martin Miron dit Migneron, sur le lot vingt-neuf du cinquième rang du canton. La chapelle de la mission y sera érigée.

Commencée en 1876, la chapelle dédiée à Sainte-Lucie est bénie par le curé Arnauld de

---

### Grandes dates

1871	début de la mission
1878	ouverture des registres
1892	construction de l'église actuelle
1905	érection canonique
1946	arrivée des Soeurs de la présentation de Marie
1951	entrée dans le diocèse de Mont-Laurier

### Desservant

1871-88	Jean-François-Régis Arnauld de Sainte-Marguerite
---------	--

### Curés résidents

1878-88	Jean-Baptiste Vaillancourt
1888-90	J. Arthur Lajeunesse
1890-99	J. Elzéar Limoges
1899-00	Joseph Cloutier
1900-05	Zotique Cardin
1905	Joseph Blais
1905-08	Arcade Magnan
1908-12	François Calsse
1912-14	Zéphir Gravel
1914-19	Pierre-Damien Fillion
1919-31	Anatole Lajeunesse
1931-37	Abraham Falardeau
1937-44	Ludger Jasmin
1944-48	Achille Boileau
1948-49	Paul Delplanque
1949-52	Édouard Pilon
1952-60	Joseph Rainville
1960-61	Barthélemy Lussier, o.m.i.
1961-72	Gaëtan Pelletier
1972-80	Léopold Limoges
1980-82	Pierre Guay, p.s.s.
1982-84	Paul Puzé, c.s.c.
1984-87	Gaston Potvin
1987	Marc Gagnon, c.s.c.

---

Sainte-Marguerite en mars 1877 en présence d'une centaine de fidèles.

Le premier curé résident, l'abbé Jean-Baptiste Vaillancourt, arrive en novembre 1878, envoyé par Mgr Fabre, l'archevêque de Montréal. Martin Migneron devient son bedeau et le curé enregistre le premier baptême de la paroisse en décembre suivant. Le curé Vaillancourt demeure à Sainte-Lucie pendant dix ans. Il cède ensuite son poste au curé Lajeunesse qui occupe la cure pendant deux ans.

### **La dîme de graine de mil**

*«Comme tous les colons du township Doncaster font de la graine de mil en grande quantité, je demande aujourd'hui à votre Grandeur de vouloir bien m'autoriser à percevoir la dîme de graine de mil.*

*Votre grandeur me permettra de lui faire observer que les colons de Sainte-Lucie payaient cette même dîme de graine de mil durant qu'ils étaient deservis de Sainte-Marguerite...».*

**Jean-Baptiste Vaillancourt ptre  
1880**

Le troisième curé, l'abbé Elzéar Limoges, s'engage dans une querelle avec celui de Sainte-Agathe-des-Monts au sujet des colons établis dans une partie du canton Doncaster qui ont été rattachés à la paroisse de ce dernier en 1875. Il désire que ces colons lui reviennent afin de les voir participer à l'érection d'une nouvelle église à Sainte-Lucie. Cette question envenime les relations entre les deux curés pendant plusieurs mois.

La construction de l'église de Sainte-Lucie se fait en 1892; en juillet, le curé Limoges demande à Mgr Fabre l'autorisation d'ériger le chemin de croix de son temple. L'église sert aussi aux Mohawks de Caughnawaga qui ont une réserve dans le canton, au nord-est de la paroisse. Grâce aux 100\$ laissés en testament par l'abbé Plamondon pour la mission, le curé termine l'intérieur du temple en 1893.

Durant l'été 1897, le curé Limoges fait ériger le presbytère. Les curés, Cloutier, Cardin, Blais, Magnan, Caisse, Gravel, se succèdent ensuite jusqu'en 1913 au moment où Rome érige le diocèse de Mont-Laurier. La paroisse

continue de faire partie du diocèse de Montréal jusqu'en 1951. À cette date, le diocèse de Saint-Jérôme est formé et les paroissiens de Saint-Adolphe-d'Howard, de Huberdeau et de Lac-des-Seize-Iles quittent le champ d'apostolat de Mgr Limoges pour entrer dans celui de Mgr Frenette, le nouvel évêque de Saint-Jérôme. À cette même occasion, la paroisse de Sainte-Lucie-de-Doncaster est rattachée au diocèse de Mont-Laurier malgré les réticences de plusieurs paroissiens qui adressent en vain une requête contre cette décision, à leur évêque, Mgr Bruchési.

### **Des paroissiens malheureux**

*«Depuis quelque temps déjà nous entendons dire que notre paroisse de Ste-Lucie doit être abandonnée du diocèse de Montréal pour passer au diocèse de Mont-Laurier.*

*Nous voulons, Monseigneur, protester avant que la chose se décide et vous dire toute la peine que nous en éprouverions. Nous vous avons toujours considéré comme notre premier pasteur, comme notre père spirituel et nous pouvons difficilement changer d'allégeance.*

*Vous n'avez pas oublié les sacrifices que nous avons faits pour donner au bon Dieu un temple convenable et à son représentant une maison digne de lui».*

**Les paroissiens de Sainte-Lucie  
1951**

Avec l'arrivée de cette nouvelle paroisse, le diocèse de Mont-Laurier accueille les soeurs de la Présentation qui oeuvrent à l'école du village.

## SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

### Notre-Dame-de-Fatima



Au milieu de la décennie 1950, un groupe de résidents de Sainte-Agathe-des-Monts, habitant le quartier du boulevard au nord de la ville, entre le chemin de fer et la rivière du Nord, réussissent, à force de détermination, à se regrouper en paroisse et à ériger une église. Ils suivent ainsi l'exemple des gens de Belisle's Mill qui, quarante ans auparavant, se sont détachés de la paroisse-mère de Sainte-Agathe-des-Monts pour fonder Saint-Jean-Baptiste et Val-David.

#### Grandes dates

1956	ouverture des registres
1956	érection canonique
1956	arrivée des Filles de la Sagesse
1956	arrivée des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée
1956-60	construction de l'église actuelle

#### Curés résidents

1956-61	Simon L'Allier
1961-67	Anthlme Sicotte
1967-80	André Cadieux
1980-84	Réal Fournelle
1984-87	Bernard Cloutier
1987-88	Roland Legris, o.m.i.
1988	Jean-Claude Dubé

#### **Les débuts de la paroisse**

«Dans un coin de banlieue, que plusieurs considéraient avec un certain mépris, se forma une équipe qui a réalisé une oeuvre unique dans notre société agatoise. En moins de cinq ans, ces hommes et ces femmes, tous issus de la classe populaire, bâtirent une église, un centre communautaire et un presbytère qui non seulement répondent aux besoins actuels, mais également aux besoins de la population future.

Un paroissien donne à la communauté un magnifique terrain. Mgr l'évêque donna un magnifique curé, et les nouveaux paroissiens firent le reste».

**André Cadieux ptre 1973**

Les gens du boulevard présentent leur requête à l'évêque de Mont-Laurier en mars 1956 et après enquête du chancelier du diocèse, Mgr Limoges procède à l'érection de la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima le trois mai suivant. Son territoire s'étend sur trois municipalités dans la partie nord-est de la paroisse-mère. Dans la ville, outre les familles établies le long du boulevard, les résidents des rues Saint-Jacques et Notre-Dame, ouvertes sur la terre

de la famille Parent, sont intégrés dans la nouvelle paroisse. Au nord, le territoire de la paroisse va jusqu'au lac Brûlé, source de la rivière du Nord, à la limite du canton Doncaster, englobant les domaines des riches familles mont-réalaïses et l'accueil Guay, maison de repos pour prêtres âgés et pour vieillards, fondé par le curé Noiseux en 1953 et confié aux Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée. À l'ouest, la paroisse s'étend jusqu'au développement Desgrobais en passant par le mont Castor et le lac Manitou à Ivry.

Mgr Limoges désigne l'abbé Simon L'Allier comme curé fondateur avec mission de mener à bien la construction de l'église et du presbytère comme il a si bien fait à Grand-Remous sur la Gatineau et à La Conception sur la rivière Rouge. Aurèle Légaré fait don d'un grand terrain sur sa terre, à l'est de la rue Demontigny pour l'érection de l'église et du presbytère, la paroisse de Sainte-Agathe-des-Monts octroie 7 000\$, et les travaux d'érection débutent à l'automne 1956.

La construction se fait par étapes, pendant trois ans, suivant les moyens financiers disponibles. L'Association des oeuvres et loisirs de la paroisse coordonne les efforts et apporte un important soutien financier aux marguilliers.

À compter du printemps 1957, les paroissiens peuvent assister à la messe dans le sous-sol de leur futur temple. Cette grande salle deviendra plus tard le centre communautaire de la ville. En 1960, les cérémonies religieuses quittent le sous-sol pour la grande nef. L'intérieur du temple sera complété à l'époque du curé Sicotte. Le quatorze juillet 1963, Mgr Ouellette, l'évêque-administrateur, procède à la bénédiction solennelle de l'église.

La création de cette nouvelle paroisse et l'érection de l'église inaugure une période de progrès dans ce quartier de Sainte-Agathe-des-Monts. On y retrouvera bientôt le centre sportif, l'école polyvalente des Monts et une importante usine de tapis au nord de l'autoroute qui traverse la paroisse sur la terre de la famille Deslauriers.

## LAC-SUPÉRIEUR

### Saint-Pie X



La campagne de colonisation du curé Labelle amène quelques familles de colons au lac Supérieur, dans le nord du canton Wolfe, mais l'économie agricole n'y aura jamais beaucoup de prise. La région se développe plutôt avec l'arrivée des villégiateurs qui s'installent autour du lac, au sud-est du mont Tremblant.

À deux reprises au début du siècle, en 1902 et en 1908, les touristes réclament l'érection d'une chapelle et la présence d'un prêtre. Le curé Gauthier de Saint-Faustin qui dessert la colonie se montre plutôt froid face aux villégiateurs et à leurs demandes. Il ne s'oppose pas à

#### Grandes dates

1914	début de la mission
1944	arrivée des pères de la Fraternité sacerdotale
1961-62	construction de l'église actuelle
1961	érection en desserte
1981	ouverture des registres

#### Desservants

1898-16	Adrien Gauthier de Saint-Faustin
1916-32	J. Alphonse Génier
1932-41	Rosario Bazin
1941-43	Adélard Fauteux

#### Desservants (du Lac-Carré et de la Fraternité sacerdotale)

1943-52	Adélard Fauteux de Lac-Carré J.A. Allard, c.f.s. S. Auclair, c.f.s.
1952-61	Clément Boisvert de Lac-Carré Gilbert Cuillierier, c.f.s. Fortunat Poirier, c.f.s.
1961-66	Lucien Lacharité de Lac-Carré Réai Grosleau, c.s.f. Bruno Hamel, c.s.f.
1966-67	James Corcoran, c.f.s.
1968-69	Georges Bergeron, c.f.s.
1970	Yves Leduc, c.f.s.
1970-75	Alfred Turgeon, c.f.s.
1975-87	Bernard Julien, c.f.s.
1987	Noël Bourque, c.f.s.

#### **Trop tôt pour ériger une paroisse**

«Réussirait-on à former une paroisse avec ces étrangers, j'en doute fort, mais que les colons, les défricheurs s'emparent des lots qui restent à concéder dans la partie nord de Wolfe et en prenant ensuite un certain nombre de familles dans Saint-Jovite et dans Archambault, alors après 12 ou 15 ans, nous pourrions peut-être trouver une colonie assez considérable qui serait en droit de demander un prêtre résident au milieu d'elle».

**Adrien Gauthier prêtre 1902**

la construction d'une chapelle près du lac mais il ne croit pas que le moment soit venu d'y envoyer un prêtre en permanence pour desservir les quinze familles établies dans cette partie du canton. En 1916, le curé de Saint-Faustin accepte volontiers l'offre de l'abbé William, villégiateur au lac, de dire la messe pour les touristes et les cultivateurs durant la saison estivale. En 1928, le curé Génier de Saint-Faustin est appelé à désigner le meilleur site pour une chapelle mais ce ne sera toutefois qu'en 1946, avec l'arrivée des pères de la Fraternité sacer-

dotale que les gens du lac Supérieur seront dotés d'une première chapelle; Mgr Limoges autorise les pères à recevoir les colons et les touristes du nord du canton Wolfe dans la chapelle du Cénacle Notre-Dame-de-la-Paix.

Le vingt-cinq août 1961, Mgr Limoges érige la desserte Saint-Pie X du lac Supérieur. Construite dans la verdure, dans le treizième rang, l'église est inaugurée en 1963. Les pères de la Fraternité sacerdotale assurent le service de la paroisse.

## LAC-CROCHE

### Notre-Dame-de-la-Garde



Venus de Saint-Donat-de-Montcalm, les premiers pionniers du lac Croche, Joseph et Damase Morin, s'installent en 1929. Durant les décennies suivantes, la beauté de cette partie des Laurentides attire de nombreux villégiateurs, de Saint-Jérôme, de Sainte-Thérèse de Blainville, de Joliette, de Montréal. Établis au lac Sylvere, au nord-est du lac Ouareau et autour des sept bassins qui forment le lac Croche, les vacanciers sont à plus de dix milles de l'église de Saint-Donat-de-Montcalm.

En 1957, afin de mieux desservir ces villégiateurs de plus en plus nombreux, l'évêque de Mont-Laurier acquiesce à leur demande et décrète l'ouverture d'une mission dans cette partie du canton Lussier. Le vingt-neuf août, Mgr Limoges autorise l'élection de syndics. Avec le curé Sicotte de Saint-Donat-de-Montcalm, ils voient à l'érection d'une chapelle de quarante-huit par cent vingt pieds sur un terrain donné par Armand Provost. L'entrepreneur Lionel Simard se charge de la construction, suivant les plans de l'architecte montréalais Charles Grenier.

#### Grandes dates

1957	début de la mission
1957	construction de l'église actuelle
1970	ouverture des registres
1970	érection en fabrique de desserte

#### Desservants

1957-59	Bernard Cloutier de Saint-Donat
1959-60	Claude Coderre de Saint-Donat
1960-65	Jean Levert

#### Curés résidents

1965-79	Jean Levert
1979-81	Ludger Sigouin
1981-87	Réjean Nielly
1987	Mario Brisson, s.j.

#### L'ouverture de la mission

*«Par la présente nous nommons messieurs Frank Brisson, Armand Provost et Gabriel Riopel, tous trois propriétaires, syndics de la mission de Notre-Dame-de-la-Garde pour administrer avec M. l'abbé Anthime Sicotte, curé de Saint-Donat, les affaires de la mission et contacter l'emprunt nécessaire pour la construction de l'église d'après les plans dessinés par M. Charles Grenier, architecte demeurant à Montréal».*

**Mgr Joseph-Eugène Limoges 1957**

Après une longue procession avec statue de la Vierge à laquelle participent plus de mille personnes, Mgr Ouellette, l'évêque-auxiliaire du diocèse, procède à la bénédiction du temple le trois novembre 1957. Le vocable de Notre-Dame-de-la-Garde donné à la chapelle se veut un rappel de celui d'une église de Marseille, érigée aussi en face de l'eau.

La mission est d'abord ouverte durant la saison estivale et ce sont les prêtres de Saint-Donat-de-Montcalm, curé et vicaires, qui la desservent le dimanche. En 1963, à sa deuxième visite pastorale, Mgr Ouellette trouve la mission dans un état rassurant et accepte l'idée du

curé Léonard d'y laisser un prêtre en permanence durant l'été: ce projet devient réalité deux ans plus tard, en 1965: le curé Forget mandate l'abbé Levert, vicaire à Saint-Donat depuis 1960 pour prendre soin de la mission durant l'été et, à cette fin, on acquiert une maison qui devient le presbytère. Une meilleure isolation et un meilleur chauffage de la chapelle permettront de prolonger la saison de la mission à compter de 1968.

En août 1970, Mgr Ouellette signe le décret érigeant la mission en fabrique. À cette fin, il détache un territoire d'environ six milles carrés de la paroisse de Saint-Donat-de-Montcalm. La desserte compte alors cinq cent trente-cinq familles dont la très grande majorité sont des vacanciers. L'abbé Jean Levert devient curé et l'administration de la fabrique est confiée à six marguilliers représentant les trois lacs. Cinq d'entre eux sont des résidents de Montréal. La desserte est fondée spécialement pour les touristes qui envahissent la région entre mai et novembre. Le curé Levert oeuvre comme professeur et sur le plan diocésain durant la semai-

ne et revient à Notre-Dame-de-la-Garde au cours de la fin de semaine, comme plusieurs de ses paroissiens.

À compter de mai 1970, le Conseil de pastorale, présidé par Laurette Benard, porte une attention spéciale aux personnes retraitées et à la pastorale touristique. À cette fin, le feuillet paroissial s'efforce de rejoindre tous les paroissiens jusqu'à leur domicile de la région métropolitaine. Durant la saison estivale, la population de la desserte atteint deux mille trois cents personnes, majoritairement francophones. On y compte plusieurs familles de différentes ethnies européennes qui s'impliquent dans la communauté.

En 1977, le curé Levert devient vicaire général du diocèse et Alain Morin du Service diocésain de recherche est désigné comme animateur paroissial pour lui donner un coup de main la fin de semaine.

Appelé à l'évêché de Mont-Laurier par Mgr Gratton, le curé Levert quitte le lac Croche en août 1979. Les curés Sigouin, Nielly et Brisson s.j. prendront ensuite la relève.

---

## LES MISSIONS

---

### En Abitibi

Devant l'inertie gouvernementale des années de dépression économique, l'épiscopat québécois avance la solution du retour à la terre afin d'atténuer la misère des milliers de chômeurs québécois. Dans le diocèse de Mont-Laurier, Mgr Limoges se fait un important héraut de cette solution. Il fonde une Société diocésaine de colonisation, nomme un missionnaire-colonisateur, suscite la formation de cercles de l'Union catholique des cultivateurs et de la Jeunesse agricole catholique, incite ses curés à faire le recensement des agriculteurs potentiels dans leur paroisse afin de les établir sur des terres abandonnées ou sur des lots de colonisation dans de nouveaux cantons.

Son effort de colonisation s'étend aussi à d'autres régions du Québec. Avec les diocèses de Montréal et de Chicoutimi, le diocèse de Mont-Laurier participe à l'ouverture de nouveaux cantons en Abitibi: l'abbé Adélarde Roy, missionnaire-colonisateur, amène plus de deux cents familles à Saint-Vital de Clermont au nord de La Sarre. À l'automne 1937, guidé par l'abbé Albert Brodeur, un autre groupe de colons du diocèse se joint à une cinquantaine de colons de Charlevoix recrutés par l'abbé Félix-Antoine Savard pour solidifier cette colonisation. Ainsi naissent, au milieu des années trente, la colonie de Saint-Joachim sur la petite rivière Turgeon, celle de Saint-Camille dans le canton Rousseau et celles de Saint-Vital et Saint-Gilles dans les rangs cinq et sept du canton Clermont à vingt milles au nord de La Sarre. L'abbé Brodeur sera curé de cette dernière paroisse pendant cinq ans avant de revenir dans le diocèse de Mont-Laurier comme curé de Val-Barrette.

### Au Brésil

Au début de la décennie 1960, le pape Jean XXIII, inquiet de voir les pays d'Amérique latine menacés par le manque de vocation, l'ignorance religieuse et le communisme, lance un appel angoissé afin que les diocèses d'Amérique du Nord fassent un effort d'entraide fraternelle envers eux.

À l'instar de plusieurs évêques du Canada, Mgr Limoges ne demeure pas insensible à cet appel. Le dix-huit juillet 1960, il annonce que son diocèse apportera sa collaboration à celui d'Ottawa afin de fournir des prêtres-missionnaires au diocèse de Marilia à quatre cents milles à l'ouest de Sao-Paulo au Brésil. En mai précédent, Mgr Lemieux, l'archevêque d'Ottawa, a visité le Brésil où l'évêque de Marilia lui a demandé de lui apporter de l'aide.

Un premier groupe de missionnaires de cette entraide Ottawa - Mont-Laurier - Marilia part du Canada pour le Brésil le deux octobre 1960. Le groupe comprend quatre prêtres d'Ottawa et l'abbé Jules Samson du diocèse de Mont-Laurier. Le groupe prend charge d'un vicariat forain du diocèse de Marilia, dans les plantations de café, où l'on trouve une population de soixante-cinq mille personnes réparties en sept paroisses. Avant leur arrivée, cette région était desservie par un seul prêtre.

L'année suivante, deux prêtres d'Ottawa et quatre soeurs Grises de la Croix se joignent au groupe. Les soeurs s'occuperont d'un hôpital et d'un hospice pour vieillards en plus d'y ériger un noviciat.

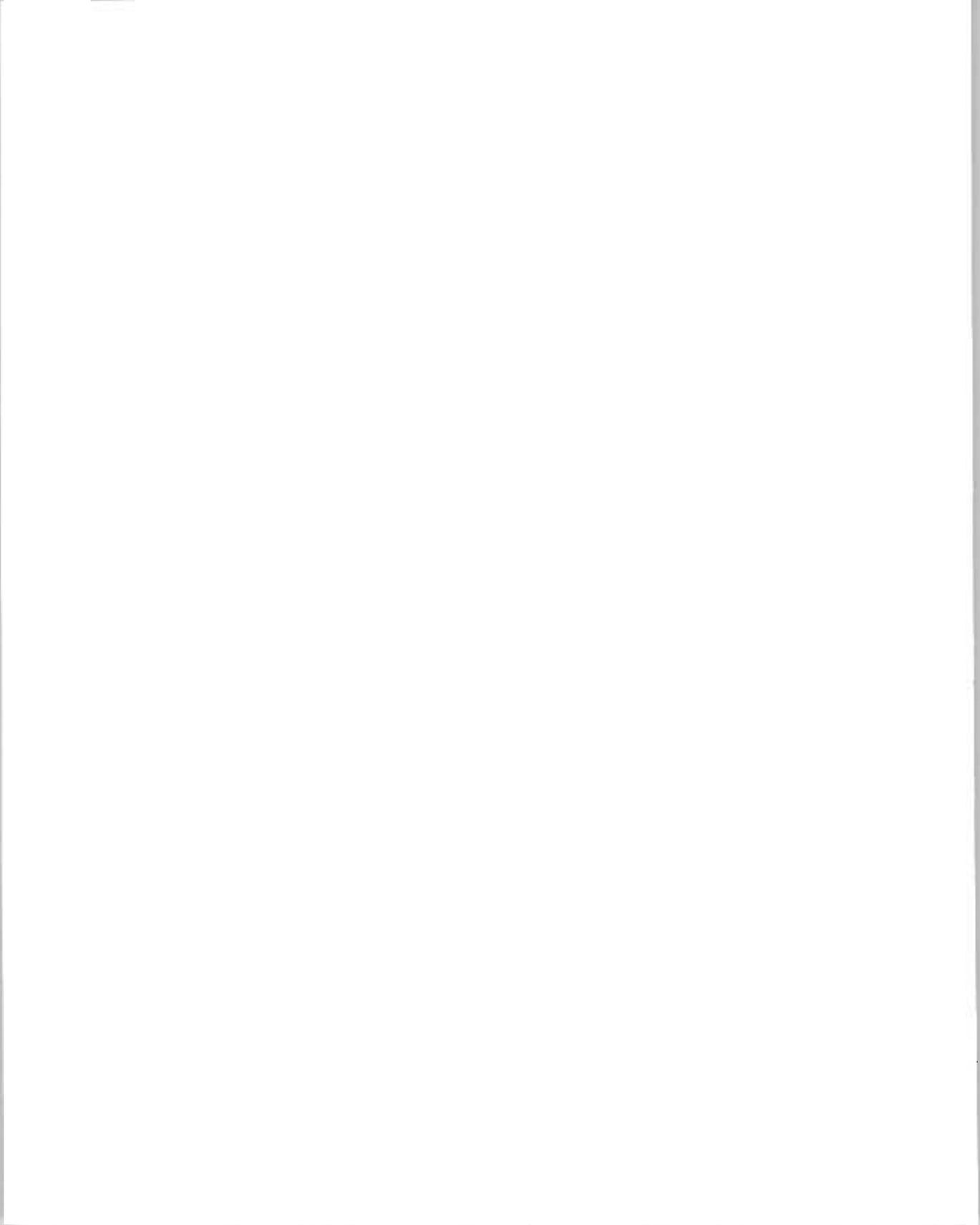
En 1962, le diocèse fournit un second prêtre à l'oeuvre missionnaire; l'abbé Bélanger, vicaire de Sainte-Agathe-des-Monts, se joint à

un autre prêtre d'Ottawa et à six religieuses qui partent pour le Brésil.

En décembre 1963, l'équipe de missionnaires prend charge du séminaire de Marilia où les petites soeurs de la Sainte-Famille s'occuperont des soins domestiques. Au cours du mois de janvier suivant, Mgr Ouellette, l'évêque-auxiliaire de Mont-Laurier visite la mission avec l'archevêque d'Ottawa, Mgr Lemieux et le nouvel évêque de Hull, Mgr Charbonneau. Durant

la même année, les abbés Millette et Forget partent de Mont-Laurier pour aller oeuvrer dans la mission où l'abbé Samson est devenu supérieur.

L'oeuvre ne cesse de grandir: en décembre 1964, le groupe de prêtres de la mission prend charge d'une autre paroisse dans le diocèse de Mogi das Cruzes dans la banlieue nord de Sao Paulo.



**QUATRIÈME PARTIE**

---

**LES TEMPS NOUVEAUX 1965-1978**

---

*L'époque de Mgr Ouellette*

**LA PREMIÈRE DÉCENNIE**

**LES CONSÉQUENCES DE LA « RÉVOLUTION  
TRANQUILLE »**

**LES RÉFORMES DU CONCILE VATICAN II**

**UN ÉPISCOPAT BIEN REMPLI**

---

---

## LA PREMIÈRE DÉCENNIE

---

### La nomination et la consécration

En 1956, Mgr Joseph-Eugène Limoges, second évêque du diocèse, est maintenant âgé de soixante-dix-sept ans. Le poids des années l'empêchant maintenant de remplir à fond les fonctions de son épiscopat, il demande au pape de lui donner un évêque-auxiliaire pour l'aider dans sa tâche.

#### **La nomination de Mgr Ouellette**

*«J'ai l'honneur de vous communiquer que le Saint-Père a daigné nommer Mgr André Ouellette, actuellement supérieur du Séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières, évêque titulaire de Carre et votre auxiliaire.*

*Je suis sûr que les grandes qualités de ce distingué prélat, et surtout son humilité et son dévouement, feront de lui un très bon collaborateur de votre Excellence. Je vous prie de le recevoir en toute confiance, le traitant comme un père le ferait, le dirigeant et le conseillant surtout aux premiers jours de sa nouvelle vie d'évêque»*

**Mgr Giovanni Panico 1956**

Le cinq décembre suivant, le délégué apostolique, Mgr Giovanni Panico, annonce que le pape Pie XII a procédé à la nomination d'un évêque-auxiliaire à Mont-Laurier: Mgr André Ouellette, supérieur du séminaire Saint-Joseph

de Trois-Rivières, devient évêque-auxiliaire de Mgr Limoges au titre d'évêque de Carre, un ancien diocèse de la Turquie actuelle. Il est de tradition dans l'Église de faire porter le titre d'une ancienne basilique romaine désaffectée ou d'un pays de mission, aux évêques-auxiliaires; lorsqu'ils deviennent évêques diocésains de leur ville épiscopale, ils perdent automatiquement ce titre qui n'est que symbolique.

Mgr Ouellette, alors président de la Fédération des collèges classiques du Québec, est l'une des personnalités les plus brillantes du jeune clergé québécois.

Né le quatre février 1913, l'année de la fondation du diocèse de Mont-Laurier, dans la paroisse Saint-Joseph de Salem, dans l'état du Massachusetts aux États-Unis, Joseph-Louis-André Ouellette est le fils de Céline et Amédée Ouellette, un contremaître de tannerie. Il est issu d'une famille qui comptera aussi trois filles. Les ancêtres de cette famille franco-américaine sont originaires de la région de Rivière-du-Loup. Après ses études primaires dans sa paroisse natale, il entreprend ses études classiques au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières en 1928. Ses études théologiques au grand séminaire terminées, il est ordonné à la prêtrise le onze juin 1938 par Mgr Alfred-Odilon Comtois dans la cathédrale de Trois-Rivières.

Après son ordination sacerdotale, il entreprend une carrière d'enseignant au grand séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières où il devient professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie en l'année préthéologique que vient de demander Rome. Il est aussi chapelain des soeurs Dominicaines à la maison Sainte-Rose et aumônier civil de l'armée. En 1940, il entreprend des études en théologie à l'Université

Laval pendant un an, puis revient enseigner la théologie morale, l'apologétique et l'anglais, au petit et au grand séminaire. Il occupe aussi les postes de directeur spirituel et d'aumônier de la J.E.C. au petit séminaire.

Intelligent, travailleur, homme d'étude et de prière, il obtient sa licence en théologie en 1947 avant d'occuper le poste de supérieur au grand séminaire en 1948. Pendant six ans, il est également professeur de morale, d'ascétique, d'éloquence sacrée et d'histoire de l'Église. En juin 1953, il devient supérieur du petit séminaire où il dirige soixante prêtres et sept cents étudiants. Professeur agrégé de la faculté des Arts de l'Université Laval en 1954, il y deviendra professeur titulaire et professeur émérite deux ans plus tard.

En décembre 1952, il devient chanoine honoraire de la cathédrale de Trois-Rivières. Trois mois avant son élection à l'épiscopat, il est nommé prélat domestique et il occupe aussi la présidence de la Fédération des collèges classiques du Québec depuis quelques mois.

Le sept décembre 1957, deux jours après l'annonce de sa nomination, Mgr Ouellette visite Mont-Laurier afin de prendre un premier contact avec Mgr Limoges et le clergé de la ville épiscopale.

La cérémonie du sacre de Mgr Ouellette a lieu le vingt-cinq février 1957 dans la cathédrale de Trois-Rivières. La consécration des nouveaux évêques est habituellement faite par des archevêques, des cardinaux, ou, selon une tradition déjà ancienne, par le délégué apostolique du Vatican. Le délégué du Saint-Siège, Mgr Panico, devait présider le sacre, mais, retenu à Ottawa par la maladie, il demande à Mgr Ouellette de se choisir un autre consécrateur. Ce dernier prie alors Mgr Limoges de présider la cérémonie de sa consécration.

Assisté de Mgr Pelletier de Trois-Rivières et de Mgr Paré, évêque-auxiliaire à Chicoutimi, l'évêque de Mont-Laurier, serein, digne et calme, procède au rite de la consécration avec une piété et un sens du sacré qui font l'admiration de tous. Outre Mgr Roy, archevêque de Québec et primat de l'Église canadienne, Mgr

### **Le sacre de Mgr Ouellette**

*«Vivez de longues années». Ce voeu, qui, selon le rite de la consécration épiscopale, doit être émis par le nouvel élu à son consécrateur à l'issue de cette grandiose cérémonie, était adressé, hier matin, par son excellence Monseigneur André Ouellette au doyen des évêques du Canada, son excellence Monseigneur Joseph-Eugène Limoges, dont il devient l'auxiliaire à Mont-Laurier.*

*Une fois encore, la cathédrale de Trois-Rivières vivait des minutes solennelles qui allaient bientôt se joindre à des reminiscences sacrées dont on ne découvre la présence que sous les voûtes des temples. Un cortège imposant de quelque trois cents prêtres et religieux du diocèse précédait les membres du chapitre, les chanoines titulaires et honoraires, lesquels étaient suivis par dix-sept princes de l'Église canadienne».*

**Louise de Celles 1956**

Cabana, archevêque de Sherbrooke et Mgr Lemieux, archevêque d'Ottawa qui prononce le sermon, de nombreux évêques sont présents à l'imposante cérémonie: Mgr Langlois de Valleyfield, Mgr Desmarais d'Amos, Mgr Douville de Saint-Hyacinthe, Mgr Leblanc de Gaspé, Mgr Martin de Nicolet, Mgr Frenette de Saint-Jérôme, Mgr Desrochers de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Mgr Leblanc de Bathurst, Mgr Leverman de Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, Mgr Belleau, le vicaire-apostolique de la baie James, Mgr Lacoursière de Mbarara, Mgr Morin et Mgr Bélanger, tous deux évêques auxiliaires à Montréal. Mgr Ouellette a aussi le bonheur de voir sa mère et ses deux soeurs venues des États-Unis pour assister à la cérémonie. Parmi les personnalités civiles, on remarque la présence du président du Conseil législatif et celle du secrétaire du Québec qui représente le premier ministre

### **Les antécédents de Mgr Ouellette**

«Son excellence Monseigneur André Ouellette fut chez-nous tour à tour professeur, aumônier d'action catholique, attaché aux divers ministères paroissiaux, supérieur du grand Séminaire et enfin supérieur au petit Séminaire Saint-Joseph. À chaque obédience, armé d'une connaissance claire des hommes et des choses, attaché à l'Église de toutes les fibres de son être, animé d'une soif toujours plus grande de

la promotion du règne de Dieu, monsieur l'abbé André Ouellette d'hier a toujours donné le meilleur de lui-même. Sa passion de l'étude, sa hantise de scruter les mystères de la théologie, son zèle hautement surnaturel forment le blason glorieux de sa carrière sacerdotale.

Notre Église de Trois-Rivières voit partir en lui un entraîneur d'élite, un conseiller prudent et éclairé, un pédagogue et un grand ami des jeunes...».

**Mgr Georges-Léon Pelletier 1957**

Duplessis. Le chef de l'opposition à Québec, quelques ministres et quelques députés, dont

celui de Labelle et celui de Gatineau, sont également présents.

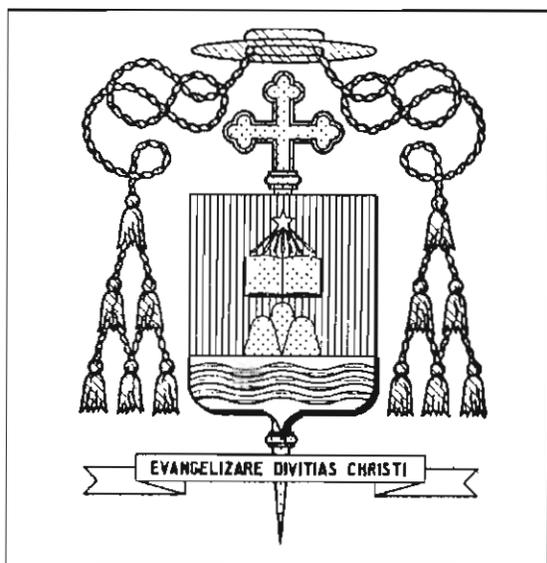


**Mgr Ouellette après sa consécration épiscopale.**

Le diocèse de Mont-Laurier est aussi représenté par plusieurs prêtres et par les directeurs et directrices des communautés religieuses et des institutions. Les maires, Boivin de Mont-Laurier, Cloutier de Brunet et Lafrenière de Sainte-Agathe-des-Monts, confrère de classe de Mgr Brunet, sont aussi présents. La ville épiscopale est représentée par plusieurs couples: Beauchamp, Bélanger, Chartrand, Dion, Gadbois, Lafleur, Lamarche, Lemieux, Lesage, Mayrand.

La cérémonie est suivie d'un grand banquet au petit séminaire où le nouvel évêque a fait ses études classiques et où il était supérieur jusqu'à son élection à l'épiscopat. Les invités peuvent admirer les présents reçus: la crosse en or, dessinée par Lucien Mainguy, offerte par la cité de Trois-Rivières; la croix pectorale offerte par Mgr Pelletier; l'anneau pontifical offert par le diocèse de Mont-Laurier; l'anneau pastoral offert par les prêtres du séminaire de Trois-Rivières; la mitre sertie d'émeraudes offerte par les élèves du cours de théologie aux laïcs de Mgr Ouellette; la grande cape avec hermine, offerte par l'Association canado-américaine; le

manteau de sortie et la pelerine offerte par le Club Richelieu de Mont-Laurier et un ensemble de vêtements sacerdotaux offert par la Commission scolaire de Trois-Rivières. Le nouvel évêque explique aussi la signification de son blason, dressé par l'institut généalogique Drouin. La montagne de trois coupeaux se veut le rappel du pape Pie XII, de l'archidiocèse de Boston d'où il est natif et du diocèse de Mont-Laurier où il devient évêque-auxiliaire. Les fasces ondées d'azur évoquent la Seine en France d'où son premier ancêtre canadien est originaire, la rivière Ouelle, foyer de la famille Ouellette au Canada et la rivière du Lièvre à Mont-Laurier. C'est aussi un rappel de la cité de Trois-Rivières où il a passé la majeure partie de sa vie. Le livre ouvert rappelle sa carrière d'éducateur alors que l'étoile rayonnante évoque les diocèses de Trois-Rivières et de Mont-Laurier, tous deux placés sous le vocable de la Sainte-Vierge. Les gueules et l'argent sont un rappel des armoiries de la famille Ouellette en France. La devise, extraite de l'épître de Saint-Paul aux Éphésiens: «Évangélizare divitias Christi» se traduit par: «Annoncer les richesses du Christ».



**Le blason de Mgr Ouellette.**

## Auxiliaire de Mgr Limoges

Lors de banquet suivant la consécration épiscopale, Mgr Limoges affirme à son évêque-auxiliaire qu'il est attendu à Mont-Laurier comme un «présent du ciel».

Le deux mars 1957, Mgr Ouellette s'établit définitivement à l'évêché de Mont-Laurier. Il est accueilli par les autorités ecclésiastiques et les autorités municipales de la ville épiscopale au milieu d'une foule qui ne ménage pas ses applaudissements. Le lendemain, il célèbre sa première messe pontificale dans la cathédrale. Après l'évangile, Mgr Limoges le présente aux diocésains et ce dernier leur exprime la joie qu'il éprouve à venir travailler sous la direction de l'évêque de Mont-Laurier.

Le banquet du soir, à la cafétéria du séminaire Saint-Joseph, est servi à plus de quatre cents convives. La mère, les deux soeurs et des confrères de classe du nouveau pasteur sont présents. Mgr Pelletier est venu de Trois-Rivières, accompagné d'une dizaine de prêtres. Les maires des municipalités de la région sont présents, de même que le président de l'Assemblée législative et les députés, Paquette, Roy, Leduc et Desjardins. Avec Mgr Limoges et Mgr Bonhomme, résidant à la maison des pères Oblats à Sainte-Agathe-des-Monts, tout le clergé du diocèse est présent. Plusieurs communautés religieuses, les pères Oblats, les pères Jésuites, les soeurs de Sainte-Croix, les Marianites de Sainte-Croix, les soeurs Grises de la Croix, les Oblates de Marie-Immaculée, sont représentées. Avec les directions d'écoles de Mont-Laurier, on place les représentants des diverses associations: Commission scolaire, Union catholique des cultivateurs, Chevaliers de Colomb, Filles d'Isabelle, Société Saint-Jean-Baptiste, Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, Liges du Sacré-Coeur et Légion de Marie, Croix-Rouge, Club Sportif, Association des institutrices et Association des parents. Le supérieur du séminaire, Mgr Leclerc, est le maître de cérémonie du banquet au cours duquel les fidèles et le clergé offrent une bourse de 2 000\$ au nouvel évêque.

Le lendemain, Mgr Limoges nomme son auxiliaire au poste de vicaire général avec Mgr Jutras.

Quelques jours plus tard, ce dernier dépose le rapport de l'enquête sociale et apostolique menée par l'Action catholique diocésaine. Cette enquête sociale prend naissance deux ans auparavant, en 1955, alors que les aumôniers d'Action catholique et les vicaires forains ont souhaité voir s'effectuer le relevé complet des effectifs apostoliques du diocèse.

Confiée aux chanoines Limoges et Parent, aux aumôniers des différents champs, Genest, Ragot, Gaudette, L'Allier, Forget, Campeau, Villeneuve et Cadieux, l'enquête demande la collaboration de tous les curés et des responsables laïques. C'est un travail sérieux sur les



**Mgr André Ouellette.**

problèmes et les ressources apostoliques du diocèse afin d'asseoir tout projet diocésain d'avenir sur des bases concrètes.

Après consultation au secrétariat national de l'Action catholique et étude d'un travail similaire fait dans les diocèses de Nicolet et de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Mgr Jutras a fait parvenir, en mai 1955, un questionnaire à tous les curés du diocèse. Un an plus tard, les cinquante-trois paroisses l'ont dûment rempli. Claude Ryan, secrétaire national de l'Action catholique, est chargé de faire la compilation de l'enquête et de présenter un tableau du diocèse le plus fidèle possible.

Déposé en mars 1957, le rapport présente la situation du diocèse au moment où Mgr Ouellette commence son travail d'auxiliaire de Mgr Limoges et de directeur de l'Action catholique et sociale. Le diocèse de soixante-cinq mille âmes compte dix paroisses de trois cents familles et plus, vingt-six paroisses qui ont entre cent et trois cents familles et dix-huit paroisses de moins de cent familles.

Les quatre principales sources de revenus des diocésains sont, l'industrie du bois, l'agriculture, le travail ouvrier et le tourisme.

### **Le diocèse de Mont-Laurier en 1956**

*«Géographiquement, notre diocèse s'étend sur plus de 150 milles de longueur. Il englobe en entier le comté Labelle, et une partie des comtés de Papineau, de Terrebonne, de Gatineau et de Montcalm. Les paroisses-limites sont: Val-David à l'est, à moins de 50 milles de la métropole et Gracefield, au sud-ouest, à environ soixante milles d'Ottawa. On peut dire que la majorité des paroisses s'échelonne le long ou légèrement à l'écart des routes 11 et 35. La population totale se chiffre à plus de 65 000 âmes; c'est dire qu'elle est peu dense, puisque le diocèse se trouve à être un des plus grands de la province. On y distingue trois régions naturelles assez différentes: la ligne du chemin de fer Montréal-Mont-Laurier, les vallées de la Lièvre et la Gatineau. Elles ont comme centres respectifs: Sainte-Agathe, Mont-Laurier et Maniwaki, les seules villes de plus de 6 000 âmes»*

#### **Yvon Charbonneau 1956**

Au point de vue rural, le diocèse est passablement structuré. On y dénombre treize coopératives agricoles avec près de mille six cents membres, vingt-neuf sections de l'Union catholique des cultivateurs, trente-deux sections de l'Union catholique des fermières, six Cercles agricoles, sept Cercles de fermières, et vingt-deux Cercles de jeunes agriculteurs et jeunes éleveurs. Le monde ouvrier est beaucoup moins encadré. On ne retrouve que neuf syndicats ouvriers qui regroupent à peine trois cents membres.

Quatre-vingt-quatorze % des femmes mariées sont occupées uniquement aux travaux du foyer. Seulement quinze % des foyers du diocèse sont dotés d'un téléviseur. Vingt paroisses ont une coopérative d'électricité et les Caisses populaires, établies dans vingt-huit paroisses, ont plus de treize mille membres. Le diocèse compte vingt-huit sections de la Société Saint-Jean-Baptiste avec deux mille trois cent trente membres, cinq conseils de Chevaliers de Colomb, trois cercles de Filles d'Isabelle, quinze Chambres de commerce, quatre Clubs Richelieu, quatre Clubs 4-H, trois Associations d'institutrices catholiques, deux Sociétés Saint-Vincent-de-Paul et deux Sociétés d'Artisans.

Dans le domaine de l'Action catholique, la Jeunesse étudiante catholique est bien établie dans quatorze paroisses, la Jeunesse agricole catholique l'est dans quinze et la Légion de Marie dans deux. Les jeunes sont membres de la Croisade eucharistique et des Cadets du Sacré-Coeur. Les femmes oeuvrent dans les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie alors que les hommes participent principalement aux Ligues du Sacré-Coeur et aux Cercles Larcordaire.

C'est donc à la lumière de ce rapport que Mgr Ouellette entreprend son travail d'évêque-auxiliaire à Mont-Laurier. Dès mai 1957, il assure la visite pastorale dans la région de Sainte-Agathe-des-Monts et la fera dans les autres régions durant les années subséquentes.

Le neuf juin 1957, il préside l'ordination du père Oblat Jocelyn Saint-Denis à l'église de l'Assomption de Maniwaki. Le vingt et un septembre suivant, il se rend à l'église Saint-Jean-Baptiste de Lynn au Massachusetts où il a été vicaire pendant douze vacances d'été pour procéder à l'ordination de cinq pères du Très-Saint-Sacrement. Le premier février 1958, il préside l'ordination d'un père blanc à l'église Saint-Charles-de-Mandeville du diocèse de Trois-Rivières. Le trente et un mai suivant, à Saint-Faustin, c'est l'ordination de l'abbé Jean Levert, sa première ordination d'un prêtre séculier dans le diocèse.



**Mgr Limoges et son auxiliaire Mgr Ouellette.**

Au fil des années, Mgr Ouellette prend de plus en plus à sa charge les cérémonies d'ordination afin d'alléger la tâche de Mgr Limoges. En 1959, il ordonne l'abbé Jean-Pierre Bélanger dans la cathédrale de Mont-Laurier et l'abbé Manius Guertin à Granby. L'année suivante, il procède à l'ordination de l'abbé Denis Bisailon au Lac-des-Iles et à celle de l'abbé Irénée Leclerc à Pont-Rouge. En 1961, il ordonne l'abbé Alcide Clément à Labelle et l'abbé Lionel Racine au Lac Carré. En 1962, il fait trois autres prêtres: l'abbé Raymond Forget à Lanthier, l'abbé André Chalifoux à Sainte-Anne-du-Lac et l'abbé François Genest à Québec.

En septembre 1962, il organise les célébrations qui marquent le quarantième anniversaire d'épiscopat et le soixantième anniversaire de sacerdoce de Mgr Limoges. Plusieurs milliers

de diocésains viennent alors rendre hommage à leur vénérable pasteur lors d'un grand rassemblement sur les parterres-avant du séminaire Saint-Joseph.



**Mgr Ouellette (3e rangée) à l'inauguration du Concile.**

Cinq jours plus tard, Mgr Ouellette s'envole vers Rome pour assister à la première session du Concile Vatican II convoquée par le pape Jean XXIII. Trop âgé, Mgr Limoges ne peut se rendre à cet important rassemblement universel qui marquera profondément l'Église catholique.

### **Administrateur apostolique**

En septembre 1962, Mgr Limoges vit son dernier rassemblement avec ses diocésains lors de l'imposante fête champêtre organisée pour célébrer son quarantième anniversaire d'épiscopat. Déjà, quelques mois plus tôt, en juin, il a demandé à Mgr Baggio, le délégué apostolique, de lui indiquer la façon la plus convenable de se faire relever de la responsabilité de

gouverner le diocèse. Il a songé à la nomination d'un coadjuteur avec future succession mais le délégué du Vatican lui a suggéré de penser plutôt à la désignation d'un administrateur apostolique, procédure qui s'avère moins longue.

Après un retard de quelques mois, dû à la tenue de la première session du Concile, la Sacrée Congrégation consistoriale accueille favorablement la demande de Mgr Limoges et émet un décret du pape Jean XXIII nommant Mgr André Ouellette administrateur apostolique du diocèse de Mont-Laurier. Mgr Limoges garde le titre d'évêque du diocèse avec tous les honneurs et il continue de présider les offices pontificaux mais, dorénavant, l'administration du diocèse relève directement du pape qui le gouverne par l'administrateur apostolique désigné. Mgr Ouellette est désormais chargé de la marche spirituelle et temporelle du diocèse et il jouit des mêmes droits et facultés que les évêques résidentiels.

Le quatre février suivant, il est présenté au chapitre de la cathédrale et installé à son poste d'administrateur apostolique. Le lendemain, il explique toute la portée de sa nomination et confirme Mgr Jutras au poste de vicaire général. Le vingt-six février, il annonce la formation d'un conseil diocésain d'expertise et de construction appelé à donner son avis sur des projets de réparations importantes et de construction. À la suite du décès de Mgr Ca-

### **Le cinquantenaire du diocèse**

*«...le cinquantenaire ne doit pas être un cran d'arrêt, mais un tremplin d'où nous élancer avec plus de vigueur vers l'avenir. Nous devons nous préoccuper de demain et vouloir aujourd'hui pour l'Église de Mont-Laurier un deuxième cinquantenaire encore plus glorieux que le premier.*

*...Nous aurions désiré organiser une fête spéciale pour souligner cet anniversaire de famille. Mais la proximité des fêtes de l'automne dernier en l'honneur du quarantième anniversaire d'épiscopat de son excellence Mgr Limoges, notre archevêque-évêque et l'obligation, non seulement de nous rendre au Concile mais d'y travailler d'ici la reprise des sessions conciliaires, nous forcent à remettre à plus tard les manifestations extérieures de jubilation».*

**Mgr André Ouellette 1963**

dotte, le chancelier de Mgr Limoges, il annonce, la nomination à la chancellerie de l'abbé Jean-Guy Brière, déjà assistant-chancelier du diocèse après des études en droit canonique à Rome. Le chancelier contresigne les documents officiels de

### **Mgr Ouellette, administrateur apostolique**

*«Mais dorénavant, l'administration du diocèse relève directement du Saint-Siège qui le gouverne par l'administrateur apostolique. Celui-ci, de par le décret de sa nomination, jouit pour le diocèse de Mont-Laurier des mêmes droits et facultés que les évêques résidentiels et est tenu aux mêmes obligations.*

*...Prêtres, religieux et religieuses, fidèles*

*de tous les âges et de toutes les conditions continueront sans doute à manifester le même attachement et à apporter la même collaboration empressée à l'autorité diocésaine. Pour ma part, dans le don total de moi-même, je m'efforcerai de vous aimer avec autant d'intensité et de vous entourer d'autant de sollicitude que le bien-almé archevêque-évêque de Mont-Laurier».*

**Mgr André Ouellette 1963**



**Le chanoine Roland Campeau vicairé général.**

l'évêque, interprète les législations diocésaines, s'occupe des dispenses, administre la bibliothèque et les archives et fournit l'information sur le diocèse. En août, le chanoine Campeau, curé de Sainte-Agathe-des-Monts, devient second vicairé général du diocèse et directeur de l'Action catholique et sociale.

Le dix avril 1963, Mgr Ouellette publie une importante lettre pastorale afin de souligner le cinquantenaire de fondation du diocèse. Après avoir rappelé les grandes lignes de l'histoire de ce premier diocèse du Nord, il invite tout le clergé et tous les fidèles à préparer un second demi-siècle encore plus intense que le premier. La préparation à faire en vue des travaux de la seconde session du Concile l'oblige à remettre à plus tard les manifestations extérieures de réjouissance.

En juin 1963, Mgr Ouellette célèbre son jubilé d'argent sacerdotal. Mgr Jutras convoque alors tout le clergé du diocèse à une messe dialoguée à la cathédrale, suivie d'un souper en l'honneur du jubilaire dans le grand réfectoire du séminaire Saint-Joseph.

Avant de s'envoler pour Rome afin de participer à la seconde session de Vatican II, il préside l'ordination du père blanc Rémi Sainte-Marie à la Minerve. Il procède aussi à la bénédiction de l'accueil Notre-Dame-de-la-Paix des sœurs de Sainte-Croix sur les bords du petit lac Nomingue.

### **Hommage à l'oeuvre de Mgr Limoges**

*«À ce premier épiscopat si bref succèdent les quarante ans de la belle carrière de son excellence Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier depuis 1922. Quarante ans de colonisation et d'épanouissement, quarante ans d'initiatives, chacune à son heure, pour donner à notre diocèse sa structure définitive.*

*Parmi tant d'oeuvres accomplies au cours de cette période, rappelons la construction du nouveau Séminaire, l'achèvement de la Cathédrale, la création du chapitre-cathédrale, l'établissement d'hôpitaux et de foyers aux principaux centres du diocèse, l'érection de l'École Normale et de l'Institut Familial, la fondation d'une communauté réparatrice qui se transforme en moniales bénédictines et qui voit son monastère élevé au rang d'abbaye. Enfin, trois maisons de retraites fermées, l'organisation de mouvements d'action catholique et la fondation d'un journal diocésain achèvent de donner au diocèse son armature spirituelle et temporelle».*

**Mgr André Ouellette 1963**

À peine de retour de Rome, Mgr Ouellette prend la direction de l'Amérique du sud avec les évêques d'Ottawa et de Hull pour rendre visite à l'équipe de missionnaires qui oeuvre au Brésil. En mars 1964, il ordonne l'abbé Jean-Guy Ouellette dans la chapelle du séminaire; en mai, l'abbé Simon Laflamme à Lauzon et en juin, l'abbé Guy Pomerleau en Beauce.

Avant de repartir pour la troisième session du Concile, en septembre, il préside l'inauguration des travaux d'agrandissement du séminaire visant à doter l'institution d'une résidence et de laboratoires de sciences adaptés au programme d'étude de l'Université Laval.

Le treize janvier 1965, la ville épiscopale est éprouvée par l'incendie de l'église du Coeur-Immaculé-de-Marie et le deux mars suivant, le diocèse perd son archevêque-évêque: Mgr Limoges s'éteint à Sainte-Agathe-des-Monts à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Quatre jours plus tard, Mgr Pignedoli, le délégué apostolique du Vatican, vient présider les funérailles du second évêque du diocèse dans la cathédrale de Mont-Laurier.

## La fête d'intronisation

Trois semaines après le décès de Mgr Limoges, le Vatican annonce l'élection de Mgr André Ouellette comme troisième évêque du diocèse de Mont-Laurier. L'intronisation est prévue pour le six juin. Avant cet événement toutefois, Mgr Ouellette préside à l'ordination sacerdotale des abbés Gaston Potvin et Jean-Guy Paré à Sainte-Agathe-des-Monts.

Le vicaire général, Mgr Campeau, prend charge de l'organisation de la cérémonie religieuse et de la fête champêtre prévues pour l'intronisation du troisième évêque de Mont-Laurier. L'expérience vécue trois ans plus tôt lors de la fête du quarantième anniversaire d'épiscopat de Mgr Limoges permet aux organisateurs de travailler avec plus d'assurance. Les coordonnateurs, Guy Lefebvre et Paul-Émile Lesage, mettent toute une équipe sur

### **La fête d'intronisation**

*«Le jour où cet audacieux projet d'une immense fête de famille fut mis de l'avant, pour célébrer l'intronisation de son excellence Mgr André Ouellette comme troisième évêque de Mont-Laurier, on a misé d'abord, non sur une solide organisation, mais sur l'esprit de solidarité qui cimente clergé et fidèles à leur Pasteur! Et on était assuré d'avance de la réussite! Une expérience semblable était lancée il y a trois ans pour commémorer le 40e anniversaire d'épiscopat du regretté Mgr Limoges et ses 60 années de sacerdoce: le succès qui en est résulté garantissait nos ambitions».*

**Mgr Roland Campeau 1965**

pied: l'abbé Brière voit à la publicité, l'abbé Beausoleil et Paul-Arthur Fortier s'occupent du repas avec les religieuses et les élèves de l'école Normale de Mont-Laurier et de l'Institut familial de Nominique. Les abbés, Legault, Guindon, Laflamme et Chalifoux voient à la liturgie. Plusieurs autres bénévoles se chargent de la construction du sanctuaire, de la décoration, du défilé. Le comité du beau temps relève du curé de la paroisse-cathédrale, des religieuses et des tout petits. Tout le monde est mis à contribution: Chevaliers de Colomb et Société Saint-Jean-Baptiste, élèves du séminaire, scouts et louveteaux, ambulanciers Saint-Jean et infirmières de l'hôpital.

La fête s'amorce dans l'après-midi du six juin par un long défilé d'une centaine d'automobiles précédé du corps de Cadets Saint-Paul de Trois-Rivières. La seconde partie du défilé est précédée par le corps de Clairons de Saint-Jérôme. Plusieurs personnalités religieuses et politiques participent à l'imposant cortège: le délégué apostolique, Mgr Pignedoli; Mgr Lemieux d'Ottawa; Mgr Bonhomme o.m.i. résidant à Sainte-Agathe-des-Monts; Mgr Bélanger,

évêque-auxiliaire à Montréal, représentant le cardinal Léger; le lieutenant-gouverneur du Québec; les députés provinciaux des comtés de Labelle, de Gatineau et de Terrebonne; les députés fédéraux des comtés de Labelle, de Gatineau et de l'Assomption-Montcalm; les conseillers législatifs Paquette et Bertrand; les recteurs des séminaires de Mont-Laurier et de Sainte-Thérèse; les supérieures provinciales des soeurs du Sacré-Coeur, des Marianites, des soeurs Sainte-Croix, des soeurs de Sainte-Anne et des Filles de la Sagesse; le supérieur provincial des pères du Très-Saint-Sacrement et le supérieur général des prêtres des Missions étrangères. Toutes les paroisses du diocèse sont représentées dans le cortège par une automobile où prennent place le curé, le maire, le président de la Commission scolaire et le marguillier en charge.

### **La tâche de l'évêque**

*«Mais ce qui touchera davantage le coeur du troisième évêque de Mont-Laurier, ce sera de voir, réunis autour de lui, la multitude des fidèles de son diocèse. Car un évêque est avant tout le Pasteur de ceux qui sont soumis à sa direction spirituelle.*

*...Il faut se rappeler combien absorbante est la tâche d'un évêque, combien grande est sa responsabilité. Sa vie, toute d'abnégation, comporte de nombreux soucis et nous soupçonnons sans peine qu'à sa joie spirituelle se mêle beaucoup de préoccupations».*

**Albiny Paquette 1965**

Le défilé parcourt les rues de la ville épiscopale, depuis la place de l'évêché au coeur de la ville, jusqu'à l'école des Arts et métiers dans le quartier du Rapide-de-l'Original où est érigé le sanctuaire.



**La fête d'intronisation de Mgr Ouellette.**

Mgr Lemieux, métropolitain de Mgr Ouellette, préside la courte cérémonie d'intronisation au cours de laquelle il remet les insignes épiscopaux au troisième évêque de Mont-Laurier: la crosse et le livre des Évangiles. L'archevêque d'Ottawa souligne les qualités de coeur et d'esprit du nouveau titulaire alors que ce dernier dit sa joie de succéder à Mgr Limoges au siège épiscopal de Mont-Laurier. Une messe d'action de grâces est ensuite célébrée avec les quinze mille diocésains présents dans l'immense parterre du séminaire. Mgr Ouellette fait l'homélie et le délégué apostolique, parlant au nom du pape, se dit particulièrement émerveillé de vivre une telle manifestation.

Après la signature du livre d'or par les différents délégués, les élèves du séminaire servent le repas à la foule pendant que Mgr Ouellette fraternise avec des milliers de ses diocésains. Après le repas, les Cadets Saint-Paul offrent un concert musical; ils ont tenu à venir de Trois-Rivières pour présenter cet hommage à l'homme qui exerça son ministère dans la capitale de la Mauricie pendant près de vingt ans.

---

## LES CONSÉQUENCES DE LA «RÉVOLUTION TRANQUILLE»

---

La seconde décennie de l'épiscopat de Mgr Ouellette est profondément marquée par la période de la Révolution tranquille et par les diverses réformes issues du Concile Vatican II. Le rapport Parent, suggérant la formation d'un ministère de l'Éducation et une vaste réforme de l'enseignement au Québec, entraîne des changements d'importance dans le diocèse. Le clergé et les diocésains doivent faire leur deuil d'institutions scolaires, séminaire Saint-Joseph, école Normale Christ-Roi, Institut familial, école d'Agriculture, école d'Arts et métiers, auxquelles ils ont donné beaucoup de leur cœur, de leur temps et de leur argent. Les communautés religieuses quittent les unes après les autres la direction des écoles paroissiales et le même phénomène se produit aussi à la direction des hôpitaux dans les principaux centres du diocèse. C'est le prix à payer pour la laïcisation des structures scolaires et hospitalières. Pour l'Église, certains de ces changements s'avèrent brusques et souvent cruels. Il faudra aussi vivre avec une nouvelle notion de la famille et la reconnaissance civile du divorce; à l'image de tout le Québec, la société diocésaine entre dans une profonde mutation. Mgr Ouellette doit maintenant conduire la barque sur une mer particulièrement houleuse.

### **Une imposante réforme scolaire**

#### **La vente du séminaire**

À compter de l'été 1963, il est sérieusement question dans les quotidiens de la création prochaine du ministère de l'Éducation au Québec.

Dès lors, il semble de plus en plus évident que les collèges classiques devront accepter de participer au système scolaire d'ensemble qui sera mis sur pied. Les autorités du séminaire Saint-Joseph s'inquiètent de voir leur institution considérée comme un simple collège classique après tous les sacrifices consentis par les deux premiers évêques, par le clergé et par les fidèles du diocèse pour réussir à la mettre sur pied, la maintenir et la faire progresser durant un demi-siècle.

Depuis la seconde moitié de la décennie 1950, le séminaire vit cependant des jours plus sombres: les équipements ne correspondent plus aux programmes de l'Université Laval, le déficit augmente sensiblement avec l'engagement de professeurs laïcs et le nombre de vocations sacerdotales diminue sensiblement.

Malgré ce ciel fortement ennuagé, les autorités de l'institution entreprennent un agrandissement de l'édifice à l'automne 1964. Cet agrandissement, avec son pensionnat et ses laboratoires de sciences bien organisés, doit répondre aux exigences de l'enseignement classique formulées par l'Université Laval. Cet important ajout n'est pas fait en vain car, avec la vente de l'institution, il servira à toute la jeunesse de la région qui pourra disposer d'un équipement pédagogique plus adapté et plus moderne. Ces nouveaux services permettront à la Commission scolaire régionale Henri-Bourassa, nouvellement formée, de ne pas prendre de retard dans l'organisation de l'enseignement secondaire.

En 1965, après une étude des besoins et des disponibilités pour l'enseignement secondaire, les commissaires de la Commission scolaire régionale en viennent à la conclusion que le séminaire est le centre idéal pour l'école Polyvalente

régionale prévue par le ministère de l'Éducation. La Commission scolaire régionale disposerait ainsi de solides assises pour assurer les possibilités de développements futurs.

La fermeture probable du séminaire est accueillie comme un grand déchirement dans le clergé. Mgr Limoges, qui répétait souvent que l'institution lui était chère comme la prune de son oeil, a mis sa foi, ses qualités d'administrateur et son coeur dans cette oeuvre. À son exemple, certains curés y ont investi beaucoup de leurs économies afin d'aider monétairement l'institution. Les prêtres y ont enseigné à des salaires dérisoires afin de permettre d'en boucler le budget. Comme le disait Mgr Mercure, le premier supérieur: «Si l'arbre a grandi, c'est qu'il a été arrosé de larmes».

En plus de fournir des prêtres pour le clergé diocésain, le séminaire a permis à plusieurs prêtres des diocèses d'Amos et de Timmins de faire leur études classiques. En 1965, l'institution compte cent quarante-cinq prêtres parmi ses anciens élèves.

Après un demi-siècle d'existence sous la direction de six supérieurs: Mercure, Jutras, Joyal, Leclerc, Trottier, le séminaire Saint-Joseph ferme ses portes. L'esprit de l'institution continuera cependant de vivre encore longtemps à travers tous ces anciens, du classique, du commercial, du cours d'agriculture, des cours de métiers, qui joueront un rôle de premier plan dans tous les aspects de la vie du diocèse.

C'est Mgr Ouellette lui-même qui annonce la fermeture du séminaire et sa vente prochaine à la Commission scolaire Henri-Bourassa dans une allocution prononcée en juin 1965. Il invoque des raisons financières, le déficit de plus en plus grand pour les dernières années d'opération et l'impossibilité de demander plus d'argent aux parents des élèves. Il invoque aussi des raisons académiques: l'impossibilité de faire subsister une institution de trois cents élèves alors que les projets avancés par le ministère de l'Éducation exigent au moins mille cinq cents élèves afin d'organiser un enseignement adapté à la diversité des aptitudes et des aspirations des jeunes. Devant cette impasse,

Mgr Ouellette se résigne à voir le diocèse se départir du séminaire Saint-Joseph.

Devant la lenteur des négociations de transfert, l'évêque de Mont-Laurier intervient personnellement auprès du ministre de l'Éducation en mai 1965 afin de mettre fin à l'incertitude des autorités du séminaire, des autorités de la Commission scolaire, des parents et des élèves, concernant la rentrée scolaire de septembre 1965.

### **La vente du séminaire**

*«...il a été convenu que son excellence Mgr André Ouellette et le sous-ministre de l'Éducation, M. Arthur Tremblay et le président de la Commission scolaire régionale, M. Yuan Marcotte, soumettraient aux autorités compétentes un projet de transaction entre la Corporation du Séminaire et la Commission scolaire régionale concernant certains biens mobiliers et immobiliers, appartenant à la Corporation du Séminaire, et qui aurait pour effet d'assurer le paiement à la Corporation du Séminaire d'un montant net de un million trois cent trente-cinq dollars (1 335 000\$) y compris un montant de trois cent trente-cinq mille dollars (335 000\$) de déficit d'opération accumulé au 30 juin 1965».*

**Juin 1965**

Après discussion au séminaire le huit juin 1965, entre Mgr Ouellette, le supérieur du séminaire, le sous-ministre de l'Éducation, Arthur Tremblay, et les autorités de la Commission scolaire, un projet d'entente est signé. Le ministère de l'Éducation accepte de se porter acquéreur de l'institution et de ses propriétés pour la somme de 1 335 000\$. La somme de 335 000\$ représente la dette d'opération accumulée par le séminaire en date du trente juin 1965. La vente est officialisée le neuf décembre suivant. Avec la

somme obtenue, Mgr Ouellette prévoit, aider les prêtres et les futurs prêtres les plus démunis et payer les études en catéchèse des futurs aumôniers appelés à travailler dans les polyvalentes du diocèse. Il est également question de l'érection d'une résidence sur le campus du séminaire de Sainte-Thérèse et d'une maison diocésaine qui servirait à la fois, d'accueil pour les prêtres malades ou retraités, de lieu de retraites fermées et de centre de rencontres pour les mouvements d'Action catholique. Une partie de la somme servira également à l'achat du domaine Chante-le-Vent près de Mont-Laurier et du Pavillon Laurentien près de Sainte-Agathe-des-Monts, en vue de la tenue de camps de pastorale.

Prenant le relais du séminaire, la polyvalente Saint-Joseph de Mont-Laurier ouvre ses portes en septembre 1965. L'abbé Denis Bisailon est le premier directeur de l'école et cinq autres prêtres oeuvrent dans l'institution: les abbés Plourde, Desrosiers et Séguin comme enseignants, l'abbé Chalifoux comme bibliothécaire et l'abbé Auguste Legault comme conseiller en orientation. Dans le protocole d'entente, le diocèse a vu à ce que les élèves finissants du séminaire puissent y terminer leur cours classique; la polyvalente abrite donc une classe de philosophie II et une classe de Belles-Lettres. Mgr Leclerc et les abbés Sigouin, Brault, Brunet, Michaudville et Jacques Legault enseignent à ces derniers élèves du séminaire Saint-Joseph.

Plusieurs prêtres, anciens enseignants au séminaire sont maintenant orientés vers la pastorale scolaire dans les deux Commissions scolaires régionales du diocèse: douze sont animateurs de pastorale à temps plein ou à temps partiel, Mgr Louis Forget occupe le poste de directeur de la pastorale à la régionale des Laurentides alors que Mgr Trottier occupe le même poste à la régionale Henri-Bourassa. Quatre prêtres, les abbés Beausoleil, Levert, Racine et Guindon, entreprennent des études en catéchèse à l'Université Laval et à l'Université de Montréal alors que l'abbé Fortier devient professeur au séminaire de Sainte-Thérèse.

## La fermeture de l'école Normale

Les changements scolaires en profondeur sont maintenant irréversibles dans le diocèse. En janvier 1966, S. Marie Charles-Aimé, née Alice Gauthier, supérieure de l'école Normale Christ-Roi depuis le départ de Mgr Jutras un an plus tôt, annonce à Mgr Ouellette que la mère générale de la communauté de Sainte-Croix de ville Saint-Laurent a pris la décision de fermer l'institution en juin suivant. Le rapport Parent marque la fin des écoles Normales au Québec. Malgré les améliorations constantes et les succès obtenus, les revenus de l'école de Mont-Laurier ne suffisent plus à répondre aux exigences des nouveaux programmes.

Avant de fermer ses portes, l'école Normale organise, le quinze juin 1966, le banquet soulignant le cinquantième anniversaire de Mgr Jutras qui fut principal de l'institution pendant deux décennies, jusqu'en 1965. La fête commence par une messe d'action de grâces célébrée à la cathédrale où Mgr Ouellette prononce l'homélie en rappelant le dévouement, le bon jugement et la loyauté totale de celui qui est vicaire général du diocèse depuis 1943. Les différents invités, prêtres du diocèse et représentants des diverses communautés religieuses, se rendent ensuite au banquet de l'école Normale où des orateurs soulignent les mérites de ce prêtre si intimement lié à tous les grands événements du diocèse à compter du moment où il a joui de la solide confiance et de l'amitié de Mgr Limoges: le notaire Ouellette rappelle, d'une façon savoureuse, l'immense dévouement du jubilaire au séminaire Saint-Joseph et à l'école Normale; Paul-Émile Lesage souligne sa sollicitude et sa charité auprès des déshérités et des miséreux; Mgr Mercure se fait l'interprète du clergé pour souligner sa piété, sa méditation constante, sa loyauté et sa discrétion; Mgr Ouellette termine en disant espérer que les prêtres de Vatican II ressemblent à Mgr Jutras.

C'est là la dernière fête de l'école Normale. Après sa fermeture, elle devient résidence

pour les soeurs de Sainte-Croix enseignant à la polyvalente, centre de bibliothèque pour l'enseignement de la catéchèse et lieu de diverses rencontres au niveau communautaire ou diocésain. En 1971, les soeurs quittent définitivement l'édifice pour se disperser dans huit résidences de la ville épiscopale. Achetée par la Commission scolaire Henri-Bourassa, l'école est désormais utilisée comme résidence pour des étudiantes de la polyvalente. L'Éducation permanente de la Commission scolaire trouvera aussi à s'y loger.

### **La fermeture de l'Institut familial**

À Nominique aussi le rapport Parent suscite des questions et laisse planer une profonde inquiétude sur l'avenir de l'Institut familial. La société québécoise change rapidement. Le visage de la famille n'est plus le même, le foyer des années soixante adopte des cadres moins rigides. Les jeunes aiment leur indépendance, la femme cesse d'être une servante, elle devient une égale, une citoyenne à part entière. À l'Institut familial, il faut s'ajuster à cette évolution où les étudiantes se voient de moins en moins comme des futures mères, de futures épouses. Maintenant, les jeunes filles veulent d'abord être des personnes libres et autonomes qui peuvent être épouses et mères.

Avec la formation de la Commission scolaire régionale en 1964, les volontés se précisent. Désormais, la formation ménagère est intégrée à l'enseignement secondaire polyvalent. Elle ne sera plus spécifique à des écoles particulières mais sera dispensée dans toutes les écoles secondaires. Il appartient maintenant à la régionale Henri-Bourassa d'insérer ce programme au sein de l'école.

En septembre 1965, l'Institut maintient encore ses quatre années de cours en accueillant un premier contingent masculin comme il est prévu dans le rapport Parent. Cette nouvelle dimension ne dure qu'une année, le temps nécessaire à la Commission scolaire pour aménager et équiper l'école secondaire de l'Annonciation. En juin 1966, l'Institut familial ferme ses

portes à l'enseignement ménager et la dernière directrice de l'établissement, S. Denise-de-Carufel, accède au poste de coordonnatrice de l'enseignement primaire à la Commission scolaire Henri-Bourassa.

### **La fermeture des écoles d'Arts et métiers et d'Agriculture**

À Mont-Laurier, le rapport Parent continue à faire des bouleversements. Après le séminaire, les deux autres écoles issues de cette institution d'enseignement supérieur, l'école d'Arts et métiers et l'école d'Agriculture, doivent aussi se résigner à fermer leurs portes. L'enseignement professionnel est maintenant partie intégrante des cours offerts par la polyvalente Saint-Joseph.

L'école d'Agriculture ferme définitivement ses portes en mai 1967. Pour diverses raisons, le nombre d'élèves inscrits à ces cours diminue régulièrement depuis quelques années. L'établissement, jugé vital pour l'économie de la région durant les années de crise économique et les décennies subséquentes, termine ses activités avec une poignée de diplômés qui, pour la plupart, ne retournent pas vivre de l'agriculture. La situation devient intenable car le maintien de l'école coûte plus de 60 000\$ annuellement. Après plus de trente années d'activité, l'école d'Agriculture de Mont-Laurier ferme ses portes.

Toutes les grandes institutions scolaires lancées par Mgr Limoges sont maintenant choses du passé. Les coups de boutoir de la planification bureaucratique et de la régionalisation scolaire ont entraîné plusieurs changements dans le diocèse. Cette importante réforme scolaire sape les fondements socio-politiques de l'Église et des élites traditionnelles.

### **La baisse de la pratique religieuse**

Avec les années soixante, le catholicisme traditionnel encaisse un dur coup à travers tout le Québec. Dans le diocèse de Mont-Laurier,

assez peu urbanisé, la pratique religieuse diminue plus lentement mais elle est partout réelle. Les manifestations extérieures de la foi s'atténuent. La participation aux exercices facultatifs du culte régresse dans toutes les régions du diocèse. Les dévotions populaires, chapelets, chemins de croix, neuvaines, dépérissent; encore assez vivaces chez les plus âgés, elles sont inconnues chez les jeunes. La pratique dominicale qui a toujours été supérieure à quatrevingt-cinq % dans le diocèse, descend assez rapidement à trente-trois %; la chute est plus marquée chez les hommes que chez les femmes. Chez les jeunes adultes, la pratique religieuse est presque réduite à néant.

Plusieurs raisons expliquent cette forte baisse. La principale est sans doute la mutation culturelle profonde qui affecte la famille québécoise qui a toujours été la cellule par excellence de transmission des valeurs religieuses et sociales. La flambée du taux de divorce, grandement aidée par l'élargissement de la loi du divorce en juillet 1968, les unions irrégulières, le travail des femmes hors du foyer, la baisse de la natalité, les relations sexuelles hors mariage, le manque d'intégration familiale des enfants, la hausse de la criminalité, sont autant de symptômes qui confirment la mutation de la cellule familiale. Cette nouvelle culture est en nette opposition avec le passé religieux du diocèse. Avant, on croyait que le ciel avait déterminé à l'avance la place de chacun, maintenant le Québécois assume son avenir et fait des choix. Rien n'est déterminé, tout est sans cesse à recommencer. La communauté diocésaine devient pluraliste, de nouvelles sectes religieuses font des adeptes, soustrayant à l'Église catholique une adhésion quasi unanime.

Par ailleurs, les fêtes de Noël et de Pâques, les mariages, les funérailles, la célébration des sacrements des enfants, demeurent encore des occasions de contact du prêtre avec ceux qui prennent leur distance avec l'Église et ses sacrements. À la demande de Mgr Ouellette, le clergé diocésain consacre beaucoup d'énergie à organiser les rencontres d'évangélisation des distants à ces moments-là.

L'Église diocésaine vit une période très difficile, cherchant son identité à travers toute cette vague. Pour sa part, Mgr Ouellette ne perd pas confiance, priant pour que cette désaffection des fidèles ne soit que temporaire. Il espère qu'après l'échec de ces amours humaines mal comprises, de ce bonheur facile et de cette consommation à outrance, les distants reviendront vers l'Église. Il garde espoir en voyant l'esprit de renouveau qui souffle aussi dans le diocèse: rencontres, sessions de formation, de recyclage où les prêtres approfondissent leur mission et où les laïcs apprennent à dire leur foi. Malheureusement pour lui, le bruit des choses qui meurent recouvrira encore pour un certain temps la voix des choses qui naissent.

## La Commission Dumont

Toute cette mutation sociale venue avec les années soixante interroge brutalement l'épiscopat québécois. Afin de trouver réponses à leurs interrogations, les évêques forment, en avril 1968, la Commission Dumont qui tentera de mieux comprendre la société québécoise au lendemain de la Révolution tranquille. Les organismes d'apostolat laïque sont à l'origine de la formation de cette commission d'enquête.

Présidée par le sociologue Fernand Dumont, la Commission est composée de douze membres dont neuf sont des laïcs. On compte quatre femmes dans le groupe. L'enquête vise à savoir, ce que les fidèles pensent de l'Église actuelle au Québec, quel est le rôle des laïcs dans cette Église et quels changements on souhaite voir s'opérer dans l'Église. La Commission parcourt tous les diocèses du Québec et les gens peuvent s'exprimer individuellement ou par associations. Le président Dumont veut rompre le silence, il parle d'un concile québécois où seront posées les vraies questions aux évêques, à partir des sommations d'ici.

Les fidèles s'expriment en grand nombre, sur les problèmes de l'Église, sur le pape, sur les évêques, sur la paroisse, sur la messe et les

sacrements, sur la morale conjugale. Ils expriment les changements qu'ils veulent et la place qu'ils veulent voir occuper par les laïcs. Dans le diocèse, la venue de la commission est préparée avec soin. Au début de février 1970, Mgr Ouellette fait parvenir une lettre à chaque famille du diocèse pour connaître ses opinions sur l'Église diocésaine. Plus de mille personnes s'impliquent directement dans la préparation des mémoires. Le neuf mai suivant, la Commission tient ses audiences publiques à Mont-Laurier. Des diocésains de Sainte-Agathe-des-Monts, de Val-David, de Mont-Laurier, de Maniwaki, des professeurs, les directions des écoles élémentaires, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, le Cercle des Fermières, des anciens de la J.E.C., s'expriment sur plusieurs points. Avec beaucoup de franchise, avec agressivité parfois, on vient dire ses inquiétudes, ses anticipations, sa foi: on parle du haut mur qui sépare le pape et les évêques des laïcs, on associe l'Église à une entreprise financière où le clergé s'occupe trop de finances, on se prononce pour le mariage des prêtres, on demande des messes avec des foules moins nombreuses et des communautés plus petites.

Le rapport de la Commission, intitulé: «L'Église du Québec: un héritage, un projet» est déposé en décembre 1971 et la dix-septième session annuelle de l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal porte sur le sujet. Mgr Ouellette participe à la session avec les abbés Fortier, Beausoleil, Bisailon, Desjardins, Brière, Chalifoux, Genest, et le père Jobin o.m.i. Le rapport est surtout un diagnostic fait par des fidèles concernés par l'avenir de l'Église catholique au Québec. C'est le patient questionnement d'un héritage et l'ébauche d'un projet qui laisse place à l'initiative et à la discussion. On y parle d'une crise sérieuse où les symptômes les plus apparents sont le déclin de la pratique religieuse, l'indifférence de la jeunesse, l'abandon du sacerdoce, l'éclatement de la communauté chrétienne. Le rapport parle d'absence de consensus sur un projet mobilisateur mais souligne aussi le profond désir de li-

bération et l'intense recherche d'un bonheur humain et terrestre. Il suggère au clergé québécois de faire de l'Église un lieu de service, de fraternité, de signification, il suggère aussi de viser d'abord les lieux naturels d'évangélisation et de multiplier les cellules de ressourcements.

Mgr Ouellette ne veut pas que le rapport reste lettre morte dans son diocèse. Il demande qu'on en fasse l'étude au niveau des conseils de pastorale paroissiaux et au niveau des zones diocésaines nouvellement formées. Tout le clergé et les laïcs impliqués se donnent le mot d'ordre de lire et d'étudier attentivement le dossier afin d'alimenter les réflexions en regard de l'Église de demain. Avec cette évangélisation plus large et plus diversifiée impliquant d'autres dispositifs et d'autres initiatives, le rôle des prêtres est profondément modifié: il passe d'une situation d'autorité à un ministère de service, par conséquent, toutes les pratiques pastorales seront révisées.

## La crise dans le clergé

Dans le diocèse de Mont-Laurier, la remise en question de la vocation sacerdotale chez certains membres du clergé débute dans la seconde moitié de la décennie 1960, après la vente du séminaire diocésain, où plusieurs prêtres espéraient consacrer leur vie à l'éducation, et avec le retour aux études de plusieurs d'entre eux.

Au printemps 1970, un groupe de prêtres, qui sont allés aux études après la vente du séminaire, se rencontre à la maison de la Fraternité sacerdotale au lac Supérieur afin d'échanger sur les difficultés rencontrées à leur retour, sur les interrogations qui se posent à la suite de ces études et sur leur désir de servir plus efficacement l'Église diocésaine.

Cette réunion de trois jours, organisée par les abbés Brière, Bisailon et Beausoleil, donne le ton à une importante remise en question dans le clergé de Mont-Laurier. En présence de Mgr Ouellette, vingt-cinq prêtres animés

par les abbés Levert et Fortier, s'interrogent ouvertement à savoir si le rôle de prêtre qu'ils jouent maintenant après leurs récentes études est conforme à la conception qu'ils s'étaient faite lors de leurs études théologiques. Les interrogations portent aussi, sur l'impact, psychologique, intellectuel et spirituel produit par leurs récentes études, sur les besoins du diocèse, sur la meilleure façon d'utiliser les compétences de chacun, sur les orientations à prendre dans la poursuite des études par les membres du clergé. Les discussions se déroulent dans un climat de franchise: les prêtres plus jeunes manifestent beaucoup d'insatisfaction alors que les plus âgés font preuve de grande sérénité.

Les demandes sont nombreuses et précises: que le terme collaborateurs remplace les termes curés et vicaires; qu'on mette sur pied une pastorale plus axée sur les couples et sur les jeunes travailleurs; que la pastorale scolaire soit confiée à deux équipes, une pour les écoles primaires et une autre pour le secondaire; que l'on forme des équipes de pastorale dynamiques où les charismes de chacun sont respectés et utilisés. Certains souhaitent pour les zones de Sainte-Agathe-des-Monts, de l'Annonciation-Labelle et de Ferme-Neuve, de véritables équipes pastorales comme dans les zones de Mont-Laurier, Maniwaki et Saint-Jovite. Certains vont encore plus loin; ils parlent d'épanouissement humain, de bâtir l'Église de demain plutôt que maintenir celle d'hier, demandent que les conseillers de Mgr Ouellette soient plus jeunes et élus par la base, demandent aussi d'être utilisés comme professionnels, évoquent le salaire des prêtres exerçant une profession et mettent en cause le célibat des prêtres.

Réalisant que son clergé risque une crise majeure, Mgr Ouellette entreprend alors de consulter les curés et les vicaires du diocèse avant de prendre certaines orientations. Les curés et les vicaires se rencontrent d'abord séparément avant de faire une rencontre commune à l'évêché, le neuf juin 1970.

Réunis à Val Moreau sur les bords du lac des Écorces pour écouter l'exposé de Mgr Denis d'Ottawa sur les nouvelles attitudes à prendre avec les réformes conciliaires, plus de cinquante curés abordent la question de la collaboration curés-vicaires. Ils parlent d'une communauté de vie et de travail où les tâches seront partagées selon les aptitudes de chacun. Ils suggèrent le regroupement des prêtres dans les zones selon les objectifs de la pastorale du Concile en tenant compte des possibilités diocésaines et de la baisse des effectifs sacerdotaux. Ils souhaitent aussi la formation d'un Conseil presbytéral comme l'avait suggéré Mgr Ouellette quelques mois auparavant et une meilleure représentativité du Comité des nominations en tenant compte de l'âge des membres, des fonctions et des régions du diocèse.

De leur côté, onze vicaires expriment aussi leurs avis sur les problèmes du clergé diocésain: ils demandent que le rapport curé-vicaire soit celui d'une équipe de travail plutôt que celui de patron-serviteur; ils parlent du respect des personnalités; ils demandent du temps de réflexion en commun sur les besoins et les priorités de la paroisse et la répartition du travail selon les aptitudes de chacun; ils avancent aussi l'idée d'impliquer des laïcs dans l'équipe pastorale.

À la rencontre commune des curés et des vicaires du neuf juin, l'insécurité est grande dans le clergé. Le groupe se divise en trois commissions pour étudier la relation curé-vicaire et pour essayer de trouver les éléments de l'équipe idéale. Le rapport commun parle de développement d'une mentalité d'égalité des personnes face au service de l'Église, de partage des responsabilités, de respect, d'entraide, du besoin de temps de réflexion en commun, de répartition des tâches selon les aptitudes, de solidarité dans les échecs comme dans le succès. L'idée d'une équipe régionale plait beaucoup.

Pendant que Mgr Ouellette invite curés et vicaires à se concerter, un petit groupe de réflexion sur le prêtre de demain se forme et planifie des rencontres à tous les quinze jours.

Le dix-neuf janvier 1971, à Messines, le groupe en est à sa quatrième rencontre. Songeur devant l'ampleur que prend la participation aux rencontres, le groupe émet un communiqué expliquant sa démarche dans le bulletin d'information du diocèse. Les conclusions vers lesquelles s'achemine le groupe inquiètent. On y discute de salaires, d'un nouveau mode d'insertion du prêtre dans un monde qui prend de plus en plus ses distances face à l'Église traditionnelle. Impuissants devant l'indifférence de plus en plus grande des fidèles, insécures devant une vie en paroisses où les fidèles ne pratiquent plus, certains remettent fortement en question les conditions dans lesquelles ils doivent exercer leur sacerdoce. Le problème de la rémunération revient souvent: certains désirent un travail professionnel qui les rendrait autonomes par rapport à la structure ecclésiastique. D'autres sont rendus très loin dans leurs réflexions: ils rejettent les structures traditionnelles, parlent de chinoïseries liturgiques et songent fortement à prendre de nouvelles orientations si la situation n'évolue pas dans le diocèse.

Pour certains prêtres, l'heure d'un nouveau choix de vie est maintenant venue: onze prêtres, soit dix % du clergé diocésain, quitteront les rangs au cours des mois et des années subséquentes. Pour la majorité d'entre eux, la brusque fin de leur idéal d'éducateur avec la

vente du séminaire Saint-Joseph a joué un rôle primordial dans la réorientation de leur vie. Ayant mal accepté ce changement et n'ayant pu retrouver la même flamme dans la pastorale en paroisse, ils préfèrent partir.

Cette imposante décimation dans le clergé diocésain, comme dans l'ensemble du Québec, et la rareté de nouvelles vocations sacerdotales conduisent Mgr Ouellette, meurtri, à de nouveaux ajustements dans l'organisation diocésaine et paroissiale. Il faut faire face à la situation et prendre différentes mesures pour assurer la pastorale dans toutes les régions. En septembre 1973, de concert avec le Comité des nominations, il annonce le jumelage des paroisses de Notre-Dame-du-Laus, Notre-Dame-de-Pontmain et de Lac-des-Iles. Deux prêtres, les abbés Lévesque et Leclerc auront charge de trois paroisses. Ce jumelage, déjà commencé en 1961, à l'époque de Mgr Limoges, deviendra une réalité de plus en plus courante dans l'organisation du diocèse. Mgr Ouellette se doit de mettre sur pied une organisation diocésaine adaptée à la nouvelle conjoncture. Il faut faire face à la réalité et regarder en avant. Bientôt, les zones pastorales, avec, la présence des laïcs, les conseils et les services à responsabilité partagée, ouvrent les portes à la co-responsabilité des prêtres et des laïcs à travers tout le diocèse.

---

## LES RÉFORMES DU CONCILE VATICAN II

---

### Le Concile

Annoncé en janvier 1959 par le pape Jean XXIII, le Concile Vatican II vise à renouveler la vie intérieure de l'Église catholique dans une plus grande conformité à l'évangile tout en l'adaptant aux temps présents. Ce grand ras-

semblement de tous les évêques du monde qui deviennent les pères du Concile s'ouvre à Rome en octobre 1962, après trois années de préparation. Mgr Limoges, l'évêque de Mont-Laurier, est relevé de l'obligation de se rendre au Vatican en raison de son âge. C'est par la prière qu'il participe à cette importante réforme de l'Église.



**Mgr Ouellette au Concile Vatican II.**

Pour sa part, Mgr Ouellette, l'évêque-auxiliaire de Mgr Limoges, participe activement aux quatre sessions. Quelques jours après la fête champêtre marquant le quarantième anniversaire d'épiscopat de Mgr Limoges, il s'envoie pour Rome où s'ouvre solennellement la première session du Concile.

Avec les autres évêques du monde, il s'attaque à une tâche gigantesque: mettre à jour l'Église catholique dont la mission est de présenter la bonne nouvelle à tous les hommes et à toutes les époques de l'histoire.

### **Des nouvelles du Concile**

*«Les délibérations du Concile sont d'une lenteur désespérante...Les interventions les plus fréquentes ont trait à la langue vulgaire, aux pouvoirs à donner aux conférences épiscopales, à la communion sous les deux espèces, à la concélébration. On est pour ou contre avec ardeur!...En tout cela, il est clair que la curie romaine est pour le statu quo, ce qui stimule les évêques novateurs à s'exprimer en grand nombre.*

*Mgr Pelletier a été nommé par le pape, membre de la Commission de Fide et Moribus; il est le seul évêque canadien à avoir été ainsi choisi. Cette commission compte donc trois évêques canadiens français (pas un seul anglais!). Il est assez clair que c'est le cardinal Ottaviani qui a obtenu la nomination de Mgr Pelletier afin de contrebalancer l'influence du cardinal Léger qui passe pour être trop à gauche alors que Mgr Pelletier est de droite».*

**Mgr André Ouellette 1962**

L'Église s'engage alors dans l'une des périodes les plus intenses de son histoire. Le choc est souvent brutal mais très fécond. Avant le Concile, l'Église était sécurisante: les catholiques croient aux mêmes valeurs reli-

gieuses, aux mêmes commandements, à la même pratique dominicale. On y était à l'aise parce qu'on ne pensait pas qu'elle pouvait être autre.

Lors des sessions de 1963 et 1964, Mgr Ouellette participe à titre d'administrateur apostolique du diocèse. La dernière session a lieu à l'automne 1965, après le décès de Mgr Limoges alors qu'il est devenu l'évêque diocésain. Les départs pour le Concile se font en septembre et les retours en décembre afin que les évêques passent les fêtes de Noël avec leurs diocésains. Pendant l'absence de Mgr Ouellette, le vicaire général, Mgr Jutras, assure l'administration du diocèse.

### **Le travail au Concile**

*«Les modérateurs du Concile, qui avaient pratiqué le laisser-faire jusqu'ici, commencent à serrer les cordes. Il faut de toute nécessité accélérer la procédure; autrement, il appartiendra à une autre génération d'évêques de terminer le Concile. Il est vrai que les sujets étudiés, collégialité des évêques, restauration du diaconat, place des laïcs dans l'Église, sont assez nouveaux et il est difficile de trouver une formulation adéquate. Cela est habituellement le fruit du travail des siècles ou de quelque génie comme saint Thomas d'Aquin. Les avant-gardistes remportent triomphe sur triomphe et je dois avouer que j'ai perdu quelques votes, étant plutôt de la droite».*

**Mgr André Ouellette 1963**

Le Concile se termine le huit décembre 1965. Il ne faut plus maintenant chercher l'Église immobile de l'ordre établi. Désormais, elle est plus vivante, plus changeante et la théologie est à présent plus ouverte aux courants de la pensée moderne.

Les pères du Concile veulent des structures apostoliques renouvelées; l'Église hiérarchisée, structurée en clercs et en laïcs, en pasteurs et en brebis, est appelée à changer. Ils veulent une information religieuse plus complète, plus internationale, plus œcuménique. Ils déterminent la place et les devoirs de chacun des membres de l'Église: laïcs, religieux, prêtres, évêques. Ils affirment la solidarité de l'Église avec le monde contemporain et posent des gestes positifs de rapprochement avec les autres religions chrétiennes.

Au Québec, les réformes venues du Concile se doublent de celles issues de la Révolution tranquille. La communauté diocésaine est en profonde mutation. Il faut maintenant respecter la liberté de chaque conscience et le poids de la conduite personnelle de sa vie devient maintenant plus lourd pour chaque catholique. En ces années de communication intense, l'histoire se forge rapidement et c'est presque un nouveau diocèse qui apparaîtra après la mise en place des réformes.

### **Les lendemains du Concile**

*«Le Concile est terminé à Rome. Mais le Concile commence chez nous. C'est dans chacun des diocèses du monde, dans chacune des paroisses, dans chacun des membres du peuple du Dieu que doit s'opérer le renouveau chrétien amorcé par les décisions du Concile. Un renouveau en profondeur, qui exigera d'autant plus de chacun d'entre nous que le Concile n'a pas eu pour but d'apporter des adoucissements mais de rendre notre religion plus personnelle, plus adulte, donc plus engagée... Notre grande tâche sera désormais de comprendre l'esprit du concile en nous servant de tous les moyens à notre disposition afin de vivre en vrais fils et en vraies filles de l'Église au vingtième siècle...».*

**Mgr André Ouellette 1965**

Mgr Ouellette est entièrement converti à l'esprit de Vatican II. Il doit maintenant agir avec beaucoup de doigté pour mettre en application les décrets conciliaires dans son diocèse qui vit la désertion des églises, la baisse vertigineuse des vocations sacerdotales et les interrogations de plusieurs prêtres, religieux et religieuses sur leur avenir. Il demande à son clergé de rester généreux, d'accepter le pluralisme des idées même si le nombre des pratiquants diminue sensiblement. Il est convaincu qu'après la mise en place des réformes de Vatican II, son diocèse vivra une plus grande participation et il sera pasteur d'une communauté où les responsabilités seront partagées. Au milieu de toute cette remise en question, il entend conduire la barque vers des eaux plus calmes avec l'appui de la grande majorité de son clergé.

### **Les réformes liturgiques**

Les réformes liturgiques sont la manifestation la plus apparente de l'oeuvre conciliaire, elles sont nombreuses et débutent avant même la fin du Concile. Dès février 1963, Mgr Ouellette autorise la messe dialoguée face au peuple le premier vendredi de chaque mois. En février 1964, plusieurs enseignants et enseignants du diocèse se réunissent au séminaire Saint-Joseph pour étudier l'évolution de la liturgie et en décembre suivant, Mgr Ouellette forme une commission diocésaine de liturgie pour répondre au désir explicite de la constitution conciliaire et pour le conseiller dans les changements projetés. L'abbé Fortin devient président de la Commission, assisté de Mgr Joyal, du Chanoine Genest et des abbés Saint-Louis, Chalifoux et Laflamme. Mgr Mercure, Mgr Campeau et Dom Mercure de l'abbaye des Bénédictines agissent comme consultants de cette Commission qui se charge de concrétiser la renaissance liturgique voulue par le Concile.

Après modification du jeûne eucharistique et permission de communier deux fois à Noël, la langue française est introduite dans la liturgie

alors que les lectures sont autorisées dans la langue vernaculaire, le sept mars 1965, au lendemain des obsèques de Mgr Limoges. Le diocèse de Mont-Laurier est un pionnier en ce sens au Canada. Et bientôt, grâce à la compétence musicale de Dom Mercure et au beau travail des Bénédictines, le fascicule «Liturgie de Gloire», où l'on retrouve des mélodies sur les textes liturgiques, part de l'abbaye de Mont-Laurier vers tous les autres diocèses du Québec et atteint les francophones des autres provinces et des États-Unis. La célébration de toute la messe en français deviendra réalité à compter du premier octobre 1967.

### **L'adaptation au nouveau**

*«Les prêtres surtout ont été sensibilisés en vue de mettre en place les changements importants annoncés par Paul VI. Avec le temps, les laïcs ont commencé à y prendre leur place. Des efforts considérables ont été faits dans toutes les paroisses pour que pasteurs et fidèles s'adaptent à l'esprit et aux nouvelles règles de la constitution. Quelques pasteurs et un certain nombre de fidèles ont éprouvé de la difficulté à entrer dans ce nouveau. Mais les années ont amassé suffisamment de belles expériences pour que les fruits apparaissent et aident les communautés à prier et célébrer».*

**Mgr Jean Levert 1986**

En mars 1965 la célébration de l'Eucharistie connaît une transformation majeure: on met fin à la célébration d'un rite mystérieux dans une langue étrangère faite par un prêtre dont on aperçoit surtout le dos. Désormais, l'autel est rapproché des fidèles et le célébrant officie face à l'assemblée dans des attitudes et avec des gestes qui insistent moins sur la pénitence que sur la louange. On met aussi fin à l'époque où le prêtre s'adressait aux fidèles avec autori-

té, du haut de la chaire; dorénavant une homélie qui colle à la lecture du jour remplace le sermon et le bulletin paroissial remplace le prône. Les célébrations prennent maintenant une autre signification. Les curés et les fabriques procèdent aussi à un grand ménage dans les églises: certaines statues de plâtre sont reléguées aux sous-sols mais malheureusement, par ignorance, certains trésors historiques ou artistiques sont aussi détruits.

Au fil des années les changements liturgiques se poursuivent. L'importance du rôle des fidèles dans les cérémonies augmente. À compter de 1969, les prêtres peuvent se faire aider de religieux ou de laïcs pour la distribution de la communion. Le dix-neuf mars 1969, en la fête de Saint-Joseph, Mgr Ouellette préside la première messe concélébrée dans le diocèse, selon les nouvelles dispositions liturgiques, dans la chapelle de l'ancien séminaire Saint-Joseph devenu polyvalente. Le huit septembre, entre en vigueur le nouveau rituel du baptême des enfants, suivi, le trente novembre, de l'arrivée du nouveau missel de Paul VI. En mai 1970, la permission de la communion dans la main est accordée et la messe dominicale du samedi soir est autorisée à compter du vingt juin. Les évêques autorisent également les prêtres au port d'un costume civil.

### **Le traitement des prêtres**

Dans la foulée du Concile, Mgr Ouellette fonde, le deux août 1965, la caisse de compensation pour aider les curés des petites paroisses à bénéficier d'un salaire adéquat et à vivre convenablement. En 1966, s'inspirant du décret conciliaire sur le ministère et la vie des prêtres, il fait appel à un groupe de prêtres pour l'aider à entreprendre la révision du traitement des prêtres et la révision du financement des paroisses et des organismes diocésains. À partir des interrogations et des conclusions auxquelles ce premier groupe en est venu, il forme, le vingt-sept septembre

1967, la Commission des laïcs, présidée par Paul-Arthur Fortier, chargée d'étudier le financement des paroisses et de toute l'administration temporelle du diocèse. En mars 1968, la Commission commence ses audiences publiques à travers tout le diocèse: elle questionne, sensibilise, entend, les conseils de fabrique et les groupes de fidèles impliqués d'une façon ou de l'autre dans la vie du diocèse. À l'automne, la Commission des laïcs et le groupe de prêtres chargés d'étudier ces mêmes questions font une synthèse de leurs recherches et remettent un rapport conjoint à Mgr Ouellette. Le rapport contient des propositions concrètes touchant tous les aspects de l'administration diocésaine: on parle d'un salaire convenable et équitable pour les prêtres, on demande l'abolition des classes pour les mariages et les funérailles, on souhaite la diffusion d'une plus grande information sur les finances des paroisses et du diocèse.

Après étude du rapport conjoint, Mgr Ouellette annonce qu'il ne peut faire suite à certaines recommandations qui demandent des changements importants. Il craint surtout d'engager le diocèse dans une impasse financière en donnant plus aux prêtres. Il accepte de faire un premier pas mais désire que les fabriques paroissiales fassent aussi un effort. Les principales décisions qu'il prend, entrent en vigueur au début de l'année 1970: un tarif identique est fixé dans tout le diocèse pour les mariages et les funérailles et ces sommes sont versées aux fabriques; avec l'approbation de l'évêque, les fabriques continuent de fixer le taux de la dîme et la façon de la percevoir; les prêtres salariés voient leur salaire mensuel de 150\$ augmenté d'une allocation de déplacement de 35\$ et d'un montant pour les distances parcourues durant leurs fonctions; le revenu des curés continue d'être constitué du support, des quêtes de Noël et de Pâques et des autres offrandes des paroissiens; la caisse de compensation assure aux curés un revenu minimum identique à celui des prêtres à salaire et à cette fin, la taxe diocésaine sur les quêtes ordinaires passe de 5 à 7 %. Mgr Ouellette invite égale-

ment les prêtres dont les revenus dépassent notablement ceux prévus par le règlement diocésain, à faire, dans un geste de solidarité, une offrande volontaire à la caisse de compensation.

Deux ans plus tard, en janvier 1972, entre en vigueur le Régime supplémentaire de rentes du diocèse de Mont-Laurier institué avec les argentés obtenus à la vente du séminaire Saint-Joseph. D'autres changements se font en 1974 et 1976 avec une nouvelle définition du traitement des prêtres basée sur une volonté de partage et une réorganisation de toute l'administration diocésaine. Avec le temps, la majeure partie des recommandations faites dans le rapport conjoint des laïcs et des prêtres en 1968 est mise en application.

## La Co-responsabilité

### **La découverte des documents conciliaires**

*«Plusieurs prêtres diront par la suite que l'expérience des recollections mensuelles et la découverte des documents conciliaires leur ont apporté la lumière et l'espérance dont ils avaient besoin pour oublier la fermeture du Séminaire diocésain. La fin du Concile et la fin du Séminaire en effet sont arrivées au même moment. Cette institution était l'oeuvre de l'évêque et des prêtres. Pour le presbytérium, le Séminaire avait toujours joué un rôle de catalyseur. Sa fermeture signifiait une perte difficilement mesurable. Dans les documents conciliaires, les prêtres retrouvaient tout le sens de leur vie et de leur engagement».*

**Mgr Jean Levert 1986**

Quelques mois après la fin du Concile, Mgr Ouellette invite les prêtres du diocèse à l'étude des différents documents conciliaires dans le cadre de recollections mensuelles. Cette expérience s'étend sur trois années. Animées par un confrère du milieu ou, occasionnellement, par une personne-ressource venue de l'extérieur du diocèse, ces journées d'étude et de concertation se tiennent dans les différentes régions du diocèse. Les discussions portent principalement sur la constitution de l'Église au lendemain de Vatican II. On aborde aussi la constitution pastorale sur l'Église dans le monde contemporain et les décrets sur le ministère, sur la vie des prêtres et sur l'apostolat des laïcs.

À l'automne 1967, Mgr Ouellette réitère à son clergé son désir de le voir porter avec lui la responsabilité pastorale du diocèse. Malgré la formule des recollections mensuelles qui continuent de se tenir, il réalise que la mise en oeuvre d'une pastorale d'ensemble sera possible seulement après une période de recyclage où tous les prêtres s'impliqueront. Cette expérience de recyclage est une des étapes importantes dans l'histoire du diocèse.

Déjà, en juillet 1968, se tient une semaine d'étude à la résidence d'été des pères Jésuites au lac des Écorces pour les jeunes prêtres des diocèses d'Ottawa, Hull et Mont-Laurier.

Afin que l'esprit de Vatican II gagne toutes les têtes et tous les coeurs, Mgr Ouellette convie le clergé diocésain à un important recyclage d'une durée de trois semaines à la maison des soeurs de Sainte-Croix à Pierrefonds. Un groupe de quarante et un prêtres assiste à la session de novembre 1968 et un autre groupe de trente-cinq prêtres se rend à la session de janvier 1969. Tous suivent assidûment la session, ne revenant dans les paroisses que pour le ministère de fin de semaine. Tous les documents conciliaires sont étudiés. La première semaine porte sur le document «Gaudium et Spes» qui traite des grandeurs et des misères du monde contemporain. On y aborde, l'évolution sociale et économique, l'évolution du monde rural, de la famille, du tourisme,

et la sécularisation dans la société québécoise. Durant la deuxième semaine, les prêtres étudient le document «Lumen Gentium». Il est alors question de la juste attitude à prendre devant les changements dans l'Église, du ressourcement biblique, du pluralisme, de l'Église du Québec et des objectifs à atteindre dans le diocèse de Mont-Laurier. La dernière semaine de la session porte sur la place du prêtre dans l'Église et dans le monde. On scrute alors les décrets sur la formation des prêtres, sur le ministère et la vie des prêtres et sur l'apostolat des laïcs. Les discussions portent sur la mission du prêtre, sur le culte, sur la morale, sur les rapports des prêtres avec les religieux, les religieuses et les laïcs.

À la suite de cette session de recyclage, divers comités se forment dans le clergé pour étudier, la pastorale du tourisme, l'évaluation et la répartition des tâches sacerdotales, l'éducation permanente du clergé, la notion de communauté et le regroupement des paroisses en zones diocésaines. Désormais, la co-responsabilité des prêtres avec leur évêque devient la base de la pastorale du diocèse de Mont-Laurier.

## Les zones diocésaines

La formation de zones pastorales est une des conséquences de la session de recyclage de Pierrefonds. La zone pastorale est une portion de l'Église diocésaine qui se situe entre la paroisse et le diocèse. Au départ, la zone pastorale se veut le lieu où les prêtres d'un secteur donné se concertent, se ressourcent par l'étude et la prière, partagent leurs expériences, proposent, élaborent, bâtissent ensemble des projets pastoraux. Dans le diocèse, les zones recouvrent un territoire sociologiquement homogène. Elles remplacent en quelque sorte les anciens vicariats forains.

La première réunion de zone a lieu le seize décembre 1968 à Val-des-Lacs et regroupe les prêtres de la zone de Sainte-Agathe-des-Monts. Par la suite, les autres zones se mettent

à l'oeuvre: L'Annonciation-Labelle, Mont-Laurier, Saint-Jovite, la Lièvre, Maniwaki, la Gatineau. Cette nouvelle division du diocèse facilite les déplacements et l'engagement des prêtres dans un secteur plus restreint. Chaque année, les prêtres d'une zone s'élisent un exécutif et avec ces exécutifs, Mgr Ouellette arrête les orientations pastorales et les principaux thèmes abordés durant l'année. La motivation des prêtres assure la vie de la zone.

Au départ, les zones ne regroupent que les prêtres mais bientôt les religieux, les religieuses et les laïcs sont aussi intégrés et forment des exécutifs dynamiques. En juin 1970, à Sainte-Agathe-des-Monts, les laïcs sont intégrés à une réunion de zone pour la première fois. Chaque zone développe ensuite, selon sa couleur bien locale la concertation prêtres-laïcs. La zone devient l'unité de base de la co-responsabilité vécue entre les prêtres et les laïcs. Ainsi débute la participation formelle des laïcs à la pastorale du diocèse. Les zones étant le premier lieu de la co-responsabilité avec l'évêque, elles effectueront plus tard la première désignation des candidats qui formeront le Conseil diocésain de pastorale.

En février 1971, les zones de Mont-Laurier et de Maniwaki sont appelées à jouer un rôle politique et social important devant la menace de fermeture des usines Sogefor au Lac-des-Iles et Maki à Maniwaki. Ces deux fermetures d'usine signifient trois cent quarante mises-à-pied et une perte annuelle de 3 000 000\$ dans l'économie d'une région où vingt-cinq % de la population active est en chômage et où près de quinze % des chefs de famille sont des assistés sociaux. L'évêque du diocèse et le clergé de ces deux zones se joignent à la population pour empêcher les fermetures. Avec les corps intermédiaires et toute la population qui s'implique, la lutte s'engage. Les manifestations publiques s'organisent et le clergé, conscient qu'il doit vivre cette bataille avec les travailleurs et leurs familles, n'hésite pas à s'impliquer. Les prêtres ne craignent pas de prendre des positions fermes face à l'intransigeance gouvernementale. Ils font en sorte de sensibiliser le plus

de monde possible au problème, recherchant tous les appuis afin de convaincre le gouvernement de revenir sur ses positions.

### **Au nom de la justice sociale...**

*«Au moment où, à tous les échelons de la société, on s'efforce de trouver de nouveaux emplois, on veut nous enlever ce qu'on a. Je trouve impensable et illogique, dans la situation actuelle de notre région, de fermer Sogefor et Dubé. Nos gens sont fatigués et ils sont également humiliés d'être menacés, d'être de perpétuels assistés sociaux. Ils voudraient, comme les autres, connaître une existence convenable et bâtir un avenir enviable à tous leurs enfants. Les prêtres sont conscients que vos revendications sont réalistes et qu'elles sont justes. Est-ce qu'on a le droit de laisser le spectre de l'inquiétude, du désespoir brimer et nous écraser continuellement? On est fatigué, nous autres, d'être des enfants pauvres de l'économie québécoise. C'est au nom de la vérité, de la justice et de la dignité humaine que nous entreprenons, nous, les prêtres, avec vous tous, la population, cette lutte qui est à finir. On va crier assez fort pour que même les sourds entendent».*

**Bernard Cloutier ptre 1971**

### **Le Conseil presbytéral**

En décembre 1969, dans son message de fin d'année, Mgr Ouellette parle de la nécessité prochaine de mettre sur pied un Conseil presbytéral et un Conseil diocésain de pastorale qui vont l'assister et le conseiller dans sa tâche.

Prévu par le Concile, le Conseil presbytéral est le lieu privilégié de dialogue et de concertation du clergé diocésain en vue d'arriver à une plus grande efficacité. En avril 1970, une lettre de la Congrégation du clergé, précisant la nature du Conseil presbytéral, donne un nouvel élan à la volonté d'ériger cette structure que l'évêque veut depuis deux ans. En mai suivant, réunis à Val-Moreau, les curés du diocèse demandent, à l'unanimité, la formation de ce conseil qui fournit au clergé un dialogue institutionnel avec l'évêque. Cette structure est devenue primordiale devant l'insécurité et l'insatisfaction grandissantes dans le clergé.

Dans le Conseil presbytéral, les prêtres sont élus par leurs confrères et mandatés pour s'occuper, du ministère et de la vie des prêtres, des besoins de l'oeuvre pastorale, et, du mieux-être spirituel et temporel de tout le diocèse, en attendant que soit formé le Conseil diocésain de pastorale.

En septembre 1970, Mgr Ouellette désigne les membres du comité d'évaluation des tâches établi à la suite du recyclage de Pierrefonds pour former le comité provisoire chargé de la préparation d'un projet de constitution pour le Conseil. Durant les semaines subséquentes, les zones étudient la lettre de la Congrégation du clergé et les conclusions sont transmises à l'abbé Levert, secrétaire du comité provisoire. Avant de présenter son projet de constitution, le comité étudie aussi les constitutions des autres Conseils presbytéraux déjà formés à travers le Québec.

En mars 1971, le projet de constitution est présenté à soixante-quinze prêtres séculiers et religieux réunis au Patro Saint-Joseph à Mont-Laurier. La constitution parle d'un conseil consultatif qui assiste l'évêque dans le gouvernement du diocèse. Avec le Conseil de pastorale qui sera formé douze ans plus tard en 1983, le Conseil presbytéral participe à l'élaboration des politiques diocésaines; les membres traitent entre eux et avec l'évêque de la vie et du rôle des prêtres dans l'accomplissement de la mission de l'Église. Le Conseil est appelé à manifester l'unité qui doit exister

entre l'évêque et l'ensemble des prêtres du diocèse.

Afin que la nouvelle structure soit représentative de tout le clergé diocésain, le comité propose un scrutin comportant trois paliers d'élections: les zones, les fonctions et l'âge.

La constitution proposée est acceptée et quinze jours plus tard, le curé Cloutier de la paroisse-cathédrale est élu à la majorité absolue au premier tour de scrutin pour représenter la zone de Mont-Laurier. Au milieu d'avril, au deuxième tour, cinq autres zones désignent leur représentant: le curé Richer pour Maniwaki, le curé Roy pour la Lièvre, l'abbé Beausoleil, directeur de la pastorale, pour l'Annonciation, l'abbé Desjardins, co-responsable, pour la zone de Saint-Jovite et le curé Levert pour Sainte-Agathe-des-Monts. Deux jours plus tard, l'abbé Legault, prêtre en milieu scolaire, est nommé pour représenter la Gatineau. On a tenté de respecter les diverses fonctions des prêtres: curé, officier diocésain, co-responsable, prêtre en milieu scolaire. En mai suivant, les groupes d'âge et les prêtres réguliers sont représentés avec l'élection de Mgr Trottier, de Mgr Leclerc, du père Patry et du père Dorval. Mgr Ouellette complète le Conseil en y nommant Mgr Louis Forget, très impliqué dans la zone de Sainte-Agathe-des-Monts et Mgr Campeau, le vicaire général.

Le vingt-sept mai 1971, Mgr Ouellette ouvre la première réunion du Conseil presbytéral à l'évêché. Pour lui, l'événement est doublement important car c'est un retour à l'unité et un retour aux premiers temps de l'Église. Il explique aux membres que leur rôle implique, une responsabilité du service, le maintien de contacts fraternels avec les autres membres et une optique diocésaine avant l'optique personnelle. L'évêque de Mont-Laurier souhaite aussi que la formation du Conseil presbytéral hâtera maintenant la mise en place d'un Conseil diocésain de pastorale qui doit regrouper autour de lui des représentants des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs.

La formation du Conseil presbytéral entraîne une restructuration des différents comités

qui touchent à des aspects précis de la vie des prêtres. On met sur pied un Comité des nominations où quatre prêtres élus par leurs confrères participeront à toutes les nominations avec l'évêque et le vicaire général. La Commission des traitements comprend maintenant quatre prêtres élus par leurs confrères pour établir avec Mgr Ouellette et le vicaire général les normes qui régissent le salaire et le partage entre prêtres mieux ou moins rémunérés.

### **La bataille pour la Sogefor**

*«Depuis au-delà d'un mois, les deux usines de la Sogefor à Lac-des-Iles sont fermées, mettant des centaines de travailleurs à pied et jetant de nombreuses familles dans la misère.*

*Depuis six jours, avec le Conseil presbytéral du diocèse, j'ai expédié des télégrammes et une lettre au premier ministre de la Province, lui demandant de remplir ses promesses envers les travailleurs de la région et de rencontrer le Comité des travailleurs avec le président de la Société générale de Financement, et je n'ai encore reçu aucune réponse.*

*...Je me sens partagé entre deux sentiments: joie avec ceux qui ont du travail, tristesse profonde avec ceux dont les bras vaillants demeurent inoccupés et dont les familles souffrent à cause de tergiversations inexplicables...*

*Mais un troisième sentiment s'ajoute aux deux premiers: celui de la confiance que grâce à l'action concertée de tous les citoyens de la région, les sourds entendront et finiront par soulager cette misère humaine imméritée».*

**Mgr André Ouellette 1971**

Le Conseil presbytéral remplit pleinement son rôle. Les réunions sont nombreuses et productives. Entre mai et novembre 1971, il

tient douze réunions. En juin, il approuve l'étude remise par la Commission d'évaluation des tâches des prêtres formée en février 1969 afin d'établir des règles qui tiennent compte des diverses situations qu'on retrouve dans les paroisses du diocèse ou dans les organismes ecclésiastiques. Animée par l'abbé Levert, l'étude est la plus complète faite dans les diocèses canadiens. Le Conseil presbytéral s'en inspirera largement pour fixer les politiques de nominations sacerdotales.

Le vingt-quatre août suivant, après avoir reçu trois membres du Front commun des travailleurs de la Sogefor qui expriment les problèmes causés par la fermeture de l'usine, le Conseil presbytéral donne son entier appui aux travailleurs. Mgr Ouellette envoie un télégramme en ce sens au premier ministre Bourassa et demande aux curés de faire lecture du communiqué dans les églises afin de sensibiliser le plus de monde possible au problème.

### **Le Service diocésain de pastorale**

En octobre 1971, le Conseil presbytéral arrive à la conclusion qu'il faut réorganiser les différents services et les organismes diocésains en les regroupant dans un Service diocésain. Fondé par l'abbé Brodeur en 1958, réorganisé par l'abbé Beausoleil en juin 1966, l'Office catéchistique devient alors le Service diocésain de pastorale.

Installé au Patro Saint-Joseph avec un premier budget de 60 000\$, le Service est formé de différents volets: pastorale à l'école élémentaire, pastorale aux adultes, pastorale familiale, pastorale des vocations, pastorale missionnaire, catéchèse aux adultes. La pastorale à l'élémentaire repose sur des assises particulièrement solides; depuis septembre 1970, ce service, animé par S. Monique Dussault, S. Lise Richer et Jeannette Brisebois, favorise et anime la vie chrétienne dans les écoles élémentaires du diocèse.

Le Service diocésain de pastorale offre aussi un service de liturgie dirigé par l'abbé Chali-foux qui succèdera à l'abbé Beausoleil comme directeur en 1973, un service des communications sociales, un service d'information et un service de recherche.

Ce dernier service existe depuis juillet 1971. Il est animé par deux sociologues, l'abbé Levert et Alain Morin, avec l'aide de deux consultants, les abbés Brière et Cadieux. Les travaux de cette équipe sont nombreux. Déjà, en janvier 1969, l'abbé Levert a publié une première recherche sur le problème de la relève sacerdotale et en juin 1970 il signe le rapport de la Commission chargée d'étudier la situation touristique dans le diocèse. Cet important rapport, en plus de présenter l'image touristique des zones du diocèse et du parc du Mont-Tremblant, cerne les problèmes causés par l'affluence de plus de quatre-vingt-douze mille villégiateurs dans un diocèse qui ne compte que soixante-neuf mille personnes et permettra au Conseil presbytéral d'élaborer une pastorale plus articulée à l'intention des touristes. En 1971, le service de recherche publie des études, sur la famille à Mont-Laurier, sur l'évaluation des tâches sacerdotales et sur les besoins communautaires à Labelle qui amène cette communauté à ériger un centre communautaire avec chapelle plutôt qu'une église traditionnelle pour remplacer l'église paroissiale incendiée. En 1972, les deux chercheurs publient «Le traitement des prêtres» et «La pastorale des vocations». Ils entreprennent aussi une importante enquête sociologique couvrant les deux paroisses de Sainte-Agathe-des-Monts. L'enquête, qui nécessite la collaboration de plusieurs personnes et organismes du milieu, brosse un tableau des divers aspects de la réalité sociale de cette ville et conduit à la publication de «Citoyens de Sainte-Agathe, à vous la parole» en novembre 1973. Le Service de recherche est un instrument de premier ordre pour mieux connaître la réalité diocésaine en vue d'une action pastorale plus efficace.

## L'implication des laïcs

Malgré la baisse de la pratique religieuse chez plusieurs diocésains, les années post-conciliaires sont marquées par l'émergence des fidèles plus engagés, plus impliqués et désireux d'en savoir plus sur la pastorale et sur la théologie. La nouvelle catéchèse aux enfants, mise en place à compter du milieu de la décennie 1960, provoque les parents et les professeurs à se poser des questions sur la profondeur de leur christianisme et sur leur engagement chrétien. De plus, au début de l'année 1965, la refonte de la loi des fabriques permet aux femmes de devenir marguilliers. Plusieurs sont élues et prennent une place de plus en plus importante. Les laïcs veulent s'impliquer, non seulement dans les affaires temporelles mais aussi dans les questions de pastorale. À compter de 1970, les zones font une place aux laïcs qui le désirent. Dans la nouvelle liturgie, les laïcs jouent le rôle de lecteurs et aident le prêtre à distribuer la communion. Peu à peu, les quatorze prêtres en pastorale scolaire sont remplacés par des laïcs. Les religieuses aussi s'impliquent dans les paroisses: à compter de

### **Une église transformée par le Concile**

*«Avec toutes les nuances qu'il faudrait apporter, nous pouvons dire que la vie de foi dans notre Église a été transformée par Vatican II. Les motivations intérieures, chez beaucoup de croyants, semblent plus qu'avant accrochées à Jésus-Christ. Une chose est certaine, ils sont plus nombreux à vouloir «se ressourcer» à la Parole. Et malgré une diminution sensible de la pratique dominicale, l'Eucharistie demeure la source où beaucoup de nos gens se nourrissent régulièrement».*

**Mgr Jean Levert 1986**

1976, S. Laurette Lachapelle des Filles de la Sagesse, S. Huguette Provost et S. Thérèse Lafond des soeurs de Sainte-Croix, deviennent animatrices de pastorale en paroisse. Le travail de pastorale ne repose plus maintenant sur les seules épaules des prêtres dont les effectifs diminuent sans cesse. Les appels à la co-responsabilité lancés par Mgr Ouellette ont été entendus et les prêtres envisagent positivement ce partage des responsabilités avec les laïcs et les religieuses. Ce nouvel engagement des laïcs amène un besoin de ressourcement où plusieurs s'engagent à fond.

### **Un nouveau diocèse**

*«...mais les lendemains de Vatican II et notre révolution tranquille avaient déjà profondément modifié le visage de Mont-Laurier comme des autres diocèses du Québec.*

*...C'est presque un nouveau diocèse qui en est ressorti, un diocèse de plus grande participation, un diocèse où les responsabilités sont partagées, un diocèse où fleurissent de nouveaux mouvements spirituels comme le Renouement conjugal, le R<sup>3</sup>, le Renouveau charismatique, un diocèse où la pénurie de prêtres stimule le fidèle ordinaire à être vraiment l'Église, un diocèse que l'évêque gouverne avec ses nouveaux conseils: Conseil presbytéral et Conseil épiscopal».*

**Jacques Barnard 1982**

Cet engagement des laïcs se vérifie aussi par l'apparition et la progression de divers mouvements issus de la base qui contribuent à refaire le tissu de l'Église diocésaine. Ces nouveaux mouvements, Renouveau charismatique, Renouement conjugal, Cursillo, viennent abattre bien des murs qui se sont dressés tranquillement au cours des années entre les laïcs, les

prêtres et l'évêque. Ils provoquent des rapprochements importants dont les laïcs et le clergé du diocèse ont besoin.

### **Le Renouveau charismatique**

Le Renouveau charismatique catholique prend naissance en 1967, dans le milieu des étudiants de l'Université Duquesne à Pittsburg aux États-Unis. On y prie, jeûne et implore l'Esprit-Saint. Le mouvement gagne ensuite d'autres universités, des paroisses, des couvents, des monastères, avant de s'étendre à travers tout le monde catholique.

Ce mouvement s'efforce de mettre en relief le rôle du Saint-Esprit dans l'édification de l'Église contemporaine comme il a joué dans l'Église des premiers temps de la chrétienté. Le Renouveau veut combattre le pessimisme et le défaitisme en rassurant les chrétiens tourmentés par les divers changements dans l'Église et dans la société.

Un premier groupe de prière orienté vers l'Esprit saint naît à l'Annonciation en mars 1974. Un autre apparaît bientôt à Sainte-Agathe-des-Monts. Viennent ensuite les groupes de Mont-Laurier, de Saint-Jovite et de Maniwaki. Ces groupes se rassemblent d'abord pour des échanges évangéliques, pour des soirées de réflexion et de prière. En novembre 1974, après que les évêques de l'inter-ouest du Québec, comprenant les diocèses de, Gatineau-Hull, Mont-Laurier, Amos, Rouyn-Noranda, Pembroke et Moosonee, eurent fait connaître leur position sur le mouvement, les groupes se transforment en groupes charismatiques. La veillée de prière est la principale activité qui rassemble les charismatiques dont le nom du mouvement deviendra le Renouveau de la prière. L'influence du Saint-Esprit porte des fruits qui se manifestent dans la vie de tous les jours par le goût de la prière, le goût de lire ou de méditer l'évangile, le souci d'aller vers les autres pour les aider.

## Le Renouveau conjugal

Le mouvement de Renouement conjugal, d'abord connu sous le nom de «Mariage Encounter» a été fondé en Espagne par le père Calvo en 1957. Dix ans plus tard, il apparaît aux États-Unis, à l'Université Notre-Dame des pères de Sainte-Croix. C'est par l'état du Massachusetts, où il s'est répandu en 1972, qu'il vient au Québec.

En septembre 1975, une première fin de semaine de cette technique de dialogue se donne à Québec. À la fin de janvier 1976, une quarantaine de couples désireux de se retrouver vit une fin de semaine semblable à Hull. En novembre suivant, les premières sessions s'organisent dans le diocèse de Mont-Laurier.



**Le trio responsable de Renouement conjugal.**

Au mois de mai 1977, Mgr Ouellette nomme l'abbé Rosaire Richer animateur spirituel à plein temps de ce mouvement qui prend beau-

coup d'ampleur dans le diocèse. En août suivant, avec Anne-Marie et Lionel Cloutier, le couple responsable pour le diocèse, l'équipe organise à Maniwaki le premier Congrès diocésain de ce mouvement au Canada. De toutes les régions du Nord, plus de quatre cents personnes, couples, prêtres, religieuses, se rassemblent au Centre des loisirs de la ville, dans une atmosphère de réjouissance, pour échanger et fraterniser en revisant leur fin de semaine de retrouvailles conjugales. Au rythme des chants et des prières du mouvement, Mgr Levert, le vicaire général du diocèse et vingt-trois prêtres concélébrèrent la messe avec des dizaines de couples, pionniers du mouvement dans le diocèse.



**La messe concélébrée au congrès de Maniwaki.**

Le mouvement connaît beaucoup de succès car il répond à un besoin profond de la communauté diocésaine face, à l'effritement de la famille, à la facilité des séparations et des divorces, à la recherche d'authenticité chez les jeunes. Cette technique de communication très simple sert d'abord aux couples et aussi aux relations entre parents et enfants. Elle peut aussi s'adresser aux prêtres, aux religieux et religieuses qui désirent intensifier le dialogue dans leur vie. Le mouvement fait un bien immense dans tout le diocèse, amenant amour et unité où trop souvent régnaient les souffrances des déchirures.

## Le Cursillo

Le mouvement du Cursillo est né à Majorque en Espagne en 1949. À compter de 1953, il commence à se propager à travers le monde catholique. Au Québec, le mouvement apparaît par le biais du Canada anglais. Il vise à former, par une session de formation évangélique qui dure une fin de semaine, des chrétiens qui n'hésiteront pas à prêcher l'évangile, à faire de l'apostolat, à témoigner de leurs croyances dans les paroles et les actes de leur vie quotidienne. Dans un monde qui tourne le dos à l'Église, les cursillistes deviennent des missionnaires dans leur milieu de vie. Dans le diocèse de Mont-Laurier, le mouvement existe d'une façon informelle depuis le début des années soixante-dix. En mai 1977, prenant charge du Renouement conjugal, l'abbé Richer devient aussi animateur spirituel du Cursillo. En mars 1978, un premier Cursillo a lieu dans le diocèse, à Saint-Donat-de-Montcalm.

## La résistance au changement

Mgr Ouellette mène les réformes conciliaires avec lucidité; l'Église est maintenant perçue et vécue comme une communauté de foi où l'action du Christ semble plus valorisée à travers la nouvelle liturgie, la prière et les sacrements.

L'Église de Mont-Laurier a fait des choix: celui de vendre ou de fermer des institutions scolaires appréciées et aimées et celui de mettre en place le renouveau catéchétique et pastoral. Tous les diocésains ne sont pas d'accord avec ces choix, certains sont fortement ébranlés par tous ces changements issus de la Révolution tranquille et du Concile Vatican II. Même si, dans l'ensemble, le renouveau de la liturgie et de la cathéchèse correspond à un besoin d'adaptation et d'approfondissement, certains croient qu'il donne lieu à des excès. Plusieurs sont accablés par les épreuves qui secouent l'Église diocésaine: départs de prêtres, baisse

de la pratique religieuse, diminution du nombre de vocations sacerdotales, chute des valeurs morales. Pour ceux-là, il est facile de se détourner du présent pour chercher refuge dans le passé qu'ils idéalisent. Nostalgiques de l'Église d'autrefois, ils croient que les réformes de Vatican II sont responsables de tous les maux qui affligent l'Église de Mont-Laurier.

### **Mgr Ouellette, fidèle à l'église**

*«Comme évêque du diocèse, ma seule raison d'être c'est l'Église... L'Église, c'est ma patrie spirituelle... Rien de ce qui se passe en elle ne peut m'être indifférent. L'Église, elle m'apprend ce qu'il a de plus important au monde: elle m'apprend comment vivre et comment mourir. L'Église, je me garde bien de la juger, mais je me sens heureux d'être jugé par elle. Et je ferai tous les sacrifices pour maintenir son unité...*

*Cette Église, j'aime à en scruter le passé parce que l'histoire de l'Église c'est la biographie de ma mère. Comment pourrais-je lui être indifférent! Mais est-ce que je scrute son passé pour essayer de me consoler des déceptions actuelles? Non, car je sais que le Christ est là aujourd'hui, comme il y était hier et comme il y sera jusqu'à la fin des siècles...*

*...Mais je me garde bien de rester attaché à certaines pratiques caduques, à des choses qui ne regardent pas le dépôt de la foi et qui peuvent changer à travers les âges. Aussi, devant une initiative louable, devant un mouvement spirituel nouveau, devant le travail qu'on ne connaissait pas autrefois des Conseils de pastorale dans les paroisses, devant tout cela je rends grâce à Dieu».*

**Mgr André Ouellette 1975**

Mgr Ouellette, père conciliaire dont la fidélité à l'Église est inébranlable, tente de les rassurer, de les guider. En juin 1975, à l'occasion du dixième anniversaire de son intronisation comme évêque diocésain, il livre un important témoignage sur sa vision de l'Église issue de Vatican II. Il rappelle, qu'en fils de l'Église, il lui a toujours obéi et qu'il y trouve son bonheur. Il sait que tout ce renouveau a engendré une crise et que l'Église du diocèse n'est pas exempte des souffrances inhérentes à cette crise. Tout ce qui affecte l'Église le touche profondément, tout ce qui l'alourdit, le meurtrit dans sa démarche, il en souffre.

Lui aussi souhaite une Église plus unie, plus sainte, plus active dans le témoignage qu'elle donne, plus ardente dans sa soif de justice sociale pour les hommes et plus friande de va-

leurs spirituelles. Il s'interroge aussi sur tous ces chrétiens qui se retirent de l'Église et oublient rapidement la parole de l'Évangile. Il est blessé par cette vague de foyers désunis, infidèles, malheureux parce que des hommes et des femmes ont cessé de s'appuyer sur le Christ dont la loi d'amour paraît trop exigeante. Il est profondément meurtri par ces prêtres, ces religieux, ces religieuses qui abandonnent la barque et quittent leur service. À ces diocésains bouleversés et inquiets, il rappelle que les disciples eux-mêmes ont été pris de panique dans la barque au milieu de la tempête et pourtant le Seigneur était avec eux; il les invite à chercher la stabilité, non pas dans la fuite des défis et des épreuves mais dans la confiance au Seigneur.

---

## UN ÉPISCOPAT BIEN REMPLI

---

Les années d'épiscopat de Mgr Ouellette ont été fortement marquées par les réformes et les débats qui suivent la Révolution tranquille et le Concile Vatican II. Au fil de ces années de profonds changements, le troisième évêque de Mont-Laurier ajoute d'autres oeuvres d'importance à son pastorat.

### L'enseignement épiscopal

Les lettres pastorales et les mandements de Mgr Ouellette nous font mieux connaître le pasteur et l'homme, respectueux de l'Église, attentif aux besoins des temps nouveaux, dévoué entièrement à son diocèse. Le respect qu'il démontre pour les religieux et les religieuses et

pour le rôle que les communautés ont joué dans le développement du diocèse, est une des caractéristiques de sa personnalité. En diverses occasions, il n'hésite pas à demander à son clergé de faire preuve de plus de considération pour les religieuses et religieux qui oeuvrent dans le diocèse. En décembre 1966, à la suite des décrets conciliaires portant sur le rôle des communautés religieuses dans l'Église, il organise une importante rencontre de tous les religieuses et religieux de son diocèse à Mont-Laurier. C'est là l'une des belles journées de son épiscopat. Il ne manque pas de souligner l'apport considérable des communautés dans l'histoire des cantons du Nord et il les invite à prendre toute la place qui leur revient maintenant dans l'Église diocésaine.

#### **Plus de considération pour les religieux**

*«Les religieux se plaignent surtout que les prêtres se comportent comme s'ils n'existaient pas. Un religieux ou une religieuse se seront dévoués pendant 5 ou 10 ans dans une paroisse, et leur départ n'est même pas signalé au prône. Ou encore, il n'est jamais question de vocation à la vie religieuse en chaire ou à l'occasion de la visite des écoles. Sans être toujours rendu au couvent, ce qui est un autre abus, les prêtres devraient montrer beaucoup de considération pour leurs religieux, leurs plus intimes collaborateurs, et les intéresser aux choses de la paroisse».*

**Mgr André Ouellette 1963**

#### **Les mariages de jeunes**

*«Le nombre croissant de mariages entre jeunes depuis quelques années inquiète à juste titre sociologues, psychologues, travailleurs sociaux aussi bien que les prêtres de paroisses. Surtout depuis qu'une enquête récente tenue à Montréal a révélé que, dans une proportion considérable, ces mariages aboutissaient en peu de temps à un échec. On y démontre notamment que 85% des mariages de jeunes de 19 ans et moins sont des insuccès, vouant ainsi à une vie malheureuse des jeunes qui s'étaient engagés prématurément dans un choix et dans un état de vie pour lesquels ils n'étaient pas préparés».*

**Mgr André Ouellette 1967**

En juillet 1967, à la suite d'une demande formulée par le clergé diocésain lors de la ré-collection sacerdotale, Mgr Ouellette aborde cette fois le sérieux problème engendré par les nombreux échecs des mariages de jeunes. Il rappelle qu'une récente enquête démontre que quatre-vingt-cinq % des mariages de jeunes âgés de moins de vingt ans sont voués à l'échec. Il demande aux parents et aux curés du diocèse de faire preuve de plus de vigilance pour ne pas voir autant de jeunes s'engager dans des unions qui ont peu de chance de réussir. Désormais, dans le cas de mariages de jeunes, tous les curés exigent que les futurs mariés se présentent au presbytère trois mois avant la date projetée du mariage pour une étude sérieuse de leur cas. Ce délai permettra aussi de leur donner une préparation au mariage suffisante.

D'autres lettres retiennent aussi l'attention: combat contre les journaux jaunes; mise en garde contre les écrits du frère Jean-de-la-Trinité des disciples de l'Amour infini à Saint-Jovite; mise en garde aux curés contre la volonté de défaire l'autel majeur des églises malgré l'autorisation de placer un autel face au peuple; rappel du caractère profane du «Minuit chrétien» qu'il ne croit pas à sa place à la messe de Noël; invitation aux curés à consolider les mouvements d'Action catholique déjà existants plutôt que de songer à en lancer de nouveaux.

## La mission du Brésil

À quatre occasions durant son épiscopat Mgr Ouellette se rend au Brésil pour constater tout le travail d'apostolat fait par les prêtres-missionnaires du diocèse de Mont-Laurier. Cette mission existe depuis 1960 alors que Mgr Lemieux, archevêque d'Ottawa et Mgr Limoges de Mont-Laurier acceptaient d'adopter un vicariat forain au milieu des plantations de café dans le diocèse de Marília, à l'ouest de Sao Paulo. Fondé en 1952, ce diocèse ne compte que dix-huit prêtres et quarante-cinq religieux

pour desservir 530 000 catholiques. Le vicariat forain, adopté conjointement par les diocèses de Mont-Laurier et d'Ottawa, comprend sept paroisses pour une population globale de soixante-cinq mille âmes, soit la même population que le diocèse de Mont-Laurier.

En 1960, un premier groupe de cinq missionnaires comprenant l'abbé Samson, vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts, part pour Marília. L'année suivante, deux prêtres d'Ottawa et quatre soeurs de la Charité d'Ottawa se joignent au premier groupe. En 1962, un troisième groupe s'envole pour la mission: il comprend six religieuses et deux prêtres, dont l'abbé Bélanger, également vicaire à Sainte-Agathe-des-Monts.

À l'été 1963, l'abbé Samson, de retour dans le diocèse pour quelques semaines, rencontre Mgr Ouellette, administrateur apostolique depuis le début de l'année. De cette rencontre naissent les grandes lignes d'une association diocésaine dont le but est de promouvoir la coopération des diocèses de Marília et de Mont-Laurier. Confiée à des laïcs, l'entraide vise à l'établissement et au maintien d'un centre de documentation et d'information sur les conditions de vie au Brésil et sur le travail des missionnaires diocésains à Marília. L'organisme se charge aussi de pourvoir au soutien financier des prêtres envoyés par Mont-Laurier, recueillant les contributions et organisant des souscriptions afin d'établir un budget régulier pour l'oeuvre. Mgr Ouellette espère qu'ainsi la dimension missionnaire de l'Église diocésaine apparaîtra plus nettement et qu'elle sera mieux vécue par les diocésains. De retour au Brésil, l'abbé Samson devient supérieur du séminaire de Marília dont l'équipe Ottawa-Hull-Mont-Laurier a pris charge.

Le quatre janvier 1964, à peine arrivé de la troisième session du Concile, Mgr Ouellette s'envole pour un séjour de deux semaines dans la mission du Brésil, il accompagne Mgr Lemieux d'Ottawa et Mgr Charbonneau, le nouvel évêque de Hull. En août suivant, les abbés Forget et Millette du diocèse partent pour la mission et en décembre, l'équipe prend charge

des paroisses de Notre-Dame-de-Fatima et de Cocaïa dans le diocèse de Mogi das Cruzes dans la banlieue de Sao Paulo. L'oeuvre ne cesse de grandir.

Les prêtres de Mont-Laurier sont envoyés dans la mission pour des termes de trois ans. Après avoir appris la langue portugaise, ils oeuvrent avec les prêtres d'Ottawa-Hull, les soeurs de la Charité d'Ottawa et les religieuses de l'Institut de Sainte-Jeanne-d'Arc, dans les domaines, d'évangélisation, de liturgie, d'enseignement, de travail social, de soins aux malades et aux pauvres. Avec les années, ils démontrent beaucoup de clairvoyance, d'audace et de dynamisme dans leur apostolat.

En juillet 1966, l'abbé Jacques Legault part pour le Brésil alors que l'abbé Samson revient au début de 1967 avec Mgr Ouellette qui en est à son second voyage dans la mission. En juillet suivant, l'abbé Laflamme s'envole à son tour vers l'Amérique du sud pour aller oeuvrer avec les abbés Forget et Legault.

### **La mission du Brésil en 1970**

*«Pour la troisième fois en 6 ans, je reviens du Brésil après avoir visité chacune des paroisses de l'équipe Ottawa-Hull-Mont-Laurier dans le diocèse rural de Marilia et le diocèse urbain de Mogi des Cruzes, à 400 milles l'un de l'autre...*

*Malgré les conditions matérielles et politiques défavorables du pays, j'en reviens encore plus enthousiaste que jamais, car nos prêtres, en plus d'accomplir un excellent travail dans leurs paroisses, exercent une très grande influence sur le plan diocésain, surtout dans le diocèse de Marilia».*

**Mgr André Ouellette 1970**

Au début de 1970, l'évêque de Mont-Laurier rend à nouveau visite à l'équipe de missionnaires. Depuis leur voyage commun en 1964,

les trois évêques responsables de la mission se sont entendus pour la visiter annuellement à tour de rôle. C'est en quelque sorte une visite pastorale où l'évêque discute des problèmes et des projets avec l'équipe missionnaire. Cette visite est réconfortante pour les prêtres et les religieuses qui y oeuvrent. Au cours de ce voyage de 1970, Mgr Ouellette rencontre l'abbé Forget dans la paroisse de Guarulhos en banlieue de Sao Paulo et les abbés Legault et Laflamme dans la région rurale de Marilia, à quatre cents milles plus loin.

Ces trois missionnaires de Mont-Laurier oeuvrent activement au Brésil mais l'apostolat et l'esprit missionnaire du diocèse s'étend aussi à d'autres pays d'Amérique du sud, aux Antilles, en Afrique noire et dans les pays d'Asie. En 1972, on compte quarante-sept missionnaires, hommes et femmes, natifs du diocèse de Mont-Laurier, oeuvrant à travers le monde.

L'esprit missionnaire et l'esprit de partage des diocésains prennent diverses formes et donnent des résultats concrets très intéressants. Ainsi, durant l'année scolaire 1974, l'équipe de pastorale de la polyvalente Saint-Joseph de Mont-Laurier, animée par l'abbé Racine et S. Geneviève Michaudville, organise un important marchethon entre Mont-Laurier et Ferme-Neuve afin d'amasser des fonds pour aider Haïti. Avec le bercethon qui s'ajoute à cette marche, l'équipe amasse plusieurs milliers de dollars. Avec l'aide de l'Agence canadienne de développement international, cette somme permet la construction d'importantes citernes pour accumuler l'eau potable dans les villages de Forbeek et de Pilate en Haïti, où la pauvreté est particulièrement criante.

### **Les ordinations et les décès**

Durant la première décennie de son épiscopat, Mgr Ouellette a procédé à l'ordination sacerdotale de vingt et un nouveaux prêtres. Durant les années suivantes, alors qu'il est devenu évêque diocésain, il préside huit autres ordina-

tions. En 1966, il ordonne l'abbé Ernest Brault à Ferme-Neuve et l'abbé Désy, prêtre des missions étrangères, à Nominique. En 1967, il procède à l'ordination de l'abbé Clovis Millaire à Ferme-Neuve et de l'abbé Gérard Lambert à Sainte-Marie-de-Beauce. Le trente et un août 1968, il préside l'ordination du père Oblat Réjean Mathieu dans la cathédrale de Mont-Laurier. Cinq ans plus tard, en 1973, il ordonne le père Benoît, Monfortain, à Gracefield. En juillet 1976, il fait l'ordination de l'abbé Yvon Shatskoff à Mont-Laurier et deux ans plus tard, en mai, il préside sa dernière ordination, celle de l'abbé Marc Richer dans la cathédrale également.



**L'ordination de Marc Richer, la dernière de Mgr Ouellette.**

Entre 1966 et 1976, plus de vingt prêtres du clergé diocésain disparaissent. Parmi ceux-là, plusieurs ont marqué profondément le diocèse et certains, tels Mgr Mercure et Mgr Jutras, sont de véritables figures de proue.

Mgr Rodolphe Mercure meurt subitement à Saint-Hyacinthe, en août 1972, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Originaire de l'Ange-Gardien de Rouville dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, sa venue dans les cantons du Nord date de 1912 alors qu'il vient terminer ses études en théologie au collège de Nominique tout en cumulant tour à tour les charges de préfet des études et de procureur. Fait prêtre en mars 1914 dans l'église de Nominique, il

est le premier prêtre ordonné par Mgr Brunet, l'évêque-fondateur du diocèse. En 1915, il devient supérieur du séminaire de Mont-Laurier qui ouvre ses portes. En 1923 et 1924, il séjourne à Rome pour parfaire ses études universitaires. De retour dans le diocèse, il est nommé aumônier de l'orphelinat de Huberdeau. En 1927, à l'ouverture de l'école Normale de Mont-Laurier, il devient principal de l'institution. En 1932, Mgr Limoges lui confie la cure de Sainte-Jovite qu'il occupe jusqu'à sa retraite alors qu'il vient s'établir à l'évêché où il continue de rendre de nombreux services en collaborant à la pastorale de la paroisse cathédrale.

### **Hommage à Mgr Mercure**

*«Monseigneur avait un coeur bon et large comme le monde. Il avait l'art du contact invitant. Dès les premiers mots, ses yeux, sa voix, ses gestes pleins de chaleur humaine sympathique, vous mettaient à l'aise...»*

*...S'il entendait parler en mal du prochain, on le voyait gêné et aussitôt il aiguillait la conversation sur les qualités et les «bons coups» du personnage en question. Il ne manquait pas d'esprit surtout quand il réagissait à des coups d'encensoir un peu indiscrets à son égard. Il savait le faire en plaisantant sans blesser.*

*Monseigneur était un ardent patriote et savait donner son concours à tout ce qui faisait valoir les droits de ses compatriotes, sans fracas.*

*...Il fut un généreux propagateur de vocations sacerdotales et religieuses. Dieu seul sait combien de fois et avec quelle générosité il a ouvert son coeur et sa bourse toujours à sec».*

**Mgr Maurice Leclerc 1972**

Nommé consultant diocésain par Mgr Brunet en 1920, il devient chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale à sa fondation en

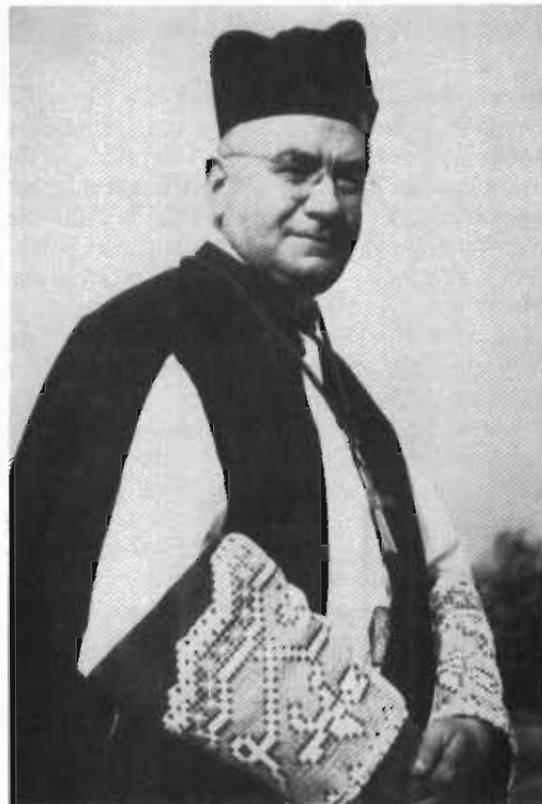
1948. En 1954, à la demande de Mgr Limoges, le pape Pie XII le fait prélat domestique et en 1964, à la demande de Mgr Ouellette, le pape Paul VI le nomme protonotaire apostolique. Bon, simple, travailleur, pieux, particulièrement hospitalier, il a été longtemps l'âme inspiratrice des prêtres du diocèse.



**Mgr Rodolphe Mercure.**

Quatre ans plus tard, en février 1976, une autre figure légendaire du diocèse disparaît à Mont-Laurier à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; né à Baie-du-Fèbvre dans le comté Yamaska, Mgr Robert Jutras fait ses études classiques au collège de Nominique et au séminaire de Mont-Laurier. Ordonné prêtre en mai 1916 par Mgr Brunet, il oeuvrera dans le monde de l'enseignement à divers titres; professeur au séminaire Saint-Joseph entre 1916 et 1923, il devient ensuite supérieur de l'institution pen-

dant deux décennies. Entre 1943 et 1964, il occupe le poste de principal de l'école Normale de Mont-Laurier.



**Mgr Robert Jutras.**

Vicaire général du diocèse à compter de 1943, il est nommé protonotaire apostolique par le pape Pie XII en 1948, à la demande de Mgr Limoges dont il conservera longtemps la confiance et l'amitié. Directeur du service social diocésain entre 1948 et 1957, il devient administrateur du diocèse à chaque fois que Mgr Limoges doit effectuer ses voyages «ad limina» à Rome et pendant les quatre automnes que Mgr Ouellette passe au Concile Vatican II. À sa mort, il est le doyen du chapitre-cathédrale et détient les distinctions de commandeur de

l'Ordre du mérite scolaire et Chevalier du Bon parler français. Il a aussi été particulièrement actif dans l'Ordre de Jacques-Cartier.

## Les nouvelles églises

Durant ses années d'épiscopat, Mgr Ouellette procède à la bénédiction de neuf nouvelles églises paroissiales à travers le diocèse de Mont-Laurier. En 1963, à titre d'administrateur apostolique, il bénit l'église Saint-Pie X au lac Supérieur qui est confiée à la Fraternité Sacerdotale et le nouveau temple de Saint-Donat-de-Montcalm. Ces deux nouvelles constructions sont nécessaires en raison principalement de l'affluence des villégiateurs qui viennent passer la saison estivale dans les Laurentides. L'année suivante, il bénit l'église Sainte-Jeanne-d'Arc du lac Carré et l'église Sainte-Maria-Goretti de Lantier, deux autres paroisses où l'affluence touristique est grande.

Le quinze août 1965, devenu évêque diocésain, Mgr Ouellette préside la bénédiction des trois nouvelles cloches qui forment le carillon de l'Assomption à Maniwaki. Lors de l'agrandissement et de la restauration de l'église six ans auparavant, le clocher, datant de 1868, n'a pas été touché mais la cloche de douze cents livres bénie par le père Déléage en 1869, a été descendue et adaptée à un nouveau carillon électrifié qui pèse plus de quatre tonnes. Après avoir béni le nouveau carillon, l'évêque de Mont-Laurier participe à la procession aux flambeaux autour de la colline de l'Assomption. Plus tard, en janvier 1974, cette paroisse est érigée en fabrique et le treize novembre 1975, Mgr Ouellette y concélébre une messe avec une quarantaine de pères Oblats et de prêtres séculiers à l'occasion de la béatification de Mgr de Mazenod, le fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, une communauté religieuse qui a joué un rôle gigantesque dans l'histoire de la Haute-Gatineau.

Le quatre juin 1967, Mgr Ouellette procède à la bénédiction de la nouvelle église du Coeur-

Immaculé-de-Marie à Mont-Laurier où l'abside est orné d'un crucifix remarquable, oeuvre de Roger Langevin. Le premier temple de cette paroisse a été la proie des flammes en janvier 1965. L'année suivante, en juin, l'évêque de Mont-Laurier préside la consécration de la belle église de Ferme-Neuve. À l'automne 1971, Mgr Ouellette bénit deux autres nouveaux temples dans le diocèse: celui de Sainte-Véronique en septembre et le centre communautaire du Grand-Remous en novembre.

### **La nouvelle église de Labelle**

*«La paroisse, et toute la région, a donc son église, composée d'une chapelle de 100 places qui peut en contenir 600 le dimanche en utilisant la grande salle; un gymnase où tout l'équipement est mobile mais qui peut servir à toutes les sauces; une piscine de 30 par 50 pieds qui sert même aux religieuses qui suivent en groupe des cours de natation; et une bibliothèque pour toute la famille».*

**Jean-Guy Dubuc 1972**

L'année suivante, l'Annonciation et La Nativité de Labelle, les deux paroisses de la Rivière Rouge qui ont vu leur église détruite par un incendie criminel en 1970, inaugurent leur nouvelle église. L'église de l'Annonciation est bénie par Mgr Ouellette le vingt sept mai. À Labelle, les paroissiens ont demandé au curé Saint-Louis l'érection d'un centre communautaire où l'on retrouve, une chapelle, une bibliothèque, un gymnase et une piscine, pour remplacer l'ancienne grande église de pierre. Le dix-huit juin, une foule de sept cents personnes assiste la messe de bénédiction présidée par Mgr Ouellette. Même les adversaires du projet de complexe paroissial reconnaissent alors que l'édifice deviendra un important lieu de rencontres pour les paroissiens.

## Le Conseil épiscopal et la restructuration pastorale

L'année 1975 marque le dixième anniversaire de l'intronisation de Mgr Ouellette comme évêque diocésain de Mont-Laurier. Le Conseil de pastorale de Notre-Dame-de-Fourvières souligne l'événement par une messe d'action de grâces célébrée dans la cathédrale à l'occasion de la fête des pères. En présence du député Roger Lapointe, le maire Therrien de Mont-Laurier présente les hommages des fidèles à leur évêque. De son côté, le jubilaire rappelle les souvenirs émus qu'il garde des fêtes de son intronisation sur les parterres du séminaire Saint-Joseph en juin 1965.

L'année 1975 est aussi marquée par la formation du Conseil épiscopal et par la restructuration du Service diocésain de pastorale. Déjà, en mars 1974, Mgr Ouellette a nommé un comité de prêtres et de laïcs en vue de la création d'un Conseil d'administration diocésain. Le vingt-deux octobre 1975, il annonce l'établissement d'un Conseil épiscopal dont les membres, les vicaires épiscopaux, deviennent responsables des grands domaines de la pastorale avec lui et le vicaire général. Les différents vicaires épiscopaux sont alors: le chanoine Michaudville, délégué aux affaires temporelles; l'abbé Brière, délégué aux affaires canoniques et matrimoniales; l'abbé Levert, délégué à la coordination générale et directeur du personnel; Mgr Campeau, vicaire général, délégué auprès des communautés religieuses et l'abbé Beausoleil, directeur de l'Office de l'éducation chrétienne.

À la suite d'une vaste consultation à l'échelle diocésaine par le biais des zones pastorales et dans le cadre d'une complète restauration des services diocésains, Mgr Ouellette annonce également que le Service diocésain de pastorale deviendra le Service d'animation pastorale à compter de l'été 1976. L'abbé Levert est chargé de la coordination de toute la pastorale. Sa

nomination est nécessaire pour assurer la bonne marche dans l'ensemble des dix services offerts et des huit conseils diocésains. Il devient le lien fonctionnel entre, d'une part, l'évêque et le Conseil épiscopal, et, d'autre part, la communauté diocésaine et l'ensemble des services diocésains. Cette décision de Mgr Ouellette démontre une nouvelle fois toute l'importance qu'il accorde à la co-responsabilité.

Avec l'arrivée d'un coordonnateur, le Service d'animation pastorale connaît trois modifications importantes: un assouplissement de la structure diocésaine fait maintenant une plus large place aux activités paroissiales et aux activités des Zones dans la pastorale; le départ de quatre membres permanents et l'arrivée de S. Monique Bourgeault, responsable des communications sociales et d'Alain Morin, responsable du service de recherche, qui complètent le personnel avec le directeur, l'abbé Chalifoux et les deux secrétaires; une relocalisation du Service qui quitte le Patro Saint-Joseph pour emménager à l'évêché au coeur de la ville épiscopale. À l'occasion de ce réaménagement à l'évêché, le curé de la paroisse-cathédrale quitte l'édifice pour occuper un presbytère neuf près de la cathédrale. Afin de disposer des fonds nécessaires à cette construction, la fabrique de Notre-Dame-de-Fourvières vend le centre paroissial où la plus ancienne partie de l'édifice est constituée de la première cathédrale du diocèse.

En mars 1977, le bilan financier du diocèse est rendu public pour la première fois. Le vingt-six mai suivant, le chanoine Levert, déjà coordonnateur de la pastorale, devient vicaire général à la suite de la démission de Mgr Campeau pour raison de santé. Le nouveau vicaire général est âgé de quarante-quatre ans et détient une maîtrise en catéchèse et une maîtrise en sociologie de l'Université de Montréal. Sa créativité, sa facilité de contact, son ouverture à des projets concrets et sa juste perception des réformes conciliaires sont les principales raisons de la confiance que lui porte Mgr Ouellette.



**Le chanoine Jean Levert.**

### **Hommage à Mgr Campeau**

*«Depuis au moins un an, derrière l'habituel sourire de Roland Campeau, on devinait la tristesse du captif, l'impatience toute brûlante de l'apôtre qui a été forcé par la maladie d'emprunter une voie d'évitement.*

*...Qui que nous soyons ici aujourd'hui, son ancien évêque, ses anciens du Séminaire, ses anciens paroissiens, ses confrères, ses parents... J'ai l'impression que nous avons emprunté les mêmes chemins pour découvrir l'homme et le prêtre Roland Campeau... C'est en le regardant travailler et puis en le regardant aimer qu'on pouvait comprendre qui il était: tolérant, indulgent, conciliant, délicat et attentif aux personnes».*

**Mgr Jean Levert 1978**

En avril 1978, devenu vicaire capitulaire à la suite de la démission de Mgr Ouellette, il présidera aux funérailles de Mgr Campeau. C'est l'occasion pour lui de rappeler le dévouement, la simplicité et la bonne humeur de son prédécesseur au poste de vicaire général, un homme chez qui l'action accompagnait le discours.

## **La journée du presbytérium**

Le premier juin 1977 marque le début d'une nouvelle tradition diocésaine: la journée annuelle du presbytérium. Organisée par les abbés Sigouin, Patry, Chalifoux et le chanoine Levert, cette journée vise à regrouper tous les prêtres du diocèse dans le but de favoriser leur épanouissement spirituel et humain et dans le but aussi de les aider à se resituer après les réformes conciliaires. Face à une relève sacerdotale encore bien mince, Mgr Ouellette parle de cette journée comme d'un arc-en-ciel dans la vie du clergé.

Pour cette première expérience, les organisateurs se donnent trois objectifs: une réflexion sérieuse sur la vie des prêtres, un temps pour prier ensemble et un temps pour fraterniser. La journée permet également l'organisation d'une petite fête pour souligner le vingtième anniversaire d'épiscopat de Mgr Ouellette.

La principale interrogation de la journée porte sur la situation de la relève sacerdotale. Les interventions sont marquées de confiance, d'espérance mais de beaucoup d'inquiétude également. On suggère d'interpeller les élèves de l'élémentaire et du secondaire, via la catéchèse. On souhaite aussi des interventions précises auprès des adultes célibataires car, à ce moment, près de la moitié des candidats à la prêtrise aux grands séminaires de Montréal et de Québec sont des adultes ayant déjà un métier ou une profession. Le rapport-synthèse de la journée suggère que le Conseil presbytéral consacre davantage de temps à cette préoccupation à chacune de ses réunions, qu'un diaporama soit réalisé et présenté dans les écoles

pour illustrer l'agir du prêtre dans la société et, que Mgr Ouellette mandate certains groupes à prier spécifiquement pour la relève sacerdotale.

### **La première journée du presbytérium**

*«Mais le comité avait aussi un autre objectif, au fond plus important que les autres: amener les prêtres du diocèse à se valoriser. À voir l'enthousiasme et les réflexions des prêtres sur les feuilles d'évaluation et à la fin de la journée, on a eu la certitude d'avoir aussi atteint cet objectif. Des paroles comme celles-ci ont été clairement et hautement dites: fini le «braillage» sur nos petits problèmes. Nous avons un beau rôle à jouer, une mission merveilleuse à accomplir! L'Église est toujours vivante! Quelle espérance dans les nouveaux mouvements qui foisonnent dans notre diocèse!...«Pour la première fois peut-être, une authentique chaleur humaine et spirituelle»...«Des idées formidables sont sorties»...*

*À travers cet enthousiasme commun, les prêtres ne se sont quand même pas caché la vérité: la situation actuelle de la relève sacerdotale dans notre diocèse exige un traitement immédiat, efficace et à long terme».*

**André Chalifoux prêtre 1977**

Les objectifs de cette première journée du presbytérium sont nettement atteints. Réunis autour de Mgr Ouellette, cinquante-neuf prêtres se serrent les coudes, non seulement lors de la messe dans la petite chapelle de Val-Moreau, mais durant toute la journée également. Cette belle journée est aussi la dernière rencontre fraternelle entre tous les prêtres du diocèse et Mgr Ouellette qui quittera son poste d'évêque de Mont-Laurier six mois plus tard.

## **La démission de Mgr Ouellette**

Le quinze février 1978, l'Osservatore Romano, le journal officiel du Vatican, annonce que le Pape Paul VI vient d'accepter la démission de Mgr André Ouellette comme évêque du diocèse de Mont-Laurier. Son état de santé est la principale raison invoquée par l'évêque qui a eu soixante-cinq ans onze jours auparavant. Il demande aussi au pape de ne pas le désigner comme administrateur apostolique durant la vacance du siège épiscopal.

Arrivé comme évêque-auxiliaire à Mont-Laurier en 1957, il a été un ambassadeur de premier ordre pour le diocèse. Déjà président de la Fédération des collèges classiques à son arrivée à Mont-Laurier, il deviendra, dans la foulée des réformes de Vatican II, président ou membre de plusieurs comités épiscopaux mis sur pied par la Conférence des évêques du Canada et par l'Assemblée des évêques du Québec.

À la Conférence des évêques du Canada, il est membre de la Commission centrale en 1967, président de la Commission de théologie chargée de rédiger le texte en rapport avec l'encyclique «Humanae Vitae» de Paul VI, président du Comité épiscopal et du Conseil national de la famille en 1968, président du Comité chargé de la redéfinition des limites des diocèses de l'ouest du Québec, avant d'être élu, en 1975, membre du Comité de sélection des candidats à l'épiscopat.

À l'assemblée des évêques du Québec, après avoir été membre et président du Comité d'action sociale, il devient l'évêque répondant auprès de l'ordre des Chevaliers de Colomb et auprès de l'ordre des Filles d'Isabelle à compter de 1967. Il est élu président de l'Unité de coopération interdiocésaine de l'ouest du Québec en 1972 et membre de l'exécutif de l'Assemblée en 1973.

Obligé de voyager régulièrement entre Montréal, Québec et Ottawa, il demeure tout dévoué à son diocèse. Fidèle au poste durant

les années difficiles de la Révolution tranquille et de la réforme conciliaire, il mise beaucoup sur l'efficacité de ses collaborateurs. Attentif, à l'écoute, il consulte et fait confiance. Durant son épiscopat, la pastorale du diocèse est radicalement transformée et ne le cède à nul autre diocèse.

Il remet donc sa démission après une carrière bien remplie tout en formulant le voeu de demeurer dans le diocèse, préférablement à Mont-Laurier, si son successeur le veut bien.

En attendant la désignation d'un nouvel évêque, le chapitre de la cathédrale se réunit le dix-sept février pour procéder à l'élection d'un vicaire capitulaire qui administrera le diocèse pendant la vacance épiscopale. L'élection se fait en présence du doyen du chapitre, le chanoine Poulin, de Mgr Villeneuve, de Mgr Leclerc, de Mgr Parent et des chanoines Limoges, Levert, Michaudville et Villeneuve. Au premier tour d'un scrutin secret, le chanoine Levert est désigné comme vicaire capitulaire.

En avril 1978 se tient à la cathédrale la messe chrismale au cours de laquelle Mgr Ouellette consacre le Saint-Chrême. C'est la seule fois de l'année où l'évêque convoque les représentants de toutes les paroisses pour participer à une célébration liturgique. Après la consécration, chaque paroisse rapporte ensuite les saintes-huiles qui marqueront les baptisés, les confirmés, les malades et les mourants durant l'année. Le vicaire capitulaire choisit cette belle



**Mgr André Ouellette.**

occasion pour rendre hommage à Mgr Ouellette et le remercier de ses vingt-deux années de travail et de dévouement dans le diocèse de Mont-Laurier.

### **Hommage à Mgr Ouellette**

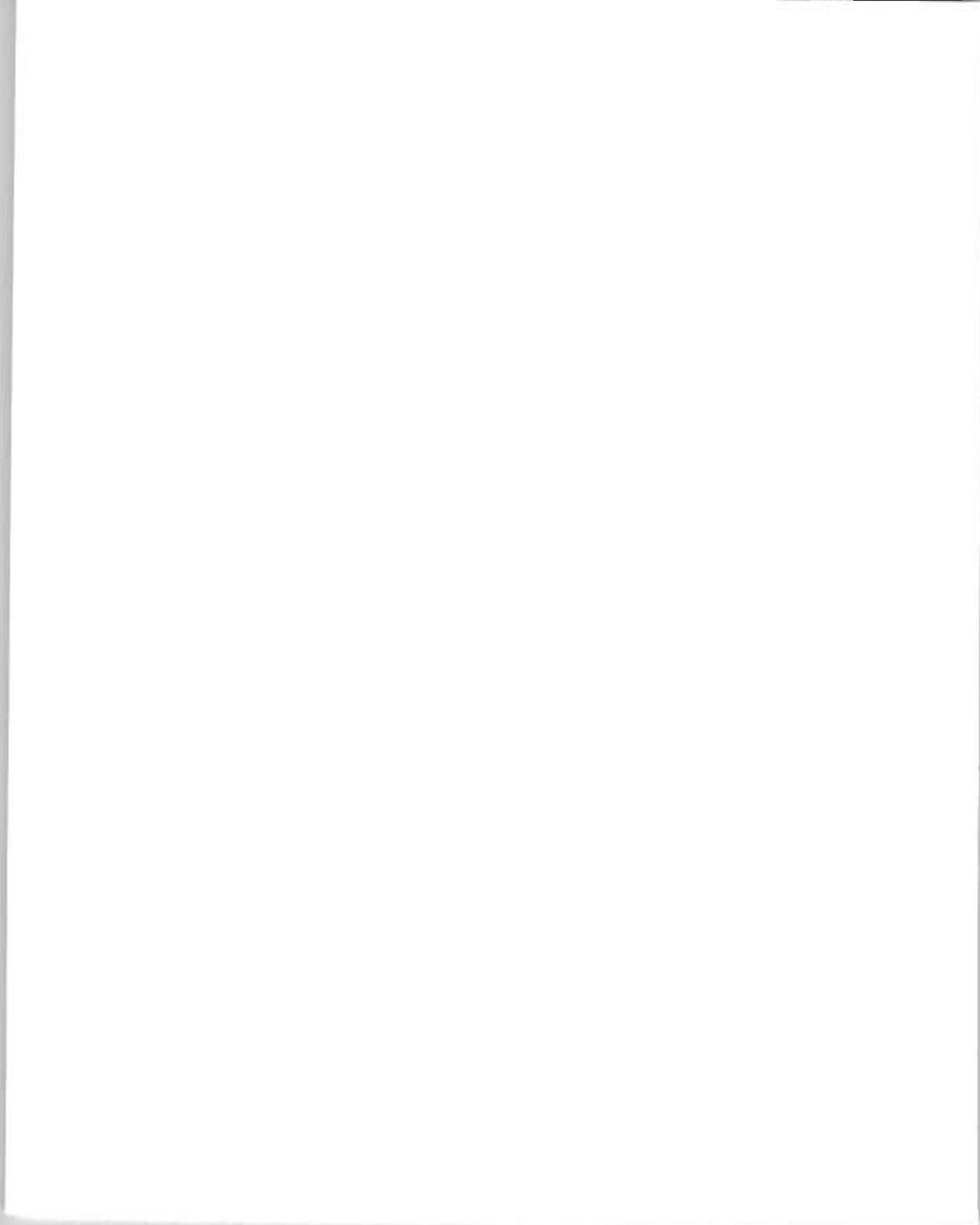
*«Vous avez été envoyé parmi nous, Monseigneur, pour nous communiquer, avec l'aide de l'Esprit, la vie de Jésus. Or, après 20 années de mission au milieu de nous, vous êtes à même de constater avec nous que le diocèse de Mont-Laurier n'a pas eu de mourir du tout. Vous n'avez qu'à regarder ce qui se passe ici ce soir. Je me sens donc très à l'aise pour vous dire au nom de toute la communauté diocésaine:*

*merci, Mgr Ouellette, pour avoir permis à la vie de s'exprimer chez nous; merci pour avoir ouvert les écluses et laissé couler à flots la vie de Jésus dans nos veines. Et autour de vous, ce soir, nous nous sentons vraiment des signes vivants de Jésus-Christ. Et, croyez-nous, vous avez droit de quitter le bateau en disant au Seigneur: mission accomplie! Grand frère et ami, André Ouellette, merci».*

**Mgr Jean Levert 1978**

Mgr Ouellette est maintenant détaché du pouvoir et des hommes. Confiant dans le présent et l'avenir du diocèse, il se met à la disposition de son successeur. Nommé aumônier du Centre d'accueil Sainte-Anne en 1980, il

consacre beaucoup de son temps aux précieuses archives diocésaines où il scrute le passé sachant que la connaissance historique est le gage d'un présent mieux compris et d'un avenir mieux planifié.



**CINQUIÈME PARTIE**

---

**UN TEMPS DE FOI ÉPROUVÉE  
1978-1988**

---

*L'époque de Mgr Gratton*

**LE QUATRIÈME ÉVÊQUE DE MONT-LAURIER**

**UN ÉVÊQUE PROCHE DES GENS**

**UNE GESTION SOBRE ET EFFICACE**

**LA VIE DU PRESBYTÉRIUM**

**QUELQUES ASPECTS PASTORAUX  
PRIVILÉGIÉS**

**DES LAÏCS ENGAGÉS**

**DIVERS ÉVÉNEMENTS**

---

---

## LE QUATRIÈME ÉVÊQUE DE MONT-LAURIER

---

### La nomination de Mgr Gratton



**Mgr Jean Gratton.**

Le quinze février 1978, la démission de Mgr André Ouellette, le troisième évêque de Mont-Laurier, est officiellement acceptée par le pape Jean-Paul II. Trois mois plus tard, le treize mai, le Vatican annonce l'élection de son succes-

seur: Mgr Jean Gratton, cinquante-trois ans, curé de la paroisse Saint-Charles de Vanier dans la banlieue d'Ottawa. Le quatrième évêque de Mont-Laurier est donc un franco-ontarien, né à Wendover, le quatre décembre 1924. Il est le deuxième des douze enfants issus de Rhéa Séguin et Joseph-Aldéric Gratton, cultivateur. Après ses études primaires à l'école séparée de Wendover, il entreprend ses études secondaires au petit séminaire Saint-Jean-Marie-Vianney d'Ottawa, affilié à l'Université d'Ottawa. Il poursuit ensuite ses études théologiques au grand séminaire Saint-Thomas d'Aquin dans la capitale canadienne.

Après son ordination à la prêtrise dans sa paroisse natale par Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, le vingt-sept avril 1952, il devient professeur de grec et de latin au petit séminaire d'Ottawa pendant un an. Entre 1953 et 1955, il étudie à l'Université Angelicum à Rome où il obtient un doctorat en philosophie. De retour à Ottawa, il devient professeur de philosophie au petit séminaire. Jusqu'en 1967, il occupe ce poste d'enseignant tout en étant aumônier de la Jeunesse Étudiante Canadienne-française. Supérieur du petit séminaire pendant une année, en 1966, il devient ensuite directeur de la maison Paul VI qui accueille des aspirants à la prêtrise. Responsable de la pastorale des vocations, il est aussi co-directeur du Conseil diocésain de l'apostolat des laïcs.

En 1970, il quitte le milieu de l'éducation pour devenir curé de la paroisse Saint-Victor d'Alfred pendant trois ans. Nommé vicaire épiscopal de la zone pastorale V du diocèse d'Ottawa, il laisse sa paroisse en 1973 pour devenir vicaire général et coordonnateur diocésain de la pastorale. En 1975, il retourne en paroisse pour occuper la cure de Saint-Charles

de Vanier tout en étant vicaire régional de la zone pastorale I. C'est là qu'il apprend sa nomination comme évêque du diocèse de Mont-Laurier.

### **Le diocèse de Mont-Laurier en 1978**

*«La ville épiscopale de Mont-Laurier, sur la Lièvre, est à cent vingt milles de Saint-Donat, à l'extrémité de la région des Laurentides et à soixante-dix milles de Gracefield, point limite de la Gatineau.*

*La population, presque exclusivement francophone, est constituée de 69,352 personnes, réparties dans 58 paroisses et 4 dessertes. Cinquante-huit prêtres diocésains et vingt-deux prêtres réguliers oeuvrent à travers le diocèse.*

*Dans une proportion de 74%, cette population habite en milieu urbain, c'est-à-dire dans une municipalité de 1000 habitants ou plus.»*

**S. Monique Bourgeault 1978**

Le quinze mai 1978, Mgr Gratton visite sa future ville épiscopale et rencontre Mgr Levert, le vicaire capitulaire qui administre le diocèse depuis la démission de Mgr Ouellette. Le nouvel évêque connaît assez peu ce grand diocèse du nord de l'Outaouais mais ses premiers contacts lui laissent une excellente impression. Érigé en 1913, le diocèse où vivent près de soixante-dix mille personnes, presque exclusivement francophones, s'étend sur trois grandes régions: la vallée de la Haute-Gatineau, tournée historiquement vers l'agglomération Hull-Ottawa d'où vient le quatrième évêque du diocèse; la vallée de la Lièvre, au centre, qui gravite autour de la ville de Mont-Laurier et qui se caractérise par une grande homogénéité de mentalité, une fierté d'appartenance et une volonté d'autonomie dans tous les secteurs d'acti-

vité; la région des Laurentides, entre l'Annonciation et Val-David, l'aire récréative de la région montréalaise où la cohésion sociale est fortement marquée par l'affluence annuelle des villégiateurs. Cette dernière région est économiquement et sociologiquement tournée vers Montréal.

Dans l'ensemble, la population du diocèse augmente assez peu. L'exode des jeunes est grand vers des régions où l'économie est plus forte. Le taux de natalité diminue et la population vieillit, en particulier dans les Laurentides où plusieurs retraités montréalais s'installent en permanence. La population de la région de Mont-Laurier continue de progresser lentement alors que celle de la vallée de la Gatineau diminue sans cesse. Les trois quarts des diocésains vivent dans des agglomérations de plus de mille habitants.

Le nouveau champ d'apostolat de Mgr Gratton est peu développé dans les domaines industriel et manufacturier. Le revenu moyen est nettement plus bas que celui d'autres régions plus industrialisées au Québec. Une bonne partie des diocésains tirent leurs revenus de l'assurance-chômage et du bien-être social. Onze % de la population vit encore de l'agriculture et du travail en forêt, particulièrement sur la Lièvre, et sur la Gatineau. Plus de la moitié des travailleurs se retrouvent dans le domaine des services: enseignement, santé, commerces. Dans les Laurentides, le secteur tertiaire est très fortement lié à l'activité touristique. Durant les belles semaines de la saison estivale, la population de cette partie du diocèse passe du simple au triple.

Aux plans de la liturgie, de la co-responsabilité des prêtres et de l'engagement des laïcs, le diocèse est pleinement entré dans les orientations pastorales issues de Vatican II. On y compte cinquante-huit prêtres séculiers et vingt-deux prêtres réguliers, unis, dévoués et proches des fidèles. Les prêtres sont consultés dans l'élaboration des grandes politiques diocésaines par l'intermédiaire des comités auxquels Mgr Ouellette a confié de véritables responsabilités. Le diocèse a accompli des réalisations

inédites dans le domaine du traitement des prêtres, de la politique des nominations et de la répartition des tâches.

Mgr Gratton peut aussi compter sur des mouvements laïcs en plein progrès: le mouvement «Marriage Encounter» a rejoint deux mille cinq cents couples, quarante-huit prêtres et plusieurs religieuses; le mouvement Cursillo et le mouvement Renouveau charismatique regroupent déjà des centaines de diocésains. Certaines paroisses sont entièrement transformées par l'action de ces mouvements. Les diocésains de Mont-Laurier demeurent encore très attachés à leur paroisse et à leurs prêtres.

## La consécration épiscopale

L'ordination épiscopale de Mgr Gratton a lieu le vingt-neuf juin 1978 au Palais des Sports de la ville épiscopale. On a préféré cet endroit à la cathédrale diocésaine afin de permettre à plus de trois mille personnes, diocésains et amis du nouveau pasteur, d'assister à l'imposante célébration. Il s'agit de la seconde consécration épiscopale à se dérouler à Mont-Laurier; en 1922, Mgr Limoges y a été sacré évêque par Mgr Emard, dans la cathédrale. Mgr Brunet et Mgr Ouellette ont été respectivement sacrés à Ottawa et à Trois-Rivières.

Une demi-heure, avant le début de la cérémonie, les cloches de tout le diocèse se joignent au carillon de la cathédrale pour annoncer l'événement à tous les diocésains. Guidés par le pro-nonce apostolique, Mgr Angelo Palmas et par Mgr Gilles Ouellette, le président de la Conférence épiscopale canadienne, une trentaine d'évêques entrent dans le Palais des Sports au milieu d'une garde d'honneur formée des sires Chevaliers de Colomb des assemblées curé-Mondou et curé-Labelle.

Mgr Joseph-Aurèle Plourde, l'archevêque d'Ottawa préside la consécration, assisté de Mgr André Ouellette, évêque émérite de Mont-Laurier et de Mgr Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda. Dans l'immense foule où

l'on compte plus de deux cents prêtres et des délégations de toutes les paroisses du diocèse, on remarque la présence du père de Mgr Gratton et d'au delà de trois cents parents et amis venus du diocèse d'Ottawa.

### **Une belle consécration**

*«Les commentaires élogieux de confrères-évêques, des lettres de confrères-prêtres, de parents et d'amis, me disent leur admiration pour un peuple diocésain qui a si bien su réaliser l'ordination épiscopale de son nouvel évêque. On a collaboré à la préparation de l'ordination, on est venu, et ce fut un grand moment de prière confiante et d'union fraternelle. Du début à la fin de ma consécration, je vivais avec la joie intense le don de ma personne au Christ et pour le service d'un peuple diocésain que j'aime déjà tellement.»*

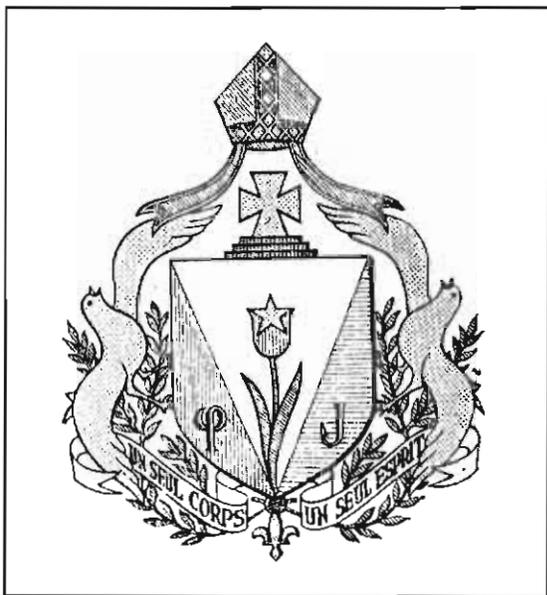
**Mgr Jean Gratton 1978**



**Mgr Gratton après son ordination épiscopale.**

Simple et émouvante, la cérémonie donne plusieurs occasions aux fidèles de manifester leurs sentiments par des applaudissements. Le moment le plus intense demeure l'instant où, après que l'abbé Brière, chancelier du diocèse,

a fait lecture de la bulle de nomination de Mgr Gratton, Mgr Plourde conduit le nouvel évêque à son siège épiscopal.



**Le blason de Mgr Gratton.**

Le diocèse de Mont-Laurier est maintenant entre les mains d'un quatrième pasteur depuis son érection soixante-cinq ans auparavant. Les armoiries de Mgr Gratton sont une oeuvre de Roger Langevin. La tulipe typique de l'Ontario suggère la forme d'un calice alors que l'étoile rappelle la Vierge de l'Immaculée Conception à laquelle le diocèse de Mont-Laurier est dédié. À gauche, le PH grec rappelle la philosophie enseignée par le nouvel évêque pendant plusieurs années alors qu'à droite, le J qui se termine en forme d'hameçon évoque le prénom du pasteur, les pêcheries des lacs du Nord et l'appel à être pêcheur d'hommes. Les trois degrés qui surplombent l'écu symbolisent le baptême, le sacerdoce et l'épiscopat de Mgr Gratton; ils soutiennent une croix identique à celle qui décore le Palais des Sports lors de la cérémonie du sacre. La croix est surmontée d'une mitre, symbole de l'épiscopat et les deux oi-

seaux chantant évoquent la tradition de chant et de musique de la famille Gratton. La fleur de lys évoque les origines françaises de l'évêque et les branches de laurier rappellent la ville épiscopale. La devise «Un seul corps, un seul esprit», tirée de l'épître de Saint-Paul aux Ephésiens, est une invitation à vivre sa foi en groupe.

## **Les premières semaines de travail**

À peine consacré évêque de Mont-Laurier, Mgr Gratton, se met à l'oeuvre. Sa principale préoccupation est d'être près de ses diocésains. Il se perçoit comme un rassembleur et croit que sa présence physique constitue le principal moyen pour arriver à cette fin. Au cours des dix premières semaines de son épiscopat, il entreprend de visiter toutes les régions de son diocèse malgré l'exigence et l'épuisement d'une telle pastorale. On le retrouve bientôt à Sainte-Thérèse-de-Gatineau, à Saint-Donat-de-Montcalm, à l'Assomption de Maniwaki, à Mont-Saint-Michel, au Coeur-Immaculé-de-Marie à Mont-Laurier, à Sainte-Famille d'Aumond, à Nominique, à Notre-Dame-du-Laus, au Lac Croche, à Lantier, à Val-des-Lacs, rencontrant les gens, les Conseils de pastorale paroissiaux, les enfants, les malades. À chaque endroit, il célèbre l'eucharistie, prononce l'homélie et donne une poignée de main chaleureuse à chacun à la sortie de l'église. Autour d'une tasse de café ou d'une coupe de vin, il rencontre les marguilliers et les responsables des mouvements. En cours de route, il s'arrête dans les villages pour saluer ses curés; il signifie sa qualité de pasteur du diocèse par une reconnaissance des lieux et des personnes. Ses premiers contacts, simples et souples, lui attirent la sympathie.

Durant ces premières semaines, il trouve aussi le temps pour prendre connaissance des dossiers concernant l'organisation financière du diocèse, le traitement des prêtres, la répartition des

tâches. Il écrit aux agents de pastorale, se présente aux divers événements locaux, préside les funérailles de deux prêtres décédés au cours de l'été, anime la session de relance de la priorité, est présent aux médias d'information, reçoit à l'évêché, participe à la retraite des

prêtres, planifie sa première assemblée de l'épiscopat au Québec et sa première assemblée de l'épiscopat canadien. Malgré la recommandation de Mgr Plourde, qui le connaît bien, lui disant de ne pas se tuer à la tâche, ses journées de travail s'allongent constamment.

---

## UN ÉVÊQUE PROCHE DE SES GENS

---

Dans ses façons d'agir, à travers ses déplacements et ses nombreuses interventions Mgr Gratton apparaît rapidement comme un évêque qui veut être proche de ses diocésains.

Son calendrier d'activités sociales est chargé et il fait preuve d'une grande disponibilité face à toutes les invitations qui lui sont faites: anniversaires, fêtes communautaires, jubilés, inaugurations municipales ou régionales, rencontres avec des groupes, des délégations, des individus, des mouvements, avec des gens de toutes les classes et de tous les âges. Lorsqu'il ne peut y être présent lui-même, il délègue le vicaire général ou une autre personne.

### L'homme des communications

Mgr Gratton est l'homme des communications, l'homme des médias. Quand il ne peut être physiquement présent à un événement, il fait en sorte de l'être par l'intermédiaire des médias.

Dès son arrivée à Mont-Laurier, il met fin au mensuel d'information diocésain «L'Église ça et là» en décembre 1978 pour plutôt prendre entente avec les hebdomadaires régionaux et les stations radiophoniques du diocèse afin d'obtenir l'hospitalité de leurs pages et la diffusion des messages et des nouvelles du diocèse et des paroisses. C'est par ces moyens d'information qu'il entend faire passer son message. Tel un homme politique, il écrit régulièrement dans les hebdomadaires, la radio diffuse sa prière et l'une de ses pensées à tous les midis, ses interviews dominicales sont retransmises par toutes les stations radiophoniques du dio-

cèse. Les sujets abordés sont multiples: la foi, le mariage, la pratique religieuse, le rôle des parents, la paix, l'indifférence religieuse, la restructuration scolaire, la confessionnalité des écoles, le sacrement de la réconciliation, l'avortement, l'éducation sexuelle à l'école, le référendum sur l'avenir constitutionnel du Québec, la situation économique.

En plus des différents hebdomadaires régionaux qui publient ses messages et les nouvelles diocésaines, un bulletin de liaison, publié cinq fois par année, rejoint tous les agents de pastorale. Toutes les paroisses disposent aussi d'un bulletin paroissial pour la diffusion du message.

### **La diffusion de l'information**

*«... il importe que nos informations sur la vie de l'Église ne se restreignent pas elles aussi à des cercles fermés... Le feuillet ou bulletin paroissial est un instrument d'information apprécié, surtout si on a le feu sacré d'informer sur les activités paroissiales mais aussi en ce qui concerne la zone, la région, le diocèse... On évoque souvent le problème de la distribution à ceux-là qui ne viennent pas à l'église mais avec qui nous voudrions communiquer. Est-ce là un problème insoluble? Certaines paroisses font des dépôts de bulletins dans des endroits publics comme les dépanneurs où tant de monde circule.»*

**Mgr Jean Gratton 1986**

Avec les années cependant, l'hospitalité consentie par les hebdomadaires ne cesse de diminuer. Mgr Gratton ne peut rester indifférent devant le besoin d'une information populaire et celui d'une information plus poussée pour les laïcs engagés qui sont de plus en plus nombreux; en juin 1987, il fait publier un nouveau journal diocésain quatre fois par année: la «Voix du diocèse de Mont-Laurier», tirée à trois mille copies, est envoyée à des personnes engagées au niveau paroissial et communautaire.

## Attentif aux difficultés économiques et sociales

En octobre 1979, avec tous les évêques de l'Ouest du Québec et de l'Est ontarien, Mgr Gratton signe une importante lettre pastorale qui traite de l'exploitation forestière. La lettre vise à faire prendre conscience de la gravité des conséquences d'une surexploitation de la forêt et à sensibiliser tous les intervenants aux divers dégâts écologiques et socio-économiques amenés par cette situation: abaissement du niveau de l'eau de plusieurs lacs, diminution du gibier, inondations, érosions par le vent, tort causé aux autochtones, érection de villages rapidement devenus fantômes, lourd fardeau financier imposé aux sous-traitants par l'achat de machines coûteuses. La lettre rappelle que, si, durant la période de colonisation agricole du Nord, la forêt était l'ennemie à abattre, elle est maintenant l'une des plus belles richesses naturelles. Les évêques invitent au respect de l'équilibre écologique par une exploitation planifiée et présentent diverses suggestions: alliance de l'agriculture et de l'exploitation forestière, reboisement obligatoire, utilisation maximale des résidus, recherches pour transformer les déchets inutilisés, éveil des ouvriers de la forêt à une prise en charge des responsabilités et des décisions.

À Mont-Laurier, cette prise de position ne reste pas lettre morte. Mgr Gratton commu-

nique le tout aux différents hebdomadaires; anime une émission radiophonique sur le sujet; fait parvenir le texte aux responsables de l'Union des producteurs agricoles, aux dirigeants des Caisses populaires, à diverses personnalités politiques ou sociales du diocèse; invite les zones pastorales à étudier le document afin d'imaginer des actions concrètes à entreprendre dans le milieu. En Haute-Gatineau et à Mont-Laurier où la population s'organise déjà pour obtenir l'établissement d'entreprises de transformation des produits forestiers, la lettre a beaucoup d'impact. Le vicaire général, Mgr Levert, est délégué pour assister aux colloques et aux diverses rencontres des intervenants forestiers où se forment différents projets.

### **La journée de solidarité**

*«Ce rassemblement veut en être un de solidarité avec le comité de ré-ouverture de Bellerive Ka'N'Enda, les intervenants socio-économiques de la région et les travailleurs syndiqués de l'usine en cause.*

*... Ce que je constate avec satisfaction chez vous donc, c'est que vous n'êtes pas prêts d'accepter n'importe quelle situation. Il me suffirait de faire l'histoire des dernières années pour rappeler le dynamisme dont tant de gens ont fait preuve ici, pour la survie économique. Ce que nous savons tous, que ce soit ici à Mont-Laurier ou ailleurs dans le diocèse, c'est que nous devons tous lutter contre le chômage.*

*... Laissez-moi aussi me réjouir de vous voir provoquer le support de la population, de constater votre implication multi-forme dans les affaires politiques, sociales et économiques. Les gouvernants sont importants. Ce qu'ils ne remplacent jamais, c'est le sens de l'initiative, de l'audace, de la débrouillardise, de la volonté du travail aussi...»*

**Mgr Jean Gratton 1987**

Dans le même ordre d'idées, Mgr Gratton donne son entier appui aux travailleurs de l'usine de déroulage-placage Bellerive et de la scierie Ka'N'Enda de Mont-Laurier afin qu'ils obtiennent le bois nécessaire à la réouverture des deux usines. Sa participation à la journée de solidarité du quatorze janvier 1987, alors que les travailleurs et toute la population de la ville épiscopale descend dans la rue pour bloquer la route nationale, ne passe pas inaperçue.

En octobre 1985, à la demande du président André Mayrand, Mgr Gratton accepte avec empressement la présidence d'honneur de la première campagne de financement de Centraide Gatineau-Labelle.

Cet organisme, constitué selon la géographie du diocèse, a été mis sur pied par une équipe de représentants, des centres locaux de services communautaires de Mont-Laurier et de Maniwaki, de la Société nationale des Québécois, de la municipalité de Mont-Laurier, des différentes régions du diocèse et de l'évêché, à la suite d'entretiens entre Mgr Levert et le directeur général de Centraide du diocèse de Saint-Jérôme en 1984.

Par une sollicitation auprès des groupes corporatifs, en milieu de travail et de porte en porte, les équipes des présidents de campagne, Lesage, Joly, Benoit, réussiront à amasser près de 300 000\$ durant les trois premières campagnes de financement annuelles afin de venir en aide à des dizaines de groupes humanitaires bénévoles oeuvrant dans le diocèse de Mont-Laurier.

Ces engagements francs et sincères de l'évêque de Mont-Laurier conduisent les diocésains à faire de même. La solidarité prend différentes formes. En août 1979, animés par Marc Gauthier, animateur de la pastorale à la Polyvalente Saint-Joseph de Mont-Laurier, plusieurs groupes de diocésains s'organisent pour parrainer des familles de réfugiés du Sud-Est asiatique aux prises avec de sérieux problèmes socio-politiques. Les couples du Cursillo et du Renouement Conjugal trouvent là une belle occasion de s'engager dans un projet concret.

### **Le secours aux réfugiés**

*«Il se passe de belles choses, il faut le dire! La charité, ça se vit plus qu'on ne le pense. Le secours aux réfugiés du sud-asiatique en est une preuve... Au Québec, on a invité les citoyens, particulièrement des diocèses et des paroisses à parrainer des immigrants. La réponse est belle. Dans notre diocèse 18 à 20 groupes se sont formés pour parrainer des couples. Les conditions: prévoir des argents pour subvenir à une famille pendant un an, trouver un logis, le meubler, s'engager à soutenir moralement des asiatiques parmi nous... C'est comme un souffle d'évangile qui est passé.»*

**Mgr Jean Gratton 1979**

### **L'intérêt pour les jeunes**

Mgr Gratton porte un intérêt particulier à ces diocésains nés après la Révolution tranquille et les réformes de Vatican II. À compter de 1980, les responsables à la pastorale dans les écoles secondaires du diocèse, de concert avec l'évêque de Mont-Laurier, organisent des rencontres annuelles de jeunes.

Ces rencontres permettent à Mgr Gratton de réfléchir et d'échanger avec les adolescents et les adolescentes sur leurs valeurs et le sens de leur vie.

À compter d'avril 1982, il met aussi en place une table de concertation qui regroupe, à cinq ou six reprises durant l'année, les conseillers en éducation chrétienne et tous les animateurs et animatrices de pastorale des écoles secondaires. En 1984, cette Table des jeunes, où se conçoivent différentes activités de pastorale, est confiée à Marcel Bisailon.

Mgr Gratton rencontre aussi annuellement les élèves des polyvalentes de son diocèse. Il va dans les classes, salue les professeurs et rencontre les jeunes dans un climat amical. Au niveau scolaire élémentaire, il se rend dans les écoles afin de rencontrer les élèves, peu de temps avant d'administrer les confirmations.



**Mgr Gratton accueille des jeunes dans la cathédrale.**

S'il visite les écoles, il reçoit aussi des jeunes chez lui, à l'évêché. À partir de groupes de cinquième année venus de Saint-Jovite et de Maniwaki en 1979, il accueille différents groupes d'élèves dans le cadre de leur enseignement religieux portant sur l'Église. Le programme de la journée comporte un temps pour prier et jaser avec les Bénédictines de l'abbaye et une visite guidée par l'évêque à travers la cathédrale et l'évêché avec rencontre du personnel. Répondant aux questions, sur la cathédrale du diocèse, sur les évêques inhumés dans la crypte funéraire et sur le travail qui se fait à l'évêché, Mgr Gratton est heureux de guider ces jeunes en leur faisant une catéchèse sur l'Église. La visite permet aux élèves de mieux comprendre plusieurs aspects de leur Église diocésaine. La porte de l'évêché est toujours ouverte pour accueillir les jeunes et les moins jeunes.

À compter de 1986, le pape Jean-Paul II institue la journée mondiale de la jeunesse, au dimanche des Rameaux, le début de la semaine d'amour par excellence. L'année suivante,

afin de souligner cette journée, Mgr Gratton fait parvenir une lettre-message aux jeunes du diocèse par l'intermédiaire des curés, des mouvements de jeunes et des animateurs de pastorale. Dans son témoignage d'affection et d'amitié, il invite les jeunes à passer de la parole aux actes dans l'amour, l'amitié, le partage et le don de soi. Il leur demande de se pencher particulièrement auprès des mal-aimés, des malpris, des malades, des chômeurs, des meurtris par la vie.

### **S'aimer pour vrai**

*«Si on s'aimait mieux justement, on se ferait moins mal dans la famille, à l'école, au travail, entre gars et filles, en politique nationale et internationale. On se sentirait moins seul, on aurait un meilleur courage, on envisagerait mieux son avenir. Au fond, l'amitié donne des ailes. Elle rend capable d'entreprendre, de relever les défis de la vie. À ton âge, tu as les tiens, tes défis, à relever. C'est pour cela que le Seigneur est venu, c'est-à-dire pour nous apprendre à aimer pour vrai, c'est-à-dire dans le don de soi.»*

**Mgr Jean Gratton 1987**

Tout en félicitant les pasteurs et les membres des comités de liturgie qui font une place aux jeunes dans les tâches liturgiques, Mgr Gratton répète l'expérience d'une lettre-message à la jeunesse en 1988. En cette même année du soixante-quinzième anniversaire du diocèse, il invite les jeunes des écoles secondaires à participer à un grand concours du genre «Génies en herbe» sur l'histoire des paroisses et du diocèse. Supervisées par Mgr Ouellette, archiviste à l'évêché, deux mille questions sont préparées à cette intention. Le vingt-neuf avril, les équipes des différentes écoles se retrouvent à l'auditorium de la polyvalente Saint-Joseph à Mont-Laurier pour le débat de l'année. L'équipe de

Sainte-Agathe-des-Monts pour le premier cycle et celle de Mont-Laurier pour le second cycle sortent gagnantes. Mgr Gratton est fier de cette réussite et ne manque pas de redire aux jeunes que l'Église qui a soixante-quinze ans a besoin d'eux.

## L'intérêt pour les aînés

Au cours de ses années d'épiscopat, Mgr Gratton porte constamment une attention spéciale aux aînés du diocèse.

### **La sagesse des aînés**

*«On a passé de longues années à trimer dur. On a aimé son travail, sa famille, son domicile. Si on a présentement un village, une ville, une paroisse, une organisation municipale qui se tient, c'est qu'on a continué une oeuvre commencée avant, par ceux-là qui maintenant sont à la retraite ou presque. Il y avait danger que l'on oublie, en notre temps, son passé, son héritage. L'attention portée aux aînés, la promotion que ces derniers font eux-mêmes de ce qu'ils sont, cela aide à nous rappeler, à nous souvenir, à apprécier ce que nous avons.*

*... Les enfants qui ne visitent plus leurs aînés sont plus à plaindre qu'à blâmer. Les aînés ont une sagesse à transmettre. ... Ils ont l'âge qui légitime de parler avec expérience. Ils ont le temps de réfléchir à ce qu'ils vont dire. Ils ont le temps, devrais-je dire, de penser, de méditer, de peser.»*

**Mgr Jean Gratton 1984**

En juin 1978, Mgr Levert coordonne et anime une session sur le troisième âge pour l'Inter-Ouest et l'année suivante, Mgr Gratton, avec le concours d'un comité diocésain qui de-

viendra celui de Vie Montante, organise une rencontre de quatre cents aînés du diocèse au sous-sol de l'église Coeur-Immaculé-de-Marie à Mont-Laurier. Cette première rencontre est suivie d'autres dans les paroisses. L'évêque de Mont-Laurier peut aussi mieux comprendre et apprécier davantage la sagesse et la sérénité de ces diocésains qui ont le temps de méditer, de peser, de réfléchir, avant de s'exprimer.

Suite à ces rencontres, le mouvement «Vie Montante» s'implante à Maniwaki et à Nominique en 1983 et S. Fernande Séguin travaille à son implantation à Mont-Laurier. Mgr Gratton souhaite que ce mouvement de spiritualité pour les personnes âgées prenne de plus en plus d'importance car l'âge de la retraite est une invitation à consacrer plus de temps à la prière. Il confie d'ailleurs aux groupes des intentions mensuelles de prière: pour une réponse plus généreuse des aspirants au sacerdoce et à la vie religieuse, pour que les adultes soient plus attentifs aux réels besoins des jeunes, pour le bon déroulement de la reconstruction de la cathédrale, pour le succès de son voyage «ad limina», pour la fidélité des époux dans l'amour.

À l'automne 1984, le mouvement est assez répandu pour mettre en place un comité diocésain. En juin 1985, quatre rencontres régionales de ressourcement s'organisent dans le diocèse et le deux avril 1987, Mgr Gratton, fier de ce regroupement qui permet aux aînés de mieux saisir leur rôle dans l'Église diocésaine, accueille le Congrès régional dans sa ville épiscopale alors que cent soixante-dix membres de «Vie Montante» des diocèses de Gatineau-Hull, Pembroke, Amos et Mont-Laurier se rencontrent.

Au début de 1986, avec les responsables de Vie Montante, Mgr Gratton met aussi sur pied le Chapitre de la prière. C'est là une initiative d'ordre essentiellement spirituel et rejoint un motif d'espérance maintes fois exprimé depuis le Concile Vatican II: la restauration de la prière. Tout comme autrefois, le Chapitre des chanoines était mandaté pour prier au bénéfice de l'Église diocésaine, le Chapitre de la prière des

aînés, formé d'une personne ou d'un couple de chacune des paroisses du diocèse, est centré sur une prière quotidienne à des intentions particulières demandées par l'évêque. Les cinquante-quatre paroisses et cinq dessertes du diocèse y sont représentées et la prière pour les vocations sacerdotales et religieuses y trouvera largement son compte.

## Une préoccupation missionnaire

La mission du Brésil continue de recevoir le soutien financier du diocèse, les Filles d'Isabelle apportant leur collaboration à cette fin. En janvier 1981, Mgr Levert, accompagné de l'abbé Chalifoux, effectue une visite pastorale de la mission.

### **Des missionnaires dynamiques et clairvoyants**

*«Ce qu'il faut dire ici, c'est qu'au cours des années, nos prêtres du Brésil se sont franchement affirmés comme pasteurs dynamiques, audacieux et clairvoyants dans la prise en charge du laïc, de l'éducation de la foi, des communautés de base, particulièrement des humbles, et disons-le, auprès des pauvres.»*

**Mgr Jean Gratton 1984**

En 1984, Mgr Gratton et Mgr Ouellette se rendent à leur tour visiter l'équipe au Brésil où

oeuvrent les abbés Forget et Legault du diocèse de Mont-Laurier. Il est alors convenu que l'abbé Chénier d'Ottawa, supérieur de l'équipe et dernier membre à travailler dans le diocèse de Marília ira rejoindre les cinq autres prêtres dans le diocèse de Guarulhos. L'équipe de missionnaires venus de Mont-Laurier-Hull-Ottawa dessert alors quarante-deux % de la population de ce dernier diocèse: l'abbé Legault y est recteur du grand séminaire, responsable diocésain de la pastorale eucharistique et membre du Conseil presbytéral; de son côté, l'abbé Forget, après avoir été coordonnateur de la pastorale d'ensemble et de la pastorale ouvrière, est maintenant curé de la paroisse de Bon Succès où vivent soixante-quinze mille personnes et il est aussi membre du Conseil presbytéral.

Ces départs du diocèse de Marília s'expliquent parce que la mission y a atteint l'un de ses principaux buts: le diocèse ordonne maintenant des prêtres à chaque année alors que c'était la disette auparavant. Mgr Gratton note aussi toute la collaboration apportée par les soeurs de la Charité d'Ottawa.

En 1985, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, la mission est réorganisée: les soeurs de la Charité demeurent dans les deux diocèses de Marília et de Guarulhos alors que les six prêtres-missionnaires se concentrent dans ce dernier diocèse urbain dans la banlieue de Sao Paulo.

Afin de prendre connaissance sur place des besoins des pays les plus pauvres du Tiers monde, Mgr Gratton visite la Colombie et Haïti en octobre 1980, le Kenya, le Malawi, la Tanzanie, la Zambie et le Rwanda, sur la côte est de l'Afrique noire en octobre 1982.

---

## UNE GESTION SOBRE ET EFFICACE

---

### Le personnel diocésain

À son arrivée comme évêque de Mont-Laurier, Mgr Gratton constate le bon état de la finance diocésaine. La réorganisation de la pastorale d'ensemble ne date que de 1976 et elle lui paraît intéressante. Il confirme donc le personnel déjà en place à l'évêché: le chanoine Levert demeure vicaire général et coordonnateur des services diocésains: l'abbé Brière continue d'oeuvrer à la chancellerie et au tribunal ecclésiastique; le chanoine Michaudville est au poste de procureur et Paul-Arthur Fortier est commis comptable; l'abbé Chalifoux demeure directeur du Service d'animation pastorale et l'abbé Beausoleil, directeur de l'Éducation chrétienne en milieu scolaire; Alain Morin est directeur de la recherche, adjoint à l'animation pastorale et secrétaire exécutif du Conseil presbytéral et de la commission du traitement des prêtres; l'abbé Rosaire Richer est responsable de «Mariage Encounter» et du Cursillo; S. Monique Bourgeault oeuvre comme attachée de presse, S. Jeanne Prévost est responsable de l'Animation biblique et S. Marcelle Paradis devient secrétaire de l'évêque.

Quelques semaines plus tard, le chanoine Michaudville quitte l'évêché où il a été procureur diocésain pendant plusieurs années pour devenir aumônier à l'hôpital Notre-Dame de Sainte-Croix à Mont-Laurier. Afin de le remplacer, Mgr Gratton nomme le chanoine Levert comme répondant de l'administration temporelle. Avec une redéfinition des tâches, il peut assurer cette nouvelle charge tout en continuant d'assurer la coordination des services diocésains.

En 1979, Marcel Bisaillon, directeur des services éducatifs à la commission scolaire Henri-Bourassa, accepte de prendre la relève de l'abbé Chalifoux comme directeur du Service d'animation pastorale et devient aussi le premier laïc responsable de l'éducation chrétienne en milieu scolaire en remplaçant l'abbé Beausoleil.



**L'équipe de l'évêché au travail.**

L'année suivante, l'abbé Séguin quitte la pastorale au niveau scolaire secondaire pour devenir co-animateur du Cursillo et animateur du mouvement R<sup>3</sup>; plus tard, il ajoutera Reflets et Lumières et Rendez-Vous à sa tâche. Pendant cinq ans, entre 1982 et 1987, l'abbé Potvin oeuvre à la pastorale des jeunes.

En 1983, S. Denise Savard des soeurs de la Charité d'Ottawa succède à l'abbé Brière au poste de chancelier du diocèse et répondante au tribunal ecclésiastique. Elle est la première femme à exercer cette haute responsabilité dans le diocèse.

Deux ans plus tard, Lucie Turgeon devient commis-comptable et assistante de Mgr Levert à l'administration temporelle et Pauline Piché-Pilote est nommée responsable du secrétariat diocésain. Au secrétariat de Mgr Gratton, Louis Grégoire et Henriette Hamper se succéderont après le départ de S. Marcelle Paradis, alors que Camille Hamel et Cécile Saint-Germain se succéderont aux communications après le départ de S. Monique Bourgeault.

## **Les rencontres avec les marguilliers**

À l'automne 1981, à l'instar de tout le monde capitaliste, le Québec et le diocèse de Mont-Laurier vivent une période économique très difficile: les faillites sont fréquentes, les pertes d'emploi sont nombreuses, plusieurs propriétaires perdent leur maison, les prestations de chômage et de bien-être social se multiplient. Mgr Gratton et son vicaire général organisent alors une série de rencontres interparoissiales des Conseils de fabrique où ces derniers peuvent échanger avec des membres du Conseil d'administration du diocèse. La question qui se pose est claire: quels moyens prendra-t-on pour équilibrer les dépenses qui ont augmenté de vingt-quatre % avec les revenus qui ont connu une hausse de vingt et un % au cours des trois années précédentes?

À partir d'une première réunion tenue à Sainte-Véronique au début de novembre, Mgr Gratton et Mgr Levert rencontrent systématiquement les deux cent trente-quatre responsables de l'administration temporelle des paroisses du diocèse. Ils échantent sur les difficultés économiques des fabriques avec les marguilliers. Ils suggèrent de diversifier les sources de revenus afin de continuer à offrir tous les services paroissiaux. Ils répondent aux questions touchant l'exemption des taxes municipales, le partage des responsabilités entre marguilliers et curés, le plan de sécurité pour les employés de fabrique, la location de locaux

d'une fabrique. Ils demandent que les fabriques soient attentives car le tableau économique est fort sombre: des centaines de forestiers sont sans emploi sur la Gatineau et sur la Lièvre, le taux de chômage atteint vingt-cinq % et l'aide sociale assure le quotidien à vingt % des familles.

L'impact de ces rencontres est certain, plusieurs initiatives seront couronnées de succès: isolation des bâtisses, diminution du chauffage des églises durant la semaine, rentabilisation des sous-sol d'église et presbytères vides, effort pour recueillir la dîme et emprunts sans intérêt selon une formule utilisée dans quelques paroisses depuis la décennie 1970.

Une nouvelle série de rencontres entre les Conseils de fabrique, les responsables diocésains et Mgr Gratton est organisée en 1986. Mgr Levert présente alors quelques données sur l'évolution des revenus et des dépenses depuis les réunions de 1981. Dans l'ensemble la situation s'est redressée: les quêtes ont augmenté de huit %, les rentrées de la dîme de seize %, la location de sous-sols d'églises de cinquante et un % et la vente de lots de cimetières de cinquante-neuf %. Les recettes évoluent maintenant au même rythme que les dépenses.

Mgr Gratton profite de ces rencontres pour présenter un projet de modification du traitement des prêtres et des agents de pastorale. Il propose une augmentation de la dîme dans les paroisses et présente les nouveaux tarifs qui seront en vigueur pour les mariages et les funérailles.

## **Le Collège des consultants**

Le vingt décembre 1983, Mgr Gratton forme le collège des douze prêtres consultants. Le nouveau code de droit canonique prévoit la mise en place de cet organisme dans chacun des diocèses.

Une des principales fonctions de ce collège concerne la vacance du siège épiscopal. Si un évêque meurt, devient incapable de gouverner ou est nommé dans un autre diocèse, il revient au Collège des consultants d'élire un administrateur pour le diocèse en attendant que le pape nomme un nouvel évêque. Ces fonctions revenaient auparavant au Chapitre diocésain.

## **Le Conseil d'administration du diocèse**

À la fin de 1985, après avoir dissous le Conseil épiscopal, Mgr Gratton met sur pied le Conseil d'administration du diocèse pour se conformer aux nouvelles normes de droit canonique. Il est formé des anciens membres du Conseil épiscopal: Mgr Levert, le chanoine Michaudville et les abbés Brière et Beausoleil. Un premier laïc, Jean-Jacques Rodier de Nominique est appelé à y siéger.

Le nouveau conseil exerce son droit de regard sur tous les organismes et les corporations se rattachant au diocèse. Il examine les comptes de recettes et de dépenses de l'année écoulée et approuve les prévisions budgétaires pour l'année à venir.

## **Le Conseil diocésain de pastorale**

Depuis la fin du Concile Vatican II, Mgr Ouellette est revenu régulièrement sur la nécessité de former un Conseil de pastorale dans chacune des paroisses. Le rapport de la commission Dumont a également souhaité la formation de structures solides où la participation des laïcs bâtirait une communauté fraternelle et engagée avec les Conseils de pastorale paroissiaux.

Mis en place, ces Conseils paroissiaux deviennent des cellules d'animation, des groupes de travail et d'action qui prennent le pouls de la population et apportent des solutions aux

problèmes qui se posent. Les laïcs et les religieuses prennent l'habitude de travailler en étroite collaboration avec les curés.

### **Pour un Conseil de pastorale représentatif**

*«Il ne faut pas que les représentants à la zone ou au diocésain soient le choix du seul curé, mais les élus de leur propre conseil pastoral paroissial, lequel doit être composé de membres désignés par les paroissiens eux-mêmes autant que possible, mais non sans l'aide du curé. Autrement, on aboutirait à une oligarchie qui ne représenterait personne et à laquelle seraient indifférents la presque totalité des paroissiens. ... Doivent faire partie du conseil de pastorale autant que possible tous les éléments représentatifs de la paroisse: des gens d'oeuvres et d'autres qui n'en sont pas, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des religieux et des religieuses là où il y en a.»*

**Mgr André Ouellette 1970**

Selon la volonté des pères conciliaires, tous ces Conseils paroissiaux doivent être coiffés d'un Conseil diocésain mais, à Mont-Laurier, la formation d'un tel conseil est retardé durant plusieurs années. Mgr Ouellette croit que le risque est grand de mettre ce conseil sur pied avant que toutes les paroisses ne soient dotées d'un solide conseil paroissial.

En 1983, le nouveau code de droit canonique reprend la recommandation du Concile et rappelle aux évêques la nécessité d'un Conseil de pastorale dans tous les diocèses. Le climat diocésain étant devenu favorable grâce au travail des zones, Mgr Gratton donne mandat au comité des constitutions du Conseil presbytéral d'élaborer un projet de Conseil diocésain de pastorale. En août 1985, vingt ans après la fin du Concile, le Conseil de pastorale

du diocèse de Mont-Laurier est officiellement formé. Mgr Gratton en est le président et Mgr Levert, le vicaire général, est membre d'office. Les laïcs de la Haute-Gatineau sont représentés par Charles Sirois et Monique Major; les laïcs représentant la région de la Lièvre sont Luc Sarrazin et Anne-Marie Cloutier; Steve Duval, Gilles Piché, Ginette Charron et Yvette Lévesque représentent les laïcs des Laurentides. Mgr Trottier et l'abbé Richer sont les délégués des prêtres. S. Laurette Lachapelle des Filles de la Sagesse et S. Colette Morin de la communauté de Sainte-Croix sont les représentantes des religieuses. Mgr Gratton complète le conseil en nommant Pierre Lapointe et Lucienne Millaire. Alain Morin agit comme secrétaire exécutif.

Sans précédent dans l'Église diocésaine, ce conseil structure les relations entre l'évêque du diocèse et les laïcs. Pour organiser la responsabilité collective de tous les fidèles en vue de l'accomplissement de leur mission, il commence par faire un examen exhaustif de l'attitude et des comportements des jeunes à l'égard de la vie et de la vie religieuse en particulier.

## **Divers décrets administratifs**

Afin d'assurer une meilleure gestion du diocèse et des paroisses, Mgr Gratton promulgue différents décrets administratifs. En mai 1981, le tarif des messes annoncées passe de 3\$ à 10\$ et en janvier suivant, les tarifs de base sont les suivants: 3\$ pour un extrait de registres, 75\$ pour un mariage et 60\$ pour des funérailles.

En janvier 1986, en raison des nouvelles structures des équipes «in solidum» et des nouvelles définitions de tâches pastorales entre les prêtres et les agents de pastorale laïcs, l'évêque de Mont-Laurier présente une nouvelle structure de rémunération. En accord avec le Conseil presbytéral et le Conseil d'administration, il décrète que les échelons de salaire sont réduits à quatre, allant de 9 000\$ à 13 500\$ annuellement, que le tarif des mariages et des funérailles est uniformisé à 100\$ dans tout le diocèse et que les quêtes de Noël et de Pâques seront dorénavant remises entièrement aux fabriques.

En 1987, Mgr Gratton redivise le diocèse en cinq zones pastorales: la Haute-Gatineau, la Lièvre, la Rouge, Saint-Jovite, Sainte-Agathe-des-Monts.

---

## LA VIE DU PRESBYTÉRIUM

---

### Ordinations, honneurs et décès

Durant ses dix premières années d'épiscopat, Mgr Gratton préside à cinq ordinations sacerdotales. En novembre 1978, il ordonne les pères Jésuites Lalonde et Corbeil dans l'église de Sainte-Véronique. En 1979, il procède à l'ordination de l'abbé Réjean Nielly à Saint-Donat-de-Montcalm. Les ordinations suivantes n'ont lieu que huit ans plus tard, en 1987: l'abbé Gilbert Bélanger, le quatorze juin au Coeur-Immaculé-de-Marie à Mont-Laurier et l'abbé Alain Morin, le neuf août, à Saint-Donat-de-Montcalm.

En 1979, à la demande de Mgr Gratton, le chanoine Levert est fait prélat d'honneur avec titre de Monseigneur par le pape Jean-Paul II. L'évêque de Mont-Laurier montre ainsi toute la confiance et toute l'estime qu'il porte à son bras droit. D'autre part, en septembre 1986, en raison de leurs importants états de service dans le diocèse, le chanoine Michaudville et les curés Brière, Beausoleil et Fortier reçoivent le même honneur. Par la même occasion, dix laïques et six religieuses reçoivent l'insigne «Pro ecclesia et pontifice» pour souligner leur engagement dans l'Église et la société.

Entre 1978 et 1988, on compte vingt-deux décès dans le clergé diocésain. Trois des prêtres décédés sont encore en ministère actif: le curé Jolicoeur de Gracefield qui venait d'être désigné pour la cure de Val-David, en 1984, le curé Giroux de Lac-des-Écorces durant la même année et le sympathique curé Cloutier de Notre-Dame-de-Fatima à Sainte-Agathe-des-Monts en 1987.



**L'abbé Pierre Neveu.**

Parmi les dix-huit autres prêtres décédés, on compte plusieurs figures marquantes de l'histoire du diocèse: Mgr Leclerc, ancien supérieur du séminaire Saint-Joseph; l'abbé Neveu, missionnaire-colonisateur de l'époque de Mgr Brunet à qui on a rendu hommage en donnant son nom à la commission scolaire régionale; l'abbé Deslauriers, figure de proue du Mont-Tremblant, habile intermédiaire entre Joseph Ryan et le premier ministre Duplessis pour le développement de la grande montagne; le chanoine Poulin, longtemps professeur puis supérieur du séminaire diocésain, féru d'histoire régionale à qui

Mgr Louis Forget rend un bel hommage posthume devant la Société d'histoire des Pays d'en-Haut qui lui a décerné un premier prix pour son travail historique sur le Nominique; le chanoine Limoges, longtemps procureur diocésain.

## **Les équipes «in solidum»**

Dans le diocèse de Mont-Laurier, les barrières entre les prêtres de différents groupes d'âge sont inexistantes. Avec les consultations régulières et les différents comités diocésains et paroissiaux, les prêtres, déjà très près des fidèles, se sentent unis et responsables. La solidarité avec les orientations diocésaines est grande.

Le manque de vocations et le vieillissement du clergé imposent cependant de nouvelles formules de partage des responsabilités pastorales. En 1984, après une longue réflexion avec son comité des nominations, Mgr Gratton nomme quatre équipes de deux prêtres solidaires responsables de plusieurs paroisses. S'inspirant du nouveau code de droit canonique, cette formule veut permettre à des prêtres de différents âges de partager les défis provoqués par le manque de prêtres. L'un des deux est le modérateur de l'équipe. La première équipe est formée des abbés René Brault et Auguste Legault qui prennent charge des paroisses de Christ-Roi à Maniwaki, de Messines, de Bois-Franc et de Montcerf. Les abbés Fournelle et Marc Richer se voient confier les paroisses de Gracefield, de Bouchette, de Lac Blue-Sea et la chapelle de Pointe-Comfort. La troisième équipe, composée des abbés Ouellette et Paré, est responsable des paroisses de

Ferme-Neuve, de Mont-Saint-Michel et de Sainte-Anne-du-Lac. Les abbés Leclerc et Lambert forment la quatrième équipe qui oeuvre dans les paroisses de Labelle, de la Minerve et dans les dessertes de Lac Castor et Lac Labelle.

Afin de soutenir certains qui, surchargés, ressentent essoufflement et fatigue, des rencontres régulières de prêtres sont nécessaires. Les journées sociales qui se tiennent au domaine Chante-le-Vent permettent aux prêtres de partager et de discuter d'une façon informelle. La journée annuelle du presbyterium, instituée par Mgr Ouellette en juin 1977, est aussi très appréciée car elle permet aux prêtres de se rencontrer, de prier ensemble, d'échanger sur des thèmes toujours centrés sur le vécu concret du clergé dans le diocèse: la solidarité sacerdotale, la responsabilité des laïcs, les équipes «in solidum», l'équilibre et la charge pastorale, la spiritualité et la vie affective, la co-responsabilité, la visite du pape, le rôle du prêtre dans une Église tout entière ministérielle.

## **Le ressourcement**

Annuellement, à tous les mois d'août, tous les prêtres et les stagiaires du diocèse vivent une semaine de retraite sacerdotale animée par un invité de Mgr Gratton. Il s'agit là de la plus importante semaine d'intériorisation, de prière et de fraternité pour le clergé.

De plus, certains prêtres vivent des sessions d'intégration ou d'accompagnement personnel et plusieurs s'engagent dans le stage de Pierrefonds durant une dizaine de semaines.

---

## QUELQUES ASPECTS PASTORAUX PRIVILÉGIÉS

---

### La vie et l'avortement

Dans la foulée du Front Commun pour le respect de la vie, Mgr Gratton demande à ses diocésains, en août 1978, que le plus grand nombre possible de lettres appuyant la déclaration des évêques concernant le rejet de l'avortement thérapeutique soient adressées aux premiers ministres Lévesque et Trudeau. Il veut que les évêques ne soient pas les seuls à se faire entendre.

#### **Contre l'avortement thérapeutique**

*«Le ministère des Affaires sociales tient à implanter des cliniques de régulation des naissances, comprenant le service d'avortement thérapeutique. Déjà, le simple bon sens, le raisonnement humain condamnent cette atteinte directe à une vie dans le sein de la mère... Dans notre diocèse comme ailleurs, nous en sommes donc à des choix qui exigent lucidité et courage... je veux bien entendre que notre société connaisse un pluralisme de mentalités et de comportements. Nous sommes confrontés à un pénible mélange de conduites morales. Par contre, chers diocésains et diocésaines, je suis assuré qu'une regrettable légalisation de l'avortement aura comme effet de vous mieux mobiliser pour le respect de l'enfant à naître.»*

**Mgr Jean Gratton 1980**

En février 1980, il reprend cette importante question. Il demande à ses curés d'en parler en chaire et d'atteindre tous les foyers par une distribution de son message de porte en porte. C'est une invitation à la mobilisation, rappelant que l'avortement n'est pas un moyen de planification des naissances mais un acte médical qui détruit une vie. Le pasteur souligne à ses diocésains que ce qui est civilement légal n'est pas nécessairement permis en conscience.

En février 1988, le jugement de la Cour Suprême du Canada rendant légal l'avortement thérapeutique est une nouvelle occasion d'une intervention sur cette question. Il parle de déchéance morale. Il n'accepte pas cette interprétation de la liberté individuelle. À son avis, le jugement fait fi des droits de l'enfant: l'enfant à naître, déjà personne humaine avec ses droits depuis le moment de sa conception est réduit à un objet dont on peut se débarrasser parce qu'il ne crie pas et ne peut descendre dans la rue. Il termine sa lettre aux hebdomadaires en disant que ce n'est pas devant la cour civile mais devant Dieu que l'on répond du respect de la vie et que le temps est venu de se liquer afin de faire reconnaître les droits de l'enfant dans le sein de la mère.

### La dévotion mariale

En juillet 1982, Mgr Gratton préside un pèlerinage diocésain au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes à Rigaud. L'année suivante, à l'occasion de l'année jubilaire de la Rédemption, il préside aussi un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cette année marque également la renaissance du pèlerinage à Sainte-Anne-du-Lac

au nord de la Lièvre. Cette tradition des pèlerinages à Sainte-Anne, la mère de Marie, est fort ancienne au Québec et dans le diocèse de Mont-Laurier.

Mgr Gratton appuie les pasteurs et les paroissiens de Sainte-Anne-du-Lac qui lancent une invitation à tous les diocésains pour se rallier, prier et réfléchir ensemble; la sociabilité est une caractéristique du peuple québécois et ces rassemblements sont réconfortants pour l'Église diocésaine. Ces grandes rencontres populaires sont occasions de prières ferventes, de réception du sacrement de la réconciliation et de célébrations eucharistiques intenses. L'évêque de Mont-Laurier met toutefois les fidèles en garde contre la course au merveilleux et aux phénomènes miraculeux. L'organisation du pèlerinage est à point: l'âge d'or de la paroisse offre les repas, il y a onction des malades dans l'après-midi, messe solennelle et procession extérieure dans la soirée. L'événement démontre bien la ferveur que suscite ce mode d'expression de la piété populaire.

Dans le même ordre d'idées, se rappelant le succès obtenu par l'expérience tentée au cours des festivités du cent vingt-cinquième anniversaire de Maniwaki en 1976, les pasteurs de la Haute-Gatineau lancent l'idée, reprise par Mgr Gratton, d'un pèlerinage diocésain à Marie, à la paroisse l'Assomption de Maniwaki en août 1986. Marie, par son Immaculée Conception, est la patronne du diocèse où elle est titulaire de vingt et une paroisses et dessertes, soit le plus grand nombre dans un diocèse canadien. Le culte de Marie est important dans l'histoire diocésaine. Elle fut très souvent un modèle de foi et un soutien d'espérance pour les fidèles, les prêtres et les évêques qui ont bâti le Nord dans des périodes parfois très difficiles.

Convaincus que ces dévotions populaires, justement comprises et correctement pratiquées, permettent à plusieurs diocésains d'alimenter leur piété et leur spiritualité, Mgr Gratton et le Conseil presbytéral appuient d'emblée le projet des pasteurs de la Haute-Gatineau. L'évêque de Mont-Laurier choisit «avec Marie, au coeur de nos pauvretés» comme thème du

### **Le pèlerinage à l'Assomption de Maniwaki**

*«Tous savent que la paroisse de l'Assomption est à sa façon paroisse-mère du diocèse, en ce sens qu'elle est la plus ancienne. Je ne vais pas oublier le privilège de la paroisse-cathédrale, pour les besoins de la cause. Située en cette localité dont le nom dit justement «terre de Marie», la paroisse de l'Assomption avec ses titulaires les Pères Oblats, eux-mêmes fils de Marie, a rayonné sur toute la Haute-Gatineau. Je ne fais donc pas un tour de force inconsistant en désignant cette paroisse comme lieu d'une rencontre diocésaine et mariale.*

*Comme on connaît l'endroit, je n'ai pas à élaborer tellement sur les facilités que nous offre la paroisse de l'Assomption avec sa grotte et l'immense église qu'on sait.»*

**Mgr Jean Gratton 1986**

pèlerinage et il invite les curés à faire précéder la rencontre diocésaine d'une neuvaine ou d'un triduum de prières dans leurs paroisses.

Le grand rendez-vous a lieu le dimanche seize août. Les activités débutent au milieu de l'après-midi avec la célébration du sacrement des malades. La messe solennelle a lieu au début de la soirée et elle est suivie d'une procession aux flambeaux sur la colline de l'Assomption avec animation appropriée.

Ce retour des pèlerinages dans le diocèse accompagne également le retour des retraites paroissiales. Dès le début de son épiscopat, Mgr Gratton encourage la tenue de ces retraites dans les paroisses et plusieurs vivent cette expérience durant les années subséquentes. Les prédicateurs se recrutent particulièrement chez les pères Oblats de Marie Immaculée et l'abbé Séguin collabore à plusieurs reprises à ce ministère.

À travers ce retour à la dévotion Mariale, Mgr Gratton met toutefois ses diocésains et son clergé en garde contre les déviations possibles. Certains mouvements mal compris conduisent à une course aux guérisons et développent la manie de témoignages de conversions subites et l'engouement pour des cassettes sensationnalistes. Il s'inquiète également de l'implantation du mouvement Chapec, la Communauté des hommes d'affaires du plein évangile du Canada, qui s'organise à Maniwaki au début de la décennie 1980. Il reproche à ce mouvement son orientation typiquement protestante et fondamentaliste et recommande aux fidèles et aux prêtres de ne pas assister à ces réunions. Sans nier certaines bonnes choses qui s'y font, il y voit un message tronqué et incomplet car le mouvement, qui admet des chrétiens de toutes confessions, omet de parler de la résurrection du Christ, de l'Église et de son magistère.

## La famille

Le mariage, sa préparation, la famille, sont d'autres aspects pastoraux privilégiés par Mgr Gratton. Dès décembre 1978, il entreprend une étude de la pastorale du mariage religieux avec les membres du Conseil presbytéral. Cette étude conduit à la publication d'un guide d'orientation pastorale pour la préparation au mariage publié en mars 1980. Plus de quarante couples et plusieurs prêtres ont été consultés avant la rédaction finale. Présenté par l'évêque de Mont-Laurier, le document indique

aux prêtres des pistes d'action à entreprendre. Cette pastorale est de nature à aider les fiancés à revaloriser le mariage qu'ils préparent et à éviter nombre d'échecs. Le guide précise les étapes à suivre lors de l'accueil du jeune couple, les formes de préparation au mariage, l'âge minimum, la co-habitation avant le mariage, l'enquête pré-nuptiale et la célébration elle-même avec le lieu et le rôle du prêtre.

Le vingt-cinq mars 1984, lors de la journée mondiale de la famille, Mgr Gratton s'adresse à tous ses diocésains pour leur souligner toute l'importance du mariage et de la famille. Son enseignement est clair; malgré les caractéristiques de l'époque: goût du provisoire, engagement à court terme, expériences nouvelles, bonheur facile, l'amour entre un homme et une femme qui s'engagent dans le mariage doit être envisagé pour durer toute la vie; l'amour humain n'est pas, par ailleurs, un acquis une fois pour toutes; dans un monde où l'amour est souvent présenté sous l'étiquette de la facilité, de l'aventure, de l'engouement physique et de l'attirance sexuelle, c'est un défi pour tous les époux d'évoluer et de grandir dans l'amour conjugal car les années commandent forcément sa transformation dans le sens d'un approfondissement de la tendresse et du don-de-soi; le temps faisant découvrir progressivement les qualités mais aussi les défauts mutuels, il faut éviter une position de repli sur soi-même, de refus d'échange pour user plutôt de dialogue et revêtir des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience l'un pour l'autre; les couples qui, par

### **L'amour des époux**

*«L'amour humain dans le mariage et la vie de famille est une valeur trop belle et trop grande, pour que son épanouissement soit atteint en un nombre chiffré de jours et d'années. N'ayons crainte de considérer la vie du mariage et de la fa-*

*mille pour ce qu'elle est, un mystère qui n'a pas trop d'une vie pour que l'on en découvre les richesses. Les enfants, surtout les grands, le savent bien eux, alors qu'ils vous regardent avec admiration et vous disent à leur manière leur reconnaissance pour ce que vous avez réussi à vivre.»*

**Mgr Jean Gratton 1984**

souci de confort personnel, éliminent les enfants de leur projet de vie conjugale, courent le risque non illusoire de voir leur amour s'étioler et s'affadir car, si les enfants sont une grande et lourde responsabilité, ils sont partie prenante de l'épanouissement du couple et collaborent à la maturation affectueuse des conjoints; les impératifs sociaux et économiques rendant difficile la qualité de présence des époux l'un à l'autre et à leurs enfants, il importe de maintenir lucidement et courageusement un juste équilibre entre le travail, les activités sociales et la vie familiale; le rôle des deux conjoints est mutuellement complémentaire et d'importance capitale pour assurer une qualité de présence aux enfants et aux adolescents.

En septembre 1986, Mgr Gratton revient sur ce thème pour inviter à accueillir avec douceur et bonté les couples vivant en situation irrégulière et pour souligner tous les défis auxquels l'homme et la femme doivent faire face autant dans leur vie d'époux que dans leur rôle de parents dans un temps de bouleversements socio-culturels importants. La famille étant une institution vitale, autant pour l'Église que pour la société, il rappelle l'existence du Service d'orientation des foyers qui a quarante et un ans d'existence et qui est en place depuis 1969 dans le diocèse de Mont-Laurier. Ce service offre une série de dix rencontres pour aider à l'approfondissement et la connaissance mutuelle; plusieurs couples ont investi avec beaucoup de conviction et avec d'heureux résultats dans ce service. Il souligne aussi tout le travail fait par ceux et celles qui s'engagent généreusement dans la préparation des fiancés à leur mariage. «Rencontre catholique des fiancés» et «Couples parrains» sont des formules qui demandent beaucoup d'engagement.

Le mouvement «Rencontre catholique de fiancés» apparaît à la fin de l'épiscopat de Mgr Ouellette alors que quatre couples de fiancés du diocèse se rendent à Hull pour participer à une fin de semaine de partage. En janvier 1978, plusieurs couples vivent une fin de semaine semblable à l'accueil de Nominique et le mois suivant, le diocèse a sa propre équipe

d'animateurs qui guident les fiancés durant les sessions d'une fin de semaine. Le mouvement fonctionne sur le modèle de Renouement conjugal: les couples de fiancés échangent en profondeur sur leur future vie communautaire, ils partagent leurs sentiments, leurs espoirs, leurs déceptions, leurs joies et leurs frustrations. C'est pour eux une excellente occasion de se communiquer réciproquement leurs attitudes en regard, de la famille, des enfants, de l'argent, de la sexualité.

Pour sa part, la formule des Couples parrains apparaît en 1979 alors que Mgr Levert met sur pied un projet de parrainage pour fiancés: une vingtaine de couples mariés acceptent de vivre un entraînement avec les prêtres de la zone de Sainte-Agathe-des-Monts et de Saint-Jovite en vue de se préparer à rencontrer chez eux un couple de fiancés. Cette préparation au mariage avec parrains dure trois veillées portant sur divers aspects de la vie à deux et d'une façon particulière sur le sens du mariage chrétien. L'expérience s'avère très intéressante et dix ans plus tard, le diocèse compte environ soixante-dix couples parrains qui ont l'occasion de vivre des sessions de recyclage à chaque automne.

## **Les vocations sacerdotales et religieuses**

En 1977, lors de la première journée de presbyterium, les prêtres du diocèse, dont l'âge moyen est alors de cinquante-trois ans, expriment clairement le besoin d'un nouvel effort en vue d'arriver à recruter de nouvelles vocations sacerdotales. La situation est de plus en plus difficile et risque même de devenir dramatique: il faut à présent offrir un service sacerdotal partiel dans des paroisses dont la santé de vie chrétienne exige plus. La rareté de nouvelles vocations amène des changements profonds et commande de nouvelles orientations dans la responsabilité pastorale: certains prêtres doivent maintenant desservir deux paroisses et ce sera bientôt trois sinon plus.

Dès son arrivée à Mont-Laurier, lors de la retraite sacerdotale d'août 1978, Mgr Gratton fait sienne cette inquiétude du clergé. Profitant de l'expérience acquise dans la pastorale des vocations du diocèse d'Ottawa, il va créer chez les prêtres et chez les fidèles une véritable entreprise de prières, de réflexion et d'interpellation en faveur des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. Voulant mettre fin au malaise créé par la crise d'identité chez les prêtres qui a fait quitter le sacerdoce à plusieurs, il demande que la créativité dont le clergé a fait preuve pour les autres aspects de la pastorale serve maintenant en faveur des vocations. Il veut une action continue et progressive où tous les prêtres du diocèse deviennent des interpellants. Il désire profiter à fond de cette période où plusieurs diocésains redécouvrent leur foi et font preuve de convictions religieuses plus solides après cette période très sombre marquée par la crise d'identité chez les prêtres, les départs et l'abandon de la pratique religieuse. Avec ses prêtres, dévoués et charitables les uns pour les autres, il veut interpellier maintenant, créer un impact diocésain. Le clergé s'étant interrogé sur la situation de la relève sacerdotale et sur les moyens à prendre pour essayer de remédier à la rareté des vocations, cette interrogation sera maintenant reprise dans les zones de pastorales du diocèse.

### **La relance de la pastorale des vocations**

*«Devant la rareté des vocations sacerdotales et religieuses, après être allé faire sa visite «ad limina» en octobre 1978, l'évêque relance puissamment la pastorale des vocations qu'il voudra intégrer à la pastorale diocésaine et paroissiale. Dès le début de 1979, un comité des vocations formé surtout de laïcs et présidé par lui-même déterminera les lignes d'action et assumera la responsabilité vocationnelle chacune dans son milieu.»*

**Mgr André Ouellette 1987**

Au début de 1979, Mgr Gratton forme un comité diocésain des vocations avec des prêtres, des religieuses et des laïcs de Mont-Laurier, Val-Barrette, Maniwaki et Saint-Jovite, afin d'élaborer une pastorale des vocations adaptée au diocèse. Après quelques mois, le comité repose sur des assises solides: présidé par l'évêque de Mont-Laurier, il regroupe sept laïcs représentant les sept zones diocésaines, deux religieuses, un prêtre et se réunit quatre à cinq fois par année pour voir à orienter les actions, suggérer et organiser certains temps forts. Actif, le comité bâtit un véritable réseau à travers le diocèse: chaque membre laïc assume la responsabilité dans sa zone, chaque paroisse se désigne un répondant ou une répondante et les réunions de zones mettent l'accent sur les vocations.

La journée mondiale des vocations lancée par le pape Paul VI en 1963, le comité ajoute une semaine diocésaine qui est un temps fort de rappels, d'enseignements, d'interpellation et de prière, afin que plusieurs entendent mieux les appels et consentent à devenir prêtres, religieux ou religieuses.

En mars 1981, une rencontre réunit deux cents participants à la maison Saint-Ignace de Nominique. Quelques mois plus tard, le comité publie la liste des paroisses qui ont donné des prêtres à l'Église et précise la pastorale des vocations diocésaines. La population catholique du diocèse atteint alors soixante-dix mille personnes mais s'élève à plus de deux cent mille personnes durant la saison estivale. Le diocèse compte cinquante-six prêtres rattachés au ministère paroissial; ce nombre comprend l'évêque, le vicaire général et le responsable du Cursillo et du R<sup>3</sup>. On dénombre douze religieux oeuvrant dans le diocèse et deux prêtres diocésains travaillant au Brésil dans le groupe. Le diocèse de Mgr Gratton compte également treize communautés religieuses féminines avec deux cent trente et une soeurs: trente-quatre dans un monastère, vingt-neuf à la retraite, plusieurs dans l'enseignement et les hôpitaux, certaines aux travaux domestiques à l'évêché ou dans des presbytères, sept animatrices paroissiales à

temps plein. Les religieux-frères sont peu nombreux: un seul est dans l'enseignement alors que les autres exercent un apostolat à l'intérieur de leur communauté ou à temps partiel dans les oeuvres paroissiales. Les Instituts séculiers comptent six membres. Le diocèse compte alors six aspirants au sacerdoce au grande séminaire; le dernier prêtre ordonné l'a été en 1979.

Ce document de 1981 constitue en quelque sorte le plan quinquennal diocésain d'une pastorale des vocations demandé par Rome. Cette pastorale passera par des soirées vocationnelles, des moments de prière dans les familles engagées, la publication d'une prière rédigée par Mgr Gratton, une intention de prière aux messes dominicales, des homélies en paroisse, une heure sainte mensuelle présidée par Mgr Gratton à la cathédrale, un effort pour communiquer ce même souci des vocations aux différents mouvements diocésains, particulièrement chez les jeunes et chez les aînés de Vie Montante et du Chapitre de la prière.

Et ça porte fruit. Des rencontres vocationnelles appelées «de la Diaspora» aidant les adolescents et les adolescentes à entendre l'appel sont organisées. Accompagnés de Mgr Gratton, de l'abbé Richer et d'une religieuse, les jeunes participent à des vingt-quatre heures d'échange et de recherche sur la prière,

l'amour véritable, les diverses vocations et le sens du bonheur authentique, au lac Nominique.

En 1982, des prêtres, des animatrices de pastorale paroissiale, des animateurs de pastorale scolaire, les conseillers en éducation chrétienne, les responsables des mouvements, des séminaristes et un groupe d'élèves du niveau secondaire se réunissent et en viennent à la conclusion qu'il faut, aborder courageusement le problème au secondaire, interpeller personnellement certains élèves, encourager et soutenir les mouvements où les jeunes s'ouvrent au service et à l'engagement car ce sont là de véritables écoles de vocations sacerdotales et religieuses.

En janvier 1984, le Comité des vocations lance un dépliant et un poster sur le thème des vocations tout en préparant la journée mondiale alors qu'une marche des vocations se tient dans cinq régions du diocèse.

En paroisse aussi le message de Mgr Gratton est entendu: soirées de prières, témoignages de prêtres, de soeurs ou de frères sur leur vocation, diaporamas, affiches, homélies, cartes de solidarité envoyées aux prêtres, religieux et religieuses déjà à l'oeuvre, entrevue à la radio, prière en famille, préparation des messes par les jeunes, sont autant de moyens pour éveiller les vocations sacerdotales et religieuses.

### **Le manque de prêtres**

*«Je ne vous dirai pas que, comme évêque, j'ai besoin d'autant de prêtres qu'en 1940 à Mont-Laurier. Ils étaient 82 et la plupart avec des airs de jeunesse... Mais, vous n'ignorez pas nos âges. Vous pouvez également vous imaginer les demandes de présence presbytérale qui arrivent à mon bureau, que je constate dans mes visites pastorales variées, que je sais tout simplement en regardant les besoins d'un diocèse. Vous vous imaginez également ce que*

*je ressens quand des prêtres à plusieurs paroisses me disent comme refrain que «ça court»... Non, cessons de nous dire que ça va comme ça en fin de compte. Je manquerais sûrement à ma responsabilité si je ne vous disais pas que les besoins de prêtres pour le diocèse sont immenses. Si je ne vous disais pas également que les communautés religieuses ont besoin de relève pour remplir les missions qu'elles se donnent.»*

**Mgr Jean Gratton 1988**

Tous ces efforts apportent des résultats car en 1984, le diocèse compte huit étudiants en théologie et Mgr Gratton ne désarme pas: en octobre 1984, il forme, avec Mgr Levert, S. Denise Savard, Jean-Claude et Lucille Labelle, un comité d'accompagnement pour les futurs prêtres. Ce groupe se préoccupe de diverses questions touchant le cheminement des stagiaires, tant au plan des études que dans la préparation immédiate aux ordres.

Guidés par leur évêque, les prêtres, les religieuses et plusieurs laïcs s'engagent dans la pastorale des vocations. En vingt ans, le diocèse de Mont-Laurier est passé de cent huit à soixante prêtres. Malgré le regroupement des paroisses et l'implication de plusieurs laïcs dans les tâches pastorales, la mission reste immense et le besoin de prêtres, de religieux et de religieuses est encore fort grand. Les efforts de ces semeurs de vocations sont importants et ils espèrent que la moisson sera abondante.

## Les engagements dans l'épiscopat

Au niveau de l'Assemblée des évêques du Québec comme à celui de la Conférence des évêques catholiques du Canada, les évêques se partagent des dossiers importants sur lesquels ils travaillent continuellement. Ils bâtissent ensemble les grandes orientations pastorales de l'Église du Québec et du Canada. En tant que pasteur de l'Église de Mont-Laurier, Mgr Gratton participe à plusieurs de ces tables qui l'amènent souvent en réunion à Montréal, Québec ou Ottawa.

Membre du Comité du clergé de l'A.E.Q. depuis 1978, il en devient président en 1985. Ce comité a tenu des sessions de travail annuelles avec des représentants du clergé de tous les diocèses au cours des dernières an-

nées et il poursuit une importante étude sur la vie et le ministère du prêtre d'aujourd'hui. Mgr Gratton est également membre du Comité du laïcat qui se préoccupe de tous les mouvements d'Action catholique animés par des laïques au Québec et il y préside un sous-comité pour l'animation spirituelle.

Depuis 1985, il siège à la Commission épiscopale des ministères et de l'apostolat.

En tant que membre du Comité épiscopal du clergé, il assure une présence, au sous-comité provincial de formation des futurs prêtres, à l'Association des directeurs diocésains de pastorale des vocations et au Conseil national francophone de pastorale des vocations.



**Un dîner de l'Inter-ouest à l'évêché de Mont-Laurier.**

Il est aussi président de l'Unité interdiocésaine du Nord-Ouest du Québec qui regroupe les évêques de Mont-Laurier, Rouyn-Noranda, Amos, Gatineau-Hull, Pembroke et Moosonee. Mgr Levert est animateur d'assemblée depuis 1978 et les deux sessions annuelles de deux jours se tiennent à l'évêché de Mont-Laurier. Lors de ces journées, les évêques, les vicaires généraux et d'autres prêtres collaborateurs travaillent en concertation sur les questions d'actualité pastorale et sociale.

---

## LES LAÏCS ENGAGÉS

---

### Des responsabilités partagées

Tout comme son prédécesseur au siège épiscopal, Mgr Gratton s'efforce de favoriser l'engagement des laïcs dans l'esprit de Vatican II. Avec les prêtres et les membres des Conseils paroissiaux de pastorale, il prépare ses visites pastorales de façon à rejoindre le plus de responsables possibles dans leurs activités pastorales respectives. Désireux de les voir s'engager à fond, il les incite à prendre toute la place qui leur revient et à vivre pleinement la co-responsabilité voulue par le Concile.

En plus des engagements auxquels plusieurs laïcs sont habitués, il stimule leur implication dans des champs d'actions qui, jusque-là, étaient réservés aux prêtres. La majorité des curés recherchent et soutiennent la collaboration des laïcs sur le plan liturgique depuis Vatican II, mais à présent, on les retrouve dans les pastorales du mariage et de la famille, dans l'animation de la pastorale scolaire et dans l'éducation de la foi auprès des parents.

Cet engagement plus poussé passe également par les appels de Mgr Gratton à des laïcs pour occuper des postes de responsabilité: secrétaire de l'évêque, directeur de l'éducation chrétienne en milieu scolaire et directeur du Service d'animation pastorale, répondante diocésaine de la condition féminine auprès du comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec, membres du trio à la condition féminine.

Après l'amendement à la loi provinciale des Fabriques, il nomme plusieurs laïcs à la présidence des fabriques; en 1988, on compte trois

femmes et huit hommes à ce poste dans le diocèse. Partout dans le diocèse, les laïcs sont largement intégrés, autant dans la pastorale que dans la liturgie avec le réseau Alpec qui compte sur plus de cent cinquante membres. En 1985, le Conseil diocésain de pastorale et le Conseil d'administration du diocèse sont largement ouverts aux laïcs et un grand nombre de femmes occupent les postes de responsables de l'animation pastorale dans les écoles primaires, fonction autrefois réservée aux prêtres. Suite à des démarches auprès des autorités hospitalières responsables, Mgr Gratton nomme des agentes de pastorale aux hôpitaux de Sainte-Agathe-des-Monts et de Maniwaki en 1987; ces tâches étant aussi remplies exclusivement auparavant par des prêtres-aumôniers.

Dans ce nouveau contexte, les prêtres redécouvrent leur vocation de pasteurs. Ils jouent maintenant leur vrai rôle auprès des laïcs: ils sont ceux qui éclairent, qui stimulent, qui indiquent la voie.

De leur côté, les laïcs entrent davantage dans la vie de l'Église en participant aux réunions de zones, aux Conseils paroissiaux de pastorale et aux Conseils de fabrique mais ils découvrent qu'ils doivent maintenant être mieux instruits sur différentes facettes de la doctrine et de la pratique chrétiennes. Après que l'éducation de la foi des adultes eut été établie comme priorité diocésaine, le vicaire général, Mgr Levert, met sur pied le Service d'éducation permanente de la foi des adultes. En 1980, cinq cents laïcs participent au projet «Paroisse en santé» où l'on analyse la situation pastorale dans les diverses paroisses du diocèse. Le Service d'éducation de la foi des adultes organise des sessions de ressourcement dans

chacune des zones et plusieurs centaines de laïcs y participent. Les prêtres des paroisses s'y retrouvent aussi.

Chaque année se tient une session diocésaine de deux jours animée par un spécialiste en lecture biblique et environ cent cinquante laïcs et prêtres y sont présents.

Le diocèse se donne aussi une école de formation à l'animation pastorale parrainée par le CEGEP Marie-Victorin. Des laïcs de toutes les régions y profitent des cours dispensés par Mgr Levert et Alain Morin à compter de 1982.

Grâce à ces cours, ces journées de recyclage, ces sessions sur la Bible et sur la liturgie, les laïcs les plus engagés se ressource et avec cet engagement à la co-responsabilité plus éclairé, la diminution des effectifs sacerdotaux peut être envisagée de façon plus sereine.

## Les mouvements

### **Les mouvements et les personnes engagées**

*«Avant même 1978, les prêtres accordent beaucoup de temps et d'attention au Renouement conjugal. Bien que de durée provisoire, ce mouvement rapproche davantage les couples de leurs pasteurs et les ouvre déjà à des engagements pour lesquels ils se découvrent des talents. Pour sa part, le mouvement cursilliste permet spécialement de regrouper des forces actives dans toutes les paroisses du diocèse.*

*... Jointes à l'orientation diocésaine qui favorise et suscite toujours l'engagement des laïques, les paroisses connaissent présentement des noyaux importants de personnes engagées.»*

**S. Denise Savard 1988**

L'engagement des laïcs se concrétise également par la vitalité des mouvements dans lesquels peuvent s'engager différents groupes de diocésains.

Si, depuis quelques décennies, les adolescents et les adolescentes peuvent s'épanouir dans le mouvement de Scouts, Guides, ou Éclaireurs. Il faut maintenant ajouter les «Teen Encounter», et les Rallys-silence qui sont des moments d'arrêt et de réflexion qui aident les jeunes.

Chez les adultes, déjà regroupés par milliers dans le mouvement de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, l'ordre des Chevaliers de Colomb et l'ordre des Filles d'Isabelle, il existe aussi des mouvements d'ordre social et caritatif qui canalisent les énergies et répondent aux besoins des différents milieux.

## R<sup>3</sup>

Pour les diocésains de dix-huit à vingt-cinq ans, il existe le mouvement R<sup>3</sup>. Fondé à Montréal par Jean-Paul Bourret au début de la décennie 1970, ce mouvement adopte la formule du Cursillo et propose trois rencontres aux jeunes: une rencontre avec soi, une rencontre avec l'autre et une rencontre avec le Christ. Les débuts diocésains du mouvement se font à la paroisse-cathédrale avec l'abbé Paré. Des groupes naissent ensuite à Saint-Jovite, à Notre-Dame-du-Laus et à Maniwaki. En 1977, le curé Racine et S. Céline Martel de l'équipe de la paroisse-cathédrale relancent les R<sup>3</sup> et en mars 1979, Mgr Gratton fonde officiellement le mouvement avec Jean-Luc Bondu comme président. Les abbés Séguin et Potvin en sont tour à tour animateurs spirituels. À compter de 1979, six rencontres de fin de semaine se font annuellement à l'accueil de Nominique. Le mouvement compte plusieurs centaines de membres et développe un programme d'approfondissement qui complète les efforts du clergé en éducation de la foi.

## Reflets et Lumière

Fondé par Nazaire Auger à Hull en 1980, ce mouvement, aussi dans la ligne du Cursillo, s'adresse aux couples réengagés. Après des débuts dans le diocèse en janvier 1981, il est officiellement fondé par Mgr Gratton l'année suivante. L'abbé Séguin est l'accompagnateur spirituel de ce mouvement qui aide les couples à cheminer spirituellement et à retrouver leur place dans l'Église.

Quatre autres mouvements de ce type existent dans le diocèse: «Joie de vivre», un mouvement né en novembre 1982 pour aider les personnes séparées ou divorcées qui restent seules à retrouver le goût et les raisons de vivre; «Porte Ouverte» qui aide les personnes seules, veufs ou veuves, à assumer leur épreuve; «Rendez-vous» qui vise à permettre aux personnes et aux couples de se mieux connaître; «Couple et famille» un service d'orientation des foyers.

Le Renouveau de la prière, autrefois appelé Renouveau charismatique, animé par Mgr Parent et S. Agnès Reid, est toujours bien vivant. Il en est ainsi du Renouveau conjugal qui tient un important congrès à Mont-Laurier en août 1978: l'équipe de l'abbé Richer, animateur du mouvement, rassemble plus de six cents couples, vingt-quatre prêtres et quelques

### **Les couples «Encounter»**

*«Parmi les premiers qui me tendent la main, qui s'approchent avec le sourire, je reconnais les couples «Encounter». Au cours d'une assemblée où je suis au milieu de figures sympathiques mais encore étrangères, la découverte de celui où de celle qui a fait sa fin de semaine «Marriage Encounter» établit rapidement une facilité de contact. Il y a là quelque chose de constant et de réconfortant.*

*... Il m'a fallu un certain temps pour comprendre. Je vois mieux maintenant qu'un amour rajeuni dans le couple rayonne sur l'entourage.»*

**Mgr Jean Gratton 1978**

religieuses au Palais des Sports de la ville épiscopale. Chacun et chacune veut y retrouver l'ambiance de sa fin de semaine de Renouveau. La journée de retrouvailles et de réflexion se termine par une messe célébrée par les vingt-quatre prêtres présents, sous la présidence de Mgr Gratton qui a été sacré évêque dans le même édifice deux mois plus tôt.

---

## DIVERS ÉVÉNEMENTS

---

### Deux voyages «ad limina»

Entre le quatre et le vingt-sept octobre 1978, Mgr Gratton est à Rome avec vingt-deux autres évêques du Québec pour présenter au pape un rapport détaillé sur l'état du diocèse de Mont-Laurier depuis les cinq dernières années. Vou-lant démontrer leur collégialité et leur solidarité, tous les évêques du Québec font le voyage ensemble pour une première fois dans l'histoire.

Avec l'aide de son vicaire général Mgr Levert, qui administre le diocèse pendant son absence et des membres de l'équipe diocésaine, il a préparé le rapport après avoir vu en rétrospective les réalisations des dernières années et après avoir visité plusieurs paroisses où il a perçu les forces et les faiblesses. Il est prêt à présenter au pape l'état de son diocèse, à lui communiquer les espoirs, les préoccupations, les réussites et les insuccès de son Église.

Cette première visite «aux sources» lui permet de se familiariser avec les différents organismes de la curie romaine; en plus de suivre des sessions d'étude, il visite sept congrégations, des conseils, commissions et comités pontificaux. Toute l'organisation de cette visite est toutefois fortement perturbée par la mort de Jean-Paul 1er.

Après le décès de Paul VI en août 1978, le cardinal Albino Luciano a été élu pape sous le nom de Jean-Paul 1er mais il meurt un mois à peine après son élection. Mgr Gratton et les évêques du Québec sont en visite au Vatican au moment de la préparation du Conclave qui procède à l'élection d'un nouveau pape. Le quinze octobre, le cardinal archevêque de Varsovie en Pologne, Mgr Karol Wojtyla devient pape sous le nom de Jean-Paul II.

### **Le voyage «ad limina» de 1978**

*«Mgr Gratton a également profité de ce voyage «aux sources» pour suivre des sessions d'étude sur la famille, l'unité des chrétiens, la pastorale du mariage, l'Éducation chrétienne, l'apostolat des laïcs, le marxisme, la justice et la paix. En plus de diverses célébrations et visites dans les différentes basiliques et cathédrales de Rome, Mgr l'évêque a pu vivre de près les événements historiques qui se sont déroulés durant son séjour: funérailles de Jean-Paul 1er; élection et intronisation de Jean-Paul II. Enfin, cette visite «ad limina» fut couronnée d'une audience avec Sa Sainteté Jean-Paul II.»*

**Alain Morin 1978**

Le nouvel évêque de Mont-Laurier revient de Rome après un périple de quatre semaines riches en émotions: au coeur de la chrétienté, il a pu assister, aux funérailles de Jean-Paul 1er, à l'apparition de la fumée blanche marquant l'élection d'un pape d'origine polonaise, à l'installation de ce dernier et à une audience où il a salué et rendu hommage au nouveau souverain pontife.

Le second voyage au Vatican de Mgr Gratton se fait entre le deux et le vingt et un octobre 1983. A nouveau, tous les évêques du Québec sont à Rome en même temps. L'horai-re du séjour est bien rempli: l'évêque de Mont-Laurier rencontre le pape privément le treize

### **Un pape fort et préparé**

*«Des journaux locaux vous ont communiqué mes réflexions au sujet du Saint-Père. Je pense que certaines de mes réactions et de mes espérances concernant le pape Jean-Paul II ressemblent aux vôtres. Pour ma part, à la messe, ma prière est plus fervente quand je prononce son nom. Il*

*est fort, préparé. Il sera, certes, un grand pape. Il a néanmoins besoin de nos prières. Quelle tâche! Accaparé comme il l'était après l'installation, nous étions satisfaits de quelques paroles de sa part, de lui serrer la main, de lui dire d'où nous étions et que nos diocésains l'aimaient déjà beaucoup.»*

**Mgr Jean Gratton 1978**

octobre, il soupe avec lui et les autres évêques québécois, il vit une retraite épiscopale à Assise, la patrie de Saint-François, il participe à la réunion de l'Assemblée des évêques du Québec et il visite les différentes congrégations romaines pour présenter son rapport sur l'état de

son diocèse. Avant de s'envoler pour Rome, il a d'ailleurs fait la présentation et la distribution du document en présence de cinq cents personnes à l'église de l'Annonciation. Avec la publication de ce rapport et l'allocution prononcée à cette occasion, le voyage «ad limina» est



**Le pape Jean-Paul II et Mgr Gratton.**

beaucoup mieux compris par les diocésains. Ce rapport, préparé en collaboration avec Mgr Levert et l'équipe de l'évêché, constitue un document de grande importance pour mieux connaître et mieux comprendre le diocèse de Mont-Laurier, dix-huit ans après la fin du Concile Vatican II et cinq ans après l'arrivée de Mgr Gratton. Habité par soixante-seize mille neuf cents personnes, le diocèse compte soixante-quatorze mille deux cents catholiques répartis en cinquante-cinq paroisses et quatre dessertes. On y dénombre soixante et onze prêtres séculiers dont vingt-trois sont à la retraite. Quatorze des quarante-cinq prêtres réguliers habitant le diocèse sont encore actifs. On retrouve également six communautés de frères regroupant cinquante-cinq membres, treize communautés de soeurs regroupant deux cent dix-neuf membres et deux Instituts séculiers regroupant six membres.

Au point de vue économique, le diocèse, situé à la périphérie de la sphère d'influence de Montréal et de Hull-Ottawa, apparaît comme une région sous-industrialisée. Après deux années de crise économique importante, le sous-développement industriel et manufacturier, le niveau de revenu inférieur, la prolifération du chômage, l'exode des jeunes vers des régions où l'économie est plus forte et le vieillissement de la population semblent encore plus grands. Alors que le secteur primaire se marginalise, que le secteur secondaire est presque inexistant, le secteur tertiaire surtout dans la région entre l'Annonciation et Val-David, offre des emplois saisonniers et temporaires qui commandent le salaire minimum, ne comportent pas de sécurité d'emploi et sont très vulnérables à la conjoncture économique.

## **Les visites du pro-nonce apostolique**

À deux reprises durant ses dix premières années d'épiscopat, Mgr Gratton accueille le pro-nonce apostolique, représentant du pape au

Canada. D'abord en novembre 1980 alors que Mgr Angelo Palmas vient passer une fin de semaine de contact pastoral dans la ville épiscopale. Après avoir présidé l'eucharistie à la cathédrale, le délégué se rend à la paroisse de Saint-Jean-sur-Lac en banlieue de Mont-Laurier, s'arrête ensuite chez les Bénédictines du Précieux-Sang avant de visiter les pensionnaires du Centre d'accueil Sainte-Anne qui fêtera son jubilé d'or en 1982.

Mgr Palmas revient à nouveau huit ans plus tard, le trente mars 1988 pour présider la messe chrismale du diocèse qui se tient à Sainte-Agathe-des-Monts. Cette cérémonie constitue la première célébration diocésaine du soixante-quinzième anniversaire du diocèse.

## **Une nouvelle cathédrale**

Lundi, le 1er février 1982, la cathédrale de Mont-Laurier est la proie d'un violent incendie. En quelques heures, le plus important trésor artistique du diocèse, l'orgueil de la ville épiscopale, disparaît en cendres.

D'une rare violence, l'incendie menace aussi la résidence épiscopale tout près mais les pompiers volontaires de Mont-Laurier, aidés de ceux de Ferme-Neuve et de Lac-des-Écorces parviennent à contenir le sinistre. La cathédrale incendiée constitue cependant une perte irremplaçable.

Des milliers de paroissiens et de diocésains assistent au malheureux événement. Pour plusieurs, c'est un drame, une mort qui s'abat sur Mont-Laurier et sur le diocèse. Que de souvenirs se rattachent à cette magnifique cathédrale dont le clocher appelait toute la région: les plus âgés se rappellent sa construction, les évêques, les curés, les vicaires qui y ont oeuvré; pour certains, c'est l'endroit où ils ont fait baptiser un enfant et où ils ont pleuré un parent ou un ami décédé; pour d'autres, c'est le souvenir d'une première communion, d'une confirmation, d'une communion solennelle ou d'un mariage. Pour les paroissiens de Notre-

Dame-de-Fourvières, c'est l'église des grandes cérémonies qu'affectionnait particulièrement Mgr Limoges, celle de la grand-messe dominicale en latin où plusieurs restaient debout faute de place, celle de la messe des enfants qui arrivaient en rang. L'attachement est grand. C'est un deuil familial qui frappe et lorsque les médias d'information diffusent la nouvelle à travers tout le Canada, les anciens de Mont-Lau-

rier et du diocèse ressentent une peine aussi grande que celle des milliers de spectateurs témoins du sinistre; les larmes de plusieurs en témoignent.

### **L'incendie de la cathédrale**

*«Il ne reste plus que des ruines de notre magnifique église. Chacun de nous les a regardées. Notre coeur serré par la peine a laissé monter des souvenirs innombrables. Les moments importants de notre vie familiale ont souvent eu comme point de départ le coeur de cette église: nous y avons célébré la vie naissante par les baptêmes, l'amour par les mariages, nos deuils par les funérailles...»*

**Jacques Fortier ptre 1982**

*«J'ai besoin de vous dire la peine que j'éprouve de l'incendie de la cathédrale. Ce m'est en même temps une façon de partager votre peine. Il faisait bon prier dans cette église, le jour et la nuit... Ses boiseries faites de chêne tiré de nos montagnes et artistiquement travaillées par des artisans de chez nous, témoignaient de ce que peut faire la grâce de Dieu dans les coeurs francs et riches de nos populations des Hautes-Laurentides. Les verrières nous rappelaient en beauté les principaux mystères de Jésus et de Marie. Maintenant, tout cela s'est envolé en fumée! Et les cendres de la cathédrale recouvrent celles de ses deux principaux bâtisseurs: Mgr Brunet et Mgr Limoges.»*

**Mgr Fernand Parent 1982**



**L'incendie de la cathédrale en février 1982.**

### **La peine des gens**

*«Alors que le feu faisait rage et gagnait les verrières les unes après les autres, je mesurais un peu, je pense, la peine des gens. C'était une partie d'eux-mêmes, de l'histoire, de la générosité de tant de monde et de leur affection qui disparaissait. Il y a tant d'histoire dans notre diocèse et il y en avait tellement dans la cathédrale.»*

**Mgr Jean Gratton 1982**

Après les différentes démarches, les travaux de reconstruction débutent deux ans plus tard, en avril 1984. La nouvelle cathédrale est érigée à l'intérieur des murs restés debout après l'incendie. La nef de l'église est réduite mais la façade est en partie restaurée pour garder mémoire de l'ancien temple. Les plans, préparés par l'architecte lauriermontois André Simon, sont confiés à l'entrepreneur Gilles Paquette qui érige la nouvelle cathédrale de quatre cent cinquante places pour la somme de 875 000\$. Répondant à l'appel lancé par Mgr Gratton, les diocésains souscrivent plus de 100 000\$ pour la nouvelle église-mère du diocèse.

Le vingt-huit octobre 1984, les paroissiens de Notre-Dame-de-Fourvières assistent à une première messe dans leur nouvelle cathédrale, très sobre, selon la volonté même de l'évêque du diocèse. Le quatre décembre suivant, ce dernier préside à la translation des dépouilles mortelles des deux premiers évêques de Mont-Laurier, de la crypte sous le choeur au cenotaphe sur le parvis de la cathédrale où était autrefois logé le baptistère. Le premier janvier 1985, il préside la messe d'inauguration de l'année du centenaire de la ville épiscopale durant laquelle un comité de l'évêché organise un conventum qui regroupe quelque six cents anciens du séminaire de Mont-Laurier à la polyvalente Saint-Joseph.

La consécration de la nouvelle cathédrale se fait aussi durant l'année du centenaire de Mont-Laurier, le douze mai 1985. La journée, coordonnée par S. Denise Savard, chancelier du diocèse, rassemble tous les membres des Conseils de fabrique, tous les membres des Conseils de pastorale du diocèse et les évêques de l'Ouest du Québec: Mgr Plourde, l'archevêque d'Ottawa qui prononce l'homélie, Mgr Drainville d'Amos; Mgr Hamelin de Rouyn-Noranda, Mgr Proulx de Gatineau-Hull, Mgr Windel de Pembroke, Mgr Leguerrier de Moosonee et Mgr Valois de Saint-Jérôme. Mgr Ouellette, l'évêque émérite de Mont-Laurier et les deux évêques auxiliaires d'Ottawa sont aussi présents avec tout le clergé diocésain et les différentes supérieures des communautés

religieuses du diocèse. Assisté de Mgr Levert et du curé Fortier de la paroisse-cathédrale, Mgr Gratton préside la cérémonie en présence de cinq cents personnes.

### **La consécration d'une église**

*«Dans presque toutes les paroisses de notre diocèse, c'est facile de repérer l'emplacement de l'église. Elle est là, reconnaissable par n'importe lequel visiteur, dominant même à sa façon l'entourage, la plupart du temps à cause de son clocher. C'est le cas de l'église de St-Jovite. On l'aperçoit de loin. Elle fait partie de l'histoire. On aime l'apercevoir. Et vous vous apprêtez à la consacrer.*

*La consécration d'une église est une cérémonie au cours de laquelle les gestes symboliques et les paroles prononcées marquent que cet édifice est bel et bien désormais réservé à la rencontre de Dieu et de son peuple.»*

**Mgr Jean Gratton 1979**

Durant ses années d'épiscopat, l'évêque de Mont-Laurier procède à la consécration des églises de Saint-Jovite et Saint-Faustin à l'occasion du centenaire de ces paroisses et à celle de Sainte-Agathe-des-Monts à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de cette paroisse en 1986. Le pastoralat de Mgr Gratton est d'ailleurs marqué par différents anniversaires d'importance à travers le diocèse: des cent vingt-cinquièmes à Sainte-Famille-d'Aumond et Sainte-Agathe-des-Monts; des centièmes à Saint-Jovite, Labelle, Nominique, La Conception, Saint-Rémi d'Amherst, Saint-Faustin, Notre-Dame-de-Pontmain et Mont-Laurier; des soixantes-quinzièmes à Brébeuf, Lac-des-Iles, La Macaza, Pointe-Comfort, Messines et Vendée; un cinquantième à Chute-Saint-Philippe, un trentième à Saint-Patrick à Maniwaki; le centenaire de l'arrivée des soeurs de Sainte-Croix à

Nominingue, le cinquantième du Foyer Sainte-Anne et le jubilé d'argent d'épiscopat de Mgr Ouellette. Tous ces anniversaires sont autant d'occasions qui se prêtent à la publication de différentes monographies d'histoire locale.

## **La visite de Jean-Paul II au Canada**

Après l'annonce de la venue du pape en terre canadienne, Mgr Gratton organise, le treize avril 1983, une première collecte diocésaine en vue d'aider à l'organisation de la visite de Jean-Paul II. En mai 1984, il écrit également une lettre à ses diocésains au sujet de cette importante visite du chef de l'Église.

C'est principalement lors de son passage à Montréal et à Ottawa que les fidèles des cantons du Nord peuvent voir le souverain pontife. Le onze septembre 1984, les prêtres du diocèse se joignent à des centaines d'autres prêtres québécois pour une demi-heure de recueillement et de prière avec le pape à l'oratoire Saint-Joseph. De nombreux diocésains se rendent ensuite au parc Jarry dans le nord de la métropole pour assister, avec des centaines de milliers de fidèles à la messe présidée par Jean-Paul II. Durant la soirée, plusieurs jeunes du diocèse, en congé scolaire, se joignent à des milliers d'autres pour chanter et prier avec le pape au stade olympique.

Le vingt-six septembre suivant, Mgr Gratton parle avec beaucoup d'espoir de tout l'impact positif de cette visite dans une lettre à ses diocésains.

## **L'arrivée de la famille Myriam Beth'léhem**

En 1984, Mgr Gratton accueille une nouvelle communauté religieuse dans le diocèse: la Famille Myriam Beth'léhem, fondée six ans auparavant par S. Jeanne Bizier, à Baie Comeau

sur la côte nord. La communauté s'établit à Saint-Donat-de-Montcalm et les membres gagnent leur vie avec leur travail d'évangélisation, les dons, les retraites paroissiales, les sessions de pastorale, l'artisanat et la vente de cassettes audio et vidéo pour l'enseignement.

## **Les fêtes du 75ième anniversaire du diocèse**

En 1938, Mgr Limoges organise un premier Synode diocésain pour marquer le jubilé d'argent du diocèse. En 1963, tout entier à son travail de père conciliaire, Mgr Ouellette souligne le jubilé d'or par une simple lettre pastorale.

En octobre 1986, Mgr Gratton convoque l'équipe de l'évêché pour la tenue d'une première réunion afin de donner de solides assises à l'organisation de festivités qui marqueront le soixante-quinzième anniversaire du diocèse en 1988. S. Denise Savard, chancelier du diocèse est alors désignée comme responsable du comité d'organisation.

Le début de l'année jubilaire est souligné dans toutes les paroisses du diocèse aux messes du premier janvier alors qu'à midi, toutes les cloches sonnent pour marquer l'événement. Un marcaron publicise le thème de l'année «Foi et espérance, d'hier à demain» et des panneaux d'affichage routier, placés aux entrées du diocèse, rappellent l'anniversaire aux voyageurs. Mgr Gratton rédige la prière du soixante-quinzième, Robert Lebel accepte que l'une de ses compositions devienne le chant-thème et un luminaire symbolique des trois grandes régions du diocèse se déplace dans toutes les paroisses d'un dimanche à l'autre.

Un historien entreprend la rédaction d'un volume relatant les grands événements ayant marqué la présence de l'Église catholique dans les cantons du Nord. Un salon des communautés religieuses présente tour à tour, à Mont-Laurier, Maniwaki, Saint-Jovite et Sainte-Agathe-des-Monts, leurs oeuvres actuelles et

leurs réalisations dans l'histoire du diocèse. De concert avec les autorités scolaires, Mgr Gratton met sur pied un concours sur l'histoire du diocèse afin de rejoindre et d'intéresser les élèves du niveau secondaire. Le Centre d'exposition de Mont-Laurier organise une intéressante exposition d'objets liturgiques, de vases sacrés et de photographies portant sur les soixante-quinze années du diocèse.

### **Un anniversaire diocésain de ressourcement**

*«Depuis novembre déjà, Mgr Gratton poursuit des visites pastorales dans chaque communauté paroissiale et toutes les écoles primaires et secondaires du diocèse. Il rassemble également les prêtres par zone pastorale pour un dîner-échange prolongé.*

*... Tous les engagés des zones pastorales se rassemblent également pour des échanges en des soirées, afin de regarder l'état présent de notre Église et ses orientations d'avenir.*

*Au fait, et c'est là une volonté ferme de notre évêque, nous voulons célébrer cet anniversaire diocésain surtout dans un ressourcement et en vue d'un élan neuf vers l'avenir. C'est pourquoi d'ailleurs des suggestions ou pistes d'homélie sont envoyées aux prêtres, afin qu'ils s'inspirent, dans plusieurs de leurs homélies, du passé diocésain, en l'actualisant dans la Parole de Dieu, à l'occasion des dimanches.»*

**S. Denise Savard 1988**

Mgr Gratton veut célébrer cet anniversaire dans le ressourcement en vue d'un élan neuf vers l'avenir. Il entreprend l'année avec des projets précis: faire passer sa préoccupation pour les pauvres, ouvrir davantage la communauté diocésaine à la dimension universelle de l'Église, stimuler l'engagement des fidèles dans

les services et organismes ecclésiaux, diversifier la liturgie de la parole pour l'adapter à certains groupes, particulièrement aux jeunes où l'ignorance religieuse est grande. À cette fin, il entreprend la visite de toutes les communautés paroissiales et de toutes les écoles primaires et secondaires du diocèse.

### **Les festivités du 75<sup>ème</sup> anniversaire**

*«Mgr Gratton célébrera en juin son 10<sup>ème</sup> anniversaire d'épiscopat. Et il sera de toutes les festivités prévues pour le 75<sup>ème</sup> anniversaire du diocèse, entre autres une messe solennelle célébrée le 30 mars par Mgr Angelo Palmas, pro-nonce apostolique, un grand rassemblement marial à Maniwaki, le lancement d'un livre retraçant l'histoire du diocèse, une oeuvre de Luc Coursol. D'autres manifestations sont aussi prévues tout au long de cette année une fois et demie jubilaire.»*

**Marie Laurier 1988**

Trois grandes célébrations liturgiques se tiennent durant l'année jubilaire: la messe chrismale présidée par le pro-nonce apostolique, Mgr Palmas, à Sainte-Agathe-des-Monts le trente mars; la messe solennelle à l'Assomption de Maniwaki, le quatorze août, présidée par Mgr Goudreault o.m.i., l'évêque de Labrador City - Schefferville, avec une invitation particulière aux religieux et religieuses du diocèse, pour marquer la fin de l'année mariale; la messe solennelle du dix-huit septembre à la cathédrale de Mont-Laurier, présidée par Mgr Gratton entouré de plusieurs confrères-évêques.

Les zones pastorales sont aussi mises à contribution. On y organise des célébrations particulières: fêtes liturgiques, fêtes populaires, pèlerinages aux grottes mariales, restauration des croix de chemin. Pour l'occasion, Mgr

Gratton bénit les cinq réunions de zones qui regroupent plus de huit cents personnes engagées. Il leur parle de cette Église diocésaine

qui se refait de l'intérieur, de cette Église qui propose encore et toujours une Bonne Nouvelle.

***Une église qui se refait de l'intérieur***

*«C'est présentement une Église qui se refait de l'intérieur après la secousse, qui approfondit sa foi et son espérance, qui plus que jamais oeuvre dans la coresponsabilité prêtres-laïcs, qui s'efforce de ré-évangéliser et d'être toujours sacrament*

*du Christ dans un monde à sauver, bien que sa façon de faire et d'être soit différente de celle d'autrefois. C'est l'Église diocésaine de la mission, qui propose à nouveau une Bonne Nouvelle dont tous ont besoin, sans toujours s'en rendre compte.»*

**Mgr Jean Gratton 1987**

---

**ANNEXES**

---

**LES PRÊTRES DÉCÉDÉS DEPUIS LA  
FONDATION DU DIOCÈSE**

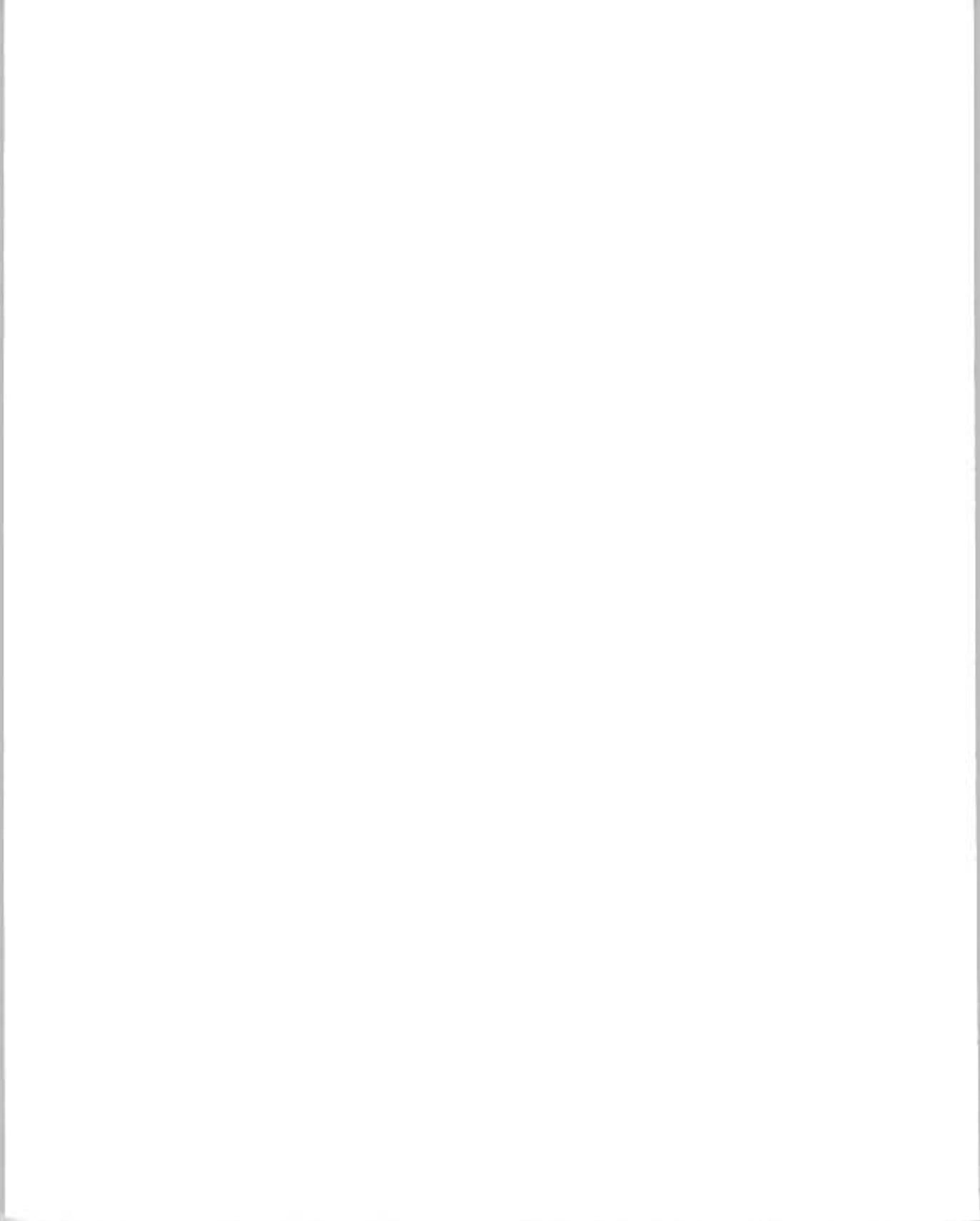
**TABLE DES CITATIONS**

**TABLE DES CARTES**

**TABLE DES PHOTOGRAPHIES ET**

**DOCUMENTS**

**BIBLIOGRAPHIE**



---

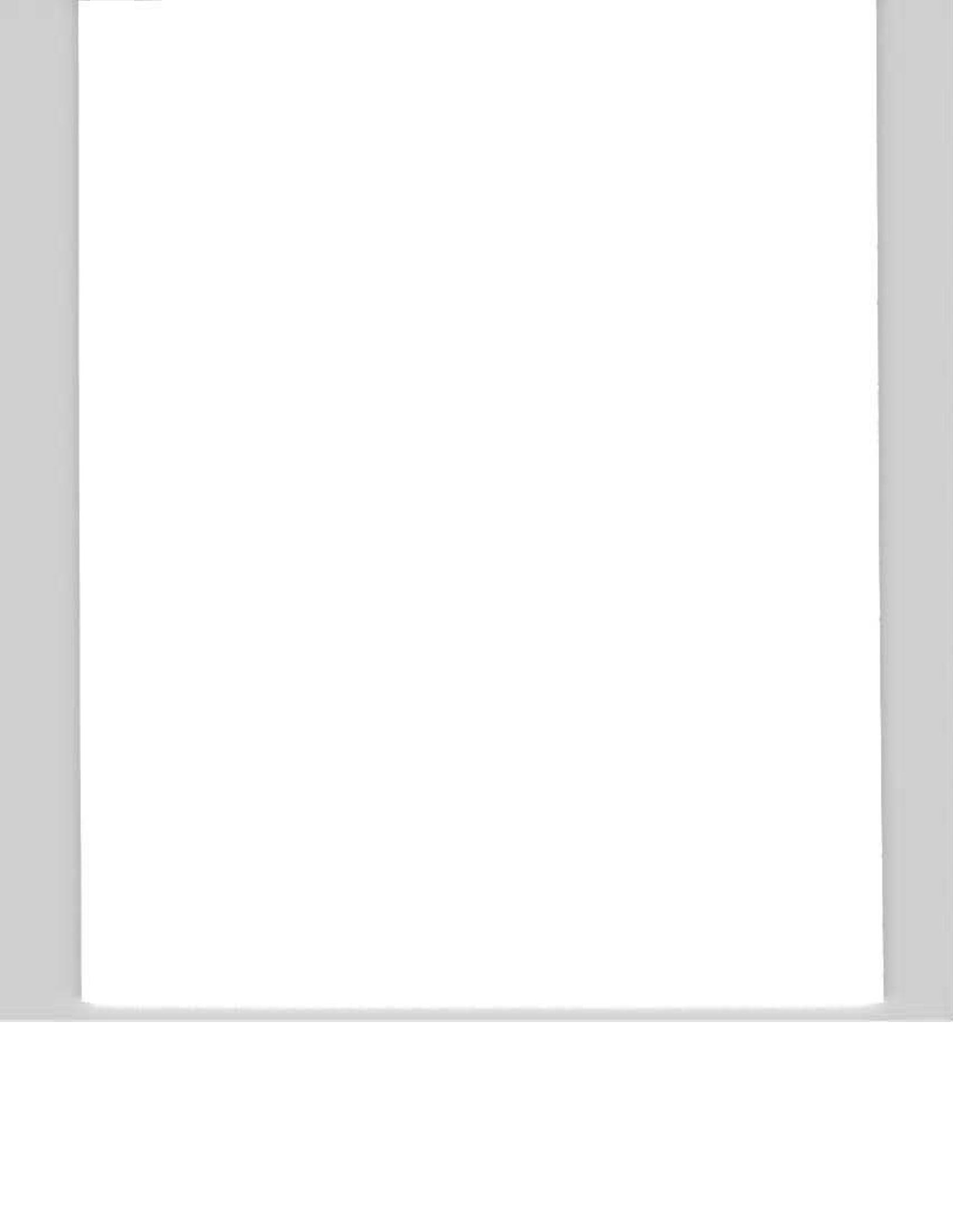
## PRÊTRES DÉCÉDÉS DEPUIS LA FONDATION DU DIOCÈSE

---

MESSIEURS	NAISSANCE	ORDINATION	DÉCÈS
Gauthier, Adrien .....	23-06-1854	17-03-1877	03-12-1916
Ouimet, Samuel J. ....	08-12-1849	19-07-1874	23-03-1918
Pion, Wilfrid .....	16-02-1881	23-12-1905	14-05-1920
Brunet, François-Xavier, 1 <sup>er</sup> évêque .....	27-11-1869	23-09-1893	07-01-1922
Legendre, Félix .....	26-10-1861	24-11-1889	09-08-1924
Forget, Albert .....	19-04-1867	23-04-1893	09-11-1930
Trinquier, Eugène .....	09-10-1847	03-06-1871	31-12-1932
Martin, J.-Michel .....	25-12-1879	09-06-1906	18-05-1932
Proulx, Charles .....	03-04-1843	26-05-1888	15-11-1933
Viau, Joseph-Oscar .....	24-06-1886	12-07-1914	30-01-1934
Bouchard, Émile .....	04-04-1897	26-05-1923	13-05-1934
Sanschagrin, Ange-Albert .....	06-07-1900	05-07-1925	21-12-1934
Monty, Harold .....	24-06-1890	22-07-1917	09-12-1935
De Grandpré, Léon .....	09-01-1897	29-06-1924	16-12-1938
Forest, Fernand .....	01-08-1909	22-05-1937	23-05-1939
Claude, Jean-Marie .....	24-06-1909	06-06-1936	27-09-1939
Génier, J.-Alphonse .....	04-11-1874	27-12-1898	19-07-1940
Bazin, Rosario .....	07-07-1881	25-05-1907	02-05-1941
Martel, Alfred .....	01-11-1889	18-12-1915	30-09-1942
Gauthier, P.-Eugène .....	02-10-1913	11-06-1938	20-05-1944
Bazinet, J.-B. ....	25-11-1873	12-06-1897	07-12-1945
Proulx, Roméo .....	06-12-1896	23-12-1923	24-02-1947
Roy, Adélard .....	17-02-1880	01-08-1915	01-06-1947
Leclair, Georges-Armand .....	15-10-1890	22-12-1917	10-07-1947
Samson, Eugène .....	22-09-1905	28-06-1931	16-01-1949
Gravelle, Joseph .....	03-08-1882	08-03-1913	29-07-1949
Guay, Donat .....	17-10-1879	09-06-1906	10-12-1949
Arpin, Clément .....	03-12-1881	29-06-1905	20-04-1951
Beaulieu, Ulric .....	27-04-1896	11-07-1920	14-07-1951
Allard, Palma .....	06-06-1887	21-12-1918	29-09-1951
Lalonde, Antoine .....	19-10-1882	25-05-1907	26-10-1951
Régimbald, Arthur .....	04-12-1892	01-08-1915	16-08-1952
Brunelle, Roméo .....	12-11-1892	31-08-1919	06-03-1953
Gaucher, Sylva-A. ....	24-05-1885	19-12-1914	12-03-1954
Tremblay, Adélard .....	20-06-1874	28-03-1914	14-07-1954

<b>MESSIEURS</b>	<b>NAISSANCE</b>	<b>ORDINATION</b>	<b>DÉCÈS</b>
Larivière, Rosaire .....	29-07-1918	12-04-1942	27-02-1955
Labelle, Rodrigue .....	23-03-1876	13-06-1908	28-11-1956
Bélanger, Zénon .....	25-04-1872	19-12-1914	24-12-1957
Brousseau, Ernest .....	27-05-1884	23-12-1911	06-03-1958
Dumouchel, Donat .....	08-04-1893	02-05-1920	22-12-1958
Côté, J.-Omer .....	12-08-1890	19-12-1914	05-08-1960
Rainville, Joseph-A. ....	11-11-1914	03-06-1939	02-12-1960
Thibault, Pascal .....	23-05-1886	22-09-1917	05-12-1960
Beaulieu, Edouard .....	27-04-1898	28-06-1925	05-03-1961
Lavergne, Omer .....	07-05-1875	01-06-1901	29-03-1961
Noiseux, Salomon .....	06-08-1893	29-06-1919	15-07-1961
Cossette, Josaphat .....	26-11-1884	01-08-1915	11-12-1961
Forcier, Ferréol .....	31-03-1903	28-06-1931	06-05-1962
Béchar, Alphonse .....	06-01-1885	29-06-1919	07-07-1962
Lasalle, Nazaire .....	25-12-1878	26-07-1914	21-08-1962
Cadotte, Adrien .....	09-09-1904	15-06-1930	06-03-1963
Gaudette, Paul .....	02-01-1913	29-06-1946	02-08-1963
Mondou, J.-Arthur .....	17-08-1888	02-03-1913	04-09-1964
Fauteux, Adélar .....	15-12-1886	29-06-1912	10-01-1965
Limoges, Joseph-Eugène, 2 <sup>e</sup> évêque .....	16-11-1879	20-12-1902	02-03-1965
Perreault, Alfred .....	17-08-1893	25-06-1921	20-05-1966
Martial, Clément .....	29-11-1897	05-07-1931	14-11-1966
Léonard, Ernest .....	19-08-1904	30-05-1929	10-11-1967
Bouvier, Euclide .....	07-09-1889	18-07-1920	01-12-1967
Boisvert, Clément .....	28-11-1906	28-06-1931	11-04-1968
Genest, Éloi .....	28-03-1905	28-06-1931	23-05-1968
Picard, Jean .....	11-07-1908	23-06-1935	05-01-1969
Sicotte, J.-Anthime .....	17-02-1900	30-05-1926	05-11-1969
Suppère, Gérard .....	19-01-1911	11-06-1938	05-02-1969
Mercier, Georges .....	16-07-1895	24-06-1923	13-11-1971
Mercure, Rodolphe .....	05-12-1887	28-03-1914	03-08-1972
Roy, Claude .....	15-01-1914	18-05-1944	06-01-1973
Monty, Maurice .....	30-10-1891	22-07-1917	05-05-1973
Latour, Joseph-Adrien .....	09-01-1888	05-07-1914	24-10-1973
Richard, J.-Napoléon .....	12-05-1885	23-12-1916	18-02-1974
Lebeau, Alexandre .....	29-08-1889	30-01-1916	07-05-1974
Guertin, Marius .....	05-02-1915	24-05-1959	06-06-1974
Pelletier, Adélar .....	28-12-1901	03-06-1928	15-08-1974
Proulx, Walter .....	07-02-1897	25-06-1921	13-01-1975
Lassonde, Hermann-Émile .....	01-05-1905	26-05-1929	22-01-1976
Jutras, Robert .....	01-11-1891	17-06-1916	06-02-1976
L'Allier, Marcel .....	03-05-1914	11-06-1938	16-04-1976
Joyal, Aimé-Fabien .....	23-01-1904	11-05-1930	17-12-1976
Campeau, Roland .....	22-01-1917	29-06-1943	22-04-1978
Caplette, Omer .....	14-11-1892	20-12-1919	28-06-1978
Ouellet, J.-Armand .....	14-06-1902	16-03-1929	24-07-1978

<b>MESSIEURS</b>	<b>NAISSANCE</b>	<b>ORDINATION</b>	<b>DÉCÈS</b>
Neveu, Pierre .....	08-02-1884	13-05-1907	06-02-1979
Cousineau, Elphège .....	21-04-1906	30-05-1931	06-04-1979
Deslauriers, Charles-Hector .....	13-03-1898	07-06-1925	23-04-1979
Ragot, Jean-Marie .....	14-02-1908	11-06-1938	24-06-1979
Fréchette, Arthur .....	01-03-1897	29-06-1928	09-10-1979
Daoust, Edouard .....	29-03-1905	10-06-1933	03-01-1981
Poissant, Marcel .....	26-09-1896	18-06-1920	25-06-1981
Poulin, Jean-Paul .....	25-08-1911	27-06-1937	12-09-1981
Leclerc, Maurice .....	13-12-1899	26-05-1929	05-10-1981
Dupont, Joseph .....	07-07-1902	30-05-1931	19-03-1983
Jutras, Laval .....	14-09-1904	28-06-1931	25-05-1983
Lahaye, Lindor .....	02-03-1902	28-06-1931	29-09-1983
Giroux, Rémi .....	15-02-1923	05-02-1950	29-02-1984
Limoges, Léopold .....	29-05-1912	20-06-1937	24-07-1984
Jolicoeur, Cyrille .....	17-09-1925	02-05-1954	01-09-1984
Tétrault, J.-Eugène .....	26-09-1887	07-07-1912	05-09-1984
Sylvestre, Roméo .....	19-02-1900	23-01-1938	26-07-1985
Brodeur, Albert .....	25-09-1900	11-05-1930	28-08-1985
Lacharité, Lucien .....	08-09-1904	11-05-1930	23-05-1987
Cloutier, Bernard .....	04-09-1925	31-05-1953	19-07-1987
Sylvestre, Florant .....	07-11-1906	28-06-1931	23-02-1988



---

## TABLE DES CITATIONS

---

### PREMIÈRE PARTIE

Le Nord	4
La vallée de la Lièvre	5
Le Nord	5
Les vautours de la forêt	6
Les forestiers	8
L'enfer de Bytown	9
Le secours spirituel dans les chantiers	10
Les missionnaires des chantiers	12
Le travail de missionnaire	12
La vie de missionnaire	13
Les Oblats	13
Un plan de colonisation	13
Prenons garde	16
Une visite de Mgr Guigues	16
Une requête contre les marchands de bois	17
Les apôtres de la colonisation	18
Au nord de Maniwaki	19
Mgr Duhamel au Rapide-de-l'Orignal	19
L'appui de Mgr Duhamel	19
Les colons pleurent un père	20
Mgr Charles-Hugues Gauthier	20
Le chemin de fer du Nord	22
Un chemin de fer jusqu'à Winnipeg	24
Pour bloquer les protestants	26
Le projet du curé Labelle	26
L'aide de la Société de colonisation	27
Une loterie pour la colonisation	27
Le chemin Chapleau	27
La première messe	28
Le rêve du curé Labelle	29
Les premiers missionnaires	31
L'apathie religieuse	32
La Visitation	32
La paroisse progresse	33
Un établissement pour les missionnaires	35
La requête des Algonquins	36
Mgr Guigues à la rivière Désert	36
Le poste de Maniwaki	37

L'Assomption de Maniwaki	38
Cinquante morts chez les Algonquins	38
Mgr Guigues bénit l'église	40
Maniwaki	40
L'oeuvre des Oblats	40
Mgr Guigues au lac Rond	43
Saint-Gabriel de Bouchette	43
Une première chapelle	43
Une première messe dans le canton	46
La mission du Castor-Blanc	46
La fierté du père Mauroit	47
La mission des Bois-Francis	48
Le courage du colon	50
Le site de l'église	51
Un curé résidant	52
Le courage du prêtre	52
Mgr Guigues au 31 milles	53
Souvenirs de Pointe-Comfort	54
La naissance d'une paroisse	55
Les gens de Blue Sea sont trop pauvres...	57
Une chapelle au Baskatong	59
Les missions au nord de Maniwaki	60
La bénédiction de la chapelle	60
Le besoin de missionnaires	61
Un accident malencontreux	62
Le père Trinquier	63
Mgr Guigues au lac des Sables	64
Sur le bord de la Lièvre	65
L'église de Notre-Dame-du-Laus	65
Les premiers colons	67
La terre est bonne	67
Une première église	68
Les noms français de la Lièvre	68
Au nord de Notre-Dame-de-Pontmain	69
Jos Montferrand	70
Le curé Labelle au Kiamika	71
Une église au rapide Dufort	71
Le site de l'église	72
La nomination d'un missionnaire	72
Une première chapelle	72
La chapelle de Kiamika	73
Le dévouement du curé Lemonde	74
La paroisse de Mont-Laurier	75
Les misères d'un missionnaire	76
Mgr Duhamel au Rapide-de-l'Orignal	76
Mgr Duhamel chez Solime Alix	76
Le curé Eugène Trinquier	77

Une visite pastorale à Notre-Dame-de-Fourvières	77
La chapelle du curé Proulx	78
Au Rapide-de-l'Original	78
Une chapelle à l'ouest de la rivière	78
Le changement du site de la chapelle	79
L'arrivée du curé Desjardins	79
Un emprunt pour la chapelle	79
L'efficacité du curé Génier	80
La prospérité à Mont-Laurier	80
La mission de Ferme-Neuve	81
La ferme Neuve	82
Le site de la chapelle	82
Notre-Dame-du-très-Saint-Sacrement	82
Un curé colonisateur	83
La mission du Lac-des-Écorces	85
Le site de la chapelle	85
La chapelle dans le rang sud-est	85
Une demande pour un curé résidant	86
Une requête à Mgr Duhamel	88
Sainte-Agathe-des-Monts	90
La beauté de Sainte-Agathe-des-Monts	90
La visite de Mgr Duhamel	91
Un évêché à Sainte-Agathe-des-Monts?	92
Le lac Archambault	93
Une pauvre paroisse	94
L'oeuvre du curé Labelle	97
Un chemin de colonisation	97
Les lots de l'église	98
Le curé Labelle dans le canton Salaberry	98
Le changement de site de l'église	99
Le curé Samuel Ouimet	99
L'oeuvre du curé Ouimet	99
La chapelle-presbytère	100
L'église de Saint-Jovite	101
La côte de «la Repousse»	103
Mgr Duhamel à Saint-Faustin	103
Saint-Faustin en 1886	104
La bénédiction de l'église	104
Un curé actif	105
La bénédiction de l'église	106
La chapelle de Saint-Agricole	108
Une demande de chemin	108
La famille Commandant	110
La première messe	110
Le projet du curé Labelle	110
Le rôle du curé	111
La chapelle de la Chute-aux-Iroquois	111

La Chute-aux-Iroquois en 1884	112
Le siège d'un évêché	112
Une belle paroisse	113
Le projet du Nomingue	115
Le chemin Chapleau	115
Les missionnaires colonisateurs	117
Le départ pour Nomingue	117
La première messe de minuit	118
Un Noël bien triste	118
Un témoignage de reconnaissance	118
Une période sombre	119
L'arrivée des Chanoines réguliers	119
La chapelle du Nomingue	120
Nomingue en 1897	120
La lutte Nomingue-Mont-Laurier	122
Une requête pour un collège	123
La première année du collège	124
Un enseignement adapté	124
Le canton Amherst	126
La réparation de la chapelle	127
Pour arrêter les protestants	129
Huberdeau en 1895	130
Un site d'église à choisir	131
Le curé Labelle dans le canton Clyde	132
La mission de la Conception	132
Le mois de Marie	133
Le site de l'église	133
La bénédiction de l'église	133
Les moulins de Zotique Thérien	136
Une demande pour un curé résidant	136
Le courage du prêtre	137
La ferme du Milieu	138
Une mère courageuse	139
La mission de l'Annonciation	139
La chapelle de l'Annonciation	140
L'importance de la religion	140
Le canton Marchand	140
Le rôle des Chanoines réguliers	142
Dans le canton Turgeon	143
Une mission à Sainte-Véronique	144
Une femme travaillante	144
La bénédiction de l'église	145
Trop pauvres...	147
La querelle sur le site de l'église	147
Une Suisse canadienne	148
Un curé serein	148
Le curé Labelle à la Minerve	149

La Minerve en 1886	150
La colonie de la Macaza	152
Le choix du site de la chapelle	152
Les pionniers	154
Une pauvre mission	155
Le changement de nom	156
La fondation d'un pays nouveau	158
Les fermes des compagnies forestières	158
La bénédiction de la cloche	158
Le changement de nom	159
L'avenir de Lac-Saguay	161

## DEUXIÈME PARTIE

Un évêché à Saint-Jérôme	164
Le champ de bataille de la race française	165
Un évêché à la Chute-aux-Iroquois	166
Nominingue, le coeur de la colonisation	167
Le projet du père Alexis	167
Les Chanoines réguliers	168
Le besoin d'un évêque colonisateur	170
L'importance de Mont-Laurier	172
Mont-Laurier, siège épiscopal	174
Le projet Génier est accepté	174
L'érection officielle	175
L'évêque fondateur	175
Le dynamique curé Génier	175
Un évêque dans les «Pays d'en-haut»	177
Mgr François-Xavier Brunet	178
Le sacre de Mgr Brunet	180
Le départ de Mgr Brunet	180
Le voyage vers Mont-Laurier	181
L'arrivée de Mgr Brunet	181
Le rêve du curé Labelle	182
Un hommage au curé Labelle	183
Le patronage de la Sainte-Vierge	184
Un nom discuté	186
Mgr Samuel Ouimet	186
L'énergique curé Génier	188
Le curé Génier	188
J.A. Génier, procureur diocésain	188
Le curé Joseph-Eugène Limoges	189
Des colons généreux	191
Une cathédrale près de la Lièvre	192
La bénédiction de la cathédrale	194
Mont-Laurier en liesse	194
Une excursion vers Ferme-Neuve	195

Mont-Laurier en 1919	195
L'abbé Rodolphe Mercure	196
L'oeuvre du clergé	196
Mgr Brunet, professeur	199
Une fête au séminaire	199
La disparition de Mgr Ouimet	202
La première retraite pastorale	203
La lutte à l'intempérance	203
Les interdits du dimanche	204
L'oeuvre des soeurs de l'Immaculée Conception	205
Le projet de S. Marie du Saint-Esprit	206
Les soeurs Notre-Dame-de-Mont-Laurier	207
Loisirs et travaux manuels	208
Le décès de Mgr Brunet	209
L'oeuvre de Mgr Brunet	211
Mgr Brunet, un patriote	211
Un missionnaire à Picardie	214
Érection de la paroisse	215
Les débuts de la paroisse	216
Le pèlerinage à Sainte-Anne	216
Les limites de la paroisse	219
La requête des Algonquins	221
L'appui de Mgr Guigues	221
Des Amérindiens agriculteurs	222
Le sort des Amérindiens	222
Le curé Martin, porte-parole des colons	224
Un site pour l'église	225
Les limites de la paroisse	225
On gèle au presbytère	228
La demande d'un curé	229
Pas de prêtre à Brunet	233

### **TROISIÈME PARTIE**

L'élection de Mgr Limoges	236
L'arrivée à Mont-Laurier	238
Le clergé de 1922	239
Hommage à Mgr Brunet	240
Le défi de Mgr Limoges	240
Le souci du progrès matériel	242
L'importance d'une école d'agriculture	243
Le plan du ministre de l'agriculture	244
Un congrès agricole important	244
L'importance de l'agriculture	245
L'agriculture, sauvegarde des croyances	245
L'ouverture de nouveaux cantons	246
La Société diocésaine de colonisation	246

Un hospice pour les déshérités	248
Les soeurs Grises de la Croix	248
La naissance de l'hôpital de Mont-Laurier	249
Enseignement épiscopal	251
La lutte à l'intempérance	252
Les dangers du tourisme	252
L'influence néfaste du tourisme	253
Premières associations ouvrières	253
Opposition aux unions neutres	254
Mise en garde contre les unions neutres	254
Le danger des témoins de Jéhovah	255
L'interdit sur le frère Jean-de-la-Trinité	255
L'importance des retraites fermées	256
Le travail de l'oeuvre des vocations	258
Un propagandiste actif	259
Une rencontre avec le pape	260
La beauté des verrières	263
L'école Normale de Mont-Laurier	266
Les premières nuits	266
Les fêtes d'inauguration	267
L'importance de l'école Normale	267
Les Dominicales	269
Le besoin d'un école Ménagère	270
Une école riche en activités	270
Une ruche bourdonnante	271
La fête de Saint-Joseph	272
L'esprit de l'institution	273
Le vieux collègue	274
Le besoin d'un nouvel édifice	275
La construction du nouveau séminaire	275
Un beau site	276
L'importance de l'oeuvre	276
La famille du séminaire	277
La belle histoire du séminaire	277
Les débuts de l'école	280
L'importance de l'école d'Agriculture	281
Une oeuvre qui grandit	282
Une école d'Arts et métiers	283
Les écoles nées du séminaire	284
Une école indispensable	286
L'arrivée des soeurs du Précieux-Sang	287
Le besoin d'un nouveau monastère	288
Le monastère de la simplicité et du bonheur	290
La réélection de la supérieure	291
L'arrivée des pères Oblats	292
Une maison de retraite fermées	293
Un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine	294

Les Jésuites à Mont-Laurier	295
Le noviciat du troisième an	295
L'appui de Mgr Limoges	297
La première école de Maniwaki	299
Le rayonnement des soeurs de Sainte-Croix	300
L'arrivée des soeurs de Sainte-Anne	300
Hommage à Mgr Limoges	302
Les défauts des Canadiens-français	303
Le courage des pionniers	304
Un premier synode diocésain	304
Le matin du congrès	306
Un congrès véritablement diocésain	307
Une journée inoubliable	307
L'annonce des Congrès eucharistiques	310
Une occasion de réparation collective	310
Deux Congrès magnifiques	313
L'esprit du Congrès	313
Mont-Laurier pavoisé	314
L'expression de la foi du peuple	316
L'accueil au délégué apostolique	316
Mont-Laurier en 1954	317
Hommage au curé Labelle	319
Hommage à Mgr Limoges	320
Hommage au clergé diocésain	320
L'accueil à Mont-Laurier	321
Archevêque à titre personnel	322
De beaux souvenirs	322
Les progrès du diocèse	323
La mort d'un père	324
Un grand évêque	325
Un bienfaiteur	325
La disparition d'un géant	325
Le Grand-Remous au tournant du siècle	328
Une première chapelle	329
Le Grand-Remous en 1932	329
La construction du pont	330
L'église change de site	330
Les débuts de la paroisse	332
Une nouvelle paroisse	333
Le besoin d'une école	334
Un problème avec les Irlandais	335
Une requête au diocèse de Boston	336
L'indifférence religieuse	337
Un endroit prometteur	340
Le pèlerinage au Lac-du-Cerf	342
Une aide venue de Lac-des-Écorces	344
Une première chapelle	348

Une nouvelle école	348
Le canton Grandison	352
La mission du Mont-Tremblant	352
Les plans de l'église	353
La mission en 1913	355
Le besoin d'une église	356
Le rapport du chanoine Dubois	359
La dîme en graine de mil	361
Des paroissiens malheureux	361
Les débuts de la paroisse	362
Trop tôt pour ériger une paroisse	364
L'ouverture de la mission	366

## **QUATRIÈME PARTIE**

La nomination de Mgr Ouellette	372
Le sacre de Mgr Ouellette	373
Les antécédents de Mgr Ouellette	374
Le diocèse de Mont-Laurier en 1956	377
Mgr Ouellette administrateur apostolique	379
Le cinquantenaire du diocèse	379
Hommage à l'oeuvre de Mgr Limoges	380
La fête d'intronisation	381
La tâche de l'évêque	382
La vente du séminaire	384
Des nouvelles du Concile	392
Le travail au Concile	392
Les lendemains du Concile	393
L'adaptation au renouveau	394
La découverte des documents conciliaires	395
Au nom de la justice sociale...	397
La bataille pour la Sogefor	399
Une église transformée par le Concile	400
Un nouveau diocèse	401
Mgr Ouellette, fidèle à l'Église	403
Plus de considération pour les religieux	405
Les mariages de jeunes	405
La mission du Brésil en 1970	407
Hommage à Mgr Mercure	408
La nouvelle église de Labelle	410
Hommage à Mgr Campeau	412
La première journée du presbytérium	413
Hommage à Mgr Ouellette	414

## **CINQUIÈME PARTIE**

Le diocèse de Mont-Laurier en 1978	419
Une belle consécration	420

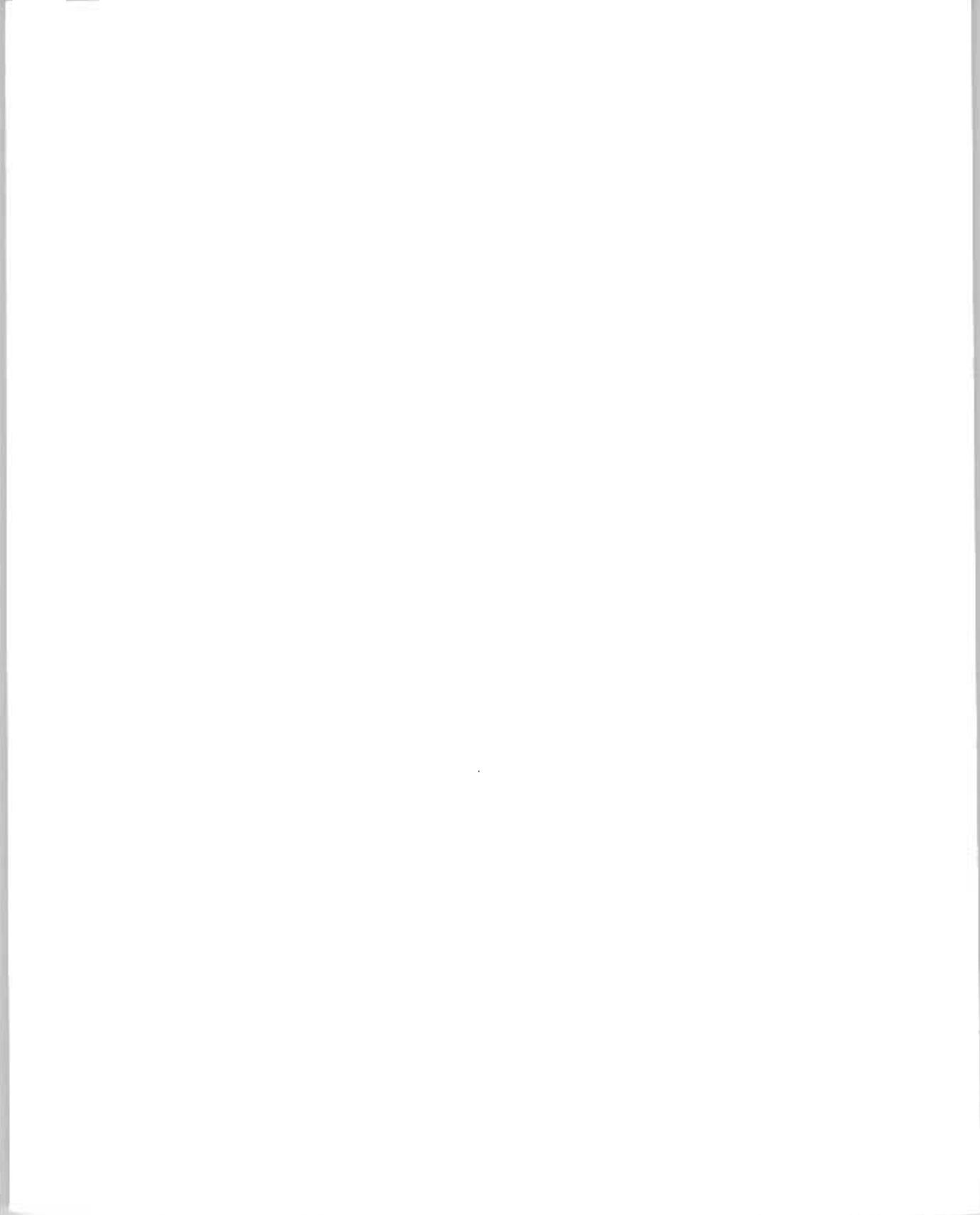
La diffusion de l'information	423
La journée de solidarité	424
Le secours aux réfugiés	425
S'aimer pour vrai	426
La sagesse des aînés	427
Des missionnaires dynamiques et clairvoyants	428
Pour un conseil de pastorale représentatif	431
Contre l'avortement thérapeutique	435
Le pèlerinage à l'Assomption de Maniwaki	436
L'amour des époux	437
La relance de la pastorale des vocations	439
Le manque de prêtres	440
Les mouvements et les personnes engagées	443
Les couples «Encounter»	444
Le voyage «ad limina» de 1978	445
Un pape fort et préparé	446
L'incendie de la cathédrale	448
La peine des gens	448
La consécration d'une église	449
Un anniversaire diocésain de ressourcement	451
Les festivités du 75ième anniversaire	451
Une église qui se refait de l'intérieur	452

---

## TABLE DES CARTES

---

Les cantons du Nord en 1913	30
La subdivision de l'archidiocèse d'Ottawa	171
Les diocèses dans la partie ouest du Québec	176
Le diocèse de Mont-Laurier en 1922	212
Le diocèse de Mont-Laurier en 1965	327



---

## TABLE DES PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTS

---

### PREMIÈRE PARTIE

Un camp de bûcherons	8
Mgr Ignace Bourget	9
La messe au chantier	10
La ferme Neuve	11
Mgr Bruno Guigues	15
Une famille de colons	16
Mgr Thomas Duhamel	18
Le curé Antoine Labelle	22
Le chemin de fer du Nord	23
La chapelle et le presbytère de Saint-Rémi d'Amherst	25
Une procession de la Fête-Dieu au Kiamika	25
Le curé Labelle et le curé Ouimet à la Chute-aux-Iroquois	28
Le colon Jolicoeur et sa famille	29
L'église de Gracefield	31
L'église de Maniwaki	34
L'église de Bouchette	42
L'église de Sainte-Famille d'Aumond	45
L'église de Bois-Franc	48
L'église de Montcerf	50
L'église de Pointe-Comfort	53
L'église de Messines	55
L'église de Lac Blue-Sea	57
Le curé Eugène Trinquier	62
L'église de Notre-Dame-du-Laus	64
L'église de Notre-Dame-de-Pontmain	67
L'église de Kiamika	70
L'église de Mont-Laurier	75
L'église de Ferme-Neuve	81
L'église de Lac-des-Écorces	84
L'église de Lac-des-Iles	87
L'église de Sainte-Agathe-des-Monts	89

L'église de Saint-Donat-de-Montcalm	93
L'église de Saint-Jovite	96
L'église de Saint-Faustin	102
L'église de Saint-Adolphe-d'Howard	105
L'église de Val-des-Lacs	107
L'église de Labelle	109
L'église de Nominuingue	114
Le chantier des Jésuites à Nominuingue	116
Le journal de la Coopérative des colons du Nord	121
L'église et le collège de Nominuingue	123
L'église de Saint-Rémi d'Amherst	126
L'église de Huberdeau	128
L'église de la Conception	131
L'église de Duhamel	135
L'église de l'Annonciation	138
L'église de Sainte-Véronique-de-Turgeon	143
L'église de l'Ascension	146
L'église de la Minerve	149
L'église de la Macaza	151
L'église de Vendée	154
L'église de Brébeuf	157
L'église de Lac-Saguay	160

## DEUXIÈME PARTIE

L'hôpital des soeurs Grises de Maniwaki	173
Mgr François-Xavier Brunet	178
Le sacre de Mgr Brunet (dessin de « <i>La Presse</i> »)	179
La première cathédrale de Mont-Laurier	182
Le blason du diocèse	183
Le blason de Mgr Brunet	184
Une partie du clergé de Mont-Laurier	185
Le curé Samuel Ouimet, vicaire général	187
Le curé Alphonse Génier, procureur diocésain	187
Le curé Joseph-Eugène Limoges de la cathédrale	189
Le presbytère-évêché de Mont-Laurier	190
L'évêché de Mont-Laurier	191
La bénédiction de la pierre angulaire	193
La cathédrale de Mont-Laurier	194
L'abbé Rodolphe Mercure	196
Le séminaire Saint-Joseph	197
Les professeurs du séminaire	198
La salle de récréation	198
Le séminaire en 1922	200
Aux obsèques de Mgr Ouimet à Saint-Jovite	201
Mgr Brunet sur les routes du diocèse	202
Mgr Brunet à Saint-Agricole	203

En route...	205
Les obsèques de Mgr Brunet	210
L'église de Val-Barrette	213
L'église de Sainte-Anne-du-Lac	215
L'église de Val-David	218
L'église de Notre-Dame-du-très-Saint-Rosaire	220
L'église de Mont-Saint-Michel	224
L'église de Saint-Jean-sur-Lac	227
L'église de Lac-Saint-Paul	229

### TROISIÈME PARTIE

La forge Limoges à Sainte-Scholastique	237
Le curé J.E. Limoges de Saint-Jovite	238
Mgr Joseph-Eugène Limoges	239
Le blason de Mgr Limoges	240
L'hospice Sainte-Anne	248
La première équipe médicale à l'hôpital Sainte-Anne	249
L'hôpital Notre-Dame de Sainte-Croix	250
Les ordinations de 1936 dans la cathédrale	257
Le chanoine Parent, le pape Jean XXIII, Mgr Limoges et l'abbé Brière	260
Le maître-autel de la cathédrale	261
La chaire de la cathédrale	261
Le nouvel évêché de Mont-Laurier	262
L'école Normale Christ-Roi	265
Un groupe de normaliennes en juin 1937	268
L'Institut familial de Nominique	271
Le blason du séminaire	273
L'abbé Robert Jutras, supérieur du séminaire	274
Le nouveau séminaire Saint-Joseph	275
Le dortoir au cinquième étage	278
Le laboratoire de chimie	279
Un cours pratique à la ferme Saint-Joseph	281
L'école d'Agriculture de Mont-Laurier	282
Un atelier de l'école d'Arts et métiers	284
L'école d'Arts et métiers	285
Le monastère des soeurs Bénédictines	289
Le couvent des soeurs Notre-Dame-de Mont-Laurier	292
La maison des Oblats de Sainte-Agathe-des-Monts	293
Les premiers Jésuites à Mont-Laurier, en 1938	296
La Fraternité sacerdotale au lac Supérieur	298
Les soeurs de Sainte-Croix à Saint-Donat-de-Montcalm	299
La Saint-Jean-Baptiste de 1937	303
L'arrivée des congressistes	306
La messe pontificale devant le Palais de justice	306
Mgr Limoges et Mgr Vachon dans la voiture de tête	308

L'installation des Chanoines en 1948	309
Le reposoir de Sainte-Agathe-des-Monts	311
La bénédiction des malades à Sainte-Agathe-des-Monts	311
Le char marial à son entrée à Maniwaki	311
La messe pontificale d'ordination à Maniwaki	312
La cathédrale resplendissante	314
La foule au reposoir	315
L'accueil du délégué apostolique à l'évêché	316
Mgr Limoges, archevêque-évêque de Mont-Laurier	322
L'église de Grand-Remous	328
L'église de Sainte-Thérèse-de-la-Gatineau	331
L'église de Christ-Roi (Maniwaki)	333
L'église de Saint-Patrick (Maniwaki)	335
L'église de Chute-Saint-Philippe	339
L'église de Lac-du-Cerf	341
L'église de Val-Limoges	343
L'église de Coeur-Immaculé-de-Marie (Mont-Laurier)	345
L'église de Lac-des-Plages	347
L'église de Lac-Castor	349
L'église de Lac-Labelle	350
L'église de Mont-Tremblant	351
La chapelle Saint-Bernard du Mont-Tremblant	353
L'église du Lac-des-Seize-Iles	354
L'église de Lac-Carré	356
L'église de Lantier	358
L'église de Sainte-Lucie-des-Laurentides	360
L'église de Notre-Dame-de-Fatima (Sainte-Agathe-des-Monts)	362
L'église de Lac-Supérieur	364
L'église de Lac-Croche	366

#### **QUATRIÈME PARTIE**

Mgr Ouellette après sa consécration épiscopale	374
Le blason de Mgr Ouellette	375
Mgr André Ouellette	376
Mgr Limoges et son auxiliaire Mgr Ouellette	378
Mgr Ouellette (3ième rangée) à l'inauguration du Concile	378
Le chanoine Roland Campeau vicaire général	380
La fête d'intronisation de Mgr Ouellette	382
Mgr Ouellette au Concile Vatican II	391
Le trio responsable de Renouement conjugal	402
La messe concélébrée au congrès de Maniwaki	402
L'ordination de Marc Richer, la dernière de Mgr Ouellette	408
Mgr Rodolphe Mercure	409
Mgr Robert Jutras	409
Le chanoine Jean Levert	412
Mgr André Ouellette	414

## CINQUIÈME PARTIE

Mgr Jean Gratton	418
Mgr Gratton après son ordination épiscopale	420
Le blason de Mgr Gratton	421
Mgr Gratton accueille des jeunes dans la cathédrale	426
L'équipe de l'évêché au travail	429
L'abbé Pierre Neveu	433
Un dîner de l'Inter-ouest à l'évêché de Mont-Laurier	441
Le pape Jean-Paul II et Mgr Gratton	446
L'incendie de la cathédrale en février 1982	447

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Sources manuscrites

Les archives du diocèse de Mont-Laurier constituent l'épine dorsale de toute la documentation du présent volume. Elles sont le plus important dépôt d'archives au nord de Montréal. Tous les documents diocésains et paroissiaux y sont précieusement conservés.

### Périodiques

Les périodiques religieux constituent une source d'information intéressante. Certains nous ont fourni les survols indispensables à la compréhension de l'évolution de la liturgie et de la pastorale.

### Sources imprimées (articles et volumes)

*Album Souvenir*, centenaire de Gracefield 1845-1945, comité du centenaire, 1945.  
*Album Souvenir*, centenaire de Saint-Sauveur-des-Monts, 1853-1953, comité du centenaire, 1953.  
*Annuaire*, du collège Nominingue, 1910-1915.  
*Annuaire*, du séminaire de Mont-Laurier, 1915-1965.  
*Annuaire*, de l'école normale Christ-Roi, 1927-1967.  
*ALIX, Solime, Papiers et correspondance*, sur la colonisation, 1885-1910.  
*ASSINIWI, Bernard, À l'Indienne*, Leméac, Montréal, 1973.

*ASSINIWI, Bernard, Lexique des noms indiens en Amérique*, Leméac, Montréal, 1973, 2 volumes.  
*AUBERT DE LA RUE, E., Région de Nominingue et de Mont-Laurier*, étude géologique, 1940.  
*AUCLAIR, Élie-Joseph, ptre, Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre; ce qu'il était devant ses contemporains, ce qu'il est devant la postérité*, Beauchemin, Montréal, 1930.  
*AUCLAIR, Élie-Joseph, ptre, Le curé Labelle*, dans le *Canada-Français*, 1930.  
*AUCLAIR, Élie-Joseph, ptre, Le curé Labelle 1833-1891*, Figures canadiennes, Albert Lévesque, Montréal, 1933.  
*AUCLAIR, Élie-Joseph, ptre, Saint-Jérôme-de-Terrebonne*, Saint-Jérôme, 1934.  
*BARBEZIEUX, Alexis, R.P., Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*, 1897. Ottawa, 1897, 2 tomes.  
*BARLOW, A.E., A landslide on the Lievre river*, Ottawa Naturalist, V. 18, 1905.  
*BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean, Les journaux du Québec de 1769 à 1964*, cahiers de l'Institut d'histoire, Québec, 1965.  
*BEAULIEU, André et autres, Histoires locales et régionales canadiennes, V. 2, La province de Québec*, Toronto, 1971.  
*BECK, H.P., Algonquin folklore from Maniwaki*, dans *Journal of american folklore*, vol. LX, 1947, p. 259-264.

- BÉDARD-RENAUD, Solange, *Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles, 1906-1981*, Lac-des-Iles, 1981.
- BÉDORE, Bernie, *All tales of Joe Mufferow* (Montferrand), Ottawa, 1963.
- BÉLANGER, Jean-Paul, *Aperçu d'histoire de la Macaza*, La Macaza, 1980.
- BÉLISLE, Luc et CHATIGNY, Robert, *75<sup>e</sup> anniversaire de Lac-Saguay: Hébert-Bédard-Terre-Haute... 3 missions et bientôt un village*, Lac-Saguay, 1986.
- BENOÎT, Pierre-Basile, *La vallée de la Lièvre - Région de l'Ottawa*, Société de Montarville, (rapport remis à Saint-Hubert 10-01-1884), Montréal, 1884.
- BENOÎT, Pierre-Basile, *Colonisation sur la Lièvre*, La Minerve, 17-11-1888, Montréal.
- BERNARD, Henri, R.P., *Histoire merveilleuse de Notre-Dame-du-Laus*, 1952.
- BERTRAND, Lionel, *Mgr Labelle, apôtre de la colonisation et fondateur de diocèses*, Rapport de la société canadienne d'histoire et d'Église, 1952-1953.
- BERTRAND, Marguerite et autres, *Notre-Dame-du-Laus, 1873-1973*, Notre-Dame-du-Laus, 1973.
- BINETTE, Richard et Cousineau, A., *La haute vallée de la Lièvre*, dissertation de B.A., Université du Québec, Montréal, 1973.
- BLANCHARD, Raoul, *Le centre du Canada français*, Beauchemin, Montréal, 1947.
- BLANCHARD, Raoul, *L'ouest du Canada français*, Beauchemin, Montréal, 1954.
- BOISMENU, Lévis et autres, *Racontez-nous grand-mère*, Lac-du-Cerf, 1975.
- BOND, Courtney, *The Hudson's Bay Compagny in the Ottawa Valley*, *The Beaver*, no. 396, 1966.
- BOND, Courtney, *Le pays de l'Outaouais*, imprimeur de la reine, Ottawa, 1968.
- BOUCHARD, Serge, *Mémoires d'un simple missionnaire - Père J. Guinard, o.m.i., civilisation du Québec*, Québec, 1980.
- BOUCHETTE, J., *Description topographique de la province de Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Faden, Londres, 1815.
- BOUCHETTE, J., *A topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Longmen, Londres, 1815.
- BOULIZON, Guy, *Contes du Mont-Tremblant*, Beauchemin, Montréal, 1960.
- BRADLEY, Francine, *Monographie d'un village: Sainte-Véronique*, Montréal, 1979.
- BRAULT, Ernest, *ptre, Chute-Saint-Philippe 1933-1983*, Chute-Saint-Philippe, 1983.
- BRAULT, René, *ptre, Quelques notes sur les origines de la paroisse de Brébeuf*, Brébeuf, 1979.
- BRENNAN, Terence, *The timber trade in the Ottawa valley*, Ginn, Toronto, 1971.
- BRIÈRE, Jean-Guy, *ptre et autres, La Minerve 1903-1978*, La Minerve, 1978.
- BRISSE, Gilles, *Histoires de Sainte-Lucie des Laurentides, 1875-1975*, Sainte-Lucie, 1975.
- BRODEUR, Albert, *ptre, Souvenirs de la fondation de Chute-Sainte-Philippe*, 1983.
- BUIES, Arthur, *Au portique des Laurentides. Une paroisse moderne. Le curé Labelle*, Darveau, Québec, 1871.
- BUIES, Arthur, *L'Outaouais supérieur*, Darveau, Québec, 1891.
- BUIES, Arthur, *À travers le royaume du curé Labelle, rapport du congrès de la colonisation*, Montréal, 1898.
- BUIES, Arthur, *La province de Québec*, Département de l'agriculture de la province de Québec, Québec, 1900.
- CADIEUX, Anne-Marie, *Le programme de colonisation du curé Labelle, Les cahiers d'histoire de la rivière du Nord*, 1983.
- CARON, Guy, *1903-1983, 80<sup>e</sup> anniversaire de Pointe-Comfort*, Pointe-Comfort, 1983.
- CARRIÈRE, Gaston, R.P., *Les missions catholiques dans l'Est du Canada et l'honorable Cie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, vidéo, Ottawa, 1957.
- CARRIÈRE, Gaston, R.P., *Histoire documentaire des O.M.I. dans l'est du Canada*, vidéo, Ottawa 1957 à 1975, 13 volumes.
- CARRIÈRE, Gaston, R.P., *Le père Jean-Pierre Guégen, o.m.i. 1888-1909*, Ottawa, 1978.
- CARTIER, Côme, *Sous le ciel de l'Annonciation*, l'Annonciation, 1965.
- CARUFEL, L.E., *Le nord de Montréal ou la région de Labelle, terres à coloniser dans les vallées de la Rouge, de la Lièvre et de la Kiamika*, Département de la colonisation, Québec.
- Célébration du jubilé d'argent de l'école normale du Christ-Roi*, Mont-Laurier, 1951.
- CHAMPOUX, Hélène et NADON, Mario, *Saint-Jérôme en mots et en images. 150 ans de fierté 1834-1984*, Saint-Jérôme, 1984.

- CHARBONNEAU-MAHEU, Lucette et autres, *Fierté d'un passé, élan vers l'avenir - La Conception 1883-1983*, La Conception, 1983.
- CHARENTE, Jean-Benoît, *Histoire de l'Annonciation*, thèse de maîtrise en histoire, Université de Montréal, 1951.
- CHARENTE, Madeleine, *Essai sur les origines religieuses de Notre-Dame-du-Fourvières 1885-1915*, collège Basile-Moreau, 1940.
- CHARENTE, Samuel, R.P., *Douce souvenance*, Granby, 1953.
- CHAUVEAU, P.J. Olivier, *La colonisation et le gouvernement Mercier*, Québec, 1890.
- Collection Labelle, archives nationales du Québec.
- CONSTANTINEAU, Marguerite et autres, *Notre-Dame-de-Pontmain 1884-1984*, Notre-Dame-de-Pontmain, 1983.
- CORNEZ, Germaine, *Une ville naquit. Saint-Jérôme de 1821 à 1880*, vol. I, Saint-Jérôme, 1973.
- CORNEZ, Germaine, *Une ville grandit, Saint-Jérôme de 1881 à 1914*, vol. II, Saint-Jérôme, 1977.
- COURSOL, Luc, *Les débuts de Mont-Laurier*, Asticou cahier no. 15, Hull, 1976.
- COURSOL, Luc, *Rapide-de-l'Orignal 1885-1901*, Société historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier 1980.
- COURSOL, Luc, *Mont-Laurier 1901-1922, capitale des cantons du nord*, Société historique de la région de Mont-Laurier, 1983.
- COURSOL, Luc, *Histoire de Mont-Laurier*, Tome I, 1885-1940, l'Artographe, Mont-Laurier, 1985.
- COUTURE, Yvon, *Les Algonquins. Raíces amérindiennes*, éditions Hyperborée Val d'Or, 1983.
- CRAIG, Roland, *History of lumber trade in the Ottawa*, The Ottawa Citizen, 16/8/1926.
- CRÉTE, Serge-André, *Les amérindiens*, Jean HAMÉLIN, dir. *Histoire du Québec*, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1977.
- DAVID, Laurent-Olivier, *Le curé Labelle - Souvenirs et biographie*, Beauchemin, Montréal, 1926.
- DALLOZ, Adrien, *La colonisation au nord de Montréal*, La Nouvelle-France, 1912.
- DÉCOSSE, Noël, *Guide touristique et commercial du comté de Labelle*, La Conception.
- DE LA RUE, Aubert, *Les régions de Nominingue et de Sicotte*, Rapport géologique 23, Québec, 1948.
- DEMERS, Eugène, ptre, *Histoire de la paroisse de Sainte-Anne-du-Lac, 1916-1976*, Sainte-Anne-du-Lac, 1982.
- DEMONTIGNY, Testard, *Le nord*, L'Étendard, Montréal, 1886.
- DEMONTIGNY, Testard, *La colonisation, le nord de Montréal et la région Labelle*, Montréal, 1895.
- DE VARENNES, Kathleen Mennie, *Au coeur de la Gatineau ou l'histoire de la paroisse de Gracefield*, Sainte-Foy, 1985.
- Deux années saintes 1950-1952*, les congrès eucharistiques du diocèse de Mont-Laurier, Montréal, 1953.
- DION, Léon, *Le bill 60 et la société québécoise*, Hurtubise H.M.H., Montréal, 1967.
- DRAPEAU, Stanislas, *Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis 10 ans 1851-1861*, Léger Brousseau, Québec, 1863.
- DUBERGER, Jean, *Archives du folklore de l'Université de Laval*, littérature orale, Québec, 1971, 211. 1/4 - *Les draveurs de la Gatineau*, 211. 1/5 - *Dans les chantiers*, 211. 1/7 - *Les Raftmen*, 212./10 - *Batailleurs (Boules)*.
- DUGRÉ, Alexandre R.P., *Vers les terres neuves*, imprimerie du messager, Montréal, 1917.
- DUGRÉ, Alexandre R.P., *Le nord qui s'ouvre*, école sociale populaire, Montréal, 1924.
- DUMOULIN, Gaston, *La paroisse de Mont-Laurier*, thèse de licence, écoles des Hautes études commerciales, 1946.
- DUNN, Guillaume, *Les Forts de l'Outaouais*, édition du jour, Montréal, 1975.
- DUROCHER, René et autres, *Histoire du Québec - Bibliographie sélective (1867-1970)*, Boréal Express, Trois-Rivières, 1970.
- DURY, Georges, *60<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Jovite, 1879-1939*, le messager, Montréal, 1939.
- DUSSAULT, Gabriel, *Missionnarisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris, 1975.
- Établissement rural et immigration - XXXI<sup>e</sup> session des semaines sociales du Canada*, Mont-Laurier, 1954.
- FORGET, Louis, Mgr et LAPOINTE, Jacques, *Les origines de Saint-Sauveur-des-Monts*, cahiers de la société d'histoire des Pays-d'en-haut, mars 1984.
- FORTIN, Gérald, *Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole*, La société canadienne-française, Hurtubise H.M.H., Montréal, 1971.
- FOURNELLE, Réal, ptre, *La paroisse Notre-Da-*

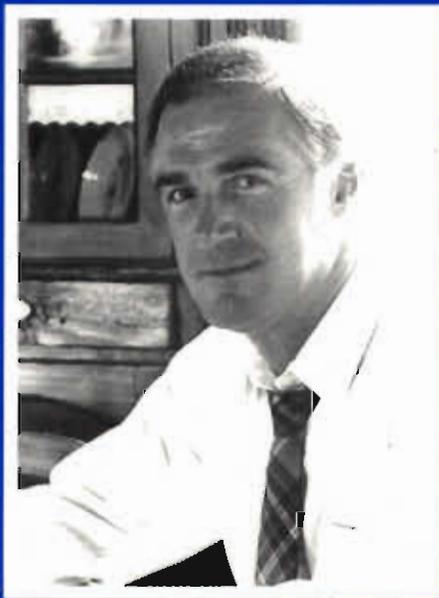
- me-de-Fatima 1956-1981, Sainte-Agathe-des-Monts, 1981.
- FROMENT, Claude, *Saint-Rémi d'Amherst 1886-1986*, Saint-Rémi d'Amherst, 1986.
- GARD, Anson, *The pioneers of the upper Ottawa valley*, 1906.
- GARIGUE, Philippe, *La vie familiale des Canadiens-français*, Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1962.
- GARON, J.E., *Historique de la colonisation dans la province de Québec de 1825 à 1940*.
- GAUDET, Réjean, *Saint-Donat*, Saint-Donat, 1974.
- GAUDET, Sylvain, *Un moulin et son village: celui des Couture à Saint-Donat-de-Montcalm*, Société historique de Saint-Donat, Saint-Donat-de-Montcalm, 1982.
- GAUTHIER, Alice, c.s.c. et REID-BRISEBOIS, Cécile, *Histoire de l'école normale du Christ-Roi de Mont-Laurier, 1927-1966*, Mont-Laurier, 1985.
- GAUTHIER, Alice, c.s.c., *Histoire d'une alliance*, Nominingue, 1987.
- GENEST, F.R., *Régions de colonisation: Haute-Gatineau, Labelle et nord de Montréal*, ministère de la colonisation, Québec, 1915.
- GILBERT, Edouard, *ptre, Coup d'oeil sur Vendée*, Vendée, 1977.
- GILBERT, Edouard, *ptre, Coup d'oeil sur Vendée après 75 ans, 1904-1979*, Vendée, 1979.
- GOBEIL, Francine et autres, *Sur les chemins de l'histoire des Laurentides*, Conseil régional de la culture des Laurentides, 1984.
- GODARD, Robert, R.P., *Aperçu historique de Labelle 1878-1955*, Labelle, 1955.
- GOUIN, Jacques, *Jos Montferrand, histoire, légende et symbole*, Asticou, cahier no 3, 1969.
- Gouvernement du Québec, *Les régions de la colonisation de la province de Québec*, ministère de la colonisation, Québec, 1920.
- GRIGNON, Edmond, *Album historique. Fêtes du cinquantenaire de la paroisse Sainte-Agathe 1861-1911*, Sainte-Agathe-des-Monts, 1911.
- GUÉRIN, Charles, *Rapport d'un voyage d'exploration au nord-ouest de Montréal*, Tellier, Montréal, 1902.
- GUÉRIN, Joseph, *Canton Klamika 1884*, Société historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1979.
- Guide du nord de Montréal, ministère de la colonisation, Québec, 1909.
- GUINARD, Joseph, R.P., *Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire*, Rayonnement, Montréal, 1960.
- HAMELIN, Jean, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Fides, Montréal 1984, 2 tomes.
- HOWARD, L.W., *The lumberman of the Ottawa valley*, Women's canadian historical society, transactions vol. 3, 1910.
- Huberdeau, *Centenaire de la paroisse Notre-Dame-de-la-Merci 1883-1983*, Huberdeau, 1983.
- JEAN, Marguerite, *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Fides, Montréal, 1977.
- LABELLE, Antoine, *ptre, La société de colonisation du diocèse de Montréal*, Montréal, 1879.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Pamphlet sur la colonisation du nord de Montréal*, Montréal, 1880.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Discours du 14 février 1882*, Le nord, Saint-Jérôme, 1882.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Discours du 25 juin 1883*, Montréal, 1883.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Rapport de la société de colonisation du diocèse de Montréal, Le nord*, Saint-Jérôme, 1883.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Discours au 4<sup>e</sup> congrès national de la colonisation, Le nord*, Saint-Jérôme, 1884.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Rapport à Mgr Fabre, archevêque de Montréal*, Chapeau et fils, Saint-Jérôme, 1887.
- LABELLE, Antoine, *ptre, Rapport général du commissaire de l'agriculture et de la colonisation de la province de Québec*, Langlois, Québec, 1888.
- LABELLE, Paul, *Mgr, Mes propos sur le curé Labelle*, Société d'histoire des Pays d'en-Haut, Saint-Jérôme, 1984.
- LABELLE, Paul, *Mgr, Une ville qui s'épanouit: Saint-Jérôme de 1914 à 1934*, vol. 3, Saint-Jérôme, 1985.
- LABOSSIERE, Lucien, *Centenaire de Saint-Faustin 1881-1981*, Saint-Faustin, 1981.
- La cathédrale de Mont-Laurier*, Société historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1981.
- LACOURSIÈRE, Jacques, *Le curé Labelle*, société d'histoire des Pays d'en-Haut, 1983.
- LAFONTAINE, Georges, *75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Raphaël de Messines 1906-1981*, Messines, 1981.
- LAFONTAINE, Léonard et autres, *Ferme-Neuve, 1901-1976*, Ferme-Neuve, 1976.

- LALONDE, Lucille, *Vies de plonniers, Nominique 1883-1983*, Nominique, 1984.
- LALONDE, Maurice, *Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique, Kiamika 1822-1937*, Mont-Laurier, 1937.
- LAGRANGE, Richard, *La vallée de la Rouge*, circuit patrimonial, Société du patrimoine de la rivière Rouge, 1981.
- LAGRANGE, Richard, *De la Chute-aux-Iroquois à Labelle 1880-1980*, Hurtubise H.M.H., Montréal, 1980.
- LAGRANGE, Richard, *Le nord, mon père, voilà notre avenir...*, L'Annonciation, 1986.
- LANGLOIS, Georges, *Histoire de la population canadienne française*, Albert Lévesque, Montréal, 1935.
- LAIPOINTE-LÉONARD, Marielle, *Souvenirs des débuts de Saint-Jovite*, Société d'histoire des Pays d'en-Haut, 1979.
- LAIPOINTE-LÉONARD, Marielle, *Saint-Jovite, Le grand feu de 1902*, Société d'histoire des Pays d'en-Haut, 1981.
- La Presse, 1884-1988, Montréal.
- LAVOIE, Léona, *Saint-Donat-des-Laurentides*, Saint-Donat, 1981.
- LEBLANC, Conrad, *Notre-Dame-du-Laus 1873-1973*, comité des fêtes du centenaire, Buckingham, 1973.
- LECOMPTE, Henri, *L'oeuvre du curé Labelle*, l'action paroissiale, Montréal, 1924.
- LEDUC, Richard et autres, *Album-souvenir de Saint-Jovite 1879-1979*, Saint-Jovite, 1979.
- Le guide du colon, 1877-1905*, 2 volumes de brochures reliées, Département des Terres de la couronne, Québec.
- Les moniales bénédictines de Mont-Laurier*, moniales bénédictines, Mont-Laurier, 1984.
- LEMONDE, Arthur, *ptre*, *Histoire de Saint-Gérard de Montarville*, Le Pionnier, Nominique, 1906, 1907.
- LEVERT, Jean, *ptre* et MORIN, Alain, *La famille à Mont-Laurier*, évêché de Mont-Laurier, 1971.
- LEVERT, Jean, *ptre* et MORIN, Alain, *La famille et l'Église à Mont-Laurier*, l'Église canadienne, vol. 4, no. 10, 1971.
- LEVERT, Jean, *ptre* et MORIN, Alain, *Citoyens de Sainte-Agathe*, à vous la parole, évêché de Mont-Laurier, 1980.
- LEVERT, Jean, *ptre*, *Situation touristique dans le diocèse de Mont-Laurier*, évêché de Mont-Laurier, 1980.
- LEVERT, Jean, Mgr, *L'animation pastorale dans l'Église de demain*, l'Église canadienne, avril 1983.
- LEVERT, Jean, Mgr, *Prospectives sur les prêtres de demain*, l'Église canadienne, février 1984.
- LEVERT, Jean, Mgr, *Mont-Laurier et les voies du Concile*, l'Église canadienne, avril 1986.
- LEVESQUE, Robert et MIGNER, Robert, *Le curé Labelle*, Jadis et Naguère, Montréal, 1979.
- LINTEAU, Paul-André et autres, *Histoire du Québec contemporain 1867-1929*, Boréal Express, Trois-Rivières, 1979.
- LINTEAU, Paul-André et autres, *Le Québec depuis 1930*, Boréal Express, Montréal, 1986.
- Liste des terrains concédés par la couronne dans la province de Québec 1763-1890*, imprimeur de la reine, Québec, 1891.
- LOWER, A.R.M., *The north american assault on the canadian forest*, Greenwood Press, New-York, 1968.
- LOWER, A.R.M., *Great Britain's woodyard: British america and the lumber trade 1763-1867*, McGill - Queen's University Press, Montréal, 1973.
- MAGNAN, Hormidas, *Monographies paroissiales*, département de la colonisation, Québec, 1913.
- MAGNAN, Hormidas, *Les réserves de colonisation*, bulletin de la Société de géographie de Québec, vol. 10, 1916.
- MAGNAN, Hormidas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, 1925.
- MALCHELOSSE, Gérard, *Mélanges historiques - études éparses de Benjamin Sulte*, Ducharme, Montréal, 1921.
- MALLORY, E.S., *Ottawa Lumber Era*, Canadian Geographical Journal, vol. 68, février 1964.
- MARQUIS, Roger, *Les schèmes d'établissement à la fin de la préhistoire et au début de la période historique: le sud du Québec*, Musée national de l'homme, Ottawa, 1974.
- MARTIN, Guy, *Monographie de la ville de Sainte-Agathe-des-Monts*, thèse de licence, école des Hautes études commerciales, 1948.
- MARTINEAU, Marcel, R.P., *Appel aux patriotes projet de colonisation*, Messenger canadien, Montréal, 1908.
- MINVILLE, Esdras, *L'agriculture*, Fides, Montréal, 1943.
- MINVILLE, Esdras, *La forêt*, Fides, Montréal, 1944.

- MORISSONNEAU, Christian, *La terre promise: le mythe du nord québécois*, Hurtubise H.M.H., Montréal, 1978.
- NANTEU, Guillaume-Alphonse, *La vallée de l'Ouataouais - notre nord-ouest provincial*, Sénécal, Montréal, 1887.
- NORMAND, Lionel, *ptre, Notes historiques de la paroisse de Montcerf*, Montcerf, 1971.
- NORMAND, Lionel, *ptre, Généalogies et notes historiques*, Lac-des-Écorces, 1975.
- NORMAND, Lionel, *ptre, Historique de familles du Lac-des-Écorces*, Lac-des-Écorces, 1976.
- OUELLETTE, Vincent, *La formation d'un village de colonisation: Rapide-de-l'Orignal (Mont-Laurier) 1885-1911*, thèse de maîtrise, faculté des arts et sciences, Université de Montréal, 1982.
- PAQUETTE, Albiny, *Souvenirs de l'honorable Albiny Paquette*, Mont-Laurier, 1977.
- PARENT, Raynald, *L'effritement de la civilisation amérindienne*, Jean HAMELIN, dir., *Histoire du Québec*, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1977.
- PICHÉ, Odessa, *Municipalités, paroisses, cantons de la province de Québec de 1896 à 1924*, ministère de la colonisation, Québec, 1924.
- POMERLEAU, Guy, *Paroisse Sainte-Famille de la rivière Joseph 1861-1986*, 1986.
- POULIN, Jean-Paul, *ptre, Petite histoire du diocèse, L'Élan, Mont-Laurier, 1962 à 1965*.
- POULIN, Jean-Paul, *ptre, Les singuliers commencements de Nominique*, Société d'histoire des Pays d'en-Haut, 1981.
- POTVIN, Marcel, *Monographie de la paroisse de Nominique*, thèse de licence, écoles des Hautes études commerciales, 1949.
- PRÉVOST-LAMARRE, C., *Par monts et par vaux à la suite du roi du nord*, Saint-Jérôme, 1941.
- Programme-souvenir du centenaire (1851-1951) de la paroisse de l'Assomption de Maniwaki*, Maniwaki, 1951.
- PROULX, Jean-Baptiste, *ptre, Au Nominique. Le roi du nord*, annales térésiennes, octobre 1882.
- PROULX, Jean-Baptiste, *ptre, Rapport du voyage dans les missions de l'Ottawa en 1881 et 1887*, archives du diocèse d'Ottawa.
- RACINE, Lionel, *ptre et autres, Saint-Gérard de Kiamika 1898-1973*, Kiamika, 1973.
- Rapport des commissaires nommés, pour explorer cette partie... qui se trouve entre les rivières Saint-Maurice et Ottawa, et qui est encore demeurée déserte et sans culture*, Neilson et Couvan, Québec, 1830.
- Rapport du commissaire de l'agriculture et des travaux publics de la province de Québec*, imprimeur de la reine, Québec, 1891.
- Rapport du commissaire de l'agriculture et de la colonisation de la province de Québec*, imprimeur de la reine, Québec, 1891, 4 volumes.
- Rapport de la commission d'enquête sur la colonisation*, imprimeur du roi, Québec, 1904.
- Rapport historique du comté de Labelle*, Macro-inventaire des biens culturels du Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1980.
- REID-BRISEBOIS, Cécile, *Nos institutrices rurales 1898-1960*, Société historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1984.
- ROBIDOUX, Léon, *Les cageux, l'aurore*, Montréal, 1971.
- ROBITAILLE-THIBAUT, Lorraine, *Les deux côtés de la rivière, Grand-Remous, historique du Canton Scotte*, Grand-Remous, 1982.
- RODIER, Renée et GIROUARD, Francine, *Nominique 1883-1983*, Nominique, 1983.
- ROUILLARD, Eugène, *Bulletin de la société de géographie de Québec*, vol. 3, la région de Labelle, Québec, 1911.
- ROULEAU, Siméon, *Éloge de Mgr Labelle, La Patrie*, Montréal, 1900.
- ROY, Anastase, *Maniwaki et la vallée de la Gatineau*, Le Droit, Ottawa, 1933.
- RUEL-BOUILLON, Andrée, *Églises et oeuvres d'art. Comté de Labelle*, macro-inventaire des biens culturels du Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1982.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec*, Fides, Montréal 1940.
- Sainte-Famille d'Aumond, 100 ans, 1887-1977*, Sainte-Famille d'Aumond, 1977.
- SANSCHAGRIN, Engelbert, *ptre, Mémoires paroissiaux de Saint-Faustin*, Saint-Faustin, 1928.
- SÉGUIN, Normand, *La conquête du sol au 19<sup>e</sup> siècle*, Boréal Express, 1977.
- Soeurs de Sainte-Croix, Vers un glorieux passé*, Saint-Laurent, 1938.
- SOEUR, Paul-Émile, S.G.C., *Mère Elisabeth Bruyère et son oeuvre*, Ed. de l'Université, Ottawa, 1945.
- SOEUR, Paul-Émile, S.G.C., *Les soeurs grises de la croix d'Ottawa*, Ottawa, 1967.
- SOUICY, Danielle, *La vallée de la Diable. De la hache aux canons à neige*, Saint-Jovite, 1983.

- SOWTER, T.W.E., *Algonquian and Huron occupation of the Ottawa valley*, Ottawa naturalist, vol. 23, 25, 1909.
- SPECK, Frank, *Family hunting territories and social life of various algonkian bands of the Ottawa valley*, anthropological series, no. 8, Ottawa, 1915.
- SULTE, Benjamin, *Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien*, ed. de Montréal, réédition, Montréal, 1975.
- TACHÉ, Joseph-Charles, *Forestiers et voyageurs*, Montréal, 1884.
- TACHÉ, Louis, *ptre et autres, Le nord de l'outaouais*, Le Droit, Ottawa, 1938.
- TASSÉ, Joseph, *La vallée de l'outaouais*, Revue canadienne vol. 9, 1872.
- TASSÉ, Joseph, *Philemon Wright ou colonisation et commerce du bois*, La Minerve, Montréal, 1871.
- TASSÉ Joseph, *Le commerce du bois de l'Outaouais*, Revue canadienne, vol. 8, 1871.
- TASSÉ Hélène, *Pensée et oeuvre colonisatrice du curé Labelle sur la Rouge et la Lièvre durant la période de 1879-1891*, thèse de maîtrise en histoire, Université d'Ottawa.
- TESSIER-BIRON, *Vers les Pays d'en-Haut*, Fides, Montréal, 1944.
- VAUGEOIS, Denis et autres, *Canada-Québec, synthèse historique*, Renouveau pédagogique, Montréal, 1969.
- VOORHIS, Ernest, *Historic forts ans trading posts of the trench reglme and of the english trading compagnies*, Département of the interior, Canada, 1930.
- WRIGHT, JAMES Vallière, *La préhistoire du Québec*, Fides et musée national de l'homme, Montréal et Ottawa, 1980.

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.  
Société Franco-Ontarienne  
d'Histoire et de Généalogie



**Luc Coursol**

---

**É**crit à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du diocèse de Mont-Laurier, **Un diocèse dans les cantons du Nord**, de l'historien **Luc Coursol**, est une mine inépuisable de renseignements et constitue l'oeuvre la plus complète, présentant à la fois, l'histoire du Nord et celle de toutes les paroisses: des Laurentides, de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau.

ISBN 2 9801253 0 X

---